PREVIEWS THE BATMAN DEVILMAN IZO TEAM AMERICA LE PÔLE EXPRESS

# MAD MOVIES

INTERVIEW EXCLUSIVE **SAM RAIMI** PRÉSENTE

# THE GRUDGE

## LES FANTÔMES PASSENT À L'ATTAQUE

INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2 ★ LES INDESTRUCTIBLES
LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS ★ L'EXORCISTE 4
36, QUAI DES ORFEVRES ★ INTERVIEW CARRIÈRE JESS FRANCO

DOM : 5 € BEL : 4,80 € CH : 8,25CHF ESP : 5 €
ITA : 6 € LUX : 4,80 € PORT. CONT : 5 € RÉU : 28000CFA

# Les Contes de la CRYPTE

**LA SÉRIE CULTE**
**INSPIRÉE DU COMIC BOOK**
***TALES FROM THE CRYPT***
**INTERPRÉTÉE PAR**
**UNE PLÉIADE DE STARS**

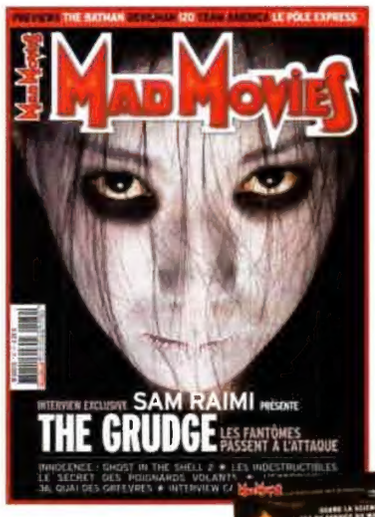
*VOUS AVEZ LE CŒUR BIEN ACCROCHÉ*
*ET UN SOLIDE SENS DE L'HUMOUR MACABRE ?*
*ALORS BIENVENUE DANS LA CRYPTE DE LA TERREUR...*

13ème RUE

**ÉDITION COLLECTOR 13 DVD**

OPENING

# UN PEU DE SÉRIEUX SVP



Quarante millions de dollars engrangés en seulement trois jours d'exploitation dans les salles américaines. C'est le chiffre que vient de réaliser **The Grudge**, le remake du film japonais du même nom (ou presque, puisque son titre exact est **Ju-On : The Grudge**), entièrement produit par Sam Raimi pour la modique somme de 10 millions de billets verts. **The Grudge** se positionne ainsi comme un film immédiatement rentable, une opération mûrement réfléchie qui témoigne de la tendance actuelle à Hollywood vis-à-vis des films d'horreur. Une tendance encouragée par la sortie, l'année passée, de **Massacre à la tronçonneuse**, lui aussi produit pour seulement 10 millions de dollars, sans véritable tête d'affiche, et qui aura finalement rapporté 80 millions de dollars à son heureux producteur Michael Bay. De leur côté, **Cabin Fever** et **House of 1000 Corpses**, qui ont respectivement coûté 1,5 et 5 millions de dollars, et qui sont sortis en catimini, dans une très petite combinaison de salles, ont également réalisé des scores plus qu'honorables. Et ces films d'inciter bon nombres d'exécutifs et de financiers à revenir à cette bonne vieille formule d'antan, à savoir monter des projets peu coûteux qui ne seront pas vendus sur le nom d'une ou de plusieurs stars mais sur le sujet même du film et sur son aspect purement horrifique. Comme si ces nouveaux films, très respectueux du genre qu'ils traitent, avaient fini par avoir raison de la vague **Scream**, qui semblait pourtant avoir plus ou moins enterré le genre. Car au-delà du fait que ces films soient d'excellents succès commerciaux, ce qui surprend le plus, encore une fois, surtout en cette époque post-**Scream**, c'est le traitement qu'ils accordent au genre : sérieux, froid, violent, voire même gore (à ce sujet, le sort réservé à **L'Exorciste - au commencement** par ses producteurs, est un exemple édifiant - voir page 66). Si, ces derniers temps, les films d'horreur ne fonctionnaient plus aussi bien qu'avant, ça n'est très certainement pas, comme tout le monde aime à le dire, parce qu'il n'y a plus de public pour ce genre de films. C'est tout simplement parce que ce public en avait marre qu'on se moque de lui au travers de métrages qui favorisaient avant tout la comédie afin de soi-disant dédramatiser le propos. Le public a donc fini par se tourner vers les films à plus petits budgets, qui eux, continuent de respecter les codes du genre puisqu'ils sont réalisés par de véritables fans préférant se retrouver au chômage plutôt que de manquer de respect à ce qui est leur raison de vivre. Et l'industrie du direct-to-DVD de connaître un envol économique sans précédent.

Les films d'horreur semblent donc avoir de très beaux jours devant eux. Et en tant que fans, on ne peut que s'en réjouir, s'exciter à l'idée que les films qui vont débouler courant 2005 renoueront avec les ingrédients qui nous font aimer ce genre depuis toujours. En espérant toutefois que le tandem Wes Craven/Kevin Williamson ne va pas encore une fois venir foutre la smala avec leur nouvel opus. Un projet qui s'annonce plutôt mal puisque leur film de loup-garou, le bien nommé **Cursed**, risque fort de s'imposer comme un des films les moins rentables de toute l'histoire du cinéma. Un film maudit qui, suite à de nombreux problèmes survenus pendant le tournage, coûte aujourd'hui 100 millions de dollars contre les 40 initialement prévus. En attendant, il sera intéressant de voir si les deux compères persistent dans leur second degré faisandé ou bien s'ils ont décidé de suivre la mode et de revenir à un fantastique plus... fantastique !

Damien GRANGER

MAD MOVIES

**Mad Movies Rédaction, Administration :** 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
**Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas (abordas@mad-movies.com), Alexandre Bustillo, Manuel Colombier, Yannick Dahan, David Doukhan, Julien Dupuy, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Olivier Galliano, Jean-Christophe Leborgne, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Fabrice Sapolsky, Julien Sévéon, Aurore Schmid, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Photogravure:** Unipag
**Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
**Abonnements et anciens numéros :** DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
**Publicité :** Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Tony Arnoux, Yves Barast, Marie Anne Benardais, Daniel Bouteiller, Eric Bufkens, Michel Burstein, Agence Cat's, Carole Chomand, Pascal Colinet, Anne Crozat, Brigitte De Zelicourt, Marquita Doassans, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Julie Harter, Emmanuelle Klein, Christophe L., Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Etienne Ierbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Floriane Mathieu, Jeff Matsuda, Karine Mestrejean, Jean-Claude Michel, Murielle Montclair, Christelle Pavard, Mélanie Perrier, Eugénie Pont, Diane Rayer, Laurent Renard, Stéphane Ribola, André-Paul Ricci, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Olivier Scamps, Alexandra Schamis, Dominique Segall, Aude Thomas, Jean-Pierre Vasseur, Jean-Pierre Vincent.
**Commission paritaire :** N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen
**Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
**Principal actionnaire :** Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Les Maîtresses du Docteur Jekyll** en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

**Imprimé en France/Printed in France**

# SOMMAIRE 169

36, quai des Orfèvres

Les Indestructibles

Le Secret des poignards volants


## 46 TEAM AMERICA WORLD POLICE

Des puppets raides comme la justice se lancent dans la protection de l'Amérique en forniquant comme des bêtes, en détruisant tous les monuments parisiens qui se mettent entre eux et les terroristes, en bousillant tous les acteurs politiquement engagés et en mettant du poil à gratter dans la culotte de George W. Bush ? Il n'en faut pas plus à Stéphane Moïssakis pour tenir ici LE film de l'année prochaine, d'autant qu'il a été réalisé par les pétomanes de ***South Park***. Ô Joie !

## 48 INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2

On parle de pets et voilà que notre bon Mamadou Rougier se radine pour nous parler de **Innocence : Ghost in The Shell 2**, le dernier opus cyberpunk de Mamoru Oshii. Un monument il est vrai, pour lequel il n'y a pas de mots, si bien que Rougier en invente carrément ! Même en sabrant une bouteille de blanc avec le réalisateur, notre Mamadou reste un vrai Bescherelle ambulant. Quel poète celui-là !

## 56 36, QUAI DES ORFÈVRES

Un polar musclé et efficace, français de surcroît, ça ne se refuse pas ! Yannick Dahan va vous convaincre de la qualité de **36, quai des orfèvres** pendant qu'Arnaud Bordas est parti s'engueuler avec un autre de nos réalisateurs français, Olivier Marchal. Ah, petite rectification : il paraît qu'ils se sont entendus à merveille ! Ce qu'on peut être mauvaises langues des fois...

## 62 LES INDESTRUCTIBLES

Sorti des flics qui ont le blues, Arnaud aime aussi les supers-héros en collants, surtout quand ils sont aussi drôles et aussi balèzes que ceux du génial Brad Bird. Critique plus qu'enjouée du dernier Pixar, même si tout ça, ça ne vaut pas **Spider-Man 2** hein, pas vrai Arnaud ? Oh bon sang mon cochon, je vais te tisser à la gueule !

## 66 L'EXORCISTE AU COMMENCEMENT

Stéphane revient sur la genèse tortueuse de cette préquelle absolument pas nécessaire du chef d'œuvre de William Friedkin et en profite pour tailler un costard au bourrin Renny Harlin, commis dans un bourbier dégueulasse indigne de ses pires films. Il aimait les requins numériques, Stéphane le transforme en pingouin de synthèse ! (costard, pingouin... bon OK, je vais me coucher...)

## 70 LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS

Le fooooooormidable auteur de **Hero**, l'idole des vendeurs de parfum pour chochottes embourgeoisées, le génie qui a le droit aux honneurs de Cannes nous revient avec ce **Secret des poignards volants** absolument pas calibré et vraiment sincère que le père Julien Sévéon, qui apprécie modérément qu'on se foute de sa gueule, déchire en deux coups de lattes bien sentis. Bon, il s'est quand même calmé quand il a fallu interviewer le réalisateur et son casting. On peut être Breton et rester poli aussi, hein...

## 76 INTERVIEW CARRIÈRE : JESS FRANCO

Après avoir sorti une poignée de ses films dans notre collection, il n'aura pas fallu longtemps à Jess Franco pour nous faire les honneurs d'une interview carrière menée par Gilles Esposito, intérimaire d'un Fathi aux abonnés absents. Dites les gars, vous avez lancé un avis de recherche pour Fathi, là ?

## 112 FILM DÉCRYPTÉ : LE GÉANT DE FER

En hommage aux géniaux **Indestructibles**, Julien Dupuy se lance dans un décryptage endiablé du récent **Géant de fer** de Brad Bird, chef d'œuvre du cinéma d'animation presque oublié, sauf par ceux qui l'ont vu et revu depuis sa sortie en 1999. Ça nous brûlait de revenir dessus et c'est maintenant chose faite !

## 28 THE GRUDGE

Une malédiction fond sur des gens et les achève alors qu'ils s'énervent sans raison apparente. C'est le sujet du remake de **Ju-On : The Grudge**, produit par Sam Raimi. Toujours de bonne humeur, Didier Allouch est allé tailler bavette avec le réalisateur de **Spider-Man** pour en savoir plus, pendant que notre punching ball humain Julien Sévéon fait un récapitulatif des films originaux japonais pour les deux du fond.

## 34 DEVILMAN

Julien Sévéon, le diable au corps, nous fait une petite preview de cette adaptation attendue du manga de Go Nagai. Un pari impossible à tenir selon lui, mais cela ne l'empêche pas d'attendre le produit fini avec impatience, d'autant que les visuels mettent l'eau à la bouche.

## 36 IZO

Julien Sévéon, encore lui dis-donc, nous parle également du dernier film de Takashi Miike (ah, on m'annonce qu'il en a torché deux depuis le début de cette phrase), un long encore plus frappadingue que les autres à l'en croire. Mais ne partez pas comme ça, écoutez-le, il est peut-être encore temps de sauver ce jeune homme, non ?

## 38 THE BATMAN

Alors que **Batman Begins** se profile à l'horizon, notre bien aimé Fabrice Sapolsky revient sur la genèse de la série télé ***The Batman*** en interviewant Jeff Matsuda, un comics guy comme on les aime, chargé de la production et du design artistique sur le projet. Ça donne envie et je dirais même que ça laisse pousser des ailes (ouais bon, ça va hein !).

## 42 LE PÔLE EXPRESS

Attention, une révolution technique et artistique se cache dans le prochain film de Robert Zemeckis, comme nous le relate l'ami Julien Dupuy, qui a eu la chance de pouvoir visionner quelques passages de ce conte de Noël à peine terminé. Rendez-vous est pris le mois prochain pour savoir jusqu'où l'expérimentation numérique a mené le papa de Roger Rabbit.

### RUBRIQUES

3 Édito
6 Courrier des lecteurs
8 Notules lunaires
16 Notules asiatiques
18 Dans les griffes du cinéphage
24 Avis chiffrés
25 Abonnement
85 Mad'Gazine
104 Anciens numéros
107 Fantastic Guide
114 Petites annonces

JOHNNY DEPP

# FENETRE SECRETE

d'après le roman de STEPHEN KING

## PRÉPAREZ-VOUS A PASSER DES NUITS BLANCHES !

*"Johnny Depp, en très grande forme, hisse l'exercice à un niveau supérieur à travers un rôle techniquement difficile."*
PREMIÈRE

## UNE INTERACTIVITÉ PALPITANTE

- Commentaire audio du réalisateur
- 4 scènes supplémentaires dont 2 avec commentaire audio optionnel
- Documentaire "Du roman au film"
- Making of "Fenêtre sur..."
- Documentaire "Secrets révélés"
- Storyboards animés
- Films annonces

COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO

LE 20 OCTOBRE 2004 EN DVD ET VHS

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

RTL2

# COURRIER DES LECTEURS

**CE MOIS-CI, C'EST LA JOIE DANS LES LOCAUX DE MAD. POURQUOI ? BEN C'EST SIMPLE, LES LECTEURS VERBEUX SONT DE RETOUR POUR HABILLER LA PAGE COURRIER DU ZINE. UNE ATTENTION À SALUER ET QUI, ON ESPÈRE, SERA RÉITÉRÉE DURANT LES MOIS, QUE DIS-JE, LES ANNÉES À VENIR. AU PROGRAMME : UNE INTERVENTION FUNKY ET UNE LANGOUREUSE DÉCLARATION PLEINE DE NOSTALGIE... ARRÊTEZ, CERTAINS VONT PLEURER !**

## FUNKY FRANK

Monsieur,
À en croire l'entrefilet expéditif rendant compte de la précédente sortie DVD de la 1ère saison de ***Funky Cops*** (série animée française narrant les aventures discos de 2 flics dans le San Francisco des 70's), vous (ou du moins votre chroniqueur) n'avez manifestement accordé que peu d'intérêt à l'exercice... C'est votre droit, et je vous concède qu'un lot de maladresses (défauts scénaristiques et techniques, mauvaise VF...) ont pu voiler des intentions malgré tout sincères et honorables. Sachez qu'il en faudrait bien plus à votre serviteur pour le décourager. Bien au contraire, se voir dénigré par son magazine de prédilection (je suis un fidèle lecteur depuis la période fanzine...) m'a incité à progresser, d'autant qu'un large succès public (distribution dans 120 pays, diffusion sur Fox U.S., rarissime pour une série française) m'a offert l'opportunité d'une 2ème demi-saison en solo (nous étions deux co-réalisateurs au départ). Je vous incite donc à jeter un coup d'œil, à l'occasion de la diffusion (le dimanche vers 10h30 sur M6) ou de la sortie en DVD de ces 13 nouveaux épisodes bien plus maîtrisés à mon sens et directement influencés par cette culture qui nous est commune... Je compte sur votre sens de l'observation et sur vos connaissances pour déceler les multiples références aux comédiens, scènes ou thématiques empruntées aux « films de genre(s) »... Si toutefois vous (ou votre rédaction) n'étiez pas encore sensibles aux efforts de « l'enfant de Mad » que je suis, qu'à cela ne tienne : je poursuivrai, incompris, mon petit bonhomme de chemin.
Prochaine étape : la nouvelle série animée des ***4 fantastiques*** pour Marvel.
Et si vous ne me regardez pas, n'étant pas rancunier de nature, je continuerai à vous lire... À bon entendeur, salut !

**Franck Michel**

*Cher Frank,*
*Ah mais c'était toi alors ? Mais il fallait le dire avant, on n'aurait pas dit du mal de* ***Funky Cops*** *si on avait su... Bon allez, on arrête de tourner le couteau dans la plaie car pour tout avouer, ton parcours mérite quand même le respect et on espère voir de quoi tu es capable sur un sujet comme* ***Les 4 fantastiques****. En tout cas, on te souhaite bonne chance, et sans rancune !*

## NOSTALGIE DE LA PLUME

Chère équipe de Mad,
Fidèle lecteur depuis 1983 et nouvel abonné depuis mon retour en France (j'ai vécu à New York pendant neuf ans), c'est avec grand plaisir que je

vous envoie cette lettre (il y en aura d'autres, ne vous en faites pas !). Cependant, je voudrais partager avec vous quelques préoccupations qui me trottent dans la tête depuis un moment et qui vous concernent bien entendu. Je m'explique : c'est en relisant des bons vieux Mad datant des années 80 et en les comparant avec les derniers numéros que j'ai réalisé à quel point vos fidèles lecteurs n'écrivaient plus, ou disons, beaucoup moins. Il est loin le temps où l'on pouvait lire dans vos pages les réactions de dizaines de fans de fantastique à propos des films critiqués par Mad, et découvrir aussi de superbes créations artistiques réalisées par des débutants. Aujourd'hui, je ne compte avec désolation qu'une poignée d'irréductibles ou talentueux de la plume qui expriment leur passion (bravo à l'unique Grégory Moutarde du mois dernier). Alors à qui la faute ? L'Internet, qui a robotisé toute une nouvelle génération incapable de s'exprimer sans un clavier d'ordinateur ou un téléphone portable ? La fainéantise des gens qui ne veulent plus faire l'effort d'écrire ? Voyez le nombre de lettres personnelles que vous recevez chaque année et vous comprendrez de quoi je parle... Ou peut-être, c'est vous à Mad qui gardez précieusement tout ce courrier, toutes ces lettres assassines et qui n'osez pas les publier par peur de salir vos pages. Rassure-moi Tonton Mad, il y a bien un lectorat qui vous aime et qui réagit de temps en temps ? Pour qu'un magazine comme le vôtre évolue, il est bon de laisser la place aux coups de gueule, aux désaccords ou simplement aux lettres de compassion envers leur magazine préféré.
L'échange d'idées et d'opinions reste précieux dans ce monde individualiste. Alors, je lance un appel à la population : prenez vos stylos et écrivez à Mad au moins une fois, un peu comme si vous écriviez à vos proches pour leur dire que vous pensez à eux. De plus, je suis sûr que Damien et son équipe aimeraient recevoir plus de vrai courrier et pas seulement des prospectus et des factures qui polluent nos boîtes. Et si votre lettre est publiée (en tout cas, j'espère que la mienne le sera !), on a le sentiment de faire partie de la grande famille de Mad Movies.
Autre reproche, et je m'adresse là au grand chef Damien : certains de vos collaborateurs ont tendance à écrire avec un style trop familier pour ne pas dire vulgaire (vous voulez des noms ? pas besoin, je suis sûr qu'ils savent de qui je parle...). Ce serait dommage que votre magazine rejoigne le rang des revues de bas étage et sans intérêt *(Bordel à cul, mais de quoi tu parles enfin merde ?)*. Justement, vous avez su garder au fil des années une identité unique sans tomber dans la ringardise. Il n'y a qu'à écouter l'excellente interview de ce bon vieux Jean-Pierre Putters (sur le DVD collector de **Zombie**) pour réaliser que le fondateur de Mad est une personne intelligente, passionnée et qui s'exprime avec classe, à l'image de son « bébé ».
Dernier point pour finir (je sais, il faut laisser la place aux autres !) et réagir à l'édito de Damien concernant la disparition des vrais vidéo-clubs. Pourquoi ne pas communiquer l'adresse des derniers lieux (je sais, ça fait concurrence à Movies 2000...) pour que nous puissions acquérir les raretés fantastiques ? Merci d'avance. Voilà, continuez à faire ce superbe travail, bonne chance à Fausto pour sa nouvelle fonction et comme on aime les compliments à Mad, bravo à lui pour sa première critique sur **5 enfants et moi** *(bravo surtout à lui d'avoir tenu jusqu'au bout du film !)*, bien dans l'esprit Mad !
PS : Je vous ai glissé deux photos prises à la fête d'Halloween à New York, il y a deux ans. Vous reconnaîtrez deux créatures qui apparaissent souvent dans vos pages (le gars en bleu, c'est moi !).

**Kevin Miri**

*Il est vrai qu'on reçoit beaucoup moins de lettres qu'avant, peut-être à cause de l'expansion de la communication sur le Web. D'ailleurs, on doit avouer que le bouclage du précédent numéro a été un peu rêche à ce niveau-là (sans rien enlever à la lettre de Grégory bien sûr) et que ce serait effectivement sympa aux lecteurs pas fainéants de prendre leur plume pour donner leur avis sur les films d'actualités, sur le magazine et tout ça, même si c'est pour pousser un coup de gueule, comme ça, on les enverra paître en les insultant dans la joie et la bonne humeur ! Bon, on rigole, on rigole, mais sache quand même pour ta gouverne mon cher Kevin qu'on a tous BAC + 5 ici (sauf Rougier bien sûr, mais ça on le savait), et que cela ne nous empêche pas de jurer et de gueuler comme des vrais couillards. Comme ce n'est pas dans les habitudes de Damien de jouer de la censure (d'ailleurs, ce n'était pas celle de JPP non plus), on continuera à écrire des cochonneries, rien que parce que notre réputation de fieffés imbéciles est en jeu ! Sinon, en ce qui concerne l'édito de Damien, nous ne pouvons pas vraiment dresser une liste exhaustive des vidéo-clubs dignes de ce nom, donc nous engageons tous ceux qui en connaissent ou mieux, qui en tiennent, à nous écrire. Nous nous ferons un plaisir de passer leur adresse et coordonnées dans ses pages mêmes, selon la place dont nous disposerons. Satisfait ?*

### COMMENT NOUS ÉCRIRE ?

Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
**Tél. : 01 44 635 635.**
Fax : 01 44 635 634

## LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau. Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur la homepage du site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com
Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

WESLEY SNIPES
VA METTRE VOS NERFS
A RUDE EPREUVE DANS
APPEL AU MEURTRE
"REMARQUABLE. A NE PAS MANQUER"
The Mirror
"UN THRILLER QUI VOUS TIENT CONSTAMMENT EN HALEINE"
Empire
METROPOLITAN
DVD
LINDA FIORENTINO
WESLEY SNIPES
IL N'A PLUS RIEN A PERDRE.
ELLE EST PRISE AU PIEGE.
APPEL AU MEURTRE
DISPONIBLE EN DVD
mcm
METROPOLITAN FILM & VIDEO
SEVEN 7
LYCOS.fr

# NOTULES LUNAIRES

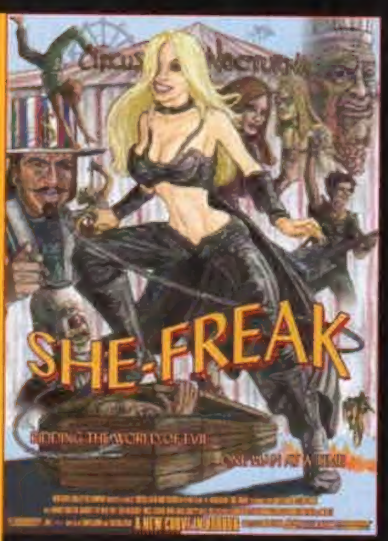
Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

## THE AMITYVILLE HORROR
### RETOUR AUX SOURCES

Motivé par le succès critique et commercial de son **Massacre à la tronçonneuse** signé Marcus Nispel, Michael Bay, toujours sous couvert de sa boîte Platinum Dunes, continue de remaker à tour de bras les petits classiques d'antan. Après le délire texan de Hooper, c'est au tour de la maison hantée de Stuart Rosenberg de passer entre les mains expertes des scénaristes Scott Kosar (**The Machinist**) et Sheldon Turner (qui lui, s'est vu confier les rênes de la séquelle du film de Nispel). On retrouve donc logiquement George Lutz (interprété par Ryan Reynolds, vu dans **American Party** et bientôt dans **Blade : Trinity** – drôle de choix quand même, on aurait préféré un Christian Bale barbu, voire même Josh Brolin), sa femme Kathy (Melissa George, vue dans **Dark City** et dans ***Alias***) et toute leur marmaille, heureux comme des fous d'emménager dans cette magnifique maison coloniale de Long Island acquise pour un prix des plus modiques. Et pour cause ! C'est justement dans cette baraque que Ronald De Feo décima toute sa famille au fusil de chasse un an auparavant, soi-disant sous l'emprise de forces démoniaques… En tournage depuis août dernier sous la coupe d'Andrew Douglas (**Searching for the Wrong-Eyed Jesus**), **The Amityville Horror** risque bien de ressusciter le film de maison hanté, genre bien moribond depuis le pitoyable **Hantise** de Jan de Bont. Jimmy Bennet (**Hostage**), Phillip Baker Hall (**Dogville**, **Psycho** du « gus » Van Sant) et Rachel Nichols (**Dumb and Dumberer**, **The Woods**) complètent le casting de ce « ride » chez les fantômes que l'on attend impatiemment (si, moi je l'attends impatiemment). Reste plus qu'à voir si Jody, l'affreux cochon géant, sera toujours de la partie…

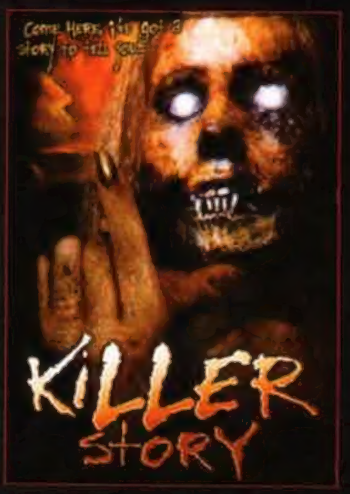
Alexandre BUSTILLO

■ Après leur suite/remake de **2000 Maniacs** (intitulée logiquement **2001 Maniacs**), le tandem Tim Sullivan (réalisateur)/Chris Kobin (scénariste) se reforme pour une relecture de She Freak, film d'horreur datant de 1967 écrit et produit par David F. Friedman (**Blood Feast**, **Les Aventures érotiques de Zorro**) et réalisé par Byron Mabe (**Acid People**, **Space Thing**). Actuellement en pré-prod (et budgété à 5 millions de dollars avancés par le romancier Philip Nutman), la nouvelle version de **She Freak** nous emmène dans un cirque où Lady Nocturna, la reine du show, reproduit sur scène les actes de vilains mythiques comme Jack l'Éventreur, Fu-Manchu et Billy the Kid. Fou amoureux d'elle, mais rembarré poliment, Victor Simon (le Monsieur Loyal) se venge en la défigurant. Devenue une bête de foire, Lady Nocturna pète les plombs et part en croisade contre



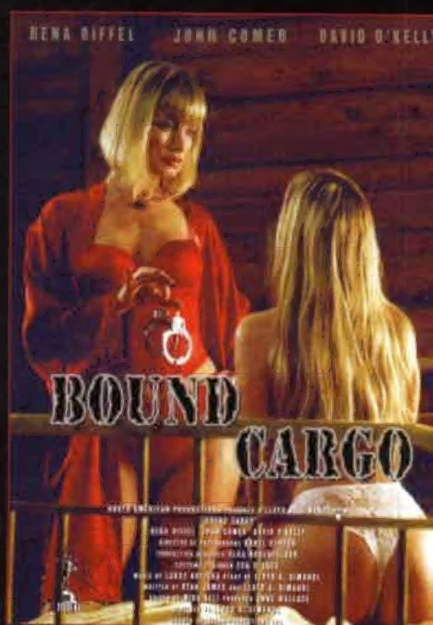

son ancien mentor qui vient juste de jeter son dévolu sur une autre jeune fille innocente. Bon, on patiente gentiment car tout ça n'est pas prêt d'arriver chez nous…

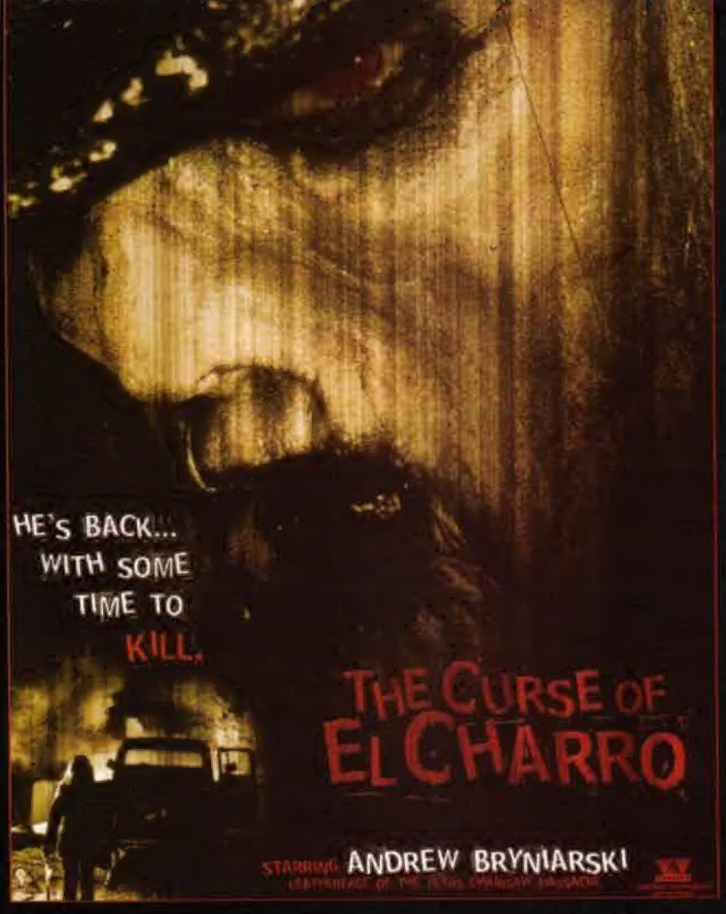
■ Edgar Poe va encore faire des saltos arrières dans sa tombe avec Killer Story (ou **Grave Tales**, selon l'humeur), un film à sketches inspiré de son œuvre. On ne connaît pas précisément les trois histoires retenues et sûrement tirées de son recueil de nouvelles (reliées entre elles par l'aventure de deux vieux écrivains sombrant dans les horreurs qu'ils écrivent), mais on en sait un peu plus sur le casting et le réal. Ce dernier, c'est Garrett Clancy, acteur dans **Creepies** et **Camp Blood 2** et chef d'orchestre de **Detonator** et **Dead Seven**. Tandis que Ron Karkoska (**Wishmaster 3**, **Dead n' Rotting**) s'occupera des effets spé-




ciaux, Joe Estevez (**Death Bed**), Patrick Thomas (**Puppet Master 6**) et Susan Featherly (**Ted Bundy**) essaieront de se remémorer leurs cours de théâtre devant la caméra, histoire de ne pas faire trop honte à l'un des plus grands écrivains ayant œuvré dans le genre, génie de la terreur trop souvent pillé et rarement honoré…

■ Le petit film cochonou du mois, comme souvent, est à mettre au compteur de ce cher Lloyd A. Simandl (**Ripper 2**, **Ariana's Quest**). Comme son titre ne l'indique pas, Bound Cargo se déroule dans une contrée déserte et gelée où une guerre civile fait rage depuis des lustres. Essayant d'échapper à une bande de zonards aux hormones en ébullition, deux jeunes filles trouvent refuge dans la maison isolée d'une veuve qui accepte de les cacher. En échange de son silence, elle les oblige à devenir ses esclaves sexuels… Mais tout part définitive-



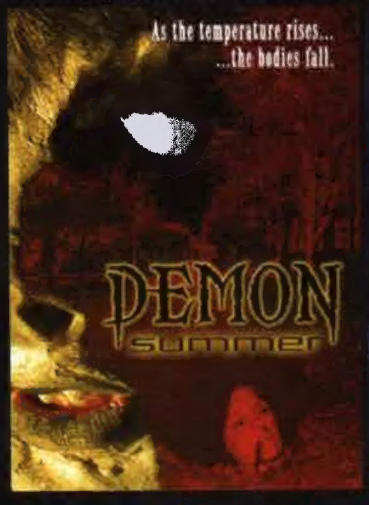


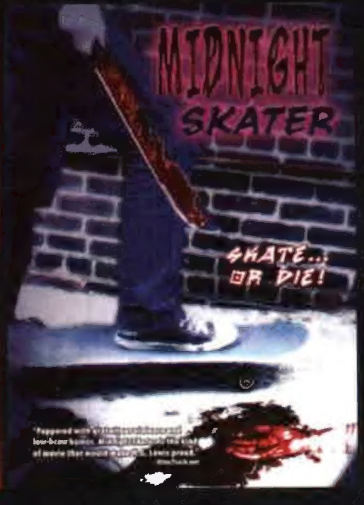

ment en sucette quand le chef des queutards déboule, bien décidé à tringler sauvagement tout ce qui ressemble de près ou de loin à une femelle... John Lomer (**Avalon**), Eva Nemeth (**Battle Queen**) et Rena Riffel (**Mulholland Drive**) partagent l'affiche de ce **Bound Cargo** qui sent bon d'ici la vaseline et la sueur.

■ Compositeur de musique de jeux vidéo, Rich Ragsdale passe à la réal avec **The Curse of El Charro**. Derrière ce nom à pioncer dehors se cache en fait l'histoire d'un baron mexicain (interprété par Andrew Bryniarski, dernier Leatherface en date) passablement mort et ravagé du faciès qui cherche en vain la réincarnation de sa douce promise depuis plus d'un siècle. C'est en tout cas ce que vont très vite découvrir une bande de potos partis faire la chouille à Mexico. Bien entendu, les cadavres s'empilent... Écrit par l'opportuniste Ryan R. Johnson (auteur de **Dead Evil**... Moi je viens d'écrire **Tronçonneuse Massacre**, si ça intéresse un prod...), **The Curse of El Charro** s'offre un budget des plus confortables (deux millions de dollars, tranquille...), des SFX de Mark Bautista (un pro du Z déjà aux génériques de **Killjoy 2**, **Hell Asylum** et **Cryptz**) et un casting aux petits oignons composé de Brian Avery (**Traffic**), Gary Bullock (**Twin Peaks: ze movie**), Calico Cooper (la fille d'Alice, respect !) et d'Heidi Androl, une donzelle vue auparavant dans un énigmatique **Return to the Batcave**. Mmmm... une p'tite tournante avec Batman et Robin...

■ Actuellement en pré-production sous la bannière de CinemaVault, **Gruesome** semble pomper sans aucun complexe la storyline du **Seigneur des anneaux**. Très méchant sorcier de son état, Calabos (déjà rien qu'avec le nom, tout le monde flippe) veut envahir le monde avec son armée de gargouilles. Seul Marcus, un magicien possédant un

*« Skate or die !! »* C'est en tout cas ce que nous conseille l'affiche de **Midnight Skater**, premier slasher de l'histoire avec un boogeyman sur roulettes. Autant adepte du flip-flop 360° que de la décapitation à la machette, le Midnight Skater terrorise le campus d'une petite ville, obligeant ainsi quelques élèves fans de ***Scoubidou*** à mener l'enquête. Dans un registre assez proche, **Demon Summer** revient sur le meurtre non élucidé d'une jeune fille qui, 20 ans plus tard, refait parler de lui lorsqu'une bande de jeunes abrutis se trouve confrontée aux démons d'un bien sombre passé... ZZZZ... Hein ? Comment ? Oui, donc ces deux futurs classiques sont réalisés par Luke Campbell et réciproquement interprétés par une grosse plâtrée d'inconnus (Cory Maidens, Nick Jackson, Ashleigh Holeman, Jean-Fabrice Chevignole... Ah non, celui-ci, c'est mon beau-frère !). Reste que le 'sieur Campbell semble avoir battu un nouveau record. Dites voir un prix pour **Midnight Skater** ? Hein ? Combien ??! 500 putains de dollars les mecs, soit le budget frais de bouche journaliers des Chirac du temps de l'Hôtel de ville !! Tant de films Z partis dans du thé à la bergamote et de la Corona, moi ça me déprime...




## THE RING 2 UN FANTÔME SUR LA BANDE

Un temps envisagé pour Noam Murro (**All Families are Psychotic**) et Richard Kelly (**Donnie Darko**), **The Ring 2** échoue finalement dans l'œilleton d'Hideo Nakata, réalisateur de l'opus original et de sa séquelle japonaise. Un choix étonnant, autant imputable à Dreamworks (désireux de refaire péter le jackpot comme avec le premier volet), qu'au choix de carrière d'un cinéaste n'ayant plus besoin de montrer ce dont il est capable pour faire du pied au cinéma occidental, sa filmographie plutôt exemplaire (**Dark Water** quand même) parlant pour lui. Vaguement inspiré par la nouvelle de Koji Suzuki et écrit par Ehren Kruger (**Scream 3**, **Piège fatal**, aïe caramba !), **The Ring 2** n'entretient (presque) aucun rapport avec son homologue asiatique. Rachel Keller (Naomi Watts rempile) et son fils Aidan (David Dorfman idem) s'exilent dans la petite ville montagneuse d'Asheville, afin d'oublier Samara Morgan et ses cheveux sales. Mais cette petite peste (interprétée par Kelly Stables, déjà ectoplasme dans **Le Manoir hanté et ses 999 fantômes**) est bien décidée à parachever sa terrible vengeance. Après qu'Aidan soit « mystérieusement » tombé dans le coma, Rachel retrouve ses vieux réflexes de journaliste et part en quête de vérité, accompagnée par le reporter David Rourke (Simon Baker, vu dans **Land of the Dead** et **Planète rouge**). Mais le docteur Emma Temple (Sissy **Carrie** Spacek) est persuadé que Samara n'est pas forcément la première cause de la nouvelle vague de morts suspectes qui ravage la région. En attendant le fin mot de l'histoire, on espère seulement que la grande trouille soit de nouveau au rendez-vous...

Alexandre BUSTILLO

# THE TOMB
## BRUNO MATTEI ET LE TEMPLE MAUDIT

**ABSENT DE MAD DEPUIS MAINTENANT PRESQUE UN AN, BRUNO MATTEI EST DE RETOUR PARMI NOUS AVEC THE TOMB, SON NOUVEAU FILM NARRANT LES DÉBOIRES DE JEUNES ARCHÉOLOGUES AUX PRISES AVEC UNE SECTE ADEPTE DU SACRIFICE HUMAIN. RAPIDE COUP D'ŒIL SUR UN FUTUR GRAND MOMENT DE Z...**

Lors du MIFED 2003, Granger et moi assistions, impuissants, à la mise à mort de nos abdos devant **Snuff Trap** et **Land of Death**, deux des quatre derniers fleurons de Bruno Mattei, produits par Giovanni Paolucci et les Italiens de Film Export. En effet, il était bien difficile de garder son calme et de ne pas tomber par terre de rire devant **Land of Death**, ses cannibales hagards et ses acteurs hilarants de nullité (assis juste derrière nous pendant la projection, désolé les mecs !). Mais ce n'était rien comparé au choc **Snuff Trap** (reportez-vous au Mad 159 pour plus de précisions), peut-être l'un des films les plus nuls et fendards de son auteur, c'est dire... Après **Cannibal World** (un autre « mondo stupido » avec la même équipe que **Land of Death**), Bruno enchaîna directement sur **The Tomb**, un slasher inspiré de la mythologie maya et écrit par Mike Monty, autrefois acteur dans **Zombi 3** et **L'Amour chez les poids-lourds**. Tout commence donc il y a 200 ans, dans la ville de Tehuantepec. Là, le grand prêtre Tatamackli s'apprête à ressusciter la déesse Coatlique, avec l'aide de joyaux magiques et grâce au sacrifice de six jeunes vierges. Alors que les apôtres de la sanglante divinité entonnent leur chant funèbre, Tatamackli se met à égorger les vierges. C'est à ce moment précis que les gardes du roi déboulent afin de stopper la cérémonie. N'ayant pas eu le temps de sacrifier la dernière fille, le grand prêtre est tué dans la bataille, puis embaumé par ses disciples... De nos jours, six étudiants en archéologie se rendent en Amérique du Sud, dans la petite ville de Saint Isidro, point de départ de leur expédition. Mais après la disparition mystérieuse de leur guide, nos apprentis Indiana Jones se retrouvent livrés à eux-mêmes en pleine jungle. Manque de bol, le temple en ruines qu'ils découvriront s'avèrera être le tombeau de Tatamackli, bien décidé à achever la petite fête commencée deux siècles auparavant... Planqué derrière l'un de ses multiples pseudos (ici David Hunt), Mattei retrouve son pote David Brass (qu'il a déjà dirigé dans **Strike Commando**) pour un film tourné en Scope. Le format « roi » risque de ne jamais se remettre d'une telle expérience...

Alexandre BUSTILLO

anneau magique (pas mal…), pourrait le stopper et ainsi permettre à la poignée de figurants qui s'emmerdent de rentrer chez eux. Réalisé par Simon Hunter (rien à voir avec le réal porté disparu du **Phare de l'angoisse**), écrit par Kevin Commins (**Rex le cyber-chien**, rassurant…) et porté par le score de Christian Henson (**Les Fils du vent**, qui l'a vu? C'est bien?), **Gruesome** a toutes les cartes en main pour se retrouver au rayon surgelés de nos hypermarchés l'année prochaine.

■ Confinée au fond d'une cellule d'un asile psychiatrique, la jeune Jessica (la débutante Liz Faure) décide de raconter les raisons de son internement aux médecins (ça me rappelle un film obscur de Carpenter). Bon allez, on écoute. Magnéto Serge. Ligotée soi-disant pour son bien dans sa chambre par ses deux sœurs, Jessica assiste, impuissante, aux délires morbides de ces dernières. Après s'être fait la main sur leur gentil papa, les deux furies (interprétées par la scream-queen gothique Melantha Blackthorne et Suzi Lorraine, une fofolle vue dans **Busty Cops** et **Spiderbabe**) attirent des mecs dans leur cabane perdue au fond des bois avant de les massacrer sauvagement et de jeter leurs carcasses dans une petite crique avoisinante. Hélas, c'est aussi là que de vils pollueurs ont balancé une dizaine de fûts toxiques qui vont ressusciter tout ce beau monde. Shooté par le duo Patrick Aïd/Pierre Larouche pour le prix d'un menu best-of, The Night They Returned devrait essentiellement miser sur son histoire bien alléchante et la présence de la sulfureuse Melantha Blackthorne afin de

se démarquer du lot.

■ Aahhh… Jeff Lieberman! Il nous avait manqué, le bougre. Après **La Nuit des vers géants** (un film avec un si beau titre ne peut pas être foncièrement nul), **Le Rayon bleu** (qui fait tomber expressément les cheveux… Merde Yannick, on t'avait dit de ne pas toucher au bouton!) et surtout l'inestimable **Survivance** (un petit classique du survival où des jumeaux dégénérés foutent le souk dans les montagnes), ce bon vieux Jeff revient avec Satan's Little Helper, un film au pitch des plus sympathiquement sympathiques. Un gamin du genre gros benêt tombe en extase devant un tueur en série sapé comme son héros préféré de jeux vidéo, un diable ricanant et cornu. Tout fier, le mioche (Alexander Brickel, 10 ans à peine) se trimballe en ville avec son poto le jour d'Halloween, mais commence sérieusement à se poser des questions lorsque ce dernier dessoude tous les pequenots du quartier. La moche Amanda Plummer (**Mimic 3. Sept jours à vivre**) et la belle Kathervn Winnick (**Hellraiser: Hellworld**) pointent leur cul au générique d'un film qui risque d'être bien déviant comme il faut. Bon allez, en attendant, j'vais me refaire **Survivance** moi…

■ Pour réussir dans le cinéma, c'est bien d'avoir des relations. Évidemment, si vous êtes le p'tit neveu par alliance du quatrième stagiaire plateau de France 3 Lorraine, ça va être chaud. Par contre, si votre padre est un dieu vivant de la musique de films, ça risque d'être tout de suite beaucoup plus simple. Et ça, Ryan Schifrin (fils de Lalo donc) l'a bien compris et passe donc tranquillement au long après un court-métrage remarqué (**Evil Hill**) où un Marilyn Manson de pacotille conversait avec JFK. Ça s'appelle donc Abominable et ça ne risque pas de révolutionner le genre. Preston Rogers (Matt McCoy, vu dans **M.A.L.** ou encore dans **Police Academy 5** et **6**) est un ranger. Son taf? Essayer de capturer, mort ou vif, le fameux Big Foot, un gros singe poilu des fesses se nourrissant exclusivement de campeurs. Accompagné de la belle Amanda (interprétée par Haley Joel, oui, c'est vrai, faut l'encourager Joel!), Preston doit faire vite s'il ne veut pas que le casting royal du film

# Flashes

● Actuellement en tournage, **Backwater** est un film d'horreur adapté d'un jeu vidéo (qui n'a pourtant jamais vu le jour…), dans lequel un tueur en série du nom de Mr. Jangle hante les marais de Louisiane. Déjà pas très alléchant à la base, alors en plus si on vous dit que c'est l'équipe de **Souviens toi… l'été dernier** qui s'en occupe (Jim Gillespie à la réal et Kevin Williamson au scénario), cela anéantit décidément tout espoir.

● Julie Delpy (**Le Loup-garou de Paris**) interprétera le rôle principal de **The Legend of Lucy Keyes**, réalisé par John Stimpson. Une famille quitte la ville pour s'installer dans une maison de campagne dans laquelle la jeune Lucy a disparu 250 ans plus tôt. Comme par hasard, des phénomènes pour le moins étranges vont vite faire leur apparition. Pas franchement innovant, mais on attend de voir.

● Le scénario de **A Princess of Mars** est passé des mains de Mark Protosevich (**The Cell**) à celles de Ehren Kruger (**The Ring**). Il s'agit du premier roman de la série d'Edgar Rice Burroughs *John Carter of Mars*, l'histoire d'un officier envoyé sur Mars qui deviendra le plus grand guerrier de tous les temps. Kerry Conran, le réalisateur de **Sky Captain and the World of Tomorrow** est aux commandes et le tournage devrait débuter dans 10-12 mois, pour une sortie espérée en 2006.

● Chris Carter, le créateur d'***X-Files***, serait en train de cogiter quant à une nouvelle adaptation ciné de sa série. Robert Patrick (**Terminator 2**) a confirmé qu'il serait ravi de participer à ce projet.

● Larry Cohen pense écrire et réaliser le remake de l'un de ses propres films: **Le Monstre est vivant**. On connaît tous l'histoire de ce monstrueux rejeton, reste à voir si une réactualisation portera ses fruits…

● La Fox s'est attachée les services du brillant David Benioff (**Troie, La 25e heure**) pour écrire les aventures solo de Wolverine, interprété par Hugh Jackman of course. Pendant ce temps, Simon Kinberg (le scénariste du futur massacre des **4 fantastiques**) est en train d'écrire le troisième volet de la série des **X-Men** qui ne sera pas, on vous le rappelle, réalisé par Bryan Singer (nouveau **Superman** oblige) mais par Joss Whedon (créateur de la série *Buffy*).

● Tim Robbins (**Mystic River**), Miranda Otto (**Le Seigneur des anneaux**) et Justin Chatwin (***Disparitions***) devraient rejoindre Tom Cruise sur **La Guerre des mondes** de Spielberg. Tim Robbins interprétera donc l'astronome Ogilvy, Miranda Otto, l'épouse de Tom Cruise et Justin Chatwin leur fils.

# PERDUS DANS LA JUNGLE. À PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DE PASCAL SINGEVIN

Tourné en 2003 sur l'île de la Réunion pour un budget de 400 000 euros (un peu plus de 2 500 000 francs) et sur une durée de 20 jours, **La Société** est un projet à part dans la production française actuelle. Faisant partie d'une collection de téléfilms tournés pour le groupe TPS, le film de Pascal Singevin est très vite sorti du lot, le diffuseur envisageant même à une époque une sortie en salles. Conçu comme un survival d'anticipation sur fond de réflexion sociologique, le métrage part d'une histoire somme toute assez classique.

Dans un futur proche, un grand conglomérat, la Société, envoie régulièrement ses employés non-productifs sur une île déserte pour leur faire subir un stage de rééducation. L'histoire commence au moment où un groupe de stagiaires, 2 femmes et 4 hommes, est débarqué sur l'île en question. Livrés à eux-mêmes, munis de quelques vivres et d'une caméra, ils vont devoir traverser une nature sauvage et prouver ainsi qu'ils sont endurants. Très vite, des tensions apparaissent au sein du petit groupe…

Au casting, on trouve quelques gueules plus ou moins familières : Guy Amram (**Le Plaisir (et ses petits tracas)**), Diana Frank (actrice française qui a tourné quelques séries B produites par Roger Corman) et surtout l'excellent Gérald Laroche (**Maléfique**) dans le rôle d'un ancien stagiaire retourné à l'état sauvage. Tout ce petit monde évolue donc dans des décors naturels à la fois beaux et inquiétants, tentant de gagner le point de rendez-vous où l'hélicoptère de la société viendra les rechercher. En cours de route, le petit groupe s'entredéchire et certains membres disparaissent mystérieusement. Tourné en DV, **La Société** fait pourtant le pari de filmer des paysages extraordinairement riches, ne se refusant pas à plusieurs occasions de beaux plans larges sur les paysages désolés ou luxuriants de l'île. Même si quelques faiblesses apparaissent au niveau de l'écriture, voilà un film français courageux, d'autant plus atypique qu'il était au départ formaté pour la télé et pour lequel son réalisateur s'est battu avec opiniâtreté. Vous pourrez le découvrir, si tout se passe bien, en DVD au début de l'année 2005.

Arnaud BORDAS

**PASCAL SINGEVIN A FAIT DES ÉTUDES DE CINÉMA AVANT D'ÉCRIRE DES COURTS-MÉTRAGES ET DE SE METTRE À COURIR APRÈS LES PRODUCTEURS. DEPUIS, IL EN A RATTRAPÉ UN ET APRÈS QUELQUES COURTS-MÉTRAGES REMARQUÉS, IL A ENFIN PU CONCRÉTISER SON PREMIER LONG-MÉTRAGE.**

***Comment s'est monté le projet ?***

Laurent Tolleron, le producteur avec qui je travaille régulièrement, m'a proposé de réaliser un des films de la collection « C'est arrivé demain » pour TPS. Trois films de cette série avaient déjà été tournés. J'étais assez sceptique au départ, sur le fait qu'il serait très difficile de faire un film d'anticipation en vidéo. En même temps, lorsque l'on vous propose une production clés en mains, avec une totale liberté artistique, vous réfléchissez à deux fois. En plus, il était question de tourner à la Réunion, tout en respectant un cahier des charges des plus serrés… Il fallait donc réfléchir à une histoire qui deviendrait un film de genre à part entière. En France, des propositions de la sorte ne sont pas légion, surtout sans dictats consensuels imposés par la chaîne…

***L'exercice de la commande a-t-il été un frein ?***

Paradoxalement, ce fut une chance… Mon scénariste Olivier Volpi et moi avons écrit assez librement. TPS, le diffuseur, n'a opposé aucun veto sur quoi que ce soit, peut-être aussi parce que le budget du film était très bas… Les pressions se sont déplacées ailleurs… En même temps, un cadre tracé à l'avance peut s'avérer bénéfique : on ne perd pas de temps, toutes les orientations convergent dans la même direction. Mais sincèrement, j'ai essayé d'enlever de mon esprit qu'il s'agissait d'une commande et les producteurs ont eu l'intelligence de juste délimiter un cadre et de me laisser faire tous les choix artistiques et techniques, à condition que ça leur paraisse cohérent et viable d'un point de vue économique.

***Pourquoi le format numérique ?***

Très prosaïquement, c'était juste un choix économique lié au cahier des charges. Utiliser au mieux la DV Cam était un challenge en soi. Je tiens beaucoup aux partis pris visuels, donc avec le

chef-opérateur nous avons fait des essais en amont, afin de trouver des réglages spécifiques sur les caméras qui correspondaient au rendu final que je souhaitais. Il fallait faire des choix précis, car il y a trois visions différentes dans le film. Donc trois traitements filmiques en quelque sorte. Après, en post-production, nous avons juste amélioré l'image. Le résultat s'est avéré assez payant car le fait de tourner dans un brouillard quasi permanent a donné une belle diffusion de la lumière ainsi qu'une atmosphère inquiétante. Par exemple, sur la caméra principale, c'est-à-dire la vision du spectateur, nous avons désaturé les couleurs, donnant à la nature des teintes virant vers des gris plombs, permettant ainsi au végétal et au minéral de se confondre.

***Le tournage n'a pas été une partie de plaisir...***

Les difficultés liées aux aspects logistiques, comme par exemple le tournage en altitude ou le manque de temps et de moyens, ont certes été importantes mais presque anecdotiques par rapport à la gestion du facteur humain. Or, bizarrement, plus vous avancez dans les difficultés, plus vos convictions s'en trouvent renforcées. Je me suis donc focalisé sur mon objectif pour essayer de dépasser l'ensemble des difficultés rencontrées sur le tournage. Nous avons tourné une bonne partie du film chronologiquement. C'était une exigence de ma part pour que les comédiens s'immergent complètement dans l'histoire. Leur état physique et moral devait suivre la progression de l'histoire, ce qui a provoqué par moment des tensions... Au bout du compte, cela a plutôt servi le jeu des comédiens.

***Les prises de vue se sont terminées il y a un an. Quels problèmes as-tu rencontrés depuis ?***

Le seul regret est le fait que le film sorte non pas en salles, mais directement en DVD et VHS, uniquement pour des raisons économiques. Il aurait mérité au moins un réseau limité de salles par rapport aux autres productions vidéo sorties cette année sur les écrans.

***Quels sont tes projets ?***

Finir **KASSENDRA**, court-métrage de 22 minutes tourné en haute-définition et produit par Novo Ciné. C'est une histoire qui tourne autour d'un cauchemar fait par un peintre. J'ai également deux projets de long-métrages, dont un avec Galéane Leclerc, une scénariste très prometteuse.

**Propos recueillis par Arnaud BORDAS**

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Le pouvoir de tout voir

*Recherche et commandes dans le monde entier*

Dawn of the Dead (2004, VF et VOSTFR), (Dir's Cut) : 35€ Z1 NTSC

Ichi The Killer (2 DVD, VOSTFR) : 54.90€ Z2 PAL

Ghost in the Shell 2 Innocence (VO) : 60€ Z2 NTSC

The Chronicles of Riddick (Dir's Cut, VOSTFR) : 35.60€ Z1 NTSC

Blackenstein (VO) : 21€ Z1 NTSC

Creature from the Black Lagoon (3 films, VOSTFR) : 37.50€ Z1 NTSC

Deranged & Motel Hell (VOSTFR) : 22.50€ Z1 NTSC

The Blob - Criterion (VOST anglais) : 45.80€ Z1 NTSC

The Iron Ladies (VOST anglais) : 29.90€ Z3 NTSC

Porno Holocaust (V Italie, All) : 50,80€ Z0 PAL (1)

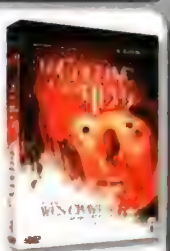
Dead Alive (Brain Dead, VOSTFR) : 22€ Z1 NTSC

Bubba Ho-Tep (VOSTFR) : 31.70€ Z1 NTSC

Behind the Green Door (VO) : 43€ Z0 NTSC (1)

Monster Man (VO) : 26.30€ Z1 NTSC

Emanuelle In America (VF et VO) : 36,60€ Z0 NTSC (1)



La Colline a des Yeux (2 DVD) : 28.50€ Z2 FR

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@voila.fr

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+5€ frais de port) par
☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE :.....

CODE POSTAL :..... VILLE : .....

passe à la casserole. Jugez plutôt: Paul Gleason (le supérieur de Bruce Willis dans **Die Hard**), la petite bombe Tiffany Shepis (au réveil dans mon lit, mais aussi dans **Delta Delta Die!** et **Death Factory**), Jeffrey Combs (qui c'est?) et Dee Wallace Stone (qui n'arrête plus de tourner depuis qu'elle est has-been). C'est tout de même pas mal pour un truc qui ressemble quand même à un bon gros Z des familles. Reste que la B.O. risque de rattraper le coup, vu que c'est Lalo qui s'en charge…

■ Déjà coupable d'un **Monster Man** n'entretenant aucun rapport avec l'autre raccommodé et son Fat Truck, Jose Prendes revient parmi nous avec Corpses are Forever qu'il écrit, produit, interprète et réalise (de là à ce qu'il soit le seul à le voir…). Agent secret gouvernemental, Malcom Grant (Jose Prendes donc, faut suivre!) se réveille après un long coma totalement amnésique, dans un monde post-apocalyptique où les zombies règnent en maître. Rejoignant le commando du général

Morton (cette vieille trogne de Richard Lynch), il part à la recherche d'une solution pour sauver le monde, solution qui pourrait bien être enfouie au plus profond de sa mémoire… Si Jose Prendes a tout fait sur son film, il a tout de même confié le casting féminin à Granger. Debbie Rochon (**Play-Mate of the Apes**, **Final Examination**), Brinke Stevens (**Horrorvision**, **Witchouse 3**), Felissa Rose (la travelo de **Massacre au camp d'été**) et Linnea Quigley (**Le Retour des morts-vivants**, **Kolobos**) viennent donc ici ajouter un titre de gloire à leur filmo. Notez cependant que le film est dédié au chien de Linnea Quigley, mort durant le tournage. Je vous prierai donc d'observer une minute de silence pour celui qui a dû voir à poil, plus que tout le monde, l'une des scream-queens les plus mythiques d'Hollywood.

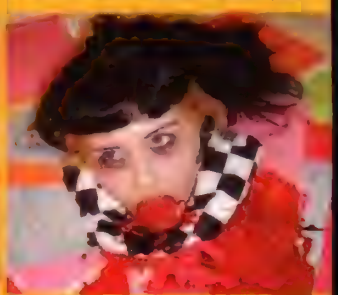
■ Tout juste échappé de prison, Chase retourne se terrer dans les bayous de son enfance. Là, il retrouve son ex, seule responsable de son séjour derrière les barreaux, et l'envoie directos dans le trou en guise de remerciements. De leur côté, deux sœurs partent sur les routes à la recherche de leur père, disparu subitement. Mais un mystérieux camion semble les pister. À son bord, Chase qui, après avoir occis le shérif, semble bien décidé à accrocher le scalp des deux frangines à son tableau de chasse. Réalisé par le cascadeur Bobby Bragg pour nos potes d'Amsell Entertainment (**Night Terror**, **Creepies**), Eyes in the Bayou ressemble à s'y méprendre à un joyeux fourre-tout puisque le SWAT semble être aussi de la partie dans une histoire qui s'achèverait telle une tragédie grecque. On reste dubitatif même si la présence de la toute mimi Cheryl Burns (**Hatchet Man**) et de la sale gueule de David « the shark » Fralick (**Uncle Sam**, **Assassins**, **Night Hunter**) rassure un tant soit peu…

■ Qu'est-ce qu'il fait chaud dans ces Notules… Rien qu'en matant l'affiche de Teenage Cavegirl, je me sens tout moite moi, pas vous? Bon on se connaît assez maintenant, déshabillons-nous tous, on sera plus à l'aise pour parler du nouveau film de Fred Olen Ray, qui se planque ici sous le pseudo de Nicholas Medina,

## PUNK ROCK HOLOCAUST
### MORT AU FUTUR!

Acteur dans **Anal Paprika 3: Manage a Death** et **Scrotal Vengeance** et réalisateur sur la série *Troma's Edge*, Doug Sakmann vient de s'offrir un bon gros délire avec **Punk Rock Holocaust**, son premier long. Filmé lors du Vans Warped Tour 2003 (un festival itinérant où les skaters à la mode croisent le fer avec les groupes punk trustant les charts), **Punk Rock Holocaust** se vante d'être le slasher le plus meurtrier de l'histoire. En effet, le film affiche pas moins de 110 victimes au compteur. Un beau record que Jason a mis des années (et autant de films) à atteindre. Ici, il n'est plus question de jeunes fornicateurs fumeurs de beuze, mais de musiciens décimés en masse par un tueur vicelard que traque une jeune reporter. Tandis que l'ignoble et ricanant Lloyd Kaufman endosse la panoplie de Satan en personne, les membres de tous les groupes à l'affiche du Vans Warped Tour 2003 (Dropkick Murphies, Me First and the Gimmie Gimmies, Pennywise, Simple Plan, Rancid, The Used… Que du pur son, si vous n'êtes pas d'accord, j'envoie Sévéon, mon skinhead de combat, vous caresser les côtes) viennent se faire arroser de ketchup pour la bonne cause. Il risque bien d'être très rapidement culte, le slasher du père Sakmann…

Alexandre BUSTILLO



pour pas que ses parents le grillent. Tahra (Jezebelle Bond, une actrice de boules vue sous toutes les coutures dans **Viny Dolls**, **Embrace the Darkness** et surtout **Lesbo-A-Go-Go**) et son « caveman lover » Tiko (Evan Stone, 263 films X à son palmarès, belle endurance mon salaud…) tombent dans une faille temporelle et se retrouvent à notre époque. Là, tout le monde désire les approcher, voire de très près pour la belle Tahra, d'ailleurs pas vraiment consentante… Filmé au beau milieu des mythiques canyons de Bronson (ça y est, Bordas s'excite!), où dinosaure rigolo rime avec gros roploplos, **Teenage Cavegirl** se dégustera en bonne compagnie dans un jacuzzi, une coupe de champagne à la main et un cigare coincé entre les lèvres. Calor!!!

San HELVING

# JANET LEIGH (1927-2004)

King Kong au sommet de l'Empire State Building, Bogart embrassant Ingrid Bergman, la silhouette de John Wayne vue à travers l'encadrement d'une porte, E.T. et son vélo devant la pleine lune... Elles sont peu nombreuses les images de films qui parlent directement à l'inconscient collectif. Celle de Janet Leigh en train de hurler sous la douche en fait partie. L'actrice aimait bien déclarer à l'occasion qu'elle n'arrivait plus à prendre de douche depuis la mémorable scène du **Psychose** d'Alfred Hitchcock. Qu'importe ici le degré de vérité, cette anecdote montre surtout combien ce film a marqué à jamais la carrière de Janet, l'imposant comme l'une des plus grandes « scream queens » du métier. Grâce à cette scène, elle est devenue plus qu'une star: une icône cinématographique. Bien sûr, d'autres films ont précédé **Psychose**: **Les Quatre filles du docteur March** de Mervyn LeRoy, **Scaramouche** de George Sydney (l'une des ses prestations les plus bandantes), **L'Appât** d'Anthony Mann, **Les Vikings** de Richard Fleischer, **La Soif du Mal** d'Orson Welles... Après **Psychose**, Janet tournera encore dans le fabuleux **Un crime dans la tête** de John Frankenheimer puis on la verra de moins en moins, à part dans quelques productions négligeables et pour la télévision. On la retrouvera avec plaisir en 1979 dans le **Fog** de John Carpenter aux côtés de sa fille Jamie Lee Curtis et en 1998 dans **Halloween, 20 ans après**. Janet Leigh s'est éteinte le 3 octobre dernier, deux mois après Fay Wray (**King Kong**), la mère de toutes les « scream queens ».

Arnaud BORDAS

# RUSS MAYER (1922-2004)

Un des piliers de la culture populaire ricaine et mondiale vient d'endeuiller à nouveau le petit monde du cinéma d'exploitation. À 82 ans et pas moins d'une vingtaine de métrages ayant acquis l'aura culte des classiques de la série B, Russ Meyer, pape de l'érotisme et précurseur du fétichisme mammaire, s'en est allé, espérons-le, vers de plus lumineux desseins. Alors que son influence et son talent de véritable créateur d'icônes bandantes continue de planer sur le cinéma actuel (voir l'exemple récent des **Bikini Bandits**), Meyer peut se targuer d'avoir tracé, et ce avec sincérité, la voie de ce qui sera plus tard appelé le cinéma « trash ». Son disciple le plus fidèle, John Waters, n'aura d'ailleurs cessé de saluer une œuvre génitrice de ses nombreux délires à travers sa filmographie. Plus qu'un

érotomane monomaniaque et pervers, le créateur de l'épique saga **Vixens** était aussi un réalisateur formel des plus innovants du B-movie, adepte de cadrages alambiqués et autres effets de montage dans un pur esprit comic- book, et maîtrisant les formats mis à sa disposition avec une maestria innée (voir le magnifique Scope de **Beyond the Valley of Dolls**). En somme, un vrai réalisateur Mad, décomplexé et affranchi de toute notion moralisatrice (des films aussi barrés que **Faster, Pussycat Kill! Kill!** ou **Motor Psycho** en témoignent), à la pertinence si radicale pour l'époque (et ce même dans le cinéma d'exploitation pur et dur) que sa verve filmique aura fait couler beaucoup d'encre et cracher pas mal de venin. Enfin, peu importe la frustration des bandes-mous et autres détracteurs hautains, le plaisir apporté par une péloche de Meyer est si instantané, qu'en bons cinémammophiles (c'est génial, j'invente des mots!) que nous sommes, nous continuerons à rendre le plus bel hommage qui soit à un réalisateur: ne pas cesser de regarder ses films.

Fausto FASULO

# CHRISTOPHER REEVE (1952-2004)

Paralysé à vie des suites d'un accident de cheval survenu en mai 1995, Christopher Reeve s'est éteint le 10 octobre dernier, son cœur n'ayant plus trouvé la force de battre alors que l'acteur s'était pourtant juré de remarcher un jour. Un coup du sort ironique pour celui qui était surtout connu pour avoir interprété par quatre fois **Superman**, l'homme le plus fort du monde. Un rôle fort et emblématique qui aura d'autant plus marqué sa carrière qu'il éclipsera les tentatives du comédien d'élargir son registre. Christopher Reeve sera pourtant étonnant en romancier surdoué dans **Piège mortel** de Sidney Lumet (1982) ou encore en journaliste peu scrupuleux dans **La Rue** de Jerry Schatzberg (1987), prouvant qu'il sait aussi bien jouer des personnages terre-à-terre que des icônes volantes symbolisant l'americana dans toute sa splendeur.

Les fantasticophiles se souviendront également de lui dans **Quelque part dans le temps** de Jeannot Szwarc (1980) et dans le remake carpenterien du **Village des damnés** (1995), son dernier rôle « debout ». Également présent aux génériques d'une adaptation télé du *Loup des mers* de Jack London (aux côtés de Charles Bronson) et du film de James Ivory **Les Vestiges du jour** (1993), Christopher Reeve aura refusé quelques films importants comme **Running Man**, **Total Recall** ou encore **Hannibal** (dans lequel Ridley Scott l'aurait filmé sous les traits de Mason Verger), et aura passé les dernières années de sa vie à militer pour la recherche scientifique sur les cellules embryonnaires, créant également plusieurs centres d'aide aux paralysés. Il travailla aussi sur de multiples projets, dont un film d'animation familial bientôt terminé qui sera dédié à sa mémoire. Malgré son décès, il continuera d'émerveiller les enfants que nous avons été et que nous sommes toujours...

Stéphane MOÏSSAKIS

ATTENTION : OFFRE RÉSERVÉE AUX RÉSIDENTS DE NICE

À L'OCCASION DE LA CONVENTION

STARGATE

QUI SE DÉROULERA À NICE DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2004,

FRENCH CITY CON ET MAD MOVIES VOUS OFFRENT

4 PASSES VIP - 4 FORFAITS WEEK-END

AUX 8 PREMIERS À NOUS RENVOYER CETTE PAGE PAR COURRIER À :
CUSTOM PUBLISHING FRANCE - MAD MOVIES - JEU STARGATE - 6, RUE RODIER 75009 PARIS
MERCI D'INDIQUER VOTRE NOM, ADRESSE ET NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

# NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

**D'Indonésie au Japon en passant par la Corée du Sud, Hong Kong et l'Inde, l'actualité des cinémas d'Asie est toujours aussi riche. Petit tour d'horizon de ce qu'il se passe là-bas et review d'une des dernières productions du grand maître Ram Gopal Varma.**

■ **The Soul Never Forget the Past** est un petit film horrifique indonésien qui démarre par le viol d'Astrid et le kidnapping de sa fille. Passablement traumatisée, elle ne réussit pas à reprendre une vie normale et ne tarde pas à avoir des visions de son enfant. Après un an d'attente, Astrid espère toujours retrouver sa fille. Un jour, elle l'aperçoit, mais elle est la seule à la voir. Petit à petit, les différents hommes responsables de son viol sont tués. Astrid comprend que c'est sa fille qui est derrière tout cela. Ce qu'elle refuse cependant de croire, c'est qu'elle est morte et qu'elle revient de l'au-delà pour se venger… Un pitch plutôt sympathique pour ce film réalisé par Nayato Fionuala et mettant en scène Marcella Zalianty, Iqbal Pakula et Ananda George.

■ Le nouveau Gordon Chan, **A1 Headline**, est un thriller dans lequel un journaleux meurt accidentellement après avoir mené une enquête sur un décès pas très clair. Sa petite amie, une mannequin (ben tiens!) est bouleversée par la nouvelle. Lorsqu'un homme venu réclamer les dettes de son ex-petit ami lui explique que sa mort n'est peut-être pas aussi accidentelle qu'elle peut sembler, elle se met dès lors à mener sa propre enquête. On ne sait pas trop quoi attendre de ce film, mais la présence de notre cher Anthony Wong ainsi que de Tony Leung Ka-Fai (et Edison Chen pour les fans!) est plutôt rassurante.

■ Enfin, **New Police Story**, le nouveau Jackie Chan made in Hong Kong est sorti. Wing (Chan himself) est le seul survivant de son équipe après une opération visant à démanteler un groupe de gangsters. Buvant pour essayer d'oublier, il se met lentement à reprendre le droit chemin lorsqu'il rencontre Fung (Nicholas Tse), un jeune qui se fait passer pour une nouvelle recrue. En fait, c'est un petit truand qui aimerait bien devenir flic, mais qui rencontre de gros problèmes à cause du casier chargé de son père. Néanmoins, Wing et Fung ne tardent pas à faire équipe et essaient dès lors de mettre un terme aux activités de ceux qui ont tué les collègues de Wing. Autant dire que l'on attend avec impatience ce nouveau chapitre de la série **Police Story**, qui marque surtout le grand retour de Chan à Hong Kong.

■ Dans la série - *Naaaannnn, c'est pas possible!* - voici **SARS War**, une production thaï dans laquelle le pays du sourire se retrouve sous le coup d'une nouvelle attaque du SRAS. Et ce n'est que le début! La fille d'un mafieux se fait kidnapper et enfermer dans un immeuble où les premiers cas de SRAS apparaissent. Sauf que le virus a muté et transforme cette fois-ci les victimes en zombies cannibales! Le père de

la jeune demoiselle en détresse réussit à convaincre un jeune adepte du combat au sabre d'aller sauver la belle. Parallèlement, le gouvernement envoie une unité d'élite pour faire le ménage dans l'immeuble et tuer tous ses habitants zombies… Que dire d'autre sauf que l'on attend avec une féroce impatience ce film complètement barré réalisé par Taweewat Wantha et mettant en scène l'aburi Suthep Pho-Ngam (**Killer Tatoo**), Supakorn Kitsuwon (**Monrak Transistor**, **Goodman Town**), la belle Pinsuda Tanpairoh (**Sayew**) et Leena Christiansen.

■ Toujours à Hong Kong, le nouveau Johnnie To, **Yesterday Once More** (en voilà un joli titre!) est une romance avec Andy Lau et Sammi Cheng. Pas très Mad, mais il fallait tout de même bien en parler…

■ Yoji Yamada est de retour après son **Twilight Samourai** de l'an dernier (joli film mais pas transcendant). Et il revient avec un nouveau film nommé **The Hidden Blade**. Un samouraï vit une histoire d'amour platonique avec une servante (tiens, ça me rappelle **Twilight Samourai**…), mais change soudainement lorsqu'on lui ordonne de tuer un vieil ami devenu fou.

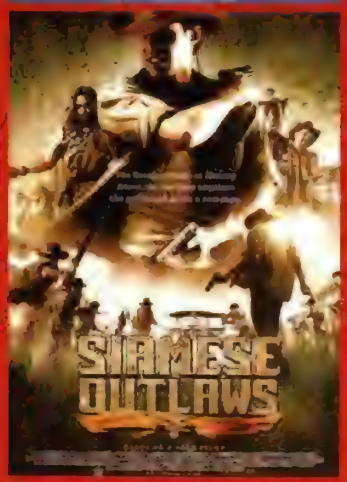
■ Pendant que certains éditeurs français essaient désespérément de rentr

## EK HASINA THI

**CELA FAISAIT UN PETIT MOMENT QUE L'ON N'AVAIT PAS PARLÉ DE RAM GOPAL VARMA, LE TRÈS TALENTUEUX RÉALISATEUR/PRODUCTEUR INDIEN. ALORS QUE L'ON ATTEND TOUJOURS SON NOUVEAU FILM APRÈS BHOOT, LE BONHOMME A PRODUIT DEPUIS PLUSIEURS TRAVAUX DONT NOTAMMENT EK HASINA THI, PREMIER FILM D'UN JEUNE RÉALISATEUR.**

Première réalisation de Sriram Raghavan, **Ek Hasina Thi** (= Il y avait une belle femme) est un thriller marqué par la nouvelle ligne cinématographique lancée par Varma, c'est à dire un film s'éloignant grandement des archétypes propres aux productions locales. Si l'on peut effectivement regretter une certaine occidentalisation dans l'approche de la construction scénaristique et de la mise en scène, ainsi que l'abandon de la si typique « indian touch » (une seule chanson dans le film, et encore, seulement en fond sonore), on ne peut pas nier que la sauce fonctionne encore parfaitement.

Sarika (Urmila Matondkar, la protégée de Varma que l'on voit dans nombre de ses films comme **Jungle** ou **Bhoot**) est une belle jeune femme vivant seule et repoussant tous les hommes qui s'approchent d'elle. Son rejet de la gent masculine tient quasiment de la phobie pure, tellement le sexe fort lui inspire un mélange de dégoût et de peur. Karan (Saif Ali Khan) n'abandonne pas pour autant et malgré plusieurs refus, essaie de se rapprocher de l'indomptable femme. Et petit à petit, il réussit à devenir indispensable à la vie de la belle. Un jour, il lui demande d'accueillir un de ses amis de passage en ville le temps d'effectuer un changement d'avion. Mais voilà, le bonhomme, sorti pour faire une course, se fait abattre par la police. Sarika apprend très rapidement qu'il s'agissait en fait d'un tueur à gages, et morte de peur, elle décide d'appeller son fiancé. Celui-ci lui ordonne de se débarrasser de la valise qu'il a laissée chez elle. Alors qu'elle quitte son appartement, la police la cueille. Emmenée au poste, elle découvre que la valise contient plusieurs flingues. Incapable de justifier l'origine de la valise et les relations qu'elle entretenait avec le défunt, Sarika se retrouve sous les barreaux. Karan, qui a engagé un avocat pour la défendre, la supplie de ne pas l'impliquer dans l'affaire, jurant qu'il ne connaissait rien du passé de cet ami et que la mauvaise publicité pourrait le discréditer totalement dans son business. Confrontée à l'enfer pénitencier, Sarika doit rapidement faire face à une réalité: l'homme qu'elle aime n'est pas du tout ce qu'il prétend être. Elle décide alors de s'évader pour se venger.




Jubilez La « nicole » cinéma d'Asie en général, n'importe quelle bonne estampillée HK ou Japon certains font preuve de bon goût et tentent de dénicher des perles rares. Tel est le cas de Kahlil, vidéo qui s'apprête à sortir A Goodman Town et Siamese Outlaws, deux productions thaï qui arrivent simplement le dessus. Le premier est un film post-apocalyptique à la Mad Max mêlant drames et violence, et le second un western moderne dans lequel un petit village tombe sous la coupe d'un groupe de bandits. Du vrai bon !

■ Une petite production nippone qui semble intéressante, c'est le A., l'histoire d'un adolescent fraîchement libéré de prison après avoir purgé quatre ans pour l'explosion d'un restaurant de Shibuya (la honte devait vraiment être dégueu !). Mais le bonhomme est encore plus enervé qu'avant son incarcération et décide de se venger à son tour de la destruction. Premier film pour Kenichi Fujiwara.

■ Du côté de la Corée du Sud, Park Chan-Wook vient de sortir à ce qui sera peut-être le dernier chapitre de son cycle vengeresque entamé par **Sympathy for Mr. Vengeance**. Et devinez quel est le titre de ce nouvel opus ? Sympathy for Madame Vengeance ! Tout un programme pour un film dans lequel une fille qui vient de se faire larguer par son petit ami cherche à se venger... Attention aux ondes de choc !

■ Une dernière petite note pour vous signaler que l'Absurde Séance à Nantes présentera dans les mois qui viennent plusieurs petites bombes made in Asia en avant-première ou en cycle inédit, comme Wild Zero, Innocence (Ghost in the Shell 2) ou Save the Green Planet (en double programme avec Les Seigneurs de la route !). Tout cela et bien plus encore, c'est tous les jeudis soirs et ça se passe au cinéma le Katorza.

Les prémices romantiques de l'histoire sont des plus intéressants et nous plantent un personnage féminin complexe, dont le comportement face aux hommes laisse supposer certains gros problèmes issus du passé. Abandonnée ? Trompée ? Violée ? On n'en saura rien, mais la façon dont la jeune femme se transforme en tigresse lorsqu'elle apprend la véritable identité de l'homme qu'elle aime en fait bien plus qu'une simple femme bafouée cherchant à se venger. À nouveau, on ne peut que saluer le talent d'Urmila Matondkar qui est sans nul doute l'actrice indienne la plus talentueuse du moment, la seule grande star féminine à choisir des rôles loin des love stories en vogue dans le pays.

On ne peut manquer d'être étonné du talent dont le nouveau venu Sriram Raghavan fait preuve et décidément, on se dit que Varma a vraiment le nez creux lorsqu'il faut trouver du sang neuf... Gérant magnifiquement le tempo de son film (même si on peut noter quelques petits relâchements durant la dernière demi-heure, ce qui n'est pas trop mal pour un film de 130 minutes !) et soignant ses images, Raghavan ne tombe pas dans le piège du premier film « show-off » tape-à-l'œil et totalement vide, même lorsqu'il se permet un ou deux plans élaborés (on pense notamment à ce très joli zoom sur un couteau enchaînant sur l'ouverture des portes d'un ascenseur d'où sort Karan). Aussi, impossible de ne pas souligner la grande qualité de la B.O. (ce que les Indiens appellent « background score ») composée par Amar Mohile et qui contribue grandement à la qualité du film.

Sans être un polar aussi novateur ou secouant que **Company** ou **Satya**, **Ek Hasina Thi** montre cependant bien la nouvelle direction vers laquelle le cinéma indien se dirige. Un cinéma au croisement de l'Asie et de l'Occident, où le langage filmique s'abreuve de nombreuses influences. Les amateurs de polars bien montés devraient en tout cas apprécier la démonstration, déjà adeptes ou non de ce type de productions.

# ANACONDAS : À LA POURSUITE DE L'ORCHIDÉE DE SANG

## LA HONTE DE LA JUNGLE

Dwight H. Little est un mec énervant. Capable d'insuffler un nouveau souffle à une franchise déclinante (**Halloween 4**, peut-être le meilleur épisode de la saga après l'original) comme de délivrer des séries B bien saignantes (**Le Fantôme de l'opéra**) ou survoltées (**Rapid Fire**, **Désigné pour mourir**), il est aussi le premier à se fourvoyer dans des projets minables comme **Sauvez Willy 2**, et aujourd'hui cette bien triste séquelle du film de Luis Llosa. Écrit par quatre scénaristes (dont Michael Miner et Ed Neumeier, jadis inspirés avec **Robocop**), **Anacondas : À la poursuite de l'orchidée de sang** décalque tranquillement la (déjà) mince intrigue de son aîné. Ici, il est donc question d'une bande de biologistes partie à la recherche d'une orchidée rare aux propriétés curatives exceptionnelles. Le problème, c'est que la jolie fleur pousse au beau milieu d'une jungle hostile, terrain de chasse privilégié d'anacondas géants. C'est donc dans la joie et la bonne humeur que toute cette belle ribambelle d'abrutis va se faire broyer les os par les gros serpents pas beaux. C'est en tout cas ce que l'on était en droit d'attendre de la suite d'un film qui compensait son manque d'originalité par des scènes plus débiles les unes que les autres. Hélas, après une première demi-heure où il ne se passe absolument rien, notre joie et notre bonne humeur se font gentiment la malle, ayant bien compris que le film ne nous en donnera pas plus. Se résumant à de longues scènes de marches où des ersatz mal démoulés de J. Lo et d'Ice Cube déblatèrent des conneries, le film de Little (qui porte bien son nom pour le coup) ne rattrape même pas le coup avec ses stars écailleuses. Des anacondas, on n'en verra pas grand-chose, tout juste un en images de synthèse foireuses, surgissant de l'eau pour venir gober un mec, et ce au bout de 40 minutes douloureuses pour nos paupières. Pas la peine de réveiller son voisin pour autant car la suite le replongera aussitôt dans les bras de Morphée. Oui, l'époque où les serpents faisaient du base jump pour choper leurs victimes et dégueulaient un Jon Voight à moitié digéré est désormais révolue, place au néant absolu avec des blondes marchant sur des troncs d'arbres en guise de climax (waahh… la flippe !) et des biologistes punis pour leur opportunisme. Un peu comme devraient l'être les responsables de ce sérieux prétendant à la purge de l'année. Ce sont les mecs de Cell Block (**Boa**) et d'UFO (**Python 1** et **2**) qui ont dû bien se marrer pendant la projection. Avec dix fois moins d'argent, ils nous en donnaient dix fois plus que cette arnaque indigne d'une sortie estivale. Bon ben nous, on appelle Julien Courbet !

Alexandre BUSTILLO

**ANACONDAS : THE HUNT FOR THE BLOOD ORCHID**. USA. 2004. RÉAL. : DWIGHT H. LITTLE. SCÉN. : JOHN CLAFLIN, DANIEL ZELMAN, MICHAEL MINER ET ED NEUMEIER. MUS. : NERIDA TYSON-CHEW. DIR. PHOTO. : STEPHEN F. WINDON. PROD. : VERNA HARRAH ET JACOBUS ROSE POUR SCREEN GEMS INC. ET MIDDLE FORK PRODUCTION. INT. : JOHNNY MESSNER, KADEE STRICKLAND, MATTHEW MARSDEN, NICHOLAS GONZALES, EUGENE BYRD, UN PETIT SINGE QUI JOUE MIEUX QU'EUX… DUR. : 1H30. DIST. : GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2004.

LES ESSENTIELS

# BIO. VINTAGE. MYTHIQUE. UN RETOUR AUX ORIGINES DU KUNG-FU !

*Découvrez 3 chefs-d'œuvre de Chang CHEH, réalisateur de "La Rage du Tigre" et maître incontournable des films d'arts martiaux !*

*"Chang CHEH était mon mentor."*
John Woo (2004)

VERSIONS INTÉGRALES ET RESTAURÉES - BONUS INÉDITS ET EXCLUSIFS - LIVRETS COLLECTOR
MANDARIN SOUS-TITRÉS FRANÇAIS - 2.35 - 16/9ÈME COMPATIBLE 4/3 - COULEUR - CHAPITRÉ

## EN VENTE POUR LA 1ère FOIS EN DVD DIGIPACK

POUR TOUT SAVOIR : WWW.WILDSIDEPROJECT.COM

© 2004 CELESTIAL PICTURES LTD. Tous droits réservés

# MEMORIES
## FLOP CORRIDOR

Et encore un! Chaque année voit fleurir son petit nombre de thrillers « paranos-complexes-mais-en-fait-pas-tant-que-ça » qui souvent ne suscitent qu'ennui, frustration ou au mieux légère décontraction du cortex cérébral. **Memories** rentre un peu dans les trois catégories, car loin d'être un mauvais film, il peine surtout du fait qu'il pointe le bout de sa péloche bien après une flopée de métrages ayant exploré le genre en long, en large et en travers. On se demande d'ailleurs comment à la lecture du script, les producteurs ont pu trouver une once d'originalité dans ce faux puzzle opportuniste mais plutôt pas trop mal torché formellement. Ce minimum syndical est donc assuré par le réalisateur allemand Roland Suso Richter, salué et découvert par la critique avec son film **Le Tunnel**. De tunnel, il en est d'ailleurs question dans ce **Memories**, même si pour le coup, il serait plutôt mental et, manque de bol, sans fin... La victime de ce cercle infernal? Ryan Phillippe, qui finalement, même s'il fronce un peu trop les sourcils, s'en tire pas trop mal dans cet imbroglio hospitalier. Se réveillant amnésique dans un lit d'hôpital suite à un accident de la route dont il a oublié les circonstances (ah ben ça doit être bobonne qui a encore torché le constat!), Simon Cable (à ne pas prononcer à la franchouille siouplait), cherche donc à reconstituer les pièces manquantes de sa mémoire, à travers une quête désespérée faite de déambulations en pyjama et de cauchemars pas vraiment fendards.

Tiré du roman *Point of Death* (non Stéphane, ce n'est pas le dernier JCVD!) de Michael Cooney, **Memories** pose donc ses petits enjeux de faux film malin avec ce pitch où se croisent néanmoins la belle Sarah Polley (**L'Armée des morts**) et le pas très beau Stephen Rea (**The Crying Game**, **La Compagnie des loups**). Balancé de flashbacks en flashforwards, le spectateur assiste dubitatif à un savant bouillon de fausse complexité scénaristique destinée sûrement à capter son attention. Le résultat: que dalle, et lors qu'enfin on aperçoit le bout du tunnel, c'est pour se farcir un twist vu tant de fois que je ne pourrai écrire le chiffre dans ces colonnes... J'aurai plus vu en ça en direct-to-video moi...

Fausto FASULO

**THE I INSIDE**. GB/USA. 2004. RÉAL.: ROLAND SUSO RICHTER. SCÉN.: MICHAEL COONEY ET TIMOTHY SCOTT BOGART D'APRÈS LE ROMAN DE MICHAEL COONEY. MUS.: NICHOLAS PIKE. DIR. PHOT.: MARTIN LANGER. PROD.: RUDY COHEN ET MARK DAMON POUR DIMENSION FILMS, MPD WORLDWIDE, MIRAMAX FILMS, RCD PRODUCTIONS ET VIP 1 MEDIENFONDS. INT.: RYAN PHILLIPPE, SARAH POLLEY, PIPER PERABO, STEPHEN REA... DUR.: 1H30. DIST.: SND. SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2004.

# CELLULAR
## HORS FORFAIT

Écrit juste après le déjà très conceptuel **Phone Game** (devenu un joli pamphlet réac' sous la tutelle de tonton Schumi) par Larry Cohen, **Cellular** est avant toute chose une authentique bonne idée de scénariste. De là à en faire un thriller palpitant nous scotchant au fauteuil est une autre histoire. Après avoir déposé son fils à l'arrêt de bus, Jessica Martin (Kim Basinger) est soudainement enlevée par de gros malabars dont le chef (Jason Statham, ressemblant de plus en plus à Bruce Willis) lui promet une agonie lente et douloureuse au cas où elle refuserait de coopérer. Comprenant que son fils (qui s'appelle Ricky Martin, qu'est-ce qu'on rigole) et son mari sont en danger de mort, Jessica trifouille un téléphone hors service (comme quoi les redifs de Mc Gyver ont du bon) et arrive à entrer en contact avec Ryan (Chris Evans, la future torche humaine des **4 Fantastiques**), un jeune branlos essayant vainement de ne pas se faire larguer par Chloé (Jessica Biel, ne servant à rien d'autre qu'à nous montrer sa p'tite gueule d'ange), sa petite amie. Ayant rapidement compris qu'il n'était pas en face d'une détraquée, Ryan saute dans la première voiture, le portable collé à l'oreille, et tente de remonter le chemin jusqu'à Jessica, avant qu'elle et sa famille ne soient abattus. Un chouette pitch que David R. Ellis, qui avait bluffé pas mal de monde avec **Destination Finale 2**, a du mal à faire vivre à l'écran. Si plusieurs bonnes idées (éviter les tunnels, la « remplaçante » de Jessica, la panne de batterie) maintiennent notre intérêt en éveil, le script joue en leur défaveur en exploitant à peine la moitié du potentiel du concept de Larry Cohen. Mais ce dernier n'y est pour rien. La faute à qui? À Eric Bress et J. Macbye Gruber, les deux charlots déjà responsables du sabotage en règle de **L'Effet papillon**, un autre concept monstrueux torpillé par des mecs incapables de voir sur le long terme. Faut donc pas s'étonner si **Cellular** se donne parfois des faux airs de **Die Hard 3** du pauvre avec son jeu du chat et de la souris finalement archi-convenu et ses poursuites en caisses toute mollassonnes. Un comble pour un réal ayant assis sa réputation sur une seule et unique scène: l'apocalyptique carambolage ouvrant **Destination Finale 2**. L'affaire devient carrément gênante lorsque David R. Ellis se rêve en nouveau David Fincher, en envoyant sa caméra à travers le judas d'une porte pour les besoins d'un plan-séquence inutile tout droit sorti de **Panic Room**, voire carrément ridicule quand William H. Macy vide son chargeur dans une pose à la Chow Yun-Fat. Dommage, on aurait bien aimé que **Cellular** soit le film du retour de Larry Cohen à la réalisation, huit ans après son **Original Gangstas**, plutôt qu'un nouveau rendez-vous manqué. En espérant que ce ne soit que partie remise.

Alexandre BUSTILLO

USA. 2004. RÉAL.: DAVID R. ELLIS. SCÉN.: LARRY COHEN, CHRIS MORGAN, ERIC BRESS (NON CRÉDITÉ) ET J. MACBYE GRUBER (NON CRÉDITÉ). DIR. PHOT.: GARY CAPO. MUS.: JOHN OTTMAN. PROD.: DOUGLAS CURTIS, DEAN DEVLLIN, TAWNY ELLIS, KEITH GOLDBERG, LAUREN LLOYD, CAROLINE RAULT ET MARC ROSKIN POUR ELECTRIC ENTERTAINMENT ET NEW LINE. INT.: KIM BASINGER, CHRIS EVANS, WILLIAM H. MACY, JESSICA BIEL, JASON STATHAM, RICHARD BURGI... DUR.: 1H34. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

ELLE NE SERA PLUS
LA SEULE A HURLER...

# hurlements

Le film culte incontournable de
JOE DANTE (GREMLINS, SMALL SOLDIERS ...)
EN EDITION COLLECTOR
DOUBLE DVD REMASTERISÉE

DVD VIDEO

BONUS
Documentaire ( 50 min ) : "Bienvenue au pays des loups garous" • Bêtisier ( 5 min )
• 13 Scènes coupées • Film annonces • Galerie photos • Bonus cachés

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

STUDIO CANAL

# BAD SANTA
## LE PÈRE NOËL EST UNE CREVURE

Voici typiquement le genre de projet qui, outre sa quasi instantanée sympathie, suscite aussi une certaine déception. Et bien oui, **Bad Santa** en est une, certes légère, mais néanmoins à signaler tant le potentiel de cette histoire aurait pu briller de milles feux devant la caméra d'un réalisateur plus inspiré. Pas que Terry Zwigoff s'embourbe complètement dans l'échec, loin s'en faut, mais disons qu'avec moins de rigidité et d'anonymat, sa mise en scène aurait pu transcender le matériau de base. Habitué à enfiler la défroque de papa Noël chaque année, Willie T. Stokes (Billy Bob Thornton), accompagné de son fidèle nano-acolyte Marcus (Tony Cox), est un habitué du perçage de coffre. Usant de son camouflage santclausien pour cambrioler les magasins qui l'emploient, il se lancera avec son compère dans une mission à Miami, où il croisera le chemin d'un jeunot un peu benêt (Brett Kelly) mais touchant… À la fois caper movie fendard et comédie noire cinglante, **Bad Santa** aime à titiller notre vulgarité sous-jacente et se plaît à exploser avec un burin toute l'imagerie consensuelle et neuneu du marketing forcené de Noël. À ce petit jeu, Billy Bob Thornton, amateur de fat ass devant l'éternel, excelle, jusqu'à porter complètement le film sur ses épaules tatouées. C'est à la fois la force et la faiblesse du film : se reposer tranquillement sur la qualité de ses interprètes sans trop faire gaffe à l'aspect général du métrage. On se dit alors que tombé dans les mains des Coen Bros.(producteurs exécutifs par ailleurs), **Bad Santa** aurait pu être la comédie de l'année…

**Fausto FASULO**

USA. 2004. RÉAL.: TERRY ZWIGOFF. SCÉN.: GLENN FICARRA ET JOHN REQUA. MUS.: DAVID KITAY. DIR. PHOT.: JAMIE ETERSON. PROD.: JOHN CAMERON, SARAH AUBREY ET BOB WEINSTEIN POUR TRIPTYCH PICTURES ET DIMENSION FILMS. INT.: BILLY BOB THORNTON, TONY COX, BRETT KELLY, BERNIE MAC… DUR.: 1H30. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

# INCIDENT AU LOCH NESS
## DANS LE CUL NESSIE !

Dans la série ce n'est que le vrai Nessie, le monstre du Loch Ness, en fait une vraie gentille, on n'en hésite pas à dire que nous offre ce film de Zak Penn qui n'en est pas à son premier épisode des mésaventures vécues à la suite par **Le Projet Blair Witch**. Un homme bouffe un hommage à Werner Herzog qui se rembourre intérieurement, un journal de sauvage pour son nouveau film sur les monstres du Loch Ness. Ce que Werner ne sait pas c'est que le producteur de cette merde a en fait une idée toute différente en tête, et compte tourner un « vrai » film sur le Nessie, son apparition du moment à la clef et Sophie en maillot de bain. Évidemment, pour lancer comme pour les nuls, rien ne se passe comme prévu…

On ne sait pas exactement où en arrêtent que le film (et le film dans le film) est foiré, il est clair dès l'ouverture de la pose du clou au bout d'une heure de minutes. Mais en fait, peu drôle du monde ne viennent rien d'un rien à la co-

Herzog, **Incident au Loch Ness** est un pur [illegible] sans [illegible] on ne comprend [illegible] complètement pas la finalité. On [illegible] pour rigoler? Même pas [illegible]. **Incident…** tape tellement [illegible] on les mots que l'on passe [illegible] à [illegible] le réalisateur.

**Sylvain MONIER**

**INCIDENT AT LOCH NESS**. DE TOM KEA… ET SETH ZAK PENN. AVEC WERNER [illegible] PENN ET [illegible] POUR 20TH CENTURY FOX HOME ENTERTAINMENT ET LA [illegible] DE FILMS INT. AVEC [illegible] DUR.: [illegible] SORTIE LE [illegible] 2004.

# F.B.I. - FAUSSES BLONDES INFILTRÉES
## BACK ON BLONDES

Les cartons des **Scary Movie** ayant permis aux frangins Wayans de faire à peu près tout ce qu'ils veulent, et les voilà lancés sur une comédie de travestis façon **Certains l'aiment chaud** ou encore **Madame Doubtfire** (pour l'exemple récent), preuve qu'ils s'abandonnent un peu trop à la facilité. Cela s'en ressent d'ailleurs dans ce **F.B.I. - Fausses Blondes Infiltrées** (on offre une sucette au responsable de ce retitrage génial) dans lequel Marlon et Shawn Wayans incarnent deux flics obligés de se grimer en blondasses mondaines (façon Paris et Nicky Hilton) pour mener leur enquête. Conséquences : une multitude de gags sur la différence entre le fait d'avoir un zizi ou une zézette, quelques vannes raciales (pas les meilleures, si ce n'est celle sur les goûts musicaux…) et un paquet de caca-prout ratiboisé par un PG-13 réducteur, le tout noyé dans une enquête policière pas très intéressante. Le film est-il drôle ? Oui, parfois (mention spéciale au balèze Terry Crews et ses pets, tous parfaits). Est-il réussi ? Pas vraiment, parce qu'on attend un peu plus de ceux qui ont commis le **Eddie Murphy Show**, **I'm Gonna Git You Sucka**, *In Living Color* et **Scary Movie**.

**Stéphane MOÏSSAKIS**

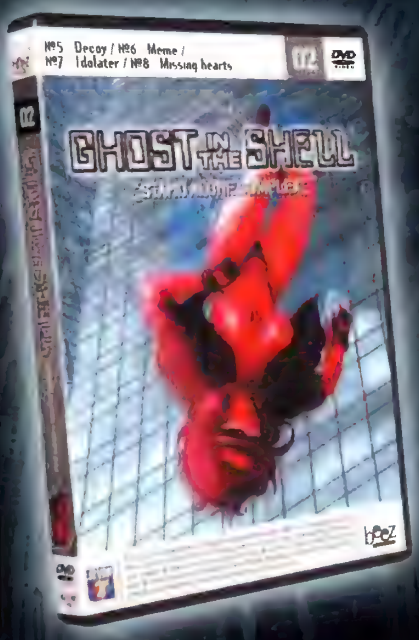
**WHITE CHICKS**. USA. 2004. RÉAL.: KEENAN IVORY WAYANS. SCÉN.: SHAWN, MARLON ET KEENAN IVORY WAYANS, ANDY MCELFRESH, MICHAEL ANTHONY SNOWDEN ET XAVIER COOK. DIR. PHOT.: STEVEN BERNSTEIN. MUS.: TEDDY CASTELLUCCI. PROD.: RICK ALVAREZ, LEE R. MAYES, SHAWN, MARLON ET KEENAN IVORY WAYANS POUR GONE NORTH PRODUCTIONS, REVOLUTION STUDIOS, WAYANS BROS. ENTERTAINMENT. INT.: SHAWN WAYANS, MARLON WAYANS, JAIME KING, BRITTANY DANIEL, BUSY PHILIPS, TERRY CREWS… DUR.: 1 H 49. DIST.: COLUMBIA. SORTIE LE 20 OCTOBRE 2004.

Des robots détournés par des pirates informatiques se soulèvent contre leurs utilisateurs.
Seule la Section 9 peut stopper cette menace.

## L'affrontement continue le 16 novembre en DVD

# GHOST IN THE SHELL
## [STAND ALONE COMPLEX]™

- D'après le manga culte de Masamune Shirow (Appleseed, Ghost in the shell)
- Conçue par PRODUCTION I.G (Kill Bill, Ghost in the shell)
- Une bande-son envoûtante signée Yôko Kanno (Cowboy Bebop, Escaflowne, Wolf's Rain)




### Contenu du DVD vol. 02

- Episodes 5 à 8
- Format image : 1.85 / 16/9 compatible 4/3
- Versions françaises, anglaises et japonaises en stéréo et 5.1
- Sous-titres français

### En suppléments

- Interview de Yôko Kanno (compositrice de la musique)
- Interview de Osamu Saka (voix japonaise de Aramaki)
- Fiches personnages
- Notes de production
- Génériques de début et fin sans crédits
- Bandes-annonces Ghost in the shell : Innocence, Stand Alone Complex
- Bandes-annonces

### Egalement inclus

- 2 nouvelles cartes d'identité
- Jaquette réversible

http://ghostintheshell.tv

beez
www.beez.fr

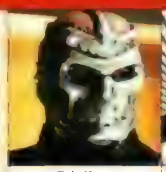
Et retrouvez au cinéma dès le 1er décembre le nouveau film d'animation de Mamoru Oshii : INNOCENCE - GHOST IN THE SHELL 2 (Sélection officielle Festival de Cannes 2004).
La suite tant attendue de son chef d'oeuvre GHOST IN THE SHELL.

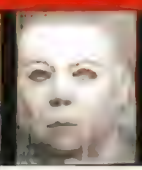
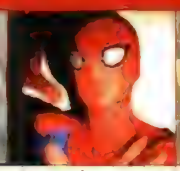
UN FILM DISTRIBUÉ PAR UNITED INTERNATIONAL PICTURES

Visuels non contractuels
© 2002 2004 Shirow Masamune Production I.G. KODANSHA

# AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

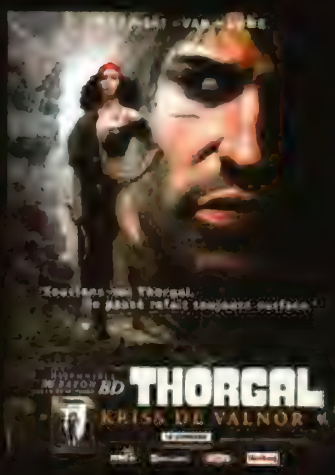


| | Didier Allouch | Arnaud Bordas | Alexandre Bustillo | Yannick Dahan | Julien Dupuy | Damien Granger | Stéphane Moïssakis | Bertrand Rougier |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **36, QUAI DES ORFÈVRES** | | 5 On attendait une production formatée et consensuelle, on a un grand polar solennel et habité. Étonnant. | | 5 Une grande fresque policière, ample et bouleversante, par un réal qui connaît ses classiques. Je n'en reviens toujours pas ! | | | | |
| **ALIEN VS. PREDATOR** | 2 Faible mais parfois rigolo. | 1 Un concept basé sur le plaisir pour un résultat débouchant sur une énorme frustration. Moche. | 2 Waahh, mortel ce film ! Vivement **E.T. Vs. Chewbacca**. | 0 C'est **Lassie en Antarctique** avec le Predator dans le rôle du clébard ! La honte... | 2 Ça ferait un pilote de série télé plutôt correct. | 0 Un film tout simplement insultant pour tout bon fan de genre (et des deux franchises) qui se respecte. | 0 Deux franchises niquées d'un coup sec et sans vaseline ! | 1 Un film à oublier |
| **ANACONDAS** | | 0 Celui-là, je vais le laisser reposer quelques années et puis j'essaierai de ne pas le revoir. | 0 Julien Courbet ? Oui, vous pouvez me passer l'autre avec sa bosse, c'est pour dénoncer une arnaque là... | 0 Même pas digne d'une sortie à la loc ! | 0 Et pendant ce temps-là, **Starship Troopers 2** et **Hitcher 2** sortent directement en DVD. | 0 Même les gars d'UFO s'en sortent plus dignement avec **Python**, **Boa** et tous leurs dérivés ! | 0 La même chose que le premier, mais sans les anacondas et sans Jon Voight, donc c'est nul... | |
| **COLLATERAL** | 5 Michael Mann n'est jamais aussi bon que dans le polar dur, froid et sans pitié. Aussi bon que **Manhunter**. | 6 Derrière cette excellente série B se cache le projet couillu et terminal d'un artiste immense. | 5 Boum par la fenêtre : là, Tom mériterait de l'avoir, sa putain de statuette dorée. | 6 Plus qu'un très grand polar : une œuvre poignante sur l'indifférence et l'inaction. Envoûtant ! | 3 Michae Mann cachetonne. Jamie Foxx est une erreur de casting. Sinon, ça va. | 4 Très sympa, mais l'utilisation de la HD limite grave la mise en scène. Dommage, pour du Michael Mann ! | 4 Quand on compte parmi les meilleurs, on ne se contente pas de faire juste « bien ». | 4 Impeccable, bien que manquant d'explosivité. |
| **L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT** | 3 Z mais tellement drôle. | 0 Renny Harlin en free style pour un grand moment de n'importe quoi. | 2 Rien que pour la fausse Linda Blair qui se mange un mur invisible, ce somptueux nanar débile mérite le détour. | 0 Le moins drôle des Scary Movie... | 1 Une heure et demi d'ennui mortel, pour vingt minutes de zèderies tordantes. | 2 Les fans de **L'Exorciste** vont certainement chialer. Les autres vont bien se marrer. | 0 Nan mais partez pas, puisqu'on vous dit que le dernier quart d'heure est à se pisser de rire ! | |
| **LES INDESTRUCTIBLES** | 6 Si vous aimez les super-héros, les films Pixar, **Le Géant de fer**, pleurer et rire au cinéma, voici votre film ultime. | 6 Un dessin animé comme il en existe un par décennie. | | 5 Un idéal de geek ! Juste un chouia trop long. | 6 Un classique instantané. | 5 Voilà un vrai bon film d'animation : beau, drôle et adulte. | 6 Déjà, c'est le meilleur Pixar et en plus, ça pète un poil en dessous de **Spider-Man 2**. C'est dire si ça déchire ! | |
| **INFERNAL AFFAIRS** | 5 Un polar de HK à l'ancienne. On aime toujours. | | | 6 Un chef-d'œuvre absolu qui, aux côtés de **Collateral** et **Man on Fire**, nous prouve que cette rentrée est bénie par les dieux du polar ! | 4 Un polar hongkongais qui possède des qualités habituellement absentes des polars hongkongais. | 6 Un polar hongkongais qui n'a rien à envier aux meilleurs Tsui Hark ou John Woo. Ça faisait longtemps ! | 4 Bon petit polar, mais Scorsese devrait faire mieux sans problème avec son remake... | 5 Du HK comme au bon vieux temps, snif ! |
| **INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2** | 3 Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Voilà le credo de ce film magnifique visuellement mais trop gonflant. | 3 Il m'a bien semblé apercevoir quelques images d'une fulgurante beauté entre deux ronflements. | | 6 Une œuvre cérébrale à la beauté envoûtante. | 5 Aussi abscons, puissant et somptueux qu'un rêve. | 3 Déjà pas très fan du premier. C'est beau mais ça m'a royalement saoulé. | 6 Profond, mystique, indéchiffrable, bourrin, beau à en crever... Quand l'action et la réflexion servent le même projet. | 6 Un film au niveau de ceux de Tarkovsky et de Bergman. À voir plusieurs fois. |
| **MAN ON FIRE** | 4 Polar sauvage d'un Tony Scott de plus en plus frappé. Dommage que la fin soit trop mélo... | 5 Moins abouti que **Spy Game**, mais voilà quand même un bon gros film de dur qui carbure à la testostérone non-coupée. | 5 Boum dans les fesses : là, Denzel la mérite sa putain de statuette dorée. | 6 Une histoire d'amour magnifique dans un maelström de violence hardcore. Le chef-d'œuvre de Tony Scott !! | | 5 On l'aura finalement eu le Punisher ! (Gale, prends-en de la graine). Tony Scott réalise désormais de vrais très bons films. | 6 Bienvenue dans l'ère du polar hard-boiled hyperbolique ! | 3 Le petit Scott va finir comme son grand frère, dommage. |
| **OLD BOY** | 6 Fascinant, pervers, méchant. Pas loin de la perfection. Une bombe. | | 4 Vu que le chevelu qui tient Movies 2000 m'a balancé la fin, je vais peut-être l'enfermer à son tour pendant 15 ans. | 5 Un chemin de croix superbement filmé mais atroce et éprouvant, à qui il manque une certaine résonance qui justifierait son sadisme. | 6 Un chef-d'œuvre terrassant, la confirmation d'un très grand réalisateur. | 6 Une descente aux Enfers superbement maîtrisée d'un bout à l'autre. Époustouflant ! | 5 Tour à tour ludique et dérangeant, du vrai cinoche d'exploitation qui en a. | 6 Thriller vraiment méchant, mais alors vraiment, vraiment... |
| **RESIDENT EVIL : APOCALYPSE** | 1 Film de zombie sans zombie. Gros Z ni fun ni sexy. Fait passer le premier pour un chef-d'œuvre. | 0 Alexander Witt, retenez bien ce nom... | 1 Même la version Gameboy fait plus flipper que ce truc torché par des ingrats. Attention, Craignos Monster inside. | 0 STAAAAARSSSS !!!!... J'en ris encore ! | 0 Un sérieux prétendant au pire film de l'année. | | 0 Le film qui fait passer des vessies pour des vessies... | 3 On est encore loin d'approcher les qualités du jeu, mais Milla a de jolies jambes... |
| **LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS** | | | | 1 Aussi soporifique et prétentieux qu'un film de fin d'année de la Femis... Du kung fu pour chroniqueurs mondains ! | | 1 Vous n'aimez pas les films de la Shaw Brothers ? Alors le dernier Zhang Yimou est pour vous, et rien que pour vous. | 1 On dirait une sitcom chinoise en Scope et avec deux-trois scènes de kung fu avariées... | 4 Un Robin des Bois à la sauce asiatique, esthétiquement au top. |
| **STEAMBOY** | | 6 Racé, exigeant, trépidant et sans équivalent dans l'animation actuelle. Encore plus fort qu'**Akira** ! | | 4 Très beau, très froid, très long. Une heure de boulons qu'on dévisse et de jets de fumée, ça me fait le même effet qu'un Lexomil. Désolé... | 5 Derrière ses airs de blockbuster apocalyptique, un film concept incroyablement culotté. | | 6 Un idéal de cinéma d'aventures qui perdure dans un générique final à pleurer de beauté ! | 6 Otomo surpasse Pixar sur leur terrain. Coup de pied dans les testicules en prime ! |

# - Eh curé ! J't'ai raconté que depuis qu'elle s'est abonnée, ta mère bouquine **Mad Movies** en Enfer ? Tu devrais prendre exemple sur elle, ça t'éviterait de tirer cette tronche de déterré...

**50 BD THORGAL AUX 50 PREMIERS ABONNÉS**
(VALEUR UNITAIRE 9,45 €)




## Choisissez la durée de votre abonnement

**OFFRE DÉCOUVERTE** 6 NUMÉROS
**20 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 20 € AU LIEU DE 25,80 €
Je recevrai en cadeau 1 ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE FIDÉLITÉ** 11 NUMÉROS
**33 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 31 € AU LIEU DE 47,30 €
Je recevrai en cadeau 2 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE PASSION** 22 NUMÉROS
**45 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 52 € AU LIEU DE 94,60 €
Je recevrai en cadeau 3 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **Oui,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis l'offre
❑ DÉCOUVERTE ❑ FIDÉLITÉ ❑ PASSION

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés)
❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Je choisis le(s) n° de **Mad Movies**
Je choisis le(s) n° d'**Impact**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

**TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :**
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

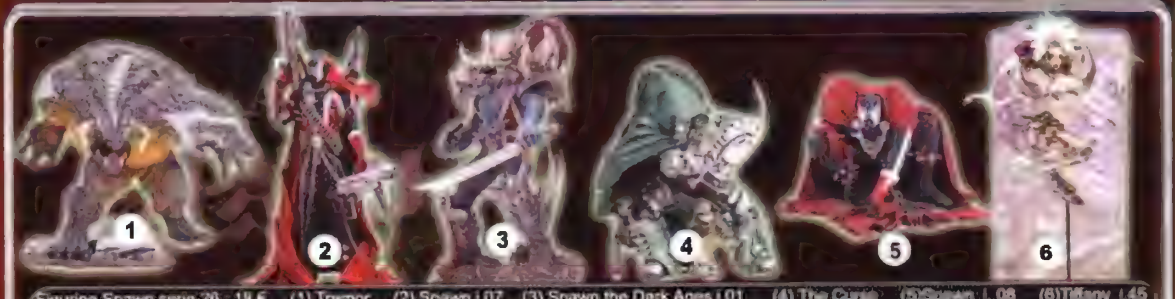
☐ «Conformement à la loi informatique et libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

# TOYSTAR

Poupée Living Dead Dolls : 29 € (1) Calico (2) Dollie (3) Hush (4) Isaac (5) Jinx

(1) Nosferatu : 69 € (1) Hemlock & Honey : 69 € (2) Porcelain Posey : 89 €

Pack Deluxe Spawn vs Cygor : 39 €




Figurine Spawn serie 26 : 18 € (1) Tremor (2) Spawn I.07 (3) Spawn the Dark Ages I.01 (4) The Curse (5) Spawn I. 08 (6) Tiffany I.45

PACK SPAWN SERIE 26 (LES 6 FIGURINES) = 90 EUROS

Galactic Heroes : 12 €
(1) Luke Skywalker and R2-D2
(2) Princess Leia and Han Solo
(3) Darth vader and Obi wan Kenobi
(4) Chewbacca and C3-PO

Figurine Clive Barker's Infernal Parade : 18 € (1) Toy Requiem (2) The Sabbaticus (3) Mary Slaughter (4) Golem Elijah (5) Family of Freaks (6) Bethany Elect

PACK CLIVE BARKER (LES 6 FIGURINES) = 90 EUROS

Fantastic Four Gift pack : 49 €

Figurines Marvel Legends serie 7 : 18 € (1) Iron Man silver centurion (2) Vision (3) Weapon X (4) Hawkeye (5) Apocalypse (6) Ghost Rider

PACK MARVEL LEGENDS 7 (6 FIGURINES) : 90 EUROS

Tous les personnages © de leurs propriétaires respectifs. Tous droits réservés.

# TOYSTAR

Frais de port 5€
A partir de 50€ d'achat
les frais de port sont offerts

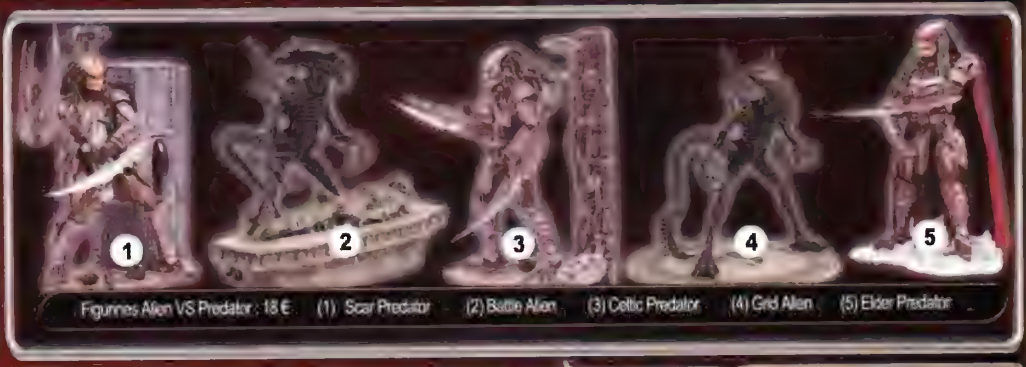
Comics VO / VF
ArtBooks - TPB - etc...
1 U.S Dollar = 1.10 €uros

Figurine Alien & Predator : 18 € (1) Alien (2) Predator the Hunter
PACK 4 FIGURINES : 65 EUROS (3) Predator (4) Warrior Alien

Peluche Taille Reelle
Face Hugger : 39 €

(1) Predator stealth Micro bust : 70 € (2) Predator Micro bust : 45 € (3) Predator Defeated bust : 79 €
(4) Alien Special Edition bust : 89 € (5) Alien Chestburster : 59 € (6) Alien Queen Micro bust : 45 €

(1) Alien 35 cm : 49 € (2) Predator 35 cm : 49 €



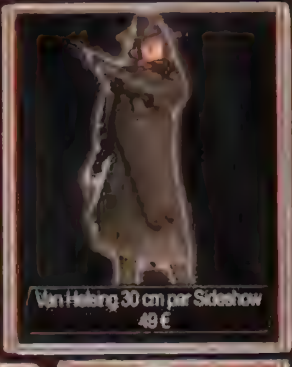
Figurines Alien VS Predator : 18 € (1) Scar Predator (2) Battle Alien (3) Celtic Predator (4) Grid Alien (5) Elder Predator

Poupee Sideshow 30 cm : 49 €
(1) Hellboy (2) Abe Sapien (3) Kroenen

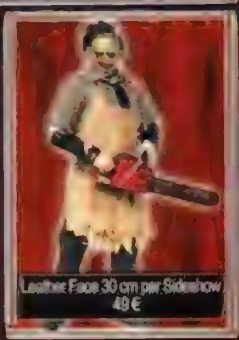
Poupee X-Files 30 cm Sideshow : 49 €
(1) Fox Mulder (2) Dana Scully

R. Englund as Freddy (18 cm)
25 €

Crazy Q. Tarantino (18 cm)
25 €


Van Helsing 30 cm par Sideshow
49 €

Figurines Movie Maniacs serie 7 : 18 € (1) Colonial Marine Hicks (2) Robocop (3) Erin (4) Old Monty (5) Leather face (6) Sheriff Hoyt (7) Deluxe Leatherface 35 cm
LE PACK MOVIE MANIACS 7 (6 FIGURINES + 1 DELUXE) = 130 EUROS


Leather Face 30 cm par Sideshow
49 €

Le plus grand magasin de produits dérivés de France
TOYSTAR - C. Cial 38, rue des Ormeaux 75020 Paris
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h - M° Buzenval / RER Nation
www.toystar.fr
Paiement sécurisé 24h/24 - 7j/7 Plus de 2000 références
01 43 72 06 66
Pour recevoir notre catalogue gratuit, appelez-nous !


Tous personnages © de leurs propriétaires respectifs Tous droits réservés

## THE GRUDGE
DE TAKASHI SHIMIZU

# LA RAGE AU VENTRE

**Il n'aura pas fallu beaucoup de temps avant qu'Hollywood s'intéresse aux productions horrifiques japonaises contemporaines, à commencer par le film Le Cercle de Gore Verbinski.** Premier à s'engouffrer dans cette voie à succès, ouverte par ce remake du RING d'Hideo Nakata, Sam Raimi achète les droits de **JU-ON : THE GRUDGE** de Takashi Shimizu et lui demande d'en faire un remake qui sera réalisé au Japon avec un casting américain et japonais. Tourné entre janvier et avril dernier à Tokyo, alors que le cinéaste travaillait activement à la post-production de **Spider-Man 2**, **THE GRUDGE** , qui compte sur la présence de Sarah Michelle Gellar, Bill Pullman, Jason Behr, Clea DuVall, KaDee Strickland et Ted Raimi au casting, raconte l'histoire d'une jeune étudiante américaine qui découvre le terrible secret d'une maison hantée propageant une malédiction sur tous ceux qui osent y pénétrer, les poussant à la mort dans un violent accès de rage incontrôlable. De quoi foutre les chocottes au public américain sevré aux **Souviens-toi... l'été dernier** et autres **Scream**, puisque le film a démarré en trombe lors de son premier week-end d'exploitation, rapportant 40 millions de dollars pour une mise quatre fois inférieure. Un beau succès pour Sam Raimi qui vient de monter la boîte Ghost House Pictures avec son associé de toujours Robert Tapert, dans le but de produire exclusivement des films d'horreurs ambitieux. Retour sur ce remake avant sa sortie annoncée pour le 26 janvier prochain chez nous.

# INTERVIEW SAM RAIMI - PRODUCTEUR
## L'AMI AMÉRICAIN

CEUX QUI S'IMAGINENT QUE LE TRAVAIL DE PRODUCTEUR DE SAM RAIMI SE BORNE AUX ***HERCULES***, ***XENA*** ET AUTRES SÉRIES TV LIMITÉES SE METTENT LE DOIGT DANS L'ŒIL. DÉJÀ RESPONSABLE DE L'EXTRADITION DE JOHN WOO AVEC **CHASSE À L'HOMME**, LE VOICI TRANSFORMÉ EN PORTE-PAROLE DE TAKASHI SHIMIZU SUR LE SOL AMÉRICAIN POUR CE REMAKE DE **JU-ON : THE GRUDGE** QUI VIENT DE FAIRE UN SCORE FRACASSANT ET INATTENDU AU BOX-OFFICE AMÉRICAIN.

**Ci-dessus :**
**L'un des nombreux fantômes désarticulés qui peuplent *The Grudge* fait son apparition dans une cage d'escalier. Une vision proprement terrifiante.**

***Pourquoi vous êtes-vous lancé dans la production d'un remake de* Ju-On : The Grudge *plutôt que de le distribuer à travers le monde ?***
Ce sont deux choses bien distinctes. **Ju-On** a été fait au Japon, avec des acteurs japonais qui ont interprété leur personnage en langue japonaise. Cela signifie d'emblée qu'il y a un public limité pour ce type de métrages, même si des cinémas d'art et d'essai diffusent ce genre de films à travers le monde, que ce soit à Paris, New York ou Berlin. Nous avons préféré rendre ce film plus accessible au public occidental, pour qu'il puisse le voir sans a priori. C'est pourquoi nous sommes partis le faire au Japon...

***Justement,* Ju-On *fait partie de ces films très ancrés dans la culture japonaise et pourtant, on ne peut pas vraiment dire que vous l'ayez adapté au public occidental, puisque vous avez juste décidé de faire appel à certains acteurs américains...***
**Ju-On** est effectivement ancré dans la culture japonaise, qui prend en considération le fait qu'un monde spirituel cohabite avec celui que l'on connaît. Et bien que ce soit une croyance typiquement asiatique et non occidentale, il ne fallait surtout pas changer cet aspect-là pour que le film ne perde pas ce qui fait sa spécificité. Nous avons donc tourné au Japon avec Takashi Shimizu, qui avait déjà réalisé les films originaux, et nous avons juste ajouté quelques acteurs occidentaux auxquels le public pourra s'identifier. L'un des points importants sur lequel nous avons beaucoup parlé avec le scénariste Stephen Susco et le réalisateur, concernait les différences culturelles et le fait que le public occidental avait un point de vue totalement différent de celui du public asiatique. Donc, nous avons essayé de trouver un juste milieu, sans faire de compromis, pour que les éléments fondamentaux du film soient compris par les deux audiences, et ce fut très intéressant pour moi de faire le point sur les similitudes entre nos deux cultures.

***Sur les films originaux, Takashi Shimizu a dû travailler dans les conditions d'un film à petit budget, avec un planning très serré, des effets spéciaux artisanaux et des décors très limités. Vous ne craigniez pas qu'en injectant plus d'argent dans le projet, on risquait de perdre de vue ce qui en faisait la qualité ?***
C'est une chose à laquelle j'aurais dû penser, mais je ne suis pas si intelligent que ça ! (rires) Blague à part, je me suis dit que Takashi Shimizu est un réalisateur tellement doué qu'on pouvait bien lui offrir un certain confort, du moins la possibilité de faire les plans qu'il désire avec les mouvements de caméra qu'il souhaite, dans des décors plus importants et avec des effets spéciaux plus perfectionnés. Cela ne peut être que bénéfique pour le film, car pour un cinéaste de sa trempe, c'est un plus indéniable !

***Comment expliquez-vous votre attirance pour le cinéma de Takashi Shimizu ? Après tout,* Evil Dead *est quand même l'anti-Ju-On, non ?***
Je suis très attiré par son cinéma parce que je me reconnais dans la façon dont il fonctionne. Shimizu travaille surtout avec les acteurs et la caméra, il parvient à obtenir des choses impressionnantes. C'est ce que j'essaye de faire, même si je ne me situe pas dans la même catégorie que lui, parce que je le considère bien meilleur que moi ! Je l'admire énormément et j'ai reconnu quelques similitudes dans notre façon de

fonctionner, donc j'ai voulu l'aider et utiliser mon nom pour faire connaître son travail dans le monde entier. Après, c'est vrai que nos styles respectifs sont très différents. Takashi Shimizu travaille de façon bien plus subtile que moi. Dans un de mes films, ou la plupart de ceux qui sont réalisés en Occident, on verrait une jeune femme s'approcher d'une porte, un plan de coupe sur sa vue subjective quand elle ouvre la porte avec sa main, et le spectateur saurait déjà qu'il va se passer quelque chose. Généralement, dans mes films, la jeune femme se fait attraper par le col ! (rires) Chez Shimizu, la jeune femme ouvre la porte et se retrouve dans les ténèbres. Tout est silencieux et lorsque l'œil du public commence à s'ajuster à la faible luminosité, il aperçoit la silhouette d'un petit garçon silencieux qui la regarde fixement. C'est une approche de l'horreur assez nouvelle et très terrifiante à mon sens.

***Justement, vous n'aviez pas peur que* The Grudge *fasse trop peur au public américain, plus habitué à des films comme* Souviens-toi... l'été dernier *?***
Les financiers m'ont fait cette remarque, prétextant que le film faisait trop peur, et qu'il n'était plus vraiment divertissant du coup. On aurait pu dire cela de **L'Exorciste** aussi, mais c'est ce que le public attend d'un film d'horreur, qu'il transcende le genre pour leur faire encore plus peur.

***Vous pensez que la nouvelle vague d'horreur japonaise, influencée par les travaux d'Hideo Nakata, Takashi Shimizu ou encore des frères Pang en Thaïlande, remplit cette fonction ?***
Tout à fait. Comme vous le dites, il s'agit d'une nouvelle vague de films d'horreur venant d'Asie que je trouve très « rafraîchissante ». De tous temps, les cinéastes du monde entier ont tenté de nouvelles approches pour faire du cinéma, tout en révolutionnant celles mises en place précédemment. C'est arrivé en France, en Italie, en Allemagne et maintenant, cela vient d'Asie. Et je pense que c'est parce que les metteurs en scène asiatiques commencent à prendre conscience de la façon dont ils peuvent se servir de leur richesse culturelle et des croyances surnaturelles locales pour raconter de nouvelles histoires horrifiques.

# « Takashi Shimizu travaille surtout avec les acteurs et la caméra, il parvient à obtenir des choses

***En plus de* The Grudge, *on attend aussi le remake de* Dark Water *par Walter Salles et la suite du* Cercle, *qui sera réalisée par Hideo Nakata. Est-ce que ce type de films va apporter de nouvelles choses au genre hollywoodien selon vous ?***
Oui, je le pense vraiment. Hollywood a toujours évolué en allant chercher les talents à l'étranger pour pouvoir proposer un cinéma sans cesse vivifiant. À une époque, les réalisateurs européens étaient très recherchés et Hitchcock, Fritz Lang, Eric Von Stroheim ou Billy Wilder ont tous traversé l'Atlantique pour faire des films. Même François Truffaut, qui n'est pas resté très longtemps parce qu'il a été plus malin que les autres. (rires) Bien que le cinéma hollywoodien possède un vivier non négligeable de réalisateurs locaux, sa force principale a toujours été d'être une terre d'accueil pour les cinéastes étrangers, comme pour les réalisateurs asiatiques aujourd'hui, capables de réinventer Hollywood.

***Certains producteurs auraient volé les éléments les plus identifiables des films étrangers pour les mettre dans leurs films. Pourquoi pas vous ?***
Oh non, j'ai trop de respect envers les réalisateurs pour faire ça. Être producteur, c'est à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est qu'en tant que producteur, je suis capable de découvrir des talents et de les protéger du mieux que je peux. L'inconvénient, c'est que je ne saurais pas dicter à un réalisateur comment faire son film si jamais la production se passait mal. Ce serait une position beaucoup trop inconfortable pour moi et je serais très mauvais dans cet exercice.

***Vous avez l'air d'avoir adoré produire ce film. Il paraît que vous avez même pris des jours de congés sur* Spider-Man 2 *pour pouvoir travailler sur ce film, c'est vrai ?***
Oui, tout à fait. J'ai pris beaucoup de plaisir à produire **The Grudge** parce que j'adore voir d'autres réalisateurs travailler sur leurs films. J'apprends beaucoup sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, les différentes approches autour d'une scène, et c'est très rare pour un metteur en scène. Les directeurs de la photographie, par exemple, sont habitués à travailler avec plusieurs réalisateurs différents, mais ce n'est pas le cas pour nous, metteurs en scène, parce qu'en général, on n'apprécie pas trop la présence d'un confrère sur notre plateau. Aussi, en tant que producteur, je ne pense pas avoir influencé quiconque, ni d'avoir représenté une barrière pour Takashi Shimizu. J'ai préféré le regarder faire son travail...

***Donc, il s'agit d'un film de Takashi Shimizu uniquement, et non pas d'un métrage de Takashi Shimizu et Sam Raimi ?***
Tout à fait, c'est son film, et je ne me vois que comme son protecteur, celui qui lui a permis de faire connaître son œuvre à la culture occidentale.

***J'ai l'impression qu'en ce moment, il faut faire un film d'horreur ou un film de super-héros pour avoir du succès aux USA. Vous, vous avez fait les deux !***
Il y a plusieurs façons de commencer dans le cinéma aujourd'hui, mais à l'époque où j'ai débuté, en 1977, le seul VRAI moyen de se faire connaître quand on n'avait pas beaucoup d'argent, c'était de faire un film d'horreur. Je pense qu'aujourd'hui, il y a plusieurs endroits où l'on peut vendre son métrage, que ce soit le câble ou le marché DVD, donc je ne pense pas qu'il soit obligatoire de faire des films d'épouvante pour percer dans le cinéma. D'ailleurs, beaucoup de cinéastes commencent dans le cinéma indépendant plutôt que dans le cinéma d'horreur aujourd'hui... Si j'en avais eu l'occasion, je n'aurais d'ailleurs pas fait de films de genre pour débuter ma carrière. À l'époque, je faisais surtout des drames et des comédies en Super 8, le format familial par excellen-

**Photos de cette page, de haut en bas :**
**Susan (Kadee Strickland) pense rentrer tranquillement chez elle en prenant l'ascenseur. Mais contrairement à ce qu'elle croit, elle n'est pas toute seule...**

**Peter (Bill Pullman), un personnage confronté à d'étranges événements qui ne cessent de se répéter.**

**Karen (Sarah Michelle Gellar) et Doug (Jason Behr) : unis pour affronter les multiples manifestations surnaturelles de The Grudge.**

**Ci-dessous :**
**Karen, une étudiante en médecine qui se retrouve plongée au cœur de la maison de l'horreur !**

ce. Mais quand mon partenaire Robert Tapert m'a dit qu'il fallait que je fasse un film d'épouvante pour me faire remarquer, j'ai appris à aimer le genre et je l'ai décortiqué pour savoir comment m'y mettre.

***Y'a-t-il des choses que vous aimeriez faire dans un film d'horreur sans en avoir eu l'opportunité ?***
Des milliers de choses. J'aimerais trouver un moyen de mettre dans un film certains de mes rêves les plus terrifiants, et de pouvoir enfin représenter l'angoisse et la peur qu'ils ont pu me procurer. Mais c'est très dur de trouver un moyen efficace de les retranscrire sur grand écran, de trouver la grammaire filmique idéale pour que le public puisse en faire également l'expérience. C'est l'essence même du cinéma que de trouver des façons adéquates d'exprimer certains sentiments très personnels, et j'y travaille toujours, encore aujourd'hui.

***Vous pensez qu'il y a une limite à ne pas franchir dans le cinéma d'horreur ?***
Non, il ne devrait pas y avoir de limites. Le travail d'un artiste est de transcender ce qui est déjà accepté pour offrir de nouvelles perspectives. C'est ce qui a fait que les Impressionnistes ont été de si grands artistes. Un créateur doit aller au-delà de son propre point de vue pour atteindre la frontière suivante.

***J'ai l'impression que si l'on fait un film de super-héros ou un film d'horreur en respectant leurs origines, comme cela a été le cas sur les* Spider-man *ou sur* The Grudge, *on obtient un succès presque assuré, non ?***
Je ne sais pas. Je ne connais pas la recette du succès en fait. J'ai eu beaucoup de chances sur les deux **Spider-Man**, mais avant ces films-là, peu de personnes se sont bousculées pour voir mes œuvres, même les plus connues aujourd'hui. Je ne sais pas si c'est aussi simple que cela, mais en même temps, je pense surtout qu'on ne peut pas vraiment faire un bon film si l'on ne respecte pas le matériau d'origine. Le succès financier, ensuite, ne tient presque qu'à la chance, je pense...

***En tant que producteur, souhaiteriez-vous aider les jeunes réalisateurs à s'accomplir ?***
J'encourage les jeunes cinéastes à poursuivre leurs rêves parce qu'il existe un public de plus en plus grandissant qui attend de nouvelles choses, et ils ne doivent pas passer à côté de cette opportunité. Cependant, j'ai plus l'impression d'avoir une dette envers le public qu'envers les jeunes réalisateurs. Je vais être honnête avec vous, cela n'a jamais été mon but d'aider des jeunes cinéastes. Je préfère travailler avec des metteurs en scène dont j'admire le travail. En vérité, très peu de jeunes réalisateurs en devenir savent comment faire un film, tout comme moi j'ai dû apprendre à en faire à l'époque où je débutais. C'est aujourd'hui plus simple dans un sens, parce que les outils numériques sont abordables, mais j'ai avant tout le désir d'aider ceux chez qui je décèle un potentiel ne demandant qu'à exploser et être reconnu. C'est un but précis qui diffère de l'idée d'aider n'importe quel jeune cinéaste ayant juste besoin de se faire un nom. Vous voyez, j'ai l'air gentil comme ça, mais ce n'est pas vraiment le cas ! (rires)

**Propos recueillis par Didier ALLOUCH et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS**

## « La force principale du cinéma hollywoodien a toujours été d'être une terre d'accueil pour les cinéastes étrangers, capables de réinventer Hollywood. »

# JU-ON LE PHÉNOMÈNE NIPPON

**À LA FIN DES ANNÉES 90, ALORS QUE LA NOUVELLE VAGUE HORRIFIQUE INITIÉE PAR RING NE CESSE DE FAIRE DES ÉMULES AU JAPON ET UN PEU PARTOUT EN EXTRÊME-ORIENT, UN PETIT FILM TOURNÉ DIRECTEMENT POUR LE MARCHÉ VIDÉO COMMENCE À FAIRE PARLER DE LUI : JU-ON (FINALEMENT RENOMMÉ EN ANGLAIS THE GRUDGE) FAIT GRAND BRUIT AUPRÈS DES LYCÉENNES LOCALES (CES NOUVEAUX FILMS HORRIFIQUES ATTIRENT PRINCIPALEMENT UN LARGE PUBLIC FÉMININ) QUI NE TARDENT PAS À LE COURONNER « ŒUVRE ENCORE PLUS FLIPPANTE QUE RING ».**

Tourné sans trop de moyens en DV, **Ju-On** réussit effectivement à surpasser le film d'Hideo Nakata en termes de malaise et de moments de pure terreur. La construction du film contribue grandement à ce sentiment : pas de linéarité dans l'intrigue, le réalisateur Takashi Shimizu mise sur une série de chapitres complexes mais formant un tout cohérent. Au cœur de l'histoire, on retrouve une maison dans laquelle s'est déroulée un drame et qui est aujourd'hui hantée par des spectres poussant des cris étranges à vous tétaniser de panique. Des fantômes en quête de vengeance et de rédemption qui tuent tous ceux qui posent un pied dans la maison...

Derrière ces apparences classiques de film de maison hantée, **Ju-On** s'éloigne totalement de tout ce que l'on a pu voir auparavant dans le genre pour s'imposer immédiatement comme une nouvelle pierre angulaire du cinéma psycho-horrifique. Cela suffira pour engendrer une suite, de nouveau réalisée pour le marché vidéo, qui sortira un peu moins d'un mois après le premier opus. Impossible de passer à côté du phénomène, **Ju-On** devient la nouvelle sensation du moment, ce qui ne fait que conforter les producteurs des deux premiers épisodes, parmi lesquels on retrouve un des prods de **Ring** et un d'**Uzumaki**. Décidément, le monde de l'horreur au Japon est véritablement un petit club…

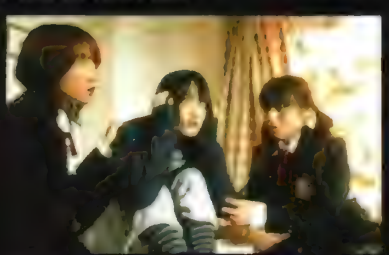
Suite au gros succès des deux vidéos, Takashi Shimizu se voit confié le projet d'une version cinéma. Il a eu l'occasion entre temps de tourner plusieurs autres direct-to-video horrifiques et surtout son premier film cinéma, **Tomie Rebirth** (2001), le troisième chapitre de la série consacrée au personnage démoniaque du mangaka Junji Ito. Tout simplement nommée **Ju-On** (on ne change pas un titre qui gagne), cette première adaptation cinématographique se présente comme un remake direct de la version vidéo. Seules différences de taille : le budget et le matériel utilisés pour filmer. Ce qui n'est pas sans avoir un certain effet néfaste sur l'ambiance : l'aspect cru de l'œuvre original, qui contribuait énormément au climat malsain de l'histoire, a ainsi disparu sous le polissage de la définition pellicule. Hormis ce détail, l'intrigue et la construction générale restent identiques (même si certains personnages changent), permettant à un plus large public de se familiariser avec l'univers morbide et ténébreux créé par Shimizu. Tout débute ici par l'arrivée d'une travailleuse sociale dans une maison où elle découvre une petite grand-mère cachée dans le noir, sous des couvertures. Étant incapable de tirer une quelconque information de cette dernière, elle ne tarde pas à tomber à l'étage du haut sur un étrange petit garçon dissimulé dans un placard. Dès lors, il n'en faut pas plus pour que s'abatte sur elle, et bientôt sur d'autres personnes, une malédiction mortelle…

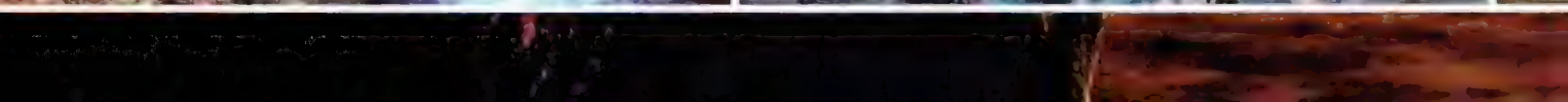
Difficile, voire même inutile, d'être plus précis concernant le métrage, **Ju-On** étant avant tout une expérience sensorielle, stimulant l'imaginaire au détour de scènes déconcertantes. Shimizu ne manque pas de refaire intervenir LE grand moment de flippe pure de l'original : une scène où un fantôme en piteux état descend des escaliers à quatre pattes, faisant craquer son corps en se contorsionnant de manière peu recommandée. Une scène certes influencée par certaines apparitions de Sadako dans **Ring**, mais qui pousse nettement plus loin l'horreur de la situation.

Face au succès du film, une suite est de nouveau mise en chantier et sort en 2003. Diminuant légèrement l'aspect confus de l'histoire tout en resservant l'atmosphère et les effets largement utilisés dans le premier épisode, **Ju-On 2** n'a cependant pas la même saveur.

On ne niera pas que le film réussit de nouveau à nous coller de sacrés moments de frousse, mais le scénario et la mise en scène ont des résonances redondantes et de trop nettes impressions de déjà vu. Shimizu n'apporte rien de neuf avec ce film : pas de véritables révélations, pas de coup de théâtre, pas d'orientations nouvelles, bref, pas d'éléments permettant au mythe de se développer et de trouver un nouveau souffle. Il y a pourtant de quoi faire avec Toshio (le gamin), sa mère et leur chat, du moins, suffisamment pour créer une mythologie toute aussi riche que celle de Sadako ou de Freddy. Après tout, ce dernier a bien réussi à être plus ou moins finement renouvelé à chaque épisode (enfin, on a bien dit plus ou moins…). Malgré notre déception (peut-être accentuée par la qualité du premier opus), on garde une foi totale en ce jeune réalisateur, car **Ju-On 2** possède quand même plusieurs idées tétanisantes d'une rare originalité (celle de la pièce aux peaux dus, par exemple), qui prouvent que le bonhomme est loin d'avoir fait le tour de la question et qu'il est encore bien capable de nous surprendre dans le futur. Le fera-t-il avec son remake américain ? Les possibles raccourcis afin d'élaguer son intrigue ne nuiront-ils pas à l'ambiance et à l'intégrité de son œuvre ? Réponse incessamment sous peu…

Julien SEVEON





# LE DÉMON DANS L'ÎLE

**Après Cutie Honey, l'année 2004 voit débouler la sortie d'un autre film basé sur le travail du mangaka barré Go Nagai. Fable sur l'adolescence et sur le combat incessant entre l'être civilisé et la bête qui sommeille en nous, DEVILMAN vient tout juste de sortir sur les écrans nippons. De quoi rendre fou tous les otakus du globe.**

## DEVILMAN
### DE HIROYUKI NASU

« *Combattre le feu par le feu.* » C'est ainsi que devait raisonner le mangaka Go Nagai lorsqu'il créa *Devilman* en 1972, l'histoire d'un adolescent, qui, pour faire face à la renaissance de démons du passé, fusionne avec l'un d'eux. Mêlant violence hardcore (membres arrachés, tripes sortant du ventre…) et érotisme, la série *Devilman* est devenue l'un des emblèmes de Go Nagai et accessoirement l'une des BD les plus importantes au Japon. La preuve la plus évidente est sa longévité : plus de trente ans après sa création, l'homme-démon (à moins que ce ne soit le démon-humain ?) continue d'agiter les pages du Shukan Moningu (= Matin Hebdomadaire) sous la plume de divers dessinateurs.

### DU MANGA CULTE AU FILM « LIVE »

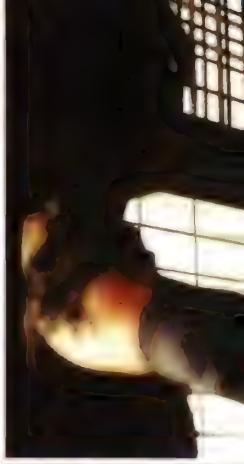
Si Go Nagai a été indubitablement un symbole pour toute une nouvelle génération de mangakas, sa série *Devilman* s'impose elle, comme la plus marquante du monde de la BD nippone. D'ailleurs, lors de l'exposition en l'honneur du maître (Go Nagai Dynamic World en 1998), c'était bien la figure du « démon-humain » que l'on retrouvait sur les affiches ou sur les tickets de l'expo et non celle, bien plus connue chez nous, de Goldorak. Le merchandising Devilman déborde dans tous les sens (figurines, garage-kits, briquets, etc.), les séries et les spin-off s'accumulent (pour n'en citer qu'un, celui de *Devilman Lady*, créé aussi par Go), sans oublier les anime télé et vidéo. L'univers démoniaque de Go Nagai s'est donc étoffé avec le temps, attirant ainsi de nouvelles générations de fans ayant découvert la saga sur le tard. Ceux qui ont par exemple commencé par la série des années 90 sont tombés face à une mouture encore plus extrême que l'originale, où le sexe et la violence prennent parfois des proportions too much. L'OAV **Amon Devilman Apocalypse** (Kenichi Takeshita, 2000) en est l'exemple le plus frappant : massacres d'enfants, viols, combats brutaux ultra gore… Rien ne nous est épargné dans ce semblant de conclusion à l'œuvre de Go Nagai.

Il ne manquait donc plus qu'une chose à ce très vaste univers : une adaptation en film « live ». Difficilement imaginable il y a encore quelques années, une production de la sorte semble aujourd'hui réalisable grâce aux CGI. Reste le problème de l'orientation elle-même. Sur quelle partie de la mythologie Devilman le film devrait-il se baser ? Celle des origines, celle de la série télé ou encore sur les derniers travaux de Tanji Yoko par exemple ? Afin de couper la poire en deux, les producteurs ont apparemment décidé de donner plusieurs looks à Devilman, le personnage évoluant au fur et à mesure de l'histoire, allant de l'imagerie classique des débuts de la saga au démon musculeux et écorché de ces dernières années. Côté histoire, le film se situe au croisement de plusieurs séries (dont notamment **Amon...** pour l'aspect apocalyptique), tout en y insufflant de nouvelles idées. Ainsi, le héros Akira Fudo n'essaie pas de fusionner volontairement avec un démon, mais se trouve infecté malgré lui par des cellules provenant de l'Antarctique, où reposaient depuis l'éternité des êtres diaboliques. Son meilleur ami et protecteur, Ryo Asuka (qui, dans la série originale, le pousse à ne faire qu'un avec le démon) se retrouve lui aussi contaminé. Le premier prend dès lors l'apparence de Devilman et le second celui de Satan (!). Parallèlement, d'autres démons font leur apparition, dont la belle et destructrice Sirène. Face à cette déferlante infernale, le gouvernement crée une unité spéciale destinée à détruire ces monstres (une idée provenant de la série *Devilman Lady*).

### UN PROJET FRILEUX

Même si ce scénario répond grosso modo aux attentes des fans, on ne peut cependant pas manquer d'avoir quelques inquiétudes en ce qui concerne le casting. Ainsi, Akira Fudo et Ryo Asuka sont joués par deux frères (une idée intéressante), membres d'un boys band local (une très mauvaise idée). Sirène, quant à elle, est interprétée par un mannequin sans expérience cinématographique préalable… Le syndrome « kawai » *(qui signifie mignon en japonais – ndlr)* semble donc, une nouvelle fois, peser sur cette production à l'univers pourtant radicalement opposé à cette dénomination. On peut alors craindre que deux des aspects les plus fascinants de la série (ne jouons pas les vierges effarouchées), le sexe et la violence, soient absents du film. Pas de quoi être trop surpris au final : n'oublions pas que la major Toei est derrière le projet, et comme pour toute grosse compagnie cinématographique qui se respecte, le seul mot d'ordre qui rentre en jeu lors de la production d'un métrage, c'est de réussir à attirer le plus large public possible. Lorsque l'on sait, en plus, que la Toei vise le marché international avec **Devilman**, on peut effectivement être « rassuré » quant à l'aspect soft de l'entreprise. Tant pis, on ne pourra pas assister aux superbes ballets volants de Sirène, sa large poitrine ballottée dans les airs et sa si charmante toison pubienne blanche caressée par le vent (OK, OK, je prends mes calmants)… Heureusement, **Devilman** est bien plus qu'une simple histoire de sang et de nénés. C'est avant tout une aventure schizophrénique particulièrement noire, dont le réalisateur Hiroyuki Nasu (qui n'avait auparavant tourné que des direct-to-video) a tenté de coller au maximum. L'éclairage sombre du film en est la preuve première, tout comme l'apparence de Devilman, qui reprend avec succès les approches ténébreuses des BD récentes. Le combat interne que mène Akira Fudo pour essayer de maîtriser le démon qui l'habite sera aussi de la partie, tout comme la relation amoureuse qu'il tente de mener avec Miki (jouée par Ayana Sakai, déjà vue dans **Battle Royale II**). Si l'aspect humain et dramatique de la série n'a pas été négligé, **Devilman : le film** mise avant tout sur une très large utilisation de CGI pour donner forme à son (anti)héros, ainsi qu'à Satan et Sirène lors de leurs apparitions et divers affrontements. Des clashs titanesques qui devraient, selon les premières images, nous en mettre plein les yeux.

Julien SÉVÉON



# MASSACRE À

**Plus rapide qu'un TGV et plus fêté que le vase de Soisson, Takashi Miike est de retour avec un nouveau film bien barré projeté au prestigieux Festival de Venise. Résultat : le public n'a rien pigé mais tout le monde prétend avoir pris une bonne claque...**

## I Z O

DE TAKASHI MIIKE

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Izo (Kazuya Nakayama), l'homme-démon incompréhensible (!!) sauve une belle en détresse tout en pourchassant sa vengeance contre les descendants des enfoirés responsables de sa crucifixion. Connaissant Takashi, ça risque d'être un sacré bordel !!**

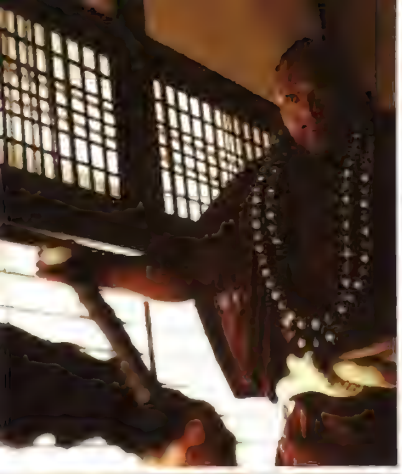
Pouvez-vous imaginer un instant qu'un film nommé **Izo : The Crotch is an Incomprehensible Demon-Man** (= Izo, l'entrecuisse est un homme-démon incompréhensible – si ce n'est pas un titre fait pour nous !) puisse être sélectionné au très propret et respectable Festival de Venise ? C'est ça la magie Miike, apparaître là où on l'attend le moins. Enfin, façon de parler, car des institutions cinématographiques comme les festivals de Cannes, Venise ou Berlin se dévergondent depuis maintenant quelques années, à l'image de ces bourgeois qui, durant les années 60 et 70, allaient s'encanailler dans les cinémas de quartier comme l'Eldorado ou le Brady. Bref, Miike est devenu LE réalisateur convoité par toutes les manifestations cinématographiques du globe. Heureusement pour nous, cela ne semble pas affecter le bonhomme qui, continue d'œuvrer avec le même talent et la même passion dans le registre qu'il affectionne le plus : le cinéma, dans sa forme la plus pure, la plus irréaliste, la plus dingue.

### MIIKE LE RONIN

Avec **Izo**, Miike prend, d'une certaine façon, sa revanche sur une industrie cinématographique japonaise frileuse qui le détroussa de son bébé **Zatoïchi** (projet qu'il avait mené de A à presque Z) pour le confier au bien plus respectable Takeshi Kitano. Miike n'a pas pu tourner son premier film de samouraï ? Qu'à cela ne tienne, **Izo** est sa première incursion dans le genre et le metteur en scène est complètement déchaîné : « *Je me suis énormément amusé durant le tournage d'***Izo**, *qui n'appartient d'ailleurs à aucun genre. Je sais que mon film est compliqué… mais je m'en fiche. Dans mon histoire, il est surtout question d'humanité.* ». Des déclarations qui n'éclairent guère plus notre lanterne, mais qui éveillent tout de même notre curiosité…

Izo est le nom d'un assassin, tout particulièrement doué dans sa discipline, qui se retrouvera crucifié comme le p'tit Jésus. Cet expert en meurtre enragé sera propulsé dans le Tokyo d'aujourd'hui où il vivra tel un SDF. Transformé par cette expérience, Izo n'a plus qu'un seul but en tête : se venger des descendants de ceux qui, dans un lointain passé, l'ont crucifié. Mais ses faits et gestes ne passeront pas inaperçus et Izo ne tardera pas à attirer l'attention du Dieu de l'Univers. Tant pis pour ce dernier, notre tueur professionnel violera sa femme et massacrera tous ceux qui se dresseront sur son chemin…

L'univers du « jidai geki » (film historique mettant principalement en scène des samouraïs) s'efface donc très rapidement pour faire place aux délires intemporels et fantastiques de Miike. Avec une telle histoire, notre cher réalisateur se laisse bien entendu aller à de nombreux débordements sanglants. Mais n'allez pas croire pour autant qu'**Izo** n'est qu'un énorme splatter movie où Miike pousse encore plus loin son délire (bien qu'il le fasse assurément !). Tout comme dans **Gozu** ou **Dead or Alive 2**, il prend parfois son temps (le film dure un peu plus de deux heures) et se laisse aller à quelques questionnements intimes sur la violence ou, plus généralement, sur la vie. Si Miike est bel et bien un grand gamin qui prend son pied à tourner les scènes les plus tordues possibles (la confrontation entre le héros du film et un panthéon de divini-



# LA PELLICULE

tés en est l'exemple le plus explicite), il sait aussi se montrer contemplatif et réfléchi. Et il faut l'être un minimum pour maîtriser des films aussi largués que **Ichi The Killer**, **Gozu** ou encore ceux de la série **DOA**. Le cinéma de Miike est de l'ordre de la sensation pure et même si l'on ne souhaite pas tomber dans les analyses intello-foireuses si chères à une certaine presse (qui cherche à justifier ses goûts « déviants »), il faut bien admettre que son travail est très riche et offre autre chose qu'un simple assemblage de scènes chocs.

## POLITIQUE FICTION ?

L'accueil du film à Venise a été très différent selon le public. Certains n'y ont vu qu'un énorme film gore sans queue ni tête pendant que d'autres y percevaient une métaphore sur la guerre en Irak et George Bush. Et pourquoi pas les deux en fait ? Romero avait bien fait de **La Nuit des morts-vivants** et de **Zombie** deux films gore fortement politisés. Miike n'a certes rien à voir avec l'ami George, il reste néanmoins (que l'on aime ou pas son cinéma) l'un des plus importants metteurs en scène actuel au Japon, comme sur la scène internationale. Un homme qui sait parler avec justesse et intelligence de sujets aussi variés que l'immigration, la famille, le racisme ou la violence.

Le casting d'**Izo** est à l'image de son scénario : délirant ! On retrouve pêle-mêle le freak Bop Sapp (méga-star au Japon, ancien footballeur américain reconverti dans le combat libre), le champion de K-1 Masato, l'Eurasien Mickey Curtis (héros d'**Agitator** que l'on avait découvert dans **Swallowtail & Butterfly**) les vétérans Renji Ishibashi (le vieil homme en chaise roulante d'**Audition**), Hiroki Matsukata (un habitué des films de Fukasaku), Ken Ogata (le Mishima du film éponyme de Schrader), la belle Kaori Momoi (**The Island Tales**), Ryuhei Matsuda (l'androgyne de **Gohatto**) ou encore le protégé de Kitano, Susumu Terajima. Pas rancunier, Miike donne même au réalisateur de **Sonatine** le rôle du premier ministre nippon... En somme, un vrai melting-pot d'acteurs et d'actrices pour le moins réjouissant doublé d'un pur concentré de pop-culture nipponne. Prenez donc votre mal en patience, **Izo** sortira probablement en France en début d'année prochaine, juste le temps qu'il faut au bonhomme pour nous pondre encore quatre ou cinq nouveaux métrages.

Julien SEVEON

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Dans son périple meurtrier, Izo croisera la route de plusieurs combattants plus émérites les uns que les autres, ainsi que celle du premier ministre japonais en personne, interprété pour l'occasion par Kitano, le même qui déroba le projet Zatoichi au nez et à la barbe de Miike. Défoncé du ciboulot mais pas rancunier pour autant...**

**À chaque génération son Batman. Après trois décennies d'aventures peuplées d'escapades kitsch, de rencontres hautes en couleurs et de faces à faces anthologiques, le Dark Knight revient enfin sur le petit écran. Diffusé à partir de janvier en France, *The Batman* est en exclu dans Mad ce mois-ci. Le noir est de rigueur !**

# LE DERNIER SAMOURAÏ

## THE BATMAN DE JEFF MATSUDA

Batman... Année X : Les fans du Dark Knight connaissent bien la mythologie du personnage créé par Bob Kane en 1939 et transcendé par Frank Miller dans les années 80. Warner Bros., qui détient DC Comics (l'éditeur de la série), propose depuis plus de quinze ans des adaptations plus ou moins réussies des aventures de l'homme chauve-souris. Mais il y a un domaine dans lequel Warner a fait un vrai sans faute : l'animation. Dès 1990, sur la lancée du Batman de Tim Burton, le studio confie à Bruce Timm, Paul Dini et Eric Radomski (entre autres), la création d'une série animée qui frisera l'excellence. Après l'arrêt de celle-ci en 2000, Timm créa un ***Justice League*** bluffant, quant à Dini, il revint aux comics avant d'intégrer l'équipe de scénaristes de la série TV ***Lost*** (voir Mad 168).

Mais chez Warner, Batman est une institution et fin 2002, le projet d'une nouvelle série animée, qui fera écho au nouveau long-métrage **Batman Begins**, est lancée. Grâce à l'appui de Sam Register, le tout-puissant directeur des programmes de Cartoon Network (la chaîne du groupe Warner qui commande les séries), ***The Batman*** peut voir le jour.

### AUX RACINES DU MYTHE

Warner Animation et Cartoon Network ont, depuis quelques années, fait leur révolution culturelle. Finie l'animation américaine et ses codes : place à la diversité ! Avant compris que les kids d'aujourd'hui étaient friands de japanimation, le studio mêle influences japonaises et américaines. Le concept hybride, déjà expérimenté sur la série ***Teen Titans***, a fait mouche et a d'ailleurs dépassé toutes les espérances. L'arrivée de Jeff Matsuda (voir interview), un artiste de comic-book fondu d'anime et responsable, entre autres, des dessins animés ***Men In Black*** et ***Jackie Chan Adventures***, nous force à penser que ***The Batman*** sera indubitablement dynamique, moderne et novateur, tout en préservant l'héritage télévisuel du personnage.

***The Batman*** présente le Dark Knight au début de sa carrière : Bruce Wayne a une vingtaine d'années, il est sûr de lui, arrogant, idéaliste et épris de justice. Il continue son apprentissage du métier de « meilleur détective du monde » dans la rue, au contact d'ennemis qu'il rencontre pour la première fois. Chaque épisode est une nouvelle mise en situation pour le personnage, qui n'a pas encore acquis les réflexes adéquats pour gérer sa double identité. Nous avons donc affaire à un Bruce Wayne plus humain, qui n'a pour compagnons que ses gadgets et l'inusable Alfred. Ici, point de Robin et encore moins de Batgirl...

Pour bien marquer cette rupture par rapport à la représentation précédente de Batman à la télévision, les concepteurs de la série ont délibérément opté pour un grand décalage en terme de graphisme. Les connaisseurs reconnaîtront dans le costume du héros (ainsi que dans le logo de la série) une grosse influence du ***Batman*** des années 60. Pour enfoncer le clou, le thème musical, composé par The Edge (du groupe U2), est lui aussi inspiré de celui de Nelson Riddle.

### BATMAN GO !

Côté réalisation, pas de répit, ça bouge beaucoup et le rythme est soutenu. Contrairement à certains de ses modèles japonais du passé, ***The Batman*** ne lésine pas sur les moyens. L'animation est fluide et ne fait pas l'économie de plans lorsque l'histoire le nécessite. Même les quelques séquences réalisées en 3D sont, pour une fois, bien intégrées. Côté casting vocal (qui sera tout autre dans la V.F.), on tape là aussi dans le haut de gamme. Pour commencer, les producteurs ont offert à Adam West, l'interprète du ***Batman*** des sixties, le rôle du maire de Gotham City. On retrouve également Ming-Na (***Urgences***, **Final Fantasy, les créatures de l'esprit**) et Steve Harris (***The Practice***) dans le rôle des détectives Ellen Yin et Ethan Bennett, ou encore Gina Gershon (**Showgirls**, **Volte/Face**) dans celui de Catwoman et Clancy Brown (**Highlander**) en Mr. Freeze. Quant au Batman himself, Kevin Conroy, qui assurait le rôle depuis maintenant 10 ans (aussi dans ***Justice League***), cède son micro à Rino Romano (des dizaines de dessins animés à son actif : ***Static Shock***, ***Spider-Man Unlimited***, ***Starship Troopers***, etc.)

***The Batman*** est donc une série qui s'inscrit dans la plus pure tradition Warner. Elle est à la fois accessible aux enfants et parfaitement divertissante pour les adultes. Les fans de comics pourront également y trouver de petits clins d'œil au fil des épisodes. Gros carton de ce début de saison aux USA, ***The Batman*** a d'ores et déjà été reconduit pour une nouvelle saison et aura même droit à un direct-to-video. Selon les rumeurs, le Dark Knight y affronterait... Dracula !

En attendant les DVD avec les versions originales, qui ne vont pas tarder à sortir, il sera donc indispensable de se lever tôt le dimanche matin pour voir ***The Batman*** sur France 3, dans l'émission ***F3X***.

Fabrice SAPOLSKY

INTERVIEW

# JEFF MATSUDA

## PRODUCTEUR ET DESIGNER DE THE BATMAN

# LE MASQUE ET LA PLUME

JEFF MATSUDA, LA TÊTE PENSANTE DU PROJET ***THE BATMAN***, NOUS LIVRE SES IMPRESSIONS CONCERNANT L'ACCUEIL DE LA SÉRIE, SON DÉVELOPPEMENT ET L'AVENIR SCÉNARISTIQUE DE CETTE DERNIÈRE. EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DU D.A. EN FRANCE, DÉLECTONS-NOUS DE CES PAROLES D'ÉVAN-GEEK.

**Ci-contre : Plusieurs clichés de la nouvelle série animée *The Batman* ainsi que des premiers épisodes, qui ont pour vedettes le Joker et le Pingouin, deux bad guys indissociables de l'univers du Dark Knight, relookés pour l'occasion par Jeff Matsuda (en portrait ci-dessous).**

***Jeff, tout d'abord, êtes-vous satisfait des résultats de la série : l'animation, l'audience, la promo ?***
Oui, je suis assez content du travail fourni par toute l'équipe sur la série, même si, personnellement, je trouve qu'il y a toujours matière à améliorer certaines choses.

***Comment êtes-vous arrivé sur* The Batman *?***
Il y a deux ans, je travaillais chez Sony Animation sur ***Jackie Chan Adventures***, puis, j'ai développé des concepts pour Sam Register qui est le vice-président en charge des programmes chez Cartoon Network. Sander Schwarz, le président de Warner Animation, lui a suggéré une nouvelle série de Batman. Très simplement, Sam m'a passé un coup de fil et on a parlé du concept autour d'un resto japonais. À ce moment-là, ce n'était qu'un projet, rien n'était décidé. Mais j'étais comme un fou. Je suis comme n'importe quel dessinateur de comics, un vrai geek. Il m'a dit : *« Ne t'emballe pas, il se peut qu'on ne fasse rien. »*. Ce soir-là, en rentrant chez moi, j'étais très inspiré. Je me suis mis à dessiner Batman et j'ai ressorti plein de vieux comics comme référence : du Neil Adams, du Alex Toth...

***Alex Toth ? C'est assez éloigné de votre style de dessin, c'est très classique !***
Oui, mais si vous regardez bien, vous retrouverez ses influences sur mes designs de Batman. Dans les jeux d'ombres notamment, dans la cape aussi. Je la dessine avec des franges de forme triangulaire. J'ai mixé du Toth avec les capes de ***Gatchaman*** (***La Bataille des planètes***) qui ont la même forme. Il y a aussi une certaine influence old-school avec la réintroduction du jaune dans le costume.

***Le look retro justement, il a été prévu à l'origine ou c'est quelque chose que vous avez ajouté une fois la production lancée ?***
Sam m'a présenté sa vision des choses. J'ai fait un premier jet, et il a voulu jouer à fond la carte rétro. J'aime assez ça en fait. C'est uniquement une orientation graphique, parce qu'un gamin de 6 ans ne sait pas qui était Adam West, ni qu'il y a eu une série ***Batman*** dans les années 60. On s'est donc orienté vers le style de la série télé : on a mis la ceinture jaune, le logo ovale jaune et noir, et des oreilles plus courtes. Ainsi, le design apparaît comme nouveau parce qu'aucun autre dessin animé ne nous ressemble. En prime, on préférait jouer la carte de la sécurité pour la chaîne, aucun d'entre nous n'avait envie de s'amuser avec le design de Batman, de la même manière que personne ne veut voir Superman autrement que dans son costume traditionnel. On a eu la même approche avec Batman, comme son costume était presque intouchable, on s'est lâché sur le design des méchants ! (rires)

***En parlant de design justement, il faut avouer qu'on peut être surpris par le look de Bruce Wayne, vous lui avez fait une vraie tête de boxeur !***
Exactement ! C'est marrant que vous l'ayez remarqué car c'est exactement ce qu'on avait décidé avec l'équipe, mais personne d'autre ne l'a relevé... La design team avait pour mission de préserver un certain côté réaliste. Puisqu'il s'agit de décrire Batman dans ses premières années, lorsqu'il n'est pas encore ce détective implacable qu'il sera plus tard, on voulait qu'il soit tout droit sorti du comic de Frank Miller et David Mazzucchelli, *Batman - Année 1*. Dans ce dernier, Bruce Wayne fait des erreurs, il est très physique et plus violent. Il laisse parfois sa colère le dominer.
Je voulais donc l'imaginer comme un boxeur parce que la vie lui donne des coups. Quand je pense au « vieux » Batman, je vois les longues oreilles, une grosse bagnole, de l'élégance et de l'assurance. Gotham lui appartient. Mais dans notre série, il n'a pas plus de 25-26 ans, il a encore tout à prouver. Son masque ressemble à un casque, ses oreilles sont plus courtes.

« L'idée de base est que quelqu'un qui puisse la regarder et reconnaître les immédiatement. L'origine peut changer,

***Quel est votre degré de participation dans la série, seulement artistique ?***
Au début, je n'étais que directeur artistique. Mais je suis aussi producteur depuis la moitié de la première saison. Donc maintenant, je peux donner mon avis sur les scénarios et tout ce qui concerne la production des épisodes. Ça a été très vite pour moi. Les téléspectateurs découvrent les premiers épisodes en ce moment alors que nous sommes en train de finir la première moitié de la saison 2 ! J'essaie de garder un œil sur les designs, j'ai d'ailleurs une design team qui me seconde. Désormais, Je ne m'occupe plus que des personnages principaux, mon équipe se charge du reste. Je m'assure à ce que l'on donne au public le meilleur de nous-mêmes. Nolan Obena se charge des décors, il fait un boulot fantastique. Je bossais déjà avec lui sur ***Jackie Chan Adventures*** mais là, il se surpasse. Pour les couleurs, c'est Dave McCaig, avec qui j'ai fait des comics, qui veille à ce qu'on garde justement ce côté comics dans les couleurs. Il s'occupe aussi de la colorisation sur la mini-série ***Adam Strange***. J'ai vraiment de la chance de l'avoir avec moi.

***Pouvez-vous nous détailler le processus de création d'un épisode de* The Batman *?***
On commence par une réunion pour déterminer les orientations du script. Puis, le scénariste se met au travail. Ensuite, on commence à bosser sur les designs. C'est une évolution intéressante. Durant la première saison, je faisais tout moi-même, je designais avant l'écriture, alors que maintenant, c'est l'inverse. Quand le script arrive, on décide ensuite du ton de l'épisode, qui est crucial : horrifique, axé sur la comédie ou plutôt action... Puis, on attaque le story-board. Si l'on écrit un scénario avec Man-Bat, tout le monde doit comprendre qu'il est question d'une histoire terrifiante. Les expressions des visages, les couleurs, les décors, chacun dans sa spécialité doit appliquer la tonalité correspondante. C'est primordial pour la cohérence de l'épisode. Une fois ce travail effectué, tout part en Corée du Sud pour l'animation. Avant de l'envoyer, on fait des planches dessinées, encrées et colorisées, pour guider les animateurs. Comme ça, pas de mauvaises surprises ! (rires)

## ne connaît pas notre série personnages presque mais pas le personnage. »

***Quel a été le méchant le plus difficile à réintroduire dans la série ?***
Je crois bien que c'est le Joker, parce que tout le monde le connaît et l'aime beaucoup. Lui et Mr. Freeze ont été difficiles à mettre en scène car ils ont beaucoup de fans et quand on foire avec les fans, ils peuvent devenir violents ! (rires) Freeze et Catwoman ne sont d'ailleurs pas très différents de leur « version » comics. On a juste adapté leur look. L'idée de base est que quelqu'un qui ne connaît pas notre série, puisse la regarder et reconnaître les personnage presque immédiatement. L'origine peut changer, mais pas le personnage.

***Est-ce que vous comptez justement utiliser les comics de Batman comme canevas pour vos prochains épisodes ?***
Ce n'est pas aussi visible que dans ***Teen Titans***, mais on case des éléments des comics tout le temps.

***Et vous ne comptez pas avoir de guest stars, d'autres héros dans le dessin animé ?***
Pas pour le moment. Mais, ça finira par arriver, c'est ce qu'on souhaite tous !

***Vous ne trouvez pas que les personnages secondaires sont un peu cliché avec une Asiatique, un Black, un Anglais, etc. ?***
Je ne vois pas ça comme ça. On veut simplement que chaque spectateur puisse trouver un personnage qui lui correspond. C'est un melting-pot, c'est tout. On ne s'est jamais dit : *« Tiens, on va créer une Asiatique ! »*. Par contre, on voulait un vrai « black dude ». (rires) On a aussi un Mexicain, Rojas (doublé par Edward James Olmos). C'est ça la diversité ethnique...

***Vous vous êtes fait plaisir en choisissant Adam West, non ?***
(rires) Oui, ON ADORE Adam West, il est incroyable. On l'a tous vu en Batman quand on était petit, c'est une gueule ! Il doit avoir entre 70 et 75 ans, mais il est toujours d'attaque...

***Donnez-vous votre avis sur les voix ou c'est le voice director qui fait tout ?***
Non, on fait seulement des recommandations. On essaie de choisir les bons acteurs et heureusement qu'on ne manque pas de choix à Hollywood !

***Si vous avez tout changé dans* Batman, *c'est parce que l'ancien commençait un peu à dater ?***
Je ne sais pas. Personnellement, je reste un inconditionnel du travail de Bruce (Timm) et Paul (Dini). Leur Batman était parfait, il fallait juste trouver un truc différent. Il était hors de question de faire un remake car cela n'aurait pas été intéressant d'avoir le même Batman. Maintenant, comme dans les comics, on a le choix entre différents Batman à la télévision.

***Vous avez déclaré que vous vouliez un Batman équipé de gadgets réalisables avec la technologie d'aujourd'hui. Vous vous êtes mis à l'électronique pour les créer ou quoi ?***
(d'une voix grave) Oui. On a dû construire chaque Bat-gadget en vrai pour le tester et... non, je rigole ! (rires) On a juste veillé à ce que Batman fasse des choses humainement possibles. Pas de Bat-téléportation, pas de Bat-soucoupe volante, etc. Désormais, on a affaire un « ninja-batman » en plus cool !

***Et il ne se prend jamais les pieds dans sa cape avec toutes les acrobaties qu'il fait ?***
Jamais. La cape a d'ailleurs été un problème en soi. C'est formidable pour l'action, pour les effets d'ombres, mais c'est un cauchemar à animer. Nous somme très satisfaits de ce que les animateurs coréens ont réussi à faire avec la cape. Et croyez-moi, ils ont dû en baver.

***Qu'est ce que vous préparez pour la saison 2 ?***
Plus de méchants. Ce sera mieux que la saison 1. Il y aura le Riddler, Killer Croc, les RagDolls...

***On nous a murmuré que vous développiez un* Batman Vs. Dracula, *c'est la vérité ou une simple rumeur ?***
Vous savez quoi ? Je ne peux pas répondre à cette question. Cela pourrait compromettre l'existence d'un tel projet. Disons juste qu'on va faire un direct-to-vidéo avec plus de méchants. Cela peut-être Batman contre la Momie ou... je ne sais pas ! (rires) Mais ce sera confirmé bientôt, on vous tiendra au courant.

**Propos recueillis par Fabrice SAPOLSKY**

**Laissez tomber les apparats de conte de Noël dans lesquels se drape LE PÔLE EXPRESS, car derrière ces oripeaux commerciaux, se cache l'un des projets de réalisateur les plus passionnants de ces dernières années. En route pour l'aventure !**

# IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION

## LE PÔLE EXPRESS
### DE ROBERT ZEMECKIS

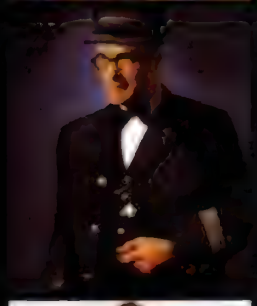
Dans le genre sélection naturelle, la révolution numérique aura eu des effets ravageurs. Tandis que quantité de vieux barons s'essoufflent en tentant vainement de rattraper le train en marche, d'autres précèdent les progrès de la technologie et posent les rails pour les futures générations. Robert Zemeckis s'est imposé, dès son arrivée dans les effets spéciaux digitaux avec **La Mort vous va si bien**, comme un précurseur unique en son genre. Car le numérique n'a jamais été cantonné aux purs effets spéciaux chez lui, mais s'est intégré immédiatement à sa mise en scène, qui n'a cessé de muter dans ses dernières œuvres. Pourtant, aussi abouties furent-elles, ses précédentes expérimentations n'étaient qu'un avant-goût de la révolution fracassante qu'il risque de lancer avec **Le Pôle Express**.

### AU-DELÀ DU RÉALISME

Beaucoup risquent de mettre en exergue les techniques de captures de mouvement ou le photoréalisme du **Pôle Express**. Et ce sont d'ailleurs autour de ces deux points que s'articule d'ores et déjà la promotion mise en place par Warner. Une attitude qui est non seulement loin d'être condamnable, mais aussi en partie adéquate. À la vue des premières images, il y a une avancée notable dans le photoréalisme depuis **Final Fantasy, les créatures de l'esprit**. Pourtant, ce n'est pas en ce sens que le film est passionnant : non seulement les progrès ne sont pas assez flagrants pour soutenir un réel intérêt (le sentiment de gêne, déjà présent dans la production Square, est encore prégnant), mais surtout, l'objectif de Zemeckis est ailleurs. **Le Pôle Express** peut en effet se résumer à son seul et unique projet de mise en scène, une approche de la réalisation inédite, qui balaie toutes les structures instaurées depuis la création du cinéma (oui, carrément !). Pour saisir l'ampleur de ce principe de filmage, il est nécessaire de décortiquer les méthodes de travail de ce réalisateur définitivement atypique…

Projet proposé par Tom Hanks à Zemeckis, **Le Pôle Express** est d'abord un livre qui doit une grande partie de son succès aux illustrations signées par l'auteur de l'ouvrage, Chris Van Allsburg (déjà célèbre outre-Atlantique pour avoir créé *Jumanji*). Conte de Noël archétypal, *The Polar Express* relate le voyage d'un groupe d'enfants à bord d'un train magique les conduisant au sommet du Pôle Nord, là où réside la cité gouvernée par Santa Claus. Cette aventure initiatique, qui se déroule la veille de Noël, va consolider la foi des enfants en

CONDUCTOR



Ci-dessus, de haut en bas : Quelques dessins réalisés par Doug Chiang (la peinture ultra réaliste de Tom Hanks) et son équipe.

Au centre : Tom Hanks, habillé par Joanna Johnston, se fait scanner par l'équipe de SPI pour créer le personnage du clochard.

leurs rêves. À l'instar de nombreux livres pour enfants, *The Polar Express* a la particularité d'être une œuvre à la fois littéraire et picturale, deux domaines dans ce cas inextricablement liés. Et Zemeckis va prendre soin de ne pas briser cette osmose. Grand admirateur de ces vignettes, il accepte de porter le livre à l'écran, mais seulement s'il peut retranscrire telle quelle l'ambiance des illustrations. *« L'imagerie du livre possède une qualité onirique, qui s'apparente à ce que l'on a surnommé "l'étape du levé". »* explique le producteur Steve Starkey, qui poursuit : *« Il s'agit en l'occurrence de cet instant de la journée où vous n'êtes pas tout à fait éveillé et pas encore endormi. Ce sentiment d'entre-deux entre le rêve et la réalité était au cœur du livre de Van Allsburg, et il était vital de parvenir à le retranscrire sur grand écran. ».* La solution du tout-numérique s'avère vite être la seule viable, et convint Zemeckis de débuter l'adaptation du livre.

## PRÉ-PRODUCTION ET TOURNAGE

Dès cette étape, la révolution est en marche : pas de repérages, de story-board ou même d'animatique (ou alors très peu et uniquement pour se couvrir), mais une armée de designers chargés de créer le visuel du film au fur et à mesure que Zemeckis aligne les pages de scénario. Dirigée par Doug Chiang (découvert par Lucas sur **La Menace fantôme**), cette équipe se charge autant, si ce n'est plus, des ambiances que des conceptions physiques de l'univers du film. Ils travaillent également de concert avec deux des fidèles collaborateurs de Zemeckis : le chef-décorateur Rick Carter et la chef-costumière Joanna Johnston, chargés d'inculquer leur savoir-faire à ce département. *« C'était une période à la fois unique en son genre et totalement enthousiasmante. »* se souvient le réalisateur. *« Voir le film prendre corps en même temps que je l'écrivais était une source d'inspiration inépuisable pour moi. L'émulation respective est devenue rapidement très intense. »*. Une fois le script et les décors approuvés, l'équipe de Sony Picture Imageworks (ou SPI), dirigée par Ken Ralston et Jérôme Chen entre en scène avec pour mission la construction de chaque plateau en images de synthèse. Parallèlement, les personnages sont modélisés à partir des comédiens choisis par Zemeckis. Maquillés et costumés, ces derniers sont photographiés et scannés sous toutes les coutures en haute résolution. Une fois cette étape terminée, les choses sérieuses peuvent débuter.

En se basant sur les informations obtenues par SPI, chaque décor est construit physiquement sous forme de fils de fer, sur un plateau de capture de mouvement. Tom Hanks devant interpréter, en plus du rôle du Père Noël, du clochard, du contrôleur et du père, celui du garçon héroïque, les décors dans lesquels évolue l'enfant sont donc construits à une plus grande échelle, permettant ainsi de rapetisser Hanks à la taille d'un bambin de sept ans. La même méthode est employée lorsque ses confrères doivent interpréter des elfes ou les autres enfants joués par Nona Gaye, Eddie Deezen et Peter Scolari. Cette étape étant primordiale dans le résultat final (*« Il s'agissait d'insuffler l'âme des acteurs dans les personnages numériques. »* résume Ralston), Zemeckis obtient à force d'insistance une avancée notable dans cette technologie : pour la première fois, il est en effet possible de capturer simultanément les mouvements corporels et faciaux des comédiens. Un progrès d'autant plus impressionnant, que 150 capteurs de mouvements sont placés sur le visage de chaque acteur. On imagine la masse d'informations à traiter lorsque près d'une dizaine de comédiens jouent simultanément.

## ACTOR'S STUDIO

Cette méthode, que l'équipe va surnommer la « Performance Capture », confère une liberté totalement inédite aux comédiens : *« Nona, Eddie, Peter et moi-même pouvions nous débarrasser entièrement des contraintes physiques en jouant. Nous étions de nouveau comme des enfants. Je n'avais pas ressenti une telle joie de jouer depuis mes débuts dans des pièces de théâtre avant-gardistes. »*. Pour comprendre tout le sens de cette déclaration de Tom Hanks, il faut savoir que les comédiens interprétaient leur rôle par tranche de cinq ou dix minutes, en ne se préoccupant que de leur jeu. Ainsi, lors de la scène ouverture, où l'enfant se réveille, surprend ses parents en train de discuter du Père Noël et se recouche après avoir lu des coupures de journaux prouvant que Santa Claus est bien un personnage imaginaire, Tom Hanks eut le luxe exceptionnel de jouer la séquence d'une seule traite, sans avoir à respecter un quelconque timing ou des marques au sol. Évoluant à sa guise dans le décor, cette méthode de jeu fut, pour tous les comédiens, une formidable libération. Seul regret de Hanks : l'impossibilité de pouvoir composer avec ses accessoires et ses costumes. Il palliera à ce manque en changeant de chaussures pour chaque personnage qu'il interprète : pour l'enfant il porte des baskets, il choisit de vieux croquenots en cuir rigide pour le contrôleur, de grandes bottes pour le Père Noël et des chaussures usées et dégingandées pour le clochard.

Une fois satisfait par l'interprétation de son comédien, Zemeckis peut ensuite demander aux techniciens de placer le personnage numérique dans le décor virtuel précédemment bâti. Et c'est à ce moment précis que le projet prend réellement son ampleur : *« J'étais enfin totalement affranchi de la tyrannie de la technique inhérente à la réalisation d'un film. »* déclare un Zemeckis enthousiaste. Car après avoir obtenu tous ces éléments, le réalisateur peut enfin réaliser son film comme il l'entend, en prenant le temps dont il a besoin, en effectuant autant de tests qu'il désire. S'il souhaite couvrir toute la séquence d'un seul et unique plan-séquence, il n'aura pas à compter sur le talent de son opérateur caméra ou sur la mémoire de ses comédiens. S'il veut au contraire obtenir vingt plans par seconde, il n'a aucun risque d'exploser son planning de tournage. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, la mise en scène est une affaire appartenant exclusivement à la post-production. Un réalisateur peu habitué à cette débauche technique aurait facilement pu perdre ses repères aux prises avec un tel outil. Mais bien qu'il demeure un précurseur, Zemeckis n'est pas du genre à faire table rase du passé, et c'est en compagnie de son directeur de la photographie habituel, Don Burgess, qu'il « tourne » son film. Pour ce faire, il demande à Ken Ralston et aux équipes de SPI de créer de nouveaux logiciels leur permettant de gérer la caméra virtuelle comme s'ils manipulaient une véritable machinerie. *« L'autre différence majeure de notre tournage virtuel avec les films d'animation en images de synthèse ou les dessins animés, c'est notre*

*approche du montage...* » déclare Zemeckis, qui poursuit : « *Il n'a jamais été géré en pré-production, où par les artistes du layout comme c'est le cas dans les dessins animés. À l'inverse, nos plans ont vraiment été montés comme nous l'aurions fait dans un tournage traditionnel.* ».

## LA NOUVELLE ÉCOLE

S'il est effrayant d'imaginer ce que pourrait générer une telle technologie une fois confiée aux mains d'un enragé de la caméra (même si l'on souhaite vivement que Michael Bay s'y essaie), il est plus qu'enthousiasmant de songer à ce que des metteurs en scène ambitieux et rigoureux pourraient obtenir avec une telle approche de la création cinématographique, qui parvient à mêler la maîtrise absolue de la réalisation et la spontanéité humaine d'un tournage démuni de toute lourdeur technologique superflue (qu'il semble dépassé le Lars Von Trier du dogme et de **Dogville** !). En attendant que McT ou Brian de Palma s'engouffrent dans cette nouvelle approche de la réalisation, le film de Zemeckis risque de donner, le temps de quelques séquences, un avant-goût très prometteur des incroyables possibilités de cette nouvelle méthode.

À l'heure où nous bouclons, nous n'avons pu voir qu'une petite demi-heure du **Pôle Express**. Film avant-gardiste comme vous l'aurez déjà compris, il semble comporter son lot d'écueils, assez inévitables, mais possède apparemment quelques scènes ébouriffantes. Si l'ouverture du film surprend par la précision maniaque de la mise en scène, elle peut aussi agacer par un emploi parfois grotesque de ce que les Américains ont surnommé la « I-cam », ces mouvements ou emplacements d'appareils impossibles physiquement. Comme s'il s'était laissé déborder par son enthousiasme devant les possibilités infinies qui lui étaient offertes, Zemeckis en fait donc parfois un peu trop, notamment en filmant son héros à travers les pages d'un livre. À l'inverse, une séquence dansée (le film est aussi une comédie musicale) exploite plus judicieusement ce nouveau procédé : particulièrement gracieux, l'objectif de Zemeckis fait partie intégrante de la chorégraphie complexe de serveurs venus offrir du chocolat chaud aux passagers du Pôle Express. Mais ce n'est pas encore là que le film tient toutes ses promesses...

La séquence suivante n'était pas encore terminée lorsque nous l'avons visionnée, mais elle prouve que Zemeckis a déjà tout compris. Il s'agit d'une scène d'action voyant l'enfant et le clochard évoluer sur le toit du Pôle Express, lancé à un train d'enfer (c'est le cas de le dire), au milieu d'un blizzard glaçant. À la fois classique (Zemeckis reste Zemeckis) et inédit (personnellement, je n'ai jamais rien vu de tel), ce petit morceau de mise en scène confirme avec panache l'aspect visionnaire du projet. Reste à savoir si le caractère puéril du scénario, et surtout l'approche très californienne du design (attendez-vous à faire une indigestion de rouge, or et de couleurs pastelles), ne gâcheront pas notre plaisir.

## LE GRAND CHANGEMENT

Mais avant même qu'il ne sorte en salles, **Le Pôle Express** a déjà des conséquences tangibles sur l'industrie hollywoodienne. Alors que quantité de studios et de prestataires sont en train de fermer sur la côte Ouest pour cause de délocalisation sauvage des tournages, Zemeckis et ses producteurs risquent de rouvrir les portes de ces sociétés et de les transformer en plateaux de motion capture. Sony n'a en effet même pas attendu que Warner récupère son investissement sur **Le Pôle Express**, pour financer un autre film produit sur le même modèle : un conte horrifique pour enfants intitulé **Monster House** et interprété par Steve Buscemi. Car si le coût reste un brin supérieur à la moyenne d'un blockbuster (comptez un million de dollars par minute environ), la « Performance Capture » possède deux avantages primordiaux pour un producteur. En premier lieu, le grand spectacle sera forcément au rendez-vous puisque les questions de production value n'ont plus lieu d'être. Ensuite, le contrôle d'un producteur sur le produit fini est cette fois total. Steve Starkey, également producteur de **Monster House** explique ainsi comment il est parvenu à convaincre Sony de signer ce titre : « *Les pontes de la firme ont fait la grimace quand je leur ai annoncé que nous voulions embaucher un jeune étudiant que Bob (Zemeckis) venait de repérer dans une école de cinéma : Gil Kenan. Gil réalise en effet son premier long métrage avec* **Monster House**, *et nous n'avions aucun moyen d'assurer à la firme qu'il était fiable. Alors, je leur ai déclaré que, si le résultat final ne leur plaisait pas, ils pourraient toujours demander à Bob de re-mettre en scène entièrement le film !* (rires) *Il n'en a pas fallu plus pour les rassurer !* ».

C'est donc bien la totalité des métiers du cinéma qui risque d'être bouleversée par cette nouvelle approche de la conception d'un film, un constat aussi exaltant qu'effrayant, dressé par Zemeckis : « *La bonne nouvelle, c'est que tout est possible. La mauvaise, c'est que tout est possible. Le cinéma traditionnel tel qu'on le connaît est en pleine mutation. Personnellement, je trouve cette évolution logique. Le cinéma est, par essence, une illusion. Le moindre de ses outils est une illusion. Vous pouvez considérer une coupe ou un gros plan comme un "effet spécial" en soi. C'est de la pure prestidigitation. Tout ce que j'ai fait durant ma carrière, et encore plus avec* **Le Pôle Express**, *n'a consisté qu'à pousser un peu plus les techniques utilisées pour étendre les possibilités de ces illusions. En tant que réalisateur, c'est là que réside ma principale motivation aujourd'hui.* ».

Julien DUPUY

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Deux autres aperçus des dessins réalisés par Doug Chiang, et qui contribuèrent indirectement à l'écriture du scénario. On peut noter que le design de la maison du lonely boy s'inspire de la demeure dans laquelle le petit Zemeckis grandit, dans les quartiers pauvres de Chicago.**

**Détestés par George W. Bush, boudés par Michael Moore et conspués par un Sean Penn ne pardonnant pas leur impertinence, Trey Parker et Matt Stone se lancent dans un hommage aux *Thunderbirds* avec TEAM AMERICA : WORLD POLICE, une comédie musicale qui se sert de l'esthétique de Gerry Anderson pour travestir les blockbusters survitaminés et patriotiques de tonton Bruckheimer. Musique, maestros !**

# ENNEMIS D'ÉTAT

## TEAM AMERICA : WORLD POLICE

DE TREY PARKER ET MATT STONE

**Ci-dessus :**
**Le célèbre Mont Rushmore sert de base secrète à toute la fine équipe de Team America : World Police.**

« *Nous pensons que le terrorisme ne prête pas franchement à rire et nous suggérons à la Paramount de faire preuve d'un peu de respect envers ceux qui se battent et se sacrifient pour maintenir la sûreté des États-Unis… Ce film ne peut être cautionné et n'est pas drôle.* » Cette sentence lapidaire émane du staff administratif de George W. Bush et vise **Team America : World Police**, le nouveau film de Trey Parker et Matt Stone. Elle concerne en fait la bande-annonce du film, encore en tournage au moment de cette déclaration. Alors qu'ils mettent les bouchées triples depuis avril pour finir dans les temps, les deux trublions prennent quand même le temps de répondre : « *Dans* **Team America : World Police**, *on se moque des terroristes, pas du terrorisme. Notre sens de l'humour découle de la manière dont on pense, ça ne veut pas dire pour autant que nous sommes insensibles au terrorisme. Nous ne voulons pas être assimilés à la mouvance initiée par Michael Moore avec* **Fahrenheit 9/11**, *un film qui a fait trembler bien des personnes… Enfin, on remercie tout de même l'administration Bush pour la publicité gratuite.* ». En apparence, c'est donc un simple spectacle de marionnettes qui a fait s'étouffer le plus célèbre des rednecks texans avec son bretzel. En apparence seulement, puisque **Team America…** semble clairement porter la marque subversive et corrosive de ses auteurs.

### LES SENTINELLES DE L'AMÉRIQUE

L'idée de **Team America…** germa dans le cerveau de Trey Parker au moment où celui-ci tomba par hasard sur un épisode des *Thunderbirds* (*Les Sentinelles de l'air* chez nous). Fasciné par le travail de Gerry Anderson, le duo tente carrément d'adapter la série au cinéma avant de se rendre compte qu'Universal et Working Title viennent de mettre en chantier une adaptation-live avec Bill Paxton en tête d'affiche. Une mauvaise idée bien sûr, comme le souligne Matt Stone : « *J'avais bien dit, avant qu'il ne sorte et se ramasse au box-office, que le film* **Thunderbirds** *était parti sur de mauvaises bases. Seules les marionnettes, leur confection et leur look, étaient réussis dans la série. C'était la marque de fabrique des* **Thunderbirds**. *Le concept, les personnages et les histoires étaient assez médiocres, mais ce qui a permis au show de traverser le temps, c'est avant tout le soin porté à l'aspect général. Cette série a créé une véritable niche de réalisateurs et cette putain d'Universal et ses exécutifs ont décidé d'en faire un film à la* **Spy Kids**. *Voilà comment fonctionne Hollywood !* ». Bien que libérés des contraintes imposées par le cadre rigide de la série de Gerry Anderson, Parker et Stone ne cherchent pas cependant à élaborer une intrigue originale. En effet, après avoir obtenu un exemplaire du script du **Jour d'après** de Roland Emmerich (et s'être pétés de rire en le lisant), ils se mettent en tête de le filmer tel quel, simplement avec des marionnettes ! Mais quelques menus problèmes de copyright avec la Fox les empêchent d'aller au bout de leur riche idée, si bien qu'ils se lancent dans la rédaction d'un traitement narrant les aventures de Gary Johnston, une star montante de Broadway qui se retrouve impliquée dans une mission dirigée par la Team America, une élite de combat luttant contre le terrorisme à travers le globe. Pour faire face au dictateur coréen Kim Jong Il, qui vend des armes de destruction massive aux terroristes du monde entier, Gary devra utiliser ses talents d'acteur pour pouvoir s'infiltrer dans le bunker du despote… Et quand les valeurs de l'Amérique se perdent, c'est à la Team America de les rétablir !

**Ci-dessous :**
**Quelques-unes des guest stars de Team America : Helen Hunt, Michael Moore, Sean Penn, Susan Sarandon et George Clooney.**

## MERCI JERRY !

L'un des éléments les plus satiriques de **Team America...** concerne donc les prises de positions de certains acteurs en cette période politique trouble. « *Ce qui commence à devenir gonflant, et ça ne s'arrange pas...* » explique Trey Parker, qui poursuit : « *Politiquement parlant, aux USA, soit vous êtes Michael Moore, soit vous voulez vous enrôler pour casser de l'Iraquien. Il n'y a pas de juste milieu et pourtant, on trouve autant de choses qui nous conviennent dans la gauche que dans la droite...* ». Au menu des réjouissances, Michael Moore passe donc pour un gros bouffeur de hot-dogs, Alec Baldwin se fait mettre par Kim Jong Il, Helen Hunt se lance dans un combat de sabre à la **Kill Bill** et Matt Damon se fait briser les cervicales. Du gras, du parodique et du méchant comme les responsables de ***South Park*** ont l'habitude de nous en servir. Mais ce n'est pas ce qui intéresse forcément le plus Trey Parker, qui a surtout évacué avec ce métrage son besoin pressant de faire un film de marionnettes : « *Comme sur* **South Park : plus long, plus grand et pas coupé**, *nous avons commencé par écrire 120 pages d'expositions politiques, puis nous avons progressivement élagué en nous disant que le plus drôle était encore de voir une marionnette sauter d'une bagnole... C'est devenu le credo du film, la politique passant en arrière-plan... J'en ai plein le cul de la politique en fait, je préfère bousiller des marionnettes !* ». Et malgré un concept des plus alléchants, le film a cependant été difficile à vendre aux studios intéressés, comme le souligne encore Trey Parker : « *La Paramount n'a pas vu les dollars tomber quand on leur a proposé un film de marionnettes classé R, mais comme notre producteur Scott Rudin leur a dit que c'était une bonne idée, ils nous ont donné le budget nécessaire pour faire le film.* ». Matt Stone renchérit : « *Le film n'aurait sûrement pas pu se faire sans Rudin et même si c'est quelqu'un de très complexe, il a un flair incroyable pour les projets qui sortent du commun. Quand on travaillait sur l'adaptation de* ***South Park****, il comprenait vraiment que nous voulions raconter une histoire, alors que d'autres nous ont juste conseillé d'en rajouter dans le caca-prout !* ». Mais malgré l'aide indéniable de Scott Rudin, c'est l'influence d'un autre producteur qui plane sur **Team America...**, véritable parodie des summer-movies de Jerry Bruckheimer. « *On se demandait tout le temps sur le plateau ce que Jerry ferait à notre place, quelle chanson il mettrait sur telle scène, quel mouvement de caméra il utiliserait pour ce passage, comment il introduirait les personnages de la Team America...* » explique Stone. « *N'importe lequel des films produits par Bruckheimer serait hilarant si on le refaisait avec des marionnettes !* » ajoute Trey Parker. Doit-on expliquer ainsi la défection du compositeur Marc Shaiman qui laisse sa place à Harry Gregson-Williams, artisan de la MediaVenture et responsable du célèbre score de **The Rock**, une production... Jerry Bruckheimer ? Y'a des chances, d'autant que le duo se permet même de pilonner **Pearl Harbor** dans la chanson « *The End of an Act* » (extrait des paroles : « *J'ai besoin de toi comme Ben Affleck a besoin de l'Actor's Studio...* »).

## LES 3/8

Travaillant d'arrache-pied avec le chef-opérateur Bill Pope (**Spider-Man 2**) pour finir le film dans les temps impartis, Trey Parker et Matt Stone montent leur métrage au fur et à mesure des prises de vue. « *Après la première semaine de tournage, nous avons monté tous les rushes le week-end, ce qui a fait que nous avons changé la tonalité du script parce qu'on a compris que le film devait se prendre un peu au sérieux pour être drôle...* » raconte Matt Stone. « *Si on avait filmé pendant 12 semaines et qu'on avait commencé à monter après, on aurait fini par obtenir de la merde. Je ne comprends pas les gens qui refusent de monter en même temps qu'ils tournent, parce que c'est le seul moyen de savoir ce que le film va donner.* » précise-t-il. Suivant le régime imposant des 3/8, le duo jure de ne plus jamais revenir au cinéma, ce qui serait bien dommage. En attendant, le film est déjà la cible de la MPAA qui a réduit un passage croquignolesque dans lequel un des héros bouffe littéralement le cul de sa bien-aimée ! Quelques secondes à déplorer, mais on sait déjà que **Team America...** brave joyeusement les interdits sur près de deux heures de métrage. Un vrai film épique à prévoir !

Stéphane MOÏSSAKIS

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Gary Johnston, une star montante de Broadway qui va devoir faire face aux hommes de main du dictateur coréen Kim Jong Il.**

**Toute l'équipe de Team America au grand complet.**

**Ci-dessous :**
**Lady Peneloppe chevauchant la moto de Chuck Norris dans Delta Force ? Pas vraiment, malgré un petit air de ressemblance plus que frappant !**

**En 1995, Mamoru Oshii réalisait Ghost in the Shell. Le paysage cinématographique mondial s'en trouva modifié de manière permanente. En 2004, conscient de sa responsabilité, le démiurge retourne au chevet de son monstre afin de lui poser la seule question l'ayant réellement obsédée durant ses neuf dernières années : le cinéma a-t-il une âme ?**

# PARADIS ARTIFICIEL

## INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2
### DE MAMORU OSHII

Résumer le scénario proposé par **Innocence : Ghost in the Shell 2** dans son premier niveau de lecture n'a aucun intérêt. En effet, si Mamoru Oshii a tissé dans son film une intrigue de thriller alimentaire, c'est uniquement pour répondre aux pressions exercées sur lui par la production. D'autre part, même si des convergences existent (personnages, décors...), **Innocence** n'est pas une séquelle où sont mécaniquement reproduits les motifs identiques de son modèle original, c'est avant tout un film d'auteur résolument novateur, érudit, curieux et dense à tous les niveaux (graphiques, musicaux, narratifs, etc.).

### ABOUTISSEMENT

On peut aujourd'hui l'affirmer, James Cameron avait raison : **Ghost in the Shell** était bien une œuvre (de) visionnaire. Par opposition, **Innocence** est un film globalement introspectif, nostalgique, qui regarde certes vers l'avenir, mais en se préoccupant uniquement du passé et du présent. En fait, la matrice d'**Innocence** est **L'Œuf de l'ange**, l'OAV réalisé par Mamoru Oshii en 1984. Rêve fossile, exégèse biblique échappant aux stéréotypes, et tragédie sadique où le crépuscule de l'humanité était déjà exhibé, ce film muet fonctionne également exclusivement par contagion visuelle, citations et symboles, et ne s'intéresse qu'à l'homme et ses histoires intimes. **Innocence** est construit de la même façon : citations et paroles des chansons exceptées, le texte y est superfétatoire, Mamoru Oshii parvenant à bâtir son récit sans que ses plans reposent sur la redondance des dialogues. L'auteur a la volonté de conférer à chaque détail apparaissant à l'écran une fonction précise, qui le rend important. Se faisant, il utilise toute la profondeur du champ cinématographique, la remplissant d'informations à ras bord comme s'il cherchait à saturer la mémoire vive de la pellicule. Tel un hacker gavant les disques durs de son ordinateur pour en tester les capacités, Oshii tente depuis trente ans de toucher les limites de son art afin de les montrer aux spectateurs. Pour un artiste, il n'existe pas de démarche plus généreuse. Pourtant, ce parti pris n'apparaît « paradoxalement » pas toujours sympathique. Ce n'est pas grave car, disons-le carrément, l'œuvre du maître marquera l'histoire, ce qui n'est quand même pas une mince compensation...
Vous l'auriez compris, il n'est pas franchement question d'entertainement dans **Innocence** (même si quelques gunfights sont bien musclés). Le métrage est d'abord un éblouissant matraquage rétinien, que le cinéma nous promettait depuis au moins Abel Gance (**Matrix**, à côté, c'est le **Club Dorothée** !). À ce titre, on ne peut qu'être ahuri par le cortège inoubliable de visions, simulacres et cauchemars, qui hante chaque centimètre de la pellicule.

### IMAGES VIRALES

Dans **Innocence**, Oshii offre la preuve que le cinéma est « l'art total », celui vers lequel tend tous les autres. S'il feint de réactualiser le mythe romantique et shelleysien de la fabrication d'une créature artificielle, il s'interroge en fait sur le devenir du septième art et du genre humain.
Le cinéma a d'abord été créé pour prolonger la mémoire en tout sens (c'est l'un des thèmes dominants du film avec la perte d'identité). Il s'est rapidement révélé comme étant la forme de langage la plus sophistiquée que l'humain ait inventé. Certes, ce mode de communication demeure imparfait, car il est handicapé par l'absence d'odorat, du goût et du toucher. Mais, comme l'illustre royalement **Innocence**, ces déficiences sont contrebalancées par la puissance iconographique illimitée du médium et sa capacité à conjuguer de manière édifiante les espaces et les temps (à ce titre, **Innocence** atteint des sommets). Chaque image, chaque son, chaque mouvement projeté sur l'écran blanc est le résultat d'une savante réflexion... Le cinématographe permet donc aux réalisateurs de contrôler parfaitement leurs propos et de manipuler avec efficacité les sentiments de l'auditoire. Or, Mamoru Oshii est contre ce principe (voir interview). Dans **Innocence**, il proclame que l'objectif du cinéma ne doit pas être, par contagion, de transmettre des émotions triviales au public, comme se complaît à le faire Hollywood et la télévision à des fins mercantiles.
Pour l'artiste, le septième art ne doit pas être voué uniquement à des fins politiques ou publicitaires. Le cinéaste expose avec **Innocence** que chaque photogramme est fondamentalement destiné à mettre en exergue les secrets les plus privés des êtres et des choses, à s'imposer comme passage d'une réalité vulgaire à un monde surréel. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder une seule séquence du film, n'importe laquelle, et comprendre que la barre est placée très haut à l'attention de tous les petits faiseurs de clips de la planète. Mamoru Oshii ne plaisante pas avec la fascination vénéneuse des images, car il s'y shoote depuis qu'il est adolescent... D'ailleurs, la question primordiale soulevée par **Innocence**, et peut-être même l'obsession unique du metteur en scène, est de savoir jusqu'où nous sommes prêts à nous soumettre aux images toutes-puissantes et à nos propres simulacres.

### MIROIR ET MARIONNETTES

Le thème de Narcisse habitait déjà **Ghost in the Shell**. Mais l'exceptionnelle Kusanagi Motoko parvenait à survivre à son envoûtement, sa quête d'identité étant même récompensée par une bénédiction divine. Cette fois-ci, par le biais d'un plan final pétrifiant, l'un des plus terrassants de ces dix dernières années, Oshii adopte le point de vue de l'humain archétypal et innocent : un enfant. Et, logiquement, la conclusion est funeste. Dans le monde qu'il se dessine, l'homme se soumet désormais à son image même, qu'elle prenne la forme du robot, de la poupée ou d'un écran blanc. Comme Narcisse, l'humanité hypnotisée par son reflet, se laisse anémier, dépérir. Et ce n'est pas tout : le reflet qui a gagné par la grâce de Dieu et de la technologie une conscience propre, imite à son tour son créateur, et se suicide. Au terme du film, et du rai-

Ci-dessus :
Batou soumet à la question Kim, un être désincarné à l'esprit vivace.

sonnement, il ne reste que le néant… et l'image atrabilaire du destin funeste vers lequel fonce tête baissée le genre humain. Bien sûr, on est en droit de s'inquiéter d'autant de pessimisme. Pourtant, si toute confiance en l'humanité a disparu d'**Innocence**, si les références lettrées se multiplient en associant dans ce grand remix décadent *L'Homme-machine* de Julien Offray aux poupées de Bellmer *(artiste plasticien polonais – ndlr)* et au *Locus Solus* de Raymond Roussel, ce n'est jamais sur un registre délétère, humiliant ou indigeste. À l'instar d'Heinrich Von Kleist dans *Sur le théâtre des marionnettes*, les rapports tabous entre manipulateur et manipulé captivent Oshii. Ce sujet est sous-jacent dans tous ses films depuis **l'Œuf de l'ange**. Nous ne reviendrons pas sur **Ghost in the Shell**, ni sur **Avalon**. On se contentera d'affirmer ici qu'en décrivant dans **Innocence** la chute de l'homme, ainsi que sa métamorphose (représentée par le major Motoko, qui est devenu un pur esprit), Oshii met un terme à ses investigations (son désir étant maintenant de mettre en scène une « fantasy »). Dans **Innocence**, l'auteur explique que l'humain, être de la lourdeur et de la gravité, peut retrouver sa légèreté perdue en construisant un rapport spirituel avec des êtres dépourvus d'affect : mannequins, marionnettes, animaux et robots. Mais encore faut-il qu'il ne se laisse pas subjuguer par eux.

Les marionnettes ont l'avantage d'être antigravitationnelles. Elles ne savent rien de l'inertie de la matière, car la force qui les soulève dans les airs est supérieure à celle qui les retient au sol. Ce qui leur manque en termes de poids et de vécu, elles le découvrent à travers les mains du marionnettiste, qui leur prête son âme, et à qui elles offrent en retour la légèreté, le détachement et l'innocence. De tout temps, ce mouvement de rapprochement d'êtres animés/inanimés a eu lieu par l'intermédiaire des fils et des baguettes tripotés par le « marionnettiste » humain.

## EXCROISSANCE VIRTUELLE

Dans son film (mais aussi dans **Ghost in the Shell** et **Avalon**), Oshii démontre que la froideur, les calculs, les codes, les grilles schématiques des sociétés médiatiques et informatiques, sont les nouvelles formes adoptées par les tiges de bois et les tresses de lin du théâtre de guignol. Dès l'apparition des premiers jeux vidéo (**Ping-Pong** en 1958), l'attrait des hommes pour ces prothèses iconographiques de substitution est apparu clairement. Il peut s'agir d'une ligne, d'un petit point qui scintille, d'une souris, peu importe… Tout ce qu'il faut, c'est pouvoir manipuler quelque chose par le biais d'un instrument de projection (manette, clavier, bouton). Aujourd'hui, se sont encore des fils de « nylon » (joysticks et lignes de codes infrarouges) qui nous relient aux consoles, nous permettant ainsi de s'adonner à l'interactivité. Or, que dit Mamoru Oshii dans **Innocence** ? Et bien il constate qu'à force de se projeter dans le corps de reflets analogiques et digitaux (qu'il s'agisse de poupées, de chiens, de héros de blockbusters, de pin-up de jeux vidéo que l'on manipule pour qu'elles se foutent sur la gueule, ou de pantins d'émissions de télé-réalité auxquels le

De gauche à droite :
Batou et son partenaire Togusa mènent l'enquête

Togusa trouve un indice primordiale.

public aime s'identifier), l'humain est en train de passer du mauvais côté de la télécommande. L'illustration de ce propos se retrouve dans la scène de la « maison hantée », où se trouvent Togusa et Batou, qui gesticulent en tous sens, tandis leur ennemi virtuel, une marionnette câblée, demeure paradoxalement totalement immobile.
Vous l'auriez compris, Oshii affirme dans **Innocence** qu'à force de se regarder dans des miroirs de plus en plus parfaits, l'homme leur confère plus de réalité, plus de vigueur, plus d'intérêt qu'à sa propre existence.

## THE DAY AFTER INNOCENCE

Qui a les yeux grands ouverts ne sort pas indemne de la projection d'**Innocence**. Chaque image y invite à la caresse physique et génère donc un plaisir et une frustration d'égale intensité, car on ne peut toucher ses dessins qu'avec les yeux (les plus fétichistes devront attendre la sortie en DVD). Heureusement, Oshii a bâti son film de manière à lui réserver des poches de rêveries dans lesquelles le public peut installer toute son imagination…
Les marionnettes qu'il a mis en scène renvoient bien à l'innocence, à une forme d'avant la forme, à un état de grâce esthétique réduit à sa dimension la plus absolue… Quand elles s'animent et s'abîment dans l'action, on oublie que ce ne sont pas des acteurs qui parlent, mais des lignes d'encre qui prennent incontestablement vie. Mieux, même en torpeur, les objets représentés dans **Innocence** semblent encore doués d'on ne sait quelle forme d'existence. Désincarnés, ils sont toujours prêts à fonctionner.

Ce miracle que l'on ne retrouve ni dans les films d'Hayao Miyazaki, ni dans ceux de John Lasseter et de Brad Bird (où le mouvement et le seul véhicule de la narration), se produit grâce à l'emploi d'un langage cinématographique naturellement poétique, qui projette le spectateur au cœur de l'écran, dans ce monde total et schématique.
À l'instar d'un Cronenberg à son apogée, le dessein d'Oshii est de transformer les corps et la pellicule en puzzle érotique et pensant, labyrinthe où le regard s'égare de façon troublante, et qui invite à la désarticulation en série d'anagrammes libre de déchiffrage et d'interprétation.
Reste qu'**Innocence** ne doit pas être uniquement loué pour son pessimisme philosophique ambitieux (Oshii souligne néanmoins qu'il reste à l'humain un espoir de transcendance, comme le démontre le générique de fin *« Follow Me »*, entonné par une femme – Motoko ? –, et qui invite littéralement le héros à la suivre). En effet, Il y a dans **Innocence** une harmonie magique dans l'hybridation des formes (2D, 3D, Cell-Shading). Oshii y clame que le temps de l'image triomphante est venu. Toutefois, clairvoyant, il s'en inquiète… Mais, contrairement à Ozu, il ne cherche pas la solution à ce problème en filmant contre le cinéma, préférant poursuivre à chaque instant l'épique ou le virtuose, voire les deux simultanément. **Innocence** est donc un grand film. Musical d'abord, par la qualité même de ses silences et parce que l'on y entend le souffle des anges se briser sur le cristal du celluloïd. Graphique ensuite, par l'agencement des plans qui édifient une chapelle Sixtine de l'ère cyber, où résonne de splendeur morbide et magnétique la danse des êtres et des choses. Prophétique enfin, car **Innocence** est le carrefour où les arts qui ne se reconnaissaient plus (la littérature, l'animation, le cinéma, le théâtre, la philosophie et la musique) se réconcilient vraiment.
Mamoru Oshii a donc réalisé une œuvre d'alchimiste, l'évangile de demain, un long-métrage tétanisant de lucidité et de beauté. Oui, le cinéma a une âme !

**Bertrand ROUGIER**

**INNOCENCE : KÔKAKU KIDÔTAI**. JAPON. 2004. RÉAL.: MAMORU OSHII. SCÉN.: MAMORU OSHII D'APRÈS UN SUJET ORIGINAL DE MASAMUNE SHIROW. DIR. ANIM.: TOSHIHIKO NISHIKUBO ET NAOKO KUSUMI. MUS.: KENJI KAWAI. PROD.: MITSUHISA ISHIKAWA, TOSHIO SUZUKI ET RYUJI MITSUMOTO POUR PRODUCTION I.G ET STUDIO GHIBLI. VOIX (VO) : AKIO ÔTSUKA, ATSUKO TANAKA, KÔICHI YAMADERA, TAMIO ÔKI, YUTAKA NAKANO... DUR.: 1H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 1ER DÉCEMBRE 2004.

**Ci-dessus :**
**Une des gynoïdes soupçonnées de meurtre. Il s'agit d'un cyborg hyperréaliste conçu à des fins sexuelles.**

**En bas à gauche :**
**Batou et Togusa ont une sensation de déjà-vu.**

INTERVIEW

# MAMORU OSHII

## RÉALISATEUR DE INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2

# MAN IN THE MACHINE

**EN RÈGLE GÉNÉRALE, QUAND IL TRAVAILLE SUR UN LONG-MÉTRAGE, MAMORU OSHII NE RESPECTE JAMAIS LES DÉLAIS IMPOSÉS PAR LA PRODUCTION. IL COLLABORE TOUJOURS AVEC SON ACOLYTE KAZUNORI ITO SUR LES SCÉNARIOS, ET QUAND IL A ACHEVÉ UN FILM, IL EST SUR LE POINT DE PÉTER LES PLOMBS ET JURE QU'ON NE L'Y REPRENDRA PLUS. POUR INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2, MAMORU OSHII A CHANGÉ (PRESQUE) TOUTES SES HABITUDES. CELA MÉRITAIT BIEN QUELQUES EXPLICATIONS...**

***On va encore vous taxer d'avoir réalisé un film froid, essentiellement intellectuel ?***

Je ne crée pas des œuvres pour qu'elles inspirent de la sympathie aux spectateurs ou qu'elles les émeuvent jusqu'aux larmes. Je déteste les films qui se terminent par des happy-end idiotes où tout le monde s'embrasse et sanglote. J'exècre également l'utilisation extrêmement commune des « personnages témoins », qui sont suremployés dans l'animation et par Hollywood pour transmettre par contagion des émotions basiques au public. Je comprends que ces œuvres plaisent à certains adultes et aux enfants, mais je considère que s'émouvoir, en fait, c'est cesser de penser. Et je ne veux pas arrêter de penser, ni obliger mon public à en faire de même. Je suis trop cartésien pour cela. Peut-être qu'un jour, je réaliserais de nouveau une comédie. Toutefois, je ne considère pas que je réalise des films « froids ». Je suis persuadé qu'il se dégage beaucoup de sensualité d'**Innocence**. Or, cette sensualité n'est pas gratuite et uniquement plastique, elle véhicule aussi des messages.

***À ce propos, la narration d'Innocence fonctionne presque exclusivement par l'image.***

Presque, en effet. Je suis convaincu que, lorsque l'on montre de belles images aux spectateurs, même si le contenu du film est compliqué, il va parvenir à être attentif. Cependant, cette fois-ci, j'ai quand même fait attention à raconter une histoire policière assez basique. C'est un fil conducteur que n'importe quel spectateur pourra suivre, mais qui n'a pas grand chose en commun avec les idées que je cherche à exprimer. **L'Œuf de l'ange**, il y a 19 ans, n'avait pas cette dimension. La narration fonctionnait uniquement par symboles, beaucoup de gens avaient déteste ça. Cette fois, j'ai bien pris garde à ce qu'une partie du scénario reste classique.

***Le budget d'Innocence est le plus important de votre carrière, cela n'a-t-il pas été compliqué à gérer ?***

J'ai en effet disposé d'un budget bien plus important que sur **Ghost in the Shell**. J'ai eu aussi plus de temps pour préparer le film. Malgré cette ampleur économique, cette profusion de détails et toutes ces nuances, je me suis dit qu'il fallait que je raconte une histoire intime. Personnellement, j'aime beaucoup les citations. Et je me suis fait très plaisir avec **Innocence**. Avec notre budget et notre travail, nous avons pu obtenir une grande qualité d'image, contenant de nombreuses informations. Il fallait par conséquent que le texte soit aussi riche que le visuel.

***D'où vous vient votre amour pour les citations ?***

De Godard. L'image associée à une citation ou un texte bien choisi correspond à un acte d'unification qui renouvelle le cinéma et permet aux spectateurs d'en faire leur propre interprétation.

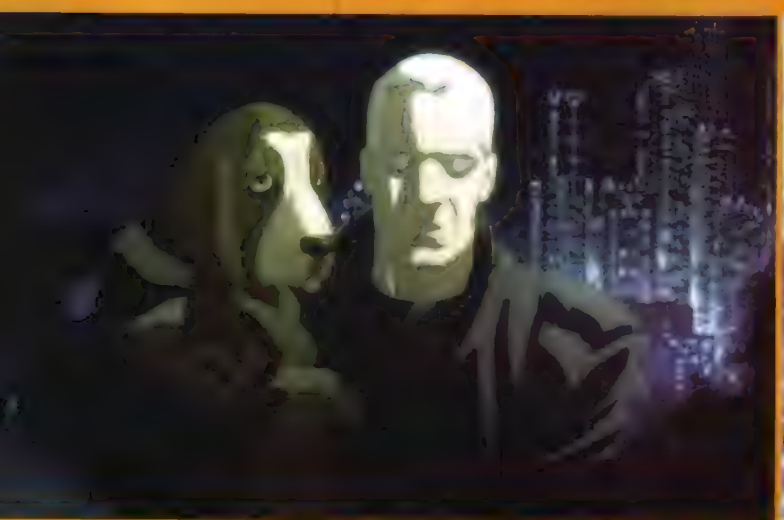
***Votre approche graphique dans* Innocence *est révolutionnaire.***

Je ne sais pas si on peut dire ça. Mais il y a encore peu de temps, les frontières entre le dessin, le « live », le Computer Graphic en 2D *(principalement utilisé en animation - ndlr)* et le Computer Graphic en 3D *(employé pour enrichir les prises de vue réelles - ndlr)* étaient clairement définies. Aujourd'hui, les limites sont floues. À mon avis, il y a désormais deux manières distinctes de travailler. Soit on choisit de demeurer dans l'univers purement fictif et psychanalytique du dessin animé, soit on tire profit de toutes les techniques mises à notre disposition, sans distinction, ni préférence, en cherchant simplement à accoucher du plus bel objet cinématographique, quel que soit son genre. Ma démarche est plus proche de la seconde hypothèse. Toutefois, dans **Innocence**, j'ai adopté une posture située entre les deux positions radicales précédemment évoquées. Même si je considère l'animation comme un outil plus qu'un art, j'ai vraiment voulu utiliser à fond l'une de ses spécificités. En animation, il faut tout créer. C'est fastidieux, mais on peut ainsi tout contrôler. Parfois, on choisit d'épurer, de ne pas trop entrer dans les détails. J'ai pris le chemin inverse. J'ai essayé de pousser l'expressivité qui naît du dessin jusqu'à son paroxysme. C'est pour cela que j'ai refusé que tout le film soit réalisé en 3D. On m'a pourtant imposé l'argument suivant : *« Le sujet est les robots, il faut donc faire un long-métrage entièrement en 3D. »*. C'était idiot. Je n'ai pas cédé. Je savais que justement, le film serait plus intéressant si les animateurs dessinaient avec soin chaque mouvement des robots, pour qu'ils

**Sur la page de droite, en haut :**
**Batou retrouve son amour perdu qui s'est incarné dans une des poupées qu'il pourchasse...**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Batou et son basset, le seul animal qui lui tienne compagnie.**

**Une gynoïde mise sur la touche.**



soient imprégnés de cette « human touch » dont il est question dans tout le métrage.

***La gamme des couleurs que vous avez employée est extraordinaire, tout comme votre travail sur le contraste délimitant les contours des objets.***
Je ne voulais pas qu'**Innocence** soit un film tapageur. J'ai donc préféré employer des teintes plus sobres. J'ai également demandé à ce que la luminosité soit contrôlée, pas trop intense, mais sans que cette atténuation fasse perdre en contraste. En fait, je voulais que les couleurs soient comme délavées, à l'instar de celles des robes des très vieilles poupées. Paradoxalement, c'est grâce aux outils digitaux que les animateurs ont atteint les résultats escomptés. Désormais, il est possible de réduire la clarté de tout un plan, ou d'une partie seulement de l'image, avec la même facilité. L'autre détail technique auquel je me suis attaché, fut d'estomper les lignes de contour en tentant de les noyer dans les décors. Je crois que le contrôle que l'on possède désormais sur ces dernières, va profondément bouleverser l'industrie de l'animation. Cela va peut-être contraindre certains studios à enfin l'envisager en termes de cinématographie, pas de bande dessinée animée. J'harcèle depuis 15 ans mes collaborateurs pour que nous puissions arriver à une sorte de limite. Nous l'avons enfin atteinte, ou peu s'en faut. C'est d'ailleurs un peu effrayant, car en matière de graphisme, je ne vois pas comment nous allons pouvoir encore progresser. Si la technique n'évolue pas, je pense que notre équipe a atteint ses limites. Il va falloir que je réalise un film « live » pour prendre du recul... (rires)

***Pourquoi avoir enfin osé dévoiler sans aucune ambiguïté votre fascination pour les marionnettes ?***
J'adore les poupées. Depuis toujours je voulais réaliser un film dont elles seraient les actrices principales. Toutefois, l'envie seule ne fabrique pas un long-métrage. Je ne voulais pas mettre en scène une suite à **Ghost in the Shell**, mais je savais qu'un jour, on finirait par me le demander. Notamment parce qu'il y avait une forte pression émanant de pays étrangers et des États-Unis en particulier. J'ai longuement réfléchi à la manière d'emprunter un faux-fuyant sans me griller. Malheureusement, je me suis rapidement retrouvé dans une impasse. J'ai alors négocié de pouvoir utiliser n'importe quel sujet. J'ai demandé à lire énormément de bouquins, j'ai fait plein de balades avec mon chien, dans le but de gagner du temps... Le plus gros problème scénaristique fut l'absence de Kusanagi qui est l'âme du premier film et de cet univers. J'ai songé au meilleur moyen de tirer parti de ce déficit. Évidemment, Batou s'est imposé comme nouvel héros, même si paradoxalement, je ne souhaitais pas le montrer. Cela faisait beaucoup de contraintes. J'ai donc décidé de m'intéresser à un sujet me tenant à cœur. J'ai projeté plusieurs idées très personnelles dans ce film. Concernant les poupées, j'ai analysé en détail les raisons de ma fascination. Et là, j'ai enfin trouvé un concept et une motivation valables : un film avec des poupées, où l'humain est quantité négligeable. Car, voyez-vous, l'humain m'indispose de plus en plus... Je crois qu'il est en train de s'exclure de la réalité.

***Vous pensez que les humains, et par extension les spectateurs, sont devenus des pantins ?***
Dans cette période où tout est incertain, nous devrions penser à ce qu'il faut valoriser dans la vie et réfléchir à la façon de coexister.

## « Je suis convaincu que, lorsque l'on montre de belles images aux spectateurs, même si le contenu du film est compliqué, il va parvenir à être attentif. »

Dans le film, en 2032, les êtres électroniques sont devenus des compagnons indispensables. Actuellement, nous n'avons pas besoin d'un humanisme anthropocentrique. L'humanité a atteint ses limites. Avec ce film, j'espère faire réfléchir sur l'appréhension et la crainte qui imprègnent le monde à l'heure actuelle. Pour une raison étrange, l'humain a toujours créé des robots à son image. Explorer cette question du point de vue de ces derniers aide, à mon avis, à mieux comprendre la nature humaine.

**Innocence** ***n'est pas vraiment la suite de*** **Ghost in the Shell** ***?***
Il y a quand même des points de convergence. Lorsque la production m'a proposé le projet, j'ai réfléchi pendant deux semaines chez moi. Mais, en effet, je n'ai jamais conçu **Innocence** comme une suite à **Ghost in the Shell**. En fait, j'avais une dizaine d'idées, liées à mes réflexions sur la vie et à ma philosophie, que je souhaitais intégrer dans un film. De plus, j'ai pris **Innocence** comme un défi technique à relever : je voulais repousser les limites du film d'animation et répondre à des questions personnelles tout en intéressant le spectateur.

**Innocence** ***doit beaucoup à*** **L'Œuf de l'ange** ***?***
Les deux métrages sont nostalgiques. Il y est question à chaque fois d'un personnage luttant pour ne pas perdre ce qu'il possède, et qui hésite à se laisser entraîner vers l'inconnu, même si sa survie en dépend. J'ai fait exprès, dans la composition des plans et le choix des couleurs, de créer cette ambiance. **Innocence**, c'est **L'Œuf de l'ange** avec le budget et les techniques d'aujourd'hui. Pour moi, ce dernier est, jusqu'à un certain degré, une sorte de modèle originel, un archétype. Dans une ville, la nuit, il y a une fille, des tanks, des

**Ci-dessus :**
**Une représentation physique de Motoko Kusanagi ou bien une vue brouillée de l'esprit ?**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**La parade de la ville, un moment de pur grâce.**

**Batou à l'assaut : des relents du John Matrix de Commando ?**

**Batou et Motoko Kusanagi, unis pour survivre...**

eaux stagnantes... Rien n'a changé. (rires) J'ai également remarqué que dans **L'Œuf de l'ange**, je faisais plier les doigts de l'héroïne à partir de l'auriculaire. Kusanagi possède le même tic dans **Ghost in the Shell**, tout comme Batou dans **Innocence**...
Avec Amano, nous avons mis en scène dans **L'Œuf de l'ange** des images auxquelles je me réfère souvent. Si vous regardez bien, vous verrez que dans les deux films la représentation des corps est identique. Toutefois, je n'effectue pas dans **Innocence** un simple retour aux sources...

***Certaines personnes ont regretté que les personnages d'Innocence ne soient pas plus « sexy »***
Cela aurait parasité mon propos. Les spectateurs se seraient alors attachés aux personnages par identification et sensiblerie. Je crois que l'on ne retient des films que leur aspect fétichiste, ce qui n'a rien à voir avec le terme « sexy ». Évidemment, la notion de fétichisme est très personnelle. Pour certaines personnes, la prestation de leur star favorite suffit à les transporter. Elles collectionnent les vidéos sans fin, même quand la comédienne ou le comédien joue dans des films médiocres. Les poupées, les chiens, et les engins de guerre sont mes fétiches. Un film dans lequel ils n'apparaissent pas m'intéressera moins. Je pense qu'il faut qu'un long-métrage possède ce genre de « sensualité » qui nous parvient comme une odeur. Pour le chien, par exemple, je crois qu'il est important de sentir sa tiédeur, sa moiteur. L'être humain est incapable d'enregistrer plus de 20 % des mots qu'il entend. Aussi, il est absurde en matière de cinéma de vouloir tout exprimer, tout expliquer, par le biais des dialogues. C'est pour cela que l'on apprend mieux dans les livres, car ils sont facilement consultables, en ce qui concerne le cinéma, je pense qu'il faut organiser son propos autour d'images fortes, qui s'impriment dans l'inconscient du public. Il peut ainsi « consulter » ces dernières à loisir et découvrir peu à peu leur sens en se laissant subjuguer par leur beauté, voire par l'aspect fétichiste qui s'en dégage, même longtemps après être sorti de la salle obscure. Dans tous les cas, j'essaie de créer des images qui ont un sens.

***Que reprochez-vous à l'homme ?***
À cause de lui, nous vivons dans un monde cruel et effrayant, un monde corrompu. Parfois j'aimerai éliminer toutes les interactions humaines et passer le reste de ma vie à la maison pour me relaxer. C'est cette culture de la peur et de l'anxiété que j'ai voulu représenter dans **Innocence**.

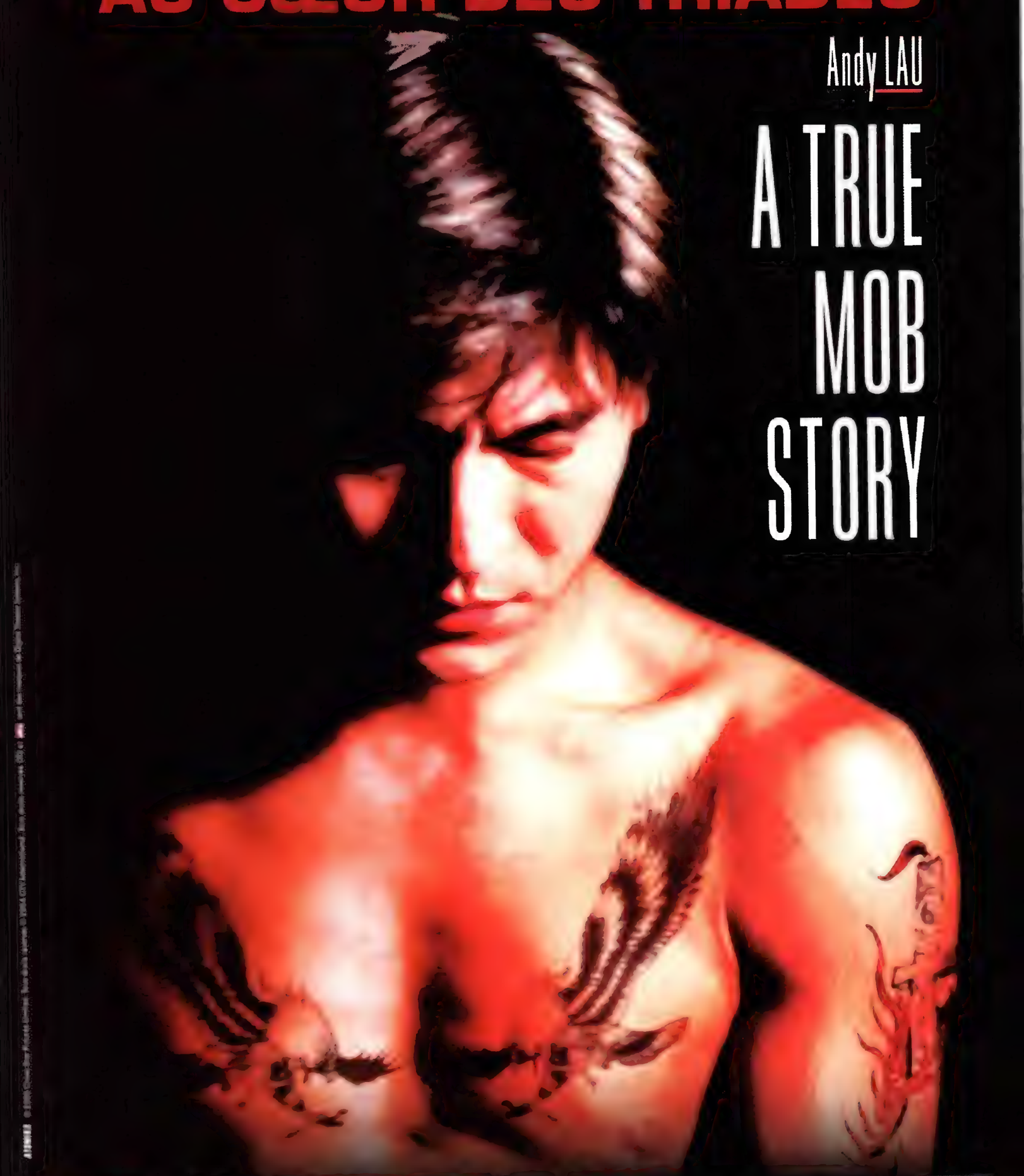
***C'est franchement misanthrope comme point de vue...***
La récession économique, la guerre, le crime, la corruption... Nous vivons dans un monde cruel ! Le microcosme de l'animation l'est tout autant, car ce n'est rien d'autre que son reflet. Honnêtement, j'ai du mal à aller au boulot le matin. Je pense souvent à prendre ma retraite. J'en ai marre... Je deviens vieux et misanthrope un peu plus chaque jour. C'est pour cela qu'il n'y a pas vraiment d'humains dans **Innocence**. Je me pose la question : pourquoi est-ce que nous avons toujours tendance à penser que ce qui nous ressemble est parfait ? Je comprends que l'on aime ce qui nous ressemble, mais n'est-ce pas un raccourci étonnant que de réfléchir uniquement par similitude et par comparaison en pensant que cela suffit pour posséder la vérité ? De ce point de vue, les poupées m'aident à comprendre la nature humaine. Dans **Innocence**, Togusa, qui est le personnage se rapprochant le plus d'un humain, représente le public, auquel il sert de référence. Cependant, c'est Batou qui va emmener les spectateurs derrière le miroir des apparences. Ce qui peut étonner dans **Innocence**, c'est que la morale du film prétend que le monde ne tourne plus autour des humains. Je pense d'ailleurs que l'homme est sur le point d'atteindre ses limites physiques et intellectuelles. Je crois que nous devrions adopter un mode de réflexion sur l'art, la vie et le monde plus global, plus philosophique. Il est temps de s'interroger sur le sens de nos vies. **Propos recueillis par Bertrand ROUGIER**

## « En ce qui concerne le cinéma, je pense qu'il faut organiser son propos autour d'images fortes, qui s'impriment dans l'inconscient du public. »

# AU CŒUR DES TRIADES

Andy LAU

# A TRUE MOB STORY



TF1 VIDEO

**EN DIGIPACK LE 4 NOVEMBRE**

Inclus une interview-portrait de **WONG JING**

CTV

## 36, QUAI DES ORFÈVRES
D'OLIVIER MARCHAL

# LE CRÉPUSCULE

**Après de nombreux espoirs concernant le renouveau du polar français, la surprise est venue de là où on ne l'attendait pas. Le présumé coupable ? Olivier Marchal. Motif ? 36, QUAI DES ORFÈVRES.**

Les bonnes surprises sont rares et **36, Quai des Orfèvres** peut se targuer d'en être une de taille, peut-être la plus imprévisible de l'année, qui non contente de redonner foi en un cinéma de genre français enfin débarrassé de ses complexes, prouve qu'une grosse production peut aussi être synonyme d'audace et de prise de risques. Car si l'on s'était arrêté à des a priori douteux sur ce mammouth à la française, blindé de poids lourds consensuels en tête d'affiche et affublé d'un réal qui n'existe médiatiquement que par son passé de flic, nous n'aurions jamais misé un kopeck sur un polar que l'on imaginait déjà mou du genou, simple véhicule promo confortable pour une pléiade d'acteurs suremployés. C'était sans compter l'intégrité d'un réalisateur/artisan qui respecte à ce point son ancien métier et toute la mythologie qui l'entoure (Marchal est un fan de polar, sous toutes ses formes), qu'il a su dompter une production mainstream formatée pour TF1. S'effaçant derrière son sujet avec modestie pour mieux servir l'authenticité de l'univers dépeint, Marchal impose à ses stars de faire de même, Depardieu et Auteuil respirant le condé au même titre que les incroyables seconds couteaux du film…

**À droite :**
**Léo Vrinks (Daniel Auteuil), le patron de la BRI dans une pose évoquant fortement le Heat de Michael Mann.**

### LE GOÛT DU TERRAIN

Inspiré de la vie de Dominique Loiseau, vrai flic de la BRI (Brigade de Recherche et d'Intervention) qui fut la victime expiatoire de bavures commises suite au démantèlement du Gang des Postiches en 1985, **36** nous plonge dans la lutte sourde et violente que se livrent deux flics : Vrinks, le patron de la BRI, magnifiquement interprété par Daniel Auteuil, et Klein, celui de la BRB (Brigade de Répression du Banditisme), incarné par un Depardieu aussi vicelard que le Nick Nolte de **Contre-enquête**, mais surtout brisé, mélancolique, au jeu étonnement en demi-teinte, comme une plainte étouffée. Confrontés à un gang de braqueurs ultra violents, les deux hommes savent que celui qui résoudra l'enquête deviendra le nouveau patron du 36, quai des orfèvres. Alcoolique frustré qui passe à côté de sa vie, Klein va donc tout faire pour briser celle de son rival, quitte à susciter la haine de ses collègues et à provoquer une fronde au sein même de la PJ, cet état dans l'état aux rouages huilés, qui ne souffre pas qu'on ébranle ses fondations…

Un sujet ambitieux et un réal qui se donne justement les moyens de ses ambitions. Envoyant aux oubliettes des dizaines de polars franchouilles timorés ou vaniteux (les pitoyables **Six-Pack** ou **La Mentale**, par exemple), Marchal, qui avait son film en tête depuis l'époque où il tournait dans des téléfilms policiers, s'est enfin libéré des automatismes cathodiques qui empêchaient l'intéressant **Gangsters**, son premier film, de vraiment décoller, et nous livre un polar frontal, sans fioritures, qui traduit avec une sincérité jamais feinte le parcours bouleversant de deux flics en chute libre. Un parcours dont le sens, jamais contraint, naît de l'action et non de symboles lourdingues. Sans être un modèle du genre (on est encore loin de **Nid de guêpes**), la mise en scène de Marchal sait être efficace et servir au mieux un scénario imparable. Superbe lorsqu'elle capte les regards en longue focale, elle s'avère plus carrée et brutale lors des deux scènes d'action du film, dont une fusillade sauvage avec des bad guys réellement impressionnants ! Le plus louable reste qu'elle fasse fi du naturalisme que l'on attendait de Marchal et que l'on croit encore seul vecteur de sens dans l'Hexagone.

### SANS COMPLEXE

Loin de tout regard documentaire, Marchal nous livre une véritable fresque policière (en témoigne la magnifique scène de l'enterrement où les condés tournent le dos à Klein en signe d'insurrection), avant tout romantique, voire mythologique. Sans être une charge pamphlétaire contre l'institution policière, le film stigmatise les dérives d'un système, à la manière d'un Sydney Lumet, mais traduit ce grand récit d'injustice moins à travers une démonstration critique que par un développement romanesque, où prévalent les

# DES FLICS

grands sentiments : amour, loyauté et trahison. N'en déplaise à tous ceux qui ne voyaient en lui qu'une caution de réalisme, Marchal prouve qu'il est avant tout un réalisateur classique, qui connaît parfaitement ses modèles et sait s'en inspirer. La très grande force de **36** est ainsi d'inscrire une vision réaliste et documentée du milieu policier, dans un maelström de références cinématographiques propres au genre, allant de Melville à Cimino en passant par Michael Mann (l'ombre mélancolique de **Heat** plane sur tout le film : personnages, photo, musique). Disons-le tout net : **36, Quai des Orfèvres** tord le cou à tous les préjugés, épouse ses interprètes au point de les pousser dans leurs ultimes retranchements, nous livre un récit en béton armé digne des polars de la grande époque, et investit méthodiquement, avec une puissance émotionnelle rare, un genre chéri dans l'Hexagone auquel il donne une réelle dimension tragique. Poignant de bout en bout, le film étonne par sa justesse et la crédibilité immédiate de l'univers qu'il dépeint, tout en n'oubliant jamais d'être jubilatoire. Dans un film qui se distingue par l'économie de ses dialogues (un exploit dans la patrie du « cinoche littéraire » !), on a tout de même droit à quelques écarts qui témoignent de la tendresse que porte Marchal à son ancienne « maison »… comme à sa nouvelle : *« L'administration est une vieille fille, Léo… elle aime pas qu'on la prenne en levrette ! »*. Instantanément culte !

**Yannick DAHAN**

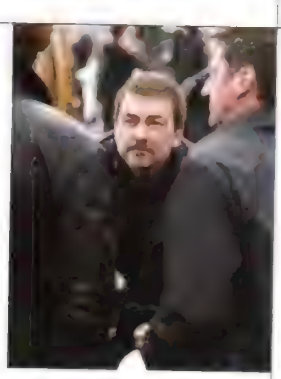
FRANCE. 2004. RÉAL.: OLIVIER MARCHAL. SCÉN.: OLIVIER MARCHAL, FRANK MANCUSO, JULIEN RAPPENEAU. MUS.: ERWAN KERMORVANT, AXELLE RENOIR. DIR.PHOT.: DENIS ROUDEN. PROD.: CYRIL COLBEAU-JUSTIN, JEAN-BAPTISTE DUPONT, FRANCK CHOROT, HUGUES DARMOIS POUR LGM CINÉMA, KL PRODUCTION, GAUMONT, TF1, CANAL +. INT.: DANIEL AUTEUIL, GÉRARD DEPARDIEU, ANDRÉ DUSSOLLIER, VALERIA GOLINO, ROSCHDY ZEM, DANIEL DUVAL, FRANCIS RENAUD, CATHERINE MARCHAL, MYLÈNE DEMONGEOT. 1H50. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 24 NOVEMBRE 2004.

## INTERVIEW OLIVIER MARCHAL

CO-SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

# UN FLINGUE CONTRE UNE CAMÉRA

ANCIEN FLIC PASSÉ PAR LA BRIGADE CRIMINELLE, PUIS PAR LA SECTION ANTI-TERRORISTE DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET LA POLICE JUDICIAIRE, OLIVIER MARCHAL A JETÉ L'ÉPONGE AU DÉBUT DES ANNÉES 90 POUR SE CONSACRER À CE QU'IL AIMAIT PAR-DESSUS TOUT : LE CINÉMA. D'ABORD COMÉDIEN ET SCÉNARISTE POUR DES SÉRIES TÉLÉ POLICIÈRES, IL A ENSUITE ENCHAÎNÉ SUR UN PREMIER COURT-MÉTRAGE ET UN PREMIER LONG EN TANT QUE RÉALISATEUR, **GANGSTERS**, AVANT DE SE CONSACRER À **36, QUAI DES ORFÈVRES**, UN PROJET QU'IL PORTE EN LUI DEPUIS 10 ANS. SACRÉ PARCOURS...



**Ci-dessus : Olivier Marchal, un réalisateur face à ses deux stars Gérard Depardieu et Daniel Auteuil.**

***Avec 36, que souhaitiez-vous en premier lieu : rendre hommage à quelqu'un ou faire un vrai polar ?***

Un peu des deux mais en fait, la vraie pulsion d'écriture est surtout venue du fait que j'avais envie de raconter l'histoire de Dominique Loiseau. Je l'ai connu à l'école de police, où nous étions tous deux en stage, et l'histoire qui lui est arrivée m'a profondément marqué, comme elle a d'ailleurs profondément marqué beaucoup de policiers à l'époque. Les faits remontent à janvier 1985, quand la BRB et la BRI ont été appelées sur un flag de braquage dans le 16e arrondissement, où venait d'être localisé le fameux Gang des Postiches, qui défrayait la chronique depuis 2 ou 3 ans en ridiculisant tous les services de police. Le Préfet et le Ministre de l'Intérieur, obnubilés par cette affaire, avaient donné des ordres très stricts : il fallait neutraliser cette bande qui faisait passer tous les flics français pour des cons. Sur cette opération, la consigne était de laisser partir ces types et de les neutraliser une fois qu'ils auraient quitté la zone urbaine. Au moment où les voyous sont sortis de la banque, contre toute attente, le patron de la BRB, un homme connu pour ses accès de violence, a sorti son calibre et a déclenché une fusillade qui a laissé deux personnes sur le carreau, un flic et un voyou. Le flic abattu, Jean Vrindts, était de la BRI, et ses collègues ont réagi assez violemment à la faute du patron de la BRB. Ils ont protesté et la situation a dégénéré en mouvement de grève : les flics du 36 ont refusé de travailler sur les dossiers en cours, se contentant de traiter les affaires qui mettaient en jeu la vie des concitoyens. Tout ce mouvement a été muselé par la hiérarchie et la presse n'a pas été tenue au courant. C'était le chaos au 36, avec les brigades centrales et les syndicats qui se montaient le bourrichon pour demander une sanction exemplaire à l'encontre de ce patron de la BRB. Ensuite, il faut savoir que cette affaire faisait suite à celle du Gang des Ripoux, quelques mois plus tôt, dans laquelle quatre policiers du 36 ont été arrêtés pour association de malfaiteurs, rackets, braquages, etc. Du coup, la Préfecture de Police, qui a toujours été un état dans l'état, était désormais dans la ligne de mire du Syndicat de la Magistrature et d'une certaine partie du pouvoir central. Le Préfet en a profité pour faire circuler une rumeur destinée à contrecarrer la grève des flics et selon laquelle il existait, suite à l'affaire du Gang des Ripoux, une liste de policiers compromis. La rumeur disait aussi que le nom de Jean Vrindts, le policier abattu, figurait sur la liste. Résultat : le mouvement

## « C'est quand même une décidé de fermer leur gu

de protestation des flics s'est amplifié car ces derniers étaient outrés qu'on ait accusé un policier tué sur le terrain, salissant ainsi sa mémoire et tous ses proches. Dominique Loiseau, qui était alors en vacances, apprend qu'il est lui aussi sur la liste, rentre à Paris pour se présenter à l'IGS et se voit placé en garde-à-vue. Il sera incarcéré et passera presque 7 ans en prison, faisant ainsi figure d'avertissement à destination des insurgés, tandis que le patron de la BRB a été décoré de l'Ordre National du Mérite. Voilà toute l'histoire. À partir de là, je souhaitais porter ça à l'écran depuis 1994, pour rendre hommage à cette tragédie qu'a vécue Dominique, pour dénoncer le comportement d'une certaine partie de l'administration et enfin, pour réaliser un polar ample et solennel dont la référence ultime était **Heat**.

***Est-ce que vous avez subi certaines pressions avant la mise en branle du projet ?***
Non, absolument pas, d'autant plus que nous avons envoyé le scénario à la Préfecture pour obtenir les autorisations de tournage. Tout le monde a dit oui. On a fait une projection privée pour le patron actuel de la BRB et celui de la BRI : ils ont trouvé le film très beau et surtout bouleversant, parce que **36** a rouvert une blessure douloureuse. Ces deux hommes ont connu les personnes dont je parle dans le film et ce fut pour eux assez dur de revivre tout ça, sachant que les vrais ripoux, aujourd'hui à la retraite, n'ont pas été inquiétés. Après, il faut être bien clair : je ne souhaitais pas rentrer dans une sorte de polémique et faire un film anti-flics, je voulais juste montrer les choses comme elles se sont passées et les inscrire dans un contexte fictionnel. Et puis, mon passé de policier a dû quelque part être bénéfique quant aux autorisations que nous avons demandées. Je crois qu'au fond d'eux, beaucoup de flics sont très contents que le film existe car ça leur a permis de boucler la boucle avec cette histoire, de faire un travail de deuil salvateur. C'est quand même une histoire terrible, où des gens se sont reniés, ont soudainement décidé de fermer leur gueule et de laisser un innocent payer les pots cassés. Un patron de la BRI, à l'époque, a témoigné contre le patron de la BRB fautif puis s'est rétracté lors de la deuxième audition.

***Dominique Loiseau a vu le film ?***
Oui, il était en larmes, il a revécu tout le drame, le sien mais aussi celui de ses collègues. Ce qui est arrivé à Dominique est hallucinant : on l'a brisé, envoyé au ballon, sa femme est morte, son père aussi, et tout ça alors qu'il était innocent. Je sais qu'il est innocent. J'ai souvent demandé à Dominique s'il n'avait pas envie de buter le mec de l'IGS qui avait monté son dossier, un vrai ripoux celui-là, et il me répondait qu'il préférait ne plus le revoir, qu'il avait peur de commettre l'irréparable.

***Faire un vrai polar en immersion dans le monde des flics n'a pas dû être facile. Après des films comme* Taxi, *ce n'est pas évident de rendre des flics français crédibles sur un écran de cinéma aujourd'hui, surtout quand ils sont incarnés par deux stars habituellement cantonnées à des rôles plus calibrés...***
Ce qui était clair pour moi, c'était que je voulais confier les rôles de ces deux grands flics à deux grands acteurs, et quand on veut des acteurs français « bankables » et talentueux, à l'heure actuelle, il n'y a pas un choix énorme. Auteuil et Depardieu, c'était un pari. Déjà, pour Gérard, j'ai dû réécrire tout le rôle de Klein car j'avais prévu Vincent Lindon à la base, qui a refusé. Je pensais que Gérard avait la maturité et la personnalité pour camper ce rôle d'enfoiré. Du coup, j'en ai fait une espèce de viking blasé...

***Mon collègue Yannick me disait à la sortie de la projection qu'il ressemblait à Nick Nolte dans le* Contre-enquête *de Sydney Lumet...***
Et bien Yannick a mis dans le mille car c'est exactement la référence que j'ai suggérée à Gérard pour lui donner une idée de l'aspect physique de Klein. Bravo Yannick ! Après, la différence se fait au niveau du caractère : Klein est plus intériorisé, davantage bouffé par ce qu'il n'a pas réussi à devenir... Quant à Daniel, il s'est beaucoup investi dans le rôle, il en a bavé, il s'est entraîné avec une brigade de l'anti-gang, on a traîné ensemble au Quai des Orfèvres, on a bouffé avec des flics, il a fait plein de choses qu'il n'aimait pas faire mais qui étaient importantes pour le rôle.

**Sur les deux pages, de gauche à droite et de haut en bas : Un gang de braqueurs armés jusqu'aux dents qui nargue la police en enquillant les coups fumants.**

**De gauche à droite : Groluc (Guy Lecluyse), Eddy Valence (Daniel Duval), Léo Vrinks et Titi Brasseur (Francis Renaud), quatre flics, quatre amis qui vont être confrontés à la plus grosse situation de crise de leur carrière.**

**Camille Vrinks (Valeria Golino) et Denis Klein (Gérard Depardieu) face à face : si l'épouse de Léo et le patron de la BRB semblent avoir un passé en commun, le présent les a séparés de manière irréversible.**

histoire terrible, où des gens se sont reniés, ont soudainement
eule et de laisser un innocent payer les pots cassés. »

***Mis à part Auteuil et Depardieu, vous semblez avoir un goût pour les seconds rôles typés qui rappelle une certaine époque du cinéma français...***
Oui, il suffit d'aller au théâtre, de regarder la télé, il y a plein d'acteurs qui valent le coup. Le problème, c'est qu'il faut accepter de prendre des risques car un acteur, pour se faire connaître du public, il a besoin d'au moins un rôle fort. Les futures stars, il faut les fabriquer au départ.

***Comment avez-vous travaillé sur ce film ?***
J'ai travaillé notamment avec Frédéric Tellier, qui était un peu mon directeur artistique, un poste qui n'existe pas en France mais que l'on trouve chez les Américains. Frédéric me secondait dans tous les aspects du film : le look visuel, les fringues, les décors... Il était également cadreur sur **36**. À la base, il vient du clip et de la pub, et il voulait faire partie du projet. On a visionné des films comme **Seven**, **Heat**, **Les Sentiers de la perdition**, **Les Anges de la nuit**... Je voulais que le Quai des Orfèvres apparaisse comme l'antre crépusculaire de tous ces destins brisés.

***Je peux vous demander le budget du film ?***
Aux alentours de 11 ou 12 millions d'euros.

***36 ressuscite une catégorie de polars qui n'existe plus dans le cinéma français : les grosses productions prestigieuses qui sont avant tout conçues pour raconter de grandes histoires fortement charpentées. Verneuil faisait ça très bien...***
Ah merci, ça me touche beaucoup la comparaison avec Verneuil, d'autant plus qu'avec **36**, je voulais faire une sorte de **Clan des Siciliens** chez les flics. En fait, je crois qu'il y a peut-être un certain manque de culture cinématographique chez les réalisateurs français actuels. **36**, à la base, c'était l'occasion de payer mon tribut à tout un pan du cinéma français mais aussi à de grands réalisateurs américains comme Michael Mann. Même si je ne prétends certainement pas me comparer à la virtuosité filmique de ce mec, qui est pour moi la référence majeure, je souhaitais vraiment faire une espèce de **Heat** à la française. Après, il s'agissait de dépasser tout cela et d'y apporter ma propre touche. Et j'ai eu la chance de bosser avec une équipe technique qui était en osmose avec cet univers-là, avec mon point de vue. Par exemple, j'ai donné deux références à Erwann Kermorvant, mon compositeur : **L'Important c'est d'aimer** de Delerue et **Les Anges de la nuit** de Morricone. Partant de là, il a transcendé toutes mes attentes et a livré la partition dont je rêvais. Les comédiens, c'est pareil. Ce que j'essaie de faire, sur un tournage, c'est de recomposer une sorte de famille. Mon père me disait : *« Tu dois essayer de travailler avec des gens que tu pourrais inviter à bouffer avec toi. »*. Le resto, c'est le test. Si on est bien à table, c'est qu'on va bien bosser ensemble.

***Est-ce que vous avez dû vous battre pour imposer cette vision à la production ?***
Franchement, non. Vous savez, maintenant je peux en parler mais sur **Gangsters**, mon premier film, l'un des deux co-producteurs m'a mis des bâtons dans les roues. Ce film ne m'appartient qu'à 50 %, je ne le renie pas, il a les défauts de ses qualités mais je l'ai fait sur les genoux. Je ne peux pas travailler avec un mec qui n'a pas confiance en moi, qui me brime et qui dégueule sur tout ce que je fais. On devait avoir un storyboardeur, on l'a pas eu ; chaque décor que je choisissais ne convenait pas ; j'ai fait mon casting à 8 jours du tournage... Tout a été fait à l'arrache sur **Gangsters** et quand c'est son premier film, c'est difficile à vivre. À la fin, j'en avais tellement marre que j'ai choisi de ne m'occuper que des acteurs et de laisser le reste se régler tout seul. En même temps, ça m'a servi de leçon. Sur **36**, la Gaumont a été royale, ils m'ont lâché la grappe à tous les niveaux. C'est pas pour leur beurrer le derrière mais ce sont des gens très attentionnés, ambitieux et qui m'ont permis de faire ce que je voulais avec les moyens dont j'avais besoin. On ne les a pratiquement pas vus sur le plateau. Les premiers rushes les ont enthousiasmés et ils m'ont encouragé à continuer dans la même voie.

***Au niveau des dialogues, on sent que vous avez cherché un équilibre entre l'économie et la tradition de la réplique savoureuse à la française...***
Oui, j'aime bien ça. Je sais que dans **Gangsters**, il y en avait peut-être un petit peu trop, de ces répliques que l'on retient. Sur **36**, j'ai

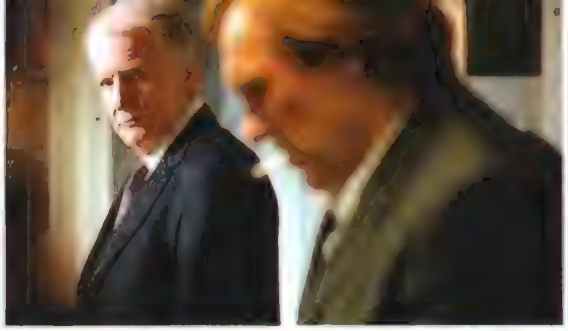
**Photos du centre, de haut en bas : Léo Vrinks et les hommes de la BRI lors d'une descente musclée chez un marlou complètement tarré.**

**Un arrestation qui dégénère en fusillade et qui laisse un flic sur le carreau va entraîner une guerre ouverte entre les services de la BRI et ceux de la BRB.**

voulu reprendre ça en l'affinant, en le polissant, en enlevant la graisse, je ne voulais pas que ce soit trop verbeux. Je me suis vraiment cassé le cul sur ce scénario, j'y ai travaillé pendant deux ans, j'ai fait une douzaine de versions avant d'arriver à ce que je voulais. Et sur la fin, Julien Rappeneau est venu faire le script-doctor, apportant avec lui un regard neuf sur le matériau de base. Ce qui m'a beaucoup nourri également, mis à part mon passé, ce sont mes lectures. Je suis un gros lecteur de polars américains, comme ceux de Joseph Wambaugh : *Un chien dans un jeu de flics*, *Le Crépuscule des flics*, *Les Nouveaux centurions*... Wambaugh est également un ancien policier, il décrit un univers sombre, glauque, violent, où il met à nu la misère humaine du flic, ses démons intérieurs. C'est extraordinaire.

***Vous montrez cela dans 36 mais tout en mythifiant la figure de vos flics...***
Bien sûr, c'est une tragédie humaine avant tout, avec les thèmes de l'amitié, de la trahison et de la vengeance. Ce qui m'a toujours fasciné dans mon ancien métier, c'est la double personnalité, la double vie. Le métier impose malheureusement de devoir endosser une carapace qui est une sorte de caution au regard de la société mais qui en même temps nous aide à gérer le côté sombre de notre personnalité. Évidemment, tout le monde n'assume pas cela, moi je ne l'ai pas assumé. J'ai deux potes avec qui je travaillais qui sont tombés dans une histoire de ripoux et jamais je n'aurais soupçonné quoi que ce soit. J'en ai connu d'autres qui étaient des mecs biens dans la vie et qui devenaient de véritables enculés au boulot. En même temps,

français mais aussi à de



c'est un métier qui m'a apporté plein de choses et le cinéma, c'est fait pour sublimer tout ça.

***Comment vous êtes-vous préparé au niveau visuel, notamment pour les deux grosses scènes d'action du film ?***

On a fait des story-boards cette fois-ci. J'ai commencé par m'enfermer pendant 3 semaines avec Frédéric pour faire le découpage sur papier. Après, j'avais exigé d'avoir un storyboardeur et j'ai eu Richard Mongo, avec qui je me suis concentré sur les scènes lourdes comme la bavure ou l'attaque du fourgon. On a imprimé ensuite tout notre travail sur de grandes feuilles que l'on a placardées sur le tournage pour que tout le monde puisse voir ce qu'on allait faire. La scène de la bavure, avec la fusillade, on a eu que 5 jours pour la tourner, c'était peu mais on a bossé en faisant du 35 plans par jour avec quatre caméras. Et quand il le fallait, je cadrais moi-même. Cette scène fut très difficile à tourner car Alain Figlarz, l'acteur qui jouait le chef des gangsters et qui réglait également la chorégraphie des combats, a été blessé aux parties par un éclat. Il devait s'arrêter 7 jours mais il a été recousu le soir même et il est revenu tourner dès le lendemain. J'aurais bien aimé faire du John Woo pour cette scène mais en même temps, on n'avait ni le temps ni les moyens de faire ça. Et bon, faut être honnête, je n'ai pas le talent de metteur en scène de ce mec-là. Au niveau visuel, je suis un instinctif sur le plateau mais qui s'appuie sur la préparation en amont. Ça peut m'arriver de changer des choses au dernier moment si je ne suis pas satisfait ou s'il y a un imprévu, et des fois c'est payant. Par exemple, dans la scène des obsèques, le travelling au-dessus des flics en rangs n'était pas prévu. Mais comme la plupart des personnages étaient interprétés par de vrais policiers, quand on s'est mis à jouer *La Marche funèbre* de Chopin dans cette cour du Quai des Orfèvres, ils ont tous eu l'impression de revivre les moments douloureux qu'ils avaient tenté d'oublier. Quand j'ai vu l'état dans lequel ils étaient, j'ai préféré les filmer de dos, en passant au-dessus d'eux. Ça valait le coup, je crois.

***Vous allez rester dans le polar ?***

Oui, pour l'instant, j'ai deux polars sur le feu. L'un que j'écris avec Dominique Loiseau et Michel Vaujour, l'ancien ennemi public, qui est venu nous rendre visite sur le plateau de **36**. Dominique et Michel, l'ancien flic et l'ancien voyou, sont d'ailleurs devenus très potes. Ce sera une vraie saga, un film sur une très grosse équipe de voyous, mais que l'on montrera de leur enfance jusqu'à leur déchéance, un peu comme dans **Il était une fois en Amérique**. Quant à l'autre, c'est une espèce de ***The Shield*** à la française, une histoire de flics ripoux située entre Paris et Marseille. J'aimerais bien avoir Benoît Poelvoorde pour celui-là. Et j'ai aussi en projet un film d'un autre genre, une chronique sur une famille minée par des secrets inavouables. Voilà.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Que ce soit face à son patron Robert Mancini (André Dussollier), confronté à la vengeance de Vrinks ou à la tête de sa brigade, Klein affiche constamment le même comportement renfrogné et apathique. Mais l'homme est rongé de l'intérieur par un sentiment de frustration dévastateur...**

## « C'était l'occasion de payer mon tribu à tout un pan du cinéma grands réalisateurs américains comme Michael Mann. »

## LES INDESTRUCTIBLES
### DE BRAD BIRD

# INCROYABLES MAIS

**Brad Bird nous avait laissé il y a 5 ans avec son géant de fer qui fonçait vers les nuées en se prenant pour Superman. Il revient aujourd'hui avec une famille de super-héros attachante et déjantée, sous la houlette de Pixar. Résultat : le meilleur film du studio (fallait le faire !) et une œuvre qui va sans doute changer la face de l'animation moderne. Du calme, on s'explique...**

Luis Buñuel et Salvador Dali, Howard Hawks et William Faulkner, Steven Spielberg et Stanley Kubrick... L'histoire du cinéma est parcourue de rencontres au sommet, d'associations d'artistes qui réveillent les fantasmes cinéphiliques les plus improbables. Lorsqu'une dépêche tomba en mai 2000, annonçant que Brad Bird venait de signer avec l'écurie Pixar pour la réalisation d'un long-métrage alors indéterminé, tous ceux qui s'intéressaient à l'animation sentirent assez vite que cette association allait faire date. La boîte de John Lasseter, qui venait de sortir le démentiel **Toy Story 2**, allait donc faire cause commune avec le petit génie responsable du **Géant de fer**, un vrai chef d'œuvre sorti quelques mois plus tôt dans l'indifférence générale mais qui avait fait son petit effet dans le landerneau de l'animation. Littéralement séduits par la personnalité et l'univers de Bird, les cadres de Pixar (ça fait un peu bizarre d'appeler ces gars-là des cadres mais bon...) pètent carrément les plombs quand l'auteur leur raconte le pitch des **Indestructibles**, qu'il avait sous le coude depuis déjà quelques années.

### ABNÉGATION

Bob Parr, plus connu sous le nom de Mr Indestructible, était un super-héros exemplaire, toujours là pour sauver la veuve et l'orphelin, lutter contre les forces du Mal et restaurer la justice

Ci-dessus, de gauche à droite : Flèche, Violette, Mr Indestructible et Elastigirl, la super-famille prend la pose juste avant d'engager la lutte contre les sbires de sinistre Syndrome.

# VRAIS

À l'instar de ses super-collègues Elastigirl ou Frozone, il faisait figure de modèle pour toute la population. Jusqu'au jour où, lassés des dégâts et autres désordres causés par leurs super-pouvoirs, les humains finirent par rejeter les super-héros. Ces derniers furent donc contraints de ranger leur costume au vestiaire et de réintégrer la société civile sans faire de vagues. Depuis, Bob s'est trouvé un job comme un autre et a fondé une famille avec Elastigirl. Ensemble, ils ont eu trois enfants : Violette, une ado mal dans sa peau qui peut devenir invisible et créer des champs de force, Flèche, un petit garçon qui peut se déplacer à la vitesse d'une fusée et Jack-Jack, le petit dernier, un nourrisson dont les super-pouvoirs ne se sont pas encore manifestés. Condamné à refouler le héros qui sommeille en lui, Bob mène une existence fade lorsque lui parvient un étrange message lui proposant une mission secrète sur une île déserte…

Particulièrement sensible à toute une imagerie rétro renvoyant à l'Amérique des années 50-60 et à la pop-culture de l'époque (littérature pulp, comics, séries B de science-fiction…), Bird régurgite cet univers qu'il connaît si bien pour construire une œuvre où son propre portrait finit par s'inscrire en creux. Si **Le Géant de fer** lui avait permis d'évoquer son enfance à travers le personnage du petit Hogarth, **Les Indestructibles** est donc l'occasion rêvée d'aborder le sujet de la maturité. En effet, au moment où Bird lance le projet, il vient d'avoir un enfant et cette situation l'amène assez vite à se questionner sur la signification de la famille et sur son rôle de père. C'est donc cette fusion entre sa vie et la « sous-culture » dont il est nourri qui va bien évidemment rallier à sa cause les gars de chez Pixar. Dès la mise en branle des **Indestructibles**, chaque technicien du studio va se consacrer corps et âme à servir la vision de Brad Bird. Rick Sayre, le superviseur technique du film, déclare ainsi : *« Nous aimions l'histoire telle qu'elle et il était hors de question de laisser les limites de la technique nous empêcher de la raconter correctement. »*. Ces mecs sont complètement fous… Prouvant par là même qu'ils ne travaillent pas en vase clos et qu'ils sont capables de tout remettre en cause pour assimiler d'importants apports extérieurs, les p'tits gars de Pixar démontrent une fois de plus avec **Les Indestructibles** que leur talent inouï ne repose sur aucune recette pré-établie. Logiquement, le long-métrage de Brad Bird est donc le théâtre d'une succession de performances toutes plus éblouissantes les unes que les autres.

## INNOVATION

Un film sur une famille de super-héros dont chaque membre possède un pouvoir différent laissait augurer de scènes d'action virevoltantes, où l'interaction entre chaque personnage pourrait exploser à l'écran. La frustration que pouvait procurer sur ce point précis un **X-Men 2** semblait ne pas être de mise dans un dessin animé, où tout est normalement permis et où l'on

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Flèche et le réfrigérant Frozone tente d'échapper à la machine infernale de Syndrome lors d'un final mémorable.

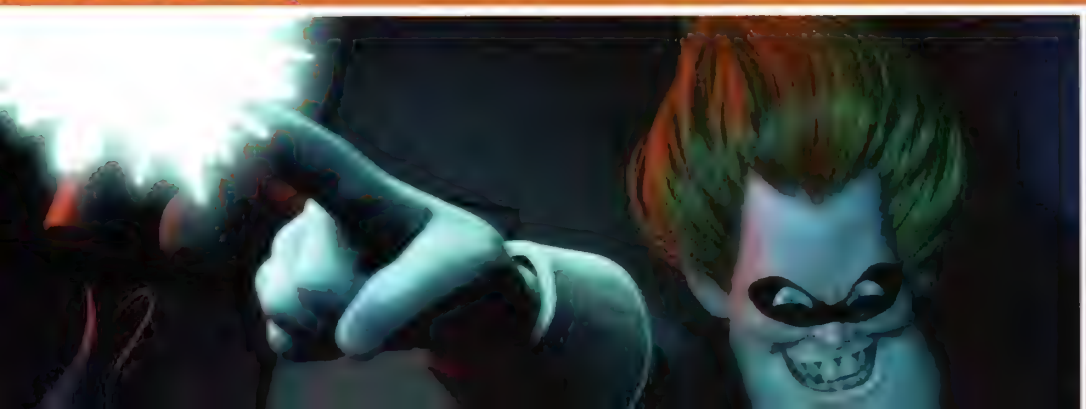
Une Elastigirl très tendue fait tâter de ses pouvoirs aux hommes de main de Syndrome.

Mr Indestructible en plein entraînement intensif, ou quand Pixar invente l'iconisation humoristique.

peut violer beaucoup plus facilement les lois de la pesanteur. Mais bien évidemment, la facilité, ils n'aiment pas ça chez Pixar. Sachant qu'un décor infographique possède une réalité physique - beaucoup plus complexe qu'un simple décor en 2D, car impliquant la création de volumes et de textures ayant leur propre autonomie, une scène comme celle où le petit Flèche pique un sprint dans la jungle pour échapper aux gardes volants du méchant Syndrome devient très vite un énorme casse-tête. Il faut en effet concevoir les kilomètres de terrain qu'avale le mouflet supersonique, gérer les modifications que subissent les personnages et le cadre sous l'effet de la vitesse, créer des éclairages qui vont changer toutes les secondes, etc. Devant une telle masse de travail, les magiciens de Pixar auraient pu se contenter de limiter de tels morceaux de bravoure à trois ou quatre scènes dans le film. C'était trop leur demander. **Les Indestructibles** est un film qui ne tient pas en place. Si **1001 pattes** se déroulait sur un petit bout de terrain ou si **Le Monde de Nemo** s'inscrivait la plupart du temps dans un décor aquatique, le Brad Bird, lui, passe d'un cadre urbain à une forêt insulaire, d'une scène de vol à une scène de naufragés en pleine mer, faisant défiler sur l'écran les lieux les plus variés avec une frénésie digne d'un Tex Avery. Et même quand l'action prend place dans une petite maison de banlieue, les pouvoirs de notre super-famille donnent encore naissance à quelques scènes d'anthologie, comme celle du repas familial, où Flèche court dans toute la pièce tandis que sa sœur l'arrête en créant un champ de force, que la mère essaie de les séparer avec ses bras élastiques et que le père finit par soulever tout ce beau monde au-dessus du sol (et je vous parle même pas de l'arrivée intempestive de Frozone). Pour mettre en scène tout ça, les ordinateurs de Pixar ont turbiné sec, créant plusieurs programmes novateurs leur permettant notamment d'étirer le corps d'Elastigirl à volonté, de faire réagir la peau par rapport aux mouvements des muscles, de mettre au point des vêtements d'un réalisme sidérant... Bref, autant de paramètres difficiles à gérer quand on se pique d'intégrer une multitude d'innovations dans un long-métrage d'animation en 3D. **Les Indestructibles** explose toutes les limites, prenant pour héros des êtres humains alors que Pixar avait jusque-là limité leur présence dans ses précédents longs-métrages ou étendant le travail abattu sur le tee-shirt de la petite Boo dans **Monstres & Cie** à plus de 150 tenues différentes pour ce film-ci. Même Brad Bird l'avoue : *« L'une des choses que j'ai apprises sur ce film est qu'il est bien plus facile de faire exploser une planète en images de synthèse que de faire qu'un personnage en attrape un autre par sa chemise ! »*

## INITIATION

S'il y a bien un point commun entre l'équipe de Pixar et Brad Bird, c'est sans aucun doute leur capacité à dépasser la pure prouesse technique pour mettre celle-ci au service d'une ambition narrative largement au-dessus de la concurrence. Ainsi, si **Les Indestructibles** s'avère plus délirant que **Le Géant de fer**, il partage avec son prédécesseur une intégrité totale au niveau de la caractérisation de ses personnages. Les super-héros de Brad Bird ne se contentent pas d'être souvent hilarants, ils sont aussi éminemment respectables. La bedaine de Mr Indestructible, Elastigirl qui bloque sur la taille de son postérieur, le complexe d'infériorité de Syndrome, toute cette batterie de gags nous renvoie avant tout une image attendrissante de ces personnages hors du commun. De même, quand Edna Mode (un petit bout de femme qui est aux super-héros ce que Q est à James Bond) évoque les inconvénients d'une cape ou que Mr Indestructible berne Syndrome grâce au bon vieux coup du monologue, la finesse référentielle de l'humour ayant trait au monde des super-héros amène les personnages à jouer avec les codes du genre, et non les codes à jouer avec les personnages comme c'est le cas de l'exécrable **Shrek**. Le film entier se présente d'ailleurs comme un bon coup de pied au cul adressé à l'ogre vert de PDI/DreamWorks. Brad Bird l'avoue d'ailleurs à demi-mot lorsqu'il déclare : *« Je crois qu'il y a une tendance chez certains réalisateurs à faire montre de beaucoup de condescendance vis-à-vis de leur sujet. Je*



*prise qu'ils utilisent un potentiel de leur film parce qu'ils ne savent pas en ce qu'ils font et préfèrent le prendre à la rigolade. Il faut être fun mais sincère. J'aime que le public s'inquiète pour les personnages et cela devient rapidement impossible si vous êtes constamment en train de cligner de l'œil en direction du public.* ». Bref, les parodies de films prémâchées et l'insolence gratuite, Brad Bird, c'est pas son genre.

En fait, le plus beau tour de passe-passe qu'ait réalisé notre homme, c'est d'avoir réussi à présenter une vision démythificatrice des super-héros tout en renouvelant l'imagerie héroïque, tour de force narratif déjà concrétisé par ces grandes œuvres post-modernes que sont le *Watchmen* d'Alan Moore et le **Spider-Man 2** de Sam Raimi. Car les gags tournant autour de la super-famille sont finalement, le plus souvent, des excroissances de leur quotidien étouffant qui résonnent comme autant d'appels à la libération de leur vraie nature. Ainsi, les passages les plus marrants figurent sans conteste dans la première partie du film, lorsque nos héros sont obligés de vivre comme des êtres normaux et qu'ils n'y arrivent pas. La deuxième partie, elle, est manifestement plus orientée vers l'action, avec des enjeux soudain plus dramatiques. **Les Indestructibles** prend alors une tournure plus sombre et plus adulte qui peut surprendre dans le cadre d'un dessin animé familial (aux États-Unis, c'est le premier film Pixar à être doté d'un avertissement) mais qui s'inscrit finalement dans la logique d'un Brad Bird. Celui-ci n'oublie jamais, comme le démontrait déjà **Le Géant de fer**, que le récit d'initiation n'implique pas forcément de s'adresser aux enfants comme à des demeurés et que ce genre-là nécessite une restitution de la vie dans toute sa complexité. Ce parti pris est notamment illustré dans le film par deux scènes hallucinantes : la première voit Mr Indestructible réaliser que les super-héros sont mortels lorsqu'il tombe nez à nez avec le cadavre d'un collègue tandis que la deuxième montre Elastigirl en train de dire à ses enfants que l'homme qu'ils vont devoir affronter n'est pas un méchant de fiction, qu'il est bien réel et qu'il peut les tuer. Autre audace et pas des moindres : avoir fait de ce même méchant un ex-fan de Mr Indestructible, devenu un dangereux psychopathe le jour où son idole l'a envoyé se faire foutre. En choisissant de mettre à nu l'affection névrotique du fan de base, Bird fait son autocritique d'ancien geek et se permet en même temps de se mettre potentiellement à dos un public particulièrement susceptible. Hallucinant.

## REFONDATION

Rarement un film d'animation aura exploré avec autant de courage et de subtilité des thèmes aussi adultes sans jamais oublier de les inscrire à l'intérieur d'un véritable carnaval visuel. Actionner burlesque et énergisant, **Les Indestructibles**, avec ses héros surhumains, ses robots gigantesques, ses gadgets multiples et son tempo jazzy, est une véritable comète qui déblaie tout sur son passage. Inutile de préciser que les prochaines adaptations Marvel (et particulièrement **Les 4 fantastiques**), les prochains James Bond et les films d'action en général ont du souci à se faire. Avant balayé la concurrence animée depuis déjà quelques films, Pixar vient de faire trembler sur ses bases le cinéma « live », qui aura certainement du mal à s'en remettre dans les années à venir. Nul doute que le métrage de Brad Bird vient de rentrer dans le club très fermé des films-pivots et qu'il possède l'étoffe des œuvres autour desquelles une période s'articule et se redéfinit.

**Arnaud BORDAS**

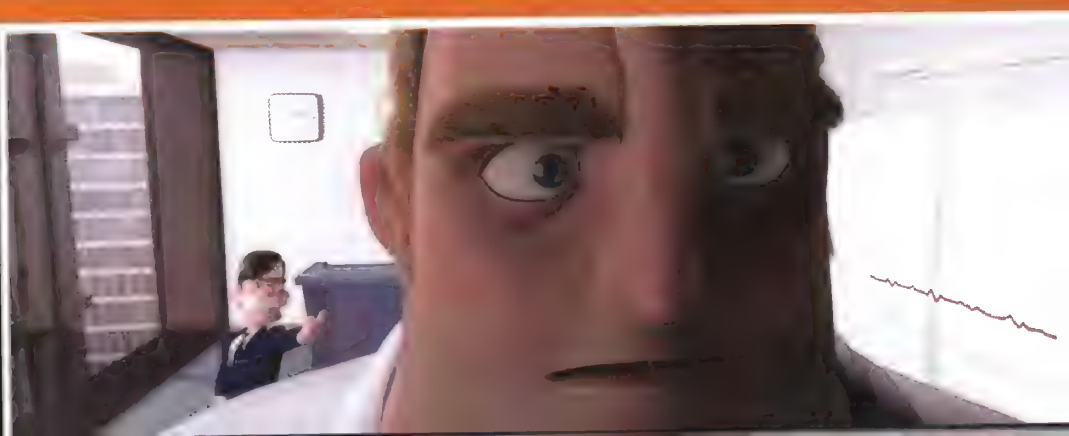
NB : un petit coup de gueule envers nos distributeurs français qui persistent à faire doubler les dessins animés par des stars de la télé et non par des professionnels. Ici, à la place de Holly Hunter, Samuel L. Jackson ou Jason Lee, vous aurez droit à Lorie, Amanda Lear ou PPDA. N'importe quoi !

**THE INCREDIBLES**. USA. 2004. RÉAL. ET SCÉN. : BRAD BIRD. DIR. PHOT. : JANET LUCROY, PATRICK LIN ET ANDREW JIMENEZ. MUS. : MICHAEL GIACCHINO. PROD. : JOHN WALKER POUR WALT DISNEY PICTURES ET PIXAR ANIMATION STUDIOS. VOIX (VO) : CRAIG T. NELSON, HOLLY HUNTER, SAMUEL L. JACKSON, JASON LEE, SARAH VOWELL, SPENCER FOX, ELIZABETH PEÑA, WALLACE SHAWN, BRAD BIRD... DUR. : 1H55. DIST. : GBVI. SORTIE LE 24 NOVEMBRE 2004.

En bas, de gauche à droite : Le Diabolique Syndrome, un personnage de fan aigri qui a viré au bleu de super-héros.

Mr Indestructible fait de son premier affrontement avec le robot de Syndrome.

Mr Indestructible vu Surveillante stressé et brimé par un patron exécrable. Un épisode de la vie "normale" de notre héros qui fait référence à **La Garçonnière** de Billy Wilder et au **Brazil** de Terry Gilliam.



## L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT
DE RENNY HARLIN

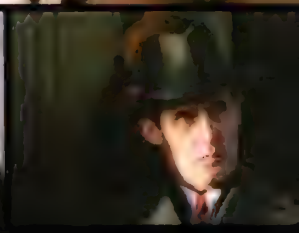
# Y A-T-IL UN EXORCISTE POUR SAUVER LE MONDE ?

**Nul ne doute que L'EXORCISTE premier du nom marque une date dans l'histoire du cinéma pour des raisons évidentes. À sa manière, la préquelle qui nous intéresse aujourd'hui, en constitue une autre, non pas par son incommensurable nullité (vous voilà prévenus), mais surtout parce qu'il n'existe pas un, mais deux films qui se nomment L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT. Et celui qui nous a été donné de voir n'a pas l'air d'être le plus intéressant des deux... Retour sur un fait sans précédent dans l'histoire du cinéma.**

**L'Exorciste** de William Friedkin est un film unique de par sa confection, sa nature, sa qualité et l'aura qu'il génère encore aujourd'hui. En conséquence, il aurait dû le rester, même si les financiers hollywoodiens en ont décidé autrement. Deux suites, dont une nullité totale signée John Boorman (**L'Exorciste II : l'hérétique**, 1977) et un fourage intéressant (**L'Exorciste III** de l'auteur de l'original, William Peter Blatty, en 1990), n'ont d'ailleurs pas calmé les ardeurs des exécutifs malgré leur flop respectif au box-office, la réputation du film de Friedkin perdurant au point que la firme Morgan Creek, affiliée au studio Warner, décida de lancer un projet de préquelle en 1997. Pour cela, elle engagea le scénariste William Wisher (**Terminator 2 : le jugement dernier**) afin que celui-ci travaille sur une intrigue relatant les précédents déboires du Père Merrin avec le démon Pazuzu. Il ne s'agit pas pour autant d'élonger l'extraordinaire prologue réalisé en Irak par William Friedkin à un film entier, mais de raconter avant tout une nouvelle histoire.

### NÉ MAUDIT

Tombé un temps dans les limbes du development hell, le projet redémarre aussi sec en 2000, lorsque la ressortie de **L'Exorciste** dans « *une version que vous n'avez jamais vue* » engrange plus de 100 millions de dollars à travers le monde entier. Des dollars à la place des yeux, les exécutifs de Morgan Creek engagent le scénariste/romancier Caleb Carr pour polir le précédent travail de Wisher et signent avec John Frankenheimer pour la réalisation du film alors intitulé **Exorcist : Dominion**, après que Tom McLoughlin (**Vendredi 13 chapitre 6**) ait été envisagé. Après avoir effectué les repérages et les modifications du script, Frankenheimer engage Liam Neeson pour incarner le Père Lancaster Merrin mais se voit obligé de quitter le projet tout juste un mois avant le début des prises de vue, les assurances du studio refusant de prendre en charge le réalisateur pour un tournage à l'étranger, du fait de sa condition physique et de ses graves problèmes de dos. Paul Schrader entre alors en scène, prêt à réaliser son premier film de studio depuis le remake de **La Féline** en 1983. Par la force du sentiment chrétien contrarié du cinéaste, le projet s'engage alors dans une direction qui l'écarte automatiquement du film de trouille basique, même si Morgan Creek n'en a pas encore conscience. Alors en repérages au Maroc, Paul Schrader apprend la mort de John Frankenheimer, qui survient le 6 juillet 2002. Une triste perte (et déjà un mauvais présage penseront certains) qui ne l'empêche pas de prendre ses distances avec la vision du réalisateur d'**Un crime dans la tête**, comme il le souligne lui-même : « *Sa mort a été assez inattendue et j'étais déjà au travail au Maroc quand j'ai appris la nouvelle. Quand j'ai jeté un œil sur le script et les directions qu'il voulait prendre, je me suis dit que je pouvais tirer meilleur parti de l'intrigue parce que certains de ses choix ne me convenaient pas. Le troisième acte, notamment, montrait Merrin et le Diable en pleine discussion philosophique et j'avais l'impression qu'on allait*



**Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Une séance d'exorcisme à l'ancienne pour cet enfant possédé : une poignée de sorciers africains et quelques sangsues disposées sur le corps de la victime devraient suffir à combattre le Mal.**

**Le Père Merrin (Stellan Skarsgård) et le Père Francis (James D'Arcy) accompagnés du major Granville (Julian Wadham), un colonialiste anglais en mission au Kenya.**

**Semelier (Ben Cross), un amateur d'art antique qui envoie le Père Merrin, reconverti en archéologue, visiter une vieille bâtisse religieuse retrouvée intacte.**

*endormir le public. J'ai donc raccourci cette partie parce que je ne savais pas comment rendre intéressantes ces six pages de discussions sur les origines du Bien et du Mal. »*. Un constat étonnant de la part de Paul Schrader, qui débute le tournage du film en novembre 2002, sans Liam Neeson toutefois puisque le retard pris par la production l'oblige à quitter le projet pour des raisons contractuelles (il s'était déjà engagé à tourner dans **Love Actually**). Stellan Skarsgård le remplace alors pour vêtir la défroque du cureton autrefois portée par Max Von Sydow. Après six semaines de tournage au Maroc et six semaines de tournage à Rome, la production rentre à Los Angeles en février 2003 pour attaquer le montage.

## LE DÉBUT DES EMMERDES

Le premier montage du film est alors projeté aux exécutifs de Morgan Creek, qui semblent découvrir avec surprise que le film qu'ils attendaient n'est pas celui qu'on leur a livré. Alors que William Peter Blatty avait également subi les mêmes problèmes avec les mêmes personnes sur **L'Exorciste III** (il lui a été demandé de rajouter la présence du Père Karras et d'un exorcisme dans son film), Paul Schrader en vient même à se demander si les responsables du studio ont bien lu le script qu'il s'était engagé à tourner. On raconte cependant de façon officieuse, que le scénariste Caleb Carr aurait traité le réalisateur d'amateur, même si sa déclaration officielle se fait plus diplomate : *« Le problème avec le montage de Paul Schrader, c'est qu'il ne se concentre pas assez sur la terreur psychologique que nous recherchions. On y trouve de bons éléments dramatiques qui pourraient être mieux exploités en tournant quelques nouvelles scènes qui rendront le film meilleur. »*. Couardise typiquement hollywoodienne destinée à sauver ses miches ou propos sincères ? On ne le saura jamais vraiment, si ce n'est que Morgan Creek prend effectivement la décision d'évincer Paul Schrader et de faire retourner quelques séquences par un autre cinéaste. Voici la version des faits par le cinéaste déchu : *« Dès la fin du tournage, on m'a tenu quelques propos comme quoi le film ne faisait pas assez peur. Ce métrage avait été financé par un seul homme, qui a signé tous les chèques et a pris toutes les décisions. Mais ce dernier venait de prendre conscience que c'était une erreur, selon lui, de ne pas aborder le terrain du film d'horreur habituel. J'ai ensuite monté le film et je le lui ai montré. Nous en avons parlé pendant dix minutes, même s'il n'a pas dit grand-chose, et je lui ai proposé de refaire un montage, en décidant de le lui montrer la semaine suivante. Il n'est pas venu à la projection, mais a essayé de remonter le film lui-même pour le rendre plus terrifiant. Vu la direction que prenait le projet, j'ai compris qu'il ne souhaitait pas vraiment un remontage du film, mais plutôt une réécriture, et c'est exactement ce qu'il a demandé... Comme il ne voulait plus que je sois impliqué, il a engagé trois ou quatre scénaristes et un nouveau réalisateur, Renny Harlin. Ensemble, ils ont commencé à remplacer le casting et deux des quatre acteurs principaux ont été évincés, sans compter un troisième qui n'était pas disponible et qu'ils ont remplacé aussi... »*. Si Stellan Skarsgård reste en place, les acteurs Gabriel Mann (remplacé par James d'Arcy après qu'il ait refusé de reprendre son rôle), Clara Bellar et Billy Crawford (oui, oui, l'ex-petit ami de Lorie devait jouer le possédé du film !) disparaissent ainsi du projet dès lors qu'il est décidé par la production de retourner entièrement le film ! *« Deux films différents avec un budget de 35 millions de dollars chacun ont donc été tournés séparément et cela ressemble à s'y méprendre à un exercice comme on en pratique dans les écoles de cinéma... »* déclare Schrader, qui poursuit : *« C'est une situation très particulière et, je pense, sans précédent dans l'histoire du cinéma. »*. Effectivement, on avait déjà entendu parler des cinéastes déboutés du montage de leurs films (Orson Welles, Sam Peckinpah, John McTiernan parmi tant d'autres) ou des tournages commencés par certains, puis terminés par d'autres (**Superman II** par exemple), mais le financement de deux films différents sur un seul et même projet s'apparente à une grande première, et démontre surtout l'incapacité totale des financiers à gérer la production du film. On ne s'étonnera d'ailleurs pas du résultat catastrophique du film qu'il nous est donné de voir aujourd'hui.

## DEUXIÈME PRISE !

Mais avant de parler du film finalement retourné à 100 % par Renny Harlin, il serait bon de savoir quelle fut l'optique exac-

**Ci-dessous, de gauche à droite : La première rencontre entre le Père Merrin et la statue du démon Pazuzu, la représentation ultime du Mal.**

**Le Dr. Sarah Novack (Izabella Scorupco), aux prises avec des manifestations étranges...**

te de Paul Schrader (avant de la découvrir en bonus sur le futur DVD !) : « *Je n'ai même pas essayé de surpasser le film de William Friedkin, parce qu'il s'agit ici d'un classique, comme* **Casablanca** *par exemple. Et on ne peut pas refaire* **Casablanca**, *autant s'enlever l'idée de la tête. Donc, j'ai essayé de faire un film qui se tienne sans la comparaison, et qui soit digne de l'original, en évitant soigneusement les effets auxquels le public se réfère quand on parle de* **L'Exorciste** *: les têtes qui tournent, les jets de vomi, la jeune fille sur son lit, tout ça. J'ai essayé de trouver une nouvelle approche qui renvoie malgré tout au sujet de l'exorcisme. Et j'ai fait quatre films en un. Le premier pourrait être surnommé* **Le Père Merrin et le secret de l'église perdue**, *le second s'inscrit dans la lignée des films de siège de John Ford, le troisième est celui auquel on s'attend étant donné le sujet, dans lequel un jeune homme se retrouve possédé et exorcisé, et enfin le quatrième, celui qui m'intéresse le plus, concerne le voyage intérieur du Père Merrin qui s'apparente aux films introspectifs que j'ai déjà fait auparavant...* ». Tous ces éléments constitutifs restent présents dans la version finale, même si la production a engagé le jeune scénariste Alexi Hawley pour remanier le script de Caleb Carr, inclure de nouveaux personnages (celui de Izabella Scorupco notamment) et recentrer l'action quasi intégralement au Kenya. Le Père Merrin, devenu archéologue après avoir perdu la foi pendant la Seconde Guerre Mondiale, rejoint un chantier là-bas sur la demande d'un mécène amateur d'art antique. Sur place, il découvre une bâtisse religieuse de l'époque byzantine entièrement intacte. Pendant que de violentes manifestations paranormales se font très vite ressentir (enfin, pas assez vite dans le film, mais bon...) et que Merrin reste incrédule, la tension monte entre les colonialistes anglais et la population locale, et l'ancien prêtre va devoir retrouver la foi pour combattre le démon Pazuzu lors d'un exorcisme final éprouvant... pour les zygomatiques ! Car au-delà de l'intrigue et des thématiques, c'est le traitement appliqué qui fait évidemment sombrer le film dans le ridicule absolu : « *Nous explorons les mêmes thèmes et les mêmes idées que* **L'Exorciste** *et nous essayons même d'apporter quelques réponses aux questions posées dans le film.* » se justifie Harlin, qui aura eu très peu de temps pour torcher sa copie : « *Comme il s'agit d'une préquelle, nous avons donc la possibilité de donner quelques explications et d'instaurer le même sentiment inconfortable de peur malsaine que dans l'original. Morgan Creek était vraiment concerné par le fait que notre film s'inscrive dans le genre de* **L'Exorciste** *et qu'il fasse peur tout en s'appuyant sur l'étude psychologique des personnages et du combat entre le Bien et le Mal, et non sur des effets spéciaux barrés qui n'ont aucun sens. D'une certaine manière, on ressent bien que le film se passe avant 1973, donc il ne s'agit pas ici d'effets spéciaux, de gore ou de monstres volants !* ». Ouais, ouais, et les requins de **Peur bleue**, ce sont des vrais aussi ? Non seulement cette déclaration s'avère mensongère, mais elle dévoile les véritables intentions de Morgan Creek, à savoir prendre en considération le statut du premier film alors même que les événements ici relatés sont antérieurs à ceux de **L'Exorciste**. Et Harlin d'enquiller les références, que Paul Schrader avait soigneusement évitées, avec la finesse d'un hippopotame pris de violentes coliques néphrétiques : ivrogne mystérieusement assassiné, lit sauteur, lévitations, démembrements (le fantôme de Steven Seagal est présent dans l'assistance apparemment), blessures vaginales et cet exorcisme final donc (blasphèmes intégrés mais cette fois hilarants), qui ferait passer celui de **Scary Movie 2** pour une séquence horrifique hautement efficace. Quelques passages qui réveillent le spectateur plongé dans un sommeil profond, d'autant que la fameuse « étude psychologique » des personnages, Renny Harlin s'en contrefout comme de sa première chaussette, rendant le film insupportablement long et bancal puisque aucune des dites thématiques ne se trouve dûment traitée. Bref, un honteux rafistolage de dernière minute, qui se permet même de faire de l'œil à **La Passion du Christ** dans son hilarante séquence d'intro. En 1973, le film de William Friedkin provoquait des accès de panique et même des arrêts cardiaques chez certains de ses spectateurs. En 2004, celui de Renny Harlin fera péter de rire les quelques inconscients qui sont rentrés dans la salle par inadvertance. C'est sûr, c'est une autre façon de faire...

**Stéphane MOÏSSAKIS**

**Ci-dessus :**
**Un SDF, ou plutôt ce qu'il en reste, retrouvé dans les décombres d'une église. Une des scènes les plus gore du film. Renny Harlin style !**

**EXORCIST : THE BEGINNING**. USA. 2003. RÉAL.: RENNY HARLIN. SCÉN.: ALEXI HAWLEY, CALEB CARR ET WILLIAM WISHER. DIR.PHOT.: VITTORIO STORARO. MUS.: TREVOR RABIN. PROD.: JAMES G. ROBINSON ET WAYNE MORRIS POUR DOMINION PRODUCTIONS ET MORGAN CREEK PRODUCTIONS. INT.: STELLAN SKARSGÅRD, IZABELLA SCORUPCO, JAMES D'ARCY, REMY SWEENEY, ANDREW FRENCH, DAVID BRADLEY... DUR.: 1 H 54. DIST.: WARNER. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

**Zhang Yimou est de retour après Hero avec un nouveau film de capes et d'épées. Quoi de neuf sous le soleil de Chine ? Pas grand chose en tout cas avec Yimou, qui ne réussit pas à réitérer le tour de force de son précédent film. Tout au plus nous épargne-t-il, ce coup-ci, certaines pensées politiques pour le moins douteuses...**

## LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS
DE ZHANG YIMOU

# RAINBOW WARRIO

Depuis un certain temps, il est devenu quelque peu difficile de faire la différence, chez certains réalisateurs d'Extrême-Orient, entre sincérité artistique et création purement mercantile. Ainsi, Takeshi Kitano, Wong Kar Wai et Zhang Yimou ne cherchent-ils pas depuis quelques années à caresser les festivals et les spectateurs occidentaux dans le sens du poil ? La question mérite en tout cas d'être posée, surtout lorsque l'on se retrouve face à un film comme **Le Secret des poignards volants** (ou **2046**, chroniqué dans le précédent numéro). Si Zhang Yimou n'était pas devenu le chouchou de la critique française, est-ce que son film aurait pu être sélectionné à Cannes ? Et Inversement, si **Hero**, son précédent métrage, n'avait pas marché en Occident, aurait-il retenté l'expérience du film martial ? Il y a fort à craindre que la réponse à ces deux questions soit un gros non.

### LA DIFFÉRENCE...

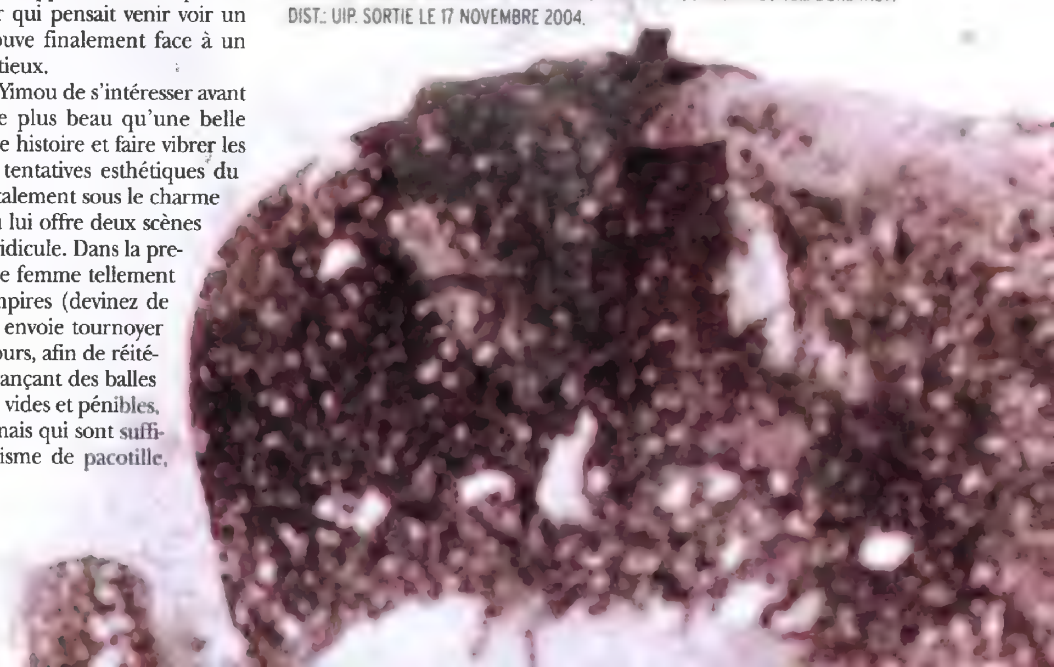
Paradoxalement, **Le Secret...** se situe à des années lumières de **Hero**. Ce qui est une très bonne chose en terme politique (on ne retrouve pas de métaphore foireuse et puante dans ce film), mais qui, esthétiquement parlant, ne manquera pas de faire lever quelques sourcils. Quant à l'histoire elle-même, elle ne réussit pas à maintenir le spectateur éveillé, tant on nage dans une intrigue au serieux relent de déjà vu. Jugez plutôt : sous la dynastie Tang, deux policiers (Takeshi Kaneshiro et Andy Lau) suspectent une belle danseuse (Zhang Ziyi) de faire partie d'un groupe de révolutionnaires, la « house of the flying dagger ». Après son arrestation, ils manigancent son évasion afin qu'elle puisse les mener vers les leaders du groupe. Mais devinez quoi ? Les apparences sont parfois trompeuses, surtout pour le spectateur qui pensait venir voir un film à grand spectacle et qui se retrouve finalement face à un drame romantique ennuyeux et prétentieux.
Bien sûr, on ne critique pas le choix de Yimou de s'intéresser avant tout à une histoire d'amour (rien de plus beau qu'une belle romance tragique pour transcender une histoire et faire vibrer les spectateurs), mais principalement les tentatives esthétiques du réalisateur pour la mettre en scène. Totalement sous le charme de son actrice principale, Zhang Yimou lui offre deux scènes prétentieuses tendant vraiment vers le ridicule. Dans la première, Ziyi chante l'histoire d'une jeune femme tellement belle, qu'elle peut faire tomber des empires (devinez de qui il s'agit ?). Et dans la seconde, elle envoie tournoyer des morceaux de tissu contre des tambours, afin de réitérer les sons qu'Andy Lau a produit en lançant des balles contre ces derniers. Des scènes longues, vides et pénibles, qui décrédibilisent totalement le film, mais qui sont suffisamment pompeuses, avec leur esthétisme de pacotille, pour plaire aux blancs-becs...

### ...EN APPARENCE

Le duo Andy Lau et Takeshi Kaneshiro fonctionne malgré tout plutôt bien à l'écran, même s'il nous faut clairement un long moment pour croire vraiment au personnage de Kaneshiro tant on est peu habitué à le voir dans ce genre de films. Il faut aussi reconnaître que les décors naturels d'Ukraine brillent joliment à nos yeux, même si l'on ne retrouve pas une seule fois le soin maniaque que Yimou avait porté à la création des différents tableaux de **Hero**. Reste tout de même une scène finale plutôt léchée, où les trois personnages principaux se retrouvent dans la neige. C'est tout de même bien peu, surtout après les sommets atteints par **Hero**.
Et l'action là-dedans me direz-vous ? Si on y arrive si tard, c'est parce qu'elle n'est pas très présente à l'écran et constitue plus un gimmick ou une obligation du genre qu'une part essentielle du film. Ching Siu-Tung a beau être responsable des quelques affrontements qui parsèment l'histoire, on ne sent à aucun moment la petite étincelle de génie qui rendrait les combats mémorables, voire juste excitants.
Il n'y a pas de doute cependant (et on imagine que ceux qui ont sélectionné le film à Cannes étaient dans ce cas), que **Le Secret...** plaira à ceux qui n'ont jamais vu de films martiaux chinois, trouvant sûrement de quoi se sustenter visuellement. Pour les autres, passez votre chemin et regardez plutôt **Bride with White Hair** ou **The Blade**, cela a tout de même plus de gueule et de panache.

Julien SÉVÉON

**SHI MIAN MAI FU**. CHINE/H.K. 2004. RÉAL.: ZHANG YIMOU. SCÉN.: LI FENG, BIN WANG ET ZHANG YIMOU. DIR. PHOT.: ZHAO XIAODING. MUS.: SHIGERU UMEBAYASHI. PROD.: ZHANG YIMOU ET WILLIAM KONG POUR EDKO FILM LTD. ET ZHANG YIMOU STUDIO. INT.: TAKESHI KANESHIRO, ANDY LAU, ZHANG ZIYI, DANDAN SONG... DUR.: 1H59. DIST.: UIP. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.



RS

## INTERVIEW ZHANG YIMOU - RÉALISATEUR

# OPPORTUNISME MARTIAL

**ANCIENNE FIGURE PHARE DU CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS, ZHANG YIMOU A PRIS UN TOURNANT SURPRENANT EN SE LANÇANT DANS LE FILM MARTIAL AVEC HERO. IL A APPAREMMENT DEPUIS CHOPÉ LE VIRUS ET SEMBLE ENCORE TRÈS INTÉRESSÉ PAR L'UNIVERS DU WU XIA PIAN, À EN CROIRE SON DERNIER FILM.**

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Les femmes de la secte des Poignards Volants viennent prêter main forte à l'une d'entre elles dans une forêt de bambous.**

**Cernés par la police officiant sous la dynastie Tang, les fugitifs Jin (Takeshi Kaneshiro) et Mei (Zhang Ziyi) vont livrer un combat sans merci riche en voltige et cabrioles en tous genres.**

***Vous étiez perçu jusqu'à présent comme un auteur dit « d'art et d'essai », réalisant des films ruraux assez lents. Pouvez-vous m'expliquer ce soudain engouement pour les films d'arts martiaux ?***

Le wu xia pian est quelque chose que j'aime depuis très longtemps. Lorsque j'ai commencé à travailler comme cinéaste, je pensais vaguement à faire un film martial, mais ça ne s'est jamais concrétisé c'est toujours resté sur le plan d'idées très vagues. Il faut remercier Ang Lee pour son **Tigre et Dragon**, car l'intérêt que ce film a suscité dans le monde a permis au marché d'accueillir des œuvres du genre. Désormais, beaucoup de gens ont envie de voir ce type de films, il y a donc plus d'investisseurs potentiels et c'est plus facile pour trouver de l'argent. C'est à ce moment que je me suis dit que j'allais pouvoir concrétiser mon rêve, à savoir faire un métrage d'arts martiaux parce que financièrement parlant, c'était devenu plus facile.

***Qu'est ce qui vous a poussé à réaliser* Le Secret des poignards volants *?***

Pendant le tournage de **Hero**, j'avais déjà commencé à travailler sur ce scénario, parce que je voulais tourner un autre wu xia pian. Je me suis dit que si je réussissais à trouver un sujet totalement nouveau mais toujours en utilisant l'univers du cinéma martial, alors je tournerais le film. Et, effectivement, j'ai bien réussi à faire un métrage complètement différent.

***À quel niveau ?***

L'emphase a été mise dans **Le Secret...** sur les sentiments, à la différence du premier film. Il fallait faire ressortir les émotions intérieures des acteurs pour que leurs actions reflètent leurs états d'âme et ça, c'était un vrai défi. **Le Secret...** est avant tout un film beaucoup plus sentimental que **Hero**.

***Le casting est assez surprenant, pouvez-vous me parler de votre choix concernant les rôles masculins ?***

Tout d'abord, je pense que ce sont de très bons acteurs. Takeshi Kaneshiro n'a jamais joué dans un film d'arts martiaux traditionnel auparavant, mais j'ai vu les films dans lesquels il a tourné et j'ai senti qu'il avait ce que je recherchais pour jouer dans **Le Secret...** Pour les acteurs chinois en général, ce n'est pas très difficile de jouer dans un film martial, parce qu'ils ont grandi avec cette imagerie, c'est ancré dans leur tête. Il suffit de les faire travailler un peu avant de tourner pour qu'ils soient dedans. Une autre considération aussi c'est que Kaneshiro et Lau sont deux acteurs très populaires. Lorsqu'on réalise un film, on pense au marché, on souhaite qu'un

## « C'est lorsque j'ai voulu tourner moi-même un film d'arts

grand nombre de spectateurs ait envie de voir le film, c'est alors l'une des raisons de mon choix concernant le casting.

***Dans* Le Secret..., *il y a une influence que l'on sent encore plus fortement encore que dans* Hero *: celle de King Hu, notamment durant la scène de combat dans la forêt de bambous. Selon vous, qu'est-ce que King Hu a apporté au domaine de l'expression martiale au cinéma ?***

King Hu est un grand maître du cinéma. Je l'ai réellement découvert tardivement, il y a trois ans. C'est lorsque j'ai voulu tourner moi-même un film d'arts martiaux que j'ai regardé attentivement les œuvres de King Hu. Je n'en ai cependant pas vu beaucoup, seulement trois, mais je pense que ces trois films m'ont permis de voir et de comprendre comment il traite le genre du wu xia pian. Il sait très bien montrer dans ses films de la culture chinoise, de cette poésie, cette esthétique de la tradition des arts martiaux. C'est cela qui m'a le plus impressionné, alors que l'on ne retrouvait pas cette même sensation chez les autres réalisateurs qui ont œuvré dans le genre. C'est dans cette direction que ce genre de cinéma doit évoluer. Il faut que les films d'arts martiaux chinois se différencient des films occidentaux d'action, ce sont deux mondes très différents. La particularité du monde des arts martiaux chinois, c'est cette poésie, ce romantisme, cette beauté, et je veux transmettre ces éléments à travers mes œuvres. En faisant ce genre de films, et en particulier en tournant une scène comme celle du combat dans la forêt de bambous, c'est vraiment un hommage que je rends à King Hu et aussi à **Tigre et Dragon**.

***Une autre influence que j'ai perçue, notamment lors du combat final dans la neige, c'est celle du chambarra japonais. Est-ce un clin d'œil volontaire ou était-ce purement un hasard ?***

Ni l'un ni l'autre. C'est un pur produit du hasard. Voilà comment cela s'est passé : je voulais que le film se termine dans les couleurs éclatantes des montagnes en automne, lorsque les feuilles ont ces tons si particuliers. On a donc attendu la bonne période pour que les feuillages aient la bonne couleur. Malheureusement, au milieu du tournage, une tempête de neige a éclaté. Cela a contrarié tout ce qui était prévu, les feuilles sont tombées, tout était blanc et la neige continuait en plus de tomber. Il fallait trouver très rapidement une solution à cela. On a discuté entre nous et on a pris la décision très courageuse, parce que c'était un gros risque de finir la séquence dans la neige. Il fallait donc que l'on modifie toute la scène, cela a demandé beaucoup de travail, mais le résultat est surprenant et l'on voit que c'est une réussite.

***Pourquoi avoir tourné en Ukraine, était-ce uniquement pour des raisons esthétiques ?***

C'est pour des raisons pratiques en fait. Il y a des forêts en Chine, mais à cause de la déforestation massive, il ne reste plus que de petits arbres. Là-bas, il y a de grandes forêts, comme je cherchais. L'Ukraine était l'endroit idéal pour le tournage.

***Votre film précédent,* Hero, *a été énormément controversé, en particulier en Occident, à cause de son contenu politique. Avec* Le Secret... *on sent que vous avez tenté d'éviter toutes connotations politiques. Était-ce une façon d'esquiver de nouvelles attaques à ce sujet ?***

En fait, le scénario pour **Le Secret...** a été écrit avant que les spectateurs aient vu **Hero**. Le fait que ce dernier suscite autant de discussions, c'était pour moi très étonnant. Encore aujourd'hui, en Chine, les gens sont divisés sur le sujet, mais l'accueil de **Hero** n'a eu aucune incidence sur le scénario du **Secret...**

Propos recueillis par Julien SEVÉON

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Aussi bonne guerrière que danseuse, Mei est prête à tout pour tromper et faire tomber l'ennemi.**

**Le policier Léo (Andy Lau), grimé en adepte de la secte des Poignards Volants. Un moyen d'infiltrer le camp de ses ennemis jurés ?**

**Entre Jin et Mei, une romance va peu à peu s'instaurer...**

martiaux que j'ai regardé attentivement les œuvres de King Hu. »

# INTERVIEW TAKESHI KANESHIRO
## LE GOLDEN BOY

AUTRE ACTEUR A ENFIN PERCÉ SUR NOS ÉCRANS, TAKESHI KANESHIRO EST DEPUIS LONGTEMPS LE CHOU CHOU DE SES DAMES DE L'AUTRE CÔTÉ DU GLOBE. TOURNANT AUSSI BIEN À TAIWAN, QU'EN CORÉE DU SUD OU AU JAPON, KANESHIRO S'EST FAIT UN NOM GRÂCE À SA GUEULE DE BEAU GOSSE ET SA CAPACITÉ D'ADAPTATION À DES GENRES TRÈS VARIÉS. **LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS** MARQUE SA PREMIÈRE APPARITION DANS UN FILM MARTIAL EN COSTUMES.

**Ci-dessous : Takeshi Kaneshiro prend les traits de Jin, un policier qui s'est transformé en fugitif pour sauver la ravissante Mei des griffes de la police.**

***Qu'aviez-vous pensé de* Hero *?***
J'ai beaucoup aimé le film. En fait, ce qui me plaît dans **Hero**, c'est son thème et la question qu'il soulève concernant la justice : qu'est-ce qui est correct et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Chacun tente de donner une définition, mais ce n'est pas facile, parce que chaque personnage à son propre point de vue sur la question, sa propre vision.

***Quand on dit Takeshi Kaneshiro, on pense à des films modernes, urbains, jeunes... Comment avez-vous vécu cette expérience de film traditionnel en costumes ?***
J'étais très nerveux avant de jouer ce rôle, parce que c'était effectivement la première fois que je me retrouvais dans ce genre de film. Je ne savais pas comment jouer ni comment faire pour satisfaire les attentes du réalisateur. Du coup, j'ai beaucoup discuté avec Zhang Yimou pour comprendre ce qu'il voulait que je fasse, afin que je puisse répondre à ses demandes. Il y a eu beaucoup d'échanges avec le réalisateur.

***Est-ce que vous êtes vous-même sensible au wu xia pian ? En avez-vous beaucoup regardé dans votre jeunesse ?***
Les gens qui ont grandi en Chine, à Taiwan et à Hong Kong ont tellement l'habitude de ce genre d'histoires, qu'il n'y a pas de sentiments particuliers vis à vis des films martiaux. **Le Secret...** est d'ailleurs tellement marqué par la personnalité de Zhang Yimou, qu'il m'était difficile de trouver de « vrais » repères cinématographiques.

***Ce qui est amusant, c'est que vous avez joué dans de très bons films par le passé, comme* Anna Magdalena *ou* Sleepless Town*, qui n'ont eu aucun impact en Occident. Et depuis que vous jouez dans des films d'action comme* Returner *ou* Le Secret*..., votre nom est devenu connu ici. Est-ce que vous pensez qu'il y a un refus de la part du public occidental d'accepter un cinéma asiatique qui ne soit pas estampillé « action » ?***
Le cinéma est juste un divertissement. Tous les spectateurs, aux quatre coins du globe, ont des goûts différents. Les occidentaux pensent que les films japonais ne sont des métrages qu'avec des ninjas et des samouraïs, et quant au cinéma chinois, pour eux, c'est du kung fu... On a essayé de faire autre chose, mais vous n'aimez que ça. On ne peut pas vous forcer à aimer autre chose. Mais il y a un côté positif à la généralisation de certains genres : cela permet de faire connaître notre patrimoine. Via les films kung fu, on a fait découvrir notre culture chinoise. Pareil pour les Japonais avec leurs films de samouraïs. Mais vous savez, pour nous les spectateurs asiatiques, la culture occidentale c'est avant tout le cinéma américain et les westerns...

***Comment s'est passé le travail de chorégraphie martiale avec Ching Siu-Tung ?***
C'est la seconde fois que je travaille avec lui, après **Dr. Wai and The Scripture with no Words**, où il était réalisateur et où je n'avais pas beaucoup de scènes d'action. Cette fois-ci, il a changé son approche concernant les scènes de combat, pour la plupart improvisées. Il a d'abord commencé à réfléchir aux mouvements et aux scènes sur les lieux de tournage, pour que l'on puisse justement s'entraîner avant celui-ci. Pour lui, il fallait imaginer des scènes de combat qui aillent avec l'environnement et le paysage.

***Parlons du tournage en Ukraine, les conditions climatiques ont dû être assez rudes ?***
Nous étions dans une région montagneuse, les conditions de vie étaient effectivement difficiles. Une fois par semaine, il y avait une coupure de courant et tous les deux/trois jours il y avait une coupure d'eau chaude. Comme il faisait froid, c'était effectivement dur, mais en même temps, comme il n'y avait pas de boîtes de nuit, pas de restaurants, bref, pas de sorties à faire, on menait une vie très saine. On se levait très tôt et on se couchait très tôt. Toute l'équipe était d'ailleurs logée dans un village encore en construction...

***Vous voyez-vous rejouer dans un film en costumes ?***
J'aimerais bien essayer de nouveau, mais tout dépendra du scénario et du réalisateur.

**Propos recueillis par Julien SÉVÉON**

# INTERVIEW ANDY LAU
## L'INCONTOURNABLE

**Ci-dessus :**
**Andy Lau incarne Liu, un policier qui est passé maître dans le maniement du sabre et qui s'est juré de retrouver Jin et Mei.**

MÉGA STAR DU CINÉMA ET DE LA CHANSON À HONG KONG, ANDY LAU N'EST POURTANT QU'UN ILLUSTRE INCONNU POUR LE PUBLIC OCCIDENTAL. LES RÉCENTES SORTIES D'**INFERNAL AFFAIRS** ET DU **SECRET DES POIGNARDS VOLANTS**, PUIS PROCHAINEMENT CELLE DE **RUNNING ON KARMA**, DEVRAIENT (ENFIN) PERMETTRE À TOUS DE DÉCOUVRIR CE TALENTUEUX ACTEUR AUX MILLES VISAGES.

***Le personnage que vous interprétez dans* Le Secret des poignards volants *est très similaire à celui que vous jouez dans* Infernal Affairs. *A-t-il été créé après la vision de ce film ?***
Zhang Yimou avait déjà créé le personnage avant, mais c'est effectivement cette ressemblance qui l'a motivé pour me contacter. Il a vu que je savais jouer et que je pouvais interpréter le rôle trouble qu'il me demandait. Il m'a dit que ce personnage tenait une place importante dans l'histoire, sans en être le héros. Comme j'étais intéressé pour travailler avec lui, j'ai accepté. Il y a clairement une différence entre les deux personnages dont vous parlez : dans **Infernal Affairs**, mon personnage se bat avant tout pour lui-même alors que dans **Le Secret...** il se bat pour l'amour. Lorsque deux réalisateurs parlent de la même chose, cela donne des films différents et **Le Secret...** est très différent d'**Infernal Affairs**.

***Bien que vous ayez joué dans quelques films en costumes, on vous associe plus généralement à un environnement moderne. Comment vous sentez-vous dans des films plus « traditionnels » ?***
C'est très amusant. Les films en costumes permettent de représenter des personnages très différents les uns des autres via l'utilisation de costumes typiques. Ce genre de métiers nécessite un budget conséquent, car il faut pouvoir créer de beaux costumes, qui proviennent généralement de Chine. C'est donc pour cela aussi que j'attends de jouer prochainement dans un film du genre.

***Comment Zhang Yimou était-il avec vous durant le tournage, vous laissait-il la possibilité de mener le jeu comme vous le vouliez ?***
Zhang Yimou est un homme très intelligent. Il a une oreille sans en tête. Il se comporte comme un gentleman et accepte toutes les suggestions qu'on lui propose. Sur le tournage, il me disait seulement quelle direction suivre pour interpréter telle ou telle scène. Il construit un cadre et il dicte que je travaille maximalement comme je voulais à l'intérieur de celui-ci. Cependant, nous ne pouvions pas nous écarter de certaines limites, et comme le film est destiné à un large public, j'ai plu utilisé mes yeux que les dialogues pour m'exprimer.

***Qu'avez-vous pensé la première fois que vous avez vu* Hero *?***
Je ne pense pas que ce soit le meilleur film de Zhang Yimou. J'adore ses films... sauf **Hero**. Les images sont très belles et les scènes mutuelles très impressionnantes, mais à ce jour Zhang Yimou n'a pas fait un film. Dans ses histoires, il y a de « vrais » personnages et des relations humaines, des éléments présents dans **Le Secret...** mais qui étaient absents de **Hero**.

***Vous avez déjà travaillé avec Ching Siu-Tung par le passé, est-ce que vos relations étaient différentes sur le tournage du* Secret des poignards volants *?***
Cela fait vingt ans que je travaille avec lui, depuis que j'étais sous contrat avec la TVB (la plus importante chaîne de télé hongkongaise - ndlr). C'est un véritable gamin. J'adore la façon dont il présente les mouvements. Il a appris le langage cinématographique après avoir été un action director. C'est vraiment quelqu'un de très créatif.

***J'ai l'impression que* Hero *et* Le Secret des poignards volants *sont deux films qui ont véritablement été créés pour le public occidental...***
L'histoire du **Secret...** est très traditionnelle, typiquement chinoise. Je pense qu'il n'y a pas de différence entre la façon dont peut être perçue et vécue une histoire d'amour à Hong Kong, au Japon ou en Amérique. C'est un sentiment international, que l'on peut tous comprendre quelques soient nos origines, et c'est peut-être cela qui vous a donné cette impression de familiarité et de proximité.

Propos recueillis par Jason Syven

**Nul ne mérite mieux le titre de « pape du cinéma bis » que Jess Franco. Pionnier de l'épouvante en Espagne, il poursuit depuis cinquante ans un parcours exemplaire de fabricant forcené d'images. de passage à Paris pour présenter à la Cinémathèque son classique Necronomicon, en compagnie de son éternelle compagne et égérie Lina Romay, FRanco aussi combatif que mal embouché déploie sa verve vindicative et épargne peu de monde. Le fauve est lâché !**

# LA RAGE DU BIS

***Vous revendiquez la réalisation de 207 films, dont beaucoup ont été tournés rapidement et avec un faible budget. Pourtant, vos toutes premières œuvres, des comédies musicales comme* Mariquita, fille de Tabarin *(1960), sont très maîtrisées et virtuoses...***

Lorsque j'ai rencontré Luis Buñuel, un de mes maîtres, je lui ai dit : *« Vous n'êtes pas un cinéaste très formaliste. Pourtant,* **Le Journal d'une femme de chambre** *est une démonstration de mouvements d'appareil, de grue, etc. ».* Il m'a répondu : *« Il faut faire de temps en temps un film de ce type, pour prouver qu'on a toujours du métier. ».* Si je ne tourne pas un film selon ces standards, c'est avant tout un choix de ma part.

***Vous avez donc décidé de montrer tout de suite que vous aviez du métier...***

Vous ne vous rendez pas compte : à l'époque, être Espagnol était quelque chose de honteux. Les gens se disaient que si vous n'aviez pas été tué par le général, c'est que vous apparteniez à son cercle. En plus, presque tout le monde croyait que je faisais partie de sa famille, car Franco n'est pas un nom très commun en Espagne. Il fallait donc montrer qu'on était capable de tourner de façon classique - ce que j'ai fait pendant un bon moment -, mais cela a vite commencé à m'emmerder...

***Comment avez-vous réussi à imposer des sujets fantastiques ?***

Il faut savoir qu'il existait à l'époque une « pré-censure » au stade du scénario, qui pouvait en interdire le tournage. En plus, leur méthode n'était pas positive, car ils ne vous disaient jamais ce qui n'allait pas. Il fallait réécrire et représenter le scénario sans arrêt. Je devais tourner une adaptation de *Los Colgados* de B. Traven, un mystérieux écrivain américain vivant au Mexique qui avait écrit *Le Trésor de la Sierra Madre*. On avait les droits du bouquin, les contrats étaient signés, quand le scénario fut refusé deux semaines avant le début du tournage. Or, ce qui m'intéressait vraiment au cinéma était l'expressionnisme dans toutes ses formes. J'ai donc proposé en remplacement un film d'épouvante, et j'ai emmené les producteurs voir **Les Maîtresses de Dracula** de Terence Fisher. Ils sont sortis convaincus.

***Et là, la censure n'a pas posé de problème ?***

La dictature franquiste était un truc de dingue. Non seulement on ne pouvait pas être politiquement contre le régime, mais en plus, un personnage d'officier espagnol devait nécessairement être honnête, sérieux, héroïque, etc. Quand j'ai compris ça, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas besoin de réécrire complètement un scénario, mais seulement de le situer dans un pays étranger et de changer les noms des personnages. J'ai ainsi écrit le traitement de **L'Horrible Dr. Orlof** (1961) en deux semaines, et après accord de la pré-censure, on a pu tourner, avec un retard de seulement deux ou trois semaines sur le planning prévu. C'était une façon pour moi de ne pas perdre la face, et d'aider les producteurs qui avaient déjà engagé de grosses sommes.

***Il y a dans* L'Horrible Dr. Orlof *quelque chose de révolutionnaire dans la première séquence, où sont montées des actions se déroulant dans des endroits différents, et qui sont liées uniquement par le son, car le personnage du tueur-robot est aveugle.***

J'ai appris ça dans les petits films américains que je regardais quand j'étais gosse. C'est un procédé un peu con, mais qui donne à la séquence une atmosphère décalée.

***En fait, je pensais que cela venait de l'influence d'Orson Welles, avec qui vous avez collaboré en dirigeant notamment la seconde équipe de* Falstaff *(1965).***

On m'a souvent demandé ce que j'avais appris d'Orson, et je répondais : *« Beaucoup de choses... ».* Mais pas pour les utiliser moi-même, car il avait une conception très personnelle du cinéma qui n'était valable que pour lui seul. Il avait juste une certaine classe dans la manière de filmer, que j'ai essayé de suivre... Quand j'étais jeune, beaucoup de mes copains visionnaient des scènes de divers films, pour copier la façon dont elles avaient été tournées. Moi, je n'en avais pas besoin, car j'ai une très bonne mémoire. De plus, cela ne m'intéressait pas, même si bien sûr j'ai eu mille influences inconscientes... Je déteste les gens qui reproduisent avec cynisme le travail des autres, sauf s'ils se donnent la peine d'indiquer au générique qu'il s'agit d'une « recréation de... ».

***Effectivement, quand vous utilisez des références, vous les posez d'emblée, comme dans la série de films sur les grands monstres classiques (*Dracula prisonnier de Frankenstein, La Fille de Dracula, *etc.) que vous avez réalisée en 1971-72.***

Je n'aime pas beaucoup la Hammer. Par contre, j'adore la série B des studios Universal des années 30-40, avec des réalisateurs comme Rowland V. Lee ou Erle C. Kenton, qui avait réuni les plus grands monstres dans **House of Frankenstein** et **House of Dracula**. Quand j'ai fait les deux **Fu Manchu** (**The Blood of Fu Manchu**, *1967 et* **The Castle of Fu Manchu**, *1968 - ndlr*), tout le monde m'a demandé de quels films je m'étais inspiré... Et bien, c'étaient des serials de la Republic Pictures réalisés par William Witney et John English, qui avaient une mise en scène vivante, fantastique, rapide et super chouette, comme **Drums of Fu Manchu** avec Henry Brandon et **The Mysterious Dr. Satan** avec Eduardo Cianelli.

***Ce sont les premiers films que vous avez vus, quand vous étiez enfant ?***

Oui, et quand j'ai signé le contrat pour les deux **Fu Manchu**, j'avais l'intention de rendre hommage à ces gens. C'est assez évident, car ces films font très « vieille école » par rapport à l'époque où ils ont été tournés. En plus, on avait des moyens honnêtes, c'étaient loin d'être des films super ringards...

***C'était à l'époque des coproductions internationales que vous tourniez pour le compte d'Harry Allan Towers. Ce sont les plus gros budgets de votre carrière, non ?***

Par la suite, il y a eu des exceptions comme **Les Prédateurs de la nuit** (1988) ou **Jack The Ripper** (1976), avec des budgets plus importants que pour les autres productions Erwin C. Dietrich. Plus

quelques films Eurociné en coproduction comme **Esmeralda Bay** (1989), beaucoup plus coûteux que ce qu'ils faisaient d'habitude. Derrière Towers, il y avait l'American International Pictures, qui distribuait à l'époque les films de Roger Corman aux USA. C'étaient des productions B américaines. Le film le plus cher de ma carrière a ainsi été **Justine** *(d'après l'œuvre du Marquis de Sade - ndlr)*, en 1968.

***Vous aviez alors en guest stars des acteurs très célèbres, comme George Sanders dans* The Girl from Rio *(1968)...***
Je n'ai jamais eu de problème majeur avec les acteurs, même avec ceux qui avaient la réputation d'être très difficiles, comme Jack Palance ou Klaus Kinski. Certains acteurs ont seulement besoin d'une attention particulière. Romina Power est très bien dans certaines scènes de **Justine**, car je l'ai faite coacher par sa partenaire Mercedes McCambridge, une très grande actrice qui a joué dans **Johnny Guitar** de Nicholas Ray. On a réussi à ce qu'elle devienne un être vivant et non pas une poupée à la noix... J'aime vampiriser les acteurs, prendre ce qu'ils ont dans les tripes, et pour cela, une bonne ambiance sur le tournage est essentielle. J'ai moi-même travaillé comme réalisateur de seconde équipe sur des gros films américains tournés en Espagne, et j'ai vu les effets désastreux que peut avoir l'attitude dictatoriale de certains réalisateurs. De toute façon, c'est plutôt avec les producteurs que je rencontre des problèmes...

***Dans le même laps de temps, vous avez tourné deux films très personnels,* Necronomicon *(1967) et* Venus in Furs *(1968), où vous semblez lorgner vers le cinéma pour festivals...***
Je n'ai jamais été sélectionné dans un festival.

**Necronomicon *l'a été...***
Au festival de Berlin, c'est vrai. Mais je n'en ai rien à foutre des festivals, je cherchais à m'exprimer, c'est tout. À cet égard, **Necronomicon** a été pour moi le film de la révolte. C'était au moment où l'on me traquait en Espagne, et la censure a interdit le film au stade du scénario. Je suis donc parti au Portugal avec mon chef-décorateur qui connaissait très bien le pays.

***C'est à ce moment que vous avez découvert ces extérieurs sur la côte portugaise, où vous avez tourné à des dizaines de reprises ?***
La plus belle partie du Portugal, d'un point de vue plastique, c'est le centre : Lisbonne, Sintra, Batalha... Deux cents kilomètres d'or avec des coins merveilleux. En plus, cela représentait un changement formidable, car si le Portugal était encore sous dictature, à côté de l'Espagne, c'était une vraie démocratie ! Même lorsque nous tournions des extérieurs avec des acteurs nus, la police nous aidait, bloquait les rues, etc. En Espagne, on se cachait pour tourner les scènes érotiques...

**Ci-dessous :**
**Ricardo Vale, une de ses victimes dans les bras, incarne Morpho, le fidèle assistant d'Howard Vernon dans L'Horrible Dr. Orlof, un des premiers, mais aussi un des meilleurs films de Jess Franco.**

***Vous y avez pourtant tourné régulièrement jusqu'à la mort du général Franco. Dans* Justine, *le monastère des moines débauchés est carrément reconstitué dans un bâtiment de l'architecte Gaudi. C'était une sorte de rébellion ?***
C'était surtout parce que j'adorais le Parc Guëll. **La Comtesse perverse** (1973) a aussi été tournée en Catalogne. Il y avait quand même une différence avec Madrid, car à Barcelone les gens étaient contre le régime franquiste. Mais c'était tout de même assez dangereux, car on tournait sans aucune autorisation.

***C'est assez typique du changement de carrière que vous amorciez au début des années 70, quand vous multipliiez les petits budgets pour divers producteurs français, suisses ou allemands...***
Vous voulez savoir ce qui m'a poussé à passer du film B « Towers » à la série Z ? : RIEN. Simplement, Harry Allan Towers ne pouvait plus produire de la façon « paranoïaque » qui était la sienne, et moi, j'ai accepté des propositions me permettant de retourner aux petits films d'épouvante. Il y a toujours eu cette dualité dans ma vie, jusqu'au jour où j'ai décidé qu'il était plus important d'être libre que d'être riche.

***Vous faisiez cependant des tentatives pour être votre propre producteur...***
Je n'ai jamais été producteur. Le nom de ma pseudo société, la Manacoa Films, était d'ailleurs une blague, un clin d'œil à une BD espagnole. Je l'ai créée car à l'époque, on pouvait facilement fonder une boîte de production en Espagne, sans trop de paperasse. Plus tard, on m'a poussé à en faire une véritable société anonyme, mais ça ne m'intéressait pas. Ce qui était important pour moi, c'était d'être entouré de collaborateurs fous de cinéma et de tenter l'expérience cinématographique presqu'indépendamment.

***C'est alors que vous tournez sans arrêt, jusqu'à 10 ou 12 films par an...***
Ça, ce sont les fantaisies officielles du cinéma espagnol. Les films sont datés de la demande de tournage, mais parfois le film se tourne beaucoup plus tard. Je n'ai jamais tourné plus de 2 ou 3 films par an, car je m'occupais moi-même du montage et de la post-synchronisation. Je ne pouvais pas tourner en même temps.

***Et pour ce qui est de l'autre légende qui dit que vous tourniez plusieurs films en même temps ?***
(brusque intervention de Lina Romay) Oh oui ! Et on faisait de la maçonnerie aussi !
(Jess Franco reprend) J'ai appliqué une technique que j'ai apprise avec les Américains : tourner les films « back to back ». Quand on a une équipe avec laquelle on s'entend bien, on peut finir un film le vendredi et en commencer un autre le lundi, avec les mêmes techniciens et acteurs secondaires, juste en changeant les vedettes. À Rio de Janeiro, j'avais ainsi enchaîné les tournages de **The Blood of Fu Manchu** et de **The Girl from Rio**.

**Ci-dessus :**
**Le thriller horrifique Dans les griffes du maniaque, dans lequel une jeune femme cherche à venger la mort de son père en utilisant les services d'une danseuse exotique aux ongles acérés et empoisonnés !**

**Ci-contre :**
**Howard Vernon et Britt Nichols (également en photo, dans son cercueil) font une nouvelle adepte du vampirisme dans Dracula prisonnier de Frankenstein.**

***Là, en plus, vous aviez une toute petite équipe et vous étiez vous-même souvent derrière la caméra...***
J'ai parfois travaillé avec des gens qui avaient du métier mais qui n'étaient pas vraiment des chefs-opérateurs de cinéma. Je n'avais pas le temps de discuter avec eux, je faisais donc moi-même la lumière que je désirais pour l'atmosphère du film. Je crois que d'un point de vue plastique, la plupart de mes films sont plus réussis qu'ils n'auraient dû l'être, vu leurs conditions de production...

***Et ces techniciens étaient-ils surpris par le travail très étrange sur la lumière que vous avez opéré dans vos films de vampire, qui se déroulent en plein soleil ou dans des nuits américaines très lumineuses ?***
Manuel Merino, un des très bons directeurs de la photographie avec qui j'ai travaillé, m'avait fait des nuits américaines exceptionnelles, pour **Dracula prisonnier de Frankenstein** notamment. Mais celui-ci, comme beaucoup de mes films, a été développé en Espagne chez Fotofilm, un des pires laboratoires qui existait au monde et qui n'existe heureusement plus. Pour ce qui est du vampirisme, j'ai voulu rompre avec une convention stupide dès ses origines. Le vampire qui surgit à minuit, ce n'est valable que pour le roman de Bram Stoker. Les clichés ne fonctionnent que jusqu'à un certain point, après, c'est à vous d'appliquer votre propre vision.

# « À une époque, il fallait faire passer le fantastique sous couvert d'érotisme ou de tout autre genre... »

***La vôtre semble délibérément méridionale et latine...***
Quand j'ai tourné **Les Nuits de Dracula** (1969), Christopher Lee était scandalisé parce que j'avais choisi une gitane espagnole pour interpréter le rôle de Lucy. Il disait qu'il fallait absolument une actrice anglaise. Je lui ai dit : *« Attends de voir les rushes, et tu me diras si une Anglaise peut jouer ça. »*. Quand il a vu Soledad Miranda sur l'écran, il a poussé un cri de stupeur et d'admiration, alors qu'à l'époque, il était encore très encré dans ce conservatisme british. Dans ce film, il y a deux actrices andalouses qui sont formidables.

***Votre direction d'acteurs a toujours été surprenante. Vous avez notamment tiré le meilleur de la troupe d'acteurs abonnée aux productions Eurociné du milieu des années 70, des gens étranges comme Pamela Stanford ou Yul Sanders...***
Pamela n'a pas eu la carrière qu'elle méritait. Elle était charmante et avait une personnalité formidable. Yul était une « gueule », une force de la nature. Il fallait lui donner des rôles proches de sa façon d'être. J'en profite pour dire une chose : Marius Lesœur, le patron d'Eurociné, avait un nez incroyable pour les acteurs. Il m'a présenté Howard Vernon, que j'avais adoré dans **Le Silence de la mer**, mais aussi dans les séries B françaises de Bernard Borderie. Il était super, le parfait cliché du gangster des années 40. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de lui confier le rôle d'Orlof.

***Certains films réalisés autour de 1975 laissent poindre un certain sentiment d'amertume. Quel était alors votre état d'esprit ?***
Les critères des professionnels du cinéma sont étranges : ils ne pensent qu'en termes commerciaux. Hormis cela, si vous demandez à un petit producteur (ou un grand) quel film il est en train de faire, il ne saura pas quoi vous répondre. Quand René Château m'a appelé pour **Les Prédateurs de la nuit**, il m'a donné un traitement de huit pages dont on n'a jamais pu savoir si c'était lui ou un autre qui l'avait écrit. C'était un mélange d'**Orlof** et des **Yeux sans visage**. Je lui ai d'ailleurs conseillé de ressortir un des deux films. Mais il souhaitait en produire un nouveau, sans savoir vraiment ce qu'il voulait. Le résultat est donc bâclé : c'est un film de René Château, pas de Jess Franco. Pour revenir à votre question, il y a eu des moments très creux dans la production, durant lesquels les distributeurs ne voulaient pas entendre parler d'épouvante. Il fallait alors faire passer le fantastique sous couvert d'érotisme ou de tout autre genre...

***Justement, je pensais à un film peu connu,* Roland, l'homme le plus sexy du monde *(1974), assez désabusé quant au commerce de la pornographie...***
Je ne suis absolument pas scandalisé par le porno, mais ça implique une méthode de tournage et une direction d'acteurs qui ne m'intéressent pas. J'ai seulement ressenti de l'amertume quand tout le monde a voulu faire ça et qu'on a collé des inserts dans mes films. Il s'est passé la même chose quand les Italiens ont ruiné leur cinéma en tournant 500 westerns à Almeria, avec les mêmes acteurs, sans imagination. Le porno est pareillement limité : l'originalité est proscrite, les choses telles que le sadisme sont exclues.

***Vous n'aviez pas l'intention d'imposer votre propre style de porno, comme on le devine dans vos films sexy qui flirtent avec le hard ?***
À un moment, je me suis dit : *« Merde, il faut faire les films comme on les sent ! »*. Si la censure de tel pays décide de couper tant de scènes, qu'elle les coupe, au moins, je ne les aurais pas coupées dans ma tête. Et d'ailleurs, ils ont toléré certaines choses que je ne pensais pas qu'ils laisseraient passer.

**Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Deux femmes s'adonnent aux plaisirs lesbiens chers à Franco dans La Fille de Dracula.**

**Lina Romay, l'égérie et la femme de Jess Franco, dans La Comtesse noire, également connu chez nous sous des titres beaucoup plus explicites : Les Avaleuses et La Comtesse aux seins nus !**

**Après avoir incarné le célèbre Comte Dracula à plusieurs reprises pour la Hammer, Christopher Lee rempile dans le rôle qui l'a rendu célèbre pour les besoins des Nuits de Dracula. Tout de suite, c'est moins gothique...**

Ci-dessus :
**L'irremplaçable Klaus Kinski incarne le célèbre Jack l'Éventreur dans le film homonyme de Jess Franco. Un rôle qui lui va à merveille pour ce métrage très généreux en scènes gore.**

***C'est à cette époque que vous rencontrez votre actrice fétiche et future compagne : Lina Romay. C'était important pour vous d'avoir des collaboratrices capables de s'engager totalement dans le cinéma... et dans la vie ?***
Bien sûr. J'étais attentif à ne jamais tromper les actrices, à m'assurer qu'elles étaient sûres d'elles et de leur volonté. J'admire les femmes, je pense qu'elles sont plus intelligentes que les hommes. Je vais vous donner un exemple stupide : dans une administration, je m'adresse de préférence à une personne de la gent féminine, car je sais qu'elle essaiera de comprendre ce que je veux et tentera de m'aider.

***Nombre de vos films dépeignent avec lyrisme des femmes victimes. Par exemple, dans* La Fille au sexe brillant *(1975), un pseudo film de SF où Lina Romay s'enfonce dans le silence et la mort...***
Je vous remercie car cela n'a pas été compris à l'époque. Les films érotiques en particulier ne sont pas justement évalués par la critique officielle. Souvent, il faut six ou sept ans pour que la critique découvre qu'un film n'est quand même pas a merde proclamée. Avant, il fallait en attendre quinze. Ceci dit, je m'en fous, je n'aime pas mes films.

***Vous n'aimez pas vos films ! ?***
Non, pas du tout. Il y en a que je déteste un peu moins et d'autres que je déteste CARRÉMENT.

***Quels films détestez-vous le moins ?***
J'aimais beaucoup le projet de **Black Angel**, qui est devenu **Venus in Furs**, et je pense que certaines scènes sont très bien. Mais le résultat... Aargh ! Je ne peux pas le voir ! Je vois tout ce qui manque, même si c'est meilleur que certains de mes films...

Ci-dessous :
**Du gore encore, à l'occasion des Prédateurs de la nuit, remake plus ou moins inavoué des Yeux sans visage de Franju, produit par René Château en 1988.**

***Quelles sont les différences avec le projet initial ?***
J'ai eu l'idée de ce film après avoir eu une conversation avec Chet Baker *(un trompettiste de jazz - ndlr)*. Il m'a dit : *« Tu es musicien toi aussi ? Eh bien, avant d'entamer un solo, tu fixes une personne dans l'assistance et tu joues pour elle. Tu fermes les yeux, et des foules de choses belles ou tragiques remplissent ta tête. Quand tu les rouvres à la fin du solo, la personne est toujours là à te regarder. En vérité, deux minutes se sont écoulées, mais pour toi, il y a tout un monde, toute une vie qui s'est déroulée. »*. Je voulais donc montrer un homme seul, désespéré, qui regrette la femme qu'il a aimé. Mais j'ai été soumis au chantage des producteurs qui m'ont imposé un changement de direction à la moitié du tournage. À la haine ordinaire que j'éprouve pour mon travail, s'ajoute donc la haine pour ces connards qui ne voulaient rien comprendre à ce que je faisais.

***Il y a un gros plan gore dans* Exorcisme et messes noires *(1974). Vous l'a-t-on imposé ?***
Non, j'aurais juste voulu qu'il soit plus court dans le montage. Dans **Les Inassouvies** (1969), il y avait déjà un moment gore, lorsque Maria Röhm arrache un cœur lors d'une messe noire. Mais je pense que dans ces moments, il faut couper immédiatement, car si l'on montre des tripes pendant la moitié du film, les gens vont s'ennuyer éperdument.

***Puis, vous tournez* Bloody Moon *en 1980, en pleine vague gore...***
Là, je voulais jouer avec les codes du slasher, toujours avec des plans gore très brefs. Mon premier plan gore remonte d'ailleurs à **Orlof**, durant la scène d'opération chirurgicale. Je vais vous raconter pourquoi je l'ai faite : le film est sorti dans un des rares cinémas madrilènes à proposer des séances le matin. Il était situé à côté de la fac de droit dont les étudiants séchaient les cours pour aller voir des films. Mais comme l'ensemble du public espagnol, ils prenaient l'épouvante à la rigolade et chahutaient. J'ai donc décidé d'inclure une scène choc pour obtenir un silence complet et, à partir de là, reprendre le cours du récit.

***Lorsque vous rentrez en Espagne au début des années 80, ce public a-t-il changé ?***
Il est resté le même, plutôt ignorant. Mais ce n'est pas leur faute, après 40 ans de dictature et de censure atroces... De cette époque, je retiens dans ma filmo deux films super dingues : **El Sexo Esta Loco** (1980) et **Los Blues de la Calle Pop** (1983). Et aussi la série de films avec Al Pereira, un détective très con qui réussit ses enquêtes par pur hasard. Je trouve très belle l'histoire de **Camino Solitario** (1983) : Al Pereira vient de divorcer, il doit à la fois résoudre une affaire et aller chercher sa fille à l'école, où il est toujours en retard. Et elle l'engueule : *« Salaud ! C'est à cette heure-ci que tu arrives ? »*. Ce film a d'ailleurs très bien marché.

***A cette époque, Lina Romay prend de plus en plus part à l'élaboration des films...***
(Lina Romay répond) Dès le début, à Paris, j'allais tous les jours voir Jess au montage. Un jour où son assistant était absent, je l'ai aidé avec les bobines et, de fil en aiguille, je suis devenue assistante monteuse. À un certain moment, jouer la comédie ne me suffisait plus, même si j'adore ça. J'avais besoin de remplir les vides entre les tournages, découvrir les autres métiers du cinéma.

***Vous avez signé certains films de votre vrai nom, Rosa Maria Almirall, dont* Las Chicas del Tanga *(1984) qui est un film semi-documentaire...***
(Jess Franco reprend) C'était plutôt une comédie de mœurs... L'idée nous est venue après avoir beaucoup tourné à Benidorm, un de ces complexes touristiques bon marché qui jalonnent les côtes espagnoles.

# « À la haine ordinaire que j'éprouve pour mon travail, s'ajoute donc la haine pour ces connards de producteurs qui ne comprenaient pas ce que je faisais. »

***J'ai entendu dire que vous y avez rencontré une bande de punks qui a participé au film en cours...***
C'était pour **Los Blues de la Calle Pop**, dont je vous parlais tout à l'heure. De même, pour **Deux espionnes avec un petit slip à fleurs** (1978), j'ai dû réécrire entièrement une scène car le décor était squatté par des hippies. Ils ont collaboré volontiers et le résultat est bien plus intéressant que ce qui était prévu.

***Lorsque vos projets sont dénaturés, vous vous rattrapez grâce aux aléas du tournage...***
Dans un film qui se passait en Afrique *(il doit s'agir des* **Amazones du temple d'or**, *1985 - ndlr)*, j'avais demandé deux crocodiles à Antonio Mayans, un de mes acteurs devenu directeur de production. Il est revenu avec quatre tigres et deux éléphants qui se sont révélés beaucoup plus spectaculaires, car ils étaient parfaitement dressés et venaient presque manger à notre table. Tourner de façon rigoureuse, avec un story-board, etc., procure des qualités, mais aussi une certaine rigidité. J'ai souvent obtenu de bons résultats en tournant avec peu d'argent...

***Après avoir monté un film inachevé d'Orson Welles,* Don Quichotte, *vous disparaissez de la circulation en 1991. Vous pensiez arrêter votre carrière ?***
Jamais. J'ai eu des difficultés car tout le monde croyait que je m'étais retiré. J'ai monté le film par amour pour Orson : il avait une passion pour le cinéma et il connaissait très bien l'Espagne. Il ne pouvait pas vivre sans tourner.

***Vous non plus d'ailleurs. Votre retour vers 1997 se fait sous le signe des effets spéciaux digitaux...***
Dès qu'une chose apporte de nouvelles possibilités au cinéma, je m'en empare.
(Lina Romay intervient) Je voudrais faire une remarque : nous sommes intéressés par les effets numériques, mais par pour mettre 500 petites fourmis en synthèse qui courent dans un plan...
(Jess Franco reprend) ...mais avant tout comme base matérielle pour le film. On a maintenant accès à des effets qui donnent des résultats formidables.

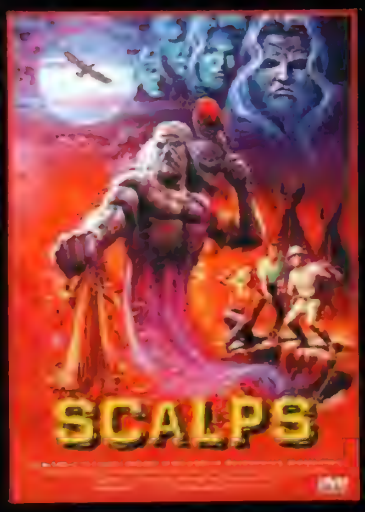
***Vous êtes invité ce soir par la Cinémathèque française, mais pour une séance consacrée au cinéma expérimental, non au cinéma bis. Qu'en pensez-vous ?***
J'ai toujours eu des connections avec l'avant-garde, le cinéma indépendant et le bis. Je déteste par principe le cinéma officiel, même s'il a donné des résultats magnifiques. D'ailleurs, j'ai toujours été godardien... Pour **Don Quichotte**, Orson m'avait expliqué qu'il voulait faire un essai cinématographique qui étudierait les relations entre le grand hidalgo des temps passés et le pauvre type projeté dans l'époque actuelle, alors que tout le monde s'attendait à une énième adaptation du roman. Bref, ce qui m'intéresse est avant tout de raconter des histoires toujours nouvelles, et pas de faire un truc à la **Docteur Jivago**, où chaque bout de décor est pesé au gramme près...

**Propos recueillis par Gilles ESPOSITO**
**(Remerciements : Agnès Wildenstein)**

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN DVD!

Issus de la génération montante du cinéma gore, Pablo Parés et Hernán Sáez nous offrent avec PLAGA ZOMBIE : ZONA MUTANTE un film grand-guignolesque aux scènes gore époustouflantes. Féroce, original, déjanté, aucun terme n'est assez fort pour décrire ce qui s'avère être l'un des meilleurs films de zombies jamais réalisé... DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

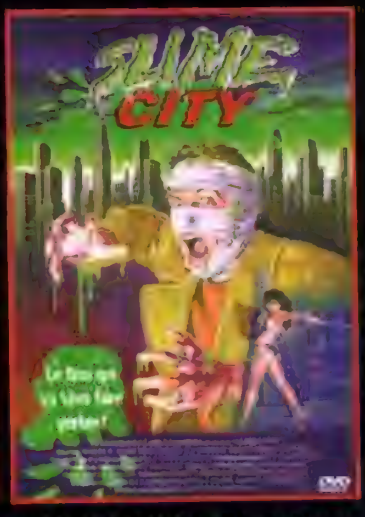


SCALPS a été censuré voire complètement interdit dans la quasi-totalité des pays dans lesquels il a été distribué jusqu'à ce jour. Jugé trop intense par la censure pour être vu par des peuples dits civilisés, SCALPS est présenté pour la première fois en Europe dans sa version intégrale contenant toutes les scènes chocs et gore qui ont fait sa renommée internationale. DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

SLIME CITY est avec EVIL DEAD, BASKET CASE et STREET TRASH l'un des plus grands classiques du cinéma gore américain des années 80. Une œuvre définitivement culte à travers le monde entier qui bénéficie des effets spéciaux les plus répugnants jamais portés à l'écran!
Âmes sensibles s'abstenir... DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**



GIRLS SCHOOL SCREAMERS est l'un des films les plus emblématiques de la célèbre firme américaine TROMA et l'un des slashers les plus mythiques de sa génération. Meurtres sanglants, cadavres décomposés, spectres menaçants, GIRLS SCHOOL SCREAMERS multiplie les atrocités dans le seul but de satisfaire pleinement les amateurs de sensations fortes. DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Incroyablement gore, complètement barge et flirtant à la limite du porno, THE NECRO FILES 2 réjouira les amateurs de films burnés et laissera pantois de stupéfaction tous les autres! DVD

AVERTISSEMENT : En raison du caractère dérangeant de ce film et de nombreuses scènes érotiques extrêmes, cette œuvre est strictement interdite aux moins de 18 ans et déconseillée aux personnes sensibles.

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Viols à la perceuse, meurtres sadiques et sévices sexuels extrêmes parsèment ce film choc dont le seul objectif est de révulser d'effroi et de dégoût les spectateurs... y compris les plus endurcis! DVD

AVERTISSEMENT : Ce film comporte des scènes de violence extrême associées à des scènes à caractère pornographique. En conséquence, cette œuvre est strictement interdite aux moins de 18 ans et fortement déconseillée aux personnes sensibles.

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Ambiance gothique, éclairages baroques, atmosphère angoissante et scènes chocs sont au programme de ce film époustouflant que vous feriez mieux de ne pas regarder tout seul!

"Tous les ingrédients sont réunis pour que l'aficionado passe un bon moment : des jolies filles point trop farouches, des dialogues réduits à l'essentiel et de l'hémoglobine à gros bouillons!"
- L'Écran Fantastique

Après plus de vingt ans d'interdiction découvrez pour la première fois en Europe UNHINGED dans sa version intégrale!

"Les effets spéciaux atteignent la perfection dans le domaine du malsain en ce qu'ils soulèvent le cœur des plus aguerris."
- L'Écran Fantastique

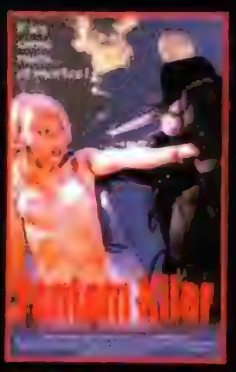
Le tueur le plus pervers de toute l'histoire du cinéma est de retour pour de nouvelles et sanglantes aventures.

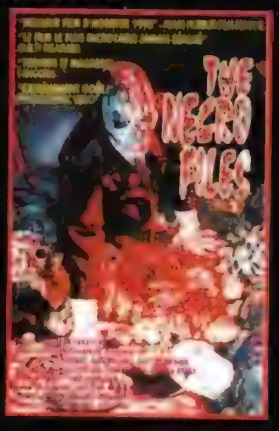
"Estomacs sensibles, cet bande extra gore n'est p pour vous!"
- L'Écran Fantastiq

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN VHS!

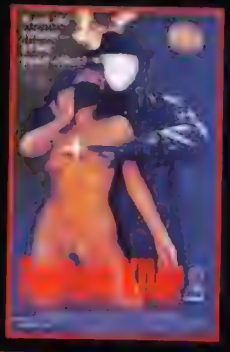
L'un des films les plus violents, les plus pervers et les plus choquants de toute l'histoire du cinéma.

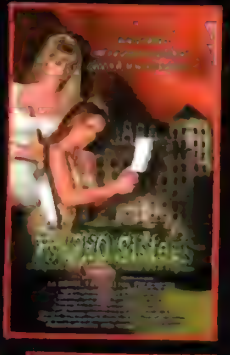
"Un hommage très dénudé aux films de Mario Bava et et de Dario Argento."
- Mad Movies

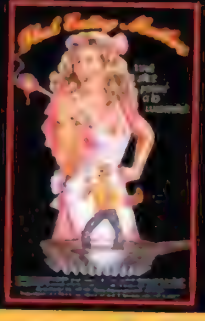




## www.uncutmovies.fr







**Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS**
**Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com**
**OFFRE SPÉCIALE : 15 € la cassette VHS (SECAM) - OFFRE SPECIALE : 25 € le DVD (PAL/Zone 2)**
**FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 1 à 3 articles - 6 € ; 4 articles et plus - PORT GRATUIT !**

- ❑ PSYCHO SISTERS
- ❑ BACK FROM THE DEAD
- ❑ BLACK PAST
- ❑ FANTOM KILER 2[1]
- ❑ TERROR TOONS
- ❑ FANTOM KILER 3[1] (DVD)
- ❑ SLIME CITY (DVD)
- ❑ THE DEAD NEXT DOOR
- ❑ THE BURNING MOON
- ❑ PSYCHOS IN LOVE
- ❑ FLESH EATING MOTHERS
- ❑ UNKNOWN BEYOND (DVD)
- ❑ NIKOS THE IMPALER (DVD)
- ❑ SCALPS (DVD)
- ❑ THE NECRO FILES[1]
- ❑ REDNECK ZOMBIES
- ❑ FANTOM KILER[1]
- ❑ THE DARKNESS BEYOND
- ❑ DEATH FACTORY (DVD)
- ❑ ROSSA VENEZIA[2] (DVD)
- ❑ PLAGA ZOMBIE : ZONA MUTANTE (DVD)
- ❑ PREMUTOS
- ❑ SCRAPBOOK[1]
- ❑ PARTS OF THE FAMILY
- ❑ DEMONIUM
- ❑ UNHINGED (DVD)
- ❑ THE NECRO FILES 2[3] (DVD)
- ❑ INFANTRY OF DOOM
- ❑ ANGEL OF DEATH[1]
- ❑ SKINNED ALIVE
- ❑ I PISS ON YOUR GRAVE[2]
- ❑ THE SHUNNED HOUSE (DVD)
- ❑ GIRLS SCHOOL SCREAMERS (DVD)

**Je désire recevoir les articles cochés et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

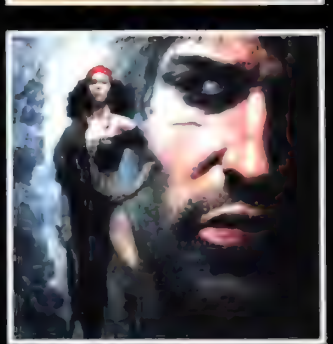
Code Postal : _____ Ville : _____

*(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes erotiques explicites.*
*(3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.*
Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

# Tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois

# Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEUX VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE



# DVD à crocs !

## sommaire


**#86 DVD**
Avec le flegme britisho-méditerranéen qui lui est propre, Sir Moïssakis a établit le prog' dvd du mois : Hammer forever by Manuel Colombier, du film de genre au bon goût de la France, des icônes indéboulonnables du western spagh', des polars HK bien vénères et autres réjouissances « Mad approved »... De quoi briser votre tirelire ou faire pleurer votre maman !

**#98 PLAY MAD**
Il faudra quand même penser à lui dire : South Central n'est pas dans le Sud de la France. M'enfin, laissons Yannick exprimer ses pulsions du ghetto dans **Def Jam : Fight for New-York**. Quant aux zombies, ils n'ont certes pas les couilles des gangstas de la West Coast, mais ils se feront quand même démastiquer par le B-boy du jeu vidéo.

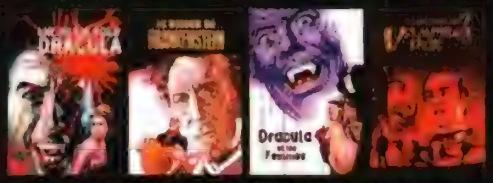
**#100 MÉLOMAD**
Poursuivant sa croissance pas à pas, le petit Galliano n'est pas très satisfait des B.O. du mois. Clair qu'il n'y a pas de quoi sauter au plafond à l'écoute des scores de **Cellular**, **Resident Evil : Apocalyse** ou encore **Anacondas**. Je me taperais bien un p'tit break sur la zique des **Poignards volants** moi...

**#102 SANG D'ENCRE**
Même quand il fait froid, il sort en chemisette, il tape du pied, parle fort, c'est (presque) un héros d'Heroic Fantasy moderne... Alors imaginez sa joie quand le dernier *Thorgal* est tombé dans sa besace ! Interview à la clé avec Grzegorz Rosinski, dessinateur de l'album. Courtoisie oblige, il laisse aussi un peu de place à la demoiselle Aurore (notre nouvelle spécialiste du manga... Tremble Mamadou !) pour causer de la première bédé de Satoshi Kon.

# HAMMER RELOADED

## (UNE MESSE POUR DRACULA + LE RETOUR DE FRANKENSTEIN + DRACULA ET LES FEMMES + LES 7 VAMPIRES D'OR)

**PARTAGÉE ENTRE PLUSIEURS ÉDITEURS, UNE PARTIE DU CATALOGUE DE LA HAMMER COMMENCE LENTEMENT MAIS SÛREMENT À VOIR LE JOUR EN DVD. CEPENDANT, SI LA QUALITÉ DES TITRES QUE NOUS PROPOSE CE MOIS-CI LA WARNER EST LOIN D'ÊTRE ÉGALE, CERTAINES PERLES SE CACHENT DANS LE LOT.**




Ce mois-ci, Warner revient à la charge en nous proposant quatre titres emblématiques, à commencer par **Une messe pour Dracula** (1968) et **Dracula et les femmes** (1970), respectivement 3e et 4e rejetons de la longue lignée des **Dracula** de la Hammer. Suite à un accident de la route qui l'expédia à l'hôpital, Terence Fisher cèdera sa place de réalisateur sur **Une messe pour Dracula** à Freddie Francis qui, en technicien talentueux et chevronné, s'appliquera à retranscrire une atmosphère gothique avec une étonnante réussite. Le succès du film sera tel que Michael Carreras, un des pontes de la firme anglaise, décida de produire un **Dracula** par an et confiera **Dracula et les femmes** à Peter Sasdy, nouvelle recrue de la Hammer qui s'en tirera avec les honneurs, malgré le faible intérêt (à peine perceptible il faut le dire) d'un Christopher Lee lassé d'interpréter les trois seules lignes de dialogues par film du rôle-titre (et préférant se donner à fond sur le **Dracula** de Jess Franco, là tu crains Chris !). Quoi qu'il en soit, ces deux opus de la franchise seront les derniers à ne pas sombrer dans le grotesque.

Alléché par les scores mirobolants d'**Opération Dragon** au box-office, Michael Carreras entrevoit la possibilité fumeuse d'embrayer sur un projet « plus ambitieux » pour la Hammer, et lance la production des **7 vampires d'or** (1974), un film de kung fu vampirique, en collaboration avec la Shaw Brothers. Dracula (interprété par John Forbes-Robertson cette fois) y tient évidemment un rôle conséquent, mais ça commence très vite à sentir le roussi lorsque Roy Ward Baker, un habitué de la firme, remplace au pied levé Gordon Hessler, le réalisateur pressenti. Baker le regrettera par ailleurs très vite, vu que le tournage dans les studios de la Shaw impliquera le fait que la firme hongkongaise lui dicte ses conditions : tournage à la Shaw (en Cinémascope et sans prise de son direct), plateaux sans comparaison avec ceux auxquels il était jusqu'ici habitué et, suite à la vision des premières séquences de combats montées, retournage des scènes d'action sous le contrôle de Liu Chia Liang et Tang Chia. Ce dernier point sera probablement le plus difficile à digérer pour Baker, mais les fans de coups de tatanes admettront que c'est une décision frappée au coin du bon sens. À l'arrivée, ce **7 vampires d'or** gentiment foireux s'apprécie justement pour son irrésistible alliance improbable et contre-nature entre un David Chiang et un Peter Cushing dérouillant main dans la main un Dracula maquillé comme un vieux travelo !

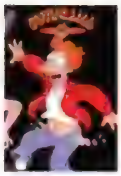
Infiniment plus sérieux, **Le Retour de Frankenstein** (6e des 7 **Frankenstein** produits par la Hammer, comme son titre ne l'indique pas) marque le retour sur les plateaux de Terence Fisher, après l'accident susmentionné. Celui-ci entrevoit avec ce film un revirement du mythe aussi brillant qu'ambitieux : faire de la créature une innocente victime et laisser le rôle du véritable monstre au Baron Frankenstein lui-même (Peter Cushing). Si l'intérêt scientifique a toujours pris le pas sur son éthique dans la description du Baron Frankenstein, Fisher n'hésite pas à aller encore plus loin. Ici, le personnage s'adonne au kidnapping et au meurtre, et entraîne dans ses méfaits un jeune étudiant en médecine et sa compagne, l'aboutissement de ses recherches justifiant tous les sacrifices. Reprochant au film sa noirceur évidente, la direction imposera un personnage comique, dont on se serait bien passé, sous la forme d'un inspecteur de police. Pire encore, dans un élan d'opportunisme marketing d'une bêtise insondable, Michael Carreras imposera que le Baron viole la compagne du jeune étudiant (Veronica Carlson), histoire de rajouter un peu de sexe au métrage ! Une scène bêtement gratuite et totalement superflue que Terence Fisher et ses comédiens tenteront de faire supprimer jusqu'à la dernière minute (le reste du métrage ne tient d'ailleurs aucunement compte de cet événement !). Malgré cela, il s'agit du chef-d'œuvre du lot, probablement l'une des plus grandes réussites de la Hammer et l'un des tous meilleurs films de Terence Fisher (lui-même le dit !). Comme d'habitude, les copies sont toutes resplendissantes et complètes, mais on n'aperçoit pas la queue d'un malheureux petit supplément à l'horizon. Espérons que cela ne devienne pas la norme...

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF).

# FUTURAMA SAISON 4

## DE MATT GROENING



Alors que les rumeurs se font de plus en plus persistantes sur le fait que le show de Matt Groening reprendrait son envol suite aux excellents taux d'audience des rediffusions, FPE nous gratifie de la dernière saison diffusée, la meilleure de toutes. L'équipe de ***Futurama*** a désormais pris ses marques, livrant quantité d'épisodes qui égalent en qualité le mythique épisode de la saison 3, où Bender est assimilé à un Dieu. Ici, Leela en apprend plus sur ses origines, Fry comprend qu'il a été cryogénisé pour une raison, Zoidberg s'éprend de liberté, Bender tombe amoureux du vaisseau de livraison de Planet Express, et nos héros se prennent pour des justiciers masqués, aidés par une crème qui leur confère des supers pouvoirs. Un joyeux bordel organisé où l'excellence de l'écriture rejoint la qualité de l'animation lorsque l'instant gag est fondu dans quelques intrigues de plus en plus tordues. Au programme de cette édition, les mêmes commentaires audio hilarants et autres récurentes scènes coupées. On note cependant un malus pour les fans de la version française, puisque les voix ont été pour la plupart changées. Le dernier épisode annonce la fin de la série par un vibrant *« rendez-vous sur une autre chaîne »*, nous laissant attendre des nouvelles de Bender et ses petits copains : *« Bite my shiny metal ass Fox Tv ! »*.

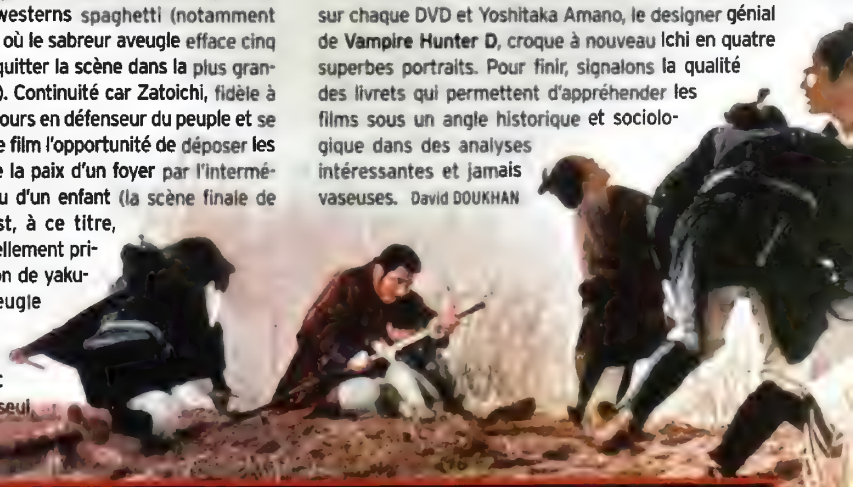
Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - SCÈNES COUPÉES - FEATURETTES - GALERIES - BANDES ANNONCES.

# JUSTICE AVEUGLE

## (VOYAGE MEURTRIER + VOYAGE EN ENFER + LE JUSTICIER + ROUTE SANGLANTE)

Wild Side poursuit sa collection Zatoichi en éditant quatre opus, tous réalisés par Kenji Misumi, qui comptent parmi les meilleurs de la saga. Portés par l'interprétation tragi-comique de l'immense Shintaro Katsu, les films annoncent le changement dans la continuité. Changement car le réalisateur se permet un peu plus d'excès gore (les membres tranchés et la décapitation du méchant dans **Le Justicier** préfigurent les **Baby Cart**) et assume complètement l'influence de plus en plus prégnante des **westerns** spaghetti (notamment dans **Route sanglante** où le sabreur aveugle efface cinq adversaires avant de quitter la scène dans la plus grande tradition léonienne). Continuité car **Zatoichi**, fidèle à lui-même, se pose toujours en défenseur du peuple et se voit proposer à chaque film l'opportunité de déposer les armes et de connaître la paix d'un foyer par l'intermédiaire d'une femme ou d'un enfant (la scène finale de **Voyage meurtrier** est, à ce titre, bouleversante). Éternellement prisonnier de sa condition de yakuza, le masseur aveugle semble condamné à manier le sabre jusqu'au vertige et poursuit son voyage, seul dans une nuit avant tout intérieure. Cinématographiquement somptueux (l'utilisation du Scope par Misumi est à tomber par terre), traversés de combats virtuoses et énervés (qui influenceront durablement les chorégraphies du cinéma d'action hongkongais), les longs-métrages de la saga **Zatoichi** comptent parmi les sommets du chambarra. Techniquement, les films bénéficient de copies irréprochables. En guise de bonus, Takashi Miike, en ultime fan-boy, fait une présentation (à l'intérêt variable) sur chaque DVD et Yoshitaka Amano, le designer génial de **Vampire Hunter D**, croque à nouveau Ichi en quatre superbes portraits. Pour finir, signalons la qualité des livrets qui permettent d'appréhender les films sous un angle historique et sociologique dans des analyses intéressantes et jamais vaseuses. David DOUKHAN



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON LO (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : PRÉSENTATIONS - BANDE ANNONCE - FILMOGRAPHIES.

# NEO STRIKES AGAIN !

## (LE MOULIN DES SUPPLICES + ZOMBIE HOLOCAUST + L'AVION DE L'APOCALYPSE)

L'un de nos éditeurs chouchous revient à la charge avec pas moins de trois titres ayant contribué à la renommée du cinéma bis rital. Petite perle gothique narrant les déboires d'un jeune homme débarquant dans un bien étrange musée de cire, **Le Moulin des supplices** (réalisé par le stakhanoviste Giorgio Ferroni en 1960) est ici présenté dans une copie restaurée. Déjà, c'est bien, mais ça l'est encore plus lorsque Neo nous ressort carrément le montage italien, simplement introuvable. On applaudit tout en espérant voir débouler rapidement en DVD **La Nuit des diables**, le chef-d'œuvre de Ferroni. Réalisés en 1980, **L'Avion de l'apocalypse** (Umberto Lenzi) et **Zombie Holocaust** (Marino Girolami) dépassent leur condition de simples rip-off des films de Fulci et Romero en ne lésinant pas une seconde sur le gore le plus cradingue. Si le premier n'arrive pas à la cheville des petits classiques de son auteur (**Iron Master**, **Cannibal Ferox**), malgré un twist final faisant du pied au public américain, le second tape dans le pétage de plombs sans filet avec ce grand benêt de Ian McCulloch et cette nunuche d'Alexandra Delli Colli (deux des acteurs fétiches de Fulci), perdus au beau milieu d'une guerre opposant des cannibales et des zombies. Et ça, ça vaut tous les **Alien Vs. Predator** du monde !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.66, 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES - BIOGRAPHIES.

# COLLECTION ASIAN CONNECTION

## (LA ROSE NOIRE + FRÈRES D'ARMES + ORGANIZED CRIME & THE TRIAD BUREAU + ASIAN CONNECTION + BIG BULLET)

Alors qu'il se retrouve au point mort, le cinéma de Hong Kong continue d'exercer une certaine fascination sur le grand public occidental, et certains éditeurs (hors HK Vidéo et Wild Side) en profitent pour sortir leur fond de catalogue, comme c'est le cas avec Universal qui ressuscite cinq titres précédemment sortis sous sa bannière en vidéo. La qualité n'est pas toujours au rendez-vous comme en atteste déjà **La Rose noire** (**Legendary Rose Noire**, 1992), comédie musicale vaudevillesque de Jeffrey Lau (**Le Roi singe**), jouant sur les codes du cinéma populaire local des 60's pour raconter une histoire de quiproquos mettant une jeune femme naïve aux prises avec la mafia. Une œuvre débilo-lourdingue comme seul Hong Kong sait les produire. Plus sérieux et un peu plus réussi, bien qu'il ne tienne plus tellement la distance aujourd'hui, **Frères d'armes** (**What Price Survival**, 1994) de Daniel Lee (**Black Mask**) est un film de sabre moderne racontant la vengeance d'un jeune homme qui sera contraint de tuer son père en pensant tenir l'assassin de ses parents. Forcément œdipien, ce **Frères d'armes** a néanmoins pris un coup dans l'aile pour cause de pose visuelle intempestive. On n'atteint pas encore les cimes de Wong Kar Wai, mais il s'agit malgré tout d'une première œuvre brouillonne rattrapée par quelques jolis moments de grâce. On passe très vite sur **Asian Connection** (1995), sorte de buddy-movie nullissime, réalisé en duo par David Lam et Tak Yuen, dans lequel les deux flics Danny Lee et Michael Chow font les clowns en poursuivant un dealer qui leur a piqué une coquette somme destinée à une mission policière, pour se concentrer sur les deux meilleurs films du lot : **Big Bullet** de Benny Chan (1996) et **Organized Crime & Triad Bureau** de Kirk Wong (1994). Le premier est une série B divertissante dans laquelle un flic dur à cuire interprété par Lau Ching Wan reprend du service pour se confronter à une bande de braqueurs dirigée par Anthony Wong dans son 127e rôle de bad guy pété du casque. Séquences de braquages burnées et climax repompant celui de **58 minutes pour vivre**, il nous en faut peu pour nous satisfaire. Le second, par contre, est un véritable chef-d'œuvre appartenant à la trilogie criminelle de Kirk Wong (coincé entre **Crime Story** et **Rock n' roll Cop**) dans lequel le flic Danny Lee (a-t-il joué d'autres rôles ?) utilise les méthodes les plus musclées pour appréhender un couple de malfaiteurs romantiques. Porté par une caractérisation des personnages exemplaire et des séquences d'action survoltées (la séquence de fusillade finale préfigure celle de **Heat** avec deux ans d'avance), **O.C.T.B.** prouve qu'à Hong Kong comme ailleurs, le vrai cinéma est l'affaire de bons cinéastes avant d'être celle d'un passif culturel, aussi imposant soit-il.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

# GÉNÉRATION PERDUE

## DE JOEL SCHUMACHER

Avant de faire sombrer la franchise **Batman** dans des abysses de ridicule, puis de devenir le réal de blockbusters démagos pour grands-mères, Joel Schumacher avait commis, dans les années 80, des films fantastiques pour djeuns, comme ce **Génération perdue** très « rock n'roll du pauvre », relatant l'arrivée d'un bellâtre (Jason Patric à 20 ans !) dans une petite ville où s'amuse une bande de vampires pré-pubères, dominée par l'hypnotique Kiefer Sutherland. Un film con comme la pleine lune, qu'on avait tous oublié, mais qui reste visiblement culte outre-Atlantique (ou alors chez les marketeux de la Warner). D'où ce DVD collector, bourré de suppléments, qui semble même étonner ceux qui y participent. Rien de croustillant au programme, si ce n'est un retour appuyé sur l'alchimie naissante entre Corey Haim et Corey Feldman. Super...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - CLIP VIDÉO - SCÈNES INÉDITES - BANDE ANNONCE.

# FENÊTRE SECRÈTE

## DE DAVID KOEPP

On serait tentés de vous prévenir de ne pas regarder les suppléments de cette édition avant d'avoir vu le film, sous peine d'être exposés à la révélation finale, mais le surestimé David Koepp se charge de ruiner la surprise tout seul en un mouvement de caméra bien senti, au bout de cinq minutes de son film. Adaptation frileuse d'une nouvelle de Stephen King, **Fenêtre secrète** pêche également à trop vouloir visualiser la psychologie de son personnage principal (un écrivain accusé de plagiat) et sombre ainsi plus d'une fois dans le ridicule, notamment lorsque Koepp singe carrément le Harold Ramis de **Mes doubles, ma femme et moi** : pour un peu, on s'attendrait à ce qu'un 4e Johnny Depp fasse son apparition en léchant un bout de pizza séchée ! Didactique et avare en frissons, **Fenêtre secrète** rejoint le rang des adaptations foirées du King. Une de plus !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - STORY-BOARDS - BANDES ANNONCES.

# THE INDIAN RUNNER

## DE SEAN PENN

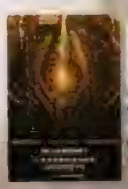
Le chef-d'œuvre de Sean Penn débarque enfin chez nous, certes dans une édition pas terrible et vierge de tout bonus, mais bon, le film est là. **The Indian Runner** raconte l'histoire de deux frères dans le Nebraska des années 70 : un policier marié et père de famille et un vétéran du Vietnam qui sort de taule. Inspirée d'une légende indienne et d'une chanson de Bruce Springsteen, cette ballade mélancolique devient très vite un drame déchirant et profondément humain devant la caméra de Penn. En un seul film, ce dernier pose les bases d'un univers terriblement personnel et livre son œuvre la plus aboutie à ce jour. Pour Viggo Mortensen s'en allant dans la nuit, pour le sang de David Morse sur le coin d'un zinc, pour le sourire bouleversant de Charles Bronson quelques instants avant qu'il ne se tire une balle et pour beaucoup d'autres moments de grâce, j'aimerais simplement ajouter que ce putain de film reste l'un des plus beaux qu'il m'ait été donné de voir.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

# L'HEURE DU BILAN

## (BLUEBERRY, L'EXPÉRIENCE SECRÈTE + IMMORTEL (AD VITAM) + LE CONVOYEUR)



Après avoir pâti pendant des années de son manque d'ambition, le cinéma de genre français vient de traverser une période sombre en partie due, ironie du sort, à des ambitions déplacées. Un triste constat confirmé par les éditions DVD respectives de ces films. Première victime, le très beau film mutant de Jan Kounen persiste à être vendu comme un western bourrin, notamment avec un making of officiel pété de thunes, mais totalement hors sujet. En guise de compensation, une série de reportages très amateurs et tournés (beaucoup trop) sur le vif sont portés à bout de bras par la personnalité et le projet de Kounen et de ses principaux collaborateurs. Peine perdue : le film devait échouer (encore une fois) à se faire une place dans le cœur du grand public sur ce support qui aurait pu lui être adapté. Les bonus d'**Immortel** sont pour le coup très adaptés au projet absurde du suffisant Enki Bilal qui, entre un commentaire audio redondant et poseur, une explication glaciale des techniques (mal) utilisées pour le film, et un dialogue onaniste entre le co-scénariste et le réalisateur, échoue à rétorquer à la question vitale posée par un spectateur dans un des modules : « *Pourquoi avoir employé ce filmage hybride ?* ». Bilal ne répond pas, comme il n'explique en rien son script nébuleux, prétextant son ton poétique pour justifier ces énormes manques. Finalement, Nicolas Boukhrief est une nouvelle fois celui qui s'en sort le mieux, puisque son excellente petite œuvre d'artisan scrupuleux est servie par une édition humble mais satisfaisante, avec en particulier un making of parfait de simplicité et d'efficacité.

Julien DUPUY

**DVD ZONE 2** : ÉDITEURS : UGC, STUDIO CANAL ET TF1 VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 6.1 (VO ET VF SUR **IMMORTEL**), 5.1 (VO ET VF SUR **BLUEBERRY** ET **LE CONVOYEUR**) ET DTS (SUR TOUS). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - INTERVIEWS - FEATURETTES (SUR **BLUEBERRY** ET **IMMORTEL**) - EXTRAITS (SUR **BLUEBERRY** UNIQUEMENT) - GALERIES - BANDES ANNONCES - MAKING OF (SUR TOUS).

## INTERVIEW JAN KOUNEN, RÉALISATEUR DE **BLUEBERRY, L'EXPÉRIENCE SECRÈTE**

***À propos de l'accueil du film***

J'ai été surpris par la violence de certaines réactions. Je pensais bien que **Blueberry** n'allait pas plaire à tout le monde, mais il n'a pas été conçu comme **Doberman**, donc comme un acte de provocation. On a dit de mon film que c'était n'importe quoi, que cela n'avait pas de sens, et c'est étrange de penser que quand on ne comprend pas quelque chose, c'est qu'il n'y a rien à comprendre ! J'ai l'impression que c'est l'éducation cinématographique actuelle qui génère ce genre de pensée. Quand j'ai vu **2001, l'odyssée de l'espace** pour la première fois à l'âge de 14 ans, je me suis ennuyé, je n'ai rien compris, mais j'ai quand même trouvé le film fascinant. Il y a toujours des choses que je ne comprends pas d'ailleurs, mais il est évident qu'il y a un sens, comme c'est le cas dans **Blueberry**, toutes proportions gardées. Dire qu'il n'y en a pas parce qu'on ne le voit pas est, à mon avis, très inquiétant culturellement parlant.

***À propos de l'échec du film***

Partout où il est sorti, le film a été un échec cuisant, mais je pense qu'il serait malvenu de se lamenter, ne serait-ce que par rapport aux autres cinéastes français qui n'ont pas encore eu la chance de voir aboutir un projet coûteux aussi personnel. Ce qui m'a un peu affecté en fait, c'est de me dire que les échecs de **Blueberry** et d'**Atomik Circus**, les deux productions françaises les plus ambitieuses de l'année, risquent de fermer la porte aux projets un peu particuliers. En ce qui me concerne, le plus beau dans cette aventure, c'est qu'un tel film ait quand même pu se faire, donc je me dis que j'ai eu beaucoup de chance.

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS

## INTERVIEW NICOLAS BOUKHRIEF, RÉALISATEUR DU **CONVOYEUR**

***À propos du succès du film***

**Le Convoyeur** a été un succès parce qu'il a coûté deux à trois fois moins cher que les autres polars du même genre. Après deux bides, où j'ai eu un peu honte d'avoir embarqué toute mon équipe, je suis content de pouvoir me dire qu'on s'est tous défoncés pour faire un film cohérent et je suis content d'avoir le sentiment du travail bien accompli. Du coup, le plaisir découle de cette reconnaissance et le succès critique et public, d'un point de vue personnel, est important pour moi parce qu'au bout du troisième film, je me dis qu'il était temps... Non pas que je pensais le mériter avant, mais surtout parce que les portes se referment vite quand on ne rapporte pas d'argent. Je suis content aussi parce que c'est un film auquel personne n'a cru et qui a eu du mal à se financer en dehors des chaînes cryptées... Du coup, il se pose comme la preuve qu'il existe un public pour ce genre-là, contrairement à ce que pensent les financiers qui recherchent des comédies avant tout. Je les comprends puisque ça marche. Pourquoi ils se feraient chier ? C'est juste que **Le Convoyeur** prouve qu'une partie du public veut aussi voir autre chose.

***À propos du film***

Ce film a été une aventure globale. Il a été fait en ligne droite, avec une grande liberté et de façon très rapide. On ne s'est pas arrêtés pour réfléchir et c'est pour ça qu'il est comme il est. Si je devais changer quelque chose dedans, il faudrait le refaire entièrement. On rentrerait alors dans une autre économie, et ce serait un film peut-être un peu plus cher, mais du coup complètement différent ; il n'aurait pas la même énergie, la même viscéralité.

Propos recueillis par [illegible]

# DIEU M'A DONNÉ LA FOI

## (BAD LIEUTENANT + LA PASSION DU CHRIST)

La sortie de cette édition sans bonus de **La Passion du Christ**, promue d'une délicieuse accroche (*« un DVD pour l'éternité »*), appuie la dimension dogmatique d'un film qui, idéologiquement parlant (donc religieusement) se veut une évidence et non cet appel aux consciences par la souffrance sacrificielle affichée que certains n'ont pas manqué de pointer du doigt. Peu aidé par un tube cathodique ne rendant guère justice à sa flamboyance, **La Passion du Christ** apparaît davantage comme un cours d'orthodoxie catho (à l'antisémitisme larvé et non pamphlétaire !), aussi magnifique dans la traduction picturale du chemin de croix que ringarde dans sa symbolique bigote (le diable et plan final : ridicule !). Du coup, la sortie quasi simultanée d'une édition collector de **Bad Lieutenant** chez Wild Side fait presque office de pied de nez, mais renforce surtout la dimension existentialiste du chef-d'œuvre de Ferrara. Un film dont la logique interne, un chemin de croix furieusement douloureux, est évidemment proche de celle de **La Passion...**, sauf que l'icône incontestable de Gibson, aveuglé par ses croyances, est ici substitué par celui qui, 2000 ans plus tard, s'interroge encore, par une culpabilité autodestructrice, sur le sens de l'éthique judéo-chrétienne. Les interrogations de Ferrara sont donc ce qui distingue fondamentalement cette édition des certitudes affichées par Gibson dans son DVD « éternel », ne laissant aucune place à l'analyse, ne serait-ce que cinématographique... Une journaliste récitant laborieusement ses réflexions sur **Bad Lieutenant** dans deux bonus analytiques se laisse même emporter par l'ampleur vertigineuse des questions que le film soulève. Reste heureusement l'excellent docu **Abel Ferrara Not Guilty**, déjà diffusé sur Arte, où l'on suit les pèlerinages nocturnes et torturés du cinéaste. Entre Jésus et la coke, à chacun de choisir son dieu...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : WILD SIDE VIDÉO ET TF1 VIDÉO. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VOST DE **LA PASSION DU CHRIST**). 2.0 (VO ET VF DE **BAD LIEUTENANT**). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - ANALYSE DE SÉQUENCES - COURT-MÉTRAGE - FILMOGRAPHIES - BANDE ANNONCE (SUR **BAD LIEUTENANT** UNIQUEMENT).

# COFFRET DEAD OR ALIVE

## DE TAKASHI MIIKE

Mon premier est un ersatz de yakuza eiga avec cinq pauvres plans d'inspiration ***Dragonball Z*** collés à la fin. Mon second est un machin auteurisant avec des aspirations poético-pouêt-pouêt de série Z. Mon troisième est un gros n'importe-quoi avec des bouts de **Blade Runner** dedans et un mécha en CGI qui se pointe trois minutes à la fin. Mon tout ? La trilogie **Dead or Alive**, logiquement dénuée d'intérêt, mais constituant un panel édifiant de ce que Takashi Miike a à offrir en termes de cinéma. Plus intéressant que les films, le documentaire en bonus brosse le portrait du trublion japonais, qui revient lui-même en détail sur ses influences et sur les gros morceaux de sa filmographie, mais propose surtout la vision de certaines personnalités marquantes sur ses films (Jodorowsky, Tsukamoto ou encore Takeshi Kitano). Évidemment, ce portrait conforte les fans et les détracteurs dans leurs positions respectives, mais confirme surtout que la (non)démarche de Miike est totalement intentionnelle et que la limite entre le cinéma libéré de ses contraintes et le foutage de gueule du spectateur est pour le moins ténue. À propos d'**Audition**, son auteur s'explique : *« Je voulais le rythme d'un film normal, du genre où on s'ennuie. Pour le briser à la fin... »*. Ira-t-on jusqu'à appeler ça une réussite ?

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERT : 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : INTERVIEWS - DOCUMENTAIRE - BANDES ANNONCES.

# LES COMPAGNONS DE BAAL

## DE PIERRE PRÉVERT

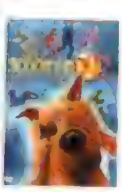
Un journaliste fouineur enquête sur une société secrète et satanique qui cherche à dominer le monde. Voici donc le feuilleton policier qui scotcha les Français devant leur téléviseur durant l'été 1968, et ce malgré le carré blanc. Comploteurs inquiétants, exécutions sommaires, poursuites dans des souterrains, flics dépassés, héros perspicace, notables corrompus et autres cérémonies bizarres étaient les composantes principales de ce programme inscrit dans la grande tradition feuilletonesque française. D'une naïveté et d'une intégrité rafraîchissantes, ***Les Compagnons de Baal*** nous fait regretter la télé à papa. Maintenant, si vous préférez ***Julie Lescaut***...

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : KOBA FILMS VIDÉO. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0. SUPPLÉMENT : FILMOGRAPHIES.

# SCOOBY-DOO 2 : LES MONSTRES SE DÉCHAÎNENT

## DE RAJA GOSNELL



Torché à la va-comme-je-te-pousse dans la foulée du succès du premier opus, ce **Scooby-Doo 2** aura déçu tous les fans de la franchise âgés de plus de 8 ans (y'en a qu'un en fait : D. Granger de Paris) en tirant bien fort sur la corde de la nullité : multitudes de monstres à peine entraperçus, gags ronge-têtes (Scooby déguisé en bonne femme), casting de têtes à claques (Alicia Silverstone apporte ici sa touche) et rythme pulsionnel proche de l'encéphalogramme plat. Ah, on me signale que c'est une adaptation fidèle du dessin animé !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - FEATURETTES - MAKING OF - CLIPS VIDÉOS - PARODIES.

# LE FLÉAU

## DE MICK GARRIS

Adapté par Stephen King et réalisé pour la télé par son yes-man Mick Garris (**La Nuit déchirée**, ***The Shining***), ***Le Fléau*** bénéficia à l'époque d'un budget confortable : 30 millions de dollars. C'est à la fois beaucoup pour une production télé de 1994 et bien peu pour rendre vraisemblable à l'écran l'épopée métaphysico-apocalyptique du King. Bien sûr, la durée du format permet un bon développement des personnages, les acteurs sont convaincants, mais dans l'ensemble, tout cela est bien loin du pavé monstrueux, fiévreux et gavé jusqu'à la gueule que nous avait pondu le Maître de Bangor. Gros point noir : la fin est totalement et irrévocablement ridicule.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF).

# LÉGENDE DÉCHUE

## (VAN HELSING + VAN HELSING : MISSION À LONDRES)

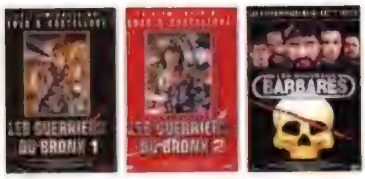
En cherchant à obtenir un titre apte à se décliner sur un nombre conséquent de supports, du jeu vidéo au cartoon en passant par le DVD collector, Universal a échoué avec une boursouflure qui s'auto-annihile en faisant feu de tous bois. Et ce qui est vrai pour le film gavant de Sommers, s'applique également aux produits dérivés. Le DVD collector est donc à l'image du film, un immense foutoir où s'entrechoquent des propos exclusivement promos et des gadgets aussi onéreux qu'inutiles. En dehors des insupportables visites virtuelles des décors, il faut souligner l'emploi absurde de caméras vidéo filmant, à son insu, l'équipe du tournage au travail. Car les images obtenues, hachées par un montage épileptique, sont quasi illisibles et ne retranscrivent jamais l'atmosphère du plateau. Le tout est organisé dans une structure incohérente qui s'apparente plus au parc d'attraction (chaque module s'articule autour d'un des décors du film) qu'à la fabrication d'un blockbuster. Quant au cartoon qui sert de préquelle au film, quelques idées amusantes du script y sont anéanties par des canons de production carrément honteux, l'animation et le design y étant d'une laideur rare. Aucun doute donc, **Van Helsing** s'impose définitivement comme le grand gâchis de cette année.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.85 (16/9 ET 4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - BÊTISIER - DOCUMENTAIRE - VISITES INTERACTIVES (SUR **VAN HELSING**) - FEATURETTES - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX).

# LA TRILOGIE CASTELLARI

## (LES GUERRIERS DU BRONX 1 ET 2 + LES NOUVEAUX BARBARES)




Le monolithique Mark Gregory débarque dans ton salon mon gars, alors aiguise tes lames et fait briller ton perfecto ! Les trois pièces maîtresses de l'œuvre référentielle de Castellari déboulent chez Edito dans des copies pas tip-top mais au format (malheureusement, ce n'est pas indiqué sur la jaquette des **Nouveaux barbares**) et surtout, oui surtout, avec l'indéboulonnable VF si chère à nos oreilles nostalgiques. C'est donc toujours un plaisir de (re)voir ces monuments du Bis des 80's emballées avec dynamisme par un Castellari au sommet de son art : scènes d'action explosives, mannequins explosant, rythme frénétique, la gaule quoi ! Démarquage ultra violent des **Guerriers de la nuit**, **Les Guerriers du Bronx** reprend l'imagerie tribale quasi mythologique du film de Walter Hill et pousse encore plus loin le concept jouissif de guerre totale des gangs. Sa suite, quant à elle, tape dans le registre du non-stop action movie : Henri Silva l'exterminateur a pour mission de nettoyer le Bronx et connaissant le monsieur, on se doute bien que celui-ci ne se contentera pas d'un coup de serpillière ! Bah, heureusement que le musculeux Marco de Gregorio est là pour botter le cul de ces fachos puants ! **Les Nouveaux barbares** donne lui dans le sous-**Mad Max** péchu au casting homérique : cette sale trognasse de George Eastman fait face à Fredo « l'arbalète » Williamson et Giancarlo « V8 » Prete. Un véritable affrontement de titans qui transpire la testo en somme. J'en redemande, pas vous ?

Fausto FASULO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : EDITO. TRANSFERTS 2.35 (4/3). SON 1.0 (VF UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : BIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE (SUR **LES GUERRIERS DU BRONX 1** ET 2).

# 24 HEURES CHRONO - SAISON 2

## DE JOEL SURNOW ET ROBERT COCHRAN

*« Bigger, better, louder »* Telle était la note d'intention de ***24 heures chrono*** lors de la mise en chantier de la saison 2. Une saison qui, dès le départ, donnait l'image d'un énorme blockbuster cathodique, pensé et réalisé dans le but de ratisser large. Une saison dont le simple pitch post-11 septembre sentait l'opportunisme à plein nez. Pourtant, la série s'écarte rapidement de rails trop prévisibles, surprend son audience, et se métamorphose en gigantesque film d'action ultra fun. Mais si **24 heures chrono** réussit encore à captiver le spectateur et à devenir un phénomène populaire, ce n'est pas en raison d'un scénario qui va à l'opposé de ce qu'il expose au départ, mais parce que la série repousse les limites tolérées jusque-là à la télévision en termes de violence. Succession ininterrompue de tortures et d'exécutions, cette saison 2 réussit, presque de façon obscène, le pari voyeuriste qui conditionnait sa mise en branle. Du coup, entre des électrochocs de violence permanents et une pléthore de rebondissements assénés tous les quarts d'heure, on en oublierait presque les ratés. Or, non content de s'aventurer sur le terrain du rocambolesque absurde ou de la digression inutile (les péripéties de Kim Bauer sont ridicules), cette saison 2 oblitère ce qui faisait la force de la précédente : sa mise en scène novatrice. Car dès la pré-production, le network a essayé d'imposer une nouvelle donne, en réalisant que la série ferait plus d'audience si elle était moins « difficile » à suivre. Son programme ? Laisser tomber le temps réel et le split-screen, opter pour des épisodes centrés sur Bauer et choisir des acteurs plus jeunes. C'est grâce aux menaces de démission des acteurs principaux (celle de Stephen Hopkins, parti pour de bon, n'a rien changé) qu'on a évité le pire. Mais si vous regardez bien, la saison 2 est bien plus orthodoxe en termes de cadrages : elle se concentre davantage, et de façon linéaire, sur Bauer, et le split-screen n'apparaît que tous les quarts d'heure pour annoncer la pub... Quant aux acteurs, ils sont tous plus jeunes (ou teints en blond !). Évidemment, les nombreux bonus du coffret, au demeurant réussis, se gardent bien d'évoquer le problème...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRES - SCÈNES COUPÉES AVEC COMMENTAIRE AUDIO OPTIONNEL.

# LES GLOUMOUTES DE TONTON LARRY

## (LE MONSTRE EST VIVANT + LES MONSTRES SONT TOUJOURS VIVANTS + LA VENGEANCE DES MONSTRES)

Roi de la série B à « high concept », Larry Cohen s'imposait en 1974 comme un des grands noms du fantastique avec la sortie triomphale du **Monstre est vivant**. Un succès monumental à l'époque, mais un peu oublié aujourd'hui, comme le rappelle le metteur en scène dans son sympathique commentaire audio. Propulsé en tête du box-office de Singapour qui fit du film le second plus grand succès de l'histoire de la Warner, accolé à l'arraché en double programme à **L'Exorciste II : l'hérétique** lorsque le nanar de Boorman s'effondrait au box-office. **Le Monstre est vivant** reste diablement efficace aujourd'hui, notamment grâce au look cru du bébé conçu par le grand Baker et surtout grâce à l'interprétation hallucinante de John P. Ryan. La confrontation finale entre le monstre et son géniteur demeure à ce titre un véritable classique du cinéma fantastique, qui n'a rien perdu en émotion trouble malgré un concept casse-gueule. Les deux suites qui sortent simultanément, et bénéficient d'une édition tout aussi chiche (vous avez parlé d'ingratitude ?), viennent d'ailleurs nous rappeler à quel point le film-matrice évolue sur la corde raide. **Les Monstres sont toujours vivants** (1978) est pour sa part une séquelle tantôt habile (l'évolution du personnage de Ryan notamment) tantôt ridicule (avec un plan mémorable d'un bébé monstre agitant des clefs !). Le troisième et, à ce jour, dernier opus de la série (1987) vire carrément au bis assumé, et atteint des summums dans la période anar et délurée de Cohen (le film fut tourné immédiatement après **The Stuff**). C'est pourtant sur le commentaire audio de ce dernier film que le réalisateur se montre le plus éloquent, décrivant avec une verve franchement réjouissante comment il est parvenu à emballer un script très ambitieux dans des conditions extrêmement précaires. Une vraie leçon de série B donc, réservée aux anglophones puisque Warner n'a pas jugé bon de sous-titrer le commentaire.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO SUR **LA VENGEANCE DES MONSTRES**) ET 1.0 (VO ET VF SUR LE RESTE). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : COMMENTAIRE AUDIO - BANDE ANNONCE.

# LA COLLINE A DES YEUX

## DE WES CRAVEN

Le second film du surestimé Wes Craven aura su traverser les décennies en gardant son aura intacte, quand bien même une simple redécouverte de la chose suffit à immédiatement calmer les ardeurs des plus indulgents. Devenu un énorme film culte, non pas parce qu'il se posait en sous-**Massacre à la tronçonneuse** dégénéré et violent (on a connu bien pire), mais essentiellement en raison des sales tronches de psychos qui y pullulent, **La Colline a des yeux** bénéficie encore aujourd'hui d'un halo sacré incompréhensible qui doit plus à la légende qu'à la réalité (et qui, au passage, lui vaut un remake qu'on espère supérieur). Car hormis la gueule de fucked-up déjanté d'un Michael Berryman enfermé depuis dans son rôle, et une scène de baston dans une caravane hilarante parce que torchée n'importe comment, ce nanar reste quand même un gros Z fauché mis en scène avec les pieds. Cela dit, sa réputation élogieuse lui vaut de débarquer en version restaurée dans un double disque gorgé de bonus passionnants, en particulier un docu rétrospectif où l'équipe du film lâche mille anecdotes. Les fans découvriront même comment Berryman a hérité de sa gueule cassée, info capitale pour tout fan qui se respecte, comme pour notre ami le p'tit Dupuy, responsable de l'imposant livret complétant le DVD, qui ne s'est toujours pas remis de la prestation de l'acteur dans **Une créature de rêve...**

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO) ET 1.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRES - GALERIES - FIN ALTERNATIVE - BANDE ANNONCE - SPOTS TV.

# DÉGÉNÉRÉS !

## (BIENVENUE DANS LA JUNGLE + TORQUE)

Vous pensiez comme moi que **Bad Boys 2** resterait dans les anales comme le plus grand portnawak jamais vomi sur grand écran, qu'il était impossible de trouver une glorification de la beaufitude plus accomplie ou de subir un découpage cataclysmique plus incohérent ? Et bien, vous vous fourriez le doigt dans l'œil, jusqu'à ce qu'il ressorte au ralenti par votre anus après un travelling subjectif explorant vos entrailles. Car deux trucs appelés « films d'action » sont depuis sortis avec un objectif clair : détrôner le leader. À la gauche du ring, **Bienvenue dans la jungle** avec The Rock et Sean William Scott, fait passer les gags de **La Chèvre** pour des monuments de finesse. Heureusement que quelques scènes d'action bien délirantes (comme l'excellent fight avec les pygmées) viennent calmer une audience qui n'a qu'un souhait : loger une balle dans la tronche du cake d'**American Pie** ! À la droite du ring, **Torque**, en bon ersatz de **Fast and Furious** pour bikers trisomiques, cherche quant à lui à battre le record de la plus incompréhensible bouillie digitale jamais torchée. Avec un tel degré d'effets numériques pourris et de découpage dyslexique, le film ressemble presque à un tableau de Jackson Pollock. C'est dire !

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 : ÉDITEURS : GCT ET WARNER. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX) - CLIP VIDÉO (SUR **TORQUE**).

# WILD SIDE OF THE WEST

## (DJANGO/LES 4 DE L'APOCALYPSE + KEOMA/EL CHUNCHO)

Rattrapage ce mois-ci pour les 4 westerns italiens sortis chez Wild Side sous [illegible]. On commence d'abord avec le mythique **Django**, où Franco Nero rétablit l'ordre à coups de sulfateuse dans un patelin paumé au milieu de nulle part. On ne présente plus le western en noir et rouge de Sergio Corbucci, son esthétique crade et son héros fantomatique, mais quel bonheur de pouvoir le contempler dans une copie aussi belle et en version intégrale (la scène où l'on coupe l'oreille d'un personnage avant de la lui faire avaler a été réintégrée). On ne peut pas en dire autant du voisin de coffret de **Django**, le très mal foutu **Les 4 de l'apocalypse** de Lucio Fulci, pourtant coupable d'un bien meilleur western avec **Le Temps du massacre**. Ce récit picaresque lent et chiant, parfois très gore et surréaliste, ne méritait pas une version intégrale, qui ne fait qu'allonger une sauce déjà tournée. Castellari, lui, relève le niveau avec son beau **Keoma**, un ultime western italien sorti quelques années après la mort du genre et où Franco Nero interprète un métis indien solitaire qui s'érige en justicier. Lyrique, parfois outrancier mais toujours soigné visuellement, **Keoma** est selon son réalisateur un croisement entre le style de John Ford et celui de Peckinpah. Diantre ! Couplé avec **Keoma**, on trouve **El Chuncho** de Damiano Damiani, film survolté et coléreux qui se rattache au sous-genre du western Zapata. Narrant le parcours d'un aventurier américain qui tente de s'intégrer à une bande de révolutionnaires mexicains, **El Chuncho** est une œuvre ouvertement contestataire, écrite par un Franco Solinas (**La Bataille d'Alger**) énervé et se terminant sur un Gian Maria Volonte en mercenaire mexicain qui encourage les siens à prendre l'argent des Américains pour acheter de la dynamite. Ici, la version intégrale s'avère pertinente puisqu'elle permet de rétablir dans toute son ampleur le discours politique du film. Mises à part des interviews passionnantes en bonus, chaque coffret est accompagné d'un livret écrit par l'excellent Jean-François Giré.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE : ÉDITEUR : WILD SIDE VIDEO. TRANSFERTS 1.66, 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VF, ITALIEN ST OU ANGLAIS ST). SUPPLÉMENTS : COURT-MÉTRAGE (SUR **KEOMA**) - INTERVIEWS (SUR TOUS).

# OPÉRATION DRAGON

## DE ROBERT CLOUSE

Dans la mesure où HK Vidéo n'avait pas les droits du film pour leur coffret consacré à Bruce Lee, inutile de dire que les aficionados du petit dragon attendaient avec impatience une édition d'**Opération Dragon** digne de ce nom chez Warner. Si l'éditeur n'a pas conçu son double disque avec une réelle logique éditoriale, le fourre-tout qu'il représente devrait néanmoins captiver son monde, d'autant que certaines images d'archives sont réellement fascinantes. Complétant les précédentes éditions spéciales, ce collector qui porte bien son nom est identique au zone 1 sorti en mai. En sus du commentaire audio du producteur Paul Heller, de l'interview de Linda Lee Cadwell, de l'excellent making of produit en 1973 et des interviews filmées de Bruce Lee, s'ajoutent un docu passionnant spécifique au film présenté sous forme de rétrospective bourrée d'anecdotes, et deux docus à l'américaine sur la vie et l'œuvre de la star (**Le Périple du guerrier** et **La Malédiction du dragon**) qui laissent longuement parler tous ceux qui l'ont approché de près ou de loin : ses proches et ses disciples, dont James Coburn et Kareem Abdul Jabbar, mais aussi Samo Hung ou Bob Wall. Un supplément propose même des images inédites où l'on voit ce dieu des arts martiaux s'entraîner chez lui. Impressionnant ! Si ce n'est pas exhaustif, en tout cas ça y ressemble !

Yannick DAHAN

DVD ZONE : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 1.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - INTERVIEWS - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES - SPOTS TV.

# DVD RAPIDO

**ATTRACTION FATALE :** Petit naveton opportuniste déguisé en thriller manipulateur, **Attraction fatale**, réalisé par le rosbif débutant Matthew Parkhill et interprété par le très « hype » Gael Garcia Bernal, se présente sous la forme d'un marivaudage à trois bien chiant dans sa première partie, pour ensuite virer à une enfilade de twists plus pourris les uns que les autres, achevant de faire passer ses personnages pour des pantins et son réalisateur pour un bobo cynique. Et le tout, filmé à grand renfort de DV intra-diégétique. Beurk ! (M6 vidéo)

**3-WAY :** C'est toujours la même histoire de meurtre/kidnapping/anti-héros/pan-pan cul-cul, et n'espérez pas du préposé à la mise en scène (Scott Ziehl, **Sexe Intentions 3**, un chef quoi !) qu'il relève le niveau. Ambiance moite, scènes de fion qui ne foutraient même pas la trique au programmateur du dimanche soir de M6 et enfilades entre escrocs, tout concorde à faire de **3-Way** un direct-to-video calibré et inutile, si ce n'est la présence des craquantes Gina Gershon et Ali Larter (qui dévoile son joli joufflu). Mais quand on en vient à parler des fesses des actrices, c'est vraiment qu'il n'y a rien d'autre à dire non ? (GCT)

**LE SECRET DES FRÈRES McCANN :** S'il fallait une preuve que la réussite du **Géant de fer** ne tient vraiment qu'au génial Brad Bird (vous avez vu **Les Indestructibles** au fait ? Non ? Allez voir **Les Indestructibles** bordel de dieu !), on retiendra ce **Secret des frères McCann** écrit et réalisé par son co-scénariste Tim McCanlies. C'est certes plein de bonne volonté (notamment celle de rendre hommage aux swashbucklers d'antan), ça ne se prend pas au sérieux et ces deux cabots de Robert Duvall et Michael Caine s'en donnent à cœur joie dans le rôle de deux « old timers » qui sortent le trombon d'abord et causent ensuite. Pourtant, il manque à cette comédie dramatique d'aventure familiale (ou quelque chose comme ça) une véritable rigueur pour emporter l'adhésion. Sinon, on me signale que Haley Joel Osment a grossi du cul avec la puberté (mais non, ce n'est pas Rougier qui me l'a signalé, vous êtes mauvaise langue quand même vous ! Allez voir **Les Indestructibles** au lieu de dire des bêtises !), et je ne dis pas ça parce qu'il n'y a rien d'autre à dire sur ce film hein... (Metropolitan)

**APPEL AU MEURTRE :** Cet **Appel au meurtre** plonge Wesley Snipes dans le rôle d'un sniper virtuose qui prend Linda Fiorentino dans sa ligne de mire pour lui faire payer la mort de sa petite fille, tuée par une arme issue de sa compagnie... Avec un pitch aussi casse-gueule, la réalisatrice Kari Skogland s'en tire avec les honneurs, n'ennuyant jamais son public et ne déviant pas de son sujet, même si sa mise en image télévisuelle, propre mais convenue, tire le projet vers le bas. Balancé directement en vidéo pour cause de concurrence avec **Phone Game**, **Appel au meurtre** met cependant le Joel Schumacher à l'amende sans problème. Certes ce n'est pas un exploit, mais quand même... (Metropolitan)

**LE FLIC DE MIAMI :** Le sociopathe Alec Baldwin (pas lui hein, son rôle quoi...) se rend à Miami et vole le badge d'un policier. C'est le début pour lui d'une série de crimes que le détective Fred Ward (et là, Dupuy est content parce que c'est Fred Ward quoi...) va tenter de stopper. Polar ironique mis en images par le vétéran George Armitage, ce **Flic de Miami** mérite qu'on s'y attarde pour son humour caustique et sa petite intrigue de film noir rondement menée. L'éditeur, quant à lui, ne s'attarde pas plus que ça, étant donné que le DVD reste vierge de tout supplément... (MGM)

# AZUMI

## DE RYHUEI KITAMURA

N'attendez pas de Ryhuei Kitamura qu'il vous cloue le bec avec **Azumi** comme cela avait été le cas avec **Versus**. S'il enchaîne les projets comme un malade (six films en quatre ans, sans compter un court-métrage et les cinématiques de **Metal Gear Solid : Twin Snakes**) en prenant toujours soin de leur forme, le cinéaste n'en demeure pas moins un actif qui ne prend pas le temps d'une réflexion globale sur le médium qu'il utilise. **Azumi** en est la preuve flagrante, proposant moult séquences fabuleuses sacrifiées par une narration chaotique et des fautes de goûts indignes de son talent. Adaptation d'un manga célèbre dans son pays, le film s'apparente à un chambarra dans lequel un groupe de jeunes orphelins guerriers (dont la belle Azumi) doivent remplir une mission sacrificielle : assassiner les seigneurs de la guerre qui plongent le Japon dans le chaos depuis des décennies. Partant de ce postulat alléchant, Kitamura tente de dynamiter le genre en multipliant les transgressions visuelles sans pour autant en retenir constamment la classe inhérente. En dépit d'une forme parfois peu rigoureuse, le spectateur retiendra avant tout le casting de pop stars et le manque de rigueur narratif, au risque de passer à côté de moments furieusement réussis, qu'il s'agisse d'une mise à mort particulièrement tragique au milieu d'un champ de roseaux, de la décapitation d'un assassin androgyne qui n'a pas encore compris que sa tête a été séparée de son corps, ou encore de la triste condition d'une héroïne condamnée à renier son féminisme. Malheureusement, ces séquences apparaissent comme des détails au sein d'un film trop long (2 h 20), d'autant qu'elles sont la plupart du temps effleurées ou cernées par des passages oubliables. Si **Azumi** remplit son contrat, notamment lors d'un furieux climax dans lequel l'héroïne explose 200 hommes à elle seule, il ne reste plus à Kitamura qu'à dépasser les concepts avec lesquels il jongle brillamment pour vraiment apprendre à raconter une histoire. On ne doute pas de ses capacités en la matière.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD INÉDIT JAPON. 2003. RÉAL. : RYHUEI KITAMURA. INT. : AYA UETO, SHUN OGURI, HIROKI NARIMIYA... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : VERSION LONGUE (5.1 ET DTS EN VOST UNIQUEMENT). BANDES ANNONCES. MAKING OF. DOCUMENTAIRE. DIST. : CTV

# RETURNER

## DE TAKASHI YAMAKAZI

Après son insipide **Juvenile**, Takashi Yamazaki confirme son petit talent de faiseur et ses grandes faiblesses de réalisateur avec **Returner**. Film techniquement impressionnant compte tenu de son budget, **Returner** semble néanmoins avoir été conçu pour une petite poignée de scènes démontrant assez brillamment le savoir-faire de son équipe technique. Le reste sombre dans la comédie débile et un brin romantique, ou l'actionner puéril à base de manteaux noirs et de ralentis intempestifs. Il faut dire aussi que Takashi Yamazaki n'est pas aidé par un scénario particulièrement simplet, qui pompe allègrement **Terminator**, **Matrix** voire même **Battlefield Earth** (et là, je dis bravo !). Le film se regarde pourtant sans déplaisir, surtout si, comme moi, la simple vue d'un 747 se transformant en mécha géant vous remplit de bonheur. Il faut saluer également la qualité de cette édition, spécialement soignée pour un direct-to-dvd. Le disque de bonus propose notamment un long journal de bord qui, comme souvent avec les éditions spéciales nippones, sacrifie le rythme et le professionnalisme au profit d'un naturalisme qui donne vraiment l'impression de partager le tournage avec l'équipe. Les vrais amateurs de bonus ne perdront rien au change.

Julien DUPUY

DVD INÉDIT JAPON. 2002. RÉAL. : TAKASHI YAMAKAZI. INT. : TAKESHI KANESHIRO, ANNE SUZUKI... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : BANDES ANNONCES. DOCUMENTAIRES. DIST. : GCT.

# FROST, PORTRAIT D'UN VAMPIRE

## DE KEVIN VANHOOK

Grand patron d'un studio de SFX (derrière ceux de **Daredevil** et **Hellraiser : Hellseeker**) et storyboardeur à ses heures perdues (cet homme a dessiné le director's cut du **13e Guerrier** quand même !), Kevin Vanhook se lance dans le grand bain avec ce **Frost, portrait d'un vampire** qu'il écrit, produit et réalise. Un titre un poil ronflant pour un film naviguant sans radar dans les eaux boueuses du Z qui pète plus haut que son cul. Après la découverte de plusieurs cadavres entièrement vidés de leur sang, le flic Jack Frost s'allie avec un médium aveugle (Gary Busey cachetonne tranquille pépère) pour débusquer un tueur qui s'avèrera vite être un vampire. L'affaire se complique lorsque Frost découvre qu'il s'agit en fait de son ancien ami, un mercenaire tombé sur le front afghan... Vu que tout le monde s'est mis à roupiller à la lecture de ce palpitant résumé, il est de notre devoir de ne pas vous réveiller pour vous raconter à quel point ce film est abrutissant de connerie, à l'image de son héros taillant ses pieux dans le noir en gardant ses lunettes de soleil. Pas découragé pour autant, Vanhook vient d'enchaîner sur son deuxième long, **The Fallen Ones**, où Casper Van Dien se bastonne contre un ange déchu. S'il relève du même acabit que ce bien triste **Frost**, on n'est pas pressé de le découvrir...

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT USA. 2001. **FROST, PORTRAIT OF A VAMPIRE**. RÉAL. : KEVIN VANHOOK. INT. : GARY BUSEY, JEFF MANZANARES, KAREN BAILEY... FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIE. BANDE ANNONCE. DIST. : GAUMONT.

# LA NEUVIÈME CONFIGURATION

## DE WILLIAM PETER BLATTY

Déçu par sa collaboration avec Friedkin sur **L'Exorciste**, William Peter Blatty s'atèle, à la fin des années 70, à l'adaptation d'un autre de ses bouquins qu'il décide de produire et réaliser. À l'arrivée, **La Neuvième configuration** est un ovni comme on en voit peu souvent. Si l'on vous dit que le film fut tourné en Hongrie, qu'il réunit un impressionnant casting de trognes (Stacy Keach, Jason Miller, Neville Brand, Robert Loggia, Joe Spinell, Tom Atkins, Richard Lynch) et qu'il se déroule dans un château habité par des militaires, vous pensez « film de commando » ? Vous avez tout faux. En fait, le pitch tourne autour d'un officier psychiatre qui débarque dans un asile où séjournent des soldats qui ont perdu la raison. À partir de là, ça part dans tous les sens. Film d'épouvante gothique par son décor lugubre zébré d'éclairs, film burlesque par les pétages de plombs de ses protagonistes aliénés, drame psychologique atroce, réflexion philosophique sur la nature du Bien et du Mal, film de durs par sa séquence de baston hallucinante et sadique (où l'on découvre que le Stacy Keach de l'époque aurait fait un sacré Punisher), histoire d'amitié émouvante, trip onirique... Entre ellipses inexplicables, détours brusques et longueurs passagères, on croit s'y perdre... Mais finalement, le film atteint son but : laisser un goût d'expérience étrange et stupéfiante au spectateur. Totalement inédit en France (et peu connu de par le monde), **La Neuvième configuration** arrive donc enfin chez nous, dans une édition director's cut très bien faite, bénéficiant de scènes inédites (plutôt des scènes alternatives issues des 5 autres montages du film), d'un portrait de Blatty et d'un commentaire audio du réalisateur intéressant bien qu'un peu trop digressif, notamment quand le metteur en scène raconte ses souvenirs de jeunesse alors qu'on aimerait l'entendre commenter les séquences clés qui défilent à l'écran.

Arnaud BORDAS

DVD INÉDIT DVD INÉDIT. USA. 1980. **THE NINTH CONFIGURATION**. RÉAL.: WILLIAM PETER BLATTY. INT.: STACY KEACH, JASON MILLER, SCOTT WILSON. FORMAT 2.35 (4/3). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO, SCÈNES COUPÉES, PRÉSENTATION DU FILM ET DE L'AUTEUR. DIST.: CARLOTTA.

# ARZACH RHAPSODY

## DE MŒBIUS

Nous vous avions déjà parlé du pari fou d'Alexandre Brillant dans le numéro 142, ce jeune producteur hargneux et passionné qui, à grand renfort de culot et de nez creux, était parvenu à convaincre France 2 et le groupe Carrere de financer, dans le cadre de sa société, une série d'animation écrite et réalisée par Mœbius. Le rêve prend corps aujourd'hui, au propre comme au figuré, puisque la BD fantasmagorique de Jean Giraud s'anime dans un DVD contenant tous les épisodes de la série produite par Wolfland. Si l'animation par Flash, forcément très limitée, pourrait rebuter au premier abord, l'austérité de la technique est très rapidement balayée par l'univers plastique du grand Mœbius (*Arzach* étant probablement l'une de ses plus belles œuvres) et l'étonnante fidélité au matériau d'origine, pourtant difficilement adaptable. D'autant qu'il semble évident que Mœbius maîtrise de mieux en mieux ce nouvel outil au fur et à mesure que la série progresse. Projet on ne peut plus atypique et courageux, **Arzach Rhapsody** surprend donc par la cohérence entre ses ambitions, ses moyens et son format (des pastilles de cinq minutes). Pour tous les fans de la BD et les nostalgiques de la grande période de Métal Hurlant, le DVD, disponible de plus à un prix modique, est tout simplement immanquable.

Julien DUPUY

DVD INÉDIT FRANCE. 2002. RÉAL.: MOEBIUS. INT.: BRUNO DEVOLDÈRE, RAOUL DELFOSSE, LAURENT DAVID, MICHEL BONNET, JEAN DELL... FORMAT 4/3. SON 2.0. DIST.: AVENTI.


MOVIES 2000

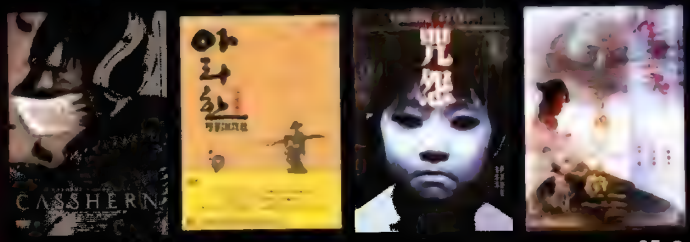
La librairie du cinéma

DVD zone 2 neufs

Zombie Holocaust 12 € L'avion de l'apocalypse 12 € Les Contes... Le DVD 60 € L'Au-delà Collector 20 €

DVD zone 2 disponibles à partir de 6 €
DVD imports disponibles à partir de 5 €

DVD ASIATIQUES NEUFS



Casshern... 60 € Araban... 45 € Ju On... 30 € Histoire de fantômes... 25 €

DVD ZONE 1

Zombie 4 DVD 60 € Bubble Yo Tea 35 € Ginger Snaps 2 35 € Ginger Snaps 3 35 €

**MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines...**

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appelez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS
(MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 13H30 À 19H30

# LES MAÎTRESSES DU DOCTEUR JEKYLL

## DE JESS FRANCO

**PRODUIT DANS LA FOULÉE DE** L'HORRIBLE DR. ORLOF **ET DU** SADIQUE BARON VON KLAUS **DONT IL REPREND CERTAINS DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS, LES MAÎTRESSES DU DOCTEUR JEKYLL EST UN FILM QUI RESPECTE À LA LETTRE LE CAHIER DES CHARGES DE L'ÉPOUVANTE GOTHIQUE.**

Jusqu'à la fin des sixties, Jess Franco, toujours dans son âge d'or, bricolait en bon artisan des petits films pour pas cher, vite faits bien faits, souvent selon la même formule, avec les mêmes techniciens et surtout avec beaucoup d'amour pour tout ce qu'il filmait.
Coulé dans le moule de **L'Horrible Dr. Orlof** et du **Sadique Baron Von Klaus, Les Maîtresses du Docteur Jekyll** ne change rien à la formule gagnante des films précédemment cités. Des images en noir et blanc, un tueur de femmes qui rôde, un brin de sadisme érotique et un scénario tiré d'un roman de gare de David Khune (Franco en personne). Qu'Howard Vernon ne reprenne pas du service importe peu finalement, Franco trouvant en la personne de Marcelo Arroita Jáurigui (qui interprète Conrad Jekyll) le remplaçant idéal. Jekyll, comme le Mr. Hyde du roman de Robert Louis Stevenson, vous demandez-vous ? Pas du tout, ce Jekyll serait plutôt un émule de ce sacré Dr. Orlof... Une évidence soulignée par le titre original du film, **El Secreto del Doctor Orloff**, et par la présence d'un clone de Morpho (le serviteur d'Howard Vernon dans le premier **Orlof**), un robot de chair et d'os baptisé Andros, qui n'est autre que le frère du Dr. Jekyll, lobotomisé après avoir été surpris en compagnie de la femme du docteur... Cet automate, fruit d'une intervention chirurgicale malheureuse et d'expériences conseillées par ce bon Dr. Orlof, sera le bras exécuteur du Dr. Jekyll, lui permettant ainsi d'assouvir sa vengeance contre les femmes, principalement des dames de petite vertu, danseuses et chanteuses de gargotes... Le réalisateur ne se lasse d'ailleurs pas de les filmer, s'attribuant même au passage le rôle bref d'un pianiste de night-club. Franco étant un dingue de jazz, il ne rate jamais une occasion de le rappeler...
Du pur roman-feuilleton un peu désuet donc, mais Jess Franco assure le service avec son habituel appétit d'expressionnisme dans les images, son goût des ambiances de cabaret, des décors de manoir, des filles qu'on étripe et des serviteurs inquiétants. Autant d'ingrédients déjà présents dans **L'Horrible Dr. Orlof** et **Le Sadique Baron Von Klaus**.
Dans **Les Maîtresses du Docteur Jekyll**, le réalisateur ressert donc de nouveau le même plât, les producteurs étant bien décidés à exploiter le filon jusqu'au bout, ce qui ne dérange pas pour autant Franco, qui adore ce genre d'histoires. Avec son film suivant, **Dans les griffes du maniaque (Miss Muerte)**, il livrera un nouvel avatar du **Dr. Orlof**, où une beauté fatale est férocement décidée à venger son papa scientifique... Une recette éculée mais dont le résultat est nettement plus délirant, plus inspiré et graphiquement plus beau que **Les Maîtresses du Docteur Jekyll**... Non pas que **Les Maîtresses...** soit un mauvais film ou un sombre nanar comme Franco en pondra plus tard des paquets, non, c'est simplement une œuvrette humble, torchée pour satisfaire un public demandeur. Un public d'ailleurs différent selon les pays car, à l'instar de **Von Klaus** et d'**Orlof**, il y a dans le film des scènes plus ou moins osées selon les versions : prude pour la très catholique Espagne où sévit alors la sourcilleuse censure franquiste, un chouilla plus déshabillée pour la France, où il n'y avait alors que l'Office Catholique du Cinéma et Télérama pour s'offusquer de la vision d'une poitrine de femme. Quelques années plus tard, Jess Franco poussera le bouchon nettement plus loin dans le domaine de l'érotisme, allant même (en de rares occasions) jusqu'à donner dans le hard.
Pour l'heure, la priorité n'est pas au déshabillage (ou si peu), mais plutôt à une forme respectueuse de poésie gothique dont Jess Franco, malgré les rigueurs d'un budget serré, se montre un fervent adepte. De plus, il trouve en la personne d'Agnès Spaak (l'une des deux filles du grand scénariste Charles Spaak, auteur de **La Grande illusion** de Jean Renoir), qui interprète le rôle de la nièce de Jekyll, une belle héroïne typée horreur baroque. Une participation qui ne manque pas d'honorer Jess Franco, amateur de jazz certes, mais aussi cinéphile éclairé, toujours sensible à une petite attention du destin.

Marc TOULLEC

**EL SECRETO DEL DOCTEUR ORLOFF.** ESPAGNE/FRANCE. 1964. RÉAL. : JESS FRANCO. INT. : MARCELO ARROITA JÁUREGUI, AGNÈS SPAAK, HUGO BIANCO, JOSE ROBIO, HERIBERTO PASTOR SERRADOR... FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

Par le producteur du Pacte des loups

# LE CONVOYEUR

« Dupontel, absolument unique » – Synopsis
« Passionnant » – Le Figaro

- Making-of – Expo photo de Xavier Lambours
- Projets d'affiches – Bandes-annonces
- 5 extraits de la BO composée par Nicolas Baby
- DTS plein débit – 5.1 DOLBY DIGITAL
- Sous-titres français pour sourds et malentendants
- Bonus limité : une liasse de billets...

« UN CHOC » ★★★ – Premiere LE 3 NOVEMBRE EN DVD VIDEO

mcm

en partenariat avec le quot' 20 minutes

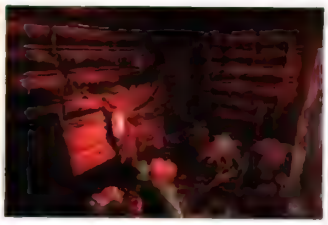
Europe 2

STUDIO CANAL

Retrouvez l'actualité des sorties sur www.studiocanal.com

**ENCORE UNE FOIS, LES ÉDITEURS ATTENDENT LE DERNIER MOMENT POUR MONTRER À LA PRESSE NON-SPÉCIALISÉE LEURS PRODUITS PHARES, BALANCÉS DANS LES LINÉAIRES PEU AVANT NOËL. DU COUP, IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE TRAITER LES DEUX JEUX LES PLUS ATTENDUS DE L'ANNÉE (ET QUI SE FONT TOUJOURS DÉSIRER À L'HEURE OÙ NOUS ÉCRIVONS CES LIGNES) :** GTA : SAN ANDREAS **ET** HALF-LIFE 2. **EN ATTENDANT, CE SONT DES JEUX BOURRINS QUI ESSAIENT DE PROFITER DES JOURS QUI RESTENT AVANT LA DÉFERLANTE DE CETTE FIN D'ANNÉE, ANNONCÉE COMME L'UNE DES PLUS EXCEPTIONNELLES JAMAIS VUES DANS LE MILIEU...**

# Objectif : Bourrin !



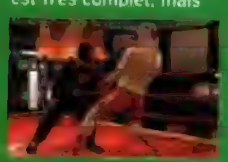
## Resident Evil : Outbreak PS2

Gagnant sans conteste la palme de la plus grosse arnaque de l'année, **Resident Evil : Outbreak** devrait immanquablement déprimer les adeptes les plus indulgents de la franchise **Bio Hazard**. Car ce qui devait être un des jeux Mad du mois est devenu dans l'hexagone la preuve que nous sommes toujours, pour l'industrie du jeu vidéo, la dernière roue du carrosse. Première incursion de Capcom dans le monde ultra compétitif du online, **Outbreak**, et son mode coopératif à quatre au sein d'une aventure promettant le chaos à grande échelle dans Racoon City, débarque en France... sans mode en ligne !! Un comble ! Prétextant des difficultés avec les serveurs locaux, confirmant ainsi le retard pris par Sony quant à la mise en place d'une infrastructure solide, Capcom balance son titre en offline plutôt que d'annuler sa sortie, histoire de capitaliser à fond les bananes sur la franchise, quand bien même le jeu avait été intégralement pensé pour du online. En sachant que, même en ligne, comme il peut l'être aux États-Unis et au Japon, le jeu n'a pas réellement transcendé son concept de base (c'est du **Resident Evil** classique avec une histoire divisée en 5 chapitres forcément moins scriptés et un système de communication tout pourri), imaginez ce que ça donne quand vous y jouez seul ! Certes, les graphismes sont honorables, la jouabilité est légèrement améliorée par rapport aux épisodes précédents et certaines idées, comme le partage des provisions avec vos alliés, s'avèrent être intéressantes. Restent que vous vous débattez comme un crétin au milieu de persos censés être interprétés par des joueurs (et qui, en offline, bénéficient d'une IA plus que douteuse) alors que des vagues incessantes de zombies (sur du online, pas de répit !) vous empêchent de vous poser pour réfléchir à des énigmes. Pire ! Certains de vos alliés vont d'eux-mêmes récupérer des objets de quête à votre place, ce qui, au regard d'un gameplay déjà affecté par l'absence d'autres joueurs, finit de ruiner votre implication ! Bref, on pourrait énumérer à loisir les aberrations qu'entraîne cet **Outbreak** une fois amputé de sa substantifique moelle. À l'heure où une suite quasi identique débarque au Japon (**Outbreak File 2**), et face à la nullité ahurissante d'**Apocalypse** au cinéma, on se dit qu'il y a des costards-cravates qui cherchent à bousiller la franchise... Heureusement que les premières vidéos de **Resident Evil 4** rassurent, annonçant une bombe pour le moins révolutionnaire...

## notules ludiques

CHOSE RARE : LES ÉDITEURS SE SONT LÂCHÉS ET NOUS ONT ENVOYÉ UN MAX DE JEUX CE MOIS-CI. PAR MANQUE DE PLACE, VOICI UN BREF APERÇU DE CE QU'ON EN PENSE.

● **Rocky Legends** (PS2).
L'idée d'incarner l'étalon italien dans un jeu qui lui est dédié et de se fighter, sur la musique de Bill Conti, contre Ivan Drago ou Appolo Creed, excitait déjà le père Moissakis. L'ambiance est là, le mode carrière est très complet, mais les combats, très techniques, sont plombés par leur mollesse et des bugs de collision.



● **Outrun 2** (X-BOX)
Le jeu du mois pour nostalgiques. La suite d'un des plus célèbres hits de l'histoire du jeu vidéo en arcade déçoit hélas quelque peu par des options limitées, un clipping insistant et un moteur léger. C'est pas du **Burnout 3**, c'est clair !

● **Star Ocean : Till the End of Time** (PS2)
Peu de RPG débarquent désormais en France. Les fans ne peuvent donc pas passer à côté du nouvel opus full 3D d'une saga qui s'est toujours distinguée des **Final Fantasy** par un système de combat libre en temps réel plus complexe (et fouillis, c'est vrai) que le tour par tour. Le scénario est ici plus indigent que celui de **Star Ocean 2**, mais la profondeur du jeu toujours aussi impressionnante. Indispensable !

● Notons que le génial **Final Fantasy XI Online** arrive enfin sur des serveurs européens. Un peu tard peut-être, alors que votre serviteur s'éclate déjà sur le beta test de **World of Warcraft**, incroyable MMORPG qui devrait débarquer d'ici peu...



→ par Yannick DAHAN

## Def Jam : Fight for New-York GC/X-BOX/PS2

Attention, voilà la grosse surprise du mois ! Alors que **GTA : San Andreas** promet de simuler à grande échelle la vie d'un gangster made in Doggy style à la sauce homeboy de South Central, cette suite de **Def Jam Vendetta** lui coupe un peu l'herbe sous le pied en jouant à fond la même carte, mais en l'appliquant au jeu de combat de 2 à 4 joueurs, mâtiné d'un mode scénar ultra jouissif où la customisation de votre personnage de frimeur patenté est à se tordre de rire. **Def Jam 2** propose en fait deux jeux en un. Dans le mode scénario, vous créez entièrement un gangster qui se la raconte. Vous entrez dans un gang, vous avez un appart' et les combats que vous choisissez assurent votre progression dans le milieu. Une progression qui ne peut se faire sans soigner votre look et choisir une copine (entre autres Lil' Kim ou Carmen Electra !). Et là, c'est la fête ! Avec à votre disposition un coiffeur, un tatoueur, un magasin de fringues, un entraîneur perso (pour l'apprentissage de différents styles de combat) et même un joaillier (chacun proposant des tonnes d'accessoires), vous construisez vous-même votre gueule d'amour. C'est d'autant plus important que votre look conditionne en partie votre réputation. Réputation qui aura des conséquences lors des combats. Ces derniers constituent bien évidemment l'intérêt principal du jeu et, sans jamais atteindre la complexité technique d'un **Soulcalibur**, sont d'une violence et d'une intensité rare. Sur des beats monstrueux de Busta Rhymes ou Comp, vous allez vous déstructurer la tronche dans des arènes où tous les coups sont permis et où l'audience peut aussi participer aux combats. Au programme : frotter la tronche d'un adversaire ensanglanté contre un mur, lui coincer la gueule dans un véhicule et la détruire avec la portière, profiter que le public tienne un rappeur par les bras pour lui taper à plusieurs reprises dans les couilles. Et ce sans compter les bouteilles cassées et les battes de baseball à disposition ! Élu par mes soins « jeu le plus bourrin du mois », **Def Jam : Fight for New-York** vous permet surtout d'incarner (à plusieurs) des tonnes de stars aux attitudes monstrueuses : Snoop Dogg, Ice T, WC et Mach 10 (de Westside Connection), Fat Joe, Method Man, Redman, Xzibit, Flavor Flav, Ghostface et même cette sale tronche burinée de Danny Trejo. Franchement, les programmeurs se sont fait plaisir et ce serait dommage de passer à côté !

# La fin de l'Inquisition a une nouvelle date : le 18 novembre 2004

## Witch Hunter ROBIN

Depuis des années, une organisation secrète du nom de "Salomon" traque des êtres dotés de pouvoirs paranormaux : les Sorciers.
Mais le STN-J, la branche japonaise de Salomon, a ses propres plans concernant les Sorciers capturés...

DVD Vol.6 contenant les épisodes 22 à 26

**Coffret contenant :**

1 livret de 92 pages

1 T-shirt exclusif

Un emplacement pour ranger les 5 premiers volumes de la série

Plus d'informations sur www.beez.fr

beez

© SUNRISE Illustrated by Kamiko Takahashi

➜ par Olivier GALLIANO

## Cellular

JOHN OTTMAN - LA-LA LAND RECORDS

Encore un compositeur qui se fait trop rare. Étonnamment sous-estimé, il a prouvé à plusieurs reprises qu'il était capable de coups d'éclats. Rien que **X-Men 2** et sa reprise martial du thème créé par Michael Kamen vaut son pesant d'or. Et ce n'est pas avec ce thriller parrainé par France Telecom qu'il baisse les bras. Cédant à l'effet de mode des rythmiques électros, le compositeur s'en sort avec une classe indéniable. Les puristes vont sûrement morfler, mais pour les autres, le mélange détonne et les sessions orchestrales sont bourrines au possible. Mais à l'instar d'un Beltrami, les sons synthétiques servent uniquement à créer la rythmique interne des morceaux. Mais bon, on ne va pas bouder un score qui a parfaitement sa place dans une playlist contenant les matrixiens Burly Brawl et Navras. (58 min.) .

## Mar Adentro

ALEJANDRO AMENABAR - IMPORT

C'est toujours avec un certain plaisir qu'on a attend les nouveaux scores de ce surdoué de la réalisation qui tout comme John Carpenter s'occupe de la musique de ses films avec autant de talent (le premier qui cite Robert Rodriguez, je le dégomme). Il nous revient cette fois-ci avec un métrage qui sent un peu fort le mélodrame. Côté musique, le compositeur touche son auditoire dès la première track avec un thème rempli de tristesse et d'une beauté qui ne laissera sûrement pas de marbre. Difficile dans ses conditions de ne pas penser à un film de Kitano, surtout **Hana-Bi**, bien que les musiques soient différentes. Le score marquera des breaks parfois ténébreux avec *El Accidente* ou rêveur avec *El Libro* qui donnent la touche irish à l'ensemble. Certes, la musique est en grande partie exempte de percussions, mais Alejandro a une capacité hors normes à pondre des thèmes inoubliables tout comme le fait déjà si bien Joe Hisaishi. (50 min.)

## Mémoire effacée

JAMES HORNER - VARESE SARABANDE

On se demande souvent, en écoutant un nouveau score de la photocopieuse Horner, jusqu'où peut-il dépasser les bornes ? Ne vous méprennez pas, James Horner est loin d'être un incapable et il nous le prouve avec la B.O. du thriller fantastique de Joseph Ruben. Si le style de la musique (plutôt atonal, planante) ne déroge pas à la règle vu le sujet du métrage, le fait qu'Horner s'attaque à l'electro a de quoi surprendre. Manque de bol, ces passages musicaux sont les plus faibles du score, laissant un arrière-goût amer alors qu'on vient de se taper des plages de toute beauté faisant tour à tour penser à **The Fog** de John Carpenter ou à **The Dig**, la musique du jeu vidéo Lucas Arts composée par Michael Land. Ceci dit, Horner, un peu trop occupé à nous sortir un bon morceau, a malheureusement oublié d'éviter la répétition sur la durée totale du score... (59 min.)

**NEWS**

● L'edition Z1 de **Hellboy** nous propose la musique isolée entrecoupée d'un commentaire audio de Marco Beltrami. Une première pour le compositeur.

● Côté score horrifique, Hans Zimmer s'occupe de la suite de **The Ring** (sur lequel il avait d'ailleurs fait un bon boulot), Christopher Young se charge lui du remake américain de **The Grudge**. Ce dernier s'est d'ailleurs fait remplacer par John Ottman sur **Hide and Seek**.

● La-La Land Records va rééditer le score d'**Extrême Préjudice** de Jerry Goldsmith en decembre. Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle !

● Marc Shaiman a pris la porte de sortie pour laisser sa place à Harry Gregson-Williams sur **Team America : World Police**. C'est bien dommage vu le travail brillant qu'il avait fourni sur **South Park, le film**. Le CD est disponible en import avec ses chansons eighties et son score bourrin made in MediaVentures.

● Vangelis a annoncé haut et fort que le score d'**Alexandre** allait casser la baraque. Dans l'esprit de **1492 : Christophe Colomb** donc mi-orchestral mi-synthé. La recette n'est pas gagnée d'avance, le main title ressemblant à un titre de son album *Voices*. Mettez vos protections, les puristes vont râler.

## Le Secret des poignards volants

SHIGERU UMEBAYASHI - IMPORT

Bonjour le compositeur à peine catalogué depuis **In the Mood for Love** ! Repris par Wong Kar Wai pour son insupportable **2046** (bien que la musique s'en tire avec les honneurs), voici que Zhang Yimou décide de se séparer de Tan Dun embauchant Shigeru Umebayashi pour son nouveau wu xia pian à base de romance. Si dans le film la musique ne choque pas pas plus que cela, autant dire qu'en écoute seule, elle ne présente absolument aucun intérêt. Dans le domaine des percussions, là où Tan Dun excellait, le compositeur n'arrive pas à susciter plus que l'ennui avec une sonorité rappelant parfois les scores synthétiques de Hong Kong. Il relève toutefois le niveau quand il s'agit d'illustrer l'histoire d'amour avec de jolies mélodies. Pour conclure le tout, des instruments typiques, quelques voix éthérées et surtout deux chansons à la qualité très discutable. (50 min.)

## Resident Evil 2 : Apocalypse / Anacondas

JEFF DANNA / NERIDA TYSON-CHEW - VARESE SARABANDE

De la suite dans les idées ? Et bien non. Exit Marco Beltrami et Randy Edelman. D'un côté, pour nos zombies du pauvre, nous avons Jeff Danna, compositeur de la zique sur huit épisodes de ***Beverly Hills***... Pour nos anacondas en synthèse, un certain Nerida Tyson-Chew, compositeur des **Merveilleuses aventures de Crysta**, pointe le bout de sa baguette. Bon, faut pas s'étonner si les affreuses bestioles désertent la péloche après... Plus dur encore, l'écoute des deux scores souligne la tentative complètement loupée de singer la musique de leurs chers confrères : un peu de Beltrami par ici, un peu de Goldenthal par là et surtout aucune ingéniosité. La lourdeur orchestrale qui illustre les deux métrages est abyssale. On sent les films où l'on sacrifie tout, même la musique, histoire d'être un minimum sûr de rentrer dans ses frais. Il est loin le temps où Goldsmith s'occupait des suites daubesques de **La Malédiction** ou de **Rambo**. C'était quand même d'un autre niveau... (40 min. et 61 min.)

## The Final Cut

BRIAN TYLER - VARESE SARABANDE

De ses débuts sur la chaine Discover (pour **Animal Planet**) à **The Final Cut**, ce compositeur aura fait un sacré bout de chemin, se taillant même une place de choix parmi les compositeurs les plus intéressants du moment. Capable du meilleur (**Terror Tract**) comme du pire (**Six String Samuraï**), le petit Brian coiffé en brosse a toutes les clés en mains pour tenter de relever le niveau. Si la musique de **Paparazzi** décevait, son dernier score, quant à lui, surprend par une certaine classe orchestrale. Bon, l'originalité n'est pas au rendez-vous, et on reconnaîtra volontiers l'inspiration puisée chez Philip Glass ou Elliot Goldenthal, voire même un léger repompage de quelques notes du main title de **Hulk**. Malgré tout, on y prend du plaisir, même si l'écoute peut être parasitée par deux chansons canonisées en plein milieu du CD. Maintenant, reste à savoir ce qu'il va nous proposer pour l'adaptation du comic *Hellblazer*, alias **Constantine**. (63 min.)

## ACTUELLEMENT SUR VOTRE ORDINATEUR

fiche technique,
galerie photos,
secrets de tournage,
crtitiques presse,
forum...

bande-annonce HD HAUTE DÉFINITION,
extraits, interviews, reportages...

# ALLOCINE.COM

*Vous allez voir...*
*ce que vous allez voir*

## AU CINEMA LE 24 NOVEMBRE

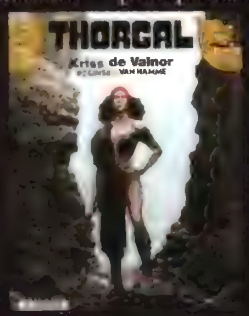
ALLOCINE.COM | 0 892 892 892 | CINESTORE

→ par Arnaud BORDAS et Aurore SCHMID

## Thorgal n°28 - Kriss de Valnor

GRZEGORZ ROSINSKI ET JEAN VAN HAMME - LE LOMBARD - 48 PAGES - 9,45 €

Laissé pour mort à l'issue du précédent album, Thorgal est donc de retour pour une nouvelle aventure placée sous le patronage de son ennemi intime, la capiteuse Kriss de Valnor. Enfin, de retour, c'est un bien grand mot. En fait, la plus grande partie de l'album est consacrée à la quête d'Aaricia et de ses enfants pour retrouver le chef de famille. Prisonniers dans des mines d'argent, ils vont tomber sur Kriss de Valnor, elle aussi condamnée à travailler pour l'empire, et contre toute attente, l'aventurière va leur proposer de s'évader avec elle. On attendait de pieds fermes ce nouvel album et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que Van Hamme avait récemment annoncé que le cycle touchait à sa fin (on parle désormais d'une nouvelle série consacrée à Jolan, le fils de Thorgal) et ensuite parce qu'on attendait avec impatience de voir comment Rosinski allait réattaquer *Thorgal* après une expérience picturale aussi traumatisante que le premier tome de sa nouvelle série *La Vengeance du Comte Skarbek*. Sans doute principalement pour ces deux raisons, ce 28e album est sans conteste un très grand cru. Blindé de rebondissements parfaitement agencés par ce vieux briscard de Van Hamme, Kriss de Valnor bénéficie en plus de l'apport énorme d'un Rosinski de plus en plus maître du style mi-réaliste mi-impressionniste qui est le sien sur cette saga. Un album trépidant, captivant et gorgé d'émotion.




A.B.

### INTERVIEW GRZEGORZ ROSINSKI, DESSINATEUR

**DEPUIS 27 ANS QU'IL DESSINE THORGAL, GRZEGORZ ROSINSKI N'A PAS PERDU UNE ONCE D'ENTHOUSIASME ET DE CRÉATIVITÉ. RENCONTRE AVEC L'HOMME QUI A DESSINÉ D'AUTRES ŒUVRES AUSSI MARQUANTES QUE *LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL* OU *LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEK*.**

***Jean Van Hamme en a déjà parlé et ce nouvel album de Thorgal semble le confirmer : on s'approche de la fin d'un cycle...***

Oui, mais le terme cycle est important. Vous savez, la génération qui lit *Thorgal* aujourd'hui n'est pas celle qui l'a découvert à ses débuts. Et je crois que c'est ce qui fait la force de la saga : on n'a pas tenté de rester accrochés à une époque, de paraître éternellement contemporains. Thorgal a vieilli, il a eu des enfants, il a traversé diverses aventures et il arrive désormais à la fin de sa quête.

***Ce n'est pas la première fois dans la saga mais Thorgal est passif, voire absent, dans cet épisode. Vu le titre de l'album et son contenu, n'était-ce pas un moyen de donner la vedette à la méchante ?***

En fait, l'album pourrait aussi s'appeler « *Sauver Thorgal* » car tous les personnages s'activent à cela dans cette histoire. Thorgal est l'objet de l'action, il n'en est pas le sujet. Et de toute façon, comme vous le dites, Thorgal a déjà subi des mises en retrait tout au long de la saga. *Thorgal* ne se limite pas aux aventures d'un guerrier, c'est aussi l'histoire d'une famille. Et l'élément perturbateur de cette famille, c'est Kriss de Valnor. Elle a toujours été là pour remettre en question Thorgal, comme tout bon ennemi qui se respecte. C'est un personnage fascinant : elle est méchante, vénéneuse et séduisante, et pourtant quelque chose en elle recherche la rédemption. C'est une coriace mais en même temps, c'est une femme seule, elle n'a pas de chevalier servant. C'est pour ça qu'elle envie Aaricia, la femme de Thorgal. C'est un beau personnage, mais je

## Kaikisen

SATOSHI KON - CASTERMAN - 252 PAGES - 9,95 €

Paru pour la première fois en 1990 dans le Young Magazine de Kôdansha (le même qui publia *Akira* de Katsuhiro Otomo en 1982), *Kaikisen* (sous-titré *Retour vers la mer chez nous*) marque le premier travail en manga de Satoshi Kon, alors encore étudiant aux Beaux-Arts de Musashino. Cette œuvre de jeunesse teintée de fantastique nous emmène à Amidé, ville de pêche dont la prospérité est assurée par l'œuf de l'Ondine. L'affairisme du prêtre shintô local, chargé de sa protection, en menace l'équilibre puisqu'une série d'étranges phénomènes est déclenchée après qu'il ait rendu publique l'existence de l'œuf. Malgré un graphisme d'une réelle beauté, *Kaikisen* pèche par un découpage parfois laborieux, chose surprenante pour tous ceux qui ont suivi les futurs travaux de Satoshi Kon. Reste que ce one-shot a permis au cinéaste de **Perfect Blue** de se faire remarquer par Otomo lui-même, ce qui leur permettra de collaborer sur plusieurs projets comme **Roujin Z** (1991) ou le segment **Magnetic Rose** dans **Memories** (1995). Notons que Casterman profite de ce titre (et de trois autres) pour lancer Sakka (ce qui signifie auteur en japonais), un nouveau label Manga forcément orienté. Une bonne initiative à suivre...

A.S.

tiens quand même à préciser que Kriss n'est pas mon idéal féminin, je ne m'identifie jamais à mes personnages. Je me contente de faire en sorte qu'ils soient le mieux possible.

***Même quand vous faites régulièrement intervenir le merveilleux ou le surnaturel, vous gardez toujours une approche réaliste...***
Oui, même à l'intérieur d'un contexte d'heroic fantasy, j'aime préserver la crédibilité des événements. Il faut que ça reste vraisemblable. Mes personnages ne portent pas des armes surdimensionnées et chez moi, une femme qui traverse des montagnes enneigées ne se balade pas à moitié nue. Même si nous faisons parfois appel à un « deus ex machina » pour régler un problème insoluble, nous n'en faisons pas une règle systématique destinée à palier certaines impasses narratives. Nous privilégions l'explication rationnelle et logique.

***Cet album est très physique, la nature y joue un rôle important... Vous utilisez de la documentation pour ces aspects-là ou c'est un travail purement imaginatif ?***
Cela relève avant tout de l'imagination, même si je suis habitué à consulter toutes sortes d'ouvrages, de recueils de photos. J'ai quelques bibliothèques chez moi et j'adore fouiller dans ma documentation. Mais dès que je travaille, je ferme tout et je dessine uniquement avec le souvenir de ce que j'ai lu et de ce que j'ai vu. Je déteste copier ou reproduire quelque chose, y compris quand c'est moi-même qui l'ai fait.

***Justement, cet opus est très chargé graphiquement. Il y a un travail sur les textures plus détaillé que d'habitude...***
J'aime bien dessiner la nature. Avec Jean, quand nous discutions, je lui demandais souvent de m'écrire une histoire se déroulant sur la mer, une autre dans un canyon ou encore une autre dans une mine. Du coup, cette fois-ci, il a tout mis dans le même album ! (rires) Et moi j'étais ravi bien sûr. En plus de cela, mon récent travail sur *La Vengeance du Comte Skarbek* m'a beaucoup apporté. Il m'a permis de tout changer : la technique, le format, la gestuelle... J'ai notamment dessiné sur des planches beaucoup plus grandes et j'ai changé le papier sur lequel je travaillais depuis toujours pour un papier à la texture plus grosse. Après cette merveilleuse aventure, je ne voulais pas revenir en arrière et je crois que ces modestes modifications ont beaucoup apporté au nouveau *Thorgal*. Le défi supplémentaire, c'était de ne pas montrer aux lecteurs qu'il y avait eu un changement.

***Ce nouveau Thorgal est également le théâtre d'un jeu d'ombres et de lumières assez étonnant...***
J'adore travailler avec la lumière. Dès que je commence à dessiner, je pense toujours à la lumière, d'où elle vient, de combien de sources elle jaillit, la chaleur qu'elle peut dégager, si elle est artificielle ou naturelle, etc. Et même si certaines cases utilisent cet aspect de manière visible, il ne faut jamais instrumentaliser un éclairage, il faut avant tout rester à l'écoute de l'histoire que l'on raconte. Je ne cherche pas à avoir un style, je ne fais pas du Rosinski...

***Allons, vous avez quand même un style qui vous est propre...***
Non, non, je vous assure. J'ai fait plein de choses différentes dans ma vie et je cherche toujours à me renouveler pour mieux servir ce que je raconte. Je ne veux pas qu'on me reconnaisse, qu'on identifie mon travail au premier coup d'œil, c'est la pire chose qui puisse m'arriver. Il ne faut pas se mettre en avant sinon le lecteur s'intéresse à vous et décroche de l'histoire. Le but, c'est de trouver le moyen le plus simple et le plus efficace pour la raconter. C'est tout.

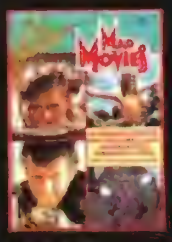
***Vu la vague actuelle d'adaptations cinématographiques inspirées des grandes bédés franco-belges, où en est l'éventuelle adaptation de Thorgal ?***
Il y a une option qui a été prise par un producteur depuis longtemps, il y a aussi un projet de dessin animé pour la télévision mais tout ça est encore virtuel. Nous n'avons pas de nouvelles pour l'instant. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a moyen de faire un bon film, qui s'inscrirait dans la veine d'une heroic fantasy réaliste, un peu comme **Le 13e guerrier**.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

**29** Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

**32** **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



**33** **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

**36** **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

**37** **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang gores» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

**38** **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

**39** Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

**40** **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

**41** **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

**42** **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

**43** Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

**44** **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

**45** Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

**46** **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

**47** **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

**48** **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

**49** **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

**51** Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

**52** **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenters» / int. Donald Pleasence...

**53** «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

**54** **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «**Vendredi 13** : l'Hécatombe» / int. Peter Jackson...

**55** **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

**56** **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX d'**Evil Dead 2**...

**57** Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

**58** **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

**59** **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV ***Freddy***...

**60** **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

**61** **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

**62** «I.L.M. : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

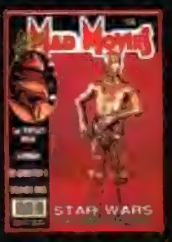
**63** Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

**64** «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy*** TV / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

**65** **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

**66** **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

**67** **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



**68** «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

**69** Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

**70** **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (série)...

**71** **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

**72** **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

**73** Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

**74** **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

**75** Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

**76** **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

**77** **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

**78** Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

**79** Dossiers «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

**81** Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

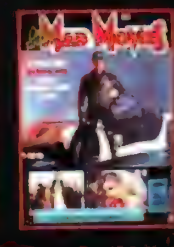
**82** **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

**83** **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

**84** **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

**85** Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

**86** **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Acción Mutante**...



**87** Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

**88** Dossier «Loup-Garous» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

**89** Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

**Body Bags** / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

**90** **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

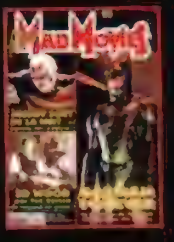
**91** Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

**92** **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / inoshiro Honda...

**93** Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

**94** **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

**95** **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...



**96** **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

**97** ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

**98** Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / ***Mercedo TV***...

**99** Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

**100** **SPECIAL N°100** **LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES.** ***X-Files*** / **Toy Story**.

**101** **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

**102** **N° SPECIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu....100 pages**

**103** **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Paul Hark...

**104** ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

**105** Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

**106** **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

**107** **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining** TV...

**108** **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

**109** **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***...

**110** **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

**111** Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

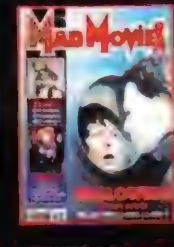
**112** **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

**113** **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

**114** **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **Le Mutante 2**...

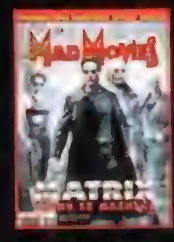
**115** **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

**116** **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...



**117** Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

**118** **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...



**119** **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

**120** **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

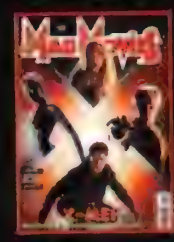
**121** **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

**122** **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

**123** Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

**124** **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***...

**125** **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**



**126** **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

**127** **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

**128** **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / ***San Ku Kaï*** / «Hommage à la Hammer»...

**129** **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Fromz»...

**130** **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

**131** **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

**132** **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

**133** **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

**134** **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam

**135** **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

**136** Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**

**137** **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

**138** Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002

**139** Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Bonnie Burke** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

**140** Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

**141** Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

**142** **SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE** **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...

**143** SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier **Spiderman** / Dossier **Blade 2** / **Minority Report** / **Darkness** / **Metropolis** / et esprit comic-book en 30 films.a

**144** **Men in Black 2** / **Le Règne de feu** / **Brocéliande** / **Jeepers Creepers** / **Jason X** / **Arac Attack** / **Requiem** / **Mes chers voisins** / «Nos 30 nanars assumés».

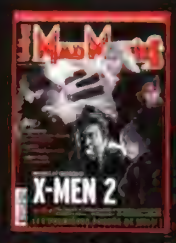
**145** Dossier **Minority Report** / **Windtalkers** / **SimOne** / **Signes** / **Blood Feast 2** / int. carrière Ray Harryhausen.

**146** Dossier **Signes** / **Halloween resurrection** / **xXx** / **Terminator 3** / **Kill Bill** / **Jeepers Creepers 2** / **The Ring** / **Seijun Suzuki** / int. carrière Jack Hill.

**147** Dossier **Meurs un autre jour** / **Daredevil** / **X-Men 2** / **Hulk** / **Harry Potter et la chambre des secrets** / **Spider** / **Osamu Tezuka** / int. carrière Herschell Gordon Lewis.

**148** Dossier **Les Deux tours** / **Re-Animator 3** / **Spy Kids 2** / **Cradle of Fear** / **Resurrection of the Little Match Girl** / **Les Larmes du tigre noir** / Le cinéma thaïlandais / int. carrière Sergio Sollima.

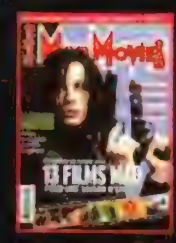
**149** Dossier Gérardmer 2003 / **The Matrix Reloaded** / **Brocéliande** / **Le Cercle** / **Gangs of New York** / **Le Château dans le ciel** / int. carrière Jesé Mojica Marins.



**150** Dossier **Dark Water** / **X-Men 2** / **Hulk** / **The League of Extraordinary Gentlemen** / **Solaris** / **Cabin Fever** / **Leeches** / **Speed Demon** / **Darkness Falls** / **Scarecrow** / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen.

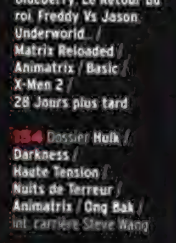
**151** Dossier **Daredevil** / **Terminator 3** / **Black Mask 2** / **Willard** / **Cypher** / **Traqué** / **Star Trek Nemesis** / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto.

**152** Dossiers **Evil Dead** et **Malefique** / **X-men 2** / **House of the Dead** / **Animatrix** / **Dreamcatcher** / **Destination finale 2** / Génération **Evil Dead** : le fantastique à l'économie / AFM 2003.

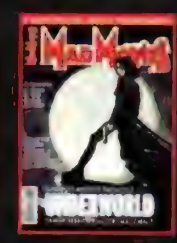


**153** Dossier Les Événements de la rentrée : **Kill Bill**, **Hero**, **Blueberry**, **Le Retour du roi**, **Freddy Vs Jason**, **Underworld**, **Matrix Reloaded** / **Animatrix** / **Basic** / **X-Men 2** / **28 Jours plus tard**.

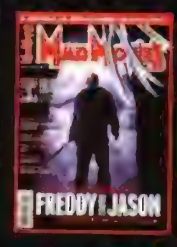
**154** Dossier **Hulk** / **Darkness** / **Haute Tension** / **Nuits de Terreur** / **Animatrix** / **Ong Bak** / int. carrière Steve Wang.



**155** Dossier **Terminator 3** / Les effets spéciaux de **Matrix Reloaded** / **Abîmes** / **Narc** / **Les Enfants d'Abraham** / **Charlie's Angels 2** / **Détour Mortel** / **The Eye** / **Pirates des Caraïbes** / **Tomb Raider 2** / int. carrière Sergio Martino.



**156** Dossier **Underworld** / **Matrix Revolutions** / **Hero** / **Identity** / Les effets spéciaux de **La Ligue des gentlemen extraordinaires** / **Skinned Deep** / **Monster Man** / **Willard** / **Cowboy Bebop**.



**157** Dossier **Freddy contre Jason** / **The Texas Chainsaw Massacre** / **May** / **Infernal Affairs** / **Mystic River** / **Bad Boys 2** / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1ère partie).

**158** Dossier **Hellboy** / Dossier **Kill Bill Volume 1** / **Matrix Revolutions** / **Gothika** / **Zatoichi** / **Le Monde de Nemo** / **S.W.A.T.** / **Alien** / **Flesh for the Beast** / **Slashers** / int. carrière John Phillip Law (2ème partie).

**159** Dossier **Le Retour du Roi** / **Mindhunters** / **Les Rivières Pourpres 2** / **Battle Royale 2** / **The Card Player** / **Bloodgnome** / int. carrière Enzo G. Castellari (1ère partie).

**160** Dossier **Massacre à la tronçonneuse** / Dossier Gérardmer 2004 / **Spider-Man 2** / **Gothika** / **Dead or Alive 1, 2, 3** / **Jeepers Creepers 2** / int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie).

**161** Dossier **Van Helsing** / Dossier **Blueberry** / **Manson Family** / **Big Fish** / **Paycheck** / **Open Range** / **L'Hirondelle d'or** / Cheng Pei Pei / **Cannibal Holocaust** / int. carrière Ruggero Deodato (1ère partie).

**162** Dossier **May** / **Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban** / **Immortel** / **Agents Secrets** / **Kiki, la petite sorcière** / **Alive** / **Aragami** / **Azumi** / **Romasanta** / **The Unliving**.

**163** Dossier **Ong Bak** / **800 Balles** / **L'Armée des morts** / **The Machinist** / **Le Convoyeur** / **Séance** / **Fenêtre secrète** / **La Passion du Christ** / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia.

**Screaming Dead** / int. carrière Ruggero

**164** Dossier **Kill Bill volume 2** / Dossier **Van Helsing** / **Alien Vs Predator** / **Atomik Circus** / **Le Jour d'après** / **Undead** / **La Caravane de l'étrange** / int. carrière James Ellroy (1ère partie).

**165** Dossier **L'Armée des morts** / **Saint-Ange** / **Memories of Murder** / **Casshern** / **Deux Soeurs** / **The Punisher** : le film + le comic-book / **Wonderful Days** / int. carrière James Ellroy (2ème partie).

**166** Dossier : **Spider-Man 2** / Dossier **Hellboy** / **Les Chroniques de Riddick** / **Atomik Circus** / **Le Village** / **I, Robot** / **Ghost in the Shell - Innocence** / **The Storyteller** / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1ère partie).

# BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

**Chaque exemplaire : 4,80 €** (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
**Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson**. France : **7,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

**Oui,** je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____
ADRESSE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
PAYS ____

____ Date d'expiration ____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Sauf opposition de votre part, vos coordonnées pourront être utilisées à des fins commerciales ou cédées à des tiers.»

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

| MAD MOVIES | 29 | 32 | 33 | 34 | 36 | 37 | 38 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 39 | 40 | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 49 | 50 |
| 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 |
| 62 | 63 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 |
| 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 |
| 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 |
| 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 |
| 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 |
| 118 | 119 | 120 | 121 | 122 | 123 | 124 | 125 | 126 | 127 | 128 |
| 129 | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 |
| 140 | 141 | 142 | 143 COUVERT. RE SPIDERMAN | 143 COUVERTURE BLADE II | 144 | 145 | 146 | 147 |
| 148 | 149 | 150 | 151 | 152 | 153 | 154 | 155 | 156 | 157 | 158 |
| 159 | 160 | 161 | 162 | 163 | 164 | 165 | 166 | | | |

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson
☐ Hors série Cinémas d'Asie

# STARGATE

## SG1

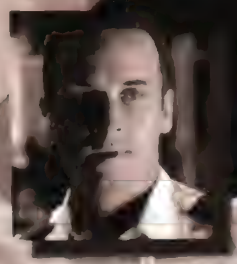
French City Con

French City Con

AMANDA TAPPING

PETER DELUISE

CARMEN ARGENZIANO



COLIN CUNNINGHAM

FRENCH CITY CON

Prix des billets :

►VIP : 215 euros
Cocktail & autographes inclus

►Week end : 155 euros
Autographes inclus

►1 journée : 80 euros
Autographes inclus

►1 journée : 45 euros
Sans autographes

Écrivez-nous à :

FCC
22 rue Arago - Bat C
31500 Toulouse

http://www.frenchcitycon.com

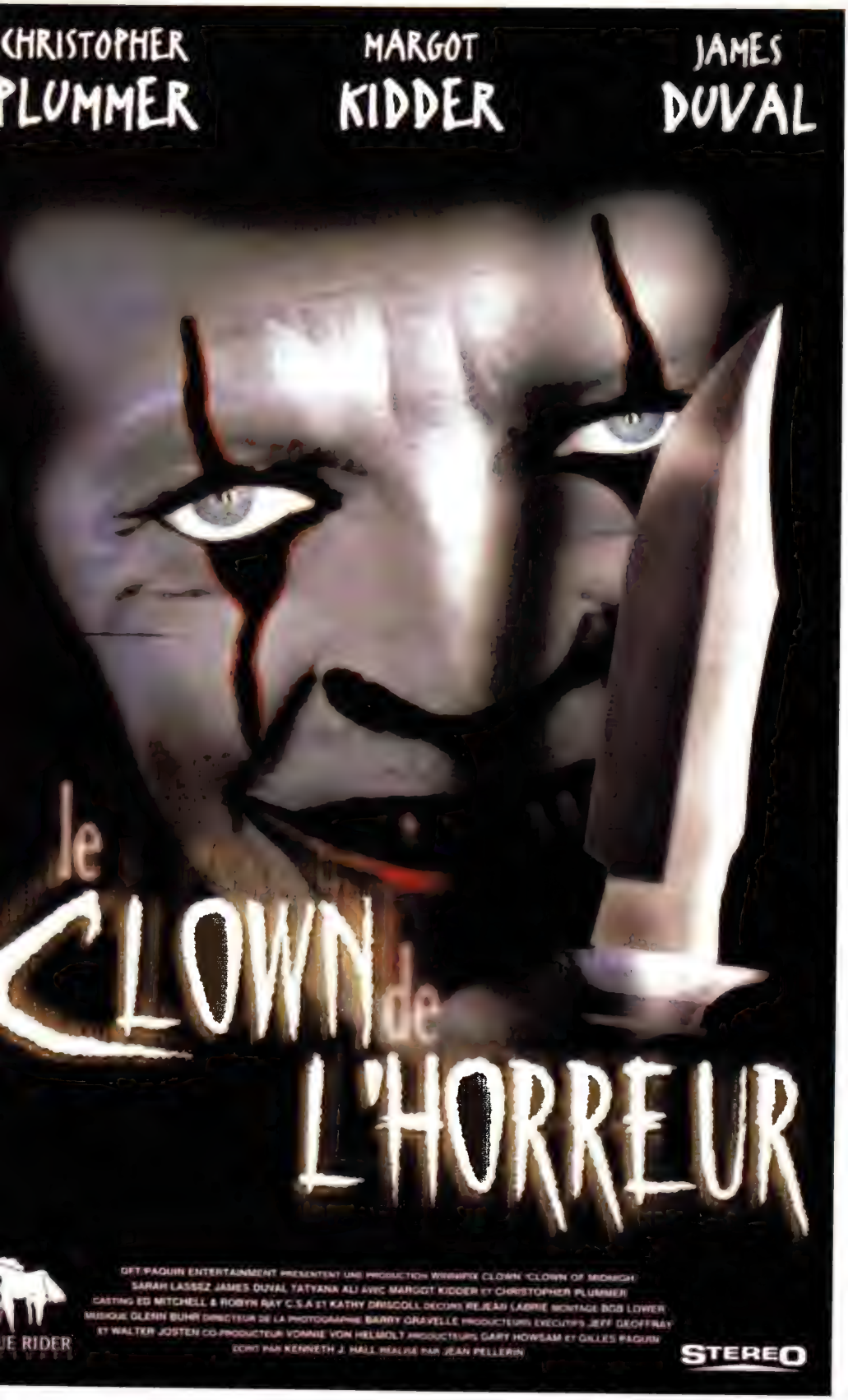
## Convention de fans
## À NICE :
## Centre Universitaire Méditerranéen
## DU 03 AU 05 DÉCEMBRE 2004

site alpha 3

# Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 57




## A CLOSE ENCOUNTER WITH KEIKO

OU **KEIKO EN PELIGRO**. 1990. RÉAL.: RENÉ CARDONA III. SCÉN.: ERNESTO GARCIA CABRAL, RENÉ CARDONA III. INT.: HUGO STIGLITZ, CESAR BONO, CARLOS EAST, SUSANA DOSAMANTES, MARIA MONTANA, ROBERTO BALLESTEROS. PROD.: HUGO STIGLITZ, CINEMATOGRAFICA RAHS. MEXIQUE.

Après les exploits d'un René Cardona premier du nom, auteur de nombreux films fantastiques mexicains, puis ceux d'un René Cardona Jr. un peu moins doué (**Guyana, secte de l'enfer**, **Les Diamants de l'amazone**, **Tintorera**...), l'apparition d'un René Cardona III devait frapper de respect les cinéphiles. Outre des **Alarido del Terror** et **Vacaciones del terror** assez classiques, il vise ici le grand public dans ce quasi prologue aux gentillets **Sauvez Willy** (3 films et une série TV), qui utilise les talents certains de l'orque Keiko, résidant alors au Mexique. L'histoire se veut résolument science-fictionnelle, et fonctionne à la **Star Trek 4** (rappelez-vous, les baleines...), avec ces extraterrestres venus chez nous récupérer l'animal afin de le transporter sur leur planète. Bons sentiments et clins d'œil humides au public familial garantissent le succès de l'entreprise, qui entraînera la mise en chantier de la série.

## CLOSET LAND

1991. RÉAL.: ET SCÉN.: RADHA BHARADWAJ. INT.: ALAN RICKMAN, MADELEINE STOWE. PROD.: BRIAN GRAZER, RON HOWARD, JANET MEYER, IMAGINE ENTERTAINMENT. USA.

Dans un proche futur, le représentant d'un gouvernement dictatorial inidentifié séquestre la signataire de livres pour enfants soupçonnée de répandre des idées subversives par le biais de ses écrits. Il s'agit d'un huis-clos pathétique entre les deux personnages, rappelant parfois la confrontation O'Brien/Winston Smith dans le *1984* de George Orwell. Madeleine Stowe et Alan Rickman accomplissent là une remarquable performance, crédibilisant d'horrible manière la torture mentale et physique subie par la romancière, tout cela sur l'irréelle musique de Philip Glass, dont nous soulignions déjà le génie au titre **La Chiesa** (**Sanctuaire**), de Michele Soavi.

## THE CLOWN OF MIDNIGHT

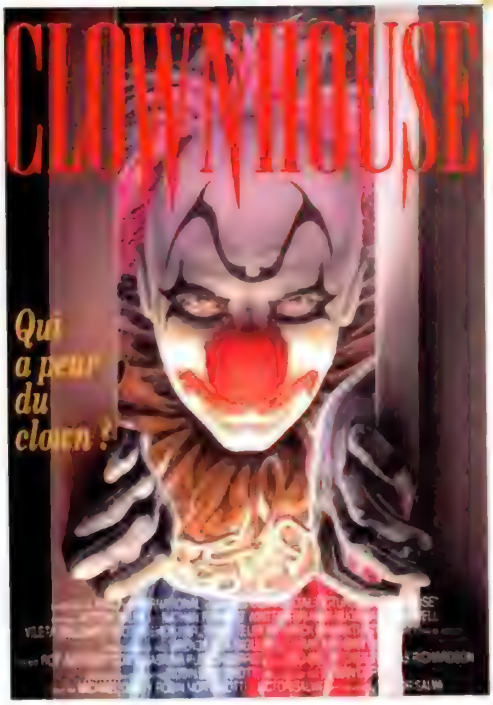
DVD ET VIDÉO : **LE CLOWN DE L'HORREUR**. 1998. RÉAL.: JEAN PELLERIN. SCÉN.: KENNETH J. HALL. INT.: CHRISTOPHER PLUMMER, JAMES DUVAL, MARGOT KIDDER, TATYANA ALI, LIZ CRAWFORD. PROD.: GARY HOWSAM, GILLES PAQUIN, BLUE RIDER PICTURES. CANADA.

Whodunit standard dans les coulisses d'un théâtre où jadis un ténor jaloux costumé en clown assassinait courageusement une cantatrice braillant vraiment trop fort (on n'y pense pas assez souvent...). Des années plus tard, une équipe de teenagers débarquant sur les lieux devient donc logique-

ment la proie du tueur, toujours travesti en clown, avec une fâcheuse tendance à se prendre pour le Fantôme de l'Opéra. Seuls les décors et la photographie de ce produit résolument Z valent le coup d'œil, tant son intrigue puise de façon systématique dans les lieux communs du genre. Projeté au 17e Festival Fantastique de Bruxelles, en mars 1999, le titre sortait en DVD deux ans plus tard, édité par TF1 video. (M131P.66).

## CLOWNHOUSE

1988. RÉAL. ET SCÉN.: VICTOR SALVA. INT.: NATHAN FORREST WINTERS, VILETA SKILLMAN, GLORIA BELSKY, BRIAN MCHUGH, TIMOTHY ENOS, SAM ROCKWELL. PROD.: MICHAEL DANTY, ROBIN MORTAROTT, COMMERCIAL PICTURES. USA.




Psycho-killer à la **Halloween**, ascendance **Alone in the Dark**, dans lequel trois déments fraîchement évadés de clinique psychiatrique s'approprient une panoplie de clown pour mieux effrayer trois frères, dont le plus jeune vit d'affreux cauchemars, liés bien sûr à sa peur irrationnelle des bozos peinturlurés. Maigres effets, mais suspense efficace jouant sur le renversement des valeurs courantes et sur une photographie insidieuse balayant de nuit les abords de la demeure où se terrent les trois adolescents. **Clownhouse** passa en 1990 au Festival de Porto (euh... oui, mais, juste un doigt alors !). (M73P.44).

## THE CLUB

1993. RÉAL.: BRENTON SPENCER. SCÉN.: ROBERT C. COOPER. INT.: JOEL WYNER, COREY HAIM, KIM COATES, RINO ROMANO, MATTHEW FERGUSON, ZACK WARD, ANDREA ROTH. PROD.: BRENTON SPENCER, ILANA FRANK, NORSTAR ENTERTA NMENT CANADA.

Petite production canadienne réunissant l'habituelle bande de neuneus congénitaux confrontés à un danger issu d'outre-tombe. Même si le décor n'a rien à voir (ici, une imposante demeure gothique...), **Evil Dead** pèse lourd dans l'inconscient du cinéaste, qui risque d'audacieux mouvements de caméra à vous tourner la tête et même à

**The Club.** Kim Coates et son membre (du club !).

décorner les démons, nombreux dans cette antichambre des enfers. Présenté au 12e Festival de Bruxelles, en mars 1994.

## CLUB DEAD

2000. RÉAL.: MIKE BOWLER. SCÉN.: DENNIS DEVINE, MIKE BOWLER. INT.: DIERDRE WEST, RON WALDRON, TOMMY KIRK, LISA BOWDON, LEONNA SMALL, AMY WHITE. PROD.: MIKE BOWLER, DENNIS DEVINE, STEVE JARVIS, UNKNOWN PRODUCTIONS. USA.

Encore une variation convenue sur le thème classique d'un pacte avec le diable... Tandis qu'une femme âgée consulte le mystérieux monsieur Ex, capable de lui accorder une éternelle jeunesse, trois lycéens responsables du journal de leur école mènent l'enquête pour découvrir que cet inquiétant personnage cache en fait un envoyé des enfers. La longueur du métrage réduit l'enthousiasme du cinéphile (111 minutes), d'autant que ce titre semble mêler deux matériaux distincts, le second vaguement camouflé sous forme de flash-back. Aux USA, **Club Dead** se vend en VPC avec certains magazines spécialisés, en compagnie de friandises du même gabarit, **Vampires of Sorority row**, **Things II**, ou encore ces deux réalisations signées Dennis Devine, ici scénariste, **Haunted** et **Amazon Warrior**.

## CLUB DREAD

2004. RÉAL. ET SCÉN.: JAY CHANDRASEKHAR (ALIAS BROKEN LIZARD). INT.: BILL PAXTON, DAN MONTGOMERY JR., MICHAEL WEAVER, ELENA LYONS, BRITANNY DANIEL, MICHAEL YURCHAK. PROD.: RICHARD PERELLO, BROKEN LIZARD PRODUCTIONS/COCONUTE PETE PRODUCTIONS. USA.

Broken Lizard est un nom de groupe, comprenant Jay Chandrasekhar (le réalisateur), Paul

**Club Dread.** Bill Paxton, vedette invitée des « Broken Lizard ».

Soter, Steve Lemme, Kevin Efferman et Eric Stolhanske. Deux titres figuraient déjà à leur palmarès, bien frappés au coin de l'absurdité bouffonne, **Super Troopers** et **Puddle Cruiser**. Celui-ci adopte le ton d'un **Retour des morts-vivants**, avec ce savant mélange de comédie et d'horreur qui sait si bien rallier tous les publics. Sur une île paradisiaque détenue par l'invité Bill Paxton, jouant pour l'occasion une ancienne rock-star, un tueur à la machette découpe du touriste à la chaîne. L'affaire s'aggrave néanmoins lorsque les cadavres reprennent vie pour s'en prendre aux vivants ! Tandis que les autorités minimisent le danger, un petit groupe se forme, avec la séduisante Britanny Daniel, nunuche à souhait, mais tout décolleté dehors...

**Club Vampire.** Diane Frank initie Starr Andreeff dans une boîte où la carte de donneur de sang tient lieu de carte de club.

## CLUB VAMPIRE

1998. RÉAL. ET SCÉN.: ANDY RUBEN. INT.: JOHN SAVAGE, ROSS MALINGER, STARR ANDREEFF, DIANE FRANK, MARIANE PARIS, ANDY RUBEN. PROD.: DARIN SPILLMAN, CONCORDE. USA.

Deux bandes de vampires rivales s'affrontent dans la nuit pour les beaux yeux de Starr Andreeff, déjà bien connue des amateurs après **Amityville**

**Dollhouse**, **The Terror Within**, **Dance of the Damned**, et plus récemment **Vampire Journal**. Nouvelle tentative de modernisation du thème vampirique avec plein de nanas autour pour séduire le chaland qui passe (depuis l'origine des temps, le chaland s'entête à passer, faut le savoir !). Pour l'occasion, le maquilleur Robert Hall applique sur les visages des prothèses en silicone d'un saisissant réalisme, ce qui fait bien sûr ton sur ton avec les attributs mammaires des bimbos en goguette sur le tournage. D'une version à l'autre, ce titre gagne ou perd une quinzaine de minutes parmi les plus torrides. Le bon choix s'impose !

## LE COBAYE

**THE LAWNMOWER MAN** 1992. RÉAL.: BRETT LEONARD. SCÉN.: BRETT LEONARD, GIMEL EVERETT, D'APRÈS UNE NOUVELLE DE STEPHEN KING. INT.: JEFF FAHEY, JENNY WRIGHT, ROSALEE MAYEUX, PIERCE BROSNAN, JEREMY SLATE, AUSTIN O'BRIEN, GEOFFREY LEWIS. PROD.: GIMEI EVERETT, ALLIED VISION, LANE PRINGLE, FUJI EIGHT CO, LDT. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

D'après une courte nouvelle de Stephen King, les scénaristes élaborent un parfait mélange entre **Le Cerveau d'acier** (de Joseph Sargent), **Charly** (de

**Le Cobaye. Pierce Brosnan et Jeff Fahey avaient trouvé l'histoire de Tron bonne !**

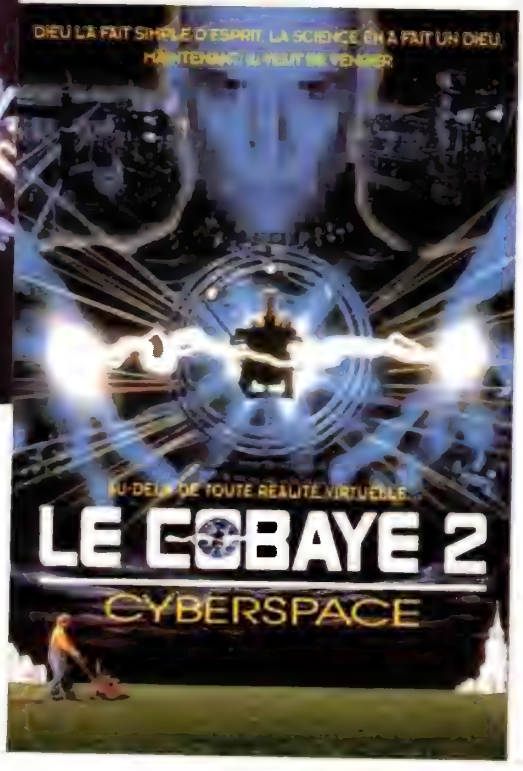
Ralph Nelson), et surtout le disneyen **Tron** (de Steven Lisberger). Le cobaye en question, un jardinier simple d'esprit, devient un monstre d'intelligence suite aux expériences de réalité virtuelle menées sur lui par un scientifique. L'ex-naïf se comporte bientôt en parfait mégalomane, qui rêve de diriger le Monde en contrôlant tous les programmes informatiques. L'aspect très « jeu vidéo » des images n'empêche pas la réflexion sur les nouveaux pouvoirs de l'intelligence artificielle, bien illustrée au final par la lutte entre le savant et sa créature, au sein même du monde virtuel. (M77P.32, M78P.8 et 44).

**Matt Frewer, cobaye 2 dans Le Cobaye 2 !**

## LE COBAYE 2

**THE LAWNMOWER 2 : BEYOND CYBERSPACE**. 1995. RÉAL.: FARHAD MANN. SCÉN.: FARHAD MANN, D'APRÈS MICHAEL MINER, BRETT LEONARD, GIMEL EVERETT. INT.: PATRICK BERGIN, MATT FREWER, CAMILLE COOPER, AUSTIN O'BRIEN, KEVIN CONWAY. PROD.: EDWARD SIMONS, KEITH FOX, NEW LINE CINEMA, ALLIED ENTERTAINMENT, FUJI EIGHT CO, LTD. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

Déjà gosses, nous adorions les films de cobayes, mais cette fausse suite ne s'imposait pas pour autant. Jobe, héros du premier volet et rescapé de l'explosion finale, revient mutilé et tout changé (ce qui arrange bien le changement d'acteur !). Il survit grâce à la réalité virtuelle et les bons soins du docteur Platt, qui le reconstruit via l'écran d'ordinateur. Dans sa géniale mégalomanie, il songe toujours à contrôler les autoroutes de l'information (« *Bonjour madame ! Vous avez les papiers votre Macintosh ?* »), mais croise sur sa route un affreux aux desseins similaires, Jonathan Walker, résolu à s'emparer du Net et donc à diriger le monde. Malgré un budget supérieur au premier et une place plus importante réservée aux images de synthèse, **Le Cobaye 2** barbe grave sitôt passées les cinq premières minutes, d'autant qu'il en reste 95 à se taper derrière ! En compétition au 14e Festival de Bruxelles. (M98P.33, Mi01P.42).




## COBRA GIRL

**NAAG RANI**. 1962. RÉAL.: NANABHAI BHATT. SCÉN.: SHOKH. INT.: RAGINI, MAHIPAL, TIWARI, RAJAN KAPOOR, MRIDULA. PROD.: REKHA CHITRA. INDE.

L'héroïne se transforme en femme-reptile afin d'assouvir une vengeance d'outre-tombe. En Inde, comme au Japon, à Hong Kong ou aux Philippines, le mythe de la femme-serpent reste d'actualité. Dans ces histoires-là l'humain-reptile symbolise souvent le pouvoir magique, ou possède la réputation d'obéir aux ordres du démon. Devaient suivre, toujours en Inde, d'autres illustrations du même thème avec **Devathalara Deevinchandi**, **Tu Nagin Main Sapera Nagina**, **Nigahen Nagina part II**, etc.

## LA COCCINELLE À MONTE CARLO

1977. **HERBIE GOES TO MONTE CARLO**. RÉAL.: VINCENT MCEVEETY. SCÉN.: ARTHUR ALSBER ET DON NELSON. INT.: DEAN JONES, DON KNOTTS, JULIE SOMMARS, BERNARD FOX, ROY KINNEAR, JACQUES MARIN, GÉRARD JUGNOT. PROD.: RON MILLER, WALT DISNEY PRODUCTIONS. USA.

Ce n'est pas tant que la série des « Coccinelle » perce les arcanes du cinéma fantastique, mais enfin, il faut bien prendre en compte ces aventures burlesques où l'héroïne représente une Volkswagen douée de raison et capable de sentiments, comme annonciatrice de la future « Christine ». Ce troisième volet (après **Un Amour de Coccinelle** en 1969, et **Le Nouvel amour de Coccinelle** en 1974) pousse très loin la démagogie et l'anthropocentrisme satisfait, au point d'illustrer une romance entre notre véhicule vedette et une superbe Lancia, tandis que le public, clé de douze en main, se tient prêt à calfeutrer les fuites en cas d'urgence. Des amours bien sûr calquées sur celles du couple de héros, Dean Jones et Julie Sommars, ceci dans un déluge de lieux communs

et de mièvrerie moralisante. Un quatrième titre verra le jour en 1980, **La Coccinelle à Mexico**, où Herbie (son nom original) participe à une chasse au trésor sur le sol mexicain, égayée (?) par des séquences que l'on pourrait croire tournées par les agences touristiques locales.

## THE COCKEYED MIRACLE

1946. RÉAL.: SYLVAN SIMON. SCÉN.: KAREN DEWOLF. INT.: FRANK MORGAN, KEENAN WYNN, AUDREY TOTTER, RICHARD QUINE, LEON AMES, MORRIS ANKRUM, MARSHALL THOMPSON, CECIL KELLAWAY. PROD.: IRVING STARR, MGM. USA.

Conte mélo-fantastique tiré d'une pièce de George Seaton, *I'll be seeing you*. Frank Morgan interprète le héros passé inopinément dans l'au-delà, et à qui l'on permet de revenir sous forme d'esprit afin d'aider le reste de sa famille. Il en profite pour deviser avec son propre père, lui aussi réduit à l'état de fantôme, et effrayer vaguement les gens de son entourage. Le cinéaste Sylvan Simon s'était déjà bien illustré dans ce genre de comédie fantastique avec la série des **Whistling : Whistling in the Dark** (1941) et **Whistling in Dixie** (1942).

## COCOON

1985. RÉAL.: RON HOWARD. SCÉN.: TOM BENEDEK, D'APRÈS LA NOUVELLE DE DAVID SAPERSTEIN. INT.: DON AMECHE, JACK GILFORD, JESSICA TANDY, MAUREEN STAPLETON, TAHNEE WELCH, BRIAN DENNEHY, STEVE GUTTENBERG, CLINT HOWARD. PROD.: RICHARD D. ZANUCK, DAVID BROWN. DISTR.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

L'eau d'une piscine, où macèrent des cocons extraterrestres, procure certains bienfaits à trois pensionnaires d'une maison de retraite avoisinante. Ainsi ils retrouvent la forme, la joie, la jeunesse, et s'en vont même conter fleurette à quelques mémés déjà bien terrassées par la ménopause. Romance sucrée bâtie sur mesure pour le grand

**Tahnee Welch dans Cocoon. Il y a aussi quelques mémés, mais nous manquons de doc's !**

public qui trouve là tout ce qu'il désire : comédie, émotion, quelques effets spéciaux, et surtout une parfaite illustration du miracle américain dont rêvent tous les citoyens d'outre-Atlantique. Ron Howard besogne le strict nécessaire, sans soulever un enthousiasme torride, toujours fidèle à ses bons sentiments naturels et un sens de l'humour prudemment aseptisé. « *Jetez donc la Daryl Hannah de votre précédent film dans la piscine, au moins, ça fera splash !* » lui conseillaient pourtant certains finauds humoristes... Ce qui ne lui arracha même pas un sourire. Un vrai pro ! (M37P.43, M39P.8).

## COCOON : LE RETOUR

**COCOON : THE RETURN**. 1988. RÉAL.: DANIEL PETRIE. SCÉN.: STEPHEN MCPHERSON, ELIZABETH BRADLEY, D'APRÈS LA NOUVELLE DE DAVID SAPERSTEIN. INT.: STEVE GUTTENBERG, WILFORD BRIMLEY, HUME CRONYN, BRIAN DENNEHY, JESSICA TANDY, COURTENEY FOX, DON AMECHE. PROD.: RICHARD D. ZANUCK, DAVID BROWN, TWENTIETH CENTURY FOX. DISTR.: FOX USA.

Ces ballots d'extraterrestres s'aperçoivent, cinq ans plus tard, qu'il reste quelques cocons cachés sous les eaux, menacés en l'occurrence par des secousses sismiques. Les voilà donc de retour avec le groupe de terriens partis chez eux à la fin du précédent volet, pour annoncer à un public totalement indifférent : « *Nous disposons de trois jours pour les récupérer !* ». C'est clair, les producteurs et scénaristes de cette suite en veulent à leurs contemporains pour reprendre ainsi l'argument du premier, et le plomber d'autant de sentiments mielleux, de séquences mélo-lacrymales et de gags pachydermiques. Le spectateur précède de dix minutes le déroulement du script, ce qui lui permet de vérifier en douce la durée du métrage : 122 minutes ! Terrassé par une aussi cruelle révélation, et tandis que sa copine risque le traditionnel « *T'as quoi d'autre comme K7 ?* », le cinéphile évoque quelques éventualités salvatrices : le sommeil du juste, la prise en otage des toilettes (ça arrive souvent quand le film est trop chiant !), la fuite pure et simple, la panne de courant, ou carrément les courses à faire à Auchan. Face à de telles extrémités, la touche « accélération » l'emporte généralement. (M59P.P42)

## CODE RED : THE RUBICON CONSPIRACY

VID.: **LE COMMANDO DE LA PEUR**. 2000. RÉAL.: IAN GILMOUR. SCÉN.: ERIC SMALL. INT.: BRIAN MCNAMARA, CALLAN MULVEY, BRETT TUCKER, MARJEAN HOLDEN, JEREMY CALLAGHAN, ANTHONY ENGLERMAN. PROD.: DARRYL SHEEN, GOOTE/HAYES PRODUCTION (JEFFREY HAYES, GREG COOTE). USA

Petit mélange de **Roswell**, **Alien** et **Predator**. Au début des années soixante, le président Kennedy cautionnait le projet d'une base en Centre Afrique, chargée de lancer des messages dans l'univers, d'accueillir les éventuels visiteurs extraterrestres, et ainsi partager nos savoirs. Sur cette base, appelée Rubicon, débarqua vingt ans plus tard un vaisseau spatial, mais les contacts se soldèrent à cette époque par un carnage. Pourtant, les travaux, bien qu'officiellement suspendus, se poursuivirent sous les ordres du général Pembroke, un ambitieux pressé d'acquérir à son compte la technologie guerrière des aliens, équipés en effet de gigantesques tromblons et d'un uniforme auto-propulseur. Ça flingue à tout va, les effets spéciaux assurent un maximum, et Marjean Holden (**Crusade**, **Le Strip-tease de la mort**, **Philadelphia Experiment 2**) compose avec conviction le solide personnage d'une guerrière athlétique, fait assez rare dans ce genre de productions facilement misogynes.

**Code Red : The Rubicon Conspiracy. Le Predator/Cyborg/Alien se penche sur le sort de la race humaine...**

## CODE 46

2003. RÉAL.: MICHAEL WINTERBOTTOM. SCÉN.: FRANK COTTRELL BOYCE. INT.: TIM ROBBINS, OM PURI, NABIL ELOUHABI, SAMANTHA MORTON, JEANNE BALIBAR. PROD.: ANDREW EATON, CODE 46 FILMS. G.B.

Une nouvelle visite dans le futur, descriptive de lendemains qui déchantent. Les villes surchargées n'accueillent que les ayants droit possesseurs d'une assurance spécifique. Ailleurs c'est la zone, où la misère et les dangers pullulent. Le héros, chargé de vérifier l'état civil d'une jeune femme, tombe amoureux d'elle et cherche à la sauver du crime de violation du Code 46. Michael Winterbottom, un tantinet pessimiste, donne à la fois dans le film d'action et le pamphlet social, illustrant la surpopulation et l'extrêmisme d'un monde capitaliste parvenu à son terme. **Code 46** figurait cette année même au 22e Festival de Bruxelles.

## CODE NAME : ETERNITY

1999. RÉAL.: RENÉ BONNIÈRE, WILLIAM FRUET, STEVE DIMARCO, ETC. SÉRIE TV CRÉÉE PAR JEFF KING. INT.: ANDREW GILLIES, CAMERON BANCROFT, INGRID KAVELAARS, GORDON CURRIE, BILLY DEE WILLIAMS. PROD.: ROBERT NADOR, KONSTANTIN THOEREN, DUNE PRODUCTION/PROTOCOL ENTERTAINMENT. FRANCE/CANADA/USA.

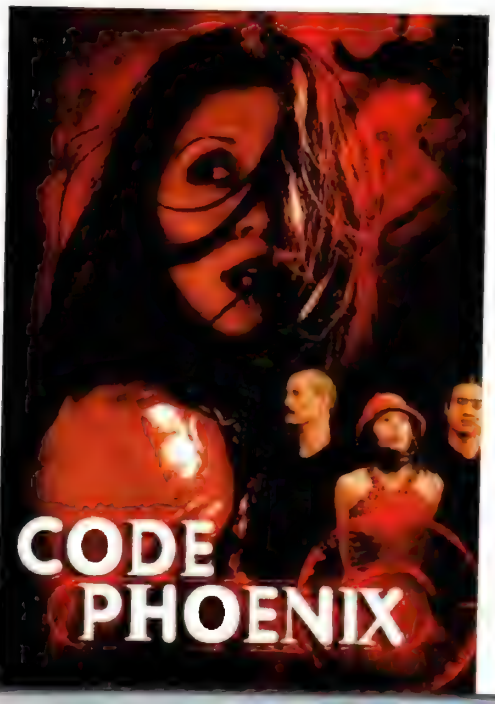
Sur les traces lucratives des séries de SF où les aliens se promènent chez nous comme chez eux, ***Code Eternity*** (son titre français) offre le minimum syndical de variantes possibles. Des extraterrestres auraient pris forme humaine et se serviraient du monde des affaires, et même de la télévision, pour mieux conquérir notre planète (Le Lay, ôte ton masque !). Grâce au ciel, la psychologue terrienne, Ingrid Kavelaars, et le fier alien, Cameron Bancroft, prennent les choses bien en mains, d'autant qu'ils viennent de tomber amoureux l'un de l'autre. Personne ne s'inquiète outre mesure, et de toute façon, ça se passe sur M6... Nos plus anciens lecteurs se souviennent peut-être que des extraterrestres nous avaient déjà subtilisé La Cinq, avec l'argent des téléspectateurs en plus ! Tout alarmisme mis à part, San Helving m'entretenait récemment du tournage d'un certain **Alien & Predator versus TF1**. Bien sûr, il était fin saoul, mais il paraît que San Helving (1) est toujours dans cet état-là. Méfiance, donc !

(1) : surnommé Jean-Claude Bourré 2 dans la profession...

## CODE NAME PHOENIX

VID.. **CODE PHOENIX**. 1999. RÉAL. ET SCÉN.: JEFF FREILICH. INT.: JEFFREY MEEK, DAVID ARNOTT, JONATHAN SCARFE, JEANNE CHINN, CHRISTINA COX, LEXA DOIG, PHILLIP JARRETT, DENIS AKIYAMA, JAMES B. DOUGLAS. PROD.: JEFF FREILICH, MAGNUS PRODUCTIONS. USA.

Sans doute influencé par **Judge Dredd**, le script traite de la sécurité des villes et nous montre des Marshals à la poursuite de renégats touchant une prime à chaque arrestation. C'est ainsi que Jake Hawkins (Jeffrey Meek) se retrouve sur la piste de la belle Lucy Chang (Jeanne Chinn, vue dans la série ***Conan***, **Lethal Weapon 4**, **Impact Zone** et qui assure un double et trouble rôle dans **Shopping for Fangs**). Au cours d'une traque implacable, Jake découvre la conspiration qui tente de réduire la jeune femme au silence. Lucy Chang, agent spécial de la police de Hong Kong, suit en fait la trace d'un virus de synthèse capable de rajeunir la population à la manière d'une nouvelle drogue dont il faudra augmenter les doses, risquant à brève échéance de bouleverser l'ordre naturel de l'évolution et de précipiter l'humanité à sa perte. Freilich, un vétéran de la série télé (***Hulk***, ***Galactica***, ***Falcon Crest***, ***Les Cauchemars de Freddy***) nous décrit la grande fureur d'un monde moderne livré à ses excès technologiques. On découvre ainsi les grenades sonores, le bâton endormeur, la léthargie légale pour économiser les frais d'emprisonnement, les danses nouvelles (à vous faire regretter la lambada !), et pas mal d'autres aberrations existentielles qui vous font franchement hésiter à arpenter la vie future.




## CODE OF THE AIR

1928. RÉAL.: JAMES P. HOGAN. SCÉN.: BARRY BARENGER. INT.: KENNETH HARLAN, WILLIAM W. MONG, JUNE MARLOW, ARTHUR RANKIN, PAUL WEGEL, JAMES BRADBURY JR. PROD.: SAMUEL BISCHOFF, BISCHOFF PRODUCTIONS. USA.

Kenneth Harlan interprète l'agent secret Blair Thompson qui, avec l'aide de son chien Silverstreak, doit déjouer les manœuvres du très vilain professeur Ross. Dr. No avant l'heure, ce savant utilise une machine de son invention, capable d'atteindre les avions en plein vol, pour s'emparer ensuite de leur cargaison. Le récit volontiers moralisateur joue sur les conventions habituelles avec un méchant très typé oriental, une jeune femme amoureuse du héros (et donc jalouse du chien fidèle), ainsi que sur les péripéties et bagarres inhérentes à ce genre de fable manichéenne, qui devait laisser sans voix le public des années vingt. Le film est d'ailleurs muet, ce qui tombe assez bien !

## CODE QUANTUM

**QUANTUM LEAP**. 1989. RÉAL.: DAVID HEMMINGS, MARK SOBEL, GILBERT SHILTON, IVAN DIXON, AARON LIPSTADT, ALAN J. LEVI, JAMES WHITMORE JR., DONALD P. BELLISARIO, ETC. INT.: SCOTT BAKULA, DEAN STOCKWELL. PROD.: DONALD P. BELLISARIO, UNIVERSAL TELEVISION. USA.

Série de science-fiction entre ***Le Fugitif*** et ***Le Caméléon*** dans laquelle le héros, Sam Beckett (Scott Bakula), voyage dans le temps et investit à chaque fois le corps d'une personne différente. Assisté par Al Calavicci (Dean Stockwell), un hologramme qui lui transmet des informations collectées par Ziggy, l'ordinateur, il résoud l'affaire en cours avant de rejoindre une autre époque et un nouveau personnage. La série comporte pas loin de 100 épisodes programmés entre 1989 à 1993, et séduisit de nombreux fans américains (auto-proclamés les « Leapers »...), qui se regroupaient fréquemment pour des conventions et autres manifestations. En France, ***Code Quantum*** passa sur M6, à partir de 1993.

## CODY BANKS, AGENT SECRET

**AGENT CODY BANKS**. 2003. RÉAL.: HARALD ZWART. SCÉN.: JEFFREY JURGENSEN, ASHLEY MILLER. INT.: FRANKIE MUNIZ, HILARY DUFF, ANGIE HARMON, KEITH DAVID, ARNOLD VOSLOO, DANIEL ROEBUCK. PROD.: ANDREAS KLEIN, DAVID NICKSAY. MAVERICK ENTERTAINMENT INC. DISTR.: UFD. USA.

Nouvel héros charismatique entre Harry Potter, Bond et Austin Powers, Cody Banks cumule les fonctions d'étudiant et d'agent de la CIA, ce qui lui laisse tout de même le temps de s'intéresser aux filles et de sauver le monde menacé par les créatures robotiques et roboratives d'un savant fou lui aussi décidé à s'emparer du monde, comme tous les savants fous que nous connaissons. Malgré les conventions d'un script estampillé familial, l'action ne faiblit pas et les gadgets abondent (007 !). L'humour assez pompier, tendance **Spy Kids**, trahit bien l'appétit des producteurs déjà lancés sur un second volet, **Agent Cody Banks 2 : Destination London**. (M155P.24).

## COED VAMPIRE SEX SLAVES

1998. RÉAL. ET SCÉN.: GEOFFREY DE VALOIS. INT.: ANASTASIA ALEXANDER, ALEXANDRE SCULLY, CATHERINE HART. PROD.: GEOFFREY DE VALOIS, DIGITAL ENTERTAINMENT GROUP. USA.

Encouragé par le succès d'estime de ses **Vampire Centerfolds** et **Vampire Conspiracy**, le pluri-disciplinaire Geoffrey de Valois s'attela bravement à la mise en chantier d'une foule d'autres titres polissons tournés en vidéo, où reviennent sans cesse les termes « nude, vampire, sex, sorority, cheerleaders, lesbian, centerfold, starlet, bondage » et autres joyeusetés propres à pousser le pélerin au voyage. Avec possibilités de panachage, bien entendu (c'est comme pour les parfums de glaces !), tel ce décisif **Beautiful Nude Malibu Cheerleaders** dont le propos salace (pas tout le monde !) ne laissera pas le cinéphile indifférent. **Coed Vampire Sex Slaves** mobilise quant à lui les charmes de modèles pour Penthouse et Playboy dans cette histoire où d'affriolantes pécheresses invétérées reçoivent leur juste châtiment (corporel, bien sûr). Et maintenant, une page de cinéma...

**Coed Vampire Sex Slaves. Bondage et châtiment au « Vampire Dungeon from Hell ».**

# Le Géant de fer

**Si ce mois-ci les indestructibles prennent la pose dans mad, un autre tas de ferraille impose son décryptage. Sorti en catimini et dans une indifférence générale, LE GÉANT DE FER est pourtant un chef-d'œuvre de l'animation universel aussi épique que touchant, laissant une trace indélébile dans la rétine des spectateurs.**

**Ci-dessus :**
**Le géant de fer électrocuté par des câbles à haute tension. Une des plus belles scènes du film, qui n'est pas sans rappeler le Godzilla d'Hinoshirô Honda, auquel Brad Bird rend hommage.**

Avant de rentrer dans son état moribond actuel, l'animation traditionnelle américaine vécut un ultime mais violent soubresaut au crépuscule du XX[e] siècle. Tandis que Dreamworks investissait abondamment dans le très prosélyte **Prince d'Égypte**, que Morgan Creek perdait la face avec un **Roi et moi** de sinistre mémoire, Warner capitalisait sur un long et prestigieux passé dans le cartoon en lançant une branche « long-métrage » qui n'allait pas produire plus de deux films. Il faut dire aussi que l'affaire commence très mal avec **Excalibur, l'épée magique**, une zéderie qui plombe les débuts de la société. Heureusement, lorsque le four est annoncé, il est trop tard pour limiter la casse et stopper la production du titre suivant : **Le Géant de fer**, l'adaptation d'un livre pour enfant signé Ted Hughes. Un projet d'autant plus atypique, que les origines de cette histoire sont pour le moins troublantes. Ted Hughes écrivit en effet *Le Géant de fer* pour consoler ses enfants après le suicide de sa première femme. D'où un ton foncièrement mélancolique qui aborde frontalement des questions comme la mort et la solitude. Autant de partis pris courageux dans la littérature enfantine, que le réalisateur du film, un certain Brad Bird, va prendre soin de respecter.

## BIRD PREND SON ENVOL

Totalement inconnu du grand public, Brad Bird est à l'époque auréolé d'une réputation de génie chez les professionnels. Rien d'étonnant à cela, puisque le jeune réalisateur est entré chez Disney à l'âge record de 14 ans ! Impressionné par un court-métrage d'animation amateur réalisé avec une caméra offerte par ses parents, l'animateur Milt Kahl, en place depuis **Blanche Neige et les sept nains**, lui propose de faire un apprentissage officieux à ses côtés puis de suivre des études supérieures grâce à une bourse débloquée par la major. Sorti de l'école, Bird va devenir salarié de Disney juste avant l'arrivée tendue de Katzenberg et Eisner. Si les projets de la firme sont alors médiocres, les jeunes recrues débordent de talent, puisqu'on y croise le futur animateur Glen Kean, Henry Selick ou encore Tim Burton. C'est d'ailleurs sous l'égide de ce dernier que Brad Bird va se faire un nom en travaillant sur la série ***Family Dog***, cartoon inclus dans la collection des ***Amazing Stories***. Suivront quelques épisodes des ***Simpsons*** et de ***The Critic*** (***Profession critique*** en VF), où Bird s'amuse déjà à se référer à son imposante cinéphilie.

## LES AMBITIONS DE SES MOYENS

Du point de vue de la pure « production value », le choix de Brad Bird est on ne peut plus adéquat pour **Le Géant de fer**. Avec un budget trois fois inférieur au **Tarzan** que Disney produit simultanément, Bird va accomplir de véritables miracles. Venu de la production télé, il a appris à optimiser ses plans, sait réaliser un découpage sans fioritures et surtout, il utilise à bon escient la technologie mise à sa disposition. Alors que la concurrence se perd dans des expérimentations très onéreuses (et souvent absurdes) pour habiller l'animation 2D de décors ou de personnages en CGI, Bird incruste un personnage entièrement réalisé et animé en 3D avec une cohérence plastique qui, encore aujourd'hui, tient du miracle. Mais ce n'est pourtant pas sa perfection technique qui vaut au **Géant de fer** son statut de chef-d'œuvre de l'animation…
Sorti à quelques mois d'intervalle de **Matrix**, le film préfigurait en effet ce que Guillermo del Toro a surnommé la « geekisa-

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : En pleine Guerre Froide, Hogarth Hughes, un jeune enfant de 9 ans qui se sent terriblement seul, va se lier d'amitié avec un robot géant venu d'une autre planète.

L'arrivée du robot n'est pas sans inquiéter la population d'une petite ville du Maine, puisque celui-ci détient un pouvoir de destruction encore plus puissant qu'une arme nucléaire.

Peu à peu, le robot s'humanise en compagnie d'Hogarth.

tion » d'Hollywood. Entendez par là la mainmise sur l'industrie du divertissement par des nerds se servant de leurs connaissances et de leur fandom pour créer des films qui comblent un manque dans un genre donné. En l'occurrence, il est étonnant de constater à quel point le scénario du **Géant de fer** compile une quantité impressionnante de classiques de différentes sous-cultures. Pitché par Brad Bird avec un efficace *« Et si une arme avait une âme ? »*, **Le Géant de fer** raconte l'amitié impossible entre un enfant esseulé et un gigantesque robot tombé du ciel. On ne connaîtra jamais les raisons de l'arrivée de ce colosse d'acier sur la planète bleu, puisqu'une bosse sur son crâne le rend amnésique. Ce qui est par contre certain, c'est que réside en lui un pouvoir destructeur qui, en ces temps troublés de Guerre Froide, pourrait bien mettre le feu à la poudrière.

## UN FILM-SOMME

Des films de SF des fifties (une version animée du **Cerveau de la planète Arous** est diffusée à la télévision dans le film) aux classiques du comics (on entend d'ailleurs un bref instant le thème du **Superman** des frères Fleischer) en passant par le film de guerre (le général possède quelque chose de **Patton**) et les grands noms de l'animation (non content de s'inscrire dans la lignée des classiques de la Warner, le film fait sa révérence au Miyazaki du **Château dans le ciel**), Brad Bird cumule un nombre de références impressionnant en 80 minutes très denses. L'ensemble, homogénéisé par la sensibilité à fleur de peau du réalisateur, reste pourtant incroyablement harmonieux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'on pense à **E.T. l'extraterrestre** et **Edward aux mains d'argent**, deux autres films-sommes qui parvenaient à mêler aspects autobiographiques et post-modernisme flamboyant. Logiquement, le film de Bird est aussi le témoignage incroyablement juste d'une période passionnante des États-Unis. Le film tire de ce parti pris une direction artistique terrassante de beauté, prodigue quelques détails anachroniques hilarants (les surnoms donnés au héros par un agent étatique fouille-merde sont un vrai dictionnaire des expressions de l'époque), et parvient surtout à brosser une incroyable étude sociologique d'une communauté qui camoufle derrière sa pureté angélique des menaces terrifiantes. Tous ceux qui ont lu *L'Anatomie de l'horreur* de Stephen King y retrouveront d'ailleurs des parallèles fort troublants, qu'ils soient voulus ou non (même si l'emplacement de l'action dans le Maine ressemble fort à une note d'intention). À commencer par l'ouverture commune entre l'ouvrage théorique de King et le film de Bird, marquée par une prise de conscience concernant la présence d'un satellite russe dans l'atmosphère dominant les États-Unis. Difficile de penser qu'il s'agît là d'une pure coïncidence, comme il est également difficile de ne pas penser que Brad Bird avait le **Godzilla** d'Hinoshirô Honda en mémoire lorsqu'il découpait la scène où le géant de fer se fait électrocuter par des câbles à haute tension.

Si **Godzilla** est cité, c'est aussi que **Le Géant de fer** est un jeu constant et virtuose sur les échelles. Rarement un réalisateur sera parvenu à mêler avec autant de naturel des personnages de taille aussi différente, sans que ce mélange ne nivelle par le bas le gigantisme de la situation (le géant de fer est de bout en bout impressionnant) et tout en gardant intact le lien affectif entre les personnages (l'interaction entre l'enfant et son titanesque camarade est constante). Un véritable cas d'école, qui n'est pas le moindre exploit de ce véritable chef-d'œuvre sorti pourtant dans une indifférence générale honteuse. Alors qu'il avait coûté près de cinquante millions de dollars, **Le Géant de fer** n'en rapporta que vingt sur le territoire américain. Pourtant, le talent qui éclate dans le film résiste à cette pénible déconvenue. Non seulement **Le Géant de fer** semble acquérir au fil des ans un statut enviable, mais Bird était aussitôt après contacté par Pixar qui l'invita à rejoindre ses rangs.

**Julien DUPUY**

**THE IRON GIANT**. USA. 1999. RÉAL.: BRAD BIRD. SCÉN.: BRAD BIRD ET TIM MCCANLIES D'APRES LE ROMAN DE TED HUGHES. DIR. PHOT.: STEVEN WILZBACH. MUS.: MICHAEL KAMEN. PROD.: ALLISON ABBATE, DES MCANUFF, PETE TOWNSHEND, JOHN WALKER POUR WARNER BROS. ANIMATION. VOIX (VO) : JENNIFER ANISTON, HARRY CONNICK JR., VIN DIESEL, CHRISTOPHER MCDONALD, JOHN MAHONEY, ELI MARIENTHAL... DUR.: 1H26. SORTIE FRANCE LE 8 DÉCEMBRE 1999.

# MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vends plus de 1000 titres tous genres confondus dont grand nombre de raretés (horreur, SF, fantastique, giallos et très nombreux bis italiens...) à prix intéressant. Liste sur demande contre un timbre. Écrire à Francis Perrin, 30 ave du Pré de Foire, 73600 Moutiers.

■ Vends livre sur Charles Bronson + 4 de ses films en VHS : **Les 7 mercenaires, La Bataille de San Sebastian, Le Passager de la pluie, Les Baroudeurs.** Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vends plus de 1000 Comics. Liste contre 4 timbres à Patrick Deshayes, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny. Tel : 06 68 37 00 68.

■ Vends figurines **Star Wars** 1977 (loose) et nombreux blisters (1995) + BD Strange (55 à 180), Spécial Strange (1 à 36), Titans (1 à 50). Tel : 06 70 12 18 71.

■ Vends en VHS **The Return** (1980, UGC), **Nom de code : Oies Sauvages** (1985, Klaus Kinski), **La Lune de sang** (1984, Jésus Franco), **Face à la mort** (document réalité), **Tex et le seigneur des abysses** (1986, Giuliano Gemma), **Exterminator 2** (1984) et quelques autres dont **Razorback** (Avoriaz 1984). 6 € pièce. Vends aussi Écran Fantastique n°69, 73, 81, 75, 77, 76, 78, 79, 80, 85, 89, 104, 114 (4,5 e pièce), Impact n°30, 33, 63, 66, 76 (3,5 e pièce). Recherche Toxic n°1 à 8 (première génération), Vendredi 13 n°3 et 4, Toxic n°3 (novembre 2002). Pour recevoir une liste, écrire à Rémy Delpodio, 20 impasse Croix de Regniers, 13004 Marseille. *(nos félicitations à Rémy qui vient d'exploser le record de la petite annonce la plus longue !)*

■ Échange DVD originaux (HK, horreur, policier) contre jeux PS2 : **Sonic Heroes, Fight Night 2004, Spawn Armageddon, Dynasty Warrior 3, Projet Zero, Manhunt, Tour de France**... Tel : 02 38 33 15 64.

■ Vends ancienne collection K7 (Carrère, VIP, Scherzo, Hollywood Vidéo, SPV...) : films d'horreur, giallos, westerns, péplums, avec des titres comme **Le Venin de la peur, La Nuit des pétrifiés,** etc. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Vends très nombreux magazines dont Mad Movies. Recherche le livre *80 grands succès du cinéma fantastique n°2* ainsi que **Metropolis** version 1984 *(attendez, on me signale que la version de 1927 est beaucoup mieux ! Ah-la-la cette mode idiote des director's cut alors...)*. Sylvain Plouchard, 4 allée du Jura, 91800 Brunoy.

■ Cherche sur n'importe quel support les films suivants : **M. ButterFly** de David Cronenberg, **Marat/Sade** de Peter Brook, **Maleficia, Sanglante paranoïa, La Foire des ténèbres, Spirale, Hardware** de Richard Stanley, tous les **Ilsa, Kung Fu Harakiri, Hell Gates, Les Démons du maïs 3, Critters 2, Ghoulies 1, 2** et **3** (ces 5 derniers exclusivement en VHS). Xavier Pinel, 15 chemin de la Badorque, 31250 Revel. Tel : 05 61 27 55 66. E-mail : dvogenitz@caramail.com

■ Recherche les 4 derniers épisodes de la deuxième saison de *24 (pas la peine, je vais l'économiser du temps et de l'argent : en fait, à la fin, c'est le Colonel Moutarde qui tue Jack Bauer...)*. Contacter Ronan au 06 81 99 98 16.

■ Recherche l'épisode de la série TV ***Star Trek*** classic intitulé ***Pauvre Apollon.*** Possibilité d'échange. Philippe au 06 66 85 91 52.

■ Collectionneur propose Mad Movies, E.F., Vendredi 13, Ciné Zine Zone, Monster Bis, Creepy, Eerie, Midi Minuit, revues sur le gore, sur Dracula, Ch. Lee, la Hammer, Cushing, Fischer... + affiches, dossiers de presse, livres, VHS. Guillaume Trivin, 1 place Paul Eluard, 38420 Le Versoud.

■ Vends en VHS très nombreux films, principalement horreur, fantastique et giallos (Dario Argento, Lucio Fulci, Ruggero Deodato ou encore Troma) dont de très nombreuses raretés. Vends de très nombreuses affiches, principalement horreur, plus de 1000 titres disponibles (anciennes et récentes...). Longue liste contre 2 timbres. Olivier Strecker, 1 rue du Petit Jeu de Paume, 13500 Martigues.

■ Vends VHS : **Frankenstein and the Monster from Hell, Du sang pour Dracula, Capitaine Kronos, tueur de vampires, Satanic Rites of Dracula, La Revanche des mortes-vivantes** (eh ! eh !), **Le Lac des morts-vivants** (le vrai, le seul, l'ultime) *(eh ! c'est fini ces petites phrases entre parenthèses, ça nuit beaucoup à la lecture...)*. Me contacter ou laisser un message au 05 62 14 60 27. Stéphane Bonesso, 226 route de Seysses, Domaine Capitouls, Bât H, appt 213, 31100 Toulouse.

■ Cherche en VHS ou DVD **Malabimba** (Bianchi), **Blue Movie** (Alberto Cavallone), **La Bella e la Bestia** (Luigi Russo), **Nudist Colony of the Dead** (Mark Piro), **Invible Maniac** (Rif Coogan) + Correspondante tout âge fan de William Friedkin et ciné Z (gothique bienvenue). Mr Birker Jérôme, 3 rue Chapsal, 94340 Joinville le Pont.

■ Vends en VHS (copies) de très nombreux films d'horreur, fantastique dont raretés. Liste et info sur demande contre un timbre. Mr Virgil Metard, cité du Chaintreau, bât F. n°67, 85290 Mortagne-sur-Sèvre.

■ Vends VHS originales **Le Guerrier de l'espace, Horror Cannibal** et VHS VIP, plus de 600 K7 originales. Demandez Laurent au 02 38 33 19 23.

■ Vends DVD Z1 et Z2 entre 10 et 15 e pièce + 400 affiches ciné de 1969 à 1995 1800 € le lot ou au détail. Jeux photos, revues : Première, Mad Movies, E.F., CinéNews, Impact, H-Séries, Studio, Clap-Mag, DVDVision, LucasFilm Magazine + BD


## LES HORS-SÉRIES MAD MOVIES

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE** 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°2 PETER JACKSON**

Prix unitaire pour l'Europe : 8 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE CINÉMAS D'ASIE**

Prix unitaire pour l'Europe : 9,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 11,50 € (frais de port compris)*

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

# LA CHASSE AUX MONSTRES EST OUVERTE !

ÉGALEMENT DISPONIBLE :
EDITION COLLECTOR
3 HEURES DE BONUS




Par les créateurs de "La Momie" & "Le Retour de la Momie"

msn

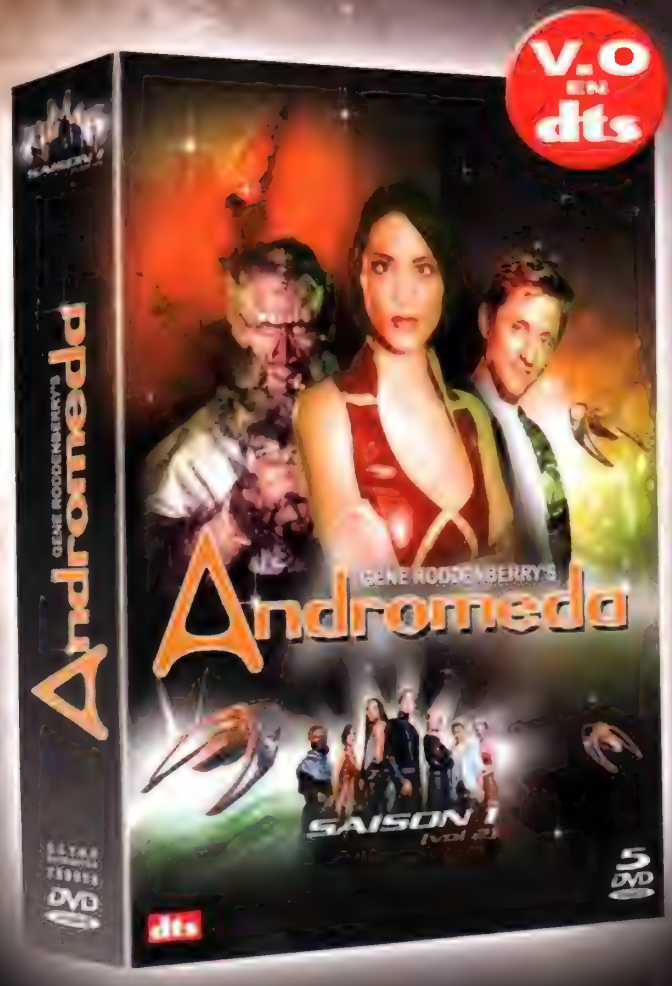
13ème RUE
LA CRAINTE ACTION ET SUSPENSE

EN DVD & DVD COLLECTOR
LE 5 NOVEMBRE 2004

Europe 2

D'APRES GENE RODDENBERRY

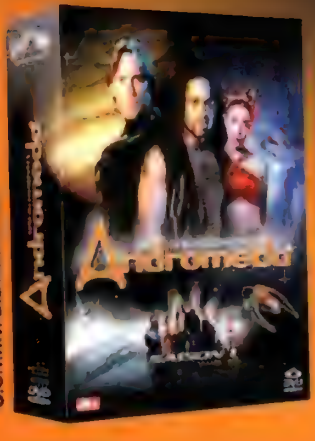
# LE CREATEUR DE STAR TREK




VOLUME 2
DIGIPACK 5 DVD
DISPONIBLE LE
16 NOV. 2004

# Andromeda

DÉCOUVREZ LA SUITE DE LA 1ÈRE SAISON DE VOTRE NOUVELLE SÉRIE S.F EN DVD, AVEC TOUJOURS UNE FOULE DE BONUS...




VOLUME 1
DÉJÀ
DISPONIBLE
EN DIGIPACK
6 DVD

DVD VIDEO

G.C.T.H.V. DISTRIBUTION

PREVIEWS THE BATMAN DEVILMAN IZO TEAM AMERICA LE PÔLE EXPRESS

# MAD MOVIES

INTERVIEW EXCLUSIVE **SAM RAIMI** PRÉSENTE

# THE GRUDGE

## LES FANTÔMES PASSENT À L'ATTAQUE

INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2 ★ LES INDESTRUCTIBLES
LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS ★ L'EXORCISTE 4
36, QUAI DES ORFEVRES ★ INTERVIEW CARRIÈRE JESS FRANCO

# Les Contes de la CRYPTE

LA SÉRIE CULTE
INSPIRÉE DU COMIC BOOK
*TALES FROM THE CRYPT*
INTERPRÉTÉE PAR
UNE PLÉIADE DE STARS




VOUS AVEZ LE CŒUR BIEN ACCROCHÉ
ET UN SOLIDE SENS DE L'HUMOUR MACABRE ?
ALORS BIENVENUE DANS LA CRYPTE DE LA TERREUR...

13ème RUE

ÉDITION COLLECTOR 13 DVD

OPENING

# UN PEU DE SÉRIEUX SVP

Quarante millions de dollars engrangés en seulement trois jours d'exploitation dans les salles américaines. C'est le chiffre que vient de réaliser **The Grudge**, le remake du film japonais du même nom (ou presque, puisque son titre exact est **Ju-On : The Grudge**), entièrement produit par Sam Raimi pour la modique somme de 10 millions de billets verts. **The Grudge** se positionne ainsi comme un film immédiatement rentable, une opération mûrement réfléchie qui témoigne de la tendance actuelle à Hollywood vis-à-vis des films d'horreur. Une tendance encouragée par la sortie, l'année passée, de **Massacre à la tronçonneuse**, lui aussi produit pour seulement 10 millions de dollars, sans véritable tête d'affiche, et qui aura finalement rapporté 80 millions de dollars à son heureux producteur Michael Bay. De leur côté, **Cabin Fever** et **House of 1000 Corpses**, qui ont respectivement coûté 1,5 et 5 millions de dollars, et qui sont sortis en catimini, dans une très petite combinaison de salles, ont également réalisé des scores plus qu'honorables. Et ces films d'inciter bon nombres d'exécutifs et de financiers à revenir à cette bonne vieille formule d'antan, à savoir monter des projets peu coûteux qui ne seront pas vendus sur le nom d'une ou de plusieurs stars mais sur le sujet même du film et sur son aspect purement horrifique. Comme si ces nouveaux films, très respectueux du genre qu'ils traitent, avaient fini par avoir raison de la vague **Scream**, qui semblait pourtant avoir plus ou moins enterré le genre. Car au-delà du fait que ces films soient d'excellents succès commerciaux, ce qui surprend le plus, encore une fois, surtout en cette époque post-**Scream**, c'est le traitement qu'ils accordent au genre : sérieux, froid, violent, voire même gore (à ce sujet, le sort réservé à **L'Exorciste - au commencement** par ses producteurs, est un exemple édifiant - voir page 66). Si, ces derniers temps, les films d'horreur ne fonctionnaient plus aussi bien qu'avant, ça n'est très certainement pas, comme tout le monde aime à le dire, parce qu'il n'y a plus de public pour ce genre de films. C'est tout simplement parce que ce public en avait marre qu'on se moque de lui au travers de métrages qui favorisaient avant tout la comédie afin de soi-disant dédramatiser le propos. Le public a donc fini par se tourner vers les films à plus petits budgets, qui eux, continuent de respecter les codes du genre puisqu'ils sont réalisés par de véritables fans préférant se retrouver au chômage plutôt que de manquer de respect à ce qui est leur raison de vivre. Et l'industrie du direct-to-DVD de connaître un envol économique sans précédent.

Les films d'horreur semblent donc avoir de très beaux jours devant eux. Et en tant que fans, on ne peut que s'en réjouir, s'exciter à l'idée que les films qui vont débouler courant 2005 renoueront avec les ingrédients qui nous font aimer ce genre depuis toujours. En espérant toutefois que le tandem Wes Craven/Kevin Williamson ne va pas encore une fois venir foutre la smala avec leur nouvel opus. Un projet qui s'annonce plutôt mal puisque leur film de loup-garou, le bien nommé **Cursed**, risque fort de s'imposer comme un des films les moins rentables de toute l'histoire du cinéma. Un film maudit qui, suite à de nombreux problèmes survenus pendant le tournage, coûte aujourd'hui 100 millions de dollars contre les 40 initialement prévus. En attendant, il sera intéressant de voir si les deux compères persistent dans leur second degré faisandé ou bien s'ils ont décidé de suivre la mode et de revenir à un fantastique plus... fantastique !

Damien GRANGER

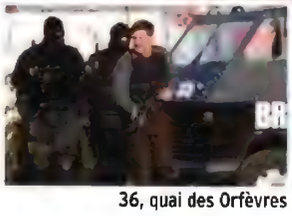
MAD MOVIES

**Mad Movies Rédaction, Administration :** 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
**Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas (abordas@mad-movies.com), Alexandre Bustillo, Manuel Colombier, Yannick Dahan, David Doukhan, Julien Dupuy, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Olivier Galliano, Jean-Christophe Leborgne, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Fabrice Sapolsky, Julien Sévéon, Aurore Schmid, Marc Toullec **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Photogravure:** Unipag
**Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
**Abonnements et anciens numéros :** DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
**Publicité :** Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Tony Arnoux, Yves Barast, Marie Anne Benardais, Daniel Bouteiller, Eric Bufkens, Michel Burstein, Agence Cat's, Carole Chomand, Pascal Colinet, Anne Crozat, Brigitte De Zelicourt, Marquita Doassans, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Sophie Giraud, Julie Harter, Emmanuelle Klein, Christophe L., Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Etienne Ierbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Floriane Mathieu, Jeff Matsuda, Karine Mestrejean, Jean-Claude Michel, Murielle Montclair, Christelle Pavard, Mélanie Perrier, Eugénie Pont, Diane Rayer, Laurent Renard, Stéphane Ribola, André-Paul Ricci, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Olivier Scamps, Alexandra Schamis, Dominique Segall, Aude Thomas, Jean-Pierre Vasseur, Jean-Pierre Vincent.
**Commission paritaire :** N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen
**Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
**Principal actionnaire :** Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Les Maîtresses du Docteur Jekyll** en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

**Imprimé en France/Printed in France**

# SOMMAIRE 169



36, quai des Orfèvres

Les Indestructibles

Le Secret des poignards volants


## 46 TEAM AMERICA WORLD POLICE

Des puppets raides comme la justice se lancent dans la protection de l'Amér'que en forniquant comme des bêtes, en détruisant tous les monuments parisiens qui se mettent entre eux et les terroristes, en bousillant tous les acteurs politiquement engagés et en mettant du poil à gratter dans la culotte de George W. Bush ? Il n'en faut pas plus à Stéphane Moïssakis pour tenir ici LE film de l'année prochaine, d'autant qu'il a été réalisé par les pétomanes de ***South Park***. Ô Joie !

## 48 INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2

On par'e de pets et voilà que notre bon Mamadou Rougier se radine pour nous parler de **Innocence : Ghost in The Shell 2**, le dernier opus cyberpunk de Mamoru Oshii. Un monument il est vrai, pour leque' il n'y a pas de mots, si bien que Rougier en invente carrément ! Même en sabrant une bouteille de blanc avec le réalisateur, notre Mamadou reste un vrai Bescherelle ambulant. Quel poète celui-là !

## 56 36, QUAI DES ORFÈVRES

Un polar musclé et efficace, français de surcroît, ça ne se refuse pas ! Yannick Dahan va vous convaincre de la qualité de **36, quai des orfèvres** pendant qu'Arnaud Bordas est parti s'engueuler avec un autre de nos réalisateurs français, Olivier Marchal. Ah, petite rectification : il paraît qu'ils se sont entendus à merveille ! Ce qu'on peut être mauvaises langues des fois...

## 28 THE GRUDGE

Une malédiction fond sur des gens et les achève alors qu'ils s'énervent sans raison apparente. C'est le sujet du remake de **Ju-On : The Grudge**, produit par Sam Raimi. Toujours de bonne humeur, Didier Allouch est allé tailler bavette avec le réalisateur de **Spider-Man** pour en savoir plus, pendant que notre punching ball humain Julien Sévéon fait un récapitulatif des films originaux japonais pour les deux du fond.

## 34 DEVILMAN

Julien Sévéon, le diable au corps, nous fait une petite preview de cette adaptation attendue du manga de Go Nagai. Un pari impossible à tenir selon lui, mais cela ne l'empêche pas d'attendre le produit fini avec impatience, d'autant que les visuels mettent l'eau à la bouche.

## 36 IZO

Julien Sévéon, encore lui dis-donc, nous parle également du dernier film de Takashi Miike (ah, on m'annonce qu'il en a torché deux depuis le début de cette phrase), un long encore plus frappadingue que les autres à l'en croire. Mais ne partez pas comme ça, écoutez-le, il est peut-être encore temps de sauver ce jeune homme, non ?

## 38 THE BATMAN

Alors que **Batman Begins** se profile à l'horizon, notre bien aimé Fabrice Sapolsky revient sur la genèse de la série télé ***The Batman*** en interviewant Jeff Matsuda, un comics guy comme on les aime, chargé de la production et du design artistique sur le projet. Ça donne envie et je dirais même que ça laisse pousser des ailes (ouais bon, ça va hein !).

## 42 LE PÔLE EXPRESS

Attention, une révolution technique et artistique se cache dans le prochain film de Robert Zemeckis, comme nous le relate l'ami Julien Dupuy, qui a eu la chance de pouvoir visionner quelques passages de ce conte de Noël à peine terminé. Rendez-vous est pris le mois prochain pour savoir jusqu'où l'expérimentation numérique a mené le papa de Roger Rabbit.

## 62 LES INDESTRUCTIBLES

Sorti des flics qui ont le blues, Arnaud aime aussi les supers-héros en collants, surtout quand ils sont aussi drôles et aussi balèzes que ceux du génial Brad Bird. Critique plus qu'enjouée du dernier Pixar, même si tout ça, ça ne vaut pas **Spider-Man 2** hein, pas vrai Arnaud ? Oh bon sang mon cochon, je vais te tisser à la gueule !

## 66 L'EXORCISTE AU COMMENCEMENT

Stéphane revient sur la genèse tortueuse de cette préquelle absolument pas nécessaire du chef d'œuvre de William Friedkin et en profite pour tailler un costard au bourrin Renny Harlin, commis dans un bourbier dégueulasse indigne de ses pires films. Il aimait les requins numériques, Stéphane le transforme en pingouin de synthèse : (costard, pingouin... bon OK, je vais me coucher...)

## 70 LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS

Le fooooooormidable auteur de **Hero**, l'idole des vendeurs de parfum pour chochottes embourgeoisées, le génie qui a le droit aux honneurs de Cannes nous revient avec ce **Secret des poignards volants** absolument pas calibré et vraiment sincère que le père Julien Sévéon, qui apprécie modérément qu'on se foute de sa gueule, déchire en deux coups de lattes bien sentis. Bon, il s'est quand même calmé quand il a fallu interviewer le réalisateur et son casting. On peut être Breton et rester poli aussi, hein...

## 76 INTERVIEW CARRIÈRE : JESS FRANCO

Après avoir sorti une poignée de ses films dans notre collection, il n'aura pas fallu longtemps à Jess Franco pour nous faire les honneurs d'une interview carrière menée par Gilles Esposito, intérimaire d'un Fathi aux abonnés absents. Dites les gars, vous avez lancé un avis de recherche pour Fathi, là ?

## 112 FILM DÉCRYPTÉ : LE GÉANT DE FER

En hommage aux géniaux **Indestructibles**, Julien Dupuy se lance dans un décryptage endiablé du récent **Géant de fer** de Brad Bird, chef d'œuvre du cinéma d'animation presque oublié, sauf par ceux qui l'ont vu et revu depuis sa sortie en 1999. Ça nous brûlait de revenir dessus et c'est maintenant chose faite !

### RUBRIQUES

3 Édito
6 Courrier des lecteurs
8 Notules lunaires
16 Notules asiatiques
18 Dans les griffes du cinéphage
24 Avis chiffrés
25 Abonnement
85 Mad'Gazine
104 Anciens numéros
107 Fantastic Guide
114 Petites annonces

JOHNNY DEPP

# FENETRE SECRETE

d'après le roman de STEPHEN KING

## PRÉPAREZ-VOUS A PASSER DES NUITS BLANCHES !

*"Johnny Depp, en très grande forme, hisse l'exercice à un niveau supérieur à travers un rôle techniquement difficile."*
PREMIÈRE

## UNE INTERACTIVITÉ PALPITANTE

- Commentaire audio du réalisateur
- 4 scènes supplémentaires dont 2 avec commentaire audio optionnel
- Documentaire "Du roman au film"
- Making of "Fenêtre sur..."
- Documentaire "Secrets révélés"
- Storyboards animés
- Films annonces

LE 20 OCTOBRE 2004 EN DVD ET VHS

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

RTL2

# COURRIER DES LECTEURS

**CE MOIS-CI, C'EST LA JOIE DANS LES LOCAUX DE MAD. POURQUOI ? BEN C'EST SIMPLE, LES LECTEURS VERBEUX SONT DE RETOUR POUR HABILLER LA PAGE COURRIER DU ZINE. UNE ATTENTION À SALUER ET OUI, ON ESPÈRE, SERA RÉITÉRÉE DURANT LES MOIS, QUE DIS-JE, LES ANNÉES À VENIR. AU PROGRAMME : UNE INTERVENTION FUNKY ET UNE LANGOUREUSE DÉCLARATION PLEINE DE NOSTALGIE... ARRÊTEZ, CERTAINS VONT PLEURER !**


**COMMENT NOUS ÉCRIRE ?**
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
**Tél. : 01 44 635 635.**
Fax : 01 44 635 634


## LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau. Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur la homepage du site Mad, à l'adresse www.mad-movies.com
Sinon, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.


L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.


## FUNKY FRANK

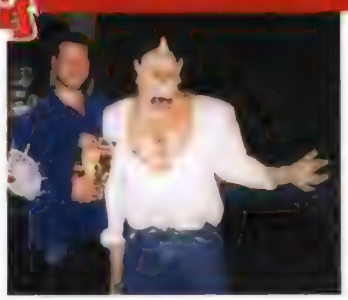
Monsieur,
À en croire l'entrefilet expéditif rendant compte de la précédente sortie DVD de la 1ère saison de ***Funky Cops*** (série animée française narrant les aventures discos de 2 flics dans le San Francisco des 70's), vous (ou du moins votre chroniqueur) n'avez manifestement accordé que peu d'intérêt à l'exercice... C'est votre droit, et je vous concède qu'un lot de maladresses (défauts scénaristiques et techniques, mauvaise VF...) ont pu voiler des intentions malgré tout sincères et honorables. Sachez qu'il en faudrait bien plus à votre serviteur pour le décourager. Bien au contraire, se voir dénigré par son magazine de prédilection (je suis un fidèle lecteur depuis la période fanzine...) m'a incité à progresser, d'autant qu'un large succès public (distribution dans 120 pays, diffusion sur Fox U.S., rarissime pour une série française) m'a offert l'opportunité d'une 2ème demi-saison en solo (nous étions deux co-réalisateurs au départ). Je vous incite donc à jeter un coup d'œil, à l'occasion de la diffusion (le dimanche vers 10h30 sur M6) ou de la sortie en DVD de ces 13 nouveaux épisodes bien plus maîtrisés à mon sens et directement influencés par cette culture qui nous est commune... Je compte sur votre sens de l'observation et sur vos connaissances pour déceler les multiples références aux comédiens, scènes ou thématiques empruntées aux « films de genre(s) »... Si toutefois vous (ou votre rédaction) n'étiez pas encore sensibles aux efforts de « l'enfant de Mad » que je suis, qu'à cela ne tienne : je poursuivrai, incompris, mon petit bonhomme de chemin.
Prochaine étape : la nouvelle série animée des ***4 fantastiques*** pour Marvel.
Et si vous ne me regardez pas, n'étant pas rancunier de nature, je continuerai à vous lire... À bon entendeur, salut !

**Franck Michel**

*Cher Frank,*
*Ah mais c'était toi alors ? Mais il fallait le dire avant, on n'aurait pas dit du mal de* ***Funky Cops*** *si on avait su... Bon allez, on arrête de tourner le couteau dans la plaie car pour tout avouer, ton parcours mérite quand même le respect et on espère voir de quoi tu es capable sur un sujet comme* ***Les 4 fantastiques****. En tout cas, on te souhaite bonne chance, et sans rancune !*

## NOSTALGIE DE LA PLUME

Chère équipe de Mad,
Fidèle lecteur depuis 1983 et nouvel abonné depuis mon retour en France (j'ai vécu à New York pendant neuf ans), c'est avec grand plaisir que je



vous envoie cette lettre (il y en aura d'autres, ne vous en faites pas !). Cependant, je voudrais partager avec vous quelques préoccupations qui me trottent dans la tête depuis un moment et qui vous concernent bien entendu. Je m'explique : c'est en relisant des bons vieux Mad datant des années 80 et en les comparant avec les derniers numéros que j'ai réalisé à quel point vos fidèles lecteurs n'écrivaient plus, ou disons, beaucoup moins. Il est loin le temps où l'on pouvait lire dans vos pages les réactions de dizaines de fans de fantastique à propos des films critiqués par Mad, et découvrir aussi de superbes créations artistiques réalisées par des débutants. Aujourd'hui, je ne compte avec désolation qu'une poignée d'irréductibles ou talentueux de la plume qui expriment leur passion (bravo à l'unique Grégory Moutarde du mois dernier). Alors à qui la faute ? L'Internet, qui a robotisé toute une nouvelle génération incapable de s'exprimer sans un clavier d'ordinateur ou un téléphone portable ? La fainéantise des gens qui ne veulent plus faire l'effort d'écrire ? Voyez le nombre de lettres personnelles que vous recevez chaque année et vous comprendrez de quoi je parle... Ou peut-être, c'est vous à Mad qui gardez précieusement tout ce courrier, toutes ces lettres assassines et qui n'osez pas les publier par peur de salir vos pages. Rassure-moi Tonton Mad, il y a bien un lectorat qui vous aime et qui réagit de temps en temps ? Pour qu'un magazine comme le vôtre évolue, il est bon de laisser la place aux coups de gueule, aux désaccords ou simplement aux lettres de compassion envers leur magazine préféré.
L'échange d'idées et d'opinions reste précieux dans ce monde individualiste. Alors, je lance un appel à la population : prenez vos stylos et écrivez à Mad au moins une fois, un peu comme si vous écriviez à vos proches pour leur dire que vous pensez à eux. De plus, je suis sûr que Damien et son équipe aimeraient recevoir plus de vrai courrier et pas seulement des prospectus et des factures qui polluent nos boîtes. Et si votre lettre est publiée (en tout cas, j'espère que la mienne le sera !), on a le sentiment de faire partie de la grande famille de Mad Movies.
Autre reproche, et je m'adresse là au grand chef Damien : certains de vos collaborateurs ont tendance à écrire avec un style trop familier pour ne pas dire vulgaire (vous voulez des noms ? pas besoin, je suis sûr qu'ils savent de qui je parle...). Ce serait dommage que votre magazine rejoigne le rang des revues de bas étage et sans intérêt *(Bordel à cul, mais de quoi tu parles enfin merde ?)*. Justement, vous avez su garder au fil des années une identité unique sans tomber dans la ringardise. Il n'y a qu'à écouter l'excellente interview de ce bon vieux Jean-Pierre Putters (sur le DVD collector de **Zombie**) pour réaliser que le fondateur de Mad est une personne intelligente, passionnée et qui s'exprime avec classe, à l'image de son « bébé ».
Dernier point pour finir (je sais, il faut laisser la place aux autres !) et réagir à l'édito de Damien concernant la disparition des vrais vidéo-clubs. Pourquoi ne pas communiquer l'adresse des derniers lieux (je sais, ça fait concurrence à Movies 2000...) pour que nous puissions acquérir les raretés fantastiques ? Merci d'avance. Voilà, continuez à faire ce superbe travail, bonne chance à Fausto pour sa nouvelle fonction et comme on aime les compliments à Mad, bravo à lui pour sa première critique sur **5 enfants et moi** *(bravo surtout à lui d'avoir tenu jusqu'au bout du film !)*, bien dans l'esprit Mad !
PS : Je vous ai glissé deux photos prises à la fête d'Halloween à New York, il y a deux ans. Vous reconnaîtrez deux créatures qui apparaissent souvent dans vos pages (le gars en bleu, c'est moi !).

**Kevin Miri**

*Il est vrai qu'on reçoit beaucoup moins de lettres qu'avant, peut-être à cause de l'expansion de la communication sur le Web. D'ailleurs, on doit avouer que le bouclage du précédent numéro a été un peu rêche à ce niveau-là (sans rien enlever à la lettre de Grégory bien sûr) et que ce serait effectivement sympa aux lecteurs pas fainéants de prendre leur plume pour donner leur avis sur les films d'actualités, sur le magazine et tout ça, même si c'est pour pousser un coup de gueule, comme ça, on les enverra paître en les insultant dans la joie et la bonne humeur ! Bon, on rigole, on rigole, mais sache quand même pour ta gouverne mon cher Kevin qu'on a tous BAC + 5 ici (sauf Rougier bien sûr, mais ça on le savait), et que cela ne nous empêche pas de jurer et de gueuler comme des vrais couillards. Comme ce n'est pas dans les habitudes de Damien de jouer de la censure (d'ailleurs, ce n'était pas celle de JPP non plus), on continuera à écrire des cochonneries, rien que parce que notre réputation de fieffés imbéciles est en jeu ! Sinon, en ce qui concerne l'édito de Damien, nous ne pouvons pas vraiment dresser une liste exhaustive des vidéo-clubs dignes de ce nom, donc nous engageons tous ceux qui en connaissent ou mieux, qui en tiennent, à nous écrire. Nous nous ferons un plaisir de passer leur adresse et coordonnées dans ses pages mêmes, selon la place dont nous disposerons. Satisfait ?*

# WESLEY SNIPES
## VA METTRE VOS NERFS A RUDE EPREUVE DANS

# APPEL AU MEURTRE

"REMARQUABLE. A NE PAS MANQUER"
The Mirror

"UN THRILLER QUI VOUS TIENT CONSTAMMENT EN HALEINE"
Empire

## DISPONIBLE EN DVD

mcm

SEVEN 7

LYCOS.fr

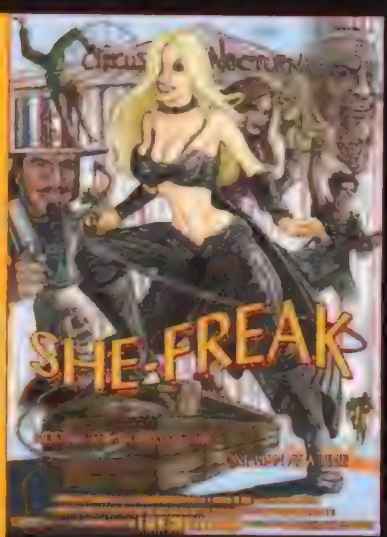
# NOTULES LUNAIRES

## THE AMITYVILLE HORROR
### RETOUR AUX SOURCES

Motivé par le succès critique et commercial de son **Massacre à la tronçonneuse** signé Marcus Nispel, Michael Bay, toujours sous couvert de sa boîte Platinum Dunes, continue de remaker à tour de bras les petits classiques d'antan. Après le délire texan de Hooper, c'est au tour de la maison hantée de Stuart Rosenberg de passer entre les mains expertes des scénaristes Scott Kosar (**The Machinist**) et Sheldon Turner (qui lui, s'est vu confier les rênes de la séquelle du film de Nispel). On retrouve donc logiquement George Lutz (interprété par Ryan Reynolds, vu dans **American Party** et bientôt dans **Blade : Trinity** – drôle de choix quand même, on aurait préféré un Christian Bale barbu, voire même Josh Brolin), sa femme Kathy (Melissa George, vue dans **Dark City** et dans ***Alias***) et toute leur marmaille, heureux comme des tous d'emménager dans cette magnifique maison coloniale de Long Island acquise pour un prix des plus modiques. Et pour cause ! C'est justement dans cette baraque que Ronald De Feo décima toute sa famille au fusil de chasse un an auparavant, soi-disant sous l'emprise de forces démoniaques… En tournage depuis août dernier sous la coupe d'Andrew Douglas (**Searching for the Wrong-Eyed Jesus**), **The Amityville Horror** risque bien de ressusciter le film de maison hanté, genre bien moribond depuis le pitoyable **Hantise** de Jan de Bont. Jimmy Bennet (**Hostage**), Phillip Baker Hall (**Dogville**, **Psycho** du « gus » Van Sant) et Rachel Nichols (**Dumb and Dumberer**, **The Woods**) complètent le casting de ce « ride » chez les fantômes que l'on attend impatiemment (si, moi je l'attends impatiemment). Reste plus qu'à voir si Jody, l'affreux cochon géant, sera toujours de la partie…

Alexandre BUSTILLO

■ Après leur suite/remake de **2000 Maniacs** (intitulée logiquement **2001 Maniacs**), le tandem Tim Sullivan (réalisateur)/Chris Kobin (scénariste) se reforme pour une relecture de **She Freak**, film d'horreur datant de 1967 écrit et produit par David F. Friedman (**Blood Feast**, **Les Aventures érotiques de Zorro**) et réalisé par Byron Mabe (**Acid People**, **Space Thing**). Actuellement en pré-prod (et budgété à 5 millions de dollars avancés par le romancier Philip Nutman), la nouvelle version de **She Freak** nous emmène dans un cirque où Lady Nocturna, la reine du show, reproduit sur scène les actes de vilains mythiques comme Jack l'Éventreur, Fu-Manchu et Billy the Kid. Fou amoureux d'elle, mais rembarré poliment, Victor Simon (le Monsieur Loyal) se venge en la défigurant. Devenue une bête de foire, Lady Nocturna pète les plombs et part en croisade contre

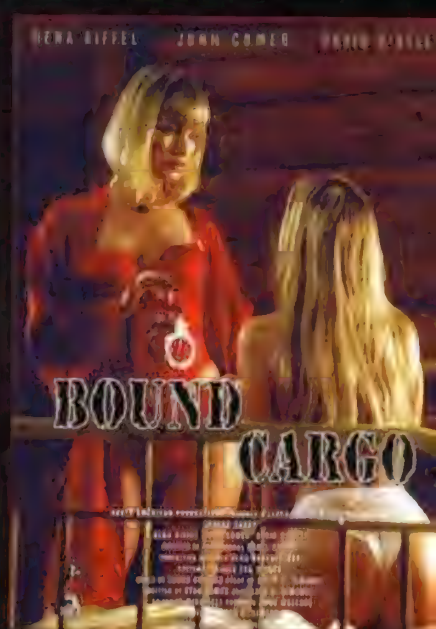



son ancien mentor qui vient juste de jeter son dévolu sur une autre jeune fille innocente. Bon, on patiente gentiment car tout ça n'est pas prêt d'arriver chez nous…

■ Edgar Poe va encore faire des saltos arrières dans sa tombe avec **Killer Story** (ou **Grave Tales**, selon l'humeur), un film à sketches inspiré de son œuvre. On ne connaît pas précisément les trois histoires retenues et sûrement tirées de son recueil de nouvelles (reliées entre elles par l'aventure de deux vieux écrivains sombrant dans les horreurs qu'ils écrivent), mais on en sait un peu plus sur le casting et le réal. Ce dernier, c'est Garrett Clancy, acteur dans **Creepies** et **Camp Blood 2** et chef d'orchestre de **Detonator** et **Dead Seven**. Tandis que Ron Karkoska (**Wishmaster 3**, **Dead n' Rotting**) s'occupera des effets spé-

ciaux, Joe Estevez (**Death Bed**), Patrick Thomas (**Puppet Master 6**) et Susan Featherly (**Ted Bundy**) essaieront de se remémorer leurs cours de théâtre devant la caméra, histoire de ne pas faire trop honte à l'un des plus grands écrivains ayant œuvré dans le genre, génie de la terreur trop souvent pillé et rarement honoré…

■ Le petit film cochonou du mois, comme souvent, est à mettre au compteur de ce cher Lloyd A. Simandl (**Ripper 2**, **Ariana's Quest**). Comme son titre ne l'indique pas, **Bound Cargo** se déroule dans une contrée déserte et gelée où une guerre civile fait rage depuis des lustres. Essayant d'échapper à une bande de zonards aux hormones en ébullition, deux jeunes filles trouvent refuge dans la maison isolée d'une veuve qui accepte de les cacher. En échange de son silence, elle les oblige à devenir ses esclaves sexuels… Mais tout part définitive-

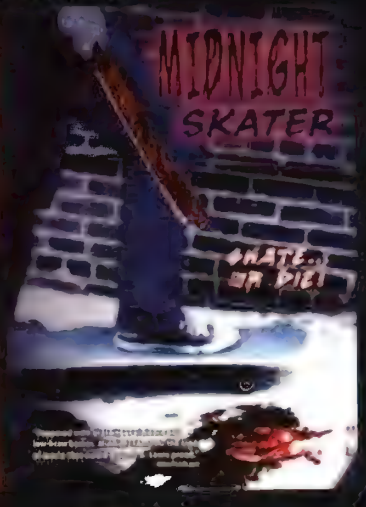


ment en sucette quand le chef des queutards déboule, bien décidé à tringler sauvagement tout ce qui ressemble de près ou de loin à une femelle... John Lomer (**Avalon**), Eva Nemeth (**Battle Queen**) et Rena Riffel (**Mulholland Drive**) partagent l'affiche de ce **Bound Cargo** qui sent bon d'ici la vaseline et la sueur.

■ Compositeur de musique de jeux vidéo, Rich Ragsdale passe à la réal avec **The Curse of El Charro**. Derrière ce nom à pioncer debout se cache en fait l'histoire d'un baron mexicain (interprété par Andrew Bryniarski, dernier Leatherface en date) passablement mort et ravagé du faciès qui cherche en vain la réincarnation de sa douce promise depuis plus d'un siècle. C'est en tout cas ce que vont très vite découvrir une bande de potos partis faire la chouille à Mexico. Bien entendu, les cadavres s'empilent... Écrit par l'opportuniste Ryan R. Johnson (auteur de **Dead Evil**... Moi je viens d'écrire **Tronçonneuse Massacre**, si ça intéresse un prod...), **The Curse of El Charro** s'offre un budget des plus confortables (deux millions de dollars, tranquille...), des SFX de Mark Bautista (un pro du Z déjà aux génériques de **Killjoy 2**, **Hell Asylum** et **Cryptz**) et un casting aux petits oignons composé de Brian Avery (**Traffic**), Gary Bullock (**Twin Peaks: ze movie**), Calico Cooper (la fille d'Alice, respect!) et d'Heidi Androl, une donzelle vue auparavant dans un énigmatique **Return to the Batcave**. Mmmm... une p'tite tournante avec Batman et Robin...

■ Actuellement en pré-production sous la bannière de CinemaVault, **Gruesome** semble pomper sans aucun complexe la storyline du **Seigneur des anneaux**. Très méchant sorcier de son état, Calabos (déjà rien qu'avec le nom, tout le monde flippe) veut envahir le monde avec son armée de gargouilles. Seul Marcus, un magicien possédant un

*« Skate or die!! »* C'est en tout cas ce que nous conseille l'affiche de **Midnight Skater**, premier slasher de l'histoire avec un boogeyman sur roulettes. Autant adepte du flip-flop 360° que de la décapitation à la machette, le Midnight Skater terrorise le campus d'une petite ville, obligeant ainsi quelques élèves fans de ***Scoubidou*** à mener l'enquête. Dans un registre assez proche, **Demon Summer** revient sur le meurtre non élucidé d'une jeune fille qui, 20 ans plus tard, refait parler de lui lorsqu'une bande de jeunes abrutis se trouve confrontée aux démons d'un bien sombre passé... ZZZZ... Hein ? Comment ? Oui, donc ces deux futurs classiques sont réalisés par Luke Campbell et réciproquement interprétés par une grosse plâtrée d'inconnus (Cory Maidens, Nick Jackson, Ashleigh Holeman, Jean-Fabrice Chevignole... Ah non, celui-ci, c'est mon beau-frère!). Reste que le 'sieur Campbell semble avoir battu un nouveau record. Dites voir un prix pour **Midnight Skater** ? Hein ? Combien ??! 500 putains de dollars les mecs, soit le budget frais de bouche journaliers des Chirac du temps de l'Hôtel de ville !! Tant de films Z partis dans du thé à la bergamote et de la Corona, moi ça me déprime...




## THE RING 2 UN FANTÔME SUR LA BANDE

Un temps envisagé pour Noam Murro (**All Families are Psychotic**) et Richard Kelly (**Donnie Darko**), **The Ring 2** échoue finalement dans l'œilleton d'Hideo Nakata, réalisateur de l'opus original et de sa séquelle japonaise. Un choix étonnant, autant imputable à Dreamworks (désireux de refaire péter le jackpot comme avec le premier volet), qu'au choix de carrière d'un cinéaste n'ayant plus besoin de montrer ce dont il est capable pour faire du pied au cinéma occidental, sa filmographie plutôt exemplaire (**Dark Water** quand même) parlant pour lui. Vaguement inspiré par la nouvelle de Koji Suzuki et écrit par Ehren Kruger (**Scream 3**, **Piège fatal**, aïe caramba!), **The Ring 2** n'entretient (presque) aucun rapport avec son homologue asiatique. Rachel Keller (Naomi Watts rempile) et son fils Aidan (David Dorfman idem) s'exilent dans la petite ville montagneuse d'Asheville, afin d'oublier Samara Morgan et ses cheveux sales. Mais cette petite peste (interprétée par Kelly Stables, déjà ectoplasme dans **Le Manoir hanté et ses 999 fantômes**) est bien décidée à parachever sa terrible vengeance. Après qu'Aidan soit « mystérieusement » tombé dans le coma, Rachel retrouve ses vieux réflexes de journaliste et part en quête de vérité, accompagnée par le reporter David Rourke (Simon Baker, vu dans **Land of the Dead** et **Planète rouge**). Mais le docteur Emma Temple (Sissy **Carrie** Spacek) est persuadé que Samara n'est pas forcément la première cause de la nouvelle vague de morts suspectes qui ravage la région. En attendant le fin mot de l'histoire, on espère seulement que la grande trouille soit de nouveau au rendez-vous...

Alexandre BUSTILLO

# THE TOMB
## BRUNO MATTEI ET LE TEMPLE MAUDIT

**ABSENT DE MAD DEPUIS MAINTENANT PRESQUE UN AN, BRUNO MATTEI EST DE RETOUR PARMI NOUS AVEC THE TOMB, SON NOUVEAU FILM NARRANT LES DÉBOIRES DE JEUNES ARCHÉOLOGUES AUX PRISES AVEC UNE SECTE ADEPTE DU SACRIFICE HUMAIN. RAPIDE COUP D'ŒIL SUR UN FUTUR GRAND MOMENT DE Z...**

Lors du MIFED 2003, Granger et moi assistions, impuissants, à la mise à mort de nos abdos devant **Snuff Trap** et **Land of Death**, deux des quatre derniers fleurons de Bruno Mattei, produits par Giovanni Paolucci et les Italiens de Film Export. En effet, il était bien difficile de garder son calme et de ne pas tomber par terre de rire devant **Land of Death**, ses cannibales hagards et ses acteurs hilarants de nullité (assis juste derrière nous pendant la projection, désolé les mecs !). Mais ce n'était rien comparé au choc **Snuff Trap** (reportez-vous au Mad 159 pour plus de précisions), peut-être l'un des films les plus nuls et fendards de son auteur, c'est dire... Après **Cannibal World** (un autre « mondo stupido » avec la même équipe que **Land of Death**), Bruno enchaîna directement sur **The Tomb**, un slasher inspiré de la mythologie maya et écrit par Mike Monty, autrefois acteur dans **Zombi 3** et **L'Amour chez les poids-lourds**. Tout commence donc il y a 200 ans, dans la ville de Tehuantepec. Là, le grand prêtre Tatamackli s'apprête à ressusciter la déesse Coatlique, avec l'aide de joyaux magiques et grâce au sacrifice de six jeunes vierges. Alors que les apôtres de la sanglante divinité entonnent leur chant funèbre, Tatamackli se met à égorger les vierges. C'est à ce moment précis que les gardes du roi déboulent afin de stopper la cérémonie. N'ayant pas eu le temps de sacrifier la dernière fille, le grand prêtre est tué dans la bataille, puis embaumé par ses disciples... De nos jours, six étudiants en archéologie se rendent en Amérique du Sud, dans la petite ville de Saint Isidro, point de départ de leur expédition. Mais après la disparition mystérieuse de leur guide, nos apprentis Indiana Jones se retrouvent livrés à eux-mêmes en pleine jungle. Manque de bol, le temple en ruines qu'ils découvriront s'avèrera être le tombeau de Tatamackli, bien décidé à achever la petite fête commencée deux siècles auparavant... Planqué derrière l'un de ses multiples pseudos (ici David Hunt), Mattei retrouve son pote David Brass (qu'il a déjà dirigé dans **Strike Commando**) pour un film tourné en Scope. Le format « roi » risque de ne jamais se remettre d'une telle expérience...

Alexandre BUSTILLO

anneau magique (pas mal…), pourrait le stopper et ainsi permettre à la poignée de figurants qui s'emmerdent de rentrer chez eux. Réalisé par Simon Hunter (rien à voir avec le réal porté disparu du **Phare de l'angoisse**), écrit par Kevin Commins (**Rex le cyber-chien**, rassurant…) et porté par le score de Christian Henson (**Les Fils du vent**, qui l'a vu? C'est bien?), **Gruesome** a toutes les cartes en main pour se retrouver au rayon surgelés de nos hypermarchés l'année prochaine.

■ Confinée au fond d'une cellule d'un asile psychiatrique, la jeune Jessica (la débutante Liz Faure) décide de raconter les raisons de son internement aux médecins (ça me rappelle un film obscur de Carpenter). Bon allez, on écoute. Magnéto Serge. Ligotée soi-disant pour son bien dans sa chambre par ses deux sœurs, Jessica assiste, impuissante, aux délires morbides de ces dernières. Après s'être fait la main sur leur gentil papa, les deux furies (interprétées par la scream-queen gothique Melantha Blackthorne et Suzi Lorraine, une fofolle vue dans **Busty Cops** et **Spiderbabe**) attirent des mecs dans leur cabane perdue au fond des bois avant de les massacrer sauvagement et de jeter leurs carcasses dans une petite crique avoisinante. Hélas, c'est aussi là que de vils pollueurs ont balancé une dizaine de fûts toxiques qui vont ressusciter tout ce beau monde. Shooté par le duo Patrick Aïd/Pierre Larouche pour le prix d'un menu best-of, The Night They Returned devrait essentiellement miser sur son histoire bien alléchante et la présence de la sulfureuse Melantha Blackthorne afin de

se démarquer du lot.

■ Aahhh… Jeff Lieberman! Il nous avait manqué, le bougre. Après **La Nuit des vers géants** (un film avec un si beau titre ne peut pas être foncièrement nul), **Le Rayon bleu** (qui fait tomber expressément les cheveux… Merde Yannick, on t'avait dit de ne pas toucher au bouton!) et surtout l'inestimable **Survivance** (un petit classique du survival où des jumeaux dégénérés foutent le souk dans les montagnes), ce bon vieux Jeff revient avec Satan's Little Helper, un film au pitch des plus sympathiquement sympathiques. Un gamin du genre gros benêt tombe en extase devant un tueur en série sapé comme son héros préféré de jeux vidéo, un diable ricanant et cornu. Tout fier, le mioche (Alexander Brickel, 10 ans à peine) se trimballe en ville avec son poto le jour d'Halloween, mais commence sérieusement à se poser des questions lorsque ce dernier dessoude tous les pequenots du quartier. La moche Amanda Plummer (**Mimic 3. Sept jours à vivre**) et la belle Kathervn Winnick (**Hellraiser: Hellworld**) pointent leur cul au générique d'un film qui risque d'être bien déviant comme il faut. Bon allez, en attendant, j'vais me refaire **Survivance** moi…

■ Pour réussir dans le cinéma, c'est bien d'avoir des relations. Évidemment, si vous êtes le p'tit neveu par alliance du quatrième stagiaire plateau de France 3 Lorraine, ça va être chaud. Par contre, si votre padre est un dieu vivant de la musique de films, ça risque d'être tout de suite beaucoup plus simple. Et ça, Ryan Schifrin (fils de Lalo donc) l'a bien compris et passe donc tranquillement au long après un court-métrage remarqué (**Evil Hill**) où un Marilyn Manson de pacotille conversait avec JFK. Ça s'appelle donc Abominable et ça ne risque pas de révolutionner le genre. Preston Rogers (Matt McCoy, vu dans **M.A.L.** ou encore dans **Police Academy 5** et **6**) est un ranger. Son taf? Essayer de capturer, mort ou vif, le fameux Big Foot, un gros singe poilu des fesses se nourrissant exclusivement de campeurs. Accompagné de la belle Amanda (interprétée par Haley Joel, oui, c'est vrai, faut l'encourager Joel!), Preston doit faire vite s'il ne veut pas que le casting royal du film

# Flashes

● Actuellement en tournage, **Backwater** est un film d'horreur adapté d'un jeu vidéo (qui n'a pourtant jamais vu le jour…), dans lequel un tueur en série du nom de Mr. Jangle hante les marais de Louisiane. Déjà pas très alléchant à la base, alors en plus si on vous dit que c'est l'équipe de **Souviens toi… l'été dernier** qui s'en occupe (Jim Gillespie à la réal et Kevin Williamson au scénario), cela anéantit décidément tout espoir.

● Julie Delpy (**Le Loup-garou de Paris**) interprétera le rôle principal de **The Legend of Lucy Keyes**, réalisé par John Stimpson. Une famille quitte la ville pour s'installer dans une maison de campagne dans laquelle la jeune Lucy a disparu 250 ans plus tôt. Comme par hasard, des phénomènes pour le moins étranges vont vite faire leur apparition. Pas franchement innovant, mais on attend de voir.

● Le scénario de **A Princess of Mars** est passé des mains de Mark Protosevich (**The Cell**) à celles de Ehren Kruger (**The Ring**). Il s'agit du premier roman de la série d'Edgar Rice Burroughs *John Carter of Mars*, l'histoire d'un officier envoyé sur Mars qui deviendra le plus grand guerrier de tous les temps. Kerry Conran, le réalisateur de **Sky Captain and the World of Tomorrow** est aux commandes et le tournage devrait débuter dans 10-12 mois, pour une sortie espérée en 2006.

● Chris Carter, le créateur d'***X-Files***, serait en train de cogiter quant à une nouvelle adaptation ciné de sa série. Robert Patrick (**Terminator 2**) a confirmé qu'il serait ravi de participer à ce projet.

● Larry Cohen pense écrire et réaliser le remake de l'un de ses propres films: **Le Monstre est vivant**. On connaît tous l'histoire de ce monstrueux rejeton, reste à voir si une réactualisation portera ses fruits…

● La Fox s'est attachée les services du brillant David Benioff (**Troie, La 25e heure**) pour écrire les aventures solo de Wolverine, interprété par Hugh Jackman of course. Pendant ce temps, Simon Kinberg (le scénariste du futur massacre des **4 fantastiques**) est en train d'écrire le troisième volet de la série des **X-Men** qui ne sera pas, on vous le rappelle, réalisé par Bryan Singer (nouveau **Superman** oblige) mais par Joss Whedon (créateur de la série *Buffy*).

● Tim Robbins (**Mystic River**), Miranda Otto (**Le Seigneur des anneaux**) et Justin Chatwin (***Disparitions***) devraient rejoindre Tom Cruise sur **La Guerre des mondes** de Spielberg. Tim Robbins interprétera donc l'astronome Ogilvy, Miranda Otto, l'épouse de Tom Cruise et Justin Chatwin leur fils.

# PERDUS DANS LA JUNGLE. À PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DE PASCAL SINGEVIN

Tourné en 2003 sur l'île de la Réunion pour un budget de 400 000 euros (un peu plus de 2 500 000 francs) et sur une durée de 20 jours, **La Société** est un projet à part dans la production française actuelle. Faisant partie d'une collection de téléfilms tournés pour le groupe TPS, le film de Pascal Singevin est très vite sorti du lot, le diffuseur envisageant même à une époque une sortie en salles. Conçu comme un survival d'anticipation sur fond de réflexion sociologique, le métrage part d'une histoire somme toute assez classique.

Dans un futur proche, un grand conglomérat, la Société, envoie régulièrement ses employés non-productifs sur une île déserte pour leur faire subir un stage de rééducation. L'histoire commence au moment où un groupe de stagiaires, 2 femmes et 4 hommes, est débarqué sur l'île en question. Livrés à eux-mêmes, munis de quelques vivres et d'une caméra, ils vont devoir traverser une nature sauvage et prouver ainsi qu'ils sont endurants. Très vite, des tensions apparaissent au sein du petit groupe…

Au casting, on trouve quelques gueules plus ou moins familières : Guy Amram (**Le Plaisir (et ses petits tracas)**), Diana Frank (actrice française qui a tourné quelques séries B produites par Roger Corman) et surtout l'excellent Gérald Laroche (**Maléfique**) dans le rôle d'un ancien stagiaire retourné à l'état sauvage. Tout ce petit monde évolue donc dans des décors naturels à la fois beaux et inquiétants, tentant de gagner le point de rendez-vous où l'hélicoptère de la société viendra les rechercher. En cours de route, le petit groupe s'entredéchire et certains membres disparaissent mystérieusement. Tourné en DV, **La Société** fait pourtant le pari de filmer des paysages extraordinairement riches, ne se refusant pas à plusieurs occasions de beaux plans larges sur les paysages désolés ou luxuriants de l'île. Même si quelques faiblesses apparaissent au niveau de l'écriture, voilà un film français courageux, d'autant plus atypique qu'il était au départ formaté pour la télé et pour lequel son réalisateur s'est battu avec opiniâtreté. Vous pourrez le découvrir, si tout se passe bien, en DVD au début de l'année 2005.

Arnaud BORDAS

**PASCAL SINGEVIN A FAIT DES ÉTUDES DE CINÉMA AVANT D'ÉCRIRE DES COURTS-MÉTRAGES ET DE SE METTRE À COURIR APRÈS LES PRODUCTEURS. DEPUIS, IL EN A RATTRAPÉ UN ET APRÈS QUELQUES COURTS-MÉTRAGES REMARQUÉS, IL A ENFIN PU CONCRÉTISER SON PREMIER LONG-MÉTRAGE.**

***Comment s'est monté le projet ?***

Laurent Tolleron, le producteur avec qui je travaille régulièrement, m'a proposé de réaliser un des films de la collection « C'est arrivé demain » pour TPS. Trois films de cette série avaient déjà été tournés. J'étais assez sceptique au départ, sur le fait qu'il serait très difficile de faire un film d'anticipation en vidéo. En même temps, lorsque l'on vous propose une production clés en mains, avec une totale liberté artistique, vous réfléchissez à deux fois. En plus, il était question de tourner à la Réunion, tout en respectant un cahier des charges des plus serrés… Il fallait donc réfléchir à une histoire qui deviendrait un film de genre à part entière. En France, des propositions de la sorte ne sont pas légion, surtout sans dictats consensuels imposés par la chaîne…

***L'exercice de la commande a-t-il été un frein ?***

Paradoxalement, ce fut une chance… Mon scénariste Olivier Volpi et moi avons écrit assez librement. TPS, le diffuseur, n'a opposé aucun veto sur quoi que ce soit, peut-être aussi parce que le budget du film était très bas… Les pressions se sont déplacées ailleurs… En même temps, un cadre tracé à l'avance peut s'avérer bénéfique : on ne perd pas de temps, toutes les orientations convergent dans la même direction. Mais sincèrement, j'ai essayé d'enlever de mon esprit qu'il s'agissait d'une commande et les producteurs ont eu l'intelligence de juste délimiter un cadre et de me laisser faire tous les choix artistiques et techniques, à condition que ça leur paraisse cohérent et viable d'un point de vue économique.

***Pourquoi le format numérique ?***

Très prosaïquement, c'était juste un choix économique lié au cahier des charges. Utiliser au mieux la DV Cam était un challenge en soi. Je tiens beaucoup aux partis pris visuels, donc avec le

chef-opérateur nous avons fait des essais en amont, afin de trouver des réglages spécifiques sur les caméras qui correspondaient au rendu final que je souhaitais. Il fallait faire des choix précis, car il y a trois visions différentes dans le film. Donc trois traitements filmiques en quelque sorte. Après, en post-production, nous avons juste amélioré l'image. Le résultat s'est avéré assez payant car le fait de tourner dans un brouillard quasi permanent a donné une belle diffusion de la lumière ainsi qu'une atmosphère inquiétante. Par exemple, sur la caméra principale, c'est-à-dire la vision du spectateur, nous avons désaturé les couleurs, donnant à la nature des teintes virant vers des gris plombs, permettant ainsi au végétal et au minéral de se confondre.

***Le tournage n'a pas été une partie de plaisir...***

Les difficultés liées aux aspects logistiques, comme par exemple le tournage en altitude ou le manque de temps et de moyens, ont certes été importantes mais presque anecdotiques par rapport à la gestion du facteur humain. Or, bizarrement, plus vous avancez dans les difficultés, plus vos convictions s'en trouvent renforcées. Je me suis donc focalisé sur mon objectif pour essayer de dépasser l'ensemble des difficultés rencontrées sur le tournage. Nous avons tourné une bonne partie du film chronologiquement. C'était une exigence de ma part pour que les comédiens s'immergent complètement dans l'histoire. Leur état physique et moral devait suivre la progression de l'histoire, ce qui a provoqué par moment des tensions... Au bout du compte, cela a plutôt servi le jeu des comédiens.

***Les prises de vue se sont terminées il y a un an. Quels problèmes as-tu rencontrés depuis ?***

Le seul regret est le fait que le film sorte non pas en salles, mais directement en DVD et VHS, uniquement pour des raisons économiques. Il aurait mérité au moins un réseau limité de salles par rapport aux autres productions vidéo sorties cette année sur les écrans.

***Quels sont tes projets ?***

Finir **KASSENDRA**, court-métrage de 22 minutes tourné en haute-définition et produit par Novo Ciné. C'est une histoire qui tourne autour d'un cauchemar fait par un peintre. J'ai également deux projets de long-métrages, dont un avec Galéane Leclerc, une scénariste très prometteuse.

**Propos recueillis par Arnaud BORDAS**

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Le pouvoir de tout voir

*Recherche et commandes dans le monde entier*

Dawn of the Dead (2004, VF et VOSTFR), (Dir's Cut) : 35€ Z1 NTSC

Ichi The Killer (2 DVD, VOSTFR) : 54.90€ Z2 PAL

Ghost in the Shell 2 Innocence (VO) : 60€ Z2 NTSC

The Chronicles of Riddick (Dir's Cut, VOSTFR) : 35.60€ Z1 NTSC

Blackenstein (VO) : 21€ Z1 NTSC

Creature from the Black Lagoon (3 films, VOSTFR) : 37.50€ Z1 NTSC

Deranged & Motel Hell (VOSTFR) : 22.50€ Z1 NTSC

The Blob - Criterion (VOST anglais) : 45.80€ Z1 NTSC

The Iron Ladies (VOST anglais) : 29.90€ Z3 NTSC

Porno Holocaust (V Italie, All) : 50,80€ Z0 PAL (1)

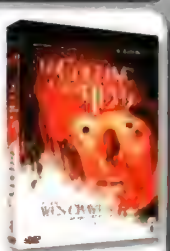
Dead Alive (Brain Dead, VOSTFR) : 22€ Z1 NTSC

Bubba Ho-Tep (VOSTFR) : 31.70€ Z1 NTSC

Behind the Green Door (VO) : 43€ Z0 NTSC (1)

Monster Man (VO) : 26.30€ Z1 NTSC

Emanuelle In America (VF et VO) : 36,60€ Z0 NTSC (1)



La Colline a des Yeux (2 DVD) : 28.50€ Z2 FR

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@voila.fr

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+5€ frais de port) par
☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE :.....

CODE POSTAL :..... VILLE : .....

passe à la casserole. Jugez plutôt: Paul Gleason (le supérieur de Bruce Willis dans **Die Hard**), la petite bombe Tiffany Shepis (au réveil dans mon lit, mais aussi dans **Delta Delta Die!** et **Death Factory**), Jeffrey Combs (qui c'est?) et Dee Wallace Stone (qui n'arrête plus de tourner depuis qu'elle est has-been). C'est tout de même pas mal pour un truc qui ressemble quand même à un bon gros Z des familles. Reste que la B.O. risque de rattraper le coup, vu que c'est Lalo qui s'en charge…

■ Déjà coupable d'un **Monster Man** n'entretenant aucun rapport avec l'autre raccommodé et son Fat Truck, Jose Prendes revient parmi nous avec Corpses are Forever qu'il écrit, produit, interprète et réalise (de là à ce qu'il soit le seul à le voir…). Agent secret gouvernemental, Malcom Grant (Jose Prendes donc, faut suivre!) se réveille après un long coma totalement amnésique, dans un monde post-apocalyptique où les zombies règnent en maître. Rejoignant le commando du général

Morton (cette vieille trogne de Richard Lynch), il part à la recherche d'une solution pour sauver le monde, solution qui pourrait bien être enfouie au plus profond de sa mémoire… Si Jose Prendes a tout fait sur son film, il a tout de même confié le casting féminin à Granger. Debbie Rochon (**Play-Mate of the Apes**, **Final Examination**), Brinke Stevens (**Horrorvision**, **Witchouse 3**), Felissa Rose (la travelo de **Massacre au camp d'été**) et Linnea Quigley (**Le Retour des morts-vivants**, **Kolobos**) viennent donc ici ajouter un titre de gloire à leur filmo. Notez cependant que le film est dédié au chien de Linnea Quigley, mort durant le tournage. Je vous prierai donc d'observer une minute de silence pour celui qui a dû voir à poil, plus que tout le monde, l'une des scream-queens les plus mythiques d'Hollywood.

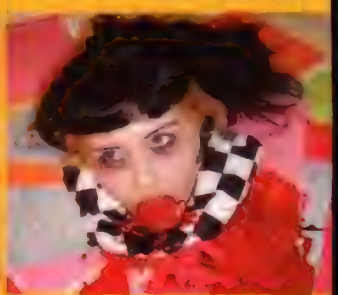
■ Tout juste échappé de prison, Chase retourne se terrer dans les bayous de son enfance. Là, il retrouve son ex, seule responsable de son séjour derrière les barreaux, et l'envoie directos dans le trou en guise de remerciements. De leur côté, deux sœurs partent sur les routes à la recherche de leur père, disparu subitement. Mais un mystérieux camion semble les pister. À son bord, Chase qui, après avoir occis le shérif, semble bien décidé à accrocher le scalp des deux frangines à son tableau de chasse. Réalisé par le cascadeur Bobby Bragg pour nos potes d'Amsell Entertainment (**Night Terror**, **Creepies**), Eyes in the Bayou ressemble à s'y méprendre à un joyeux fourre-tout puisque le SWAT semble être aussi de la partie dans une histoire qui s'achèverait telle une tragédie grecque. On reste dubitatif même si la présence de la toute mimi Cheryl Burns (**Hatchet Man**) et de la sale gueule de David « the shark » Fralick (**Uncle Sam**, **Assassins**, **Night Hunter**) rassure un tant soit peu…

■ Qu'est-ce qu'il fait chaud dans ces Notules… Rien qu'en matant l'affiche de Teenage Cavegirl, je me sens tout moite moi, pas vous? Bon on se connaît assez maintenant, déshabillons-nous tous, on sera plus à l'aise pour parler du nouveau film de Fred Olen Ray, qui se planque ici sous le pseudo de Nicholas Medina,

## PUNK ROCK HOLOCAUST
### MORT AU FUTUR!

Acteur dans **Anal Paprika 3: Manage a Death** et **Scrotal Vengeance** et réalisateur sur la série *Troma's Edge*, Doug Sakmann vient de s'offrir un bon gros délire avec **Punk Rock Holocaust**, son premier long. Filmé lors du Vans Warped Tour 2003 (un festival itinérant où les skaters à la mode croisent le fer avec les groupes punk trustant les charts), **Punk Rock Holocaust** se vante d'être le slasher le plus meurtrier de l'histoire. En effet, le film affiche pas moins de 110 victimes au compteur. Un beau record que Jason a mis des années (et autant de films) à atteindre. Ici, il n'est plus question de jeunes fornicateurs fumeurs de beuze, mais de musiciens décimés en masse par un tueur vicelard que traque une jeune reporter. Tandis que l'ignoble et ricanant Lloyd Kaufman endosse la panoplie de Satan en personne, les membres de tous les groupes à l'affiche du Vans Warped Tour 2003 (Dropkick Murphies, Me First and the Gimmie Gimmies, Pennywise, Simple Plan, Rancid, The Used… Que du pur son, si vous n'êtes pas d'accord, j'envoie Sévéon, mon skinhead de combat, vous caresser les côtes) viennent se faire arroser de ketchup pour la bonne cause. Il risque bien d'être très rapidement culte, le slasher du père Sakmann…

Alexandre BUSTILLO



pour pas que ses parents le grillent. Tahra (Jezebelle Bond, une actrice de boules vue sous toutes les coutures dans **Viny Dolls**, **Embrace the Darkness** et surtout **Lesbo-A-Go-Go**) et son « caveman lover » Tiko (Evan Stone, 263 films X à son palmarès, belle endurance mon salaud…) tombent dans une faille temporelle et se retrouvent à notre époque. Là, tout le monde désire les approcher, voire de très près pour la belle Tahra, d'ailleurs pas vraiment consentante… Filmé au beau milieu des mythiques canyons de Bronson (ça y est, Bordas s'excite!), où dinosaure rigolo rime avec gros roploplos, **Teenage Cavegirl** se dégustera en bonne compagnie dans un jacuzzi, une coupe de champagne à la main et un cigare coincé entre les lèvres. Calor!!!

San HELVING

# JANET LEIGH (1927-2004)

King Kong au sommet de l'Empire State Building, Bogart embrassant Ingrid Bergman, la silhouette de John Wayne vue à travers l'encadrement d'une porte, E.T. et son vélo devant la pleine lune... Elles sont peu nombreuses les images de films qui parlent directement à l'inconscient collectif. Celle de Janet Leigh en train de hurler sous la douche en fait partie. L'actrice aimait bien déclarer à l'occasion qu'elle n'arrivait plus à prendre de douche depuis la mémorable scène du **Psychose** d'Alfred Hitchcock. Qu'importe ici le degré de vérité, cette anecdote montre surtout combien ce film a marqué à jamais la carrière de Janet, l'imposant comme l'une des plus grandes « scream queens » du métier. Grâce à cette scène, elle est devenue plus qu'une star: une icône cinématographique. Bien sûr, d'autres films ont précédé **Psychose**: **Les Quatre filles du docteur March** de Mervyn LeRoy, **Scaramouche** de George Sydney (l'une des ses prestations les plus bandantes), **L'Appât** d'Anthony Mann, **Les Vikings** de Richard Fleischer, **La Soif du Mal** d'Orson Welles... Après **Psychose**, Janet tournera encore dans le fabuleux **Un crime dans la tête** de John Frankenheimer puis on la verra de moins en moins, à part dans quelques productions négligeables et pour la télévision. On la retrouvera avec plaisir en 1979 dans le **Fog** de John Carpenter aux côtés de sa fille Jamie Lee Curtis et en 1998 dans **Halloween, 20 ans après**. Janet Leigh s'est éteinte le 3 octobre dernier, deux mois après Fay Wray (**King Kong**), la mère de toutes les « scream queens ».

Arnaud BORDAS

# RUSS MAYER (1922-2004)

Un des piliers de la culture populaire ricaine et mondiale vient d'endeuiller à nouveau le petit monde du cinéma d'exploitation. À 82 ans et pas moins d'une vingtaine de métrages ayant acquis l'aura culte des classiques de la série B, Russ Meyer, pape de l'érotisme et précurseur du fétichisme mammaire, s'en est allé, espérons-le, vers de plus lumineux desseins. Alors que son influence et son talent de véritable créateur d'icônes bandantes continue de planer sur le cinéma actuel (voir l'exemple récent des **Bikini Bandits**), Meyer peut se targuer d'avoir tracé, et ce avec sincérité, la voie de ce qui sera plus tard appelé le cinéma « trash ». Son disciple le plus fidèle, John Waters, n'aura d'ailleurs cessé de saluer une œuvre génitrice de ses nombreux délires à travers sa filmographie. Plus qu'un

érotomane monomaniaque et pervers, le créateur de l'épique saga **Vixens** était aussi un réalisateur formel des plus innovants du B-movie, adepte de cadrages alambiqués et autres effets de montage dans un pur esprit comic- book, et maîtrisant les formats mis à sa disposition avec une maestria innée (voir le magnifique Scope de **Beyond the Valley of Dolls**). En somme, un vrai réalisateur Mad, décomplexé et affranchi de toute notion moralisatrice (des films aussi barrés que **Faster, Pussycat Kill! Kill!** ou **Motor Psycho** en témoignent), à la pertinence si radicale pour l'époque (et ce même dans le cinéma d'exploitation pur et dur) que sa verve filmique aura fait couler beaucoup d'encre et cracher pas mal de venin. Enfin, peu importe la frustration des bandes-mous et autres détracteurs hautains, le plaisir apporté par une péloche de Meyer est si instantané, qu'en bons cinémammophiles (c'est génial, j'invente des mots!) que nous sommes, nous continuerons à rendre le plus bel hommage qui soit à un réalisateur: ne pas cesser de regarder ses films.

Fausto FASULO

# CHRISTOPHER REEVE (1952-2004)

Paralysé à vie des suites d'un accident de cheval survenu en mai 1995, Christopher Reeve s'est éteint le 10 octobre dernier, son cœur n'ayant plus trouvé la force de battre alors que l'acteur s'était pourtant juré de remarcher un jour. Un coup du sort ironique pour celui qui était surtout connu pour avoir interprété par quatre fois **Superman**, l'homme le plus fort du monde. Un rôle fort et emblématique qui aura d'autant plus marqué sa carrière qu'il éclipsera les tentatives du comédien d'élargir son registre. Christopher Reeve sera pourtant étonnant en romancier surdoué dans **Piège mortel** de Sidney Lumet (1982) ou encore en journaliste peu scrupuleux dans **La Rue** de Jerry Schatzberg (1987), prouvant qu'il sait aussi bien jouer des personnages terre-à-terre que des icônes volantes symbolisant l'americana dans toute sa splendeur.

Les fantasticophiles se souviendront également de lui dans **Quelque part dans le temps** de Jeannot Szwarc (1980) et dans le remake carpenterien du **Village des damnés** (1995), son dernier rôle « debout ». Également présent aux génériques d'une adaptation télé du *Loup des mers* de Jack London (aux côtés de Charles Bronson) et du film de James Ivory **Les Vestiges du jour** (1993), Christopher Reeve aura refusé quelques films importants comme **Running Man**, **Total Recall** ou encore **Hannibal** (dans lequel Ridley Scott l'aurait filmé sous les traits de Mason Verger), et aura passé les dernières années de sa vie à militer pour la recherche scientifique sur les cellules embryonnaires, créant également plusieurs centres d'aide aux paralysés. Il travailla aussi sur de multiples projets, dont un film d'animation familial bientôt terminé qui sera dédié à sa mémoire. Malgré son décès, il continuera d'émerveiller les enfants que nous avons été et que nous sommes toujours...

Stéphane MOÏSSAKIS

ATTENTION : OFFRE RÉSERVÉE AUX RÉSIDENTS DE NICE

À L'OCCASION DE LA CONVENTION

STARGATE

QUI SE DÉROULERA À NICE DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2004,

FRENCH CITY CON ET MAD MOVIES VOUS OFFRENT

4 PASSES VIP - 4 FORFAITS WEEK-END

AUX 8 PREMIERS À NOUS RENVOYER CETTE PAGE PAR COURRIER À :
CUSTOM PUBLISHING FRANCE - MAD MOVIES - JEU STARGATE - 6, RUE RODIER 75009 PARIS
MERCI D'INDIQUER VOTRE NOM, ADRESSE ET NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

# NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

**D'Indonésie au Japon en passant par la Corée du Sud, Hong Kong et l'Inde, l'actualité des cinémas d'Asie est toujours aussi riche. Petit tour d'horizon de ce qu'il se passe là-bas et review d'une des dernières productions du grand maître Ram Gopal Varma.**

■ **The Soul Never Forget the Past** est un petit film horrifique indonésien qui démarre par le viol d'Astrid et le kidnapping de sa fille. Passablement traumatisée, elle ne réussit pas à reprendre une vie normale et ne tarde pas à avoir des visions de son enfant. Après un an d'attente, Astrid espère toujours retrouver sa fille. Un jour, elle l'aperçoit, mais elle est la seule à la voir. Petit à petit, les différents hommes responsables de son viol sont tués. Astrid comprend que c'est sa fille qui est derrière tout cela. Ce qu'elle refuse cependant de croire, c'est qu'elle est morte et qu'elle revient de l'au-delà pour se venger… Un pitch plutôt sympathique pour ce film réalisé par Nayato Fionuala et mettant en scène Marcella Zalianty, Iqbal Pakula et Ananda George.

■ Le nouveau Gordon Chan, **A1 Headline**, est un thriller dans lequel un journaleux meurt accidentellement après avoir mené une enquête sur un décès pas très clair. Sa petite amie, une mannequin (ben tiens!) est bouleversée par la nouvelle. Lorsqu'un homme venu réclamer les dettes de son ex-petit ami lui explique que sa mort n'est peut-être pas aussi accidentelle qu'elle peut sembler, elle se met dès lors à mener sa propre enquête. On ne sait pas trop quoi attendre de ce film, mais la présence de notre cher Anthony Wong ainsi que de Tony Leung Ka-Fai (et Edison Chen pour les fans!) est plutôt rassurante.

■ Enfin, **New Police Story**, le nouveau Jackie Chan made in Hong Kong est sorti. Wing (Chan himself) est le seul survivant de son équipe après une opération visant à démanteler un groupe de gangsters. Buvant pour essayer d'oublier, il se met lentement à reprendre le droit chemin lorsqu'il rencontre Fung (Nicholas Tse), un jeune qui se fait passer pour une nouvelle recrue. En fait, c'est un petit truand qui aimerait bien devenir flic, mais qui rencontre de gros problèmes à cause du casier chargé de son père. Néanmoins, Wing et Fung ne tardent pas à faire équipe et essaient dès lors de mettre un terme aux activités de ceux qui ont tué les collègues de Wing. Autant dire que l'on attend avec impatience ce nouveau chapitre de la série **Police Story**, qui marque surtout le grand retour de Chan à Hong Kong.

■ Dans la série - *Naaaannnn, c'est pas possible!* - voici **SARS War**, une production thaï dans laquelle le pays du sourire se retrouve sous le coup d'une nouvelle attaque du SRAS. Et ce n'est que le début! La fille d'un mafieux se fait kidnapper et enfermer dans un immeuble où les premiers cas de SRAS apparaissent. Sauf que le virus a muté et transforme cette fois-ci les victimes en zombies cannibales! Le père de

la jeune demoiselle en détresse réussit à convaincre un jeune adepte du combat au sabre d'aller sauver la belle. Parallèlement, le gouvernement envoie une unité d'élite pour faire le ménage dans l'immeuble et tuer tous ses habitants zombies… Que dire d'autre sauf que l'on attend avec une féroce impatience ce film complètement barré réalisé par Taweewat Wantha et mettant en scène l'aburi Suthep Pho-Ngam (**Killer Tatoo**), Supakorn Kitsuwon (**Monrak Transistor**, **Goodman Town**), la belle Pinsuda Tanpairoh (**Sayew**) et Leena Christiansen.

■ Toujours à Hong Kong, le nouveau Johnnie To, **Yesterday Once More** (en voilà un joli titre!) est une romance avec Andy Lau et Sammi Cheng. Pas très Mad, mais il fallait tout de même bien en parler…

■ Yoji Yamada est de retour après son **Twilight Samourai** de l'an dernier (joli film mais pas transcendant). Et il revient avec un nouveau film nommé **The Hidden Blade**. Un samouraï vit une histoire d'amour platonique avec une servante (tiens, ça me rappelle **Twilight Samourai**…), mais change soudainement lorsqu'on lui ordonne de tuer un vieil ami devenu fou.

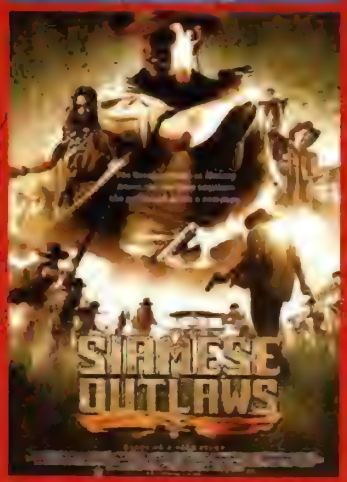
■ Pendant que certains éditeurs français essaient désespérément de rentr

## EK HASINA THI

**CELA FAISAIT UN PETIT MOMENT QUE L'ON N'AVAIT PAS PARLÉ DE RAM GOPAL VARMA, LE TRÈS TALENTUEUX RÉALISATEUR/PRODUCTEUR INDIEN. ALORS QUE L'ON ATTEND TOUJOURS SON NOUVEAU FILM APRÈS BHOOT, LE BONHOMME A PRODUIT DEPUIS PLUSIEURS TRAVAUX DONT NOTAMMENT EK HASINA THI, PREMIER FILM D'UN JEUNE RÉALISATEUR.**

Première réalisation de Sriram Raghavan, **Ek Hasina Thi** (= Il y avait une belle femme) est un thriller marqué par la nouvelle ligne cinématographique lancée par Varma, c'est à dire un film s'éloignant grandement des archétypes propres aux productions locales. Si l'on peut effectivement regretter une certaine occidentalisation dans l'approche de la construction scénaristique et de la mise en scène, ainsi que l'abandon de la si typique « indian touch » (une seule chanson dans le film, et encore, seulement en fond sonore), on ne peut pas nier que la sauce fonctionne encore parfaitement.

Sarika (Urmila Matondkar, la protégée de Varma que l'on voit dans nombre de ses films comme **Jungle** ou **Bhoot**) est une belle jeune femme vivant seule et repoussant tous les hommes qui s'approchent d'elle. Son rejet de la gent masculine tient quasiment de la phobie pure, tellement le sexe fort lui inspire un mélange de dégoût et de peur. Karan (Saif Ali Khan) n'abandonne pas pour autant et malgré plusieurs refus, essaie de se rapprocher de l'indomptable femme. Et petit à petit, il réussit à devenir indispensable à la vie de la belle. Un jour, il lui demande d'accueillir un de ses amis de passage en ville le temps d'effectuer un changement d'avion. Mais voilà, le bonhomme, sorti pour faire une course, se fait abattre par la police. Sarika apprend très rapidement qu'il s'agissait en fait d'un tueur à gages, et morte de peur, elle décide d'appeller son fiancé. Celui-ci lui ordonne de se débarrasser de la valise qu'il a laissée chez elle. Alors qu'elle quitte son appartement, la police la cueille. Emmenée au poste, elle découvre que la valise contient plusieurs flingues. Incapable de justifier l'origine de la valise et les relations qu'elle entretenait avec le défunt, Sarika se retrouve sous les barreaux. Karan, qui a engagé un avocat pour la défendre, la supplie de ne pas l'impliquer dans l'affaire, jurant qu'il ne connaissait rien du passé de cet ami et que la mauvaise publicité pourrait le discréditer totalement dans son business. Confrontée à l'enfer pénitencier, Sarika doit rapidement faire face à une réalité: l'homme qu'elle aime n'est pas du tout ce qu'il prétend être. Elle décide alors de s'évader pour se venger.




Jubilez La « nicole » cinéma d'Asie en général, n'importe quelle bonne estampillée HK ou Japon certains font preuve de bon goût et tentent de dénicher des perles rares. Tel est le cas de Kahlil, vidéo qui s'apprête à sortir A Goodman Town et Siamese Outlaws, deux productions thaï qui arrivent simplement le dessus. Le premier est un film post-apocalyptique à la Mad Max mêlant drames et violence, et le second un western moderne dans lequel un petit village tombe sous la coupe d'un groupe de bandits. Du vrai bon !

■ Une petite production nippone qui semble intéressante, c'est le A., l'histoire d'un adolescent fraîchement libéré de prison après avoir purgé quatre ans pour l'explosion d'un restaurant de Shibuya (la honte devait vraiment être dégueu !). Mais le bonhomme est encore plus enervé qu'avant son incarcération et décide de se venger à son tour de la destruction. Premier film pour Kenichi Fujiwara.

■ Du côté de la Corée du Sud, Park Chan-Wook vient de sortir à ce qui sera peut-être le dernier chapitre de son cycle vengeresque entamé par **Sympathy for Mr. Vengeance**. Et devinez quel est le titre de ce nouvel opus ? Sympathy for Madame Vengeance ! Tout un programme pour un film dans lequel une fille qui vient de se faire larguer par son petit ami cherche à se venger... Attention aux ondes de choc !

■ Une dernière petite note pour vous signaler que l'Absurde Séance à Nantes présentera dans les mois qui viennent plusieurs petites bombes made in Asia en avant-première ou en cycle inédit, comme Wild Zero, Innocence (Ghost in the Shell 2) ou Save the Green Planet (en double programme avec Les Seigneurs de la route !). Tout cela et bien plus encore, c'est tous les jeudis soirs et ça se passe au cinéma le Katorza.

Les prémices romantiques de l'histoire sont des plus intéressants et nous plantent un personnage féminin complexe, dont le comportement face aux hommes laisse supposer certains gros problèmes issus du passé. Abandonnée ? Trompée ? Violée ? On n'en saura rien, mais la façon dont la jeune femme se transforme en tigresse lorsqu'elle apprend la véritable identité de l'homme qu'elle aime en fait bien plus qu'une simple femme bafouée cherchant à se venger. À nouveau, on ne peut que saluer le talent d'Urmila Matondkar qui est sans nul doute l'actrice indienne la plus talentueuse du moment, la seule grande star féminine à choisir des rôles loin des love stories en vogue dans le pays.

On ne peut manquer d'être étonné du talent dont le nouveau venu Sriram Raghavan fait preuve et décidément, on se dit que Varma a vraiment le nez creux lorsqu'il faut trouver du sang neuf... Gérant magnifiquement le tempo de son film (même si on peut noter quelques petits relâchements durant la dernière demi-heure, ce qui n'est pas trop mal pour un film de 130 minutes !) et soignant ses images, Raghavan ne tombe pas dans le piège du premier film « show-off » tape-à-l'œil et totalement vide, même lorsqu'il se permet un ou deux plans élaborés (on pense notamment à ce très joli zoom sur un couteau enchaînant sur l'ouverture des portes d'un ascenseur d'où sort Karan). Aussi, impossible de ne pas souligner la grande qualité de la B.O. (ce que les Indiens appellent « background score ») composée par Amar Mohile et qui contribue grandement à la qualité du film.

Sans être un polar aussi novateur ou secouant que **Company** ou **Satya**, **Ek Hasina Thi** montre cependant bien la nouvelle direction vers laquelle le cinéma indien se dirige. Un cinéma au croisement de l'Asie et de l'Occident, où le langage filmique s'abreuve de nombreuses influences. Les amateurs de polars bien montés devraient en tout cas apprécier la démonstration, déjà adeptes ou non de ce type de productions.

# ANACONDAS : À LA POURSUITE DE L'ORCHIDÉE DE SANG

## LA HONTE DE LA JUNGLE

Dwight H. Little est un mec énervant. Capable d'insuffler un nouveau souffle à une franchise déclinante (**Halloween 4**, peut-être le meilleur épisode de la saga après l'original) comme de délivrer des séries B bien saignantes (**Le Fantôme de l'opéra**) ou survoltées (**Rapid Fire**, **Désigné pour mourir**), il est aussi le premier à se fourvoyer dans des projets minables comme **Sauvez Willy 2**, et aujourd'hui cette bien triste séquelle du film de Luis Llosa. Écrit par quatre scénaristes (dont Michael Miner et Ed Neumeier, jadis inspirés avec **Robocop**), **Anacondas : À la poursuite de l'orchidée de sang** décalque tranquillement la (déjà) mince intrigue de son aîné. Ici, il est donc question d'une bande de biologistes partie à la recherche d'une orchidée rare aux propriétés curatives exceptionnelles. Le problème, c'est que la jolie fleur pousse au beau milieu d'une jungle hostile, terrain de chasse privilégié d'anacondas géants. C'est donc dans la joie et la bonne humeur que toute cette belle ribambelle d'abrutis va se faire broyer les os par les gros serpents pas beaux. C'est en tout cas ce que l'on était en droit d'attendre de la suite d'un film qui compensait son manque d'originalité par des scènes plus débiles les unes que les autres. Hélas, après une première demi-heure où il ne se passe absolument rien, notre joie et notre bonne humeur se font gentiment la malle, ayant bien compris que le film ne nous en donnera pas plus. Se résumant à de longues scènes de marches où des ersatz mal démoulés de J. Lo et d'Ice Cube déblatèrent des conneries, le film de Little (qui porte bien son nom pour le coup) ne rattrape même pas le coup avec ses stars écailleuses. Des anacondas, on n'en verra pas grand-chose, tout juste un en images de synthèse foireuses, surgissant de l'eau pour venir gober un mec, et ce au bout de 40 minutes douloureuses pour nos paupières. Pas la peine de réveiller son voisin pour autant car la suite le replongera aussitôt dans les bras de Morphée. Oui, l'époque où les serpents faisaient du base jump pour choper leurs victimes et dégueulaient un Jon Voight à moitié digéré est désormais révolue, place au néant absolu avec des blondes marchant sur des troncs d'arbres en guise de climax (waahh… la flippe !) et des biologistes punis pour leur opportunisme. Un peu comme devraient l'être les responsables de ce sérieux prétendant à la purge de l'année. Ce sont les mecs de Cell Block (**Boa**) et d'UFO (**Python 1** et **2**) qui ont dû bien se marrer pendant la projection. Avec dix fois moins d'argent, ils nous en donnaient dix fois plus que cette arnaque indigne d'une sortie estivale. Bon ben nous, on appelle Julien Courbet !

Alexandre BUSTILLO

**ANACONDAS : THE HUNT FOR THE BLOOD ORCHID**. USA. 2004. RÉAL. : DWIGHT H. LITTLE. SCÉN. : JOHN CLAFLIN, DANIEL ZELMAN, MICHAEL MINER ET ED NEUMEIER. MUS. : NERIDA TYSON-CHEW. DIR. PHOTO. : STEPHEN F. WINDON. PROD. : VERNA HARRAH ET JACOBUS ROSE POUR SCREEN GEMS INC. ET MIDDLE FORK PRODUCTION. INT. : JOHNNY MESSNER, KADEE STRICKLAND, MATTHEW MARSDEN, NICHOLAS GONZALES, EUGENE BYRD, UN PETIT SINGE QUI JOUE MIEUX QU'EUX… DUR. : 1H30. DIST. : GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2004.

LES ESSENTIELS

# BIO. VINTAGE. MYTHIQUE. UN RETOUR AUX ORIGINES DU KUNG-FU !

*Découvrez 3 chefs-d'œuvre de Chang CHEH, réalisateur de "La Rage du Tigre" et maître incontournable des films d'arts martiaux !*

*"Chang CHEH était mon mentor."*
John Woo (2004)

VERSIONS INTÉGRALES ET RESTAURÉES - BONUS INÉDITS ET EXCLUSIFS - LIVRETS COLLECTOR
MANDARIN SOUS-TITRÉS FRANÇAIS - 2.35 - 16/9ÈME COMPATIBLE 4/3 - COULEUR - CHAPITRÉ

## EN VENTE POUR LA 1ère FOIS EN DVD DIGIPACK

POUR TOUT SAVOIR : WWW.WILDSIDEPROJECT.COM

© 2004 CELESTIAL PICTURES LTD. Tous droits réservés

# MEMORIES
## FLOP CORRIDOR

Et encore un! Chaque année voit fleurir son petit nombre de thrillers « paranos-complexes-mais-en-fait-pas-tant-que-ça » qui souvent ne suscitent qu'ennui, frustration ou au mieux légère décontraction du cortex cérébral. **Memories** rentre un peu dans les trois catégories, car loin d'être un mauvais film, il peine surtout du fait qu'il pointe le bout de sa péloche bien après une flopée de métrages ayant exploré le genre en long, en large et en travers. On se demande d'ailleurs comment à la lecture du script, les producteurs ont pu trouver une once d'originalité dans ce faux puzzle opportuniste mais plutôt pas trop mal torché formellement. Ce minimum syndical est donc assuré par le réalisateur allemand Roland Suso Richter, salué et découvert par la critique avec son film **Le Tunnel**. De tunnel, il en est d'ailleurs question dans ce **Memories**, même si pour le coup, il serait plutôt mental et, manque de bol, sans fin... La victime de ce cercle infernal? Ryan Phillippe, qui finalement, même s'il fronce un peu trop les sourcils, s'en tire pas trop mal dans cet imbroglio hospitalier. Se réveillant amnésique dans un lit d'hôpital suite à un accident de la route dont il a oublié les circonstances (ah ben ça doit être bobonne qui a encore torché le constat!), Simon Cable (à ne pas prononcer à la franchouille siouplait), cherche donc à reconstituer les pièces manquantes de sa mémoire, à travers une quête désespérée faite de déambulations en pyjama et de cauchemars pas vraiment fendards.

Tiré du roman *Point of Death* (non Stéphane, ce n'est pas le dernier JCVD!) de Michael Cooney, **Memories** pose donc ses petits enjeux de faux film malin avec ce pitch où se croisent néanmoins la belle Sarah Polley (**L'Armée des morts**) et le pas très beau Stephen Rea (**The Crying Game**, **La Compagnie des loups**). Balancé de flashbacks en flashforwards, le spectateur assiste dubitatif à un savant bouillon de fausse complexité scénaristique destinée sûrement à capter son attention. Le résultat: que dalle, et lors qu'enfin on aperçoit le bout du tunnel, c'est pour se farcir un twist vu tant de fois que je ne pourrai écrire le chiffre dans ces colonnes... J'aurai plus vu en ça en direct-to-video moi...

Fausto FASULO

**THE I INSIDE**. GB/USA. 2004. RÉAL.: ROLAND SUSO RICHTER. SCÉN.: MICHAEL COONEY ET TIMOTHY SCOTT BOGART D'APRÈS LE ROMAN DE MICHAEL COONEY. MUS.: NICHOLAS PIKE. DIR. PHOT.: MARTIN LANGER. PROD.: RUDY COHEN ET MARK DAMON POUR DIMENSION FILMS, MPD WORLDWIDE, MIRAMAX FILMS, RCD PRODUCTIONS ET VIP 1 MEDIENFONDS. INT.: RYAN PHILLIPPE, SARAH POLLEY, PIPER PERABO, STEPHEN REA... DUR.: 1H30. DIST.: SND. SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2004.

# CELLULAR
## HORS FORFAIT

Écrit juste après le déjà très conceptuel **Phone Game** (devenu un joli pamphlet réac' sous la tutelle de tonton Schumi) par Larry Cohen, **Cellular** est avant toute chose une authentique bonne idée de scénariste. De là à en faire un thriller palpitant nous scotchant au fauteuil est une autre histoire. Après avoir déposé son fils à l'arrêt de bus, Jessica Martin (Kim Basinger) est soudainement enlevée par de gros malabars dont le chef (Jason Statham, ressemblant de plus en plus à Bruce Willis) lui promet une agonie lente et douloureuse au cas où elle refuserait de coopérer. Comprenant que son fils (qui s'appelle Ricky Martin, qu'est-ce qu'on rigole) et son mari sont en danger de mort, Jessica trifouille un téléphone hors service (comme quoi les redifs de Mc Gyver ont du bon) et arrive à entrer en contact avec Ryan (Chris Evans, la future torche humaine des **4 Fantastiques**), un jeune branlos essayant vainement de ne pas se faire larguer par Chloé (Jessica Biel, ne servant à rien d'autre qu'à nous montrer sa p'tite gueule d'ange), sa petite amie. Ayant rapidement compris qu'il n'était pas en face d'une détraquée, Ryan saute dans la première voiture, le portable collé à l'oreille, et tente de remonter le chemin jusqu'à Jessica, avant qu'elle et sa famille ne soient abattus. Un chouette pitch que David R. Ellis, qui avait bluffé pas mal de monde avec **Destination Finale 2**, a du mal à faire vivre à l'écran. Si plusieurs bonnes idées (éviter les tunnels, la « remplaçante » de Jessica, la panne de batterie) maintiennent notre intérêt en éveil, le script joue en leur défaveur en exploitant à peine la moitié du potentiel du concept de Larry Cohen. Mais ce dernier n'y est pour rien. La faute à qui? À Eric Bress et J. Macbye Gruber, les deux charlots déjà responsables du sabotage en règle de **L'Effet papillon**, un autre concept monstrueux torpillé par des mecs incapables de voir sur le long terme. Faut donc pas s'étonner si **Cellular** se donne parfois des faux airs de **Die Hard 3** du pauvre avec son jeu du chat et de la souris finalement archi-convenu et ses poursuites en caisses toute mollassonnes. Un comble pour un réal ayant assis sa réputation sur une seule et unique scène: l'apocalyptique carambolage ouvrant **Destination Finale 2**. L'affaire devient carrément gênante lorsque David R. Ellis se rêve en nouveau David Fincher, en envoyant sa caméra à travers le judas d'une porte pour les besoins d'un plan-séquence inutile tout droit sorti de **Panic Room**, voire carrément ridicule quand William H. Macy vide son chargeur dans une pose à la Chow Yun-Fat. Dommage, on aurait bien aimé que **Cellular** soit le film du retour de Larry Cohen à la réalisation, huit ans après son **Original Gangstas**, plutôt qu'un nouveau rendez-vous manqué. En espérant que ce ne soit que partie remise.

Alexandre BUSTILLO

USA. 2004. RÉAL.: DAVID R. ELLIS. SCÉN.: LARRY COHEN, CHRIS MORGAN, ERIC BRESS (NON CRÉDITÉ) ET J. MACBYE GRUBER (NON CRÉDITÉ). DIR. PHOT.: GARY CAPO. MUS.: JOHN OTTMAN. PROD.: DOUGLAS CURTIS, DEAN DEVLLIN, TAWNY ELLIS, KEITH GOLDBERG, LAUREN LLOYD, CAROLINE RAULT ET MARC ROSKIN POUR ELECTRIC ENTERTAINMENT ET NEW LINE. INT.: KIM BASINGER, CHRIS EVANS, WILLIAM H. MACY, JESSICA BIEL, JASON STATHAM, RICHARD BURGI... DUR.: 1H34. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

ELLE NE SERA PLUS
LA SEULE A HURLER...

# hurlements

Le film culte incontournable de
JOE DANTE (GREMLINS, SMALL SOLDIERS ...)
EN EDITION COLLECTOR
DOUBLE DVD REMASTERISÉE

DVD VIDEO

BONUS
Documentaire ( 50 min ) : "Bienvenue au pays des loups garous" • Bêtisier ( 5 min )
• 13 Scènes coupées • Film annonces • Galerie photos • Bonus cachés

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

STUDIO CANAL

# BAD SANTA
## LE PÈRE NOËL EST UNE CREVURE

Voici typiquement le genre de projet qui, outre sa quasi instantanée sympathie, suscite aussi une certaine déception. Et bien oui, **Bad Santa** en est une, certes légère, mais néanmoins à signaler tant le potentiel de cette histoire aurait pu briller de milles feux devant la caméra d'un réalisateur plus inspiré. Pas que Terry Zwigoff s'embourbe complètement dans l'échec, loin s'en faut, mais disons qu'avec moins de rigidité et d'anonymat, sa mise en scène aurait pu transcender le matériau de base. Habitué à enfiler la défroque de papa Noël chaque année, Willie T. Stokes (Billy Bob Thornton), accompagné de son fidèle nano-acolyte Marcus (Tony Cox), est un habitué du perçage de coffre. Usant de son camouflage santclausien pour cambrioler les magasins qui l'emploient, il se lancera avec son compère dans une mission à Miami, où il croisera le chemin d'un jeunot un peu benêt (Brett Kelly) mais touchant… À la fois caper movie fendard et comédie noire cinglante, **Bad Santa** aime à titiller notre vulgarité sous-jacente et se plaît à exploser avec un burin toute l'imagerie consensuelle et neuneu du marketing forcené de Noël. À ce petit jeu, Billy Bob Thornton, amateur de fat ass devant l'éternel, excelle, jusqu'à porter complètement le film sur ses épaules tatouées. C'est à la fois la force et la faiblesse du film : se reposer tranquillement sur la qualité de ses interprètes sans trop faire gaffe à l'aspect général du métrage. On se dit alors que tombé dans les mains des Coen Bros.(producteurs exécutifs par ailleurs), **Bad Santa** aurait pu être la comédie de l'année…

**Fausto FASULO**

USA. 2004. RÉAL.: TERRY ZWIGOFF. SCÉN.: GLENN FICARRA ET JOHN REQUA. MUS.: DAVID KITAY. DIR. PHOT.: JAMIE ETERSON. PROD.: JOHN CAMERON, SARAH AUBREY ET BOB WEINSTEIN POUR TRIPTYCH PICTURES ET DIMENSION FILMS. INT.: BILLY BOB THORNTON, TONY COX, BRETT KELLY, BERNIE MAC… DUR.: 1H30. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

# INCIDENT AU LOCH NESS
## DANS LE CUL NESSIE !

Dans la série ce n'est que le vrai Nessie, le monstre du Loch Ness, en fait une vraie gentille, on n'en hésite pas à dire que nous offre ce film de Zak Penn qui n'en est pas à son premier épisode des mésaventures vécues à la suite par **Le Projet Blair Witch**. Un homme bouffe un hommage à Werner Herzog qui se rembourre intérieurement, un journal de sauvage pour son nouveau film sur les monstres du Loch Ness. Ce que Werner ne sait pas c'est que le producteur de cette merde a en fait une idée toute différente en tête, et compte tourner un « vrai » film sur le Nessie, son apparition du moment à la clef et Sophie en maillot de bain. Évidemment, pour lancer comme pour les nuls, rien ne se passe comme prévu…

On ne sait pas exactement où en arrêtent que le film (et le film dans le film) est foiré, il est clair dès l'ouverture de la pose du clou au bout d'une heure de minutes. Mais en fait, peu drôle du monde ne viennent rien d'un rien à la co-

Herzog, **Incident au Loch Ness** est un pur [illegible] sans [illegible] on ne comprend [illegible] complètement pas la finalité. On [illegible] pour rigoler? Même pas [illegible]. **Incident…** tape tellement [illegible] on les mots que l'on passe [illegible] à [illegible] le réalisateur.

**Sylvain MONIER**

**INCIDENT AT LOCH NESS**. DE TOM KEA… ET SETH ZAK PENN. AVEC WERNER [illegible] PENN ET [illegible] POUR 20TH CENTURY FOX HOME ENTERTAINMENT ET LA [illegible] DE FILMS INT. AVEC [illegible] DUR.: [illegible] SORTIE LE [illegible] 2004.

# F.B.I. - FAUSSES BLONDES INFILTRÉES
## BACK ON BLONDES

Les cartons des **Scary Movie** ayant permis aux frangins Wayans de faire à peu près tout ce qu'ils veulent, et les voilà lancés sur une comédie de travestis façon **Certains l'aiment chaud** ou encore **Madame Doubtfire** (pour l'exemple récent), preuve qu'ils s'abandonnent un peu trop à la facilité. Cela s'en ressent d'ailleurs dans ce **F.B.I. - Fausses Blondes Infiltrées** (on offre une sucette au responsable de ce retitrage génial) dans lequel Marlon et Shawn Wayans incarnent deux flics obligés de se grimer en blondasses mondaines (façon Paris et Nicky Hilton) pour mener leur enquête. Conséquences : une multitude de gags sur la différence entre le fait d'avoir un zizi ou une zézette, quelques vannes raciales (pas les meilleures, si ce n'est celle sur les goûts musicaux…) et un paquet de caca-prout ratiboisé par un PG-13 réducteur, le tout noyé dans une enquête policière pas très intéressante. Le film est-il drôle ? Oui, parfois (mention spéciale au balèze Terry Crews et ses pets, tous parfaits). Est-il réussi ? Pas vraiment, parce qu'on attend un peu plus de ceux qui ont commis le **Eddie Murphy Show**, **I'm Gonna Git You Sucka**, *In Living Color* et **Scary Movie**.

**Stéphane MOÏSSAKIS**

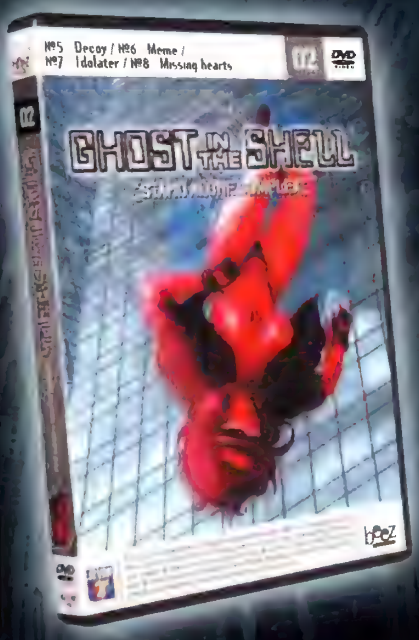
**WHITE CHICKS**. USA. 2004. RÉAL.: KEENAN IVORY WAYANS. SCÉN.: SHAWN, MARLON ET KEENAN IVORY WAYANS, ANDY MCELFRESH, MICHAEL ANTHONY SNOWDEN ET XAVIER COOK. DIR. PHOT.: STEVEN BERNSTEIN. MUS.: TEDDY CASTELLUCCI. PROD.: RICK ALVAREZ, LEE R. MAYES, SHAWN, MARLON ET KEENAN IVORY WAYANS POUR GONE NORTH PRODUCTIONS, REVOLUTION STUDIOS, WAYANS BROS. ENTERTAINMENT. INT.: SHAWN WAYANS, MARLON WAYANS, JAIME KING, BRITTANY DANIEL, BUSY PHILIPS, TERRY CREWS… DUR.: 1 H 49. DIST.: COLUMBIA. SORTIE LE 20 OCTOBRE 2004.

Des robots détournés par des pirates informatiques se soulèvent contre leurs utilisateurs.
Seule la Section 9 peut stopper cette menace.

## L'affrontement continue le 16 novembre en DVD

# GHOST IN THE SHELL
## [STAND ALONE COMPLEX]™

- D'après le manga culte de Masamune Shirow (Appleseed, Ghost in the shell)
- Conçue par PRODUCTION I.G (Kill Bill, Ghost in the shell)
- Une bande-son envoûtante signée Yôko Kanno (Cowboy Bebop, Escaflowne, Wolf's Rain)




### Contenu du DVD vol. 02

- Episodes 5 à 8
- Format image : 1.85 / 16/9 compatible 4/3
- Versions françaises, anglaises et japonaises en stéréo et 5.1
- Sous-titres français

### En suppléments

- Interview de Yôko Kanno (compositrice de la musique)
- Interview de Osamu Saka (voix japonaise de Aramaki)
- Fiches personnages
- Notes de production
- Génériques de début et fin sans crédits
- Bandes-annonces Ghost in the shell : Innocence, Stand Alone Complex
- Bandes-annonces

### Egalement inclus

- 2 nouvelles cartes d'identité
- Jaquette réversible

http://ghostintheshell.tv

beez
www.beez.fr

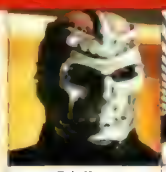
Et retrouvez au cinéma dès le 1er décembre le nouveau film d'animation de Mamoru Oshii : INNOCENCE - GHOST IN THE SHELL 2 (Sélection officielle Festival de Cannes 2004).
La suite tant attendue de son chef d'oeuvre GHOST IN THE SHELL.

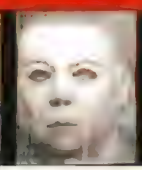
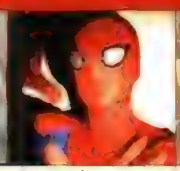
UN FILM DISTRIBUÉ PAR UNITED INTERNATIONAL PICTURES

Visuels non contractuels
© 2002 2004 Shirow Masamune Production I.G. KODANSHA

# AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

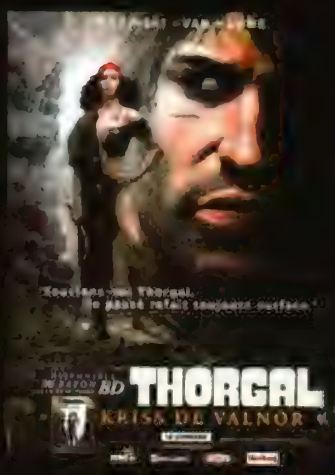


| | Didier Allouch | Arnaud Bordas | Alexandre Bustillo | Yannick Dahan | Julien Dupuy | Damien Granger | Stéphane Moïssakis | Bertrand Rougier |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **36, QUAI DES ORFÈVRES** | | 5 On attendait une production formatée et consensuelle, on a un grand polar solennel et habité. Étonnant. | | 5 Une grande fresque policière, ample et bouleversante, par un réal qui connaît ses classiques. Je n'en reviens toujours pas ! | | | | |
| **ALIEN VS. PREDATOR** | 2 Faible mais parfois rigolo. | 1 Un concept basé sur le plaisir pour un résultat débouchant sur une énorme frustration. Moche. | 2 Waahh, mortel ce film ! Vivement **E.T. Vs. Chewbacca**. | 0 C'est **Lassie en Antarctique** avec le Predator dans le rôle du clébard ! La honte... | 2 Ça ferait un pilote de série télé plutôt correct. | 0 Un film tout simplement insultant pour tout bon fan de genre (et des deux franchises) qui se respecte. | 0 Deux franchises niquées d'un coup sec et sans vaseline ! | 1 Un film à oublier |
| **ANACONDAS** | | 0 Celui-là, je vais le laisser reposer quelques années et puis j'essaierai de ne pas le revoir. | 0 Julien Courbet ? Oui, vous pouvez me passer l'autre avec sa bosse, c'est pour dénoncer une arnaque là... | 0 Même pas digne d'une sortie à la loc ! | 0 Et pendant ce temps-là, **Starship Troopers 2** et **Hitcher 2** sortent directement en DVD. | 0 Même les gars d'UFO s'en sortent plus dignement avec **Python**, **Boa** et tous leurs dérivés ! | 0 La même chose que le premier, mais sans les anacondas et sans Jon Voight, donc c'est nul... | |
| **COLLATERAL** | 5 Michael Mann n'est jamais aussi bon que dans le polar dur, froid et sans pitié. Aussi bon que **Manhunter**. | 6 Derrière cette excellente série B se cache le projet couillu et terminal d'un artiste immense. | 5 Boum par la fenêtre : là, Tom mériterait de l'avoir, sa putain de statuette dorée. | 6 Plus qu'un très grand polar : une œuvre poignante sur l'indifférence et l'inaction. Envoûtant ! | 3 Michae Mann cachetonne. Jamie Foxx est une erreur de casting. Sinon, ça va. | 4 Très sympa, mais l'utilisation de la HD limite grave la mise en scène. Dommage, pour du Michael Mann ! | 4 Quand on compte parmi les meilleurs, on ne se contente pas de faire juste « bien ». | 4 Impeccable, bien que manquant d'explosivité. |
| **L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT** | 3 Z mais tellement drôle. | 0 Renny Harlin en free style pour un grand moment de n'importe quoi. | 2 Rien que pour la fausse Linda Blair qui se mange un mur invisible, ce somptueux nanar débile mérite le détour. | 0 Le moins drôle des Scary Movie... | 1 Une heure et demi d'ennui mortel, pour vingt minutes de zèderies tordantes. | 2 Les fans de **L'Exorciste** vont certainement chialer. Les autres vont bien se marrer. | 0 Nan mais partez pas, puisqu'on vous dit que le dernier quart d'heure est à se pisser de rire ! | |
| **LES INDESTRUCTIBLES** | 6 Si vous aimez les super-héros, les films Pixar, **Le Géant de fer**, pleurer et rire au cinéma, voici votre film ultime. | 6 Un dessin animé comme il en existe un par décennie. | | 5 Un idéal de geek ! Juste un chouia trop long. | 6 Un classique instantané. | 5 Voilà un vrai bon film d'animation : beau, drôle et adulte. | 6 Déjà, c'est le meilleur Pixar et en plus, ça pète un poil en dessous de **Spider-Man 2**. C'est dire si ça déchire ! | |
| **INFERNAL AFFAIRS** | 5 Un polar de HK à l'ancienne. On aime toujours. | | | 6 Un chef-d'œuvre absolu qui, aux côtés de **Collateral** et **Man on Fire**, nous prouve que cette rentrée est bénie par les dieux du polar ! | 4 Un polar hongkongais qui possède des qualités habituellement absentes des polars hongkongais. | 6 Un polar hongkongais qui n'a rien à envier aux meilleurs Tsui Hark ou John Woo. Ça faisait longtemps ! | 4 Bon petit polar, mais Scorsese devrait faire mieux sans problème avec son remake... | 5 Du HK comme au bon vieux temps, snif ! |
| **INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2** | 3 Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Voilà le credo de ce film magnifique visuellement mais trop gonflant. | 3 Il m'a bien semblé apercevoir quelques images d'une fulgurante beauté entre deux ronflements. | | 6 Une œuvre cérébrale à la beauté envoûtante. | 5 Aussi abscons, puissant et somptueux qu'un rêve. | 3 Déjà pas très fan du premier. C'est beau mais ça m'a royalement saoulé. | 6 Profond, mystique, indéchiffrable, bourrin, beau à en crever... Quand l'action et la réflexion servent le même projet. | 6 Un film au niveau de ceux de Tarkovsky et de Bergman. À voir plusieurs fois. |
| **MAN ON FIRE** | 4 Polar sauvage d'un Tony Scott de plus en plus frappé. Dommage que la fin soit trop mélo... | 5 Moins abouti que **Spy Game**, mais voilà quand même un bon gros film de dur qui carbure à la testostérone non-coupée. | 5 Boum dans les fesses : là, Denzel la mérite sa putain de statuette dorée. | 6 Une histoire d'amour magnifique dans un maelström de violence hardcore. Le chef-d'œuvre de Tony Scott !! | | 5 On l'aura finalement eu le Punisher ! (Gale, prends-en de la graine). Tony Scott réalise désormais de vrais très bons films. | 6 Bienvenue dans l'ère du polar hard-boiled hyperbolique ! | 3 Le petit Scott va finir comme son grand frère, dommage. |
| **OLD BOY** | 6 Fascinant, pervers, méchant. Pas loin de la perfection. Une bombe. | | 4 Vu que le chevelu qui tient Movies 2000 m'a balancé la fin, je vais peut-être l'enfermer à son tour pendant 15 ans. | 5 Un chemin de croix superbement filmé mais atroce et éprouvant, à qui il manque une certaine résonance qui justifierait son sadisme. | 6 Un chef-d'œuvre terrassant, la confirmation d'un très grand réalisateur. | 6 Une descente aux Enfers superbement maîtrisée d'un bout à l'autre. Époustouflant ! | 5 Tour à tour ludique et dérangeant, du vrai cinoche d'exploitation qui en a. | 6 Thriller vraiment méchant, mais alors vraiment, vraiment... |
| **RESIDENT EVIL : APOCALYPSE** | 1 Film de zombie sans zombie. Gros Z ni fun ni sexy. Fait passer le premier pour un chef-d'œuvre. | 0 Alexander Witt, retenez bien ce nom... | 1 Même la version Gameboy fait plus flipper que ce truc torché par des ingrats. Attention, Craignos Monster inside. | 0 STAAAAARSSSS !!!!... J'en ris encore ! | 0 Un sérieux prétendant au pire film de l'année. | | 0 Le film qui fait passer des vessies pour des vessies... | 3 On est encore loin d'approcher les qualités du jeu, mais Milla a de jolies jambes... |
| **LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS** | | | | 1 Aussi soporifique et prétentieux qu'un film de fin d'année de la Femis... Du kung fu pour chroniqueurs mondains ! | | 1 Vous n'aimez pas les films de la Shaw Brothers ? Alors le dernier Zhang Yimou est pour vous, et rien que pour vous. | 1 On dirait une sitcom chinoise en Scope et avec deux-trois scènes de kung fu avariées... | 4 Un Robin des Bois à la sauce asiatique, esthétiquement au top. |
| **STEAMBOY** | | 6 Racé, exigeant, trépidant et sans équivalent dans l'animation actuelle. Encore plus fort qu'**Akira** ! | | 4 Très beau, très froid, très long. Une heure de boulons qu'on dévisse et de jets de fumée, ça me fait le même effet qu'un Lexomil. Désolé... | 5 Derrière ses airs de blockbuster apocalyptique, un film concept incroyablement culotté. | | 6 Un idéal de cinéma d'aventures qui perdure dans un générique final à pleurer de beauté ! | 6 Otomo surpasse Pixar sur leur terrain. Coup de pied dans les testicules en prime ! |

# - Eh curé ! J't'ai raconté que depuis qu'elle s'est abonnée, ta mère bouquine **Mad Movies** en Enfer ? Tu devrais prendre exemple sur elle, ça t'éviterait de tirer cette tronche de déterré...

**50 BD THORGAL AUX 50 PREMIERS ABONNÉS**
(VALEUR UNITAIRE 9,45 €)




## Choisissez la durée de votre abonnement

**OFFRE DÉCOUVERTE** 6 NUMÉROS
**20 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 20 € AU LIEU DE 25,80 €
Je recevrai en cadeau 1 ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE FIDÉLITÉ** 11 NUMÉROS
**33 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 31 € AU LIEU DE 47,30 €
Je recevrai en cadeau 2 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

**OFFRE PASSION** 22 NUMÉROS
**45 %**
**D'ÉCONOMIE**
SOIT 52 € AU LIEU DE 94,60 €
Je recevrai en cadeau 3 anciens numéros au choix de Mad Movies ou d'Impact.

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **Oui,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis l'offre
❑ DÉCOUVERTE ❑ FIDÉLITÉ ❑ PASSION

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés)
❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Je choisis le(s) n° de **Mad Movies**
Je choisis le(s) n° d'**Impact**

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

**TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :**
• Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
• Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

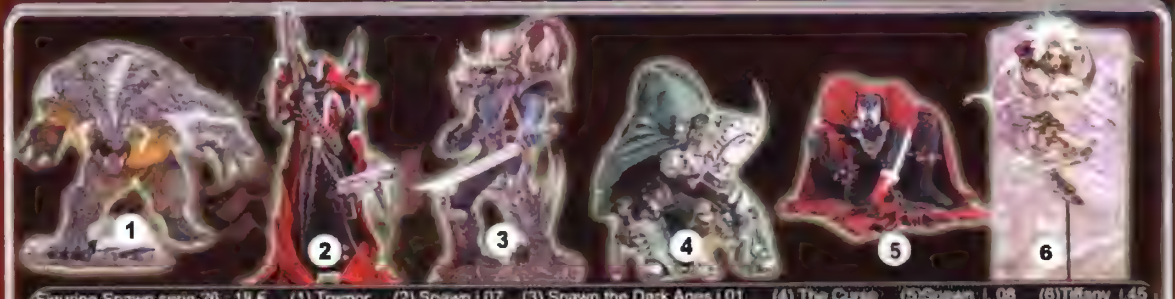
☐ «Conformement à la loi informatique et libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

# TOYSTAR

Poupée Living Dead Dolls : 29 € (1) Calico (2) Dollie (3) Hush (4) Isaac (5) Jinx

(1) Nosferatu : 69 € (1) Hemlock & Honey : 69 € (2) Porcelain Posey : 89 €

Pack Deluxe Spawn vs Cygor : 39 €




Figurine Spawn serie 26 : 18 € (1) Tremor (2) Spawn I.07 (3) Spawn the Dark Ages I.01 (4) The Curse (5) Spawn I. 08 (6) Tiffany I.45

PACK SPAWN SERIE 26 (LES 6 FIGURINES) = 90 EUROS

Galactic Heroes : 12 €
(1) Luke Skywalker and R2-D2
(2) Princess Leia and Han Solo
(3) Darth vader and Obi wan Kenobi
(4) Chewbacca and C3-PO

Figurine Clive Barker's Infernal Parade : 18 € (1) Toy Requiem (2) The Sabbaticus (3) Mary Slaughter (4) Golem Elijah (5) Family of Freaks (6) Bethany Elect

PACK CLIVE BARKER (LES 6 FIGURINES) = 90 EUROS

Fantastic Four Gift pack : 49 €

Figurines Marvel Legends serie 7 : 18 € (1) Iron Man silver centurion (2) Vision (3) Weapon X (4) Hawkeye (5) Apocalypse (6) Ghost Rider

PACK MARVEL LEGENDS 7 (6 FIGURINES) : 90 EUROS

Tous les personnages © de leurs propriétaires respectifs. Tous droits réservés.

# TOYSTAR

Frais de port 5€
A partir de 50€ d'achat
les frais de port sont offerts

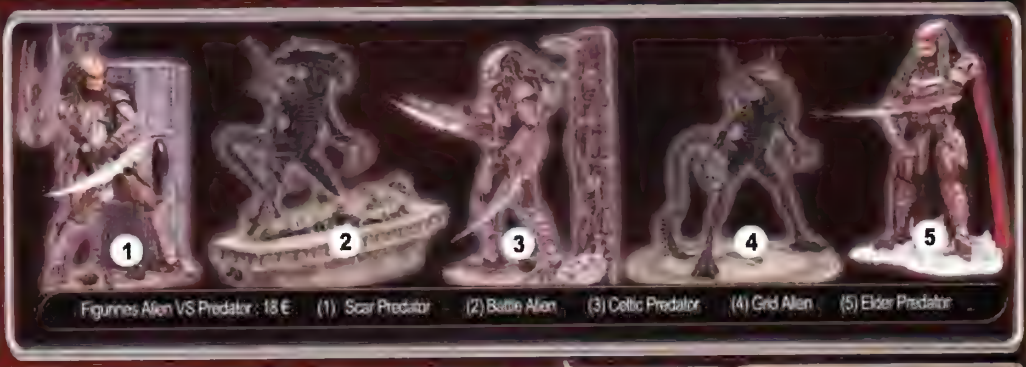
Comics VO / VF
ArtBooks - TPB - etc...
1 U.S Dollar = 1.10 €uros

Figurine Alien & Predator : 18 € (1) Alien (2) Predator the Hunter
PACK 4 FIGURINES : 65 EUROS (3) Predator (4) Warrior Alien

Peluche Taille Reelle
Face Hugger : 39 €

(1) Predator stealth Micro bust : 70 € (2) Predator Micro bust : 45 € (3) Predator Defeated bust : 79 €
(4) Alien Special Edition bust : 89 € (5) Alien Chestburster : 59 € (6) Alien Queen Micro bust : 45 €

(1) Alien 35 cm : 49 € (2) Predator 35 cm : 49 €



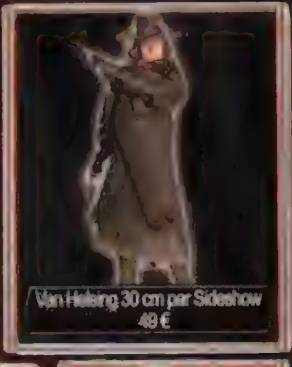
Figurines Alien VS Predator : 18 € (1) Scar Predator (2) Battle Alien (3) Celtic Predator (4) Grid Alien (5) Elder Predator

Poupee Sideshow 30 cm : 49 €
(1) Hellboy (2) Abe Sapien (3) Kroenen

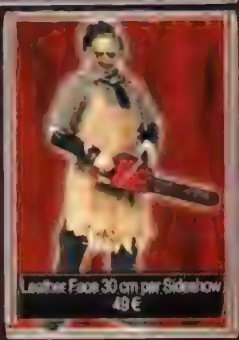
Poupee X-Files 30 cm Sideshow : 49 €
(1) Fox Mulder (2) Dana Scully

R. Englund as Freddy (18 cm)
25 €

Crazy Q. Tarantino (18 cm)
25 €


Van Helsing 30 cm par Sideshow
49 €

Figurines Movie Maniacs serie 7 : 18 € (1) Colonial Marine Hicks (2) Robocop (3) Erin (4) Old Monty (5) Leather face (6) Sheriff Hoyt (7) Deluxe Leatherface 35 cm
LE PACK MOVIE MANIACS 7 (6 FIGURINES + 1 DELUXE) = 130 EUROS


Leather Face 30 cm par Sideshow
49 €

Le plus grand magasin de produits dérivés de France
TOYSTAR - C. Cial 38, rue des Ormeaux 75020 Paris
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h - M° Buzenval / RER Nation
www.toystar.fr
Paiement sécurisé 24h/24 - 7j/7 Plus de 2000 références
01 43 72 06 66
Pour recevoir notre catalogue gratuit, appelez-nous !


Tous personnages © de leurs propriétaires respectifs Tous droits réservés

## THE GRUDGE
DE TAKASHI SHIMIZU

# LA RAGE AU VENTRE

**Il n'aura pas fallu beaucoup de temps avant qu'Hollywood s'intéresse aux productions horrifiques japonaises contemporaines, à commencer par le film Le Cercle de Gore Verbinski.** Premier à s'engouffrer dans cette voie à succès, ouverte par ce remake du RING d'Hideo Nakata, Sam Raimi achète les droits de **JU-ON : THE GRUDGE** de Takashi Shimizu et lui demande d'en faire un remake qui sera réalisé au Japon avec un casting américain et japonais. Tourné entre janvier et avril dernier à Tokyo, alors que le cinéaste travaillait activement à la post-production de **Spider-Man 2**, **THE GRUDGE** , qui compte sur la présence de Sarah Michelle Gellar, Bill Pullman, Jason Behr, Clea DuVall, KaDee Strickland et Ted Raimi au casting, raconte l'histoire d'une jeune étudiante américaine qui découvre le terrible secret d'une maison hantée propageant une malédiction sur tous ceux qui osent y pénétrer, les poussant à la mort dans un violent accès de rage incontrôlable. De quoi foutre les chocottes au public américain sevré aux **Souviens-toi... l'été dernier** et autres **Scream**, puisque le film a démarré en trombe lors de son premier week-end d'exploitation, rapportant 40 millions de dollars pour une mise quatre fois inférieure. Un beau succès pour Sam Raimi qui vient de monter la boîte Ghost House Pictures avec son associé de toujours Robert Tapert, dans le but de produire exclusivement des films d'horreurs ambitieux. Retour sur ce remake avant sa sortie annoncée pour le 26 janvier prochain chez nous.

# INTERVIEW SAM RAIMI - PRODUCTEUR
## L'AMI AMÉRICAIN

CEUX QUI S'IMAGINENT QUE LE TRAVAIL DE PRODUCTEUR DE SAM RAIMI SE BORNE AUX ***HERCULES***, ***XENA*** ET AUTRES SÉRIES TV LIMITÉES SE METTENT LE DOIGT DANS L'ŒIL. DÉJÀ RESPONSABLE DE L'EXTRADITION DE JOHN WOO AVEC **CHASSE À L'HOMME**, LE VOICI TRANSFORMÉ EN PORTE-PAROLE DE TAKASHI SHIMIZU SUR LE SOL AMÉRICAIN POUR CE REMAKE DE **JU-ON : THE GRUDGE** QUI VIENT DE FAIRE UN SCORE FRACASSANT ET INATTENDU AU BOX-OFFICE AMÉRICAIN.

**Ci-dessus :**
**L'un des nombreux fantômes désarticulés qui peuplent *The Grudge* fait son apparition dans une cage d'escalier. Une vision proprement terrifiante.**

***Pourquoi vous êtes-vous lancé dans la production d'un remake de* Ju-On : The Grudge *plutôt que de le distribuer à travers le monde ?***
Ce sont deux choses bien distinctes. **Ju-On** a été fait au Japon, avec des acteurs japonais qui ont interprété leur personnage en langue japonaise. Cela signifie d'emblée qu'il y a un public limité pour ce type de métrages, même si des cinémas d'art et d'essai diffusent ce genre de films à travers le monde, que ce soit à Paris, New York ou Berlin. Nous avons préféré rendre ce film plus accessible au public occidental, pour qu'il puisse le voir sans a priori. C'est pourquoi nous sommes partis le faire au Japon...

***Justement,* Ju-On *fait partie de ces films très ancrés dans la culture japonaise et pourtant, on ne peut pas vraiment dire que vous l'ayez adapté au public occidental, puisque vous avez juste décidé de faire appel à certains acteurs américains...***
**Ju-On** est effectivement ancré dans la culture japonaise, qui prend en considération le fait qu'un monde spirituel cohabite avec celui que l'on connaît. Et bien que ce soit une croyance typiquement asiatique et non occidentale, il ne fallait surtout pas changer cet aspect-là pour que le film ne perde pas ce qui fait sa spécificité. Nous avons donc tourné au Japon avec Takashi Shimizu, qui avait déjà réalisé les films originaux, et nous avons juste ajouté quelques acteurs occidentaux auxquels le public pourra s'identifier. L'un des points importants sur lequel nous avons beaucoup parlé avec le scénariste Stephen Susco et le réalisateur, concernait les différences culturelles et le fait que le public occidental avait un point de vue totalement différent de celui du public asiatique. Donc, nous avons essayé de trouver un juste milieu, sans faire de compromis, pour que les éléments fondamentaux du film soient compris par les deux audiences, et ce fut très intéressant pour moi de faire le point sur les similitudes entre nos deux cultures.

***Sur les films originaux, Takashi Shimizu a dû travailler dans les conditions d'un film à petit budget, avec un planning très serré, des effets spéciaux artisanaux et des décors très limités. Vous ne craigniez pas qu'en injectant plus d'argent dans le projet, on risquait de perdre de vue ce qui en faisait la qualité ?***
C'est une chose à laquelle j'aurais dû penser, mais je ne suis pas si intelligent que ça ! (rires) Blague à part, je me suis dit que Takashi Shimizu est un réalisateur tellement doué qu'on pouvait bien lui offrir un certain confort, du moins la possibilité de faire les plans qu'il désire avec les mouvements de caméra qu'il souhaite, dans des décors plus importants et avec des effets spéciaux plus perfectionnés. Cela ne peut être que bénéfique pour le film, car pour un cinéaste de sa trempe, c'est un plus indéniable !

***Comment expliquez-vous votre attirance pour le cinéma de Takashi Shimizu ? Après tout,* Evil Dead *est quand même l'anti-Ju-On, non ?***
Je suis très attiré par son cinéma parce que je me reconnais dans la façon dont il fonctionne. Shimizu travaille surtout avec les acteurs et la caméra, il parvient à obtenir des choses impressionnantes. C'est ce que j'essaye de faire, même si je ne me situe pas dans la même catégorie que lui, parce que je le considère bien meilleur que moi ! Je l'admire énormément et j'ai reconnu quelques similitudes dans notre façon de

fonctionner, donc j'ai voulu l'aider et utiliser mon nom pour faire connaître son travail dans le monde entier. Après, c'est vrai que nos styles respectifs sont très différents. Takashi Shimizu travaille de façon bien plus subtile que moi. Dans un de mes films, ou la plupart de ceux qui sont réalisés en Occident, on verrait une jeune femme s'approcher d'une porte, un plan de coupe sur sa vue subjective quand elle ouvre la porte avec sa main, et le spectateur saurait déjà qu'il va se passer quelque chose. Généralement, dans mes films, la jeune femme se fait attraper par le col ! (rires) Chez Shimizu, la jeune femme ouvre la porte et se retrouve dans les ténèbres. Tout est silencieux et lorsque l'œil du public commence à s'ajuster à la faible luminosité, il aperçoit la silhouette d'un petit garçon silencieux qui la regarde fixement. C'est une approche de l'horreur assez nouvelle et très terrifiante à mon sens.

***Justement, vous n'aviez pas peur que* The Grudge *fasse trop peur au public américain, plus habitué à des films comme* Souviens-toi... l'été dernier *?***
Les financiers m'ont fait cette remarque, prétextant que le film faisait trop peur, et qu'il n'était plus vraiment divertissant du coup. On aurait pu dire cela de **L'Exorciste** aussi, mais c'est ce que le public attend d'un film d'horreur, qu'il transcende le genre pour leur faire encore plus peur.

***Vous pensez que la nouvelle vague d'horreur japonaise, influencée par les travaux d'Hideo Nakata, Takashi Shimizu ou encore des frères Pang en Thaïlande, remplit cette fonction ?***
Tout à fait. Comme vous le dites, il s'agit d'une nouvelle vague de films d'horreur venant d'Asie que je trouve très « rafraîchissante ». De tous temps, les cinéastes du monde entier ont tenté de nouvelles approches pour faire du cinéma, tout en révolutionnant celles mises en place précédemment. C'est arrivé en France, en Italie, en Allemagne et maintenant, cela vient d'Asie. Et je pense que c'est parce que les metteurs en scène asiatiques commencent à prendre conscience de la façon dont ils peuvent se servir de leur richesse culturelle et des croyances surnaturelles locales pour raconter de nouvelles histoires horrifiques.

# « Takashi Shimizu travaille surtout avec les acteurs et la caméra, il parvient à obtenir des choses

***En plus de* The Grudge, *on attend aussi le remake de* Dark Water *par Walter Salles et la suite du* Cercle, *qui sera réalisée par Hideo Nakata. Est-ce que ce type de films va apporter de nouvelles choses au genre hollywoodien selon vous ?***
Oui, je le pense vraiment. Hollywood a toujours évolué en allant chercher les talents à l'étranger pour pouvoir proposer un cinéma sans cesse vivifiant. À une époque, les réalisateurs européens étaient très recherchés et Hitchcock, Fritz Lang, Eric Von Stroheim ou Billy Wilder ont tous traversé l'Atlantique pour faire des films. Même François Truffaut, qui n'est pas resté très longtemps parce qu'il a été plus malin que les autres. (rires) Bien que le cinéma hollywoodien possède un vivier non négligeable de réalisateurs locaux, sa force principale a toujours été d'être une terre d'accueil pour les cinéastes étrangers, comme pour les réalisateurs asiatiques aujourd'hui, capables de réinventer Hollywood.

***Certains producteurs auraient volé les éléments les plus identifiables des films étrangers pour les mettre dans leurs films. Pourquoi pas vous ?***
Oh non, j'ai trop de respect envers les réalisateurs pour faire ça. Être producteur, c'est à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est qu'en tant que producteur, je suis capable de découvrir des talents et de les protéger du mieux que je peux. L'inconvénient, c'est que je ne saurais pas dicter à un réalisateur comment faire son film si jamais la production se passait mal. Ce serait une position beaucoup trop inconfortable pour moi et je serais très mauvais dans cet exercice.

***Vous avez l'air d'avoir adoré produire ce film. Il paraît que vous avez même pris des jours de congés sur* Spider-Man 2 *pour pouvoir travailler sur ce film, c'est vrai ?***
Oui, tout à fait. J'ai pris beaucoup de plaisir à produire **The Grudge** parce que j'adore voir d'autres réalisateurs travailler sur leurs films. J'apprends beaucoup sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, les différentes approches autour d'une scène, et c'est très rare pour un metteur en scène. Les directeurs de la photographie, par exemple, sont habitués à travailler avec plusieurs réalisateurs différents, mais ce n'est pas le cas pour nous, metteurs en scène, parce qu'en général, on n'apprécie pas trop la présence d'un confrère sur notre plateau. Aussi, en tant que producteur, je ne pense pas avoir influencé quiconque, ni d'avoir représenté une barrière pour Takashi Shimizu. J'ai préféré le regarder faire son travail...

***Donc, il s'agit d'un film de Takashi Shimizu uniquement, et non pas d'un métrage de Takashi Shimizu et Sam Raimi ?***
Tout à fait, c'est son film, et je ne me vois que comme son protecteur, celui qui lui a permis de faire connaître son œuvre à la culture occidentale.

***J'ai l'impression qu'en ce moment, il faut faire un film d'horreur ou un film de super-héros pour avoir du succès aux USA. Vous, vous avez fait les deux !***
Il y a plusieurs façons de commencer dans le cinéma aujourd'hui, mais à l'époque où j'ai débuté, en 1977, le seul VRAI moyen de se faire connaître quand on n'avait pas beaucoup d'argent, c'était de faire un film d'horreur. Je pense qu'aujourd'hui, il y a plusieurs endroits où l'on peut vendre son métrage, que ce soit le câble ou le marché DVD, donc je ne pense pas qu'il soit obligatoire de faire des films d'épouvante pour percer dans le cinéma. D'ailleurs, beaucoup de cinéastes commencent dans le cinéma indépendant plutôt que dans le cinéma d'horreur aujourd'hui... Si j'en avais eu l'occasion, je n'aurais d'ailleurs pas fait de films de genre pour débuter ma carrière. À l'époque, je faisais surtout des drames et des comédies en Super 8, le format familial par excellen-

**Photos de cette page, de haut en bas :**
**Susan (Kadee Strickland) pense rentrer tranquillement chez elle en prenant l'ascenseur. Mais contrairement à ce qu'elle croit, elle n'est pas toute seule...**

**Peter (Bill Pullman), un personnage confronté à d'étranges événements qui ne cessent de se répéter.**

**Karen (Sarah Michelle Gellar) et Doug (Jason Behr) : unis pour affronter les multiples manifestations surnaturelles de The Grudge.**

**Ci-dessous :**
**Karen, une étudiante en médecine qui se retrouve plongée au cœur de la maison de l'horreur !**

ce. Mais quand mon partenaire Robert Tapert m'a dit qu'il fallait que je fasse un film d'épouvante pour me faire remarquer, j'ai appris à aimer le genre et je l'ai décortiqué pour savoir comment m'y mettre.

***Y'a-t-il des choses que vous aimeriez faire dans un film d'horreur sans en avoir eu l'opportunité ?***
Des milliers de choses. J'aimerais trouver un moyen de mettre dans un film certains de mes rêves les plus terrifiants, et de pouvoir enfin représenter l'angoisse et la peur qu'ils ont pu me procurer. Mais c'est très dur de trouver un moyen efficace de les retranscrire sur grand écran, de trouver la grammaire filmique idéale pour que le public puisse en faire également l'expérience. C'est l'essence même du cinéma que de trouver des façons adéquates d'exprimer certains sentiments très personnels, et j'y travaille toujours, encore aujourd'hui.

***Vous pensez qu'il y a une limite à ne pas franchir dans le cinéma d'horreur ?***
Non, il ne devrait pas y avoir de limites. Le travail d'un artiste est de transcender ce qui est déjà accepté pour offrir de nouvelles perspectives. C'est ce qui a fait que les Impressionnistes ont été de si grands artistes. Un créateur doit aller au-delà de son propre point de vue pour atteindre la frontière suivante.

***J'ai l'impression que si l'on fait un film de super-héros ou un film d'horreur en respectant leurs origines, comme cela a été le cas sur les* Spider-man *ou sur* The Grudge, *on obtient un succès presque assuré, non ?***
Je ne sais pas. Je ne connais pas la recette du succès en fait. J'ai eu beaucoup de chances sur les deux **Spider-Man**, mais avant ces films-là, peu de personnes se sont bousculées pour voir mes œuvres, même les plus connues aujourd'hui. Je ne sais pas si c'est aussi simple que cela, mais en même temps, je pense surtout qu'on ne peut pas vraiment faire un bon film si l'on ne respecte pas le matériau d'origine. Le succès financier, ensuite, ne tient presque qu'à la chance, je pense...

***En tant que producteur, souhaiteriez-vous aider les jeunes réalisateurs à s'accomplir ?***
J'encourage les jeunes cinéastes à poursuivre leurs rêves parce qu'il existe un public de plus en plus grandissant qui attend de nouvelles choses, et ils ne doivent pas passer à côté de cette opportunité. Cependant, j'ai plus l'impression d'avoir une dette envers le public qu'envers les jeunes réalisateurs. Je vais être honnête avec vous, cela n'a jamais été mon but d'aider des jeunes cinéastes. Je préfère travailler avec des metteurs en scène dont j'admire le travail. En vérité, très peu de jeunes réalisateurs en devenir savent comment faire un film, tout comme moi j'ai dû apprendre à en faire à l'époque où je débutais. C'est aujourd'hui plus simple dans un sens, parce que les outils numériques sont abordables, mais j'ai avant tout le désir d'aider ceux chez qui je décèle un potentiel ne demandant qu'à exploser et être reconnu. C'est un but précis qui diffère de l'idée d'aider n'importe quel jeune cinéaste ayant juste besoin de se faire un nom. Vous voyez, j'ai l'air gentil comme ça, mais ce n'est pas vraiment le cas ! (rires)

**Propos recueillis par Didier ALLOUCH et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS**

## « La force principale du cinéma hollywoodien a toujours été d'être une terre d'accueil pour les cinéastes étrangers, capables de réinventer Hollywood. »

# JU-ON LE PHÉNOMÈNE NIPPON

**À LA FIN DES ANNÉES 90, ALORS QUE LA NOUVELLE VAGUE HORRIFIQUE INITIÉE PAR RING NE CESSE DE FAIRE DES ÉMULES AU JAPON ET UN PEU PARTOUT EN EXTRÊME-ORIENT, UN PETIT FILM TOURNÉ DIRECTEMENT POUR LE MARCHÉ VIDÉO COMMENCE À FAIRE PARLER DE LUI : JU-ON (FINALEMENT RENOMMÉ EN ANGLAIS THE GRUDGE) FAIT GRAND BRUIT AUPRÈS DES LYCÉENNES LOCALES (CES NOUVEAUX FILMS HORRIFIQUES ATTIRENT PRINCIPALEMENT UN LARGE PUBLIC FÉMININ) QUI NE TARDENT PAS À LE COURONNER « ŒUVRE ENCORE PLUS FLIPPANTE QUE RING ».**

Tourné sans trop de moyens en DV, **Ju-On** réussit effectivement à surpasser le film d'Hideo Nakata en termes de malaise et de moments de pure terreur. La construction du film contribue grandement à ce sentiment : pas de linéarité dans l'intrigue, le réalisateur Takashi Shimizu mise sur une série de chapitres complexes mais formant un tout cohérent. Au cœur de l'histoire, on retrouve une maison dans laquelle s'est déroulée un drame et qui est aujourd'hui hantée par des spectres poussant des cris étranges à vous tétaniser de panique. Des fantômes en quête de vengeance et de rédemption qui tuent tous ceux qui posent un pied dans la maison...

Derrière ces apparences classiques de film de maison hantée, **Ju-On** s'éloigne totalement de tout ce que l'on a pu voir auparavant dans le genre pour s'imposer immédiatement comme une nouvelle pierre angulaire du cinéma psycho-horrifique. Cela suffira pour engendrer une suite, de nouveau réalisée pour le marché vidéo, qui sortira un peu moins d'un mois après le premier opus. Impossible de passer à côté du phénomène, **Ju-On** devient la nouvelle sensation du moment, ce qui ne fait que conforter les producteurs des deux premiers épisodes, parmi lesquels on retrouve un des prods de **Ring** et un d'**Uzumaki**. Décidément, le monde de l'horreur au Japon est véritablement un petit club…

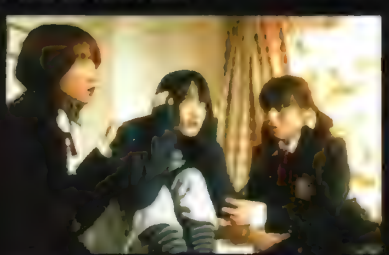
Suite au gros succès des deux vidéos, Takashi Shimizu se voit confié le projet d'une version cinéma. Il a eu l'occasion entre temps de tourner plusieurs autres direct-to-video horrifiques et surtout son premier film cinéma, **Tomie Rebirth** (2001), le troisième chapitre de la série consacrée au personnage démoniaque du mangaka Junji Ito. Tout simplement nommée **Ju-On** (on ne change pas un titre qui gagne), cette première adaptation cinématographique se présente comme un remake direct de la version vidéo. Seules différences de taille : le budget et le matériel utilisés pour filmer. Ce qui n'est pas sans avoir un certain effet néfaste sur l'ambiance : l'aspect cru de l'œuvre original, qui contribuait énormément au climat malsain de l'histoire, a ainsi disparu sous le polissage de la définition pellicule. Hormis ce détail, l'intrigue et la construction générale restent identiques (même si certains personnages changent), permettant à un plus large public de se familiariser avec l'univers morbide et ténébreux créé par Shimizu. Tout débute ici par l'arrivée d'une travailleuse sociale dans une maison où elle découvre une petite grand-mère cachée dans le noir, sous des couvertures. Étant incapable de tirer une quelconque information de cette dernière, elle ne tarde pas à tomber à l'étage du haut sur un étrange petit garçon dissimulé dans un placard. Dès lors, il n'en faut pas plus pour que s'abatte sur elle, et bientôt sur d'autres personnes, une malédiction mortelle…

Difficile, voire même inutile, d'être plus précis concernant le métrage, **Ju-On** étant avant tout une expérience sensorielle, stimulant l'imaginaire au détour de scènes déconcertantes. Shimizu ne manque pas de refaire intervenir LE grand moment de flippe pure de l'original : une scène où un fantôme en piteux état descend des escaliers à quatre pattes, faisant craquer son corps en se contorsionnant de manière peu recommandée. Une scène certes influencée par certaines apparitions de Sadako dans **Ring**, mais qui pousse nettement plus loin l'horreur de la situation.

Face au succès du film, une suite est de nouveau mise en chantier et sort en 2003. Diminuant légèrement l'aspect confus de l'histoire tout en resservant l'atmosphère et les effets largement utilisés dans le premier épisode, **Ju-On 2** n'a cependant pas la même saveur.

On ne niera pas que le film réussit de nouveau à nous coller de sacrés moments de frousse, mais le scénario et la mise en scène ont des résonances redondantes et de trop nettes impressions de déjà vu. Shimizu n'apporte rien de neuf avec ce film : pas de véritables révélations, pas de coup de théâtre, pas d'orientations nouvelles, bref, pas d'éléments permettant au mythe de se développer et de trouver un nouveau souffle. Il y a pourtant de quoi faire avec Toshio (le gamin), sa mère et leur chat, du moins, suffisamment pour créer une mythologie toute aussi riche que celle de Sadako ou de Freddy. Après tout, ce dernier a bien réussi à être plus ou moins finement renouvelé à chaque épisode (enfin, on a bien dit plus ou moins…). Malgré notre déception (peut-être accentuée par la qualité du premier opus), on garde une foi totale en ce jeune réalisateur, car **Ju-On 2** possède quand même plusieurs idées tétanisantes d'une rare originalité (celle de la pièce aux peaux dus, par exemple), qui prouvent que le bonhomme est loin d'avoir fait le tour de la question et qu'il est encore bien capable de nous surprendre dans le futur. Le fera-t-il avec son remake américain ? Les possibles raccourcis afin d'élaguer son intrigue ne nuiront-ils pas à l'ambiance et à l'intégrité de son œuvre ? Réponse incessamment sous peu…

Julien SEVEON



# LE DÉMON DANS L'ÎLE

**Après Cutie Honey, l'année 2004 voit débouler la sortie d'un autre film basé sur le travail du mangaka barré Go Nagai. Fable sur l'adolescence et sur le combat incessant entre l'être civilisé et la bête qui sommeille en nous, DEVILMAN vient tout juste de sortir sur les écrans nippons. De quoi rendre fou tous les otakus du globe.**

## DEVILMAN
### DE HIROYUKI NASU

« *Combattre le feu par le feu.* » C'est ainsi que devait raisonner le mangaka Go Nagai lorsqu'il créa *Devilman* en 1972, l'histoire d'un adolescent, qui, pour faire face à la renaissance de démons du passé, fusionne avec l'un d'eux. Mêlant violence hardcore (membres arrachés, tripes sortant du ventre…) et érotisme, la série *Devilman* est devenue l'un des emblèmes de Go Nagai et accessoirement l'une des BD les plus importantes au Japon. La preuve la plus évidente est sa longévité : plus de trente ans après sa création, l'homme-démon (à moins que ce ne soit le démon-humain ?) continue d'agiter les pages du Shukan Moningu (= Matin Hebdomadaire) sous la plume de divers dessinateurs.

### DU MANGA CULTE AU FILM « LIVE »

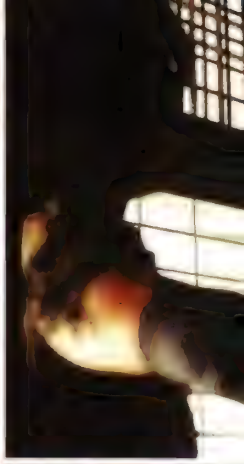
Si Go Nagai a été indubitablement un symbole pour toute une nouvelle génération de mangakas, sa série *Devilman* s'impose elle, comme la plus marquante du monde de la BD nippone. D'ailleurs, lors de l'exposition en l'honneur du maître (Go Nagai Dynamic World en 1998), c'était bien la figure du « démon-humain » que l'on retrouvait sur les affiches ou sur les tickets de l'expo et non celle, bien plus connue chez nous, de Goldorak. Le merchandising Devilman déborde dans tous les sens (figurines, garage-kits, briquets, etc.), les séries et les spin-off s'accumulent (pour n'en citer qu'un, celui de *Devilman Lady*, créé aussi par Go), sans oublier les anime télé et vidéo. L'univers démoniaque de Go Nagai s'est donc étoffé avec le temps, attirant ainsi de nouvelles générations de fans ayant découvert la saga sur le tard. Ceux qui ont par exemple commencé par la série des années 90 sont tombés face à une mouture encore plus extrême que l'originale, où le sexe et la violence prennent parfois des proportions too much. L'OAV **Amon Devilman Apocalypse** (Kenichi Takeshita, 2000) en est l'exemple le plus frappant : massacres d'enfants, viols, combats brutaux ultra gore… Rien ne nous est épargné dans ce semblant de conclusion à l'œuvre de Go Nagai.

Il ne manquait donc plus qu'une chose à ce très vaste univers : une adaptation en film « live ». Difficilement imaginable il y a encore quelques années, une production de la sorte semble aujourd'hui réalisable grâce aux CGI. Reste le problème de l'orientation elle-même. Sur quelle partie de la mythologie Devilman le film devrait-il se baser ? Celle des origines, celle de la série télé ou encore sur les derniers travaux de Tanji Yoko par exemple ? Afin de couper la poire en deux, les producteurs ont apparemment décidé de donner plusieurs looks à Devilman, le personnage évoluant au fur et à mesure de l'histoire, allant de l'imagerie classique des débuts de la saga au démon musculeux et écorché de ces dernières années. Côté histoire, le film se situe au croisement de plusieurs séries (dont notamment **Amon...** pour l'aspect apocalyptique), tout en y insufflant de nouvelles idées. Ainsi, le héros Akira Fudo n'essaie pas de fusionner volontairement avec un démon, mais se trouve infecté malgré lui par des cellules provenant de l'Antarctique, où reposaient depuis l'éternité des êtres diaboliques. Son meilleur ami et protecteur, Ryo Asuka (qui, dans la série originale, le pousse à ne faire qu'un avec le démon) se retrouve lui aussi contaminé. Le premier prend dès lors l'apparence de Devilman et le second celui de Satan (!). Parallèlement, d'autres démons font leur apparition, dont la belle et destructrice Sirène. Face à cette déferlante infernale, le gouvernement crée une unité spéciale destinée à détruire ces monstres (une idée provenant de la série *Devilman Lady*).

### UN PROJET FRILEUX

Même si ce scénario répond grosso modo aux attentes des fans, on ne peut cependant pas manquer d'avoir quelques inquiétudes en ce qui concerne le casting. Ainsi, Akira Fudo et Ryo Asuka sont joués par deux frères (une idée intéressante), membres d'un boys band local (une très mauvaise idée). Sirène, quant à elle, est interprétée par un mannequin sans expérience cinématographique préalable… Le syndrome « kawai » *(qui signifie mignon en japonais – ndlr)* semble donc, une nouvelle fois, peser sur cette production à l'univers pourtant radicalement opposé à cette dénomination. On peut alors craindre que deux des aspects les plus fascinants de la série (ne jouons pas les vierges effarouchées), le sexe et la violence, soient absents du film. Pas de quoi être trop surpris au final : n'oublions pas que la major Toei est derrière le projet, et comme pour toute grosse compagnie cinématographique qui se respecte, le seul mot d'ordre qui rentre en jeu lors de la production d'un métrage, c'est de réussir à attirer le plus large public possible. Lorsque l'on sait, en plus, que la Toei vise le marché international avec **Devilman**, on peut effectivement être « rassuré » quant à l'aspect soft de l'entreprise. Tant pis, on ne pourra pas assister aux superbes ballets volants de Sirène, sa large poitrine ballottée dans les airs et sa si charmante toison pubienne blanche caressée par le vent (OK, OK, je prends mes calmants)… Heureusement, **Devilman** est bien plus qu'une simple histoire de sang et de nénés. C'est avant tout une aventure schizophrénique particulièrement noire, dont le réalisateur Hiroyuki Nasu (qui n'avait auparavant tourné que des direct-to-video) a tenté de coller au maximum. L'éclairage sombre du film en est la preuve première, tout comme l'apparence de Devilman, qui reprend avec succès les approches ténébreuses des BD récentes. Le combat interne que mène Akira Fudo pour essayer de maîtriser le démon qui l'habite sera aussi de la partie, tout comme la relation amoureuse qu'il tente de mener avec Miki (jouée par Ayana Sakai, déjà vue dans **Battle Royale II**). Si l'aspect humain et dramatique de la série n'a pas été négligé, **Devilman : le film** mise avant tout sur une très large utilisation de CGI pour donner forme à son (anti)héros, ainsi qu'à Satan et Sirène lors de leurs apparitions et divers affrontements. Des clashs titanesques qui devraient, selon les premières images, nous en mettre plein les yeux.

Julien SÉVÉON



# MASSACRE À

**Plus rapide qu'un TGV et plus fêté que le vase de Soisson, Takashi Miike est de retour avec un nouveau film bien barré projeté au prestigieux Festival de Venise. Résultat : le public n'a rien pigé mais tout le monde prétend avoir pris une bonne claque...**

## I Z O

DE TAKASHI MIIKE

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Izo (Kazuya Nakayama), l'homme-démon incompréhensible (!!) sauve une belle en détresse tout en pourchassant sa vengeance contre les descendants des enfoirés responsables de sa crucifixion. Connaissant Takashi, ça risque d'être un sacré bordel !!**

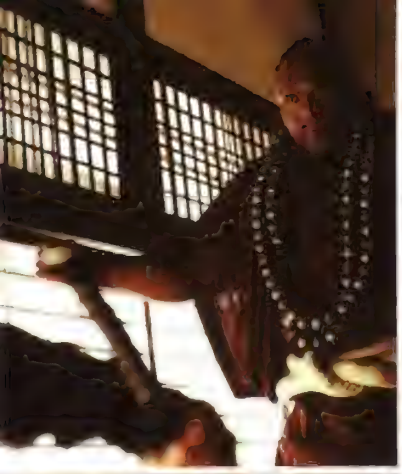
Pouvez-vous imaginer un instant qu'un film nommé **Izo : The Crotch is an Incomprehensible Demon-Man** (= Izo, l'entrecuisse est un homme-démon incompréhensible – si ce n'est pas un titre fait pour nous !) puisse être sélectionné au très propret et respectable Festival de Venise ? C'est ça la magie Miike, apparaître là où on l'attend le moins. Enfin, façon de parler, car des institutions cinématographiques comme les festivals de Cannes, Venise ou Berlin se dévergondent depuis maintenant quelques années, à l'image de ces bourgeois qui, durant les années 60 et 70, allaient s'encanailler dans les cinémas de quartier comme l'Eldorado ou le Brady. Bref, Miike est devenu LE réalisateur convoité par toutes les manifestations cinématographiques du globe. Heureusement pour nous, cela ne semble pas affecter le bonhomme qui, continue d'œuvrer avec le même talent et la même passion dans le registre qu'il affectionne le plus : le cinéma, dans sa forme la plus pure, la plus irréaliste, la plus dingue.

### MIIKE LE RONIN

Avec **Izo**, Miike prend, d'une certaine façon, sa revanche sur une industrie cinématographique japonaise frileuse qui le détroussa de son bébé **Zatoïchi** (projet qu'il avait mené de A à presque Z) pour le confier au bien plus respectable Takeshi Kitano. Miike n'a pas pu tourner son premier film de samouraï ? Qu'à cela ne tienne, **Izo** est sa première incursion dans le genre et le metteur en scène est complètement déchaîné : « *Je me suis énormément amusé durant le tournage d'***Izo**, *qui n'appartient d'ailleurs à aucun genre. Je sais que mon film est compliqué… mais je m'en fiche. Dans mon histoire, il est surtout question d'humanité.* ». Des déclarations qui n'éclairent guère plus notre lanterne, mais qui éveillent tout de même notre curiosité…

Izo est le nom d'un assassin, tout particulièrement doué dans sa discipline, qui se retrouvera crucifié comme le p'tit Jésus. Cet expert en meurtre enragé sera propulsé dans le Tokyo d'aujourd'hui où il vivra tel un SDF. Transformé par cette expérience, Izo n'a plus qu'un seul but en tête : se venger des descendants de ceux qui, dans un lointain passé, l'ont crucifié. Mais ses faits et gestes ne passeront pas inaperçus et Izo ne tardera pas à attirer l'attention du Dieu de l'Univers. Tant pis pour ce dernier, notre tueur professionnel violera sa femme et massacrera tous ceux qui se dresseront sur son chemin…

L'univers du « jidai geki » (film historique mettant principalement en scène des samouraïs) s'efface donc très rapidement pour faire place aux délires intemporels et fantastiques de Miike. Avec une telle histoire, notre cher réalisateur se laisse bien entendu aller à de nombreux débordements sanglants. Mais n'allez pas croire pour autant qu'**Izo** n'est qu'un énorme splatter movie où Miike pousse encore plus loin son délire (bien qu'il le fasse assurément !). Tout comme dans **Gozu** ou **Dead or Alive 2**, il prend parfois son temps (le film dure un peu plus de deux heures) et se laisse aller à quelques questionnements intimes sur la violence ou, plus généralement, sur la vie. Si Miike est bel et bien un grand gamin qui prend son pied à tourner les scènes les plus tordues possibles (la confrontation entre le héros du film et un panthéon de divini-



# LA PELLICULE

tés en est l'exemple le plus explicite), il sait aussi se montrer contemplatif et réfléchi. Et il faut l'être un minimum pour maîtriser des films aussi largués que **Ichi The Killer**, **Gozu** ou encore ceux de la série **DOA**. Le cinéma de Miike est de l'ordre de la sensation pure et même si l'on ne souhaite pas tomber dans les analyses intello-foireuses si chères à une certaine presse (qui cherche à justifier ses goûts « déviants »), il faut bien admettre que son travail est très riche et offre autre chose qu'un simple assemblage de scènes chocs.

## POLITIQUE FICTION ?

L'accueil du film à Venise a été très différent selon le public. Certains n'y ont vu qu'un énorme film gore sans queue ni tête pendant que d'autres y percevaient une métaphore sur la guerre en Irak et George Bush. Et pourquoi pas les deux en fait ? Romero avait bien fait de **La Nuit des morts-vivants** et de **Zombie** deux films gore fortement politisés. Miike n'a certes rien à voir avec l'ami George, il reste néanmoins (que l'on aime ou pas son cinéma) l'un des plus importants metteurs en scène actuel au Japon, comme sur la scène internationale. Un homme qui sait parler avec justesse et intelligence de sujets aussi variés que l'immigration, la famille, le racisme ou la violence.

Le casting d'**Izo** est à l'image de son scénario : délirant ! On retrouve pêle-mêle le freak Bop Sapp (méga-star au Japon, ancien footballeur américain reconverti dans le combat libre), le champion de K-1 Masato, l'Eurasien Mickey Curtis (héros d'**Agitator** que l'on avait découvert dans **Swallowtail & Butterfly**) les vétérans Renji Ishibashi (le vieil homme en chaise roulante d'**Audition**), Hiroki Matsukata (un habitué des films de Fukasaku), Ken Ogata (le Mishima du film éponyme de Schrader), la belle Kaori Momoi (**The Island Tales**), Ryuhei Matsuda (l'androgyne de **Gohatto**) ou encore le protégé de Kitano, Susumu Terajima. Pas rancunier, Miike donne même au réalisateur de **Sonatine** le rôle du premier ministre nippon... En somme, un vrai melting-pot d'acteurs et d'actrices pour le moins réjouissant doublé d'un pur concentré de pop-culture nipponne. Prenez donc votre mal en patience, **Izo** sortira probablement en France en début d'année prochaine, juste le temps qu'il faut au bonhomme pour nous pondre encore quatre ou cinq nouveaux métrages.

Julien SEVEON

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Dans son périple meurtrier, Izo croisera la route de plusieurs combattants plus émérites les uns que les autres, ainsi que celle du premier ministre japonais en personne, interprété pour l'occasion par Kitano, le même qui déroba le projet Zatoichi au nez et à la barbe de Miike. Défoncé du ciboulot mais pas rancunier pour autant...**

**À chaque génération son Batman. Après trois décennies d'aventures peuplées d'escapades kitsch, de rencontres hautes en couleurs et de faces à faces anthologiques, le Dark Knight revient enfin sur le petit écran. Diffusé à partir de janvier en France, *The Batman* est en exclu dans Mad ce mois-ci. Le noir est de rigueur !**

# LE DERNIER SAMOURAÏ

## THE BATMAN DE JEFF MATSUDA

Batman... Année X : Les fans du Dark Knight connaissent bien la mythologie du personnage créé par Bob Kane en 1939 et transcendé par Frank Miller dans les années 80. Warner Bros., qui détient DC Comics (l'éditeur de la série), propose depuis plus de quinze ans des adaptations plus ou moins réussies des aventures de l'homme chauve-souris. Mais il y a un domaine dans lequel Warner a fait un vrai sans faute : l'animation. Dès 1990, sur la lancée du Batman de Tim Burton, le studio confie à Bruce Timm, Paul Dini et Eric Radomski (entre autres), la création d'une série animée qui frisera l'excellence. Après l'arrêt de celle-ci en 2000, Timm créa un ***Justice League*** bluffant, quant à Dini, il revint aux comics avant d'intégrer l'équipe de scénaristes de la série TV ***Lost*** (voir Mad 168).

Mais chez Warner, Batman est une institution et fin 2002, le projet d'une nouvelle série animée, qui fera écho au nouveau long-métrage **Batman Begins**, est lancée. Grâce à l'appui de Sam Register, le tout-puissant directeur des programmes de Cartoon Network (la chaîne du groupe Warner qui commande les séries), ***The Batman*** peut voir le jour.

### AUX RACINES DU MYTHE

Warner Animation et Cartoon Network ont, depuis quelques années, fait leur révolution culturelle. Finie l'animation américaine et ses codes : place à la diversité ! Avant compris que les kids d'aujourd'hui étaient friands de japanimation, le studio mêle influences japonaises et américaines. Le concept hybride, déjà expérimenté sur la série ***Teen Titans***, a fait mouche et a d'ailleurs dépassé toutes les espérances. L'arrivée de Jeff Matsuda (voir interview), un artiste de comic-book fondu d'anime et responsable, entre autres, des dessins animés ***Men In Black*** et ***Jackie Chan Adventures***, nous force à penser que ***The Batman*** sera indubitablement dynamique, moderne et novateur, tout en préservant l'héritage télévisuel du personnage.

***The Batman*** présente le Dark Knight au début de sa carrière : Bruce Wayne a une vingtaine d'années, il est sûr de lui, arrogant, idéaliste et épris de justice. Il continue son apprentissage du métier de « meilleur détective du monde » dans la rue, au contact d'ennemis qu'il rencontre pour la première fois. Chaque épisode est une nouvelle mise en situation pour le personnage, qui n'a pas encore acquis les réflexes adéquats pour gérer sa double identité. Nous avons donc affaire à un Bruce Wayne plus humain, qui n'a pour compagnons que ses gadgets et l'inusable Alfred. Ici, point de Robin et encore moins de Batgirl...

Pour bien marquer cette rupture par rapport à la représentation précédente de Batman à la télévision, les concepteurs de la série ont délibérément opté pour un grand décalage en terme de graphisme. Les connaisseurs reconnaîtront dans le costume du héros (ainsi que dans le logo de la série) une grosse influence du ***Batman*** des années 60. Pour enfoncer le clou, le thème musical, composé par The Edge (du groupe U2), est lui aussi inspiré de celui de Nelson Riddle.

### BATMAN GO !

Côté réalisation, pas de répit, ça bouge beaucoup et le rythme est soutenu. Contrairement à certains de ses modèles japonais du passé, ***The Batman*** ne lésine pas sur les moyens. L'animation est fluide et ne fait pas l'économie de plans lorsque l'histoire le nécessite. Même les quelques séquences réalisées en 3D sont, pour une fois, bien intégrées. Côté casting vocal (qui sera tout autre dans la V.F.), on tape là aussi dans le haut de gamme. Pour commencer, les producteurs ont offert à Adam West, l'interprète du ***Batman*** des sixties, le rôle du maire de Gotham City. On retrouve également Ming-Na (***Urgences***, **Final Fantasy, les créatures de l'esprit**) et Steve Harris (***The Practice***) dans le rôle des détectives Ellen Yin et Ethan Bennett, ou encore Gina Gershon (**Showgirls**, **Volte/Face**) dans celui de Catwoman et Clancy Brown (**Highlander**) en Mr. Freeze. Quant au Batman himself, Kevin Conroy, qui assurait le rôle depuis maintenant 10 ans (aussi dans ***Justice League***), cède son micro à Rino Romano (des dizaines de dessins animés à son actif : ***Static Shock***, ***Spider-Man Unlimited***, ***Starship Troopers***, etc.)

***The Batman*** est donc une série qui s'inscrit dans la plus pure tradition Warner. Elle est à la fois accessible aux enfants et parfaitement divertissante pour les adultes. Les fans de comics pourront également y trouver de petits clins d'œil au fil des épisodes. Gros carton de ce début de saison aux USA, ***The Batman*** a d'ores et déjà été reconduit pour une nouvelle saison et aura même droit à un direct-to-video. Selon les rumeurs, le Dark Knight y affronterait... Dracula !

En attendant les DVD avec les versions originales, qui ne vont pas tarder à sortir, il sera donc indispensable de se lever tôt le dimanche matin pour voir ***The Batman*** sur France 3, dans l'émission ***F3X***.

Fabrice SAPOLSKY

INTERVIEW

# JEFF MATSUDA

## PRODUCTEUR ET DESIGNER DE THE BATMAN

# LE MASQUE ET LA PLUME

JEFF MATSUDA, LA TÊTE PENSANTE DU PROJET ***THE BATMAN***, NOUS LIVRE SES IMPRESSIONS CONCERNANT L'ACCUEIL DE LA SÉRIE, SON DÉVELOPPEMENT ET L'AVENIR SCÉNARISTIQUE DE CETTE DERNIÈRE. EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DU D.A. EN FRANCE, DÉLECTONS-NOUS DE CES PAROLES D'ÉVAN-GEEK.

**Ci-contre : Plusieurs clichés de la nouvelle série animée *The Batman* ainsi que des premiers épisodes, qui ont pour vedettes le Joker et le Pingouin, deux bad guys indissociables de l'univers du Dark Knight, relookés pour l'occasion par Jeff Matsuda (en portrait ci-dessous).**

***Jeff, tout d'abord, êtes-vous satisfait des résultats de la série : l'animation, l'audience, la promo ?***
Oui, je suis assez content du travail fourni par toute l'équipe sur la série, même si, personnellement, je trouve qu'il y a toujours matière à améliorer certaines choses.

***Comment êtes-vous arrivé sur* The Batman *?***
Il y a deux ans, je travaillais chez Sony Animation sur ***Jackie Chan Adventures***, puis, j'ai développé des concepts pour Sam Register qui est le vice-président en charge des programmes chez Cartoon Network. Sander Schwarz, le président de Warner Animation, lui a suggéré une nouvelle série de Batman. Très simplement, Sam m'a passé un coup de fil et on a parlé du concept autour d'un resto japonais. À ce moment-là, ce n'était qu'un projet, rien n'était décidé. Mais j'étais comme un fou. Je suis comme n'importe quel dessinateur de comics, un vrai geek. Il m'a dit : *« Ne t'emballe pas, il se peut qu'on ne fasse rien. »*. Ce soir-là, en rentrant chez moi, j'étais très inspiré. Je me suis mis à dessiner Batman et j'ai ressorti plein de vieux comics comme référence : du Neil Adams, du Alex Toth...

***Alex Toth ? C'est assez éloigné de votre style de dessin, c'est très classique !***
Oui, mais si vous regardez bien, vous retrouverez ses influences sur mes designs de Batman. Dans les jeux d'ombres notamment, dans la cape aussi. Je la dessine avec des franges de forme triangulaire. J'ai mixé du Toth avec les capes de ***Gatchaman*** (***La Bataille des planètes***) qui ont la même forme. Il y a aussi une certaine influence old-school avec la réintroduction du jaune dans le costume.

***Le look retro justement, il a été prévu à l'origine ou c'est quelque chose que vous avez ajouté une fois la production lancée ?***
Sam m'a présenté sa vision des choses. J'ai fait un premier jet, et il a voulu jouer à fond la carte rétro. J'aime assez ça en fait. C'est uniquement une orientation graphique, parce qu'un gamin de 6 ans ne sait pas qui était Adam West, ni qu'il y a eu une série ***Batman*** dans les années 60. On s'est donc orienté vers le style de la série télé : on a mis la ceinture jaune, le logo ovale jaune et noir, et des oreilles plus courtes. Ainsi, le design apparaît comme nouveau parce qu'aucun autre dessin animé ne nous ressemble. En prime, on préférait jouer la carte de la sécurité pour la chaîne, aucun d'entre nous n'avait envie de s'amuser avec le design de Batman, de la même manière que personne ne veut voir Superman autrement que dans son costume traditionnel. On a eu la même approche avec Batman, comme son costume était presque intouchable, on s'est lâché sur le design des méchants ! (rires)

***En parlant de design justement, il faut avouer qu'on peut être surpris par le look de Bruce Wayne, vous lui avez fait une vraie tête de boxeur !***
Exactement ! C'est marrant que vous l'ayez remarqué car c'est exactement ce qu'on avait décidé avec l'équipe, mais personne d'autre ne l'a relevé... La design team avait pour mission de préserver un certain côté réaliste. Puisqu'il s'agit de décrire Batman dans ses premières années, lorsqu'il n'est pas encore ce détective implacable qu'il sera plus tard, on voulait qu'il soit tout droit sorti du comic de Frank Miller et David Mazzucchelli, *Batman - Année 1*. Dans ce dernier, Bruce Wayne fait des erreurs, il est très physique et plus violent. Il laisse parfois sa colère le dominer.
Je voulais donc l'imaginer comme un boxeur parce que la vie lui donne des coups. Quand je pense au « vieux » Batman, je vois les longues oreilles, une grosse bagnole, de l'élégance et de l'assurance. Gotham lui appartient. Mais dans notre série, il n'a pas plus de 25-26 ans, il a encore tout à prouver. Son masque ressemble à un casque, ses oreilles sont plus courtes.

« L'idée de base est que quelqu'un qui puisse la regarder et reconnaître les immédiatement. L'origine peut changer,

***Quel est votre degré de participation dans la série, seulement artistique ?***
Au début, je n'étais que directeur artistique. Mais je suis aussi producteur depuis la moitié de la première saison. Donc maintenant, je peux donner mon avis sur les scénarios et tout ce qui concerne la production des épisodes. Ça a été très vite pour moi. Les téléspectateurs découvrent les premiers épisodes en ce moment alors que nous sommes en train de finir la première moitié de la saison 2 ! J'essaie de garder un œil sur les designs, j'ai d'ailleurs une design team qui me seconde. Désormais, Je ne m'occupe plus que des personnages principaux, mon équipe se charge du reste. Je m'assure à ce que l'on donne au public le meilleur de nous-mêmes. Nolan Obena se charge des décors, il fait un boulot fantastique. Je bossais déjà avec lui sur ***Jackie Chan Adventures*** mais là, il se surpasse. Pour les couleurs, c'est Dave McCaig, avec qui j'ai fait des comics, qui veille à ce qu'on garde justement ce côté comics dans les couleurs. Il s'occupe aussi de la colorisation sur la mini-série ***Adam Strange***. J'ai vraiment de la chance de l'avoir avec moi.

***Pouvez-vous nous détailler le processus de création d'un épisode de* The Batman *?***
On commence par une réunion pour déterminer les orientations du script. Puis, le scénariste se met au travail. Ensuite, on commence à bosser sur les designs. C'est une évolution intéressante. Durant la première saison, je faisais tout moi-même, je designais avant l'écriture, alors que maintenant, c'est l'inverse. Quand le script arrive, on décide ensuite du ton de l'épisode, qui est crucial : horrifique, axé sur la comédie ou plutôt action... Puis, on attaque le story-board. Si l'on écrit un scénario avec Man-Bat, tout le monde doit comprendre qu'il est question d'une histoire terrifiante. Les expressions des visages, les couleurs, les décors, chacun dans sa spécialité doit appliquer la tonalité correspondante. C'est primordial pour la cohérence de l'épisode. Une fois ce travail effectué, tout part en Corée du Sud pour l'animation. Avant de l'envoyer, on fait des planches dessinées, encrées et colorisées, pour guider les animateurs. Comme ça, pas de mauvaises surprises ! (rires)

## ne connaît pas notre série personnages presque mais pas le personnage. »

***Quel a été le méchant le plus difficile à réintroduire dans la série ?***
Je crois bien que c'est le Joker, parce que tout le monde le connaît et l'aime beaucoup. Lui et Mr. Freeze ont été difficiles à mettre en scène car ils ont beaucoup de fans et quand on foire avec les fans, ils peuvent devenir violents ! (rires) Freeze et Catwoman ne sont d'ailleurs pas très différents de leur « version » comics. On a juste adapté leur look. L'idée de base est que quelqu'un qui ne connaît pas notre série, puisse la regarder et reconnaître les personnage presque immédiatement. L'origine peut changer, mais pas le personnage.

***Est-ce que vous comptez justement utiliser les comics de Batman comme canevas pour vos prochains épisodes ?***
Ce n'est pas aussi visible que dans ***Teen Titans***, mais on case des éléments des comics tout le temps.

***Et vous ne comptez pas avoir de guest stars, d'autres héros dans le dessin animé ?***
Pas pour le moment. Mais, ça finira par arriver, c'est ce qu'on souhaite tous !

***Vous ne trouvez pas que les personnages secondaires sont un peu cliché avec une Asiatique, un Black, un Anglais, etc. ?***
Je ne vois pas ça comme ça. On veut simplement que chaque spectateur puisse trouver un personnage qui lui correspond. C'est un melting-pot, c'est tout. On ne s'est jamais dit : *« Tiens, on va créer une Asiatique ! »*. Par contre, on voulait un vrai « black dude ». (rires) On a aussi un Mexicain, Rojas (doublé par Edward James Olmos). C'est ça la diversité ethnique...

***Vous vous êtes fait plaisir en choisissant Adam West, non ?***
(rires) Oui, ON ADORE Adam West, il est incroyable. On l'a tous vu en Batman quand on était petit, c'est une gueule ! Il doit avoir entre 70 et 75 ans, mais il est toujours d'attaque...

***Donnez-vous votre avis sur les voix ou c'est le voice director qui fait tout ?***
Non, on fait seulement des recommandations. On essaie de choisir les bons acteurs et heureusement qu'on ne manque pas de choix à Hollywood !

***Si vous avez tout changé dans* Batman, *c'est parce que l'ancien commençait un peu à dater ?***
Je ne sais pas. Personnellement, je reste un inconditionnel du travail de Bruce (Timm) et Paul (Dini). Leur Batman était parfait, il fallait juste trouver un truc différent. Il était hors de question de faire un remake car cela n'aurait pas été intéressant d'avoir le même Batman. Maintenant, comme dans les comics, on a le choix entre différents Batman à la télévision.

***Vous avez déclaré que vous vouliez un Batman équipé de gadgets réalisables avec la technologie d'aujourd'hui. Vous vous êtes mis à l'électronique pour les créer ou quoi ?***
(d'une voix grave) Oui. On a dû construire chaque Bat-gadget en vrai pour le tester et... non, je rigole ! (rires) On a juste veillé à ce que Batman fasse des choses humainement possibles. Pas de Bat-téléportation, pas de Bat-soucoupe volante, etc. Désormais, on a affaire un « ninja-batman » en plus cool !

***Et il ne se prend jamais les pieds dans sa cape avec toutes les acrobaties qu'il fait ?***
Jamais. La cape a d'ailleurs été un problème en soi. C'est formidable pour l'action, pour les effets d'ombres, mais c'est un cauchemar à animer. Nous somme très satisfaits de ce que les animateurs coréens ont réussi à faire avec la cape. Et croyez-moi, ils ont dû en baver.

***Qu'est ce que vous préparez pour la saison 2 ?***
Plus de méchants. Ce sera mieux que la saison 1. Il y aura le Riddler, Killer Croc, les RagDolls...

***On nous a murmuré que vous développiez un* Batman Vs. Dracula, *c'est la vérité ou une simple rumeur ?***
Vous savez quoi ? Je ne peux pas répondre à cette question. Cela pourrait compromettre l'existence d'un tel projet. Disons juste qu'on va faire un direct-to-vidéo avec plus de méchants. Cela peut-être Batman contre la Momie ou... je ne sais pas ! (rires) Mais ce sera confirmé bientôt, on vous tiendra au courant.

**Propos recueillis par Fabrice SAPOLSKY**

**Laissez tomber les apparats de conte de Noël dans lesquels se drape LE PÔLE EXPRESS, car derrière ces oripeaux commerciaux, se cache l'un des projets de réalisateur les plus passionnants de ces dernières années. En route pour l'aventure !**

# IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION

## LE PÔLE EXPRESS
### DE ROBERT ZEMECKIS

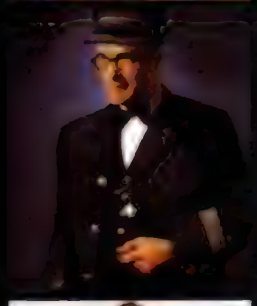
Dans le genre sélection naturelle, la révolution numérique aura eu des effets ravageurs. Tandis que quantité de vieux barons s'essoufflent en tentant vainement de rattraper le train en marche, d'autres précèdent les progrès de la technologie et posent les rails pour les futures générations. Robert Zemeckis s'est imposé, dès son arrivée dans les effets spéciaux digitaux avec **La Mort vous va si bien**, comme un précurseur unique en son genre. Car le numérique n'a jamais été cantonné aux purs effets spéciaux chez lui, mais s'est intégré immédiatement à sa mise en scène, qui n'a cessé de muter dans ses dernières œuvres. Pourtant, aussi abouties furent-elles, ses précédentes expérimentations n'étaient qu'un avant-goût de la révolution fracassante qu'il risque de lancer avec **Le Pôle Express**.

### AU-DELÀ DU RÉALISME

Beaucoup risquent de mettre en exergue les techniques de captures de mouvement ou le photoréalisme du **Pôle Express**. Et ce sont d'ailleurs autour de ces deux points que s'articule d'ores et déjà la promotion mise en place par Warner. Une attitude qui est non seulement loin d'être condamnable, mais aussi en partie adéquate. À la vue des premières images, il y a une avancée notable dans le photoréalisme depuis **Final Fantasy, les créatures de l'esprit**. Pourtant, ce n'est pas en ce sens que le film est passionnant : non seulement les progrès ne sont pas assez flagrants pour soutenir un réel intérêt (le sentiment de gêne, déjà présent dans la production Square, est encore prégnant), mais surtout, l'objectif de Zemeckis est ailleurs. **Le Pôle Express** peut en effet se résumer à son seul et unique projet de mise en scène, une approche de la réalisation inédite, qui balaie toutes les structures instaurées depuis la création du cinéma (oui, carrément !). Pour saisir l'ampleur de ce principe de filmage, il est nécessaire de décortiquer les méthodes de travail de ce réalisateur définitivement atypique…

Projet proposé par Tom Hanks à Zemeckis, **Le Pôle Express** est d'abord un livre qui doit une grande partie de son succès aux illustrations signées par l'auteur de l'ouvrage, Chris Van Allsburg (déjà célèbre outre-Atlantique pour avoir créé *Jumanji*). Conte de Noël archétypal, *The Polar Express* relate le voyage d'un groupe d'enfants à bord d'un train magique les conduisant au sommet du Pôle Nord, là où réside la cité gouvernée par Santa Claus. Cette aventure initiatique, qui se déroule la veille de Noël, va consolider la foi des enfants en

CONDUCTOR



Ci-dessus, de haut en bas : Quelques dessins réalisés par Doug Chiang (la peinture ultra réaliste de Tom Hanks) et son équipe.

Au centre : Tom Hanks, habillé par Joanna Johnston, se fait scanner par l'équipe de SPI pour créer le personnage du clochard.

leurs rêves. À l'instar de nombreux livres pour enfants, *The Polar Express* a la particularité d'être une œuvre à la fois littéraire et picturale, deux domaines dans ce cas inextricablement liés. Et Zemeckis va prendre soin de ne pas briser cette osmose. Grand admirateur de ces vignettes, il accepte de porter le livre à l'écran, mais seulement s'il peut retranscrire telle quelle l'ambiance des illustrations. *« L'imagerie du livre possède une qualité onirique, qui s'apparente à ce que l'on a surnommé "l'étape du levé". »* explique le producteur Steve Starkey, qui poursuit : *« Il s'agit en l'occurrence de cet instant de la journée où vous n'êtes pas tout à fait éveillé et pas encore endormi. Ce sentiment d'entre-deux entre le rêve et la réalité était au cœur du livre de Van Allsburg, et il était vital de parvenir à le retranscrire sur grand écran. ».* La solution du tout-numérique s'avère vite être la seule viable, et convint Zemeckis de débuter l'adaptation du livre.

## PRÉ-PRODUCTION ET TOURNAGE

Dès cette étape, la révolution est en marche : pas de repérages, de story-board ou même d'animatique (ou alors très peu et uniquement pour se couvrir), mais une armée de designers chargés de créer le visuel du film au fur et à mesure que Zemeckis aligne les pages de scénario. Dirigée par Doug Chiang (découvert par Lucas sur **La Menace fantôme**), cette équipe se charge autant, si ce n'est plus, des ambiances que des conceptions physiques de l'univers du film. Ils travaillent également de concert avec deux des fidèles collaborateurs de Zemeckis : le chef-décorateur Rick Carter et la chef-costumière Joanna Johnston, chargés d'inculquer leur savoir-faire à ce département. *« C'était une période à la fois unique en son genre et totalement enthousiasmante. »* se souvient le réalisateur. *« Voir le film prendre corps en même temps que je l'écrivais était une source d'inspiration inépuisable pour moi. L'émulation respective est devenue rapidement très intense. »*. Une fois le script et les décors approuvés, l'équipe de Sony Picture Imageworks (ou SPI), dirigée par Ken Ralston et Jérôme Chen entre en scène avec pour mission la construction de chaque plateau en images de synthèse. Parallèlement, les personnages sont modélisés à partir des comédiens choisis par Zemeckis. Maquillés et costumés, ces derniers sont photographiés et scannés sous toutes les coutures en haute résolution. Une fois cette étape terminée, les choses sérieuses peuvent débuter.

En se basant sur les informations obtenues par SPI, chaque décor est construit physiquement sous forme de fils de fer, sur un plateau de capture de mouvement. Tom Hanks devant interpréter, en plus du rôle du Père Noël, du clochard, du contrôleur et du père, celui du garçon héroïque, les décors dans lesquels évolue l'enfant sont donc construits à une plus grande échelle, permettant ainsi de rapetisser Hanks à la taille d'un bambin de sept ans. La même méthode est employée lorsque ses confrères doivent interpréter des elfes ou les autres enfants joués par Nona Gaye, Eddie Deezen et Peter Scolari. Cette étape étant primordiale dans le résultat final (*« Il s'agissait d'insuffler l'âme des acteurs dans les personnages numériques. »* résume Ralston), Zemeckis obtient à force d'insistance une avancée notable dans cette technologie : pour la première fois, il est en effet possible de capturer simultanément les mouvements corporels et faciaux des comédiens. Un progrès d'autant plus impressionnant, que 150 capteurs de mouvements sont placés sur le visage de chaque acteur. On imagine la masse d'informations à traiter lorsque près d'une dizaine de comédiens jouent simultanément.

## ACTOR'S STUDIO

Cette méthode, que l'équipe va surnommer la « Performance Capture », confère une liberté totalement inédite aux comédiens : *« Nona, Eddie, Peter et moi-même pouvions nous débarrasser entièrement des contraintes physiques en jouant. Nous étions de nouveau comme des enfants. Je n'avais pas ressenti une telle joie de jouer depuis mes débuts dans des pièces de théâtre avant-gardistes. »*. Pour comprendre tout le sens de cette déclaration de Tom Hanks, il faut savoir que les comédiens interprétaient leur rôle par tranche de cinq ou dix minutes, en ne se préoccupant que de leur jeu. Ainsi, lors de la scène ouverture, où l'enfant se réveille, surprend ses parents en train de discuter du Père Noël et se recouche après avoir lu des coupures de journaux prouvant que Santa Claus est bien un personnage imaginaire, Tom Hanks eut le luxe exceptionnel de jouer la séquence d'une seule traite, sans avoir à respecter un quelconque timing ou des marques au sol. Évoluant à sa guise dans le décor, cette méthode de jeu fut, pour tous les comédiens, une formidable libération. Seul regret de Hanks : l'impossibilité de pouvoir composer avec ses accessoires et ses costumes. Il palliera à ce manque en changeant de chaussures pour chaque personnage qu'il interprète : pour l'enfant il porte des baskets, il choisit de vieux croquenots en cuir rigide pour le contrôleur, de grandes bottes pour le Père Noël et des chaussures usées et dégingandées pour le clochard.

Une fois satisfait par l'interprétation de son comédien, Zemeckis peut ensuite demander aux techniciens de placer le personnage numérique dans le décor virtuel précédemment bâti. Et c'est à ce moment précis que le projet prend réellement son ampleur : *« J'étais enfin totalement affranchi de la tyrannie de la technique inhérente à la réalisation d'un film. »* déclare un Zemeckis enthousiaste. Car après avoir obtenu tous ces éléments, le réalisateur peut enfin réaliser son film comme il l'entend, en prenant le temps dont il a besoin, en effectuant autant de tests qu'il désire. S'il souhaite couvrir toute la séquence d'un seul et unique plan-séquence, il n'aura pas à compter sur le talent de son opérateur caméra ou sur la mémoire de ses comédiens. S'il veut au contraire obtenir vingt plans par seconde, il n'a aucun risque d'exploser son planning de tournage. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, la mise en scène est une affaire appartenant exclusivement à la post-production. Un réalisateur peu habitué à cette débauche technique aurait facilement pu perdre ses repères aux prises avec un tel outil. Mais bien qu'il demeure un précurseur, Zemeckis n'est pas du genre à faire table rase du passé, et c'est en compagnie de son directeur de la photographie habituel, Don Burgess, qu'il « tourne » son film. Pour ce faire, il demande à Ken Ralston et aux équipes de SPI de créer de nouveaux logiciels leur permettant de gérer la caméra virtuelle comme s'ils manipulaient une véritable machinerie. *« L'autre différence majeure de notre tournage virtuel avec les films d'animation en images de synthèse ou les dessins animés, c'est notre*

*approche du montage...* » déclare Zemeckis, qui poursuit : « *Il n'a jamais été géré en pré-production, où par les artistes du layout comme c'est le cas dans les dessins animés. À l'inverse, nos plans ont vraiment été montés comme nous l'aurions fait dans un tournage traditionnel.* ».

## LA NOUVELLE ÉCOLE

S'il est effrayant d'imaginer ce que pourrait générer une telle technologie une fois confiée aux mains d'un enragé de la caméra (même si l'on souhaite vivement que Michael Bay s'y essaie), il est plus qu'enthousiasmant de songer à ce que des metteurs en scène ambitieux et rigoureux pourraient obtenir avec une telle approche de la création cinématographique, qui parvient à mêler la maîtrise absolue de la réalisation et la spontanéité humaine d'un tournage démuni de toute lourdeur technologique superflue (qu'il semble dépassé le Lars Von Trier du dogme et de **Dogville** !). En attendant que McT ou Brian de Palma s'engouffrent dans cette nouvelle approche de la réalisation, le film de Zemeckis risque de donner, le temps de quelques séquences, un avant-goût très prometteur des incroyables possibilités de cette nouvelle méthode.

À l'heure où nous bouclons, nous n'avons pu voir qu'une petite demi-heure du **Pôle Express**. Film avant-gardiste comme vous l'aurez déjà compris, il semble comporter son lot d'écueils, assez inévitables, mais possède apparemment quelques scènes ébouriffantes. Si l'ouverture du film surprend par la précision maniaque de la mise en scène, elle peut aussi agacer par un emploi parfois grotesque de ce que les Américains ont surnommé la « I-cam », ces mouvements ou emplacements d'appareils impossibles physiquement. Comme s'il s'était laissé déborder par son enthousiasme devant les possibilités infinies qui lui étaient offertes, Zemeckis en fait donc parfois un peu trop, notamment en filmant son héros à travers les pages d'un livre. À l'inverse, une séquence dansée (le film est aussi une comédie musicale) exploite plus judicieusement ce nouveau procédé : particulièrement gracieux, l'objectif de Zemeckis fait partie intégrante de la chorégraphie complexe de serveurs venus offrir du chocolat chaud aux passagers du Pôle Express. Mais ce n'est pas encore là que le film tient toutes ses promesses...

La séquence suivante n'était pas encore terminée lorsque nous l'avons visionnée, mais elle prouve que Zemeckis a déjà tout compris. Il s'agit d'une scène d'action voyant l'enfant et le clochard évoluer sur le toit du Pôle Express, lancé à un train d'enfer (c'est le cas de le dire), au milieu d'un blizzard glaçant. À la fois classique (Zemeckis reste Zemeckis) et inédit (personnellement, je n'ai jamais rien vu de tel), ce petit morceau de mise en scène confirme avec panache l'aspect visionnaire du projet. Reste à savoir si le caractère puéril du scénario, et surtout l'approche très californienne du design (attendez-vous à faire une indigestion de rouge, or et de couleurs pastelles), ne gâcheront pas notre plaisir.

## LE GRAND CHANGEMENT

Mais avant même qu'il ne sorte en salles, **Le Pôle Express** a déjà des conséquences tangibles sur l'industrie hollywoodienne. Alors que quantité de studios et de prestataires sont en train de fermer sur la côte Ouest pour cause de délocalisation sauvage des tournages, Zemeckis et ses producteurs risquent de rouvrir les portes de ces sociétés et de les transformer en plateaux de motion capture. Sony n'a en effet même pas attendu que Warner récupère son investissement sur **Le Pôle Express**, pour financer un autre film produit sur le même modèle : un conte horrifique pour enfants intitulé **Monster House** et interprété par Steve Buscemi. Car si le coût reste un brin supérieur à la moyenne d'un blockbuster (comptez un million de dollars par minute environ), la « Performance Capture » possède deux avantages primordiaux pour un producteur. En premier lieu, le grand spectacle sera forcément au rendez-vous puisque les questions de production value n'ont plus lieu d'être. Ensuite, le contrôle d'un producteur sur le produit fini est cette fois total. Steve Starkey, également producteur de **Monster House** explique ainsi comment il est parvenu à convaincre Sony de signer ce titre : « *Les pontes de la firme ont fait la grimace quand je leur ai annoncé que nous voulions embaucher un jeune étudiant que Bob (Zemeckis) venait de repérer dans une école de cinéma : Gil Kenan. Gil réalise en effet son premier long métrage avec* **Monster House**, *et nous n'avions aucun moyen d'assurer à la firme qu'il était fiable. Alors, je leur ai déclaré que, si le résultat final ne leur plaisait pas, ils pourraient toujours demander à Bob de re-mettre en scène entièrement le film !* (rires) *Il n'en a pas fallu plus pour les rassurer !* ».

C'est donc bien la totalité des métiers du cinéma qui risque d'être bouleversée par cette nouvelle approche de la conception d'un film, un constat aussi exaltant qu'effrayant, dressé par Zemeckis : « *La bonne nouvelle, c'est que tout est possible. La mauvaise, c'est que tout est possible. Le cinéma traditionnel tel qu'on le connaît est en pleine mutation. Personnellement, je trouve cette évolution logique. Le cinéma est, par essence, une illusion. Le moindre de ses outils est une illusion. Vous pouvez considérer une coupe ou un gros plan comme un "effet spécial" en soi. C'est de la pure prestidigitation. Tout ce que j'ai fait durant ma carrière, et encore plus avec* **Le Pôle Express**, *n'a consisté qu'à pousser un peu plus les techniques utilisées pour étendre les possibilités de ces illusions. En tant que réalisateur, c'est là que réside ma principale motivation aujourd'hui.* ».

Julien DUPUY

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Deux autres aperçus des dessins réalisés par Doug Chiang, et qui contribuèrent indirectement à l'écriture du scénario. On peut noter que le design de la maison du lonely boy s'inspire de la demeure dans laquelle le petit Zemeckis grandit, dans les quartiers pauvres de Chicago.**

**Détestés par George W. Bush, boudés par Michael Moore et conspués par un Sean Penn ne pardonnant pas leur impertinence, Trey Parker et Matt Stone se lancent dans un hommage aux *Thunderbirds* avec TEAM AMERICA : WORLD POLICE, une comédie musicale qui se sert de l'esthétique de Gerry Anderson pour travestir les blockbusters survitaminés et patriotiques de tonton Bruckheimer. Musique, maestros !**

# ENNEMIS D'ÉTAT

## TEAM AMERICA : WORLD POLICE

DE TREY PARKER ET MATT STONE

**Ci-dessus :**
**Le célèbre Mont Rushmore sert de base secrète à toute la fine équipe de Team America : World Police.**

« *Nous pensons que le terrorisme ne prête pas franchement à rire et nous suggérons à la Paramount de faire preuve d'un peu de respect envers ceux qui se battent et se sacrifient pour maintenir la sûreté des États-Unis… Ce film ne peut être cautionné et n'est pas drôle.* » Cette sentence lapidaire émane du staff administratif de George W. Bush et vise **Team America : World Police**, le nouveau film de Trey Parker et Matt Stone. Elle concerne en fait la bande-annonce du film, encore en tournage au moment de cette déclaration. Alors qu'ils mettent les bouchées triples depuis avril pour finir dans les temps, les deux trublions prennent quand même le temps de répondre : « *Dans* **Team America : World Police**, *on se moque des terroristes, pas du terrorisme. Notre sens de l'humour découle de la manière dont on pense, ça ne veut pas dire pour autant que nous sommes insensibles au terrorisme. Nous ne voulons pas être assimilés à la mouvance initiée par Michael Moore avec* **Fahrenheit 9/11**, *un film qui a fait trembler bien des personnes… Enfin, on remercie tout de même l'administration Bush pour la publicité gratuite.* ». En apparence, c'est donc un simple spectacle de marionnettes qui a fait s'étouffer le plus célèbre des rednecks texans avec son bretzel. En apparence seulement, puisque **Team America…** semble clairement porter la marque subversive et corrosive de ses auteurs.

### LES SENTINELLES DE L'AMÉRIQUE

L'idée de **Team America…** germa dans le cerveau de Trey Parker au moment où celui-ci tomba par hasard sur un épisode des *Thunderbirds* (*Les Sentinelles de l'air* chez nous). Fasciné par le travail de Gerry Anderson, le duo tente carrément d'adapter la série au cinéma avant de se rendre compte qu'Universal et Working Title viennent de mettre en chantier une adaptation-live avec Bill Paxton en tête d'affiche. Une mauvaise idée bien sûr, comme le souligne Matt Stone : « *J'avais bien dit, avant qu'il ne sorte et se ramasse au box-office, que le film* **Thunderbirds** *était parti sur de mauvaises bases. Seules les marionnettes, leur confection et leur look, étaient réussis dans la série. C'était la marque de fabrique des* **Thunderbirds**. *Le concept, les personnages et les histoires étaient assez médiocres, mais ce qui a permis au show de traverser le temps, c'est avant tout le soin porté à l'aspect général. Cette série a créé une véritable niche de réalisateurs et cette putain d'Universal et ses exécutifs ont décidé d'en faire un film à la* **Spy Kids**. *Voilà comment fonctionne Hollywood !* ». Bien que libérés des contraintes imposées par le cadre rigide de la série de Gerry Anderson, Parker et Stone ne cherchent pas cependant à élaborer une intrigue originale. En effet, après avoir obtenu un exemplaire du script du **Jour d'après** de Roland Emmerich (et s'être pétés de rire en le lisant), ils se mettent en tête de le filmer tel quel, simplement avec des marionnettes ! Mais quelques menus problèmes de copyright avec la Fox les empêchent d'aller au bout de leur riche idée, si bien qu'ils se lancent dans la rédaction d'un traitement narrant les aventures de Gary Johnston, une star montante de Broadway qui se retrouve impliquée dans une mission dirigée par la Team America, une élite de combat luttant contre le terrorisme à travers le globe. Pour faire face au dictateur coréen Kim Jong Il, qui vend des armes de destruction massive aux terroristes du monde entier, Gary devra utiliser ses talents d'acteur pour pouvoir s'infiltrer dans le bunker du despote… Et quand les valeurs de l'Amérique se perdent, c'est à la Team America de les rétablir !

**Ci-dessous :**
**Quelques-unes des guest stars de Team America : Helen Hunt, Michael Moore, Sean Penn, Susan Sarandon et George Clooney.**

## MERCI JERRY !

L'un des éléments les plus satiriques de **Team America...** concerne donc les prises de positions de certains acteurs en cette période politique trouble. « *Ce qui commence à devenir gonflant, et ça ne s'arrange pas...* » explique Trey Parker, qui poursuit : « *Politiquement parlant, aux USA, soit vous êtes Michael Moore, soit vous voulez vous enrôler pour casser de l'Iraquien. Il n'y a pas de juste milieu et pourtant, on trouve autant de choses qui nous conviennent dans la gauche que dans la droite...* ». Au menu des réjouissances, Michael Moore passe donc pour un gros bouffeur de hot-dogs, Alec Baldwin se fait mettre par Kim Jong Il, Helen Hunt se lance dans un combat de sabre à la **Kill Bill** et Matt Damon se fait briser les cervicales. Du gras, du parodique et du méchant comme les responsables de ***South Park*** ont l'habitude de nous en servir. Mais ce n'est pas ce qui intéresse forcément le plus Trey Parker, qui a surtout évacué avec ce métrage son besoin pressant de faire un film de marionnettes : « *Comme sur* **South Park : plus long, plus grand et pas coupé**, *nous avons commencé par écrire 120 pages d'expositions politiques, puis nous avons progressivement élagué en nous disant que le plus drôle était encore de voir une marionnette sauter d'une bagnole... C'est devenu le credo du film, la politique passant en arrière-plan... J'en ai plein le cul de la politique en fait, je préfère bousiller des marionnettes !* ». Et malgré un concept des plus alléchants, le film a cependant été difficile à vendre aux studios intéressés, comme le souligne encore Trey Parker : « *La Paramount n'a pas vu les dollars tomber quand on leur a proposé un film de marionnettes classé R, mais comme notre producteur Scott Rudin leur a dit que c'était une bonne idée, ils nous ont donné le budget nécessaire pour faire le film.* ». Matt Stone renchérit : « *Le film n'aurait sûrement pas pu se faire sans Rudin et même si c'est quelqu'un de très complexe, il a un flair incroyable pour les projets qui sortent du commun. Quand on travaillait sur l'adaptation de* ***South Park****, il comprenait vraiment que nous voulions raconter une histoire, alors que d'autres nous ont juste conseillé d'en rajouter dans le caca-prout !* ». Mais malgré l'aide indéniable de Scott Rudin, c'est l'influence d'un autre producteur qui plane sur **Team America...**, véritable parodie des summer-movies de Jerry Bruckheimer. « *On se demandait tout le temps sur le plateau ce que Jerry ferait à notre place, quelle chanson il mettrait sur telle scène, quel mouvement de caméra il utiliserait pour ce passage, comment il introduirait les personnages de la Team America...* » explique Stone. « *N'importe lequel des films produits par Bruckheimer serait hilarant si on le refaisait avec des marionnettes !* » ajoute Trey Parker. Doit-on expliquer ainsi la défection du compositeur Marc Shaiman qui laisse sa place à Harry Gregson-Williams, artisan de la MediaVenture et responsable du célèbre score de **The Rock**, une production... Jerry Bruckheimer ? Y'a des chances, d'autant que le duo se permet même de pilonner **Pearl Harbor** dans la chanson « *The End of an Act* » (extrait des paroles : « *J'ai besoin de toi comme Ben Affleck a besoin de l'Actor's Studio...* »).

## LES 3/8

Travaillant d'arrache-pied avec le chef-opérateur Bill Pope (**Spider-Man 2**) pour finir le film dans les temps impartis, Trey Parker et Matt Stone montent leur métrage au fur et à mesure des prises de vue. « *Après la première semaine de tournage, nous avons monté tous les rushes le week-end, ce qui a fait que nous avons changé la tonalité du script parce qu'on a compris que le film devait se prendre un peu au sérieux pour être drôle...* » raconte Matt Stone. « *Si on avait filmé pendant 12 semaines et qu'on avait commencé à monter après, on aurait fini par obtenir de la merde. Je ne comprends pas les gens qui refusent de monter en même temps qu'ils tournent, parce que c'est le seul moyen de savoir ce que le film va donner.* » précise-t-il. Suivant le régime imposant des 3/8, le duo jure de ne plus jamais revenir au cinéma, ce qui serait bien dommage. En attendant, le film est déjà la cible de la MPAA qui a réduit un passage croquignolesque dans lequel un des héros bouffe littéralement le cul de sa bien-aimée ! Quelques secondes à déplorer, mais on sait déjà que **Team America...** brave joyeusement les interdits sur près de deux heures de métrage. Un vrai film épique à prévoir !

Stéphane MOÏSSAKIS

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Gary Johnston, une star montante de Broadway qui va devoir faire face aux hommes de main du dictateur coréen Kim Jong Il.**

**Toute l'équipe de Team America au grand complet.**

**Ci-dessous :**
**Lady Peneloppe chevauchant la moto de Chuck Norris dans Delta Force ? Pas vraiment, malgré un petit air de ressemblance plus que frappant !**

**En 1995, Mamoru Oshii réalisait Ghost in the Shell. Le paysage cinématographique mondial s'en trouva modifié de manière permanente. En 2004, conscient de sa responsabilité, le démiurge retourne au chevet de son monstre afin de lui poser la seule question l'ayant réellement obsédée durant ses neuf dernières années : le cinéma a-t-il une âme ?**

# PARADIS ARTIFICIEL

## INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2
### DE MAMORU OSHII

Résumer le scénario proposé par **Innocence : Ghost in the Shell 2** dans son premier niveau de lecture n'a aucun intérêt. En effet, si Mamoru Oshii a tissé dans son film une intrigue de thriller alimentaire, c'est uniquement pour répondre aux pressions exercées sur lui par la production. D'autre part, même si des convergences existent (personnages, décors...), **Innocence** n'est pas une séquelle où sont mécaniquement reproduits les motifs identiques de son modèle original, c'est avant tout un film d'auteur résolument novateur, érudit, curieux et dense à tous les niveaux (graphiques, musicaux, narratifs, etc.).

### ABOUTISSEMENT

On peut aujourd'hui l'affirmer, James Cameron avait raison : **Ghost in the Shell** était bien une œuvre (de) visionnaire. Par opposition, **Innocence** est un film globalement introspectif, nostalgique, qui regarde certes vers l'avenir, mais en se préoccupant uniquement du passé et du présent. En fait, la matrice d'**Innocence** est **L'Œuf de l'ange**, l'OAV réalisé par Mamoru Oshii en 1984. Rêve fossile, exégèse biblique échappant aux stéréotypes, et tragédie sadique où le crépuscule de l'humanité était déjà exhibé, ce film muet fonctionne également exclusivement par contagion visuelle, citations et symboles, et ne s'intéresse qu'à l'homme et ses histoires intimes. **Innocence** est construit de la même façon : citations et paroles des chansons exceptées, le texte y est superfétatoire, Mamoru Oshii parvenant à bâtir son récit sans que ses plans reposent sur la redondance des dialogues. L'auteur a la volonté de conférer à chaque détail apparaissant à l'écran une fonction précise, qui le rend important. Se faisant, il utilise toute la profondeur du champ cinématographique, la remplissant d'informations à ras bord comme s'il cherchait à saturer la mémoire vive de la pellicule. Tel un hacker gavant les disques durs de son ordinateur pour en tester les capacités, Oshii tente depuis trente ans de toucher les limites de son art afin de les montrer aux spectateurs. Pour un artiste, il n'existe pas de démarche plus généreuse. Pourtant, ce parti pris n'apparaît « paradoxalement » pas toujours sympathique. Ce n'est pas grave car, disons-le carrément, l'œuvre du maître marquera l'histoire, ce qui n'est quand même pas une mince compensation...
Vous l'auriez compris, il n'est pas franchement question d'entertainement dans **Innocence** (même si quelques gunfights sont bien musclés). Le métrage est d'abord un éblouissant matraquage rétinien, que le cinéma nous promettait depuis au moins Abel Gance (**Matrix**, à côté, c'est le **Club Dorothée** !). À ce titre, on ne peut qu'être ahuri par le cortège inoubliable de visions, simulacres et cauchemars, qui hante chaque centimètre de la pellicule.

### IMAGES VIRALES

Dans **Innocence**, Oshii offre la preuve que le cinéma est « l'art total », celui vers lequel tend tous les autres. S'il feint de réactualiser le mythe romantique et shelleysien de la fabrication d'une créature artificielle, il s'interroge en fait sur le devenir du septième art et du genre humain.
Le cinéma a d'abord été créé pour prolonger la mémoire en tout sens (c'est l'un des thèmes dominants du film avec la perte d'identité). Il s'est rapidement révélé comme étant la forme de langage la plus sophistiquée que l'humain ait inventé. Certes, ce mode de communication demeure imparfait, car il est handicapé par l'absence d'odorat, du goût et du toucher. Mais, comme l'illustre royalement **Innocence**, ces déficiences sont contrebalancées par la puissance iconographique illimitée du médium et sa capacité à conjuguer de manière édifiante les espaces et les temps (à ce titre, **Innocence** atteint des sommets). Chaque image, chaque son, chaque mouvement projeté sur l'écran blanc est le résultat d'une savante réflexion... Le cinématographe permet donc aux réalisateurs de contrôler parfaitement leurs propos et de manipuler avec efficacité les sentiments de l'auditoire. Or, Mamoru Oshii est contre ce principe (voir interview). Dans **Innocence**, il proclame que l'objectif du cinéma ne doit pas être, par contagion, de transmettre des émotions triviales au public, comme se complaît à le faire Hollywood et la télévision à des fins mercantiles.
Pour l'artiste, le septième art ne doit pas être voué uniquement à des fins politiques ou publicitaires. Le cinéaste expose avec **Innocence** que chaque photogramme est fondamentalement destiné à mettre en exergue les secrets les plus privés des êtres et des choses, à s'imposer comme passage d'une réalité vulgaire à un monde surréel. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder une seule séquence du film, n'importe laquelle, et comprendre que la barre est placée très haut à l'attention de tous les petits faiseurs de clips de la planète. Mamoru Oshii ne plaisante pas avec la fascination vénéneuse des images, car il s'y shoote depuis qu'il est adolescent... D'ailleurs, la question primordiale soulevée par **Innocence**, et peut-être même l'obsession unique du metteur en scène, est de savoir jusqu'où nous sommes prêts à nous soumettre aux images toutes-puissantes et à nos propres simulacres.

### MIROIR ET MARIONNETTES

Le thème de Narcisse habitait déjà **Ghost in the Shell**. Mais l'exceptionnelle Kusanagi Motoko parvenait à survivre à son envoûtement, sa quête d'identité étant même récompensée par une bénédiction divine. Cette fois-ci, par le biais d'un plan final pétrifiant, l'un des plus terrassants de ces dix dernières années, Oshii adopte le point de vue de l'humain archétypal et innocent : un enfant. Et, logiquement, la conclusion est funeste. Dans le monde qu'il se dessine, l'homme se soumet désormais à son image même, qu'elle prenne la forme du robot, de la poupée ou d'un écran blanc. Comme Narcisse, l'humanité hypnotisée par son reflet, se laisse anémier, dépérir. Et ce n'est pas tout : le reflet qui a gagné par la grâce de Dieu et de la technologie une conscience propre, imite à son tour son créateur, et se suicide. Au terme du film, et du rai-

Ci-dessus :
Batou soumet à la question Kim, un être désincarné à l'esprit vivace.

sonnement, il ne reste que le néant… et l'image atrabilaire du destin funeste vers lequel fonce tête baissée le genre humain. Bien sûr, on est en droit de s'inquiéter d'autant de pessimisme. Pourtant, si toute confiance en l'humanité a disparu d'**Innocence**, si les références lettrées se multiplient en associant dans ce grand remix décadent *L'Homme-machine* de Julien Offray aux poupées de Bellmer *(artiste plasticien polonais – ndlr)* et au *Locus Solus* de Raymond Roussel, ce n'est jamais sur un registre délétère, humiliant ou indigeste. À l'instar d'Heinrich Von Kleist dans *Sur le théâtre des marionnettes*, les rapports tabous entre manipulateur et manipulé captivent Oshii. Ce sujet est sous-jacent dans tous ses films depuis **l'Œuf de l'ange**. Nous ne reviendrons pas sur **Ghost in the Shell**, ni sur **Avalon**. On se contentera d'affirmer ici qu'en décrivant dans **Innocence** la chute de l'homme, ainsi que sa métamorphose (représentée par le major Motoko, qui est devenu un pur esprit), Oshii met un terme à ses investigations (son désir étant maintenant de mettre en scène une « fantasy »). Dans **Innocence**, l'auteur explique que l'humain, être de la lourdeur et de la gravité, peut retrouver sa légèreté perdue en construisant un rapport spirituel avec des êtres dépourvus d'affect : mannequins, marionnettes, animaux et robots. Mais encore faut-il qu'il ne se laisse pas subjuguer par eux.

Les marionnettes ont l'avantage d'être antigravitationnelles. Elles ne savent rien de l'inertie de la matière, car la force qui les soulève dans les airs est supérieure à celle qui les retient au sol. Ce qui leur manque en termes de poids et de vécu, elles le découvrent à travers les mains du marionnettiste, qui leur prête son âme, et à qui elles offrent en retour la légèreté, le détachement et l'innocence. De tout temps, ce mouvement de rapprochement d'êtres animés/inanimés a eu lieu par l'intermédiaire des fils et des baguettes tripotés par le « marionnettiste » humain.

## EXCROISSANCE VIRTUELLE

Dans son film (mais aussi dans **Ghost in the Shell** et **Avalon**), Oshii démontre que la froideur, les calculs, les codes, les grilles schématiques des sociétés médiatiques et informatiques, sont les nouvelles formes adoptées par les tiges de bois et les tresses de lin du théâtre de guignol. Dès l'apparition des premiers jeux vidéo (**Ping-Pong** en 1958), l'attrait des hommes pour ces prothèses iconographiques de substitution est apparu clairement. Il peut s'agir d'une ligne, d'un petit point qui scintille, d'une souris, peu importe… Tout ce qu'il faut, c'est pouvoir manipuler quelque chose par le biais d'un instrument de projection (manette, clavier, bouton). Aujourd'hui, se sont encore des fils de « nylon » (joysticks et lignes de codes infrarouges) qui nous relient aux consoles, nous permettant ainsi de s'adonner à l'interactivité. Or, que dit Mamoru Oshii dans **Innocence** ? Et bien il constate qu'à force de se projeter dans le corps de reflets analogiques et digitaux (qu'il s'agisse de poupées, de chiens, de héros de blockbusters, de pin-up de jeux vidéo que l'on manipule pour qu'elles se foutent sur la gueule, ou de pantins d'émissions de télé-réalité auxquels le

De gauche à droite :
Batou et son partenaire Togusa mènent l'enquête

Togusa trouve un indice primordiale.

public aime s'identifier), l'humain est en train de passer du mauvais côté de la télécommande. L'illustration de ce propos se retrouve dans la scène de la « maison hantée », où se trouvent Togusa et Batou, qui gesticulent en tous sens, tandis leur ennemi virtuel, une marionnette câblée, demeure paradoxalement totalement immobile.
Vous l'auriez compris, Oshii affirme dans **Innocence** qu'à force de se regarder dans des miroirs de plus en plus parfaits, l'homme leur confère plus de réalité, plus de vigueur, plus d'intérêt qu'à sa propre existence.

## THE DAY AFTER INNOCENCE

Qui a les yeux grands ouverts ne sort pas indemne de la projection d'**Innocence**. Chaque image y invite à la caresse physique et génère donc un plaisir et une frustration d'égale intensité, car on ne peut toucher ses dessins qu'avec les yeux (les plus fétichistes devront attendre la sortie en DVD). Heureusement, Oshii a bâti son film de manière à lui réserver des poches de rêveries dans lesquelles le public peut installer toute son imagination…
Les marionnettes qu'il a mis en scène renvoient bien à l'innocence, à une forme d'avant la forme, à un état de grâce esthétique réduit à sa dimension la plus absolue… Quand elles s'animent et s'abîment dans l'action, on oublie que ce ne sont pas des acteurs qui parlent, mais des lignes d'encre qui prennent incontestablement vie. Mieux, même en torpeur, les objets représentés dans **Innocence** semblent encore doués d'on ne sait quelle forme d'existence. Désincarnés, ils sont toujours prêts à fonctionner.

Ce miracle que l'on ne retrouve ni dans les films d'Hayao Miyazaki, ni dans ceux de John Lasseter et de Brad Bird (où le mouvement et le seul véhicule de la narration), se produit grâce à l'emploi d'un langage cinématographique naturellement poétique, qui projette le spectateur au cœur de l'écran, dans ce monde total et schématique.
À l'instar d'un Cronenberg à son apogée, le dessein d'Oshii est de transformer les corps et la pellicule en puzzle érotique et pensant, labyrinthe où le regard s'égare de façon troublante, et qui invite à la désarticulation en série d'anagrammes libre de déchiffrage et d'interprétation.
Reste qu'**Innocence** ne doit pas être uniquement loué pour son pessimisme philosophique ambitieux (Oshii souligne néanmoins qu'il reste à l'humain un espoir de transcendance, comme le démontre le générique de fin *« Follow Me »*, entonné par une femme – Motoko ? –, et qui invite littéralement le héros à la suivre). En effet, Il y a dans **Innocence** une harmonie magique dans l'hybridation des formes (2D, 3D, Cell-Shading). Oshii y clame que le temps de l'image triomphante est venu. Toutefois, clairvoyant, il s'en inquiète… Mais, contrairement à Ozu, il ne cherche pas la solution à ce problème en filmant contre le cinéma, préférant poursuivre à chaque instant l'épique ou le virtuose, voire les deux simultanément. **Innocence** est donc un grand film. Musical d'abord, par la qualité même de ses silences et parce que l'on y entend le souffle des anges se briser sur le cristal du celluloïd. Graphique ensuite, par l'agencement des plans qui édifient une chapelle Sixtine de l'ère cyber, où résonne de splendeur morbide et magnétique la danse des êtres et des choses. Prophétique enfin, car **Innocence** est le carrefour où les arts qui ne se reconnaissaient plus (la littérature, l'animation, le cinéma, le théâtre, la philosophie et la musique) se réconcilient vraiment.
Mamoru Oshii a donc réalisé une œuvre d'alchimiste, l'évangile de demain, un long-métrage tétanisant de lucidité et de beauté. Oui, le cinéma a une âme !

**Bertrand ROUGIER**

**INNOCENCE : KÔKAKU KIDÔTAI**. JAPON. 2004. RÉAL.: MAMORU OSHII. SCÉN.: MAMORU OSHII D'APRÈS UN SUJET ORIGINAL DE MASAMUNE SHIROW. DIR. ANIM.: TOSHIHIKO NISHIKUBO ET NAOKO KUSUMI. MUS.: KENJI KAWAI. PROD.: MITSUHISA ISHIKAWA, TOSHIO SUZUKI ET RYUJI MITSUMOTO POUR PRODUCTION I.G ET STUDIO GHIBLI. VOIX (VO) : AKIO ÔTSUKA, ATSUKO TANAKA, KÔICHI YAMADERA, TAMIO ÔKI, YUTAKA NAKANO... DUR.: 1H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 1ER DÉCEMBRE 2004.

**Ci-dessus :**
**Une des gynoïdes soupçonnées de meurtre. Il s'agit d'un cyborg hyperréaliste conçu à des fins sexuelles.**

**En bas à gauche :**
**Batou et Togusa ont une sensation de déjà-vu.**

INTERVIEW

# MAMORU OSHII

## RÉALISATEUR DE INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2

# MAN IN THE MACHINE

**EN RÈGLE GÉNÉRALE, QUAND IL TRAVAILLE SUR UN LONG-MÉTRAGE, MAMORU OSHII NE RESPECTE JAMAIS LES DÉLAIS IMPOSÉS PAR LA PRODUCTION. IL COLLABORE TOUJOURS AVEC SON ACOLYTE KAZUNORI ITO SUR LES SCÉNARIOS, ET QUAND IL A ACHEVÉ UN FILM, IL EST SUR LE POINT DE PÉTER LES PLOMBS ET JURE QU'ON NE L'Y REPRENDRA PLUS. POUR INNOCENCE : GHOST IN THE SHELL 2, MAMORU OSHII A CHANGÉ (PRESQUE) TOUTES SES HABITUDES. CELA MÉRITAIT BIEN QUELQUES EXPLICATIONS...**

***On va encore vous taxer d'avoir réalisé un film froid, essentiellement intellectuel ?***

Je ne crée pas des œuvres pour qu'elles inspirent de la sympathie aux spectateurs ou qu'elles les émeuvent jusqu'aux larmes. Je déteste les films qui se terminent par des happy-end idiotes où tout le monde s'embrasse et sanglote. J'exècre également l'utilisation extrêmement commune des « personnages témoins », qui sont suremployés dans l'animation et par Hollywood pour transmettre par contagion des émotions basiques au public. Je comprends que ces œuvres plaisent à certains adultes et aux enfants, mais je considère que s'émouvoir, en fait, c'est cesser de penser. Et je ne veux pas arrêter de penser, ni obliger mon public à en faire de même. Je suis trop cartésien pour cela. Peut-être qu'un jour, je réaliserais de nouveau une comédie. Toutefois, je ne considère pas que je réalise des films « froids ». Je suis persuadé qu'il se dégage beaucoup de sensualité d'**Innocence**. Or, cette sensualité n'est pas gratuite et uniquement plastique, elle véhicule aussi des messages.

***À ce propos, la narration d'Innocence fonctionne presque exclusivement par l'image.***

Presque, en effet. Je suis convaincu que, lorsque l'on montre de belles images aux spectateurs, même si le contenu du film est compliqué, il va parvenir à être attentif. Cependant, cette fois-ci, j'ai quand même fait attention à raconter une histoire policière assez basique. C'est un fil conducteur que n'importe quel spectateur pourra suivre, mais qui n'a pas grand chose en commun avec les idées que je cherche à exprimer. **L'Œuf de l'ange**, il y a 19 ans, n'avait pas cette dimension. La narration fonctionnait uniquement par symboles, beaucoup de gens avaient déteste ça. Cette fois, j'ai bien pris garde à ce qu'une partie du scénario reste classique.

***Le budget d'Innocence est le plus important de votre carrière, cela n'a-t-il pas été compliqué à gérer ?***

J'ai en effet disposé d'un budget bien plus important que sur **Ghost in the Shell**. J'ai eu aussi plus de temps pour préparer le film. Malgré cette ampleur économique, cette profusion de détails et toutes ces nuances, je me suis dit qu'il fallait que je raconte une histoire intime. Personnellement, j'aime beaucoup les citations. Et je me suis fait très plaisir avec **Innocence**. Avec notre budget et notre travail, nous avons pu obtenir une grande qualité d'image, contenant de nombreuses informations. Il fallait par conséquent que le texte soit aussi riche que le visuel.

***D'où vous vient votre amour pour les citations ?***

De Godard. L'image associée à une citation ou un texte bien choisi correspond à un acte d'unification qui renouvelle le cinéma et permet aux spectateurs d'en faire leur propre interprétation.

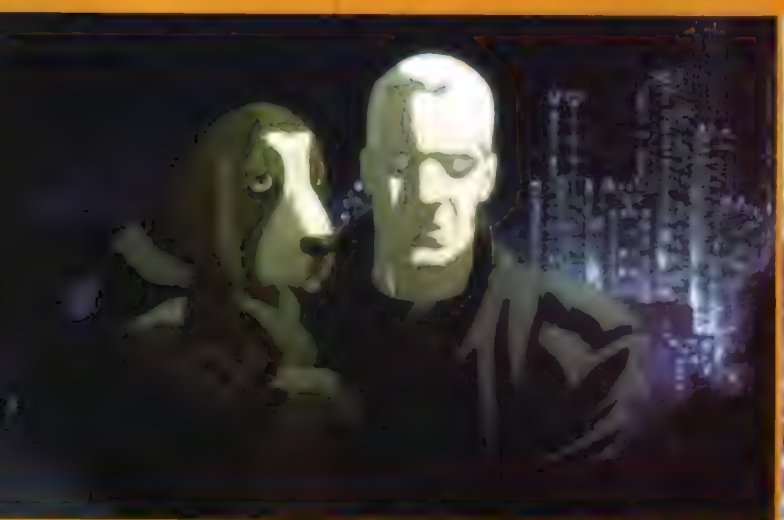
***Votre approche graphique dans* Innocence *est révolutionnaire.***

Je ne sais pas si on peut dire ça. Mais il y a encore peu de temps, les frontières entre le dessin, le « live », le Computer Graphic en 2D *(principalement utilisé en animation - ndlr)* et le Computer Graphic en 3D *(employé pour enrichir les prises de vue réelles - ndlr)* étaient clairement définies. Aujourd'hui, les limites sont floues. À mon avis, il y a désormais deux manières distinctes de travailler. Soit on choisit de demeurer dans l'univers purement fictif et psychanalytique du dessin animé, soit on tire profit de toutes les techniques mises à notre disposition, sans distinction, ni préférence, en cherchant simplement à accoucher du plus bel objet cinématographique, quel que soit son genre. Ma démarche est plus proche de la seconde hypothèse. Toutefois, dans **Innocence**, j'ai adopté une posture située entre les deux positions radicales précédemment évoquées. Même si je considère l'animation comme un outil plus qu'un art, j'ai vraiment voulu utiliser à fond l'une de ses spécificités. En animation, il faut tout créer. C'est fastidieux, mais on peut ainsi tout contrôler. Parfois, on choisit d'épurer, de ne pas trop entrer dans les détails. J'ai pris le chemin inverse. J'ai essayé de pousser l'expressivité qui naît du dessin jusqu'à son paroxysme. C'est pour cela que j'ai refusé que tout le film soit réalisé en 3D. On m'a pourtant imposé l'argument suivant : *« Le sujet est les robots, il faut donc faire un long-métrage entièrement en 3D. »*. C'était idiot. Je n'ai pas cédé. Je savais que justement, le film serait plus intéressant si les animateurs dessinaient avec soin chaque mouvement des robots, pour qu'ils

**Sur la page de droite, en haut :**
**Batou retrouve son amour perdu qui s'est incarné dans une des poupées qu'il pourchasse...**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Batou et son basset, le seul animal qui lui tienne compagnie.**

**Une gynoïde mise sur la touche.**



soient imprégnés de cette « human touch » dont il est question dans tout le métrage.

***La gamme des couleurs que vous avez employée est extraordinaire, tout comme votre travail sur le contraste délimitant les contours des objets.***
Je ne voulais pas qu'**Innocence** soit un film tapageur. J'ai donc préféré employer des teintes plus sobres. J'ai également demandé à ce que la luminosité soit contrôlée, pas trop intense, mais sans que cette atténuation fasse perdre en contraste. En fait, je voulais que les couleurs soient comme délavées, à l'instar de celles des robes des très vieilles poupées. Paradoxalement, c'est grâce aux outils digitaux que les animateurs ont atteint les résultats escomptés. Désormais, il est possible de réduire la clarté de tout un plan, ou d'une partie seulement de l'image, avec la même facilité. L'autre détail technique auquel je me suis attaché, fut d'estomper les lignes de contour en tentant de les noyer dans les décors. Je crois que le contrôle que l'on possède désormais sur ces dernières, va profondément bouleverser l'industrie de l'animation. Cela va peut-être contraindre certains studios à enfin l'envisager en termes de cinématographie, pas de bande dessinée animée. J'harcèle depuis 15 ans mes collaborateurs pour que nous puissions arriver à une sorte de limite. Nous l'avons enfin atteinte, ou peu s'en faut. C'est d'ailleurs un peu effrayant, car en matière de graphisme, je ne vois pas comment nous allons pouvoir encore progresser. Si la technique n'évolue pas, je pense que notre équipe a atteint ses limites. Il va falloir que je réalise un film « live » pour prendre du recul... (rires)

***Pourquoi avoir enfin osé dévoiler sans aucune ambiguïté votre fascination pour les marionnettes ?***
J'adore les poupées. Depuis toujours je voulais réaliser un film dont elles seraient les actrices principales. Toutefois, l'envie seule ne fabrique pas un long-métrage. Je ne voulais pas mettre en scène une suite à **Ghost in the Shell**, mais je savais qu'un jour, on finirait par me le demander. Notamment parce qu'il y avait une forte pression émanant de pays étrangers et des États-Unis en particulier. J'ai longuement réfléchi à la manière d'emprunter un faux-fuyant sans me griller. Malheureusement, je me suis rapidement retrouvé dans une impasse. J'ai alors négocié de pouvoir utiliser n'importe quel sujet. J'ai demandé à lire énormément de bouquins, j'ai fait plein de balades avec mon chien, dans le but de gagner du temps... Le plus gros problème scénaristique fut l'absence de Kusanagi qui est l'âme du premier film et de cet univers. J'ai songé au meilleur moyen de tirer parti de ce déficit. Évidemment, Batou s'est imposé comme nouvel héros, même si paradoxalement, je ne souhaitais pas le montrer. Cela faisait beaucoup de contraintes. J'ai donc décidé de m'intéresser à un sujet me tenant à cœur. J'ai projeté plusieurs idées très personnelles dans ce film. Concernant les poupées, j'ai analysé en détail les raisons de ma fascination. Et là, j'ai enfin trouvé un concept et une motivation valables : un film avec des poupées, où l'humain est quantité négligeable. Car, voyez-vous, l'humain m'indispose de plus en plus... Je crois qu'il est en train de s'exclure de la réalité.

***Vous pensez que les humains, et par extension les spectateurs, sont devenus des pantins ?***
Dans cette période où tout est incertain, nous devrions penser à ce qu'il faut valoriser dans la vie et réfléchir à la façon de coexister.

## « Je suis convaincu que, lorsque l'on montre de belles images aux spectateurs, même si le contenu du film est compliqué, il va parvenir à être attentif. »

Dans le film, en 2032, les êtres électroniques sont devenus des compagnons indispensables. Actuellement, nous n'avons pas besoin d'un humanisme anthropocentrique. L'humanité a atteint ses limites. Avec ce film, j'espère faire réfléchir sur l'appréhension et la crainte qui imprègnent le monde à l'heure actuelle. Pour une raison étrange, l'humain a toujours créé des robots à son image. Explorer cette question du point de vue de ces derniers aide, à mon avis, à mieux comprendre la nature humaine.

**Innocence** ***n'est pas vraiment la suite de*** **Ghost in the Shell** ***?***
Il y a quand même des points de convergence. Lorsque la production m'a proposé le projet, j'ai réfléchi pendant deux semaines chez moi. Mais, en effet, je n'ai jamais conçu **Innocence** comme une suite à **Ghost in the Shell**. En fait, j'avais une dizaine d'idées, liées à mes réflexions sur la vie et à ma philosophie, que je souhaitais intégrer dans un film. De plus, j'ai pris **Innocence** comme un défi technique à relever : je voulais repousser les limites du film d'animation et répondre à des questions personnelles tout en intéressant le spectateur.

**Innocence** ***doit beaucoup à*** **L'Œuf de l'ange** ***?***
Les deux métrages sont nostalgiques. Il y est question à chaque fois d'un personnage luttant pour ne pas perdre ce qu'il possède, et qui hésite à se laisser entraîner vers l'inconnu, même si sa survie en dépend. J'ai fait exprès, dans la composition des plans et le choix des couleurs, de créer cette ambiance. **Innocence**, c'est **L'Œuf de l'ange** avec le budget et les techniques d'aujourd'hui. Pour moi, ce dernier est, jusqu'à un certain degré, une sorte de modèle originel, un archétype. Dans une ville, la nuit, il y a une fille, des tanks, des

**Ci-dessus :**
**Une représentation physique de Motoko Kusanagi ou bien une vue brouillée de l'esprit ?**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**La parade de la ville, un moment de pur grâce.**

**Batou à l'assaut : des relents du John Matrix de Commando ?**

**Batou et Motoko Kusanagi, unis pour survivre...**

eaux stagnantes... Rien n'a changé. (rires) J'ai également remarqué que dans **L'Œuf de l'ange**, je faisais plier les doigts de l'héroïne à partir de l'auriculaire. Kusanagi possède le même tic dans **Ghost in the Shell**, tout comme Batou dans **Innocence**...
Avec Amano, nous avons mis en scène dans **L'Œuf de l'ange** des images auxquelles je me réfère souvent. Si vous regardez bien, vous verrez que dans les deux films la représentation des corps est identique. Toutefois, je n'effectue pas dans **Innocence** un simple retour aux sources...

***Certaines personnes ont regretté que les personnages d'Innocence ne soient pas plus « sexy »***
Cela aurait parasité mon propos. Les spectateurs se seraient alors attachés aux personnages par identification et sensiblerie. Je crois que l'on ne retient des films que leur aspect fétichiste, ce qui n'a rien à voir avec le terme « sexy ». Évidemment, la notion de fétichisme est très personnelle. Pour certaines personnes, la prestation de leur star favorite suffit à les transporter. Elles collectionnent les vidéos sans fin, même quand la comédienne ou le comédien joue dans des films médiocres. Les poupées, les chiens, et les engins de guerre sont mes fétiches. Un film dans lequel ils n'apparaissent pas m'intéressera moins. Je pense qu'il faut qu'un long-métrage possède ce genre de « sensualité » qui nous parvient comme une odeur. Pour le chien, par exemple, je crois qu'il est important de sentir sa tiédeur, sa moiteur. L'être humain est incapable d'enregistrer plus de 20 % des mots qu'il entend. Aussi, il est absurde en matière de cinéma de vouloir tout exprimer, tout expliquer, par le biais des dialogues. C'est pour cela que l'on apprend mieux dans les livres, car ils sont facilement consultables, en ce qui concerne le cinéma, je pense qu'il faut organiser son propos autour d'images fortes, qui s'impriment dans l'inconscient du public. Il peut ainsi « consulter » ces dernières à loisir et découvrir peu à peu leur sens en se laissant subjuguer par leur beauté, voire par l'aspect fétichiste qui s'en dégage, même longtemps après être sorti de la salle obscure. Dans tous les cas, j'essaie de créer des images qui ont un sens.

***Que reprochez-vous à l'homme ?***
À cause de lui, nous vivons dans un monde cruel et effrayant, un monde corrompu. Parfois j'aimerai éliminer toutes les interactions humaines et passer le reste de ma vie à la maison pour me relaxer. C'est cette culture de la peur et de l'anxiété que j'ai voulu représenter dans **Innocence**.

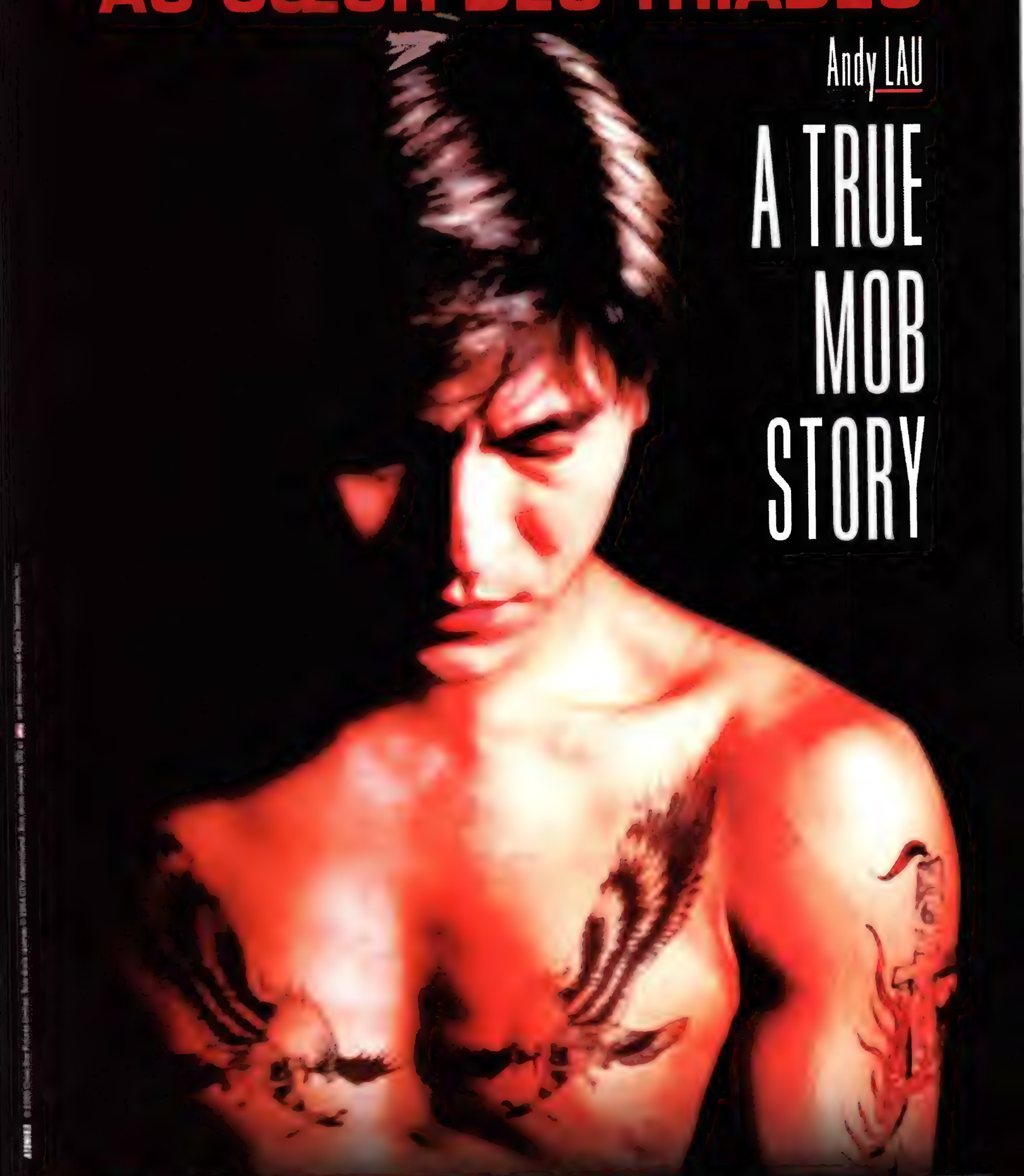
***C'est franchement misanthrope comme point de vue...***
La récession économique, la guerre, le crime, la corruption... Nous vivons dans un monde cruel ! Le microcosme de l'animation l'est tout autant, car ce n'est rien d'autre que son reflet. Honnêtement, j'ai du mal à aller au boulot le matin. Je pense souvent à prendre ma retraite. J'en ai marre... Je deviens vieux et misanthrope un peu plus chaque jour. C'est pour cela qu'il n'y a pas vraiment d'humains dans **Innocence**. Je me pose la question : pourquoi est-ce que nous avons toujours tendance à penser que ce qui nous ressemble est parfait ? Je comprends que l'on aime ce qui nous ressemble, mais n'est-ce pas un raccourci étonnant que de réfléchir uniquement par similitude et par comparaison en pensant que cela suffit pour posséder la vérité ? De ce point de vue, les poupées m'aident à comprendre la nature humaine. Dans **Innocence**, Togusa, qui est le personnage se rapprochant le plus d'un humain, représente le public, auquel il sert de référence. Cependant, c'est Batou qui va emmener les spectateurs derrière le miroir des apparences. Ce qui peut étonner dans **Innocence**, c'est que la morale du film prétend que le monde ne tourne plus autour des humains. Je pense d'ailleurs que l'homme est sur le point d'atteindre ses limites physiques et intellectuelles. Je crois que nous devrions adopter un mode de réflexion sur l'art, la vie et le monde plus global, plus philosophique. Il est temps de s'interroger sur le sens de nos vies. **Propos recueillis par Bertrand ROUGIER**

## « En ce qui concerne le cinéma, je pense qu'il faut organiser son propos autour d'images fortes, qui s'impriment dans l'inconscient du public. »

# AU CŒUR DES TRIADES

Andy LAU

# A TRUE MOB STORY



TF1 VIDEO

**EN DIGIPACK LE 4 NOVEMBRE**

Inclus une interview-portrait de **WONG JING**

CTV

## 36, QUAI DES ORFÈVRES
D'OLIVIER MARCHAL

# LE CRÉPUSCULE

**Après de nombreux espoirs concernant le renouveau du polar français, la surprise est venue de là où on ne l'attendait pas. Le présumé coupable ? Olivier Marchal. Motif ? 36, QUAI DES ORFÈVRES.**

Les bonnes surprises sont rares et **36, Quai des Orfèvres** peut se targuer d'en être une de taille, peut-être la plus imprévisible de l'année, qui non contente de redonner foi en un cinéma de genre français enfin débarrassé de ses complexes, prouve qu'une grosse production peut aussi être synonyme d'audace et de prise de risques. Car si l'on s'était arrêté à des a priori douteux sur ce mammouth à la française, blindé de poids lourds consensuels en tête d'affiche et affublé d'un réal qui n'existe médiatiquement que par son passé de flic, nous n'aurions jamais misé un kopeck sur un polar que l'on imaginait déjà mou du genou, simple véhicule promo confortable pour une pléiade d'acteurs suremployés. C'était sans compter l'intégrité d'un réalisateur/artisan qui respecte à ce point son ancien métier et toute la mythologie qui l'entoure (Marchal est un fan de polar, sous toutes ses formes), qu'il a su dompter une production mainstream formatée pour TF1. S'effaçant derrière son sujet avec modestie pour mieux servir l'authenticité de l'univers dépeint, Marchal impose à ses stars de faire de même, Depardieu et Auteuil respirant le condé au même titre que les incroyables seconds couteaux du film…

**À droite :**
**Léo Vrinks (Daniel Auteuil), le patron de la BRI dans une pose évoquant fortement le Heat de Michael Mann.**

### LE GOÛT DU TERRAIN

Inspiré de la vie de Dominique Loiseau, vrai flic de la BRI (Brigade de Recherche et d'Intervention) qui fut la victime expiatoire de bavures commises suite au démantèlement du Gang des Postiches en 1985, **36** nous plonge dans la lutte sourde et violente que se livrent deux flics : Vrinks, le patron de la BRI, magnifiquement interprété par Daniel Auteuil, et Klein, celui de la BRB (Brigade de Répression du Banditisme), incarné par un Depardieu aussi vicelard que le Nick Nolte de **Contre-enquête**, mais surtout brisé, mélancolique, au jeu étonnement en demi-teinte, comme une plainte étouffée. Confrontés à un gang de braqueurs ultra violents, les deux hommes savent que celui qui résoudra l'enquête deviendra le nouveau patron du 36, quai des orfèvres. Alcoolique frustré qui passe à côté de sa vie, Klein va donc tout faire pour briser celle de son rival, quitte à susciter la haine de ses collègues et à provoquer une fronde au sein même de la PJ, cet état dans l'état aux rouages huilés, qui ne souffre pas qu'on ébranle ses fondations…

Un sujet ambitieux et un réal qui se donne justement les moyens de ses ambitions. Envoyant aux oubliettes des dizaines de polars franchouilles timorés ou vaniteux (les pitoyables **Six-Pack** ou **La Mentale**, par exemple), Marchal, qui avait son film en tête depuis l'époque où il tournait dans des téléfilms policiers, s'est enfin libéré des automatismes cathodiques qui empêchaient l'intéressant **Gangsters**, son premier film, de vraiment décoller, et nous livre un polar frontal, sans fioritures, qui traduit avec une sincérité jamais feinte le parcours bouleversant de deux flics en chute libre. Un parcours dont le sens, jamais contraint, naît de l'action et non de symboles lourdingues. Sans être un modèle du genre (on est encore loin de **Nid de guêpes**), la mise en scène de Marchal sait être efficace et servir au mieux un scénario imparable. Superbe lorsqu'elle capte les regards en longue focale, elle s'avère plus carrée et brutale lors des deux scènes d'action du film, dont une fusillade sauvage avec des bad guys réellement impressionnants ! Le plus louable reste qu'elle fasse fi du naturalisme que l'on attendait de Marchal et que l'on croit encore seul vecteur de sens dans l'Hexagone.

### SANS COMPLEXE

Loin de tout regard documentaire, Marchal nous livre une véritable fresque policière (en témoigne la magnifique scène de l'enterrement où les condés tournent le dos à Klein en signe d'insurrection), avant tout romantique, voire mythologique. Sans être une charge pamphlétaire contre l'institution policière, le film stigmatise les dérives d'un système, à la manière d'un Sydney Lumet, mais traduit ce grand récit d'injustice moins à travers une démonstration critique que par un développement romanesque, où prévalent les

# DES FLICS

grands sentiments : amour, loyauté et trahison. N'en déplaise à tous ceux qui ne voyaient en lui qu'une caution de réalisme, Marchal prouve qu'il est avant tout un réalisateur classique, qui connaît parfaitement ses modèles et sait s'en inspirer. La très grande force de **36** est ainsi d'inscrire une vision réaliste et documentée du milieu policier, dans un maelström de références cinématographiques propres au genre, allant de Melville à Cimino en passant par Michael Mann (l'ombre mélancolique de **Heat** plane sur tout le film : personnages, photo, musique). Disons-le tout net : **36, Quai des Orfèvres** tord le cou à tous les préjugés, épouse ses interprètes au point de les pousser dans leurs ultimes retranchements, nous livre un récit en béton armé digne des polars de la grande époque, et investit méthodiquement, avec une puissance émotionnelle rare, un genre chéri dans l'Hexagone auquel il donne une réelle dimension tragique. Poignant de bout en bout, le film étonne par sa justesse et la crédibilité immédiate de l'univers qu'il dépeint, tout en n'oubliant jamais d'être jubilatoire. Dans un film qui se distingue par l'économie de ses dialogues (un exploit dans la patrie du « cinoche littéraire » !), on a tout de même droit à quelques écarts qui témoignent de la tendresse que porte Marchal à son ancienne « maison »… comme à sa nouvelle : *« L'administration est une vieille fille, Léo… elle aime pas qu'on la prenne en levrette ! »*. Instantanément culte !

**Yannick DAHAN**

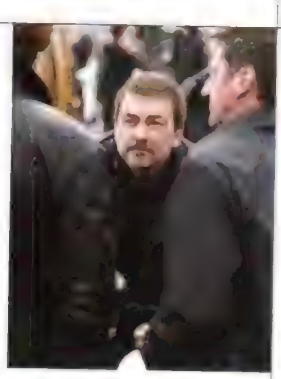
FRANCE. 2004. RÉAL.: OLIVIER MARCHAL. SCÉN.: OLIVIER MARCHAL, FRANK MANCUSO, JULIEN RAPPENEAU. MUS.: ERWAN KERMORVANT, AXELLE RENOIR. DIR.PHOT.: DENIS ROUDEN. PROD.: CYRIL COLBEAU-JUSTIN, JEAN-BAPTISTE DUPONT, FRANCK CHOROT, HUGUES DARMOIS POUR LGM CINÉMA, KL PRODUCTION, GAUMONT, TF1, CANAL +. INT.: DANIEL AUTEUIL, GÉRARD DEPARDIEU, ANDRÉ DUSSOLLIER, VALERIA GOLINO, ROSCHDY ZEM, DANIEL DUVAL, FRANCIS RENAUD, CATHERINE MARCHAL, MYLÈNE DEMONGEOT. 1H50. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 24 NOVEMBRE 2004.

## INTERVIEW OLIVIER MARCHAL

CO-SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

# UN FLINGUE CONTRE UNE CAMÉRA

ANCIEN FLIC PASSÉ PAR LA BRIGADE CRIMINELLE, PUIS PAR LA SECTION ANTI-TERRORISTE DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET LA POLICE JUDICIAIRE, OLIVIER MARCHAL A JETÉ L'ÉPONGE AU DÉBUT DES ANNÉES 90 POUR SE CONSACRER À CE QU'IL AIMAIT PAR-DESSUS TOUT : LE CINÉMA. D'ABORD COMÉDIEN ET SCÉNARISTE POUR DES SÉRIES TÉLÉ POLICIÈRES, IL A ENSUITE ENCHAÎNÉ SUR UN PREMIER COURT-MÉTRAGE ET UN PREMIER LONG EN TANT QUE RÉALISATEUR, **GANGSTERS**, AVANT DE SE CONSACRER À **36, QUAI DES ORFÈVRES**, UN PROJET QU'IL PORTE EN LUI DEPUIS 10 ANS. SACRÉ PARCOURS...



**Ci-dessus : Olivier Marchal, un réalisateur face à ses deux stars Gérard Depardieu et Daniel Auteuil.**

***Avec 36, que souhaitiez-vous en premier lieu : rendre hommage à quelqu'un ou faire un vrai polar ?***

Un peu des deux mais en fait, la vraie pulsion d'écriture est surtout venue du fait que j'avais envie de raconter l'histoire de Dominique Loiseau. Je l'ai connu à l'école de police, où nous étions tous deux en stage, et l'histoire qui lui est arrivée m'a profondément marqué, comme elle a d'ailleurs profondément marqué beaucoup de policiers à l'époque. Les faits remontent à janvier 1985, quand la BRB et la BRI ont été appelées sur un flag de braquage dans le 16e arrondissement, où venait d'être localisé le fameux Gang des Postiches, qui défrayait la chronique depuis 2 ou 3 ans en ridiculisant tous les services de police. Le Préfet et le Ministre de l'Intérieur, obnubilés par cette affaire, avaient donné des ordres très stricts : il fallait neutraliser cette bande qui faisait passer tous les flics français pour des cons. Sur cette opération, la consigne était de laisser partir ces types et de les neutraliser une fois qu'ils auraient quitté la zone urbaine. Au moment où les voyous sont sortis de la banque, contre toute attente, le patron de la BRB, un homme connu pour ses accès de violence, a sorti son calibre et a déclenché une fusillade qui a laissé deux personnes sur le carreau, un flic et un voyou. Le flic abattu, Jean Vrindts, était de la BRI, et ses collègues ont réagi assez violemment à la faute du patron de la BRB. Ils ont protesté et la situation a dégénéré en mouvement de grève : les flics du 36 ont refusé de travailler sur les dossiers en cours, se contentant de traiter les affaires qui mettaient en jeu la vie des concitoyens. Tout ce mouvement a été muselé par la hiérarchie et la presse n'a pas été tenue au courant. C'était le chaos au 36, avec les brigades centrales et les syndicats qui se montaient le bourrichon pour demander une sanction exemplaire à l'encontre de ce patron de la BRB. Ensuite, il faut savoir que cette affaire faisait suite à celle du Gang des Ripoux, quelques mois plus tôt, dans laquelle quatre policiers du 36 ont été arrêtés pour association de malfaiteurs, rackets, braquages, etc. Du coup, la Préfecture de Police, qui a toujours été un état dans l'état, était désormais dans la ligne de mire du Syndicat de la Magistrature et d'une certaine partie du pouvoir central. Le Préfet en a profité pour faire circuler une rumeur destinée à contrecarrer la grève des flics et selon laquelle il existait, suite à l'affaire du Gang des Ripoux, une liste de policiers compromis. La rumeur disait aussi que le nom de Jean Vrindts, le policier abattu, figurait sur la liste. Résultat : le mouvement

## « C'est quand même une décidé de fermer leur gu

de protestation des flics s'est amplifié car ces derniers étaient outrés qu'on ait accusé un policier tué sur le terrain, salissant ainsi sa mémoire et tous ses proches. Dominique Loiseau, qui était alors en vacances, apprend qu'il est lui aussi sur la liste, rentre à Paris pour se présenter à l'IGS et se voit placé en garde-à-vue. Il sera incarcéré et passera presque 7 ans en prison, faisant ainsi figure d'avertissement à destination des insurgés, tandis que le patron de la BRB a été décoré de l'Ordre National du Mérite. Voilà toute l'histoire. À partir de là, je souhaitais porter ça à l'écran depuis 1994, pour rendre hommage à cette tragédie qu'a vécue Dominique, pour dénoncer le comportement d'une certaine partie de l'administration et enfin, pour réaliser un polar ample et solennel dont la référence ultime était **Heat**.

***Est-ce que vous avez subi certaines pressions avant la mise en branle du projet ?***
Non, absolument pas, d'autant plus que nous avons envoyé le scénario à la Préfecture pour obtenir les autorisations de tournage. Tout le monde a dit oui. On a fait une projection privée pour le patron actuel de la BRB et celui de la BRI : ils ont trouvé le film très beau et surtout bouleversant, parce que **36** a rouvert une blessure douloureuse. Ces deux hommes ont connu les personnes dont je parle dans le film et ce fut pour eux assez dur de revivre tout ça, sachant que les vrais ripoux, aujourd'hui à la retraite, n'ont pas été inquiétés. Après, il faut être bien clair : je ne souhaitais pas rentrer dans une sorte de polémique et faire un film anti-flics, je voulais juste montrer les choses comme elles se sont passées et les inscrire dans un contexte fictionnel. Et puis, mon passé de policier a dû quelque part être bénéfique quant aux autorisations que nous avons demandées. Je crois qu'au fond d'eux, beaucoup de flics sont très contents que le film existe car ça leur a permis de boucler la boucle avec cette histoire, de faire un travail de deuil salvateur. C'est quand même une histoire terrible, où des gens se sont reniés, ont soudainement décidé de fermer leur gueule et de laisser un innocent payer les pots cassés. Un patron de la BRI, à l'époque, a témoigné contre le patron de la BRB fautif puis s'est rétracté lors de la deuxième audition.

***Dominique Loiseau a vu le film ?***
Oui, il était en larmes, il a revécu tout le drame, le sien mais aussi celui de ses collègues. Ce qui est arrivé à Dominique est hallucinant : on l'a brisé, envoyé au ballon, sa femme est morte, son père aussi, et tout ça alors qu'il était innocent. Je sais qu'il est innocent. J'ai souvent demandé à Dominique s'il n'avait pas envie de buter le mec de l'IGS qui avait monté son dossier, un vrai ripoux celui-là, et il me répondait qu'il préférait ne plus le revoir, qu'il avait peur de commettre l'irréparable.

***Faire un vrai polar en immersion dans le monde des flics n'a pas dû être facile. Après des films comme* Taxi, *ce n'est pas évident de rendre des flics français crédibles sur un écran de cinéma aujourd'hui, surtout quand ils sont incarnés par deux stars habituellement cantonnées à des rôles plus calibrés...***
Ce qui était clair pour moi, c'était que je voulais confier les rôles de ces deux grands flics à deux grands acteurs, et quand on veut des acteurs français « bankables » et talentueux, à l'heure actuelle, il n'y a pas un choix énorme. Auteuil et Depardieu, c'était un pari. Déjà, pour Gérard, j'ai dû réécrire tout le rôle de Klein car j'avais prévu Vincent Lindon à la base, qui a refusé. Je pensais que Gérard avait la maturité et la personnalité pour camper ce rôle d'enfoiré. Du coup, j'en ai fait une espèce de viking blasé...

***Mon collègue Yannick me disait à la sortie de la projection qu'il ressemblait à Nick Nolte dans le* Contre-enquête *de Sydney Lumet...***
Et bien Yannick a mis dans le mille car c'est exactement la référence que j'ai suggérée à Gérard pour lui donner une idée de l'aspect physique de Klein. Bravo Yannick ! Après, la différence se fait au niveau du caractère : Klein est plus intériorisé, davantage bouffé par ce qu'il n'a pas réussi à devenir... Quant à Daniel, il s'est beaucoup investi dans le rôle, il en a bavé, il s'est entraîné avec une brigade de l'anti-gang, on a traîné ensemble au Quai des Orfèvres, on a bouffé avec des flics, il a fait plein de choses qu'il n'aimait pas faire mais qui étaient importantes pour le rôle.

**Sur les deux pages, de gauche à droite et de haut en bas : Un gang de braqueurs armés jusqu'aux dents qui nargue la police en enquillant les coups fumants.**

**De gauche à droite : Groluc (Guy Lecluyse), Eddy Valence (Daniel Duval), Léo Vrinks et Titi Brasseur (Francis Renaud), quatre flics, quatre amis qui vont être confrontés à la plus grosse situation de crise de leur carrière.**

**Camille Vrinks (Valeria Golino) et Denis Klein (Gérard Depardieu) face à face : si l'épouse de Léo et le patron de la BRB semblent avoir un passé en commun, le présent les a séparés de manière irréversible.**

histoire terrible, où des gens se sont reniés, ont soudainement
eule et de laisser un innocent payer les pots cassés. »

***Mis à part Auteuil et Depardieu, vous semblez avoir un goût pour les seconds rôles typés qui rappelle une certaine époque du cinéma français...***
Oui, il suffit d'aller au théâtre, de regarder la télé, il y a plein d'acteurs qui valent le coup. Le problème, c'est qu'il faut accepter de prendre des risques car un acteur, pour se faire connaître du public, il a besoin d'au moins un rôle fort. Les futures stars, il faut les fabriquer au départ.

***Comment avez-vous travaillé sur ce film ?***
J'ai travaillé notamment avec Frédéric Tellier, qui était un peu mon directeur artistique, un poste qui n'existe pas en France mais que l'on trouve chez les Américains. Frédéric me secondait dans tous les aspects du film : le look visuel, les fringues, les décors... Il était également cadreur sur **36**. À la base, il vient du clip et de la pub, et il voulait faire partie du projet. On a visionné des films comme **Seven**, **Heat**, **Les Sentiers de la perdition**, **Les Anges de la nuit**... Je voulais que le Quai des Orfèvres apparaisse comme l'antre crépusculaire de tous ces destins brisés.

***Je peux vous demander le budget du film ?***
Aux alentours de 11 ou 12 millions d'euros.

***36 ressuscite une catégorie de polars qui n'existe plus dans le cinéma français : les grosses productions prestigieuses qui sont avant tout conçues pour raconter de grandes histoires fortement charpentées. Verneuil faisait ça très bien...***
Ah merci, ça me touche beaucoup la comparaison avec Verneuil, d'autant plus qu'avec **36**, je voulais faire une sorte de **Clan des Siciliens** chez les flics. En fait, je crois qu'il y a peut-être un certain manque de culture cinématographique chez les réalisateurs français actuels. **36**, à la base, c'était l'occasion de payer mon tribut à tout un pan du cinéma français mais aussi à de grands réalisateurs américains comme Michael Mann. Même si je ne prétends certainement pas me comparer à la virtuosité filmique de ce mec, qui est pour moi la référence majeure, je souhaitais vraiment faire une espèce de **Heat** à la française. Après, il s'agissait de dépasser tout cela et d'y apporter ma propre touche. Et j'ai eu la chance de bosser avec une équipe technique qui était en osmose avec cet univers-là, avec mon point de vue. Par exemple, j'ai donné deux références à Erwann Kermorvant, mon compositeur : **L'Important c'est d'aimer** de Delerue et **Les Anges de la nuit** de Morricone. Partant de là, il a transcendé toutes mes attentes et a livré la partition dont je rêvais. Les comédiens, c'est pareil. Ce que j'essaie de faire, sur un tournage, c'est de recomposer une sorte de famille. Mon père me disait : *« Tu dois essayer de travailler avec des gens que tu pourrais inviter à bouffer avec toi. »*. Le resto, c'est le test. Si on est bien à table, c'est qu'on va bien bosser ensemble.

***Est-ce que vous avez dû vous battre pour imposer cette vision à la production ?***
Franchement, non. Vous savez, maintenant je peux en parler mais sur **Gangsters**, mon premier film, l'un des deux co-producteurs m'a mis des bâtons dans les roues. Ce film ne m'appartient qu'à 50 %, je ne le renie pas, il a les défauts de ses qualités mais je l'ai fait sur les genoux. Je ne peux pas travailler avec un mec qui n'a pas confiance en moi, qui me brime et qui dégueule sur tout ce que je fais. On devait avoir un storyboardeur, on l'a pas eu ; chaque décor que je choisissais ne convenait pas ; j'ai fait mon casting à 8 jours du tournage... Tout a été fait à l'arrache sur **Gangsters** et quand c'est son premier film, c'est difficile à vivre. À la fin, j'en avais tellement marre que j'ai choisi de ne m'occuper que des acteurs et de laisser le reste se régler tout seul. En même temps, ça m'a servi de leçon. Sur **36**, la Gaumont a été royale, ils m'ont lâché la grappe à tous les niveaux. C'est pas pour leur beurrer le derrière mais ce sont des gens très attentionnés, ambitieux et qui m'ont permis de faire ce que je voulais avec les moyens dont j'avais besoin. On ne les a pratiquement pas vus sur le plateau. Les premiers rushes les ont enthousiasmés et ils m'ont encouragé à continuer dans la même voie.

***Au niveau des dialogues, on sent que vous avez cherché un équilibre entre l'économie et la tradition de la réplique savoureuse à la française...***
Oui, j'aime bien ça. Je sais que dans **Gangsters**, il y en avait peut-être un petit peu trop, de ces répliques que l'on retient. Sur **36**, j'ai

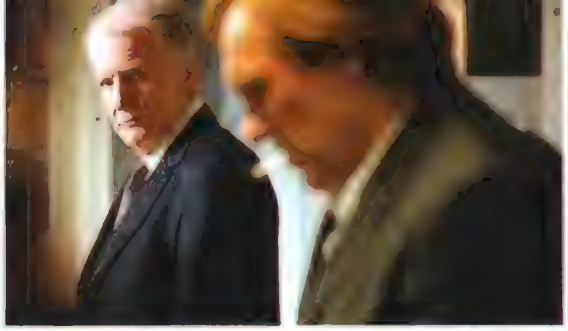
**Photos du centre, de haut en bas : Léo Vrinks et les hommes de la BRI lors d'une descente musclée chez un marlou complètement tarré.**

**Un arrestation qui dégénère en fusillade et qui laisse un flic sur le carreau va entraîner une guerre ouverte entre les services de la BRI et ceux de la BRB.**

voulu reprendre ça en l'affinant, en le polissant, en enlevant la graisse, je ne voulais pas que ce soit trop verbeux. Je me suis vraiment cassé le cul sur ce scénario, j'y ai travaillé pendant deux ans, j'ai fait une douzaine de versions avant d'arriver à ce que je voulais. Et sur la fin, Julien Rappeneau est venu faire le script-doctor, apportant avec lui un regard neuf sur le matériau de base. Ce qui m'a beaucoup nourri également, mis à part mon passé, ce sont mes lectures. Je suis un gros lecteur de polars américains, comme ceux de Joseph Wambaugh : *Un chien dans un jeu de flics*, *Le Crépuscule des flics*, *Les Nouveaux centurions*... Wambaugh est également un ancien policier, il décrit un univers sombre, glauque, violent, où il met à nu la misère humaine du flic, ses démons intérieurs. C'est extraordinaire.

***Vous montrez cela dans 36 mais tout en mythifiant la figure de vos flics...***
Bien sûr, c'est une tragédie humaine avant tout, avec les thèmes de l'amitié, de la trahison et de la vengeance. Ce qui m'a toujours fasciné dans mon ancien métier, c'est la double personnalité, la double vie. Le métier impose malheureusement de devoir endosser une carapace qui est une sorte de caution au regard de la société mais qui en même temps nous aide à gérer le côté sombre de notre personnalité. Évidemment, tout le monde n'assume pas cela, moi je ne l'ai pas assumé. J'ai deux potes avec qui je travaillais qui sont tombés dans une histoire de ripoux et jamais je n'aurais soupçonné quoi que ce soit. J'en ai connu d'autres qui étaient des mecs biens dans la vie et qui devenaient de véritables enculés au boulot. En même temps,

français mais aussi à de



c'est un métier qui m'a apporté plein de choses et le cinéma, c'est fait pour sublimer tout ça.

***Comment vous êtes-vous préparé au niveau visuel, notamment pour les deux grosses scènes d'action du film ?***

On a fait des story-boards cette fois-ci. J'ai commencé par m'enfermer pendant 3 semaines avec Frédéric pour faire le découpage sur papier. Après, j'avais exigé d'avoir un storyboardeur et j'ai eu Richard Mongo, avec qui je me suis concentré sur les scènes lourdes comme la bavure ou l'attaque du fourgon. On a imprimé ensuite tout notre travail sur de grandes feuilles que l'on a placardées sur le tournage pour que tout le monde puisse voir ce qu'on allait faire. La scène de la bavure, avec la fusillade, on a eu que 5 jours pour la tourner, c'était peu mais on a bossé en faisant du 35 plans par jour avec quatre caméras. Et quand il le fallait, je cadrais moi-même. Cette scène fut très difficile à tourner car Alain Figlarz, l'acteur qui jouait le chef des gangsters et qui réglait également la chorégraphie des combats, a été blessé aux parties par un éclat. Il devait s'arrêter 7 jours mais il a été recousu le soir même et il est revenu tourner dès le lendemain. J'aurais bien aimé faire du John Woo pour cette scène mais en même temps, on n'avait ni le temps ni les moyens de faire ça. Et bon, faut être honnête, je n'ai pas le talent de metteur en scène de ce mec-là. Au niveau visuel, je suis un instinctif sur le plateau mais qui s'appuie sur la préparation en amont. Ça peut m'arriver de changer des choses au dernier moment si je ne suis pas satisfait ou s'il y a un imprévu, et des fois c'est payant. Par exemple, dans la scène des obsèques, le travelling au-dessus des flics en rangs n'était pas prévu. Mais comme la plupart des personnages étaient interprétés par de vrais policiers, quand on s'est mis à jouer *La Marche funèbre* de Chopin dans cette cour du Quai des Orfèvres, ils ont tous eu l'impression de revivre les moments douloureux qu'ils avaient tenté d'oublier. Quand j'ai vu l'état dans lequel ils étaient, j'ai préféré les filmer de dos, en passant au-dessus d'eux. Ça valait le coup, je crois.

***Vous allez rester dans le polar ?***

Oui, pour l'instant, j'ai deux polars sur le feu. L'un que j'écris avec Dominique Loiseau et Michel Vaujour, l'ancien ennemi public, qui est venu nous rendre visite sur le plateau de **36**. Dominique et Michel, l'ancien flic et l'ancien voyou, sont d'ailleurs devenus très potes. Ce sera une vraie saga, un film sur une très grosse équipe de voyous, mais que l'on montrera de leur enfance jusqu'à leur déchéance, un peu comme dans **Il était une fois en Amérique**. Quant à l'autre, c'est une espèce de ***The Shield*** à la française, une histoire de flics ripoux située entre Paris et Marseille. J'aimerais bien avoir Benoît Poelvoorde pour celui-là. Et j'ai aussi en projet un film d'un autre genre, une chronique sur une famille minée par des secrets inavouables. Voilà.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Que ce soit face à son patron Robert Mancini (André Dussollier), confronté à la vengeance de Vrinks ou à la tête de sa brigade, Klein affiche constamment le même comportement renfrogné et apathique. Mais l'homme est rongé de l'intérieur par un sentiment de frustration dévastateur...**

## « C'était l'occasion de payer mon tribu à tout un pan du cinéma grands réalisateurs américains comme Michael Mann. »

## LES INDESTRUCTIBLES
### DE BRAD BIRD

# INCROYABLES MAIS

**Brad Bird nous avait laissé il y a 5 ans avec son géant de fer qui fonçait vers les nuées en se prenant pour Superman. Il revient aujourd'hui avec une famille de super-héros attachante et déjantée, sous la houlette de Pixar. Résultat : le meilleur film du studio (fallait le faire !) et une œuvre qui va sans doute changer la face de l'animation moderne. Du calme, on s'explique...**

Luis Buñuel et Salvador Dali, Howard Hawks et William Faulkner, Steven Spielberg et Stanley Kubrick... L'histoire du cinéma est parcourue de rencontres au sommet, d'associations d'artistes qui réveillent les fantasmes cinéphiliques les plus improbables. Lorsqu'une dépêche tomba en mai 2000, annonçant que Brad Bird venait de signer avec l'écurie Pixar pour la réalisation d'un long-métrage alors indéterminé, tous ceux qui s'intéressaient à l'animation sentirent assez vite que cette association allait faire date. La boîte de John Lasseter, qui venait de sortir le démentiel **Toy Story 2**, allait donc faire cause commune avec le petit génie responsable du **Géant de fer**, un vrai chef d'œuvre sorti quelques mois plus tôt dans l'indifférence générale mais qui avait fait son petit effet dans le landerneau de l'animation. Littéralement séduits par la personnalité et l'univers de Bird, les cadres de Pixar (ça fait un peu bizarre d'appeler ces gars-là des cadres mais bon...) pètent carrément les plombs quand l'auteur leur raconte le pitch des **Indestructibles**, qu'il avait sous le coude depuis déjà quelques années.

### ABNÉGATION

Bob Parr, plus connu sous le nom de Mr Indestructible, était un super-héros exemplaire, toujours là pour sauver la veuve et l'orphelin, lutter contre les forces du Mal et restaurer la justice

Ci-dessus, de gauche à droite : Flèche, Violette, Mr Indestructible et Elastigirl, la super-famille prend la pose juste avant d'engager la lutte contre les sbires de sinistre Syndrome.

# VRAIS

À l'instar de ses super-collègues Elastigirl ou Frozone, il faisait figure de modèle pour toute la population. Jusqu'au jour où, lassés des dégâts et autres désordres causés par leurs super-pouvoirs, les humains finirent par rejeter les super-héros. Ces derniers furent donc contraints de ranger leur costume au vestiaire et de réintégrer la société civile sans faire de vagues. Depuis, Bob s'est trouvé un job comme un autre et a fondé une famille avec Elastigirl. Ensemble, ils ont eu trois enfants : Violette, une ado mal dans sa peau qui peut devenir invisible et créer des champs de force, Flèche, un petit garçon qui peut se déplacer à la vitesse d'une fusée et Jack-Jack, le petit dernier, un nourrisson dont les super-pouvoirs ne se sont pas encore manifestés. Condamné à refouler le héros qui sommeille en lui, Bob mène une existence fade lorsque lui parvient un étrange message lui proposant une mission secrète sur une île déserte…

Particulièrement sensible à toute une imagerie rétro renvoyant à l'Amérique des années 50-60 et à la pop-culture de l'époque (littérature pulp, comics, séries B de science-fiction…), Bird régurgite cet univers qu'il connaît si bien pour construire une œuvre où son propre portrait finit par s'inscrire en creux. Si **Le Géant de fer** lui avait permis d'évoquer son enfance à travers le personnage du petit Hogarth, **Les Indestructibles** est donc l'occasion rêvée d'aborder le sujet de la maturité. En effet, au moment où Bird lance le projet, il vient d'avoir un enfant et cette situation l'amène assez vite à se questionner sur la signification de la famille et sur son rôle de père. C'est donc cette fusion entre sa vie et la « sous-culture » dont il est nourri qui va bien évidemment rallier à sa cause les gars de chez Pixar. Dès la mise en branle des **Indestructibles**, chaque technicien du studio va se consacrer corps et âme à servir la vision de Brad Bird. Rick Sayre, le superviseur technique du film, déclare ainsi : *« Nous aimions l'histoire telle qu'elle et il était hors de question de laisser les limites de la technique nous empêcher de la raconter correctement. »*. Ces mecs sont complètement fous… Prouvant par là même qu'ils ne travaillent pas en vase clos et qu'ils sont capables de tout remettre en cause pour assimiler d'importants apports extérieurs, les p'tits gars de Pixar démontrent une fois de plus avec **Les Indestructibles** que leur talent inouï ne repose sur aucune recette pré-établie. Logiquement, le long-métrage de Brad Bird est donc le théâtre d'une succession de performances toutes plus éblouissantes les unes que les autres.

## INNOVATION

Un film sur une famille de super-héros dont chaque membre possède un pouvoir différent laissait augurer de scènes d'action virevoltantes, où l'interaction entre chaque personnage pourrait exploser à l'écran. La frustration que pouvait procurer sur ce point précis un **X-Men 2** semblait ne pas être de mise dans un dessin animé, où tout est normalement permis et où l'on

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Flèche et le réfrigérant Frozone tente d'échapper à la machine infernale de Syndrome lors d'un final mémorable.

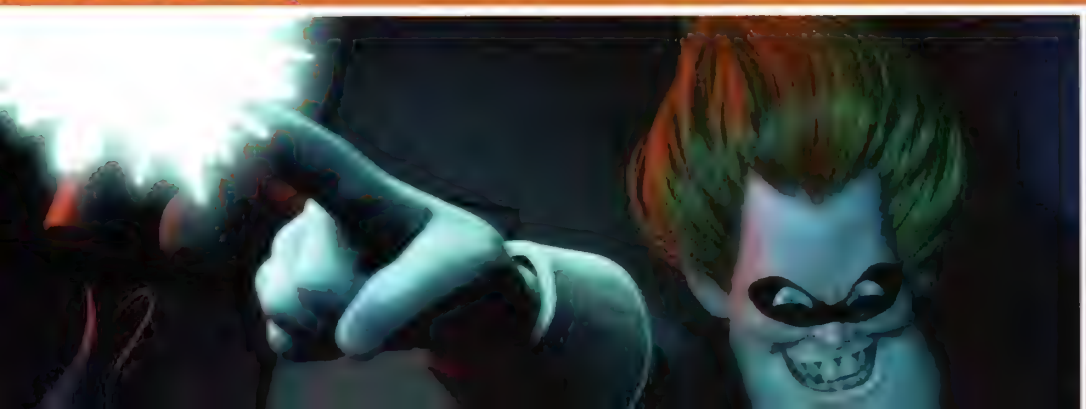
Une Elastigirl très tendue fait tâter de ses pouvoirs aux hommes de main de Syndrome.

Mr Indestructible en plein entraînement intensif, ou quand Pixar invente l'iconisation humoristique.

peut violer beaucoup plus facilement les lois de la pesanteur. Mais bien évidemment, la facilité, ils n'aiment pas ça chez Pixar. Sachant qu'un décor infographique possède une réalité physique - beaucoup plus complexe qu'un simple décor en 2D, car impliquant la création de volumes et de textures ayant leur propre autonomie, une scène comme celle où le petit Flèche pique un sprint dans la jungle pour échapper aux gardes volants du méchant Syndrome devient très vite un énorme casse-tête. Il faut en effet concevoir les kilomètres de terrain qu'avale le mouflet supersonique, gérer les modifications que subissent les personnages et le cadre sous l'effet de la vitesse, créer des éclairages qui vont changer toutes les secondes, etc. Devant une telle masse de travail, les magiciens de Pixar auraient pu se contenter de limiter de tels morceaux de bravoure à trois ou quatre scènes dans le film. C'était trop leur demander. **Les Indestructibles** est un film qui ne tient pas en place. Si **1001 pattes** se déroulait sur un petit bout de terrain ou si **Le Monde de Nemo** s'inscrivait la plupart du temps dans un décor aquatique, le Brad Bird, lui, passe d'un cadre urbain à une forêt insulaire, d'une scène de vol à une scène de naufragés en pleine mer, faisant défiler sur l'écran les lieux les plus variés avec une frénésie digne d'un Tex Avery. Et même quand l'action prend place dans une petite maison de banlieue, les pouvoirs de notre super-famille donnent encore naissance à quelques scènes d'anthologie, comme celle du repas familial, où Flèche court dans toute la pièce tandis que sa sœur l'arrête en créant un champ de force, que la mère essaie de les séparer avec ses bras élastiques et que le père finit par soulever tout ce beau monde au-dessus du sol (et je vous parle même pas de l'arrivée intempestive de Frozone). Pour mettre en scène tout ça, les ordinateurs de Pixar ont turbiné sec, créant plusieurs programmes novateurs leur permettant notamment d'étirer le corps d'Elastigirl à volonté, de faire réagir la peau par rapport aux mouvements des muscles, de mettre au point des vêtements d'un réalisme sidérant... Bref, autant de paramètres difficiles à gérer quand on se pique d'intégrer une multitude d'innovations dans un long-métrage d'animation en 3D. **Les Indestructibles** explose toutes les limites, prenant pour héros des êtres humains alors que Pixar avait jusque-là limité leur présence dans ses précédents longs-métrages ou étendant le travail abattu sur le tee-shirt de la petite Boo dans **Monstres & Cie** à plus de 150 tenues différentes pour ce film-ci. Même Brad Bird l'avoue : *« L'une des choses que j'ai apprises sur ce film est qu'il est bien plus facile de faire exploser une planète en images de synthèse que de faire qu'un personnage en attrape un autre par sa chemise ! »*

## INITIATION

S'il y a bien un point commun entre l'équipe de Pixar et Brad Bird, c'est sans aucun doute leur capacité à dépasser la pure prouesse technique pour mettre celle-ci au service d'une ambition narrative largement au-dessus de la concurrence. Ainsi, si **Les Indestructibles** s'avère plus délirant que **Le Géant de fer**, il partage avec son prédécesseur une intégrité totale au niveau de la caractérisation de ses personnages. Les super-héros de Brad Bird ne se contentent pas d'être souvent hilarants, ils sont aussi éminemment respectables. La bedaine de Mr Indestructible, Elastigirl qui bloque sur la taille de son postérieur, le complexe d'infériorité de Syndrome, toute cette batterie de gags nous renvoie avant tout une image attendrissante de ces personnages hors du commun. De même, quand Edna Mode (un petit bout de femme qui est aux super-héros ce que Q est à James Bond) évoque les inconvénients d'une cape ou que Mr Indestructible berne Syndrome grâce au bon vieux coup du monologue, la finesse référentielle de l'humour ayant trait au monde des super-héros amène les personnages à jouer avec les codes du genre, et non les codes à jouer avec les personnages comme c'est le cas de l'exécrable **Shrek**. Le film entier se présente d'ailleurs comme un bon coup de pied au cul adressé à l'ogre vert de PDI/DreamWorks. Brad Bird l'avoue d'ailleurs à demi-mot lorsqu'il déclare : *« Je crois qu'il y a une tendance chez certains réalisateurs à faire montre de beaucoup de condescendance vis-à-vis de leur sujet. Je*



*prise qu'ils utilisent un potentiel de leur film parce qu'ils ne savent pas en ce qu'ils font et préfèrent le prendre à la rigolade. Il faut être fun mais sincère. J'aime que le public s'inquiète pour les personnages et cela devient rapidement impossible si vous êtes constamment en train de cligner de l'œil en direction du public.* ». Bref, les parodies de films prémâchées et l'insolence gratuite, Brad Bird, c'est pas son genre.

En fait, le plus beau tour de passe-passe qu'ait réalisé notre homme, c'est d'avoir réussi à présenter une vision démythificatrice des super-héros tout en renouvelant l'imagerie héroïque, tour de force narratif déjà concrétisé par ces grandes œuvres post-modernes que sont le *Watchmen* d'Alan Moore et le **Spider-Man 2** de Sam Raimi. Car les gags tournant autour de la super-famille sont finalement, le plus souvent, des excroissances de leur quotidien étouffant qui résonnent comme autant d'appels à la libération de leur vraie nature. Ainsi, les passages les plus marrants figurent sans conteste dans la première partie du film, lorsque nos héros sont obligés de vivre comme des êtres normaux et qu'ils n'y arrivent pas. La deuxième partie, elle, est manifestement plus orientée vers l'action, avec des enjeux soudain plus dramatiques. **Les Indestructibles** prend alors une tournure plus sombre et plus adulte qui peut surprendre dans le cadre d'un dessin animé familial (aux États-Unis, c'est le premier film Pixar à être doté d'un avertissement) mais qui s'inscrit finalement dans la logique d'un Brad Bird. Celui-ci n'oublie jamais, comme le démontrait déjà **Le Géant de fer**, que le récit d'initiation n'implique pas forcément de s'adresser aux enfants comme à des demeurés et que ce genre-là nécessite une restitution de la vie dans toute sa complexité. Ce parti pris est notamment illustré dans le film par deux scènes hallucinantes : la première voit Mr Indestructible réaliser que les super-héros sont mortels lorsqu'il tombe nez à nez avec le cadavre d'un collègue tandis que la deuxième montre Elastigirl en train de dire à ses enfants que l'homme qu'ils vont devoir affronter n'est pas un méchant de fiction, qu'il est bien réel et qu'il peut les tuer. Autre audace et pas des moindres : avoir fait de ce même méchant un ex-fan de Mr Indestructible, devenu un dangereux psychopathe le jour où son idole l'a envoyé se faire foutre. En choisissant de mettre à nu l'affection névrotique du fan de base, Bird fait son autocritique d'ancien geek et se permet en même temps de se mettre potentiellement à dos un public particulièrement susceptible. Hallucinant.

## REFONDATION

Rarement un film d'animation aura exploré avec autant de courage et de subtilité des thèmes aussi adultes sans jamais oublier de les inscrire à l'intérieur d'un véritable carnaval visuel. Actionner burlesque et énergisant, **Les Indestructibles**, avec ses héros surhumains, ses robots gigantesques, ses gadgets multiples et son tempo jazzy, est une véritable comète qui déblaie tout sur son passage. Inutile de préciser que les prochaines adaptations Marvel (et particulièrement **Les 4 fantastiques**), les prochains James Bond et les films d'action en général ont du souci à se faire. Avant balayé la concurrence animée depuis déjà quelques films, Pixar vient de faire trembler sur ses bases le cinéma « live », qui aura certainement du mal à s'en remettre dans les années à venir. Nul doute que le métrage de Brad Bird vient de rentrer dans le club très fermé des films-pivots et qu'il possède l'étoffe des œuvres autour desquelles une période s'articule et se redéfinit.

**Arnaud BORDAS**

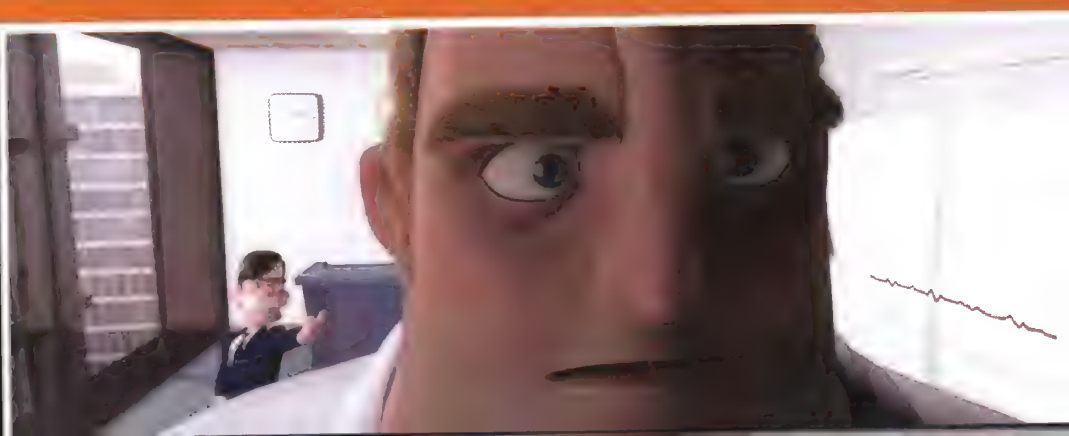
NB : un petit coup de gueule envers nos distributeurs français qui persistent à faire doubler les dessins animés par des stars de la télé et non par des professionnels. Ici, à la place de Holly Hunter, Samuel L. Jackson ou Jason Lee, vous aurez droit à Lorie, Amanda Lear ou PPDA. N'importe quoi !

**THE INCREDIBLES**. USA. 2004. RÉAL. ET SCÉN. : BRAD BIRD. DIR. PHOT. : JANET LUCROY, PATRICK LIN ET ANDREW JIMENEZ. MUS. : MICHAEL GIACCHINO. PROD. : JOHN WALKER POUR WALT DISNEY PICTURES ET PIXAR ANIMATION STUDIOS. VOIX (VO) : CRAIG T. NELSON, HOLLY HUNTER, SAMUEL L. JACKSON, JASON LEE, SARAH VOWELL, SPENCER FOX, ELIZABETH PEÑA, WALLACE SHAWN, BRAD BIRD... DUR. : 1H55. DIST. : GBVI. SORTIE LE 24 NOVEMBRE 2004.

En bas, de gauche à droite : Le Diabolique Syndrome, un personnage de fan aigri qui a viré au bleu de super-héros.

Mr Indestructible fait de son premier affrontement avec le robot de Syndrome.

Mr Indestructible vu Surveillante stressé et brimé par un patron exécrable. Un épisode de la vie "normale" de notre héros qui fait référence à **La Garçonnière** de Billy Wilder et au **Brazil** de Terry Gilliam.



## L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT
DE RENNY HARLIN

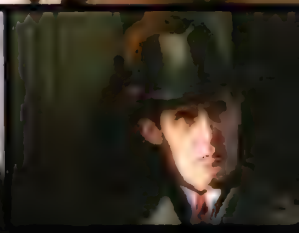
# Y A-T-IL UN EXORCISTE POUR SAUVER LE MONDE ?

**Nul ne doute que L'EXORCISTE premier du nom marque une date dans l'histoire du cinéma pour des raisons évidentes. À sa manière, la préquelle qui nous intéresse aujourd'hui, en constitue une autre, non pas par son incommensurable nullité (vous voilà prévenus), mais surtout parce qu'il n'existe pas un, mais deux films qui se nomment L'EXORCISTE - AU COMMENCEMENT. Et celui qui nous a été donné de voir n'a pas l'air d'être le plus intéressant des deux... Retour sur un fait sans précédent dans l'histoire du cinéma.**

**L'Exorciste** de William Friedkin est un film unique de par sa confection, sa nature, sa qualité et l'aura qu'il génère encore aujourd'hui. En conséquence, il aurait dû le rester, même si les financiers hollywoodiens en ont décidé autrement. Deux suites, dont une nullité totale signée John Boorman (**L'Exorciste II : l'hérétique**, 1977) et un fourage intéressant (**L'Exorciste III** de l'auteur de l'original, William Peter Blatty, en 1990), n'ont d'ailleurs pas calmé les ardeurs des exécutifs malgré leur flop respectif au box-office, la réputation du film de Friedkin perdurant au point que la firme Morgan Creek, affiliée au studio Warner, décida de lancer un projet de préquelle en 1997. Pour cela, elle engagea le scénariste William Wisher (**Terminator 2 : le jugement dernier**) afin que celui-ci travaille sur une intrigue relatant les précédents déboires du Père Merrin avec le démon Pazuzu. Il ne s'agit pas pour autant d'élonger l'extraordinaire prologue réalisé en Irak par William Friedkin à un film entier, mais de raconter avant tout une nouvelle histoire.

### NÉ MAUDIT

Tombé un temps dans les limbes du development hell, le projet redémarre aussi sec en 2000, lorsque la ressortie de **L'Exorciste** dans « *une version que vous n'avez jamais vue* » engrange plus de 100 millions de dollars à travers le monde entier. Des dollars à la place des yeux, les exécutifs de Morgan Creek engagent le scénariste/romancier Caleb Carr pour polir le précédent travail de Wisher et signent avec John Frankenheimer pour la réalisation du film alors intitulé **Exorcist : Dominion**, après que Tom McLoughlin (**Vendredi 13 chapitre 6**) ait été envisagé. Après avoir effectué les repérages et les modifications du script, Frankenheimer engage Liam Neeson pour incarner le Père Lancaster Merrin mais se voit obligé de quitter le projet tout juste un mois avant le début des prises de vue, les assurances du studio refusant de prendre en charge le réalisateur pour un tournage à l'étranger, du fait de sa condition physique et de ses graves problèmes de dos. Paul Schrader entre alors en scène, prêt à réaliser son premier film de studio depuis le remake de **La Féline** en 1983. Par la force du sentiment chrétien contrarié du cinéaste, le projet s'engage alors dans une direction qui l'écarte automatiquement du film de trouille basique, même si Morgan Creek n'en a pas encore conscience. Alors en repérages au Maroc, Paul Schrader apprend la mort de John Frankenheimer, qui survient le 6 juillet 2002. Une triste perte (et déjà un mauvais présage penseront certains) qui ne l'empêche pas de prendre ses distances avec la vision du réalisateur d'**Un crime dans la tête**, comme il le souligne lui-même : « *Sa mort a été assez inattendue et j'étais déjà au travail au Maroc quand j'ai appris la nouvelle. Quand j'ai jeté un œil sur le script et les directions qu'il voulait prendre, je me suis dit que je pouvais tirer meilleur parti de l'intrigue parce que certains de ses choix ne me convenaient pas. Le troisième acte, notamment, montrait Merrin et le Diable en pleine discussion philosophique et j'avais l'impression qu'on allait*



**Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Une séance d'exorcisme à l'ancienne pour cet enfant possédé : une poignée de sorciers africains et quelques sangsues disposées sur le corps de la victime devraient suffir à combattre le Mal.**

**Le Père Merrin (Stellan Skarsgård) et le Père Francis (James D'Arcy) accompagnés du major Granville (Julian Wadham), un colonialiste anglais en mission au Kenya.**

**Semelier (Ben Cross), un amateur d'art antique qui envoie le Père Merrin, reconverti en archéologue, visiter une vieille bâtisse religieuse retrouvée intacte.**

*endormir le public. J'ai donc raccourci cette partie parce que je ne savais pas comment rendre intéressantes ces six pages de discussions sur les origines du Bien et du Mal. »*. Un constat étonnant de la part de Paul Schrader, qui débute le tournage du film en novembre 2002, sans Liam Neeson toutefois puisque le retard pris par la production l'oblige à quitter le projet pour des raisons contractuelles (il s'était déjà engagé à tourner dans **Love Actually**). Stellan Skarsgård le remplace alors pour vêtir la défroque du cureton autrefois portée par Max Von Sydow. Après six semaines de tournage au Maroc et six semaines de tournage à Rome, la production rentre à Los Angeles en février 2003 pour attaquer le montage.

## LE DÉBUT DES EMMERDES

Le premier montage du film est alors projeté aux exécutifs de Morgan Creek, qui semblent découvrir avec surprise que le film qu'ils attendaient n'est pas celui qu'on leur a livré. Alors que William Peter Blatty avait également subi les mêmes problèmes avec les mêmes personnes sur **L'Exorciste III** (il lui a été demandé de rajouter la présence du Père Karras et d'un exorcisme dans son film), Paul Schrader en vient même à se demander si les responsables du studio ont bien lu le script qu'il s'était engagé à tourner. On raconte cependant de façon officieuse, que le scénariste Caleb Carr aurait traité le réalisateur d'amateur, même si sa déclaration officielle se fait plus diplomate : *« Le problème avec le montage de Paul Schrader, c'est qu'il ne se concentre pas assez sur la terreur psychologique que nous recherchions. On y trouve de bons éléments dramatiques qui pourraient être mieux exploités en tournant quelques nouvelles scènes qui rendront le film meilleur. »*. Couardise typiquement hollywoodienne destinée à sauver ses miches ou propos sincères ? On ne le saura jamais vraiment, si ce n'est que Morgan Creek prend effectivement la décision d'évincer Paul Schrader et de faire retourner quelques séquences par un autre cinéaste. Voici la version des faits par le cinéaste déchu : *« Dès la fin du tournage, on m'a tenu quelques propos comme quoi le film ne faisait pas assez peur. Ce métrage avait été financé par un seul homme, qui a signé tous les chèques et a pris toutes les décisions. Mais ce dernier venait de prendre conscience que c'était une erreur, selon lui, de ne pas aborder le terrain du film d'horreur habituel. J'ai ensuite monté le film et je le lui ai montré. Nous en avons parlé pendant dix minutes, même s'il n'a pas dit grand-chose, et je lui ai proposé de refaire un montage, en décidant de le lui montrer la semaine suivante. Il n'est pas venu à la projection, mais a essayé de remonter le film lui-même pour le rendre plus terrifiant. Vu la direction que prenait le projet, j'ai compris qu'il ne souhaitait pas vraiment un remontage du film, mais plutôt une réécriture, et c'est exactement ce qu'il a demandé... Comme il ne voulait plus que je sois impliqué, il a engagé trois ou quatre scénaristes et un nouveau réalisateur, Renny Harlin. Ensemble, ils ont commencé à remplacer le casting et deux des quatre acteurs principaux ont été évincés, sans compter un troisième qui n'était pas disponible et qu'ils ont remplacé aussi... »*. Si Stellan Skarsgård reste en place, les acteurs Gabriel Mann (remplacé par James d'Arcy après qu'il ait refusé de reprendre son rôle), Clara Bellar et Billy Crawford (oui, oui, l'ex-petit ami de Lorie devait jouer le possédé du film !) disparaissent ainsi du projet dès lors qu'il est décidé par la production de retourner entièrement le film ! *« Deux films différents avec un budget de 35 millions de dollars chacun ont donc été tournés séparément et cela ressemble à s'y méprendre à un exercice comme on en pratique dans les écoles de cinéma... »* déclare Schrader, qui poursuit : *« C'est une situation très particulière et, je pense, sans précédent dans l'histoire du cinéma. »*. Effectivement, on avait déjà entendu parler des cinéastes déboutés du montage de leurs films (Orson Welles, Sam Peckinpah, John McTiernan parmi tant d'autres) ou des tournages commencés par certains, puis terminés par d'autres (**Superman II** par exemple), mais le financement de deux films différents sur un seul et même projet s'apparente à une grande première, et démontre surtout l'incapacité totale des financiers à gérer la production du film. On ne s'étonnera d'ailleurs pas du résultat catastrophique du film qu'il nous est donné de voir aujourd'hui.

## DEUXIÈME PRISE !

Mais avant de parler du film finalement retourné à 100 % par Renny Harlin, il serait bon de savoir quelle fut l'optique exac-

**Ci-dessous, de gauche à droite : La première rencontre entre le Père Merrin et la statue du démon Pazuzu, la représentation ultime du Mal.**

**Le Dr. Sarah Novack (Izabella Scorupco), aux prises avec des manifestations étranges...**

te de Paul Schrader (avant de la découvrir en bonus sur le futur DVD !) : « *Je n'ai même pas essayé de surpasser le film de William Friedkin, parce qu'il s'agit ici d'un classique, comme* **Casablanca** *par exemple. Et on ne peut pas refaire* **Casablanca**, *autant s'enlever l'idée de la tête. Donc, j'ai essayé de faire un film qui se tienne sans la comparaison, et qui soit digne de l'original, en évitant soigneusement les effets auxquels le public se réfère quand on parle de* **L'Exorciste** *: les têtes qui tournent, les jets de vomi, la jeune fille sur son lit, tout ça. J'ai essayé de trouver une nouvelle approche qui renvoie malgré tout au sujet de l'exorcisme. Et j'ai fait quatre films en un. Le premier pourrait être surnommé* **Le Père Merrin et le secret de l'église perdue**, *le second s'inscrit dans la lignée des films de siège de John Ford, le troisième est celui auquel on s'attend étant donné le sujet, dans lequel un jeune homme se retrouve possédé et exorcisé, et enfin le quatrième, celui qui m'intéresse le plus, concerne le voyage intérieur du Père Merrin qui s'apparente aux films introspectifs que j'ai déjà fait auparavant...* ». Tous ces éléments constitutifs restent présents dans la version finale, même si la production a engagé le jeune scénariste Alexi Hawley pour remanier le script de Caleb Carr, inclure de nouveaux personnages (celui de Izabella Scorupco notamment) et recentrer l'action quasi intégralement au Kenya. Le Père Merrin, devenu archéologue après avoir perdu la foi pendant la Seconde Guerre Mondiale, rejoint un chantier là-bas sur la demande d'un mécène amateur d'art antique. Sur place, il découvre une bâtisse religieuse de l'époque byzantine entièrement intacte. Pendant que de violentes manifestations paranormales se font très vite ressentir (enfin, pas assez vite dans le film, mais bon...) et que Merrin reste incrédule, la tension monte entre les colonialistes anglais et la population locale, et l'ancien prêtre va devoir retrouver la foi pour combattre le démon Pazuzu lors d'un exorcisme final éprouvant... pour les zygomatiques ! Car au-delà de l'intrigue et des thématiques, c'est le traitement appliqué qui fait évidemment sombrer le film dans le ridicule absolu : « *Nous explorons les mêmes thèmes et les mêmes idées que* **L'Exorciste** *et nous essayons même d'apporter quelques réponses aux questions posées dans le film.* » se justifie Harlin, qui aura eu très peu de temps pour torcher sa copie : « *Comme il s'agit d'une préquelle, nous avons donc la possibilité de donner quelques explications et d'instaurer le même sentiment inconfortable de peur malsaine que dans l'original. Morgan Creek était vraiment concerné par le fait que notre film s'inscrive dans le genre de* **L'Exorciste** *et qu'il fasse peur tout en s'appuyant sur l'étude psychologique des personnages et du combat entre le Bien et le Mal, et non sur des effets spéciaux barrés qui n'ont aucun sens. D'une certaine manière, on ressent bien que le film se passe avant 1973, donc il ne s'agit pas ici d'effets spéciaux, de gore ou de monstres volants !* ». Ouais, ouais, et les requins de **Peur bleue**, ce sont des vrais aussi ? Non seulement cette déclaration s'avère mensongère, mais elle dévoile les véritables intentions de Morgan Creek, à savoir prendre en considération le statut du premier film alors même que les événements ici relatés sont antérieurs à ceux de **L'Exorciste**. Et Harlin d'enquiller les références, que Paul Schrader avait soigneusement évitées, avec la finesse d'un hippopotame pris de violentes coliques néphrétiques : ivrogne mystérieusement assassiné, lit sauteur, lévitations, démembrements (le fantôme de Steven Seagal est présent dans l'assistance apparemment), blessures vaginales et cet exorcisme final donc (blasphèmes intégrés mais cette fois hilarants), qui ferait passer celui de **Scary Movie 2** pour une séquence horrifique hautement efficace. Quelques passages qui réveillent le spectateur plongé dans un sommeil profond, d'autant que la fameuse « étude psychologique » des personnages, Renny Harlin s'en contrefout comme de sa première chaussette, rendant le film insupportablement long et bancal puisque aucune des dites thématiques ne se trouve dûment traitée. Bref, un honteux rafistolage de dernière minute, qui se permet même de faire de l'œil à **La Passion du Christ** dans son hilarante séquence d'intro. En 1973, le film de William Friedkin provoquait des accès de panique et même des arrêts cardiaques chez certains de ses spectateurs. En 2004, celui de Renny Harlin fera péter de rire les quelques inconscients qui sont rentrés dans la salle par inadvertance. C'est sûr, c'est une autre façon de faire...

**Stéphane MOÏSSAKIS**

**Ci-dessus :**
**Un SDF, ou plutôt ce qu'il en reste, retrouvé dans les décombres d'une église. Une des scènes les plus gore du film. Renny Harlin style !**

**EXORCIST : THE BEGINNING**. USA. 2003. RÉAL.: RENNY HARLIN. SCÉN.: ALEXI HAWLEY, CALEB CARR ET WILLIAM WISHER. DIR.PHOT.: VITTORIO STORARO. MUS.: TREVOR RABIN. PROD.: JAMES G. ROBINSON ET WAYNE MORRIS POUR DOMINION PRODUCTIONS ET MORGAN CREEK PRODUCTIONS. INT.: STELLAN SKARSGÅRD, IZABELLA SCORUPCO, JAMES D'ARCY, REMY SWEENEY, ANDREW FRENCH, DAVID BRADLEY... DUR.: 1 H 54. DIST.: WARNER. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.

**Zhang Yimou est de retour après Hero avec un nouveau film de capes et d'épées. Quoi de neuf sous le soleil de Chine ? Pas grand chose en tout cas avec Yimou, qui ne réussit pas à réitérer le tour de force de son précédent film. Tout au plus nous épargne-t-il, ce coup-ci, certaines pensées politiques pour le moins douteuses...**

## LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS
DE ZHANG YIMOU

# RAINBOW WARRIO

Depuis un certain temps, il est devenu quelque peu difficile de faire la différence, chez certains réalisateurs d'Extrême-Orient, entre sincérité artistique et création purement mercantile. Ainsi, Takeshi Kitano, Wong Kar Wai et Zhang Yimou ne cherchent-ils pas depuis quelques années à caresser les festivals et les spectateurs occidentaux dans le sens du poil ? La question mérite en tout cas d'être posée, surtout lorsque l'on se retrouve face à un film comme **Le Secret des poignards volants** (ou **2046**, chroniqué dans le précédent numéro). Si Zhang Yimou n'était pas devenu le chouchou de la critique française, est-ce que son film aurait pu être sélectionné à Cannes ? Et Inversement, si **Hero**, son précédent métrage, n'avait pas marché en Occident, aurait-il retenté l'expérience du film martial ? Il y a fort à craindre que la réponse à ces deux questions soit un gros non.

### LA DIFFÉRENCE...

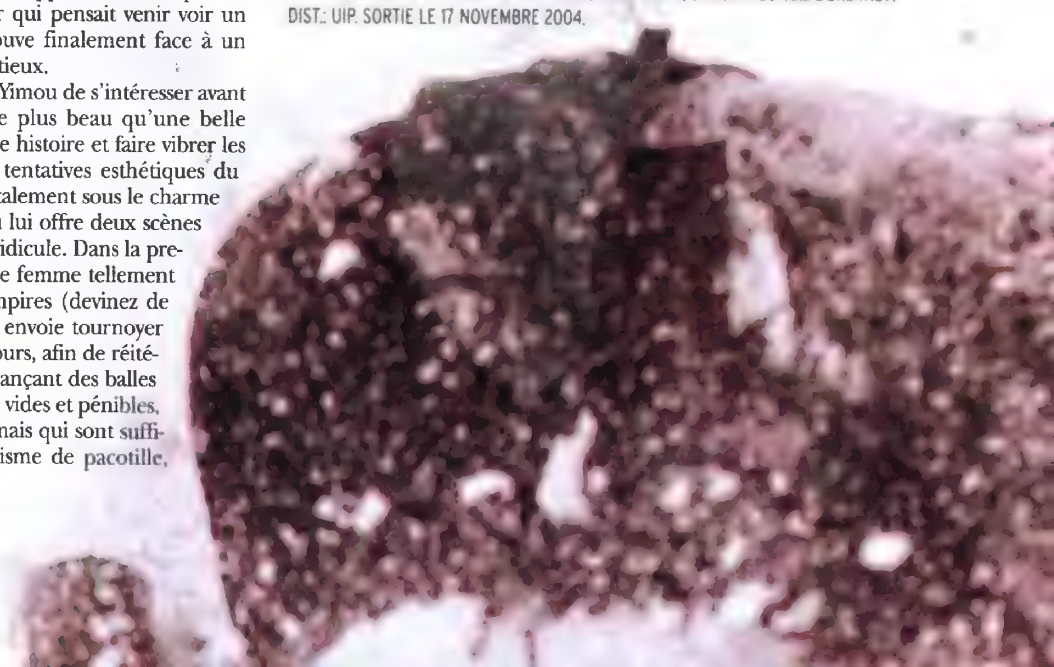
Paradoxalement, **Le Secret...** se situe à des années lumières de **Hero**. Ce qui est une très bonne chose en terme politique (on ne retrouve pas de métaphore foireuse et puante dans ce film), mais qui, esthétiquement parlant, ne manquera pas de faire lever quelques sourcils. Quant à l'histoire elle-même, elle ne réussit pas à maintenir le spectateur éveillé, tant on nage dans une intrigue au serieux relent de déjà vu. Jugez plutôt : sous la dynastie Tang, deux policiers (Takeshi Kaneshiro et Andy Lau) suspectent une belle danseuse (Zhang Ziyi) de faire partie d'un groupe de révolutionnaires, la « house of the flying dagger ». Après son arrestation, ils manigancent son évasion afin qu'elle puisse les mener vers les leaders du groupe. Mais devinez quoi ? Les apparences sont parfois trompeuses, surtout pour le spectateur qui pensait venir voir un film à grand spectacle et qui se retrouve finalement face à un drame romantique ennuyeux et prétentieux.
Bien sûr, on ne critique pas le choix de Yimou de s'intéresser avant tout à une histoire d'amour (rien de plus beau qu'une belle romance tragique pour transcender une histoire et faire vibrer les spectateurs), mais principalement les tentatives esthétiques du réalisateur pour la mettre en scène. Totalement sous le charme de son actrice principale, Zhang Yimou lui offre deux scènes prétentieuses tendant vraiment vers le ridicule. Dans la première, Ziyi chante l'histoire d'une jeune femme tellement belle, qu'elle peut faire tomber des empires (devinez de qui il s'agit ?). Et dans la seconde, elle envoie tournoyer des morceaux de tissu contre des tambours, afin de réitérer les sons qu'Andy Lau a produit en lançant des balles contre ces derniers. Des scènes longues, vides et pénibles, qui décrédibilisent totalement le film, mais qui sont suffisamment pompeuses, avec leur esthétisme de pacotille, pour plaire aux blancs-becs...

### ...EN APPARENCE

Le duo Andy Lau et Takeshi Kaneshiro fonctionne malgré tout plutôt bien à l'écran, même s'il nous faut clairement un long moment pour croire vraiment au personnage de Kaneshiro tant on est peu habitué à le voir dans ce genre de films. Il faut aussi reconnaître que les décors naturels d'Ukraine brillent joliment à nos yeux, même si l'on ne retrouve pas une seule fois le soin maniaque que Yimou avait porté à la création des différents tableaux de **Hero**. Reste tout de même une scène finale plutôt léchée, où les trois personnages principaux se retrouvent dans la neige. C'est tout de même bien peu, surtout après les sommets atteints par **Hero**.
Et l'action là-dedans me direz-vous ? Si on y arrive si tard, c'est parce qu'elle n'est pas très présente à l'écran et constitue plus un gimmick ou une obligation du genre qu'une part essentielle du film. Ching Siu-Tung a beau être responsable des quelques affrontements qui parsèment l'histoire, on ne sent à aucun moment la petite étincelle de génie qui rendrait les combats mémorables, voire juste excitants.
Il n'y a pas de doute cependant (et on imagine que ceux qui ont sélectionné le film à Cannes étaient dans ce cas), que **Le Secret...** plaira à ceux qui n'ont jamais vu de films martiaux chinois, trouvant sûrement de quoi se sustenter visuellement. Pour les autres, passez votre chemin et regardez plutôt **Bride with White Hair** ou **The Blade**, cela a tout de même plus de gueule et de panache.

Julien SÉVÉON

**SHI MIAN MAI FU**. CHINE/H.K. 2004. RÉAL.: ZHANG YIMOU. SCÉN.: LI FENG, BIN WANG ET ZHANG YIMOU. DIR. PHOT.: ZHAO XIAODING. MUS.: SHIGERU UMEBAYASHI. PROD.: ZHANG YIMOU ET WILLIAM KONG POUR EDKO FILM LTD. ET ZHANG YIMOU STUDIO. INT.: TAKESHI KANESHIRO, ANDY LAU, ZHANG ZIYI, DANDAN SONG... DUR.: 1H59. DIST.: UIP. SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2004.



RS

## INTERVIEW ZHANG YIMOU - RÉALISATEUR

# OPPORTUNISME MARTIAL

**ANCIENNE FIGURE PHARE DU CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS, ZHANG YIMOU A PRIS UN TOURNANT SURPRENANT EN SE LANÇANT DANS LE FILM MARTIAL AVEC HERO. IL A APPAREMMENT DEPUIS CHOPÉ LE VIRUS ET SEMBLE ENCORE TRÈS INTÉRESSÉ PAR L'UNIVERS DU WU XIA PIAN, À EN CROIRE SON DERNIER FILM.**

**Ci-dessus, de gauche à droite :**
**Les femmes de la secte des Poignards Volants viennent prêter main forte à l'une d'entre elles dans une forêt de bambous.**

**Cernés par la police officiant sous la dynastie Tang, les fugitifs Jin (Takeshi Kaneshiro) et Mei (Zhang Ziyi) vont livrer un combat sans merci riche en voltige et cabrioles en tous genres.**

***Vous étiez perçu jusqu'à présent comme un auteur dit « d'art et d'essai », réalisant des films ruraux assez lents. Pouvez-vous m'expliquer ce soudain engouement pour les films d'arts martiaux ?***

Le wu xia pian est quelque chose que j'aime depuis très longtemps. Lorsque j'ai commencé à travailler comme cinéaste, je pensais vaguement à faire un film martial, mais ça ne s'est jamais concrétisé c'est toujours resté sur le plan d'idées très vagues. Il faut remercier Ang Lee pour son **Tigre et Dragon**, car l'intérêt que ce film a suscité dans le monde a permis au marché d'accueillir des œuvres du genre. Désormais, beaucoup de gens ont envie de voir ce type de films, il y a donc plus d'investisseurs potentiels et c'est plus facile pour trouver de l'argent. C'est à ce moment que je me suis dit que j'allais pouvoir concrétiser mon rêve, à savoir faire un métrage d'arts martiaux parce que financièrement parlant, c'était devenu plus facile.

***Qu'est ce qui vous a poussé à réaliser* Le Secret des poignards volants *?***

Pendant le tournage de **Hero**, j'avais déjà commencé à travailler sur ce scénario, parce que je voulais tourner un autre wu xia pian. Je me suis dit que si je réussissais à trouver un sujet totalement nouveau mais toujours en utilisant l'univers du cinéma martial, alors je tournerais le film. Et, effectivement, j'ai bien réussi à faire un métrage complètement différent.

***À quel niveau ?***

L'emphase a été mise dans **Le Secret...** sur les sentiments, à la différence du premier film. Il fallait faire ressortir les émotions intérieures des acteurs pour que leurs actions reflètent leurs états d'âme et ça, c'était un vrai défi. **Le Secret...** est avant tout un film beaucoup plus sentimental que **Hero**.

***Le casting est assez surprenant, pouvez-vous me parler de votre choix concernant les rôles masculins ?***

Tout d'abord, je pense que ce sont de très bons acteurs. Takeshi Kaneshiro n'a jamais joué dans un film d'arts martiaux traditionnel auparavant, mais j'ai vu les films dans lesquels il a tourné et j'ai senti qu'il avait ce que je recherchais pour jouer dans **Le Secret...** Pour les acteurs chinois en général, ce n'est pas très difficile de jouer dans un film martial, parce qu'ils ont grandi avec cette imagerie, c'est ancré dans leur tête. Il suffit de les faire travailler un peu avant de tourner pour qu'ils soient dedans. Une autre considération aussi c'est que Kaneshiro et Lau sont deux acteurs très populaires. Lorsqu'on réalise un film, on pense au marché, on souhaite qu'un

## « C'est lorsque j'ai voulu tourner moi-même un film d'arts

grand nombre de spectateurs ait envie de voir le film, c'est alors l'une des raisons de mon choix concernant le casting.

***Dans* Le Secret..., *il y a une influence que l'on sent encore plus fortement encore que dans* Hero *: celle de King Hu, notamment durant la scène de combat dans la forêt de bambous. Selon vous, qu'est-ce que King Hu a apporté au domaine de l'expression martiale au cinéma ?***

King Hu est un grand maître du cinéma. Je l'ai réellement découvert tardivement, il y a trois ans. C'est lorsque j'ai voulu tourner moi-même un film d'arts martiaux que j'ai regardé attentivement les œuvres de King Hu. Je n'en ai cependant pas vu beaucoup, seulement trois, mais je pense que ces trois films m'ont permis de voir et de comprendre comment il traite le genre du wu xia pian. Il sait très bien montrer dans ses films de la culture chinoise, de cette poésie, cette esthétique de la tradition des arts martiaux. C'est cela qui m'a le plus impressionné, alors que l'on ne retrouvait pas cette même sensation chez les autres réalisateurs qui ont œuvré dans le genre. C'est dans cette direction que ce genre de cinéma doit évoluer. Il faut que les films d'arts martiaux chinois se différencient des films occidentaux d'action, ce sont deux mondes très différents. La particularité du monde des arts martiaux chinois, c'est cette poésie, ce romantisme, cette beauté, et je veux transmettre ces éléments à travers mes œuvres. En faisant ce genre de films, et en particulier en tournant une scène comme celle du combat dans la forêt de bambous, c'est vraiment un hommage que je rends à King Hu et aussi à **Tigre et Dragon**.

***Une autre influence que j'ai perçue, notamment lors du combat final dans la neige, c'est celle du chambarra japonais. Est-ce un clin d'œil volontaire ou était-ce purement un hasard ?***

Ni l'un ni l'autre. C'est un pur produit du hasard. Voilà comment cela s'est passé : je voulais que le film se termine dans les couleurs éclatantes des montagnes en automne, lorsque les feuilles ont ces tons si particuliers. On a donc attendu la bonne période pour que les feuillages aient la bonne couleur. Malheureusement, au milieu du tournage, une tempête de neige a éclaté. Cela a contrarié tout ce qui était prévu, les feuilles sont tombées, tout était blanc et la neige continuait en plus de tomber. Il fallait trouver très rapidement une solution à cela. On a discuté entre nous et on a pris la décision très courageuse, parce que c'était un gros risque de finir la séquence dans la neige. Il fallait donc que l'on modifie toute la scène, cela a demandé beaucoup de travail, mais le résultat est surprenant et l'on voit que c'est une réussite.

***Pourquoi avoir tourné en Ukraine, était-ce uniquement pour des raisons esthétiques ?***

C'est pour des raisons pratiques en fait. Il y a des forêts en Chine, mais à cause de la déforestation massive, il ne reste plus que de petits arbres. Là-bas, il y a de grandes forêts, comme je cherchais. L'Ukraine était l'endroit idéal pour le tournage.

***Votre film précédent,* Hero, *a été énormément controversé, en particulier en Occident, à cause de son contenu politique. Avec* Le Secret... *on sent que vous avez tenté d'éviter toutes connotations politiques. Était-ce une façon d'esquiver de nouvelles attaques à ce sujet ?***

En fait, le scénario pour **Le Secret...** a été écrit avant que les spectateurs aient vu **Hero**. Le fait que ce dernier suscite autant de discussions, c'était pour moi très étonnant. Encore aujourd'hui, en Chine, les gens sont divisés sur le sujet, mais l'accueil de **Hero** n'a eu aucune incidence sur le scénario du **Secret...**

Propos recueillis par Julien SEVÉON

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Aussi bonne guerrière que danseuse, Mei est prête à tout pour tromper et faire tomber l'ennemi.**

**Le policier Léo (Andy Lau), grimé en adepte de la secte des Poignards Volants. Un moyen d'infiltrer le camp de ses ennemis jurés ?**

**Entre Jin et Mei, une romance va peu à peu s'instaurer...**

martiaux que j'ai regardé attentivement les œuvres de King Hu. »

# INTERVIEW TAKESHI KANESHIRO
## LE GOLDEN BOY

AUTRE ACTEUR A ENFIN PERCÉ SUR NOS ÉCRANS, TAKESHI KANESHIRO EST DEPUIS LONGTEMPS LE CHOU CHOU DE SES DAMES DE L'AUTRE CÔTÉ DU GLOBE. TOURNANT AUSSI BIEN À TAIWAN, QU'EN CORÉE DU SUD OU AU JAPON, KANESHIRO S'EST FAIT UN NOM GRÂCE À SA GUEULE DE BEAU GOSSE ET SA CAPACITÉ D'ADAPTATION À DES GENRES TRÈS VARIÉS. **LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS** MARQUE SA PREMIÈRE APPARITION DANS UN FILM MARTIAL EN COSTUMES.

**Ci-dessous : Takeshi Kaneshiro prend les traits de Jin, un policier qui s'est transformé en fugitif pour sauver la ravissante Mei des griffes de la police.**

***Qu'aviez-vous pensé de* Hero *?***
J'ai beaucoup aimé le film. En fait, ce qui me plaît dans **Hero**, c'est son thème et la question qu'il soulève concernant la justice : qu'est-ce qui est correct et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Chacun tente de donner une définition, mais ce n'est pas facile, parce que chaque personnage à son propre point de vue sur la question, sa propre vision.

***Quand on dit Takeshi Kaneshiro, on pense à des films modernes, urbains, jeunes... Comment avez-vous vécu cette expérience de film traditionnel en costumes ?***
J'étais très nerveux avant de jouer ce rôle, parce que c'était effectivement la première fois que je me retrouvais dans ce genre de film. Je ne savais pas comment jouer ni comment faire pour satisfaire les attentes du réalisateur. Du coup, j'ai beaucoup discuté avec Zhang Yimou pour comprendre ce qu'il voulait que je fasse, afin que je puisse répondre à ses demandes. Il y a eu beaucoup d'échanges avec le réalisateur.

***Est-ce que vous êtes vous-même sensible au wu xia pian ? En avez-vous beaucoup regardé dans votre jeunesse ?***
Les gens qui ont grandi en Chine, à Taiwan et à Hong Kong ont tellement l'habitude de ce genre d'histoires, qu'il n'y a pas de sentiments particuliers vis à vis des films martiaux. **Le Secret...** est d'ailleurs tellement marqué par la personnalité de Zhang Yimou, qu'il m'était difficile de trouver de « vrais » repères cinématographiques.

***Ce qui est amusant, c'est que vous avez joué dans de très bons films par le passé, comme* Anna Magdalena *ou* Sleepless Town*, qui n'ont eu aucun impact en Occident. Et depuis que vous jouez dans des films d'action comme* Returner *ou* Le Secret*..., votre nom est devenu connu ici. Est-ce que vous pensez qu'il y a un refus de la part du public occidental d'accepter un cinéma asiatique qui ne soit pas estampillé « action » ?***
Le cinéma est juste un divertissement. Tous les spectateurs, aux quatre coins du globe, ont des goûts différents. Les occidentaux pensent que les films japonais ne sont des métrages qu'avec des ninjas et des samouraïs, et quant au cinéma chinois, pour eux, c'est du kung fu... On a essayé de faire autre chose, mais vous n'aimez que ça. On ne peut pas vous forcer à aimer autre chose. Mais il y a un côté positif à la généralisation de certains genres : cela permet de faire connaître notre patrimoine. Via les films kung fu, on a fait découvrir notre culture chinoise. Pareil pour les Japonais avec leurs films de samouraïs. Mais vous savez, pour nous les spectateurs asiatiques, la culture occidentale c'est avant tout le cinéma américain et les westerns...

***Comment s'est passé le travail de chorégraphie martiale avec Ching Siu-Tung ?***
C'est la seconde fois que je travaille avec lui, après **Dr. Wai and The Scripture with no Words**, où il était réalisateur et où je n'avais pas beaucoup de scènes d'action. Cette fois-ci, il a changé son approche concernant les scènes de combat, pour la plupart improvisées. Il a d'abord commencé à réfléchir aux mouvements et aux scènes sur les lieux de tournage, pour que l'on puisse justement s'entraîner avant celui-ci. Pour lui, il fallait imaginer des scènes de combat qui aillent avec l'environnement et le paysage.

***Parlons du tournage en Ukraine, les conditions climatiques ont dû être assez rudes ?***
Nous étions dans une région montagneuse, les conditions de vie étaient effectivement difficiles. Une fois par semaine, il y avait une coupure de courant et tous les deux/trois jours il y avait une coupure d'eau chaude. Comme il faisait froid, c'était effectivement dur, mais en même temps, comme il n'y avait pas de boîtes de nuit, pas de restaurants, bref, pas de sorties à faire, on menait une vie très saine. On se levait très tôt et on se couchait très tôt. Toute l'équipe était d'ailleurs logée dans un village encore en construction...

***Vous voyez-vous rejouer dans un film en costumes ?***
J'aimerais bien essayer de nouveau, mais tout dépendra du scénario et du réalisateur.

**Propos recueillis par Julien SÉVÉON**

# INTERVIEW ANDY LAU
## L'INCONTOURNABLE

**Ci-dessus :**
**Andy Lau incarne Liu, un policier qui est passé maître dans le maniement du sabre et qui s'est juré de retrouver Jin et Mei.**

MÉGA STAR DU CINÉMA ET DE LA CHANSON À HONG KONG, ANDY LAU N'EST POURTANT QU'UN ILLUSTRE INCONNU POUR LE PUBLIC OCCIDENTAL. LES RÉCENTES SORTIES D'**INFERNAL AFFAIRS** ET DU **SECRET DES POIGNARDS VOLANTS**, PUIS PROCHAINEMENT CELLE DE **RUNNING ON KARMA**, DEVRAIENT (ENFIN) PERMETTRE À TOUS DE DÉCOUVRIR CE TALENTUEUX ACTEUR AUX MILLES VISAGES.

***Le personnage que vous interprétez dans* Le Secret des poignards volants *est très similaire à celui que vous jouez dans* Infernal Affairs. *A-t-il été créé après la vision de ce film ?***
Zhang Yimou avait déjà créé le personnage avant, mais c'est effectivement cette ressemblance qui l'a motivé pour me contacter. Il a vu que je savais jouer et que je pouvais interpréter le rôle trouble qu'il me demandait. Il m'a dit que ce personnage tenait une place importante dans l'histoire, sans en être le héros. Comme j'étais intéressé pour travailler avec lui, j'ai accepté. Il y a clairement une différence entre les deux personnages dont vous parlez : dans **Infernal Affairs**, mon personnage se bat avant tout pour lui-même alors que dans **Le Secret...** il se bat pour l'amour. Lorsque deux réalisateurs parlent de la même chose, cela donne des films différents et **Le Secret...** est très différent d'**Infernal Affairs**.

***Bien que vous ayez joué dans quelques films en costumes, on vous associe plus généralement à un environnement moderne. Comment vous sentez-vous dans des films plus « traditionnels » ?***
C'est très amusant. Les films en costumes permettent de représenter des personnages très différents les uns des autres via l'utilisation de costumes typiques. Ce genre de métiers nécessite un budget conséquent, car il faut pouvoir créer de beaux costumes, qui proviennent généralement de Chine. C'est donc pour cela aussi que j'attends de jouer prochainement dans un film du genre.

***Comment Zhang Yimou était-il avec vous durant le tournage, vous laissait-il la possibilité de mener le jeu comme vous le vouliez ?***
Zhang Yimou est un homme très intelligent. Il a une oreille sans en tête. Il se comporte comme un gentleman et accepte toutes les suggestions qu'on lui propose. Sur le tournage, il me disait seulement quelle direction suivre pour interpréter telle ou telle scène. Il construit un cadre et il dicte que je travaille maximalement comme je voulais à l'intérieur de celui-ci. Cependant, nous ne pouvions pas nous écarter de certaines limites, et comme le film est destiné à un large public, j'ai plu utilisé mes yeux que les dialogues pour m'exprimer.

***Qu'avez-vous pensé la première fois que vous avez vu* Hero *?***
Je ne pense pas que ce soit le meilleur film de Zhang Yimou. J'adore ses films... sauf **Hero**. Les images sont très belles et les scènes mutuelles très impressionnantes, mais à ce jour Zhang Yimou n'a pas fait un film. Dans ses histoires, il y a de « vrais » personnages et des relations humaines, des éléments présents dans **Le Secret...** mais qui étaient absents de **Hero**.

***Vous avez déjà travaillé avec Ching Siu-Tung par le passé, est-ce que vos relations étaient différentes sur le tournage du* Secret des poignards volants *?***
Cela fait vingt ans que je travaille avec lui, depuis que j'étais sous contrat avec la TVB (la plus importante chaîne de télé hongkongaise - ndlr). C'est un véritable gamin. J'adore la façon dont il présente les mouvements. Il a appris le langage cinématographique après avoir été un action director. C'est vraiment quelqu'un de très créatif.

***J'ai l'impression que* Hero *et* Le Secret des poignards volants *sont deux films qui ont véritablement été créés pour le public occidental...***
L'histoire du **Secret...** est très traditionnelle, typiquement chinoise. Je pense qu'il n'y a pas de différence entre la façon dont peut être perçue et vécue une histoire d'amour à Hong Kong, au Japon ou en Amérique. C'est un sentiment international, que l'on peut tous comprendre quelques soient nos origines, et c'est peut-être cela qui vous a donné cette impression de familiarité et de proximité.

Propos recueillis par Jason Syven

**Nul ne mérite mieux le titre de « pape du cinéma bis » que Jess Franco. Pionnier de l'épouvante en Espagne, il poursuit depuis cinquante ans un parcours exemplaire de fabricant forcené d'images. de passage à Paris pour présenter à la Cinémathèque son classique Necronomicon, en compagnie de son éternelle compagne et égérie Lina Romay, FRanco aussi combatif que mal embouché déploie sa verve vindicative et épargne peu de monde. Le fauve est lâché !**

# LA RAGE DU BIS

***Vous revendiquez la réalisation de 207 films, dont beaucoup ont été tournés rapidement et avec un faible budget. Pourtant, vos toutes premières œuvres, des comédies musicales comme* Mariquita, fille de Tabarin *(1960), sont très maîtrisées et virtuoses...***

Lorsque j'ai rencontré Luis Buñuel, un de mes maîtres, je lui ai dit : *« Vous n'êtes pas un cinéaste très formaliste. Pourtant,* **Le Journal d'une femme de chambre** *est une démonstration de mouvements d'appareil, de grue, etc. ».* Il m'a répondu : *« Il faut faire de temps en temps un film de ce type, pour prouver qu'on a toujours du métier. ».* Si je ne tourne pas un film selon ces standards, c'est avant tout un choix de ma part.

***Vous avez donc décidé de montrer tout de suite que vous aviez du métier...***

Vous ne vous rendez pas compte : à l'époque, être Espagnol était quelque chose de honteux. Les gens se disaient que si vous n'aviez pas été tué par le général, c'est que vous apparteniez à son cercle. En plus, presque tout le monde croyait que je faisais partie de sa famille, car Franco n'est pas un nom très commun en Espagne. Il fallait donc montrer qu'on était capable de tourner de façon classique - ce que j'ai fait pendant un bon moment -, mais cela a vite commencé à m'emmerder...

***Comment avez-vous réussi à imposer des sujets fantastiques ?***

Il faut savoir qu'il existait à l'époque une « pré-censure » au stade du scénario, qui pouvait en interdire le tournage. En plus, leur méthode n'était pas positive, car ils ne vous disaient jamais ce qui n'allait pas. Il fallait réécrire et représenter le scénario sans arrêt. Je devais tourner une adaptation de *Los Colgados* de B. Traven, un mystérieux écrivain américain vivant au Mexique qui avait écrit *Le Trésor de la Sierra Madre*. On avait les droits du bouquin, les contrats étaient signés, quand le scénario fut refusé deux semaines avant le début du tournage. Or, ce qui m'intéressait vraiment au cinéma était l'expressionnisme dans toutes ses formes. J'ai donc proposé en remplacement un film d'épouvante, et j'ai emmené les producteurs voir **Les Maîtresses de Dracula** de Terence Fisher. Ils sont sortis convaincus.

***Et là, la censure n'a pas posé de problème ?***

La dictature franquiste était un truc de dingue. Non seulement on ne pouvait pas être politiquement contre le régime, mais en plus, un personnage d'officier espagnol devait nécessairement être honnête, sérieux, héroïque, etc. Quand j'ai compris ça, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas besoin de réécrire complètement un scénario, mais seulement de le situer dans un pays étranger et de changer les noms des personnages. J'ai ainsi écrit le traitement de **L'Horrible Dr. Orlof** (1961) en deux semaines, et après accord de la pré-censure, on a pu tourner, avec un retard de seulement deux ou trois semaines sur le planning prévu. C'était une façon pour moi de ne pas perdre la face, et d'aider les producteurs qui avaient déjà engagé de grosses sommes.

***Il y a dans* L'Horrible Dr. Orlof *quelque chose de révolutionnaire dans la première séquence, où sont montées des actions se déroulant dans des endroits différents, et qui sont liées uniquement par le son, car le personnage du tueur-robot est aveugle.***

J'ai appris ça dans les petits films américains que je regardais quand j'étais gosse. C'est un procédé un peu con, mais qui donne à la séquence une atmosphère décalée.

***En fait, je pensais que cela venait de l'influence d'Orson Welles, avec qui vous avez collaboré en dirigeant notamment la seconde équipe de* Falstaff *(1965).***

On m'a souvent demandé ce que j'avais appris d'Orson, et je répondais : *« Beaucoup de choses... ».* Mais pas pour les utiliser moi-même, car il avait une conception très personnelle du cinéma qui n'était valable que pour lui seul. Il avait juste une certaine classe dans la manière de filmer, que j'ai essayé de suivre... Quand j'étais jeune, beaucoup de mes copains visionnaient des scènes de divers films, pour copier la façon dont elles avaient été tournées. Moi, je n'en avais pas besoin, car j'ai une très bonne mémoire. De plus, cela ne m'intéressait pas, même si bien sûr j'ai eu mille influences inconscientes... Je déteste les gens qui reproduisent avec cynisme le travail des autres, sauf s'ils se donnent la peine d'indiquer au générique qu'il s'agit d'une « recréation de... ».

***Effectivement, quand vous utilisez des références, vous les posez d'emblée, comme dans la série de films sur les grands monstres classiques (*Dracula prisonnier de Frankenstein, La Fille de Dracula, *etc.) que vous avez réalisée en 1971-72.***

Je n'aime pas beaucoup la Hammer. Par contre, j'adore la série B des studios Universal des années 30-40, avec des réalisateurs comme Rowland V. Lee ou Erle C. Kenton, qui avait réuni les plus grands monstres dans **House of Frankenstein** et **House of Dracula**. Quand j'ai fait les deux **Fu Manchu** (**The Blood of Fu Manchu**, *1967 et* **The Castle of Fu Manchu**, *1968 - ndlr*), tout le monde m'a demandé de quels films je m'étais inspiré... Et bien, c'étaient des serials de la Republic Pictures réalisés par William Witney et John English, qui avaient une mise en scène vivante, fantastique, rapide et super chouette, comme **Drums of Fu Manchu** avec Henry Brandon et **The Mysterious Dr. Satan** avec Eduardo Cianelli.

***Ce sont les premiers films que vous avez vus, quand vous étiez enfant ?***

Oui, et quand j'ai signé le contrat pour les deux **Fu Manchu**, j'avais l'intention de rendre hommage à ces gens. C'est assez évident, car ces films font très « vieille école » par rapport à l'époque où ils ont été tournés. En plus, on avait des moyens honnêtes, c'étaient loin d'être des films super ringards...

***C'était à l'époque des coproductions internationales que vous tourniez pour le compte d'Harry Allan Towers. Ce sont les plus gros budgets de votre carrière, non ?***

Par la suite, il y a eu des exceptions comme **Les Prédateurs de la nuit** (1988) ou **Jack The Ripper** (1976), avec des budgets plus importants que pour les autres productions Erwin C. Dietrich. Plus

quelques films Eurociné en coproduction comme **Esmeralda Bay** (1989), beaucoup plus coûteux que ce qu'ils faisaient d'habitude. Derrière Towers, il y avait l'American International Pictures, qui distribuait à l'époque les films de Roger Corman aux USA. C'étaient des productions B américaines. Le film le plus cher de ma carrière a ainsi été **Justine** *(d'après l'œuvre du Marquis de Sade - ndlr)*, en 1968.

***Vous aviez alors en guest stars des acteurs très célèbres, comme George Sanders dans* The Girl from Rio *(1968)...***
Je n'ai jamais eu de problème majeur avec les acteurs, même avec ceux qui avaient la réputation d'être très difficiles, comme Jack Palance ou Klaus Kinski. Certains acteurs ont seulement besoin d'une attention particulière. Romina Power est très bien dans certaines scènes de **Justine**, car je l'ai faite coacher par sa partenaire Mercedes McCambridge, une très grande actrice qui a joué dans **Johnny Guitar** de Nicholas Ray. On a réussi à ce qu'elle devienne un être vivant et non pas une poupée à la noix... J'aime vampiriser les acteurs, prendre ce qu'ils ont dans les tripes, et pour cela, une bonne ambiance sur le tournage est essentielle. J'ai moi-même travaillé comme réalisateur de seconde équipe sur des gros films américains tournés en Espagne, et j'ai vu les effets désastreux que peut avoir l'attitude dictatoriale de certains réalisateurs. De toute façon, c'est plutôt avec les producteurs que je rencontre des problèmes...

***Dans le même laps de temps, vous avez tourné deux films très personnels,* Necronomicon *(1967) et* Venus in Furs *(1968), où vous semblez lorgner vers le cinéma pour festivals...***
Je n'ai jamais été sélectionné dans un festival.

**Necronomicon *l'a été...***
Au festival de Berlin, c'est vrai. Mais je n'en ai rien à foutre des festivals, je cherchais à m'exprimer, c'est tout. À cet égard, **Necronomicon** a été pour moi le film de la révolte. C'était au moment où l'on me traquait en Espagne, et la censure a interdit le film au stade du scénario. Je suis donc parti au Portugal avec mon chef-décorateur qui connaissait très bien le pays.

***C'est à ce moment que vous avez découvert ces extérieurs sur la côte portugaise, où vous avez tourné à des dizaines de reprises ?***
La plus belle partie du Portugal, d'un point de vue plastique, c'est le centre : Lisbonne, Sintra, Batalha... Deux cents kilomètres d'or avec des coins merveilleux. En plus, cela représentait un changement formidable, car si le Portugal était encore sous dictature, à côté de l'Espagne, c'était une vraie démocratie ! Même lorsque nous tournions des extérieurs avec des acteurs nus, la police nous aidait, bloquait les rues, etc. En Espagne, on se cachait pour tourner les scènes érotiques...

**Ci-dessous :**
**Ricardo Vale, une de ses victimes dans les bras, incarne Morpho, le fidèle assistant d'Howard Vernon dans L'Horrible Dr. Orlof, un des premiers, mais aussi un des meilleurs films de Jess Franco.**

***Vous y avez pourtant tourné régulièrement jusqu'à la mort du général Franco. Dans* Justine, *le monastère des moines débauchés est carrément reconstitué dans un bâtiment de l'architecte Gaudi. C'était une sorte de rébellion ?***
C'était surtout parce que j'adorais le Parc Guëll. **La Comtesse perverse** (1973) a aussi été tournée en Catalogne. Il y avait quand même une différence avec Madrid, car à Barcelone les gens étaient contre le régime franquiste. Mais c'était tout de même assez dangereux, car on tournait sans aucune autorisation.

***C'est assez typique du changement de carrière que vous amorciez au début des années 70, quand vous multipliiez les petits budgets pour divers producteurs français, suisses ou allemands...***
Vous voulez savoir ce qui m'a poussé à passer du film B « Towers » à la série Z ? : RIEN. Simplement, Harry Allan Towers ne pouvait plus produire de la façon « paranoïaque » qui était la sienne, et moi, j'ai accepté des propositions me permettant de retourner aux petits films d'épouvante. Il y a toujours eu cette dualité dans ma vie, jusqu'au jour où j'ai décidé qu'il était plus important d'être libre que d'être riche.

***Vous faisiez cependant des tentatives pour être votre propre producteur...***
Je n'ai jamais été producteur. Le nom de ma pseudo société, la Manacoa Films, était d'ailleurs une blague, un clin d'œil à une BD espagnole. Je l'ai créée car à l'époque, on pouvait facilement fonder une boîte de production en Espagne, sans trop de paperasse. Plus tard, on m'a poussé à en faire une véritable société anonyme, mais ça ne m'intéressait pas. Ce qui était important pour moi, c'était d'être entouré de collaborateurs fous de cinéma et de tenter l'expérience cinématographique presqu'indépendamment.

***C'est alors que vous tournez sans arrêt, jusqu'à 10 ou 12 films par an...***
Ça, ce sont les fantaisies officielles du cinéma espagnol. Les films sont datés de la demande de tournage, mais parfois le film se tourne beaucoup plus tard. Je n'ai jamais tourné plus de 2 ou 3 films par an, car je m'occupais moi-même du montage et de la post-synchronisation. Je ne pouvais pas tourner en même temps.

***Et pour ce qui est de l'autre légende qui dit que vous tourniez plusieurs films en même temps ?***
(brusque intervention de Lina Romay) Oh oui ! Et on faisait de la maçonnerie aussi !
(Jess Franco reprend) J'ai appliqué une technique que j'ai apprise avec les Américains : tourner les films « back to back ». Quand on a une équipe avec laquelle on s'entend bien, on peut finir un film le vendredi et en commencer un autre le lundi, avec les mêmes techniciens et acteurs secondaires, juste en changeant les vedettes. À Rio de Janeiro, j'avais ainsi enchaîné les tournages de **The Blood of Fu Manchu** et de **The Girl from Rio**.

**Ci-dessus :**
**Le thriller horrifique Dans les griffes du maniaque, dans lequel une jeune femme cherche à venger la mort de son père en utilisant les services d'une danseuse exotique aux ongles acérés et empoisonnés !**

**Ci-contre :**
**Howard Vernon et Britt Nichols (également en photo, dans son cercueil) font une nouvelle adepte du vampirisme dans Dracula prisonnier de Frankenstein.**

***Là, en plus, vous aviez une toute petite équipe et vous étiez vous-même souvent derrière la caméra...***
J'ai parfois travaillé avec des gens qui avaient du métier mais qui n'étaient pas vraiment des chefs-opérateurs de cinéma. Je n'avais pas le temps de discuter avec eux, je faisais donc moi-même la lumière que je désirais pour l'atmosphère du film. Je crois que d'un point de vue plastique, la plupart de mes films sont plus réussis qu'ils n'auraient dû l'être, vu leurs conditions de production...

***Et ces techniciens étaient-ils surpris par le travail très étrange sur la lumière que vous avez opéré dans vos films de vampire, qui se déroulent en plein soleil ou dans des nuits américaines très lumineuses ?***
Manuel Merino, un des très bons directeurs de la photographie avec qui j'ai travaillé, m'avait fait des nuits américaines exceptionnelles, pour **Dracula prisonnier de Frankenstein** notamment. Mais celui-ci, comme beaucoup de mes films, a été développé en Espagne chez Fotofilm, un des pires laboratoires qui existait au monde et qui n'existe heureusement plus. Pour ce qui est du vampirisme, j'ai voulu rompre avec une convention stupide dès ses origines. Le vampire qui surgit à minuit, ce n'est valable que pour le roman de Bram Stoker. Les clichés ne fonctionnent que jusqu'à un certain point, après, c'est à vous d'appliquer votre propre vision.

# « À une époque, il fallait faire passer le fantastique sous couvert d'érotisme ou de tout autre genre... »

***La vôtre semble délibérément méridionale et latine...***
Quand j'ai tourné **Les Nuits de Dracula** (1969), Christopher Lee était scandalisé parce que j'avais choisi une gitane espagnole pour interpréter le rôle de Lucy. Il disait qu'il fallait absolument une actrice anglaise. Je lui ai dit : *« Attends de voir les rushes, et tu me diras si une Anglaise peut jouer ça. »*. Quand il a vu Soledad Miranda sur l'écran, il a poussé un cri de stupeur et d'admiration, alors qu'à l'époque, il était encore très encré dans ce conservatisme british. Dans ce film, il y a deux actrices andalouses qui sont formidables.

***Votre direction d'acteurs a toujours été surprenante. Vous avez notamment tiré le meilleur de la troupe d'acteurs abonnée aux productions Eurociné du milieu des années 70, des gens étranges comme Pamela Stanford ou Yul Sanders...***
Pamela n'a pas eu la carrière qu'elle méritait. Elle était charmante et avait une personnalité formidable. Yul était une « gueule », une force de la nature. Il fallait lui donner des rôles proches de sa façon d'être. J'en profite pour dire une chose : Marius Lesœur, le patron d'Eurociné, avait un nez incroyable pour les acteurs. Il m'a présenté Howard Vernon, que j'avais adoré dans **Le Silence de la mer**, mais aussi dans les séries B françaises de Bernard Borderie. Il était super, le parfait cliché du gangster des années 40. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de lui confier le rôle d'Orlof.

***Certains films réalisés autour de 1975 laissent poindre un certain sentiment d'amertume. Quel était alors votre état d'esprit ?***
Les critères des professionnels du cinéma sont étranges : ils ne pensent qu'en termes commerciaux. Hormis cela, si vous demandez à un petit producteur (ou un grand) quel film il est en train de faire, il ne saura pas quoi vous répondre. Quand René Château m'a appelé pour **Les Prédateurs de la nuit**, il m'a donné un traitement de huit pages dont on n'a jamais pu savoir si c'était lui ou un autre qui l'avait écrit. C'était un mélange d'**Orlof** et des **Yeux sans visage**. Je lui ai d'ailleurs conseillé de ressortir un des deux films. Mais il souhaitait en produire un nouveau, sans savoir vraiment ce qu'il voulait. Le résultat est donc bâclé : c'est un film de René Château, pas de Jess Franco. Pour revenir à votre question, il y a eu des moments très creux dans la production, durant lesquels les distributeurs ne voulaient pas entendre parler d'épouvante. Il fallait alors faire passer le fantastique sous couvert d'érotisme ou de tout autre genre...

***Justement, je pensais à un film peu connu,* Roland, l'homme le plus sexy du monde *(1974), assez désabusé quant au commerce de la pornographie...***
Je ne suis absolument pas scandalisé par le porno, mais ça implique une méthode de tournage et une direction d'acteurs qui ne m'intéressent pas. J'ai seulement ressenti de l'amertume quand tout le monde a voulu faire ça et qu'on a collé des inserts dans mes films. Il s'est passé la même chose quand les Italiens ont ruiné leur cinéma en tournant 500 westerns à Almeria, avec les mêmes acteurs, sans imagination. Le porno est pareillement limité : l'originalité est proscrite, les choses telles que le sadisme sont exclues.

***Vous n'aviez pas l'intention d'imposer votre propre style de porno, comme on le devine dans vos films sexy qui flirtent avec le hard ?***
À un moment, je me suis dit : *« Merde, il faut faire les films comme on les sent ! »*. Si la censure de tel pays décide de couper tant de scènes, qu'elle les coupe, au moins, je ne les aurais pas coupées dans ma tête. Et d'ailleurs, ils ont toléré certaines choses que je ne pensais pas qu'ils laisseraient passer.

**Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Deux femmes s'adonnent aux plaisirs lesbiens chers à Franco dans La Fille de Dracula.**

**Lina Romay, l'égérie et la femme de Jess Franco, dans La Comtesse noire, également connu chez nous sous des titres beaucoup plus explicites : Les Avaleuses et La Comtesse aux seins nus !**

**Après avoir incarné le célèbre Comte Dracula à plusieurs reprises pour la Hammer, Christopher Lee rempile dans le rôle qui l'a rendu célèbre pour les besoins des Nuits de Dracula. Tout de suite, c'est moins gothique...**

Ci-dessus :
**L'irremplaçable Klaus Kinski incarne le célèbre Jack l'Éventreur dans le film homonyme de Jess Franco. Un rôle qui lui va à merveille pour ce métrage très généreux en scènes gore.**

***C'est à cette époque que vous rencontrez votre actrice fétiche et future compagne : Lina Romay. C'était important pour vous d'avoir des collaboratrices capables de s'engager totalement dans le cinéma... et dans la vie ?***
Bien sûr. J'étais attentif à ne jamais tromper les actrices, à m'assurer qu'elles étaient sûres d'elles et de leur volonté. J'admire les femmes, je pense qu'elles sont plus intelligentes que les hommes. Je vais vous donner un exemple stupide : dans une administration, je m'adresse de préférence à une personne de la gent féminine, car je sais qu'elle essaiera de comprendre ce que je veux et tentera de m'aider.

***Nombre de vos films dépeignent avec lyrisme des femmes victimes. Par exemple, dans* La Fille au sexe brillant *(1975), un pseudo film de SF où Lina Romay s'enfonce dans le silence et la mort...***
Je vous remercie car cela n'a pas été compris à l'époque. Les films érotiques en particulier ne sont pas justement évalués par la critique officielle. Souvent, il faut six ou sept ans pour que la critique découvre qu'un film n'est quand même pas a merde proclamée. Avant, il fallait en attendre quinze. Ceci dit, je m'en fous, je n'aime pas mes films.

***Vous n'aimez pas vos films ! ?***
Non, pas du tout. Il y en a que je déteste un peu moins et d'autres que je déteste CARRÉMENT.

***Quels films détestez-vous le moins ?***
J'aimais beaucoup le projet de **Black Angel**, qui est devenu **Venus in Furs**, et je pense que certaines scènes sont très bien. Mais le résultat... Aargh ! Je ne peux pas le voir ! Je vois tout ce qui manque, même si c'est meilleur que certains de mes films...

Ci-dessous :
**Du gore encore, à l'occasion des Prédateurs de la nuit, remake plus ou moins inavoué des Yeux sans visage de Franju, produit par René Château en 1988.**

***Quelles sont les différences avec le projet initial ?***
J'ai eu l'idée de ce film après avoir eu une conversation avec Chet Baker *(un trompettiste de jazz - ndlr)*. Il m'a dit : *« Tu es musicien toi aussi ? Eh bien, avant d'entamer un solo, tu fixes une personne dans l'assistance et tu joues pour elle. Tu fermes les yeux, et des foules de choses belles ou tragiques remplissent ta tête. Quand tu les rouvres à la fin du solo, la personne est toujours là à te regarder. En vérité, deux minutes se sont écoulées, mais pour toi, il y a tout un monde, toute une vie qui s'est déroulée. »*. Je voulais donc montrer un homme seul, désespéré, qui regrette la femme qu'il a aimé. Mais j'ai été soumis au chantage des producteurs qui m'ont imposé un changement de direction à la moitié du tournage. À la haine ordinaire que j'éprouve pour mon travail, s'ajoute donc la haine pour ces connards qui ne voulaient rien comprendre à ce que je faisais.

***Il y a un gros plan gore dans* Exorcisme et messes noires *(1974). Vous l'a-t-on imposé ?***
Non, j'aurais juste voulu qu'il soit plus court dans le montage. Dans **Les Inassouvies** (1969), il y avait déjà un moment gore, lorsque Maria Röhm arrache un cœur lors d'une messe noire. Mais je pense que dans ces moments, il faut couper immédiatement, car si l'on montre des tripes pendant la moitié du film, les gens vont s'ennuyer éperdument.

***Puis, vous tournez* Bloody Moon *en 1980, en pleine vague gore...***
Là, je voulais jouer avec les codes du slasher, toujours avec des plans gore très brefs. Mon premier plan gore remonte d'ailleurs à **Orlof**, durant la scène d'opération chirurgicale. Je vais vous raconter pourquoi je l'ai faite : le film est sorti dans un des rares cinémas madrilènes à proposer des séances le matin. Il était situé à côté de la fac de droit dont les étudiants séchaient les cours pour aller voir des films. Mais comme l'ensemble du public espagnol, ils prenaient l'épouvante à la rigolade et chahutaient. J'ai donc décidé d'inclure une scène choc pour obtenir un silence complet et, à partir de là, reprendre le cours du récit.

***Lorsque vous rentrez en Espagne au début des années 80, ce public a-t-il changé ?***
Il est resté le même, plutôt ignorant. Mais ce n'est pas leur faute, après 40 ans de dictature et de censure atroces... De cette époque, je retiens dans ma filmo deux films super dingues : **El Sexo Esta Loco** (1980) et **Los Blues de la Calle Pop** (1983). Et aussi la série de films avec Al Pereira, un détective très con qui réussit ses enquêtes par pur hasard. Je trouve très belle l'histoire de **Camino Solitario** (1983) : Al Pereira vient de divorcer, il doit à la fois résoudre une affaire et aller chercher sa fille à l'école, où il est toujours en retard. Et elle l'engueule : *« Salaud ! C'est à cette heure-ci que tu arrives ? »*. Ce film a d'ailleurs très bien marché.

***A cette époque, Lina Romay prend de plus en plus part à l'élaboration des films...***
(Lina Romay répond) Dès le début, à Paris, j'allais tous les jours voir Jess au montage. Un jour où son assistant était absent, je l'ai aidé avec les bobines et, de fil en aiguille, je suis devenue assistante monteuse. À un certain moment, jouer la comédie ne me suffisait plus, même si j'adore ça. J'avais besoin de remplir les vides entre les tournages, découvrir les autres métiers du cinéma.

***Vous avez signé certains films de votre vrai nom, Rosa Maria Almirall, dont* Las Chicas del Tanga *(1984) qui est un film semi-documentaire...***
(Jess Franco reprend) C'était plutôt une comédie de mœurs... L'idée nous est venue après avoir beaucoup tourné à Benidorm, un de ces complexes touristiques bon marché qui jalonnent les côtes espagnoles.

# « À la haine ordinaire que j'éprouve pour mon travail, s'ajoute donc la haine pour ces connards de producteurs qui ne comprenaient pas ce que je faisais. »

***J'ai entendu dire que vous y avez rencontré une bande de punks qui a participé au film en cours...***
C'était pour **Los Blues de la Calle Pop**, dont je vous parlais tout à l'heure. De même, pour **Deux espionnes avec un petit slip à fleurs** (1978), j'ai dû réécrire entièrement une scène car le décor était squatté par des hippies. Ils ont collaboré volontiers et le résultat est bien plus intéressant que ce qui était prévu.

***Lorsque vos projets sont dénaturés, vous vous rattrapez grâce aux aléas du tournage...***
Dans un film qui se passait en Afrique *(il doit s'agir des* **Amazones du temple d'or**, *1985 - ndlr)*, j'avais demandé deux crocodiles à Antonio Mayans, un de mes acteurs devenu directeur de production. Il est revenu avec quatre tigres et deux éléphants qui se sont révélés beaucoup plus spectaculaires, car ils étaient parfaitement dressés et venaient presque manger à notre table. Tourner de façon rigoureuse, avec un story-board, etc., procure des qualités, mais aussi une certaine rigidité. J'ai souvent obtenu de bons résultats en tournant avec peu d'argent...

***Après avoir monté un film inachevé d'Orson Welles,* Don Quichotte, *vous disparaissez de la circulation en 1991. Vous pensiez arrêter votre carrière ?***
Jamais. J'ai eu des difficultés car tout le monde croyait que je m'étais retiré. J'ai monté le film par amour pour Orson : il avait une passion pour le cinéma et il connaissait très bien l'Espagne. Il ne pouvait pas vivre sans tourner.

***Vous non plus d'ailleurs. Votre retour vers 1997 se fait sous le signe des effets spéciaux digitaux...***
Dès qu'une chose apporte de nouvelles possibilités au cinéma, je m'en empare.
(Lina Romay intervient) Je voudrais faire une remarque : nous sommes intéressés par les effets numériques, mais par pour mettre 500 petites fourmis en synthèse qui courent dans un plan...
(Jess Franco reprend) ...mais avant tout comme base matérielle pour le film. On a maintenant accès à des effets qui donnent des résultats formidables.

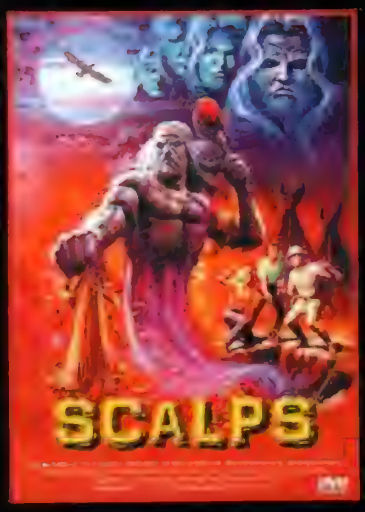
***Vous êtes invité ce soir par la Cinémathèque française, mais pour une séance consacrée au cinéma expérimental, non au cinéma bis. Qu'en pensez-vous ?***
J'ai toujours eu des connections avec l'avant-garde, le cinéma indépendant et le bis. Je déteste par principe le cinéma officiel, même s'il a donné des résultats magnifiques. D'ailleurs, j'ai toujours été godardien... Pour **Don Quichotte**, Orson m'avait expliqué qu'il voulait faire un essai cinématographique qui étudierait les relations entre le grand hidalgo des temps passés et le pauvre type projeté dans l'époque actuelle, alors que tout le monde s'attendait à une énième adaptation du roman. Bref, ce qui m'intéresse est avant tout de raconter des histoires toujours nouvelles, et pas de faire un truc à la **Docteur Jivago**, où chaque bout de décor est pesé au gramme près...

**Propos recueillis par Gilles ESPOSITO**
**(Remerciements : Agnès Wildenstein)**

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN DVD!

Issus de la génération montante du cinéma gore, Pablo Parés et Hernán Sáez nous offrent avec PLAGA ZOMBIE : ZONA MUTANTE un film grand-guignolesque aux scènes gore époustouflantes. Féroce, original, déjanté, aucun terme n'est assez fort pour décrire ce qui s'avère être l'un des meilleurs films de zombies jamais réalisé... DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

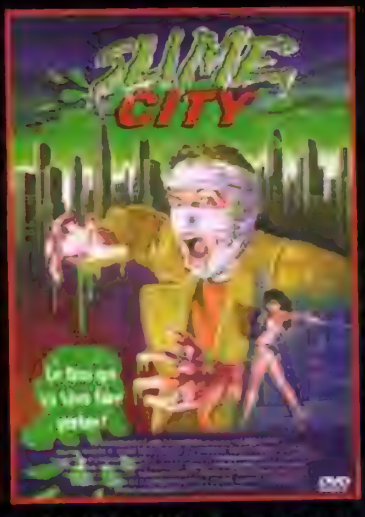


SCALPS a été censuré voire complètement interdit dans la quasi-totalité des pays dans lesquels il a été distribué jusqu'à ce jour. Jugé trop intense par la censure pour être vu par des peuples dits civilisés, SCALPS est présenté pour la première fois en Europe dans sa version intégrale contenant toutes les scènes chocs et gore qui ont fait sa renommée internationale. DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

SLIME CITY est avec EVIL DEAD, BASKET CASE et STREET TRASH l'un des plus grands classiques du cinéma gore américain des années 80. Une œuvre définitivement culte à travers le monde entier qui bénéficie des effets spéciaux les plus répugnants jamais portés à l'écran!
Âmes sensibles s'abstenir... DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**



GIRLS SCHOOL SCREAMERS est l'un des films les plus emblématiques de la célèbre firme américaine TROMA et l'un des slashers les plus mythiques de sa génération. Meurtres sanglants, cadavres décomposés, spectres menaçants, GIRLS SCHOOL SCREAMERS multiplie les atrocités dans le seul but de satisfaire pleinement les amateurs de sensations fortes. DVD

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Incroyablement gore, complètement barge et flirtant à la limite du porno, THE NECRO FILES 2 réjouira les amateurs de films burnés et laissera pantois de stupéfaction tous les autres! DVD

AVERTISSEMENT : En raison du caractère dérangeant de ce film et de nombreuses scènes érotiques extrêmes, cette œuvre est strictement interdite aux moins de 18 ans et déconseillée aux personnes sensibles.

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Viols à la perceuse, meurtres sadiques et sévices sexuels extrêmes parsèment ce film choc dont le seul objectif est de révulser d'effroi et de dégoût les spectateurs... y compris les plus endurcis! DVD

AVERTISSEMENT : Ce film comporte des scènes de violence extrême associées à des scènes à caractère pornographique. En conséquence, cette œuvre est strictement interdite aux moins de 18 ans et fortement déconseillée aux personnes sensibles.

**ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES**

Ambiance gothique, éclairages baroques, atmosphère angoissante et scènes chocs sont au programme de ce film époustouflant que vous feriez mieux de ne pas regarder tout seul!

"Tous les ingrédients sont réunis pour que l'aficionado passe un bon moment : des jolies filles point trop farouches, des dialogues réduits à l'essentiel et de l'hémoglobine à gros bouillons!"
- L'Écran Fantastique

Après plus de vingt ans d'interdiction découvrez pour la première fois en Europe UNHINGED dans sa version intégrale!

"Les effets spéciaux atteignent la perfection dans le domaine du malsain en ce qu'ils soulèvent le cœur des plus aguerris."
- L'Écran Fantastique

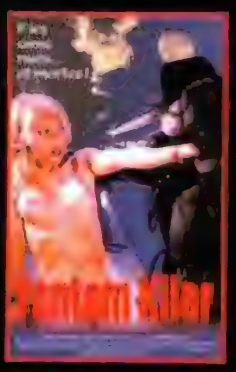
Le tueur le plus pervers de toute l'histoire du cinéma est de retour pour de nouvelles et sanglantes aventures.

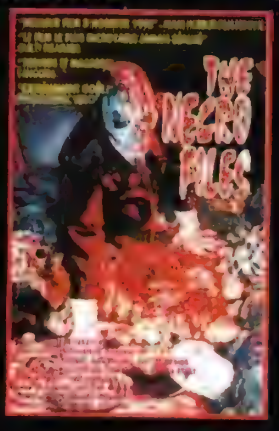
"Estomacs sensibles, cet bande extra gore n'est p pour vous!"
- L'Écran Fantastiq

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE EN VHS!

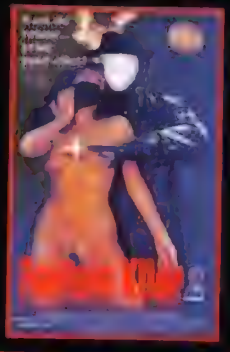
L'un des films les plus violents, les plus pervers et les plus choquants de toute l'histoire du cinéma.

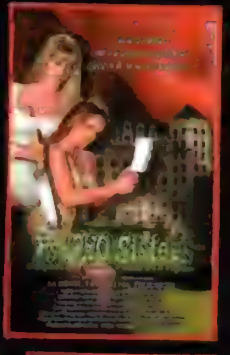
"Un hommage très dénudé aux films de Mario Bava et et de Dario Argento."
- Mad Movies

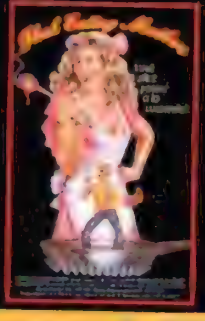




## www.uncutmovies.fr







**Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS**
**Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com**
**OFFRE SPÉCIALE : 15 € la cassette VHS (SECAM) - OFFRE SPECIALE : 25 € le DVD (PAL/Zone 2)**
**FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 1 à 3 articles - 6 € ; 4 articles et plus - PORT GRATUIT !**

- ❑ PSYCHO SISTERS
- ❑ BACK FROM THE DEAD
- ❑ BLACK PAST
- ❑ FANTOM KILER 2[1]
- ❑ TERROR TOONS
- ❑ FANTOM KILER 3[1] (DVD)
- ❑ SLIME CITY (DVD)
- ❑ THE DEAD NEXT DOOR
- ❑ THE BURNING MOON
- ❑ PSYCHOS IN LOVE
- ❑ FLESH EATING MOTHERS
- ❑ UNKNOWN BEYOND (DVD)
- ❑ NIKOS THE IMPALER (DVD)
- ❑ SCALPS (DVD)
- ❑ THE NECRO FILES[1]
- ❑ REDNECK ZOMBIES
- ❑ FANTOM KILER[1]
- ❑ THE DARKNESS BEYOND
- ❑ DEATH FACTORY (DVD)
- ❑ ROSSA VENEZIA[2] (DVD)
- ❑ PLAGA ZOMBIE : ZONA MUTANTE (DVD)
- ❑ PREMUTOS
- ❑ SCRAPBOOK[1]
- ❑ PARTS OF THE FAMILY
- ❑ DEMONIUM
- ❑ UNHINGED (DVD)
- ❑ THE NECRO FILES 2[3] (DVD)
- ❑ INFANTRY OF DOOM
- ❑ ANGEL OF DEATH[1]
- ❑ SKINNED ALIVE
- ❑ I PISS ON YOUR GRAVE[2]
- ❑ THE SHUNNED HOUSE (DVD)
- ❑ GIRLS SCHOOL SCREAMERS (DVD)

**Je désire recevoir les articles cochés et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

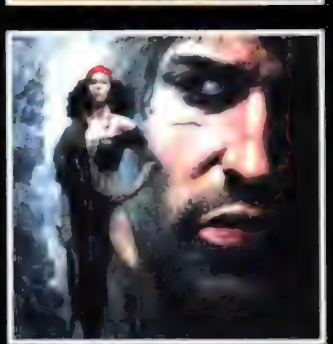
Code Postal : _____ Ville : _____

*(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes erotiques explicites.*
*(3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.*
Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

# Tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois

# Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEUX VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE



# DVD à crocs !

## sommaire


**#86 DVD**
Avec le flegme britisho-méditerranéen qui lui est propre, Sir Moïssakis a établit le prog' dvd du mois : Hammer forever by Manuel Colombier, du film de genre au bon goût de la France, des icônes indéboulonnables du western spagh', des polars HK bien vénères et autres réjouissances « Mad approved »... De quoi briser votre tirelire ou faire pleurer votre maman !

**#98 PLAY MAD**
Il faudra quand même penser à lui dire : South Central n'est pas dans le Sud de la France. M'enfin, laissons Yannick exprimer ses pulsions du ghetto dans **Def Jam : Fight for New-York**. Quant aux zombies, ils n'ont certes pas les couilles des gangstas de la West Coast, mais ils se feront quand même démastiquer par le B-boy du jeu vidéo.

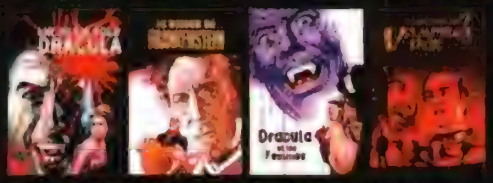
**#100 MÉLOMAD**
Poursuivant sa croissance pas à pas, le petit Galliano n'est pas très satisfait des B.O. du mois. Clair qu'il n'y a pas de quoi sauter au plafond à l'écoute des scores de **Cellular**, **Resident Evil : Apocalyse** ou encore **Anacondas**. Je me taperais bien un p'tit break sur la zique des **Poignards volants** moi...

**#102 SANG D'ENCRE**
Même quand il fait froid, il sort en chemisette, il tape du pied, parle fort, c'est (presque) un héros d'Heroic Fantasy moderne... Alors imaginez sa joie quand le dernier *Thorgal* est tombé dans sa besace ! Interview à la clé avec Grzegorz Rosinski, dessinateur de l'album. Courtoisie oblige, il laisse aussi un peu de place à la demoiselle Aurore (notre nouvelle spécialiste du manga... Tremble Mamadou !) pour causer de la première bédé de Satoshi Kon.

# HAMMER RELOADED

## (UNE MESSE POUR DRACULA + LE RETOUR DE FRANKENSTEIN + DRACULA ET LES FEMMES + LES 7 VAMPIRES D'OR)

**PARTAGÉE ENTRE PLUSIEURS ÉDITEURS, UNE PARTIE DU CATALOGUE DE LA HAMMER COMMENCE LENTEMENT MAIS SÛREMENT À VOIR LE JOUR EN DVD. CEPENDANT, SI LA QUALITÉ DES TITRES QUE NOUS PROPOSE CE MOIS-CI LA WARNER EST LOIN D'ÊTRE ÉGALE, CERTAINES PERLES SE CACHENT DANS LE LOT.**




Ce mois-ci, Warner revient à la charge en nous proposant quatre titres emblématiques, à commencer par **Une messe pour Dracula** (1968) et **Dracula et les femmes** (1970), respectivement 3e et 4e rejetons de la longue lignée des **Dracula** de la Hammer. Suite à un accident de la route qui l'expédia à l'hôpital, Terence Fisher cèdera sa place de réalisateur sur **Une messe pour Dracula** à Freddie Francis qui, en technicien talentueux et chevronné, s'appliquera à retranscrire une atmosphère gothique avec une étonnante réussite. Le succès du film sera tel que Michael Carreras, un des pontes de la firme anglaise, décida de produire un **Dracula** par an et confiera **Dracula et les femmes** à Peter Sasdy, nouvelle recrue de la Hammer qui s'en tirera avec les honneurs, malgré le faible intérêt (à peine perceptible il faut le dire) d'un Christopher Lee lassé d'interpréter les trois seules lignes de dialogues par film du rôle-titre (et préférant se donner à fond sur le **Dracula** de Jess Franco, là tu crains Chris !). Quoi qu'il en soit, ces deux opus de la franchise seront les derniers à ne pas sombrer dans le grotesque.

Alléché par les scores mirobolants d'**Opération Dragon** au box-office, Michael Carreras entrevoit la possibilité fumeuse d'embrayer sur un projet « plus ambitieux » pour la Hammer, et lance la production des **7 vampires d'or** (1974), un film de kung fu vampirique, en collaboration avec la Shaw Brothers. Dracula (interprété par John Forbes-Robertson cette fois) y tient évidemment un rôle conséquent, mais ça commence très vite à sentir le roussi lorsque Roy Ward Baker, un habitué de la firme, remplace au pied levé Gordon Hessler, le réalisateur pressenti. Baker le regrettera par ailleurs très vite, vu que le tournage dans les studios de la Shaw impliquera le fait que la firme hongkongaise lui dicte ses conditions : tournage à la Shaw (en Cinémascope et sans prise de son direct), plateaux sans comparaison avec ceux auxquels il était jusqu'ici habitué et, suite à la vision des premières séquences de combats montées, retournage des scènes d'action sous le contrôle de Liu Chia Liang et Tang Chia. Ce dernier point sera probablement le plus difficile à digérer pour Baker, mais les fans de coups de tatanes admettront que c'est une décision frappée au coin du bon sens. À l'arrivée, ce **7 vampires d'or** gentiment foireux s'apprécie justement pour son irrésistible alliance improbable et contre-nature entre un David Chiang et un Peter Cushing dérouillant main dans la main un Dracula maquillé comme un vieux travelo !

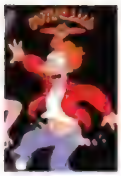
Infiniment plus sérieux, **Le Retour de Frankenstein** (6e des 7 **Frankenstein** produits par la Hammer, comme son titre ne l'indique pas) marque le retour sur les plateaux de Terence Fisher, après l'accident susmentionné. Celui-ci entrevoit avec ce film un revirement du mythe aussi brillant qu'ambitieux : faire de la créature une innocente victime et laisser le rôle du véritable monstre au Baron Frankenstein lui-même (Peter Cushing). Si l'intérêt scientifique a toujours pris le pas sur son éthique dans la description du Baron Frankenstein, Fisher n'hésite pas à aller encore plus loin. Ici, le personnage s'adonne au kidnapping et au meurtre, et entraîne dans ses méfaits un jeune étudiant en médecine et sa compagne, l'aboutissement de ses recherches justifiant tous les sacrifices. Reprochant au film sa noirceur évidente, la direction imposera un personnage comique, dont on se serait bien passé, sous la forme d'un inspecteur de police. Pire encore, dans un élan d'opportunisme marketing d'une bêtise insondable, Michael Carreras imposera que le Baron viole la compagne du jeune étudiant (Veronica Carlson), histoire de rajouter un peu de sexe au métrage ! Une scène bêtement gratuite et totalement superflue que Terence Fisher et ses comédiens tenteront de faire supprimer jusqu'à la dernière minute (le reste du métrage ne tient d'ailleurs aucunement compte de cet événement !). Malgré cela, il s'agit du chef-d'œuvre du lot, probablement l'une des plus grandes réussites de la Hammer et l'un des tous meilleurs films de Terence Fisher (lui-même le dit !). Comme d'habitude, les copies sont toutes resplendissantes et complètes, mais on n'aperçoit pas la queue d'un malheureux petit supplément à l'horizon. Espérons que cela ne devienne pas la norme...

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF).

# FUTURAMA SAISON 4

## DE MATT GROENING



Alors que les rumeurs se font de plus en plus persistantes sur le fait que le show de Matt Groening reprendrait son envol suite aux excellents taux d'audience des rediffusions, FPE nous gratifie de la dernière saison diffusée, la meilleure de toutes. L'équipe de ***Futurama*** a désormais pris ses marques, livrant quantité d'épisodes qui égalent en qualité le mythique épisode de la saison 3, où Bender est assimilé à un Dieu. Ici, Leela en apprend plus sur ses origines, Fry comprend qu'il a été cryogénisé pour une raison, Zoidberg s'éprend de liberté, Bender tombe amoureux du vaisseau de livraison de Planet Express, et nos héros se prennent pour des justiciers masqués, aidés par une crème qui leur confère des supers pouvoirs. Un joyeux bordel organisé où l'excellence de l'écriture rejoint la qualité de l'animation lorsque l'instant gag est fondu dans quelques intrigues de plus en plus tordues. Au programme de cette édition, les mêmes commentaires audio hilarants et autres récurentes scènes coupées. On note cependant un malus pour les fans de la version française, puisque les voix ont été pour la plupart changées. Le dernier épisode annonce la fin de la série par un vibrant *« rendez-vous sur une autre chaîne »*, nous laissant attendre des nouvelles de Bender et ses petits copains : *« Bite my shiny metal ass Fox Tv ! »*.

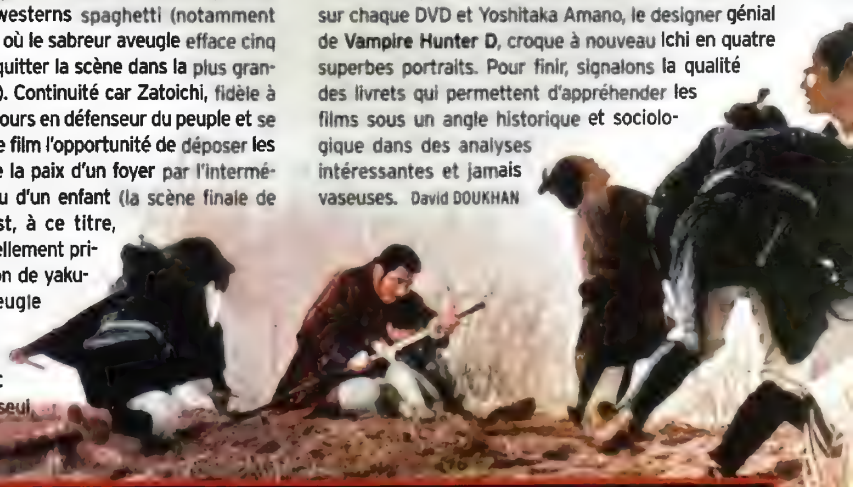
Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - SCÈNES COUPÉES - FEATURETTES - GALERIES - BANDES ANNONCES.

# JUSTICE AVEUGLE

## (VOYAGE MEURTRIER + VOYAGE EN ENFER + LE JUSTICIER + ROUTE SANGLANTE)

Wild Side poursuit sa collection Zatoichi en éditant quatre opus, tous réalisés par Kenji Misumi, qui comptent parmi les meilleurs de la saga. Portés par l'interprétation tragi-comique de l'immense Shintaro Katsu, les films annoncent le changement dans la continuité. Changement car le réalisateur se permet un peu plus d'excès gore (les membres tranchés et la décapitation du méchant dans **Le Justicier** préfigurent les **Baby Cart**) et assume complètement l'influence de plus en plus prégnante des **westerns** spaghetti (notamment dans **Route sanglante** où le sabreur aveugle efface cinq adversaires avant de quitter la scène dans la plus grande tradition léonienne). Continuité car **Zatoichi**, fidèle à lui-même, se pose toujours en défenseur du peuple et se voit proposer à chaque film l'opportunité de déposer les armes et de connaître la paix d'un foyer par l'intermédiaire d'une femme ou d'un enfant (la scène finale de **Voyage meurtrier** est, à ce titre, bouleversante). Éternellement prisonnier de sa condition de yakuza, le masseur aveugle semble condamné à manier le sabre jusqu'au vertige et poursuit son voyage, seul dans une nuit avant tout intérieure. Cinématographiquement somptueux (l'utilisation du Scope par Misumi est à tomber par terre), traversés de combats virtuoses et énervés (qui influenceront durablement les chorégraphies du cinéma d'action hongkongais), les longs-métrages de la saga **Zatoichi** comptent parmi les sommets du chambarra. Techniquement, les films bénéficient de copies irréprochables. En guise de bonus, Takashi Miike, en ultime fan-boy, fait une présentation (à l'intérêt variable) sur chaque DVD et Yoshitaka Amano, le designer génial de **Vampire Hunter D**, croque à nouveau Ichi en quatre superbes portraits. Pour finir, signalons la qualité des livrets qui permettent d'appréhender les films sous un angle historique et sociologique dans des analyses intéressantes et jamais vaseuses. David DOUKHAN



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON LO (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : PRÉSENTATIONS - BANDE ANNONCE - FILMOGRAPHIES.

# NEO STRIKES AGAIN !

## (LE MOULIN DES SUPPLICES + ZOMBIE HOLOCAUST + L'AVION DE L'APOCALYPSE)

L'un de nos éditeurs chouchous revient à la charge avec pas moins de trois titres ayant contribué à la renommée du cinéma bis rital. Petite perle gothique narrant les déboires d'un jeune homme débarquant dans un bien étrange musée de cire, **Le Moulin des supplices** (réalisé par le stakhanoviste Giorgio Ferroni en 1960) est ici présenté dans une copie restaurée. Déjà, c'est bien, mais ça l'est encore plus lorsque Neo nous ressort carrément le montage italien, simplement introuvable. On applaudit tout en espérant voir débouler rapidement en DVD **La Nuit des diables**, le chef-d'œuvre de Ferroni. Réalisés en 1980, **L'Avion de l'apocalypse** (Umberto Lenzi) et **Zombie Holocaust** (Marino Girolami) dépassent leur condition de simples rip-off des films de Fulci et Romero en ne lésinant pas une seconde sur le gore le plus cradingue. Si le premier n'arrive pas à la cheville des petits classiques de son auteur (**Iron Master**, **Cannibal Ferox**), malgré un twist final faisant du pied au public américain, le second tape dans le pétage de plombs sans filet avec ce grand benêt de Ian McCulloch et cette nunuche d'Alexandra Delli Colli (deux des acteurs fétiches de Fulci), perdus au beau milieu d'une guerre opposant des cannibales et des zombies. Et ça, ça vaut tous les **Alien Vs. Predator** du monde !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.66, 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES - BIOGRAPHIES.

# COLLECTION ASIAN CONNECTION

## (LA ROSE NOIRE + FRÈRES D'ARMES + ORGANIZED CRIME & THE TRIAD BUREAU + ASIAN CONNECTION + BIG BULLET)

Alors qu'il se retrouve au point mort, le cinéma de Hong Kong continue d'exercer une certaine fascination sur le grand public occidental, et certains éditeurs (hors HK Vidéo et Wild Side) en profitent pour sortir leur fond de catalogue, comme c'est le cas avec Universal qui ressuscite cinq titres précédemment sortis sous sa bannière en vidéo. La qualité n'est pas toujours au rendez-vous comme en atteste déjà **La Rose noire** (**Legendary Rose Noire**, 1992), comédie musicale vaudevillesque de Jeffrey Lau (**Le Roi singe**), jouant sur les codes du cinéma populaire local des 60's pour raconter une histoire de quiproquos mettant une jeune femme naïve aux prises avec la mafia. Une œuvre débilo-lourdingue comme seul Hong Kong sait les produire. Plus sérieux et un peu plus réussi, bien qu'il ne tienne plus tellement la distance aujourd'hui, **Frères d'armes** (**What Price Survival**, 1994) de Daniel Lee (**Black Mask**) est un film de sabre moderne racontant la vengeance d'un jeune homme qui sera contraint de tuer son père en pensant tenir l'assassin de ses parents. Forcément œdipien, ce **Frères d'armes** a néanmoins pris un coup dans l'aile pour cause de pose visuelle intempestive. On n'atteint pas encore les cimes de Wong Kar Wai, mais il s'agit malgré tout d'une première œuvre brouillonne rattrapée par quelques jolis moments de grâce. On passe très vite sur **Asian Connection** (1995), sorte de buddy-movie nullissime, réalisé en duo par David Lam et Tak Yuen, dans lequel les deux flics Danny Lee et Michael Chow font les clowns en poursuivant un dealer qui leur a piqué une coquette somme destinée à une mission policière, pour se concentrer sur les deux meilleurs films du lot : **Big Bullet** de Benny Chan (1996) et **Organized Crime & Triad Bureau** de Kirk Wong (1994). Le premier est une série B divertissante dans laquelle un flic dur à cuire interprété par Lau Ching Wan reprend du service pour se confronter à une bande de braqueurs dirigée par Anthony Wong dans son 127e rôle de bad guy pété du casque. Séquences de braquages burnées et climax repompant celui de **58 minutes pour vivre**, il nous en faut peu pour nous satisfaire. Le second, par contre, est un véritable chef-d'œuvre appartenant à la trilogie criminelle de Kirk Wong (coincé entre **Crime Story** et **Rock n' roll Cop**) dans lequel le flic Danny Lee (a-t-il joué d'autres rôles ?) utilise les méthodes les plus musclées pour appréhender un couple de malfaiteurs romantiques. Porté par une caractérisation des personnages exemplaire et des séquences d'action survoltées (la séquence de fusillade finale préfigure celle de **Heat** avec deux ans d'avance), **O.C.T.B.** prouve qu'à Hong Kong comme ailleurs, le vrai cinéma est l'affaire de bons cinéastes avant d'être celle d'un passif culturel, aussi imposant soit-il.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

# GÉNÉRATION PERDUE

## DE JOEL SCHUMACHER

Avant de faire sombrer la franchise **Batman** dans des abysses de ridicule, puis de devenir le réal de blockbusters démagos pour grands-mères, Joel Schumacher avait commis, dans les années 80, des films fantastiques pour djeuns, comme ce **Génération perdue** très « rock n'roll du pauvre », relatant l'arrivée d'un bellâtre (Jason Patric à 20 ans !) dans une petite ville où s'amuse une bande de vampires pré-pubères, dominée par l'hypnotique Kiefer Sutherland. Un film con comme la pleine lune, qu'on avait tous oublié, mais qui reste visiblement culte outre-Atlantique (ou alors chez les marketeux de la Warner). D'où ce DVD collector, bourré de suppléments, qui semble même étonner ceux qui y participent. Rien de croustillant au programme, si ce n'est un retour appuyé sur l'alchimie naissante entre Corey Haim et Corey Feldman. Super...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - CLIP VIDÉO - SCÈNES INÉDITES - BANDE ANNONCE.

# FENÊTRE SECRÈTE

## DE DAVID KOEPP

On serait tentés de vous prévenir de ne pas regarder les suppléments de cette édition avant d'avoir vu le film, sous peine d'être exposés à la révélation finale, mais le surestimé David Koepp se charge de ruiner la surprise tout seul en un mouvement de caméra bien senti, au bout de cinq minutes de son film. Adaptation frileuse d'une nouvelle de Stephen King, **Fenêtre secrète** pêche également à trop vouloir visualiser la psychologie de son personnage principal (un écrivain accusé de plagiat) et sombre ainsi plus d'une fois dans le ridicule, notamment lorsque Koepp singe carrément le Harold Ramis de **Mes doubles, ma femme et moi** : pour un peu, on s'attendrait à ce qu'un 4e Johnny Depp fasse son apparition en léchant un bout de pizza séchée ! Didactique et avare en frissons, **Fenêtre secrète** rejoint le rang des adaptations foirées du King. Une de plus !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - STORY-BOARDS - BANDES ANNONCES.

# THE INDIAN RUNNER

## DE SEAN PENN

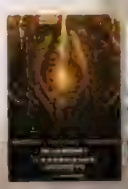
Le chef-d'œuvre de Sean Penn débarque enfin chez nous, certes dans une édition pas terrible et vierge de tout bonus, mais bon, le film est là. **The Indian Runner** raconte l'histoire de deux frères dans le Nebraska des années 70 : un policier marié et père de famille et un vétéran du Vietnam qui sort de taule. Inspirée d'une légende indienne et d'une chanson de Bruce Springsteen, cette ballade mélancolique devient très vite un drame déchirant et profondément humain devant la caméra de Penn. En un seul film, ce dernier pose les bases d'un univers terriblement personnel et livre son œuvre la plus aboutie à ce jour. Pour Viggo Mortensen s'en allant dans la nuit, pour le sang de David Morse sur le coin d'un zinc, pour le sourire bouleversant de Charles Bronson quelques instants avant qu'il ne se tire une balle et pour beaucoup d'autres moments de grâce, j'aimerais simplement ajouter que ce putain de film reste l'un des plus beaux qu'il m'ait été donné de voir.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

# L'HEURE DU BILAN

## (BLUEBERRY, L'EXPÉRIENCE SECRÈTE + IMMORTEL (AD VITAM) + LE CONVOYEUR)



Après avoir pâti pendant des années de son manque d'ambition, le cinéma de genre français vient de traverser une période sombre en partie due, ironie du sort, à des ambitions déplacées. Un triste constat confirmé par les éditions DVD respectives de ces films. Première victime, le très beau film mutant de Jan Kounen persiste à être vendu comme un western bourrin, notamment avec un making of officiel pété de thunes, mais totalement hors sujet. En guise de compensation, une série de reportages très amateurs et tournés (beaucoup trop) sur le vif sont portés à bout de bras par la personnalité et le projet de Kounen et de ses principaux collaborateurs. Peine perdue : le film devait échouer (encore une fois) à se faire une place dans le cœur du grand public sur ce support qui aurait pu lui être adapté. Les bonus d'**Immortel** sont pour le coup très adaptés au projet absurde du suffisant Enki Bilal qui, entre un commentaire audio redondant et poseur, une explication glaciale des techniques (mal) utilisées pour le film, et un dialogue onaniste entre le co-scénariste et le réalisateur, échoue à rétorquer à la question vitale posée par un spectateur dans un des modules : « *Pourquoi avoir employé ce filmage hybride ?* ». Bilal ne répond pas, comme il n'explique en rien son script nébuleux, prétextant son ton poétique pour justifier ces énormes manques. Finalement, Nicolas Boukhrief est une nouvelle fois celui qui s'en sort le mieux, puisque son excellente petite œuvre d'artisan scrupuleux est servie par une édition humble mais satisfaisante, avec en particulier un making of parfait de simplicité et d'efficacité.

Julien DUPUY

**DVD ZONE 2** : ÉDITEURS : UGC, STUDIO CANAL ET TF1 VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 6.1 (VO ET VF SUR **IMMORTEL**), 5.1 (VO ET VF SUR **BLUEBERRY** ET **LE CONVOYEUR**) ET DTS (SUR TOUS). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - INTERVIEWS - FEATURETTES (SUR **BLUEBERRY** ET **IMMORTEL**) - EXTRAITS (SUR **BLUEBERRY** UNIQUEMENT) - GALERIES - BANDES ANNONCES - MAKING OF (SUR TOUS).

## INTERVIEW JAN KOUNEN, RÉALISATEUR DE **BLUEBERRY, L'EXPÉRIENCE SECRÈTE**

***À propos de l'accueil du film***

J'ai été surpris par la violence de certaines réactions. Je pensais bien que **Blueberry** n'allait pas plaire à tout le monde, mais il n'a pas été conçu comme **Doberman**, donc comme un acte de provocation. On a dit de mon film que c'était n'importe quoi, que cela n'avait pas de sens, et c'est étrange de penser que quand on ne comprend pas quelque chose, c'est qu'il n'y a rien à comprendre ! J'ai l'impression que c'est l'éducation cinématographique actuelle qui génère ce genre de pensée. Quand j'ai vu **2001, l'odyssée de l'espace** pour la première fois à l'âge de 14 ans, je me suis ennuyé, je n'ai rien compris, mais j'ai quand même trouvé le film fascinant. Il y a toujours des choses que je ne comprends pas d'ailleurs, mais il est évident qu'il y a un sens, comme c'est le cas dans **Blueberry**, toutes proportions gardées. Dire qu'il n'y en a pas parce qu'on ne le voit pas est, à mon avis, très inquiétant culturellement parlant.

***À propos de l'échec du film***

Partout où il est sorti, le film a été un échec cuisant, mais je pense qu'il serait malvenu de se lamenter, ne serait-ce que par rapport aux autres cinéastes français qui n'ont pas encore eu la chance de voir aboutir un projet coûteux aussi personnel. Ce qui m'a un peu affecté en fait, c'est de me dire que les échecs de **Blueberry** et d'**Atomik Circus**, les deux productions françaises les plus ambitieuses de l'année, risquent de fermer la porte aux projets un peu particuliers. En ce qui me concerne, le plus beau dans cette aventure, c'est qu'un tel film ait quand même pu se faire, donc je me dis que j'ai eu beaucoup de chance.

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS

## INTERVIEW NICOLAS BOUKHRIEF, RÉALISATEUR DU **CONVOYEUR**

***À propos du succès du film***

**Le Convoyeur** a été un succès parce qu'il a coûté deux à trois fois moins cher que les autres polars du même genre. Après deux bides, où j'ai eu un peu honte d'avoir embarqué toute mon équipe, je suis content de pouvoir me dire qu'on s'est tous défoncés pour faire un film cohérent et je suis content d'avoir le sentiment du travail bien accompli. Du coup, le plaisir découle de cette reconnaissance et le succès critique et public, d'un point de vue personnel, est important pour moi parce qu'au bout du troisième film, je me dis qu'il était temps... Non pas que je pensais le mériter avant, mais surtout parce que les portes se referment vite quand on ne rapporte pas d'argent. Je suis content aussi parce que c'est un film auquel personne n'a cru et qui a eu du mal à se financer en dehors des chaînes cryptées... Du coup, il se pose comme la preuve qu'il existe un public pour ce genre-là, contrairement à ce que pensent les financiers qui recherchent des comédies avant tout. Je les comprends puisque ça marche. Pourquoi ils se feraient chier ? C'est juste que **Le Convoyeur** prouve qu'une partie du public veut aussi voir autre chose.

***À propos du film***

Ce film a été une aventure globale. Il a été fait en ligne droite, avec une grande liberté et de façon très rapide. On ne s'est pas arrêtés pour réfléchir et c'est pour ça qu'il est comme il est. Si je devais changer quelque chose dedans, il faudrait le refaire entièrement. On rentrerait alors dans une autre économie, et ce serait un film peut-être un peu plus cher, mais du coup complètement différent ; il n'aurait pas la même énergie, la même viscéralité.

Propos recueillis par [illegible]

# DIEU M'A DONNÉ LA FOI

## (BAD LIEUTENANT + LA PASSION DU CHRIST)

La sortie de cette édition sans bonus de **La Passion du Christ**, promue d'une délicieuse accroche (*« un DVD pour l'éternité »*), appuie la dimension dogmatique d'un film qui, idéologiquement parlant (donc religieusement) se veut une évidence et non cet appel aux consciences par la souffrance sacrificielle affichée que certains n'ont pas manqué de pointer du doigt. Peu aidé par un tube cathodique ne rendant guère justice à sa flamboyance, **La Passion du Christ** apparaît davantage comme un cours d'orthodoxie catho (à l'antisémitisme larvé et non pamphlétaire !), aussi magnifique dans la traduction picturale du chemin de croix que ringarde dans sa symbolique bigote (le diable et plan final : ridicule !). Du coup, la sortie quasi simultanée d'une édition collector de **Bad Lieutenant** chez Wild Side fait presque office de pied de nez, mais renforce surtout la dimension existentialiste du chef-d'œuvre de Ferrara. Un film dont la logique interne, un chemin de croix furieusement douloureux, est évidemment proche de celle de **La Passion...**, sauf que l'icône incontestable de Gibson, aveuglé par ses croyances, est ici substitué par celui qui, 2000 ans plus tard, s'interroge encore, par une culpabilité autodestructrice, sur le sens de l'éthique judéo-chrétienne. Les interrogations de Ferrara sont donc ce qui distingue fondamentalement cette édition des certitudes affichées par Gibson dans son DVD « éternel », ne laissant aucune place à l'analyse, ne serait-ce que cinématographique... Une journaliste récitant laborieusement ses réflexions sur **Bad Lieutenant** dans deux bonus analytiques se laisse même emporter par l'ampleur vertigineuse des questions que le film soulève. Reste heureusement l'excellent docu **Abel Ferrara Not Guilty**, déjà diffusé sur Arte, où l'on suit les pèlerinages nocturnes et torturés du cinéaste. Entre Jésus et la coke, à chacun de choisir son dieu...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : WILD SIDE VIDÉO ET TF1 VIDÉO. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VOST DE **LA PASSION DU CHRIST**). 2.0 (VO ET VF DE **BAD LIEUTENANT**). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - INTERVIEW - ANALYSE DE SÉQUENCES - COURT-MÉTRAGE - FILMOGRAPHIES - BANDE ANNONCE (SUR **BAD LIEUTENANT** UNIQUEMENT).

# COFFRET DEAD OR ALIVE

## DE TAKASHI MIIKE

Mon premier est un ersatz de yakuza eiga avec cinq pauvres plans d'inspiration ***Dragonball Z*** collés à la fin. Mon second est un machin auteurisant avec des aspirations poético-pouêt-pouêt de série Z. Mon troisième est un gros n'importe-quoi avec des bouts de **Blade Runner** dedans et un mécha en CGI qui se pointe trois minutes à la fin. Mon tout ? La trilogie **Dead or Alive**, logiquement dénuée d'intérêt, mais constituant un panel édifiant de ce que Takashi Miike a à offrir en termes de cinéma. Plus intéressant que les films, le documentaire en bonus brosse le portrait du trublion japonais, qui revient lui-même en détail sur ses influences et sur les gros morceaux de sa filmographie, mais propose surtout la vision de certaines personnalités marquantes sur ses films (Jodorowsky, Tsukamoto ou encore Takeshi Kitano). Évidemment, ce portrait conforte les fans et les détracteurs dans leurs positions respectives, mais confirme surtout que la (non)démarche de Miike est totalement intentionnelle et que la limite entre le cinéma libéré de ses contraintes et le foutage de gueule du spectateur est pour le moins ténue. À propos d'**Audition**, son auteur s'explique : *« Je voulais le rythme d'un film normal, du genre où on s'ennuie. Pour le briser à la fin... »*. Ira-t-on jusqu'à appeler ça une réussite ?

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERT : 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : INTERVIEWS - DOCUMENTAIRE - BANDES ANNONCES.

# LES COMPAGNONS DE BAAL

## DE PIERRE PRÉVERT

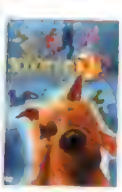
Un journaliste fouineur enquête sur une société secrète et satanique qui cherche à dominer le monde. Voici donc le feuilleton policier qui scotcha les Français devant leur téléviseur durant l'été 1968, et ce malgré le carré blanc. Comploteurs inquiétants, exécutions sommaires, poursuites dans des souterrains, flics dépassés, héros perspicace, notables corrompus et autres cérémonies bizarres étaient les composantes principales de ce programme inscrit dans la grande tradition feuilletonesque française. D'une naïveté et d'une intégrité rafraîchissantes, ***Les Compagnons de Baal*** nous fait regretter la télé à papa. Maintenant, si vous préférez ***Julie Lescaut***...

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : KOBA FILMS VIDÉO. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0. SUPPLÉMENT : FILMOGRAPHIES.

# SCOOBY-DOO 2 : LES MONSTRES SE DÉCHAÎNENT

## DE RAJA GOSNELL



Torché à la va-comme-je-te-pousse dans la foulée du succès du premier opus, ce **Scooby-Doo 2** aura déçu tous les fans de la franchise âgés de plus de 8 ans (y'en a qu'un en fait : D. Granger de Paris) en tirant bien fort sur la corde de la nullité : multitudes de monstres à peine entraperçus, gags ronge-têtes (Scooby déguisé en bonne femme), casting de têtes à claques (Alicia Silverstone apporte ici sa touche) et rythme pulsionnel proche de l'encéphalogramme plat. Ah, on me signale que c'est une adaptation fidèle du dessin animé !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - FEATURETTES - MAKING OF - CLIPS VIDÉOS - PARODIES.

# LE FLÉAU

## DE MICK GARRIS

Adapté par Stephen King et réalisé pour la télé par son yes-man Mick Garris (**La Nuit déchirée**, ***The Shining***), ***Le Fléau*** bénéficia à l'époque d'un budget confortable : 30 millions de dollars. C'est à la fois beaucoup pour une production télé de 1994 et bien peu pour rendre vraisemblable à l'écran l'épopée métaphysico-apocalyptique du King. Bien sûr, la durée du format permet un bon développement des personnages, les acteurs sont convaincants, mais dans l'ensemble, tout cela est bien loin du pavé monstrueux, fiévreux et gavé jusqu'à la gueule que nous avait pondu le Maître de Bangor. Gros point noir : la fin est totalement et irrévocablement ridicule.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF).

# LÉGENDE DÉCHUE

## (VAN HELSING + VAN HELSING : MISSION À LONDRES)

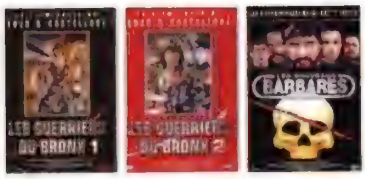
En cherchant à obtenir un titre apte à se décliner sur un nombre conséquent de supports, du jeu vidéo au cartoon en passant par le DVD collector, Universal a échoué avec une boursouflure qui s'auto-annihile en faisant feu de tous bois. Et ce qui est vrai pour le film gavant de Sommers, s'applique également aux produits dérivés. Le DVD collector est donc à l'image du film, un immense foutoir où s'entrechoquent des propos exclusivement promos et des gadgets aussi onéreux qu'inutiles. En dehors des insupportables visites virtuelles des décors, il faut souligner l'emploi absurde de caméras vidéo filmant, à son insu, l'équipe du tournage au travail. Car les images obtenues, hachées par un montage épileptique, sont quasi illisibles et ne retranscrivent jamais l'atmosphère du plateau. Le tout est organisé dans une structure incohérente qui s'apparente plus au parc d'attraction (chaque module s'articule autour d'un des décors du film) qu'à la fabrication d'un blockbuster. Quant au cartoon qui sert de préquelle au film, quelques idées amusantes du script y sont anéanties par des canons de production carrément honteux, l'animation et le design y étant d'une laideur rare. Aucun doute donc, **Van Helsing** s'impose définitivement comme le grand gâchis de cette année.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.85 (16/9 ET 4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - BÊTISIER - DOCUMENTAIRE - VISITES INTERACTIVES (SUR **VAN HELSING**) - FEATURETTES - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX).

# LA TRILOGIE CASTELLARI

## (LES GUERRIERS DU BRONX 1 ET 2 + LES NOUVEAUX BARBARES)




Le monolithique Mark Gregory débarque dans ton salon mon gars, alors aiguise tes lames et fait briller ton perfecto ! Les trois pièces maîtresses de l'œuvre référentielle de Castellari déboulent chez Edito dans des copies pas tip-top mais au format (malheureusement, ce n'est pas indiqué sur la jaquette des **Nouveaux barbares**) et surtout, oui surtout, avec l'indéboulonnable VF si chère à nos oreilles nostalgiques. C'est donc toujours un plaisir de (re)voir ces monuments du Bis des 80's emballées avec dynamisme par un Castellari au sommet de son art : scènes d'action explosives, mannequins explosant, rythme frénétique, la gaule quoi ! Démarquage ultra violent des **Guerriers de la nuit**, **Les Guerriers du Bronx** reprend l'imagerie tribale quasi mythologique du film de Walter Hill et pousse encore plus loin le concept jouissif de guerre totale des gangs. Sa suite, quant à elle, tape dans le registre du non-stop action movie : Henri Silva l'exterminateur a pour mission de nettoyer le Bronx et connaissant le monsieur, on se doute bien que celui-ci ne se contentera pas d'un coup de serpillière ! Bah, heureusement que le musculeux Marco de Gregorio est là pour botter le cul de ces fachos puants ! **Les Nouveaux barbares** donne lui dans le sous-**Mad Max** péchu au casting homérique : cette sale trognasse de George Eastman fait face à Fredo « l'arbalète » Williamson et Giancarlo « V8 » Prete. Un véritable affrontement de titans qui transpire la testo en somme. J'en redemande, pas vous ?

Fausto FASULO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : EDITO. TRANSFERTS 2.35 (4/3). SON 1.0 (VF UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : BIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE (SUR **LES GUERRIERS DU BRONX 1** ET 2).

# 24 HEURES CHRONO - SAISON 2

## DE JOEL SURNOW ET ROBERT COCHRAN

*« Bigger, better, louder »* Telle était la note d'intention de ***24 heures chrono*** lors de la mise en chantier de la saison 2. Une saison qui, dès le départ, donnait l'image d'un énorme blockbuster cathodique, pensé et réalisé dans le but de ratisser large. Une saison dont le simple pitch post-11 septembre sentait l'opportunisme à plein nez. Pourtant, la série s'écarte rapidement de rails trop prévisibles, surprend son audience, et se métamorphose en gigantesque film d'action ultra fun. Mais si **24 heures chrono** réussit encore à captiver le spectateur et à devenir un phénomène populaire, ce n'est pas en raison d'un scénario qui va à l'opposé de ce qu'il expose au départ, mais parce que la série repousse les limites tolérées jusque-là à la télévision en termes de violence. Succession ininterrompue de tortures et d'exécutions, cette saison 2 réussit, presque de façon obscène, le pari voyeuriste qui conditionnait sa mise en branle. Du coup, entre des électrochocs de violence permanents et une pléthore de rebondissements assénés tous les quarts d'heure, on en oublierait presque les ratés. Or, non content de s'aventurer sur le terrain du rocambolesque absurde ou de la digression inutile (les péripéties de Kim Bauer sont ridicules), cette saison 2 oblitère ce qui faisait la force de la précédente : sa mise en scène novatrice. Car dès la pré-production, le network a essayé d'imposer une nouvelle donne, en réalisant que la série ferait plus d'audience si elle était moins « difficile » à suivre. Son programme ? Laisser tomber le temps réel et le split-screen, opter pour des épisodes centrés sur Bauer et choisir des acteurs plus jeunes. C'est grâce aux menaces de démission des acteurs principaux (celle de Stephen Hopkins, parti pour de bon, n'a rien changé) qu'on a évité le pire. Mais si vous regardez bien, la saison 2 est bien plus orthodoxe en termes de cadrages : elle se concentre davantage, et de façon linéaire, sur Bauer, et le split-screen n'apparaît que tous les quarts d'heure pour annoncer la pub... Quant aux acteurs, ils sont tous plus jeunes (ou teints en blond !). Évidemment, les nombreux bonus du coffret, au demeurant réussis, se gardent bien d'évoquer le problème...

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRES - SCÈNES COUPÉES AVEC COMMENTAIRE AUDIO OPTIONNEL.

# LES GLOUMOUTES DE TONTON LARRY

## (LE MONSTRE EST VIVANT + LES MONSTRES SONT TOUJOURS VIVANTS + LA VENGEANCE DES MONSTRES)

Roi de la série B à « high concept », Larry Cohen s'imposait en 1974 comme un des grands noms du fantastique avec la sortie triomphale du **Monstre est vivant**. Un succès monumental à l'époque, mais un peu oublié aujourd'hui, comme le rappelle le metteur en scène dans son sympathique commentaire audio. Propulsé en tête du box-office de Singapour qui fit du film le second plus grand succès de l'histoire de la Warner, accolé à l'arraché en double programme à **L'Exorciste II : l'hérétique** lorsque le nanar de Boorman s'effondrait au box-office. **Le Monstre est vivant** reste diablement efficace aujourd'hui, notamment grâce au look cru du bébé conçu par le grand Baker et surtout grâce à l'interprétation hallucinante de John P. Ryan. La confrontation finale entre le monstre et son géniteur demeure à ce titre un véritable classique du cinéma fantastique, qui n'a rien perdu en émotion trouble malgré un concept casse-gueule. Les deux suites qui sortent simultanément, et bénéficient d'une édition tout aussi chiche (vous avez parlé d'ingratitude ?), viennent d'ailleurs nous rappeler à quel point le film-matrice évolue sur la corde raide. **Les Monstres sont toujours vivants** (1978) est pour sa part une séquelle tantôt habile (l'évolution du personnage de Ryan notamment) tantôt ridicule (avec un plan mémorable d'un bébé monstre agitant des clefs !). Le troisième et, à ce jour, dernier opus de la série (1987) vire carrément au bis assumé, et atteint des summums dans la période anar et délurée de Cohen (le film fut tourné immédiatement après **The Stuff**). C'est pourtant sur le commentaire audio de ce dernier film que le réalisateur se montre le plus éloquent, décrivant avec une verve franchement réjouissante comment il est parvenu à emballer un script très ambitieux dans des conditions extrêmement précaires. Une vraie leçon de série B donc, réservée aux anglophones puisque Warner n'a pas jugé bon de sous-titrer le commentaire.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO SUR **LA VENGEANCE DES MONSTRES**) ET 1.0 (VO ET VF SUR LE RESTE). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : COMMENTAIRE AUDIO - BANDE ANNONCE.

# LA COLLINE A DES YEUX

## DE WES CRAVEN

Le second film du surestimé Wes Craven aura su traverser les décennies en gardant son aura intacte, quand bien même une simple redécouverte de la chose suffit à immédiatement calmer les ardeurs des plus indulgents. Devenu un énorme film culte, non pas parce qu'il se posait en sous-**Massacre à la tronçonneuse** dégénéré et violent (on a connu bien pire), mais essentiellement en raison des sales tronches de psychos qui y pullulent, **La Colline a des yeux** bénéficie encore aujourd'hui d'un halo sacré incompréhensible qui doit plus à la légende qu'à la réalité (et qui, au passage, lui vaut un remake qu'on espère supérieur). Car hormis la gueule de fucked-up déjanté d'un Michael Berryman enfermé depuis dans son rôle, et une scène de baston dans une caravane hilarante parce que torchée n'importe comment, ce nanar reste quand même un gros Z fauché mis en scène avec les pieds. Cela dit, sa réputation élogieuse lui vaut de débarquer en version restaurée dans un double disque gorgé de bonus passionnants, en particulier un docu rétrospectif où l'équipe du film lâche mille anecdotes. Les fans découvriront même comment Berryman a hérité de sa gueule cassée, info capitale pour tout fan qui se respecte, comme pour notre ami le p'tit Dupuy, responsable de l'imposant livret complétant le DVD, qui ne s'est toujours pas remis de la prestation de l'acteur dans **Une créature de rêve...**

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 : ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO) ET 1.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRES - GALERIES - FIN ALTERNATIVE - BANDE ANNONCE - SPOTS TV.

# DÉGÉNÉRÉS !

## (BIENVENUE DANS LA JUNGLE + TORQUE)

Vous pensiez comme moi que **Bad Boys 2** resterait dans les anales comme le plus grand portnawak jamais vomi sur grand écran, qu'il était impossible de trouver une glorification de la beaufitude plus accomplie ou de subir un découpage cataclysmique plus incohérent ? Et bien, vous vous fourriez le doigt dans l'œil, jusqu'à ce qu'il ressorte au ralenti par votre anus après un travelling subjectif explorant vos entrailles. Car deux trucs appelés « films d'action » sont depuis sortis avec un objectif clair : détrôner le leader. À la gauche du ring, **Bienvenue dans la jungle** avec The Rock et Sean William Scott, fait passer les gags de **La Chèvre** pour des monuments de finesse. Heureusement que quelques scènes d'action bien délirantes (comme l'excellent fight avec les pygmées) viennent calmer une audience qui n'a qu'un souhait : loger une balle dans la tronche du cake d'**American Pie** ! À la droite du ring, **Torque**, en bon ersatz de **Fast and Furious** pour bikers trisomiques, cherche quant à lui à battre le record de la plus incompréhensible bouillie digitale jamais torchée. Avec un tel degré d'effets numériques pourris et de découpage dyslexique, le film ressemble presque à un tableau de Jackson Pollock. C'est dire !

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 : ÉDITEURS : GCT ET WARNER. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX) - CLIP VIDÉO (SUR **TORQUE**).

# WILD SIDE OF THE WEST

## (DJANGO/LES 4 DE L'APOCALYPSE + KEOMA/EL CHUNCHO)

Rattrapage ce mois-ci pour les 4 westerns italiens sortis chez Wild Side sous [illegible]. On commence d'abord avec le mythique **Django**, où Franco Nero rétablit l'ordre à coups de sulfateuse dans un patelin paumé au milieu de nulle part. On ne présente plus le western en noir et rouge de Sergio Corbucci, son esthétique crade et son héros fantomatique, mais quel bonheur de pouvoir le contempler dans une copie aussi belle et en version intégrale (la scène où l'on coupe l'oreille d'un personnage avant de la lui faire avaler a été réintégrée). On ne peut pas en dire autant du voisin de coffret de **Django**, le très mal foutu **Les 4 de l'apocalypse** de Lucio Fulci, pourtant coupable d'un bien meilleur western avec **Le Temps du massacre**. Ce récit picaresque lent et chiant, parfois très gore et surréaliste, ne méritait pas une version intégrale, qui ne fait qu'allonger une sauce déjà tournée. Castellari, lui, relève le niveau avec son beau **Keoma**, un ultime western italien sorti quelques années après la mort du genre et où Franco Nero interprète un métis indien solitaire qui s'érige en justicier. Lyrique, parfois outrancier mais toujours soigné visuellement, **Keoma** est selon son réalisateur un croisement entre le style de John Ford et celui de Peckinpah. Diantre ! Couplé avec **Keoma**, on trouve **El Chuncho** de Damiano Damiani, film survolté et coléreux qui se rattache au sous-genre du western Zapata. Narrant le parcours d'un aventurier américain qui tente de s'intégrer à une bande de révolutionnaires mexicains, **El Chuncho** est une œuvre ouvertement contestataire, écrite par un Franco Solinas (**La Bataille d'Alger**) énervé et se terminant sur un Gian Maria Volonte en mercenaire mexicain qui encourage les siens à prendre l'argent des Américains pour acheter de la dynamite. Ici, la version intégrale s'avère pertinente puisqu'elle permet de rétablir dans toute son ampleur le discours politique du film. Mises à part des interviews passionnantes en bonus, chaque coffret est accompagné d'un livret écrit par l'excellent Jean-François Giré.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE : ÉDITEUR : WILD SIDE VIDEO. TRANSFERTS 1.66, 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VF, ITALIEN ST OU ANGLAIS ST). SUPPLÉMENTS : COURT-MÉTRAGE (SUR **KEOMA**) - INTERVIEWS (SUR TOUS).

# OPÉRATION DRAGON

## DE ROBERT CLOUSE

Dans la mesure où HK Vidéo n'avait pas les droits du film pour leur coffret consacré à Bruce Lee, inutile de dire que les aficionados du petit dragon attendaient avec impatience une édition d'**Opération Dragon** digne de ce nom chez Warner. Si l'éditeur n'a pas conçu son double disque avec une réelle logique éditoriale, le fourre-tout qu'il représente devrait néanmoins captiver son monde, d'autant que certaines images d'archives sont réellement fascinantes. Complétant les précédentes éditions spéciales, ce collector qui porte bien son nom est identique au zone 1 sorti en mai. En sus du commentaire audio du producteur Paul Heller, de l'interview de Linda Lee Cadwell, de l'excellent making of produit en 1973 et des interviews filmées de Bruce Lee, s'ajoutent un docu passionnant spécifique au film présenté sous forme de rétrospective bourrée d'anecdotes, et deux docus à l'américaine sur la vie et l'œuvre de la star (**Le Périple du guerrier** et **La Malédiction du dragon**) qui laissent longuement parler tous ceux qui l'ont approché de près ou de loin : ses proches et ses disciples, dont James Coburn et Kareem Abdul Jabbar, mais aussi Samo Hung ou Bob Wall. Un supplément propose même des images inédites où l'on voit ce dieu des arts martiaux s'entraîner chez lui. Impressionnant ! Si ce n'est pas exhaustif, en tout cas ça y ressemble !

Yannick DAHAN

DVD ZONE : ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 1.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - INTERVIEWS - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES - SPOTS TV.

# DVD RAPIDO

**ATTRACTION FATALE :** Petit naveton opportuniste déguisé en thriller manipulateur, **Attraction fatale**, réalisé par le rosbif débutant Matthew Parkhill et interprété par le très « hype » Gael Garcia Bernal, se présente sous la forme d'un marivaudage à trois bien chiant dans sa première partie, pour ensuite virer à une enfilade de twists plus pourris les uns que les autres, achevant de faire passer ses personnages pour des pantins et son réalisateur pour un bobo cynique. Et le tout, filmé à grand renfort de DV intra-diégétique. Beurk ! (M6 vidéo)

**3-WAY :** C'est toujours la même histoire de meurtre/kidnapping/anti-héros/pan-pan cul-cul, et n'espérez pas du préposé à la mise en scène (Scott Ziehl, **Sexe Intentions 3**, un chef quoi !) qu'il relève le niveau. Ambiance moite, scènes de fion qui ne foutraient même pas la trique au programmateur du dimanche soir de M6 et enfilades entre escrocs, tout concorde à faire de **3-Way** un direct-to-video calibré et inutile, si ce n'est la présence des craquantes Gina Gershon et Ali Larter (qui dévoile son joli joufflu). Mais quand on en vient à parler des fesses des actrices, c'est vraiment qu'il n'y a rien d'autre à dire non ? (GCT)

**LE SECRET DES FRÈRES McCANN :** S'il fallait une preuve que la réussite du **Géant de fer** ne tient vraiment qu'au génial Brad Bird (vous avez vu **Les Indestructibles** au fait ? Non ? Allez voir **Les Indestructibles** bordel de dieu !), on retiendra ce **Secret des frères McCann** écrit et réalisé par son co-scénariste Tim McCanlies. C'est certes plein de bonne volonté (notamment celle de rendre hommage aux swashbucklers d'antan), ça ne se prend pas au sérieux et ces deux cabots de Robert Duvall et Michael Caine s'en donnent à cœur joie dans le rôle de deux « old timers » qui sortent le trombon d'abord et causent ensuite. Pourtant, il manque à cette comédie dramatique d'aventure familiale (ou quelque chose comme ça) une véritable rigueur pour emporter l'adhésion. Sinon, on me signale que Haley Joel Osment a grossi du cul avec la puberté (mais non, ce n'est pas Rougier qui me l'a signalé, vous êtes mauvaise langue quand même vous ! Allez voir **Les Indestructibles** au lieu de dire des bêtises !), et je ne dis pas ça parce qu'il n'y a rien d'autre à dire sur ce film hein... (Metropolitan)

**APPEL AU MEURTRE :** Cet **Appel au meurtre** plonge Wesley Snipes dans le rôle d'un sniper virtuose qui prend Linda Fiorentino dans sa ligne de mire pour lui faire payer la mort de sa petite fille, tuée par une arme issue de sa compagnie... Avec un pitch aussi casse-gueule, la réalisatrice Kari Skogland s'en tire avec les honneurs, n'ennuyant jamais son public et ne déviant pas de son sujet, même si sa mise en image télévisuelle, propre mais convenue, tire le projet vers le bas. Balancé directement en vidéo pour cause de concurrence avec **Phone Game**, **Appel au meurtre** met cependant le Joel Schumacher à l'amende sans problème. Certes ce n'est pas un exploit, mais quand même... (Metropolitan)

**LE FLIC DE MIAMI :** Le sociopathe Alec Baldwin (pas lui hein, son rôle quoi...) se rend à Miami et vole le badge d'un policier. C'est le début pour lui d'une série de crimes que le détective Fred Ward (et là, Dupuy est content parce que c'est Fred Ward quoi...) va tenter de stopper. Polar ironique mis en images par le vétéran George Armitage, ce **Flic de Miami** mérite qu'on s'y attarde pour son humour caustique et sa petite intrigue de film noir rondement menée. L'éditeur, quant à lui, ne s'attarde pas plus que ça, étant donné que le DVD reste vierge de tout supplément... (MGM)

# AZUMI

## DE RYHUEI KITAMURA

N'attendez pas de Ryhuei Kitamura qu'il vous cloue le bec avec **Azumi** comme cela avait été le cas avec **Versus**. S'il enchaîne les projets comme un malade (six films en quatre ans, sans compter un court-métrage et les cinématiques de **Metal Gear Solid : Twin Snakes**) en prenant toujours soin de leur forme, le cinéaste n'en demeure pas moins un actif qui ne prend pas le temps d'une réflexion globale sur le médium qu'il utilise. **Azumi** en est la preuve flagrante, proposant moult séquences fabuleuses sacrifiées par une narration chaotique et des fautes de goûts indignes de son talent. Adaptation d'un manga célèbre dans son pays, le film s'apparente à un chambarra dans lequel un groupe de jeunes orphelins guerriers (dont la belle Azumi) doivent remplir une mission sacrificielle : assassiner les seigneurs de la guerre qui plongent le Japon dans le chaos depuis des décennies. Partant de ce postulat alléchant, Kitamura tente de dynamiter le genre en multipliant les transgressions visuelles sans pour autant en retenir constamment la classe inhérente. En dépit d'une forme parfois peu rigoureuse, le spectateur retiendra avant tout le casting de pop stars et le manque de rigueur narratif, au risque de passer à côté de moments furieusement réussis, qu'il s'agisse d'une mise à mort particulièrement tragique au milieu d'un champ de roseaux, de la décapitation d'un assassin androgyne qui n'a pas encore compris que sa tête a été séparée de son corps, ou encore de la triste condition d'une héroïne condamnée à renier son féminisme. Malheureusement, ces séquences apparaissent comme des détails au sein d'un film trop long (2 h 20), d'autant qu'elles sont la plupart du temps effleurées ou cernées par des passages oubliables. Si **Azumi** remplit son contrat, notamment lors d'un furieux climax dans lequel l'héroïne explose 200 hommes à elle seule, il ne reste plus à Kitamura qu'à dépasser les concepts avec lesquels il jongle brillamment pour vraiment apprendre à raconter une histoire. On ne doute pas de ses capacités en la matière.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD INÉDIT JAPON. 2003. RÉAL. : RYHUEI KITAMURA. INT. : AYA UETO, SHUN OGURI, HIROKI NARIMIYA... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : VERSION LONGUE (5.1 ET DTS EN VOST UNIQUEMENT). BANDES ANNONCES. MAKING OF. DOCUMENTAIRE. DIST. : CTV

# RETURNER

## DE TAKASHI YAMAKAZI

Après son insipide **Juvenile**, Takashi Yamazaki confirme son petit talent de faiseur et ses grandes faiblesses de réalisateur avec **Returner**. Film techniquement impressionnant compte tenu de son budget, **Returner** semble néanmoins avoir été conçu pour une petite poignée de scènes démontrant assez brillamment le savoir-faire de son équipe technique. Le reste sombre dans la comédie débile et un brin romantique, ou l'actionner puéril à base de manteaux noirs et de ralentis intempestifs. Il faut dire aussi que Takashi Yamazaki n'est pas aidé par un scénario particulièrement simplet, qui pompe allègrement **Terminator**, **Matrix** voire même **Battlefield Earth** (et là, je dis bravo !). Le film se regarde pourtant sans déplaisir, surtout si, comme moi, la simple vue d'un 747 se transformant en mécha géant vous remplit de bonheur. Il faut saluer également la qualité de cette édition, spécialement soignée pour un direct-to-dvd. Le disque de bonus propose notamment un long journal de bord qui, comme souvent avec les éditions spéciales nippones, sacrifie le rythme et le professionnalisme au profit d'un naturalisme qui donne vraiment l'impression de partager le tournage avec l'équipe. Les vrais amateurs de bonus ne perdront rien au change.

Julien DUPUY

DVD INÉDIT JAPON. 2002. RÉAL. : TAKASHI YAMAKAZI. INT. : TAKESHI KANESHIRO, ANNE SUZUKI... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : BANDES ANNONCES. DOCUMENTAIRES. DIST. : GCT.

# FROST, PORTRAIT D'UN VAMPIRE

## DE KEVIN VANHOOK

Grand patron d'un studio de SFX (derrière ceux de **Daredevil** et **Hellraiser : Hellseeker**) et storyboardeur à ses heures perdues (cet homme a dessiné le director's cut du **13e Guerrier** quand même !), Kevin Vanhook se lance dans le grand bain avec ce **Frost, portrait d'un vampire** qu'il écrit, produit et réalise. Un titre un poil ronflant pour un film naviguant sans radar dans les eaux boueuses du Z qui pète plus haut que son cul. Après la découverte de plusieurs cadavres entièrement vidés de leur sang, le flic Jack Frost s'allie avec un médium aveugle (Gary Busey cachetonne tranquille pépère) pour débusquer un tueur qui s'avèrera vite être un vampire. L'affaire se complique lorsque Frost découvre qu'il s'agit en fait de son ancien ami, un mercenaire tombé sur le front afghan... Vu que tout le monde s'est mis à roupiller à la lecture de ce palpitant résumé, il est de notre devoir de ne pas vous réveiller pour vous raconter à quel point ce film est abrutissant de connerie, à l'image de son héros taillant ses pieux dans le noir en gardant ses lunettes de soleil. Pas découragé pour autant, Vanhook vient d'enchaîner sur son deuxième long, **The Fallen Ones**, où Casper Van Dien se bastonne contre un ange déchu. S'il relève du même acabit que ce bien triste **Frost**, on n'est pas pressé de le découvrir...

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT USA. 2001. **FROST, PORTRAIT OF A VAMPIRE**. RÉAL. : KEVIN VANHOOK. INT. : GARY BUSEY, JEFF MANZANARES, KAREN BAILEY... FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIE. BANDE ANNONCE. DIST. : GAUMONT.

# LA NEUVIÈME CONFIGURATION

## DE WILLIAM PETER BLATTY

Déçu par sa collaboration avec Friedkin sur **L'Exorciste**, William Peter Blatty s'atèle, à la fin des années 70, à l'adaptation d'un autre de ses bouquins qu'il décide de produire et réaliser. À l'arrivée, **La Neuvième configuration** est un ovni comme on en voit peu souvent. Si l'on vous dit que le film fut tourné en Hongrie, qu'il réunit un impressionnant casting de trognes (Stacy Keach, Jason Miller, Neville Brand, Robert Loggia, Joe Spinell, Tom Atkins, Richard Lynch) et qu'il se déroule dans un château habité par des militaires, vous pensez « film de commando » ? Vous avez tout faux. En fait, le pitch tourne autour d'un officier psychiatre qui débarque dans un asile où séjournent des soldats qui ont perdu la raison. À partir de là, ça part dans tous les sens. Film d'épouvante gothique par son décor lugubre zébré d'éclairs, film burlesque par les pétages de plombs de ses protagonistes aliénés, drame psychologique atroce, réflexion philosophique sur la nature du Bien et du Mal, film de durs par sa séquence de baston hallucinante et sadique (où l'on découvre que le Stacy Keach de l'époque aurait fait un sacré Punisher), histoire d'amitié émouvante, trip onirique... Entre ellipses inexplicables, détours brusques et longueurs passagères, on croit s'y perdre... Mais finalement, le film atteint son but : laisser un goût d'expérience étrange et stupéfiante au spectateur. Totalement inédit en France (et peu connu de par le monde), **La Neuvième configuration** arrive donc enfin chez nous, dans une édition director's cut très bien faite, bénéficiant de scènes inédites (plutôt des scènes alternatives issues des 5 autres montages du film), d'un portrait de Blatty et d'un commentaire audio du réalisateur intéressant bien qu'un peu trop digressif, notamment quand le metteur en scène raconte ses souvenirs de jeunesse alors qu'on aimerait l'entendre commenter les séquences clés qui défilent à l'écran.

Arnaud BORDAS

DVD INÉDIT DVD INÉDIT. USA. 1980. **THE NINTH CONFIGURATION**. RÉAL.: WILLIAM PETER BLATTY. INT.: STACY KEACH, JASON MILLER, SCOTT WILSON. FORMAT 2.35 (4/3). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO, SCÈNES COUPÉES, PRÉSENTATION DU FILM ET DE L'AUTEUR. DIST.: CARLOTTA.

# ARZACH RHAPSODY

## DE MŒBIUS

Nous vous avions déjà parlé du pari fou d'Alexandre Brillant dans le numéro 142, ce jeune producteur hargneux et passionné qui, à grand renfort de culot et de nez creux, était parvenu à convaincre France 2 et le groupe Carrere de financer, dans le cadre de sa société, une série d'animation écrite et réalisée par Mœbius. Le rêve prend corps aujourd'hui, au propre comme au figuré, puisque la BD fantasmagorique de Jean Giraud s'anime dans un DVD contenant tous les épisodes de la série produite par Wolfland. Si l'animation par Flash, forcément très limitée, pourrait rebuter au premier abord, l'austérité de la technique est très rapidement balayée par l'univers plastique du grand Mœbius (*Arzach* étant probablement l'une de ses plus belles œuvres) et l'étonnante fidélité au matériau d'origine, pourtant difficilement adaptable. D'autant qu'il semble évident que Mœbius maîtrise de mieux en mieux ce nouvel outil au fur et à mesure que la série progresse. Projet on ne peut plus atypique et courageux, **Arzach Rhapsody** surprend donc par la cohérence entre ses ambitions, ses moyens et son format (des pastilles de cinq minutes). Pour tous les fans de la BD et les nostalgiques de la grande période de Métal Hurlant, le DVD, disponible de plus à un prix modique, est tout simplement immanquable.

Julien DUPUY

DVD INÉDIT FRANCE. 2002. RÉAL.: MOEBIUS. INT.: BRUNO DEVOLDÈRE, RAOUL DELFOSSE, LAURENT DAVID, MICHEL BONNET, JEAN DELL... FORMAT 4/3. SON 2.0. DIST.: AVENTI.


MOVIES 2000

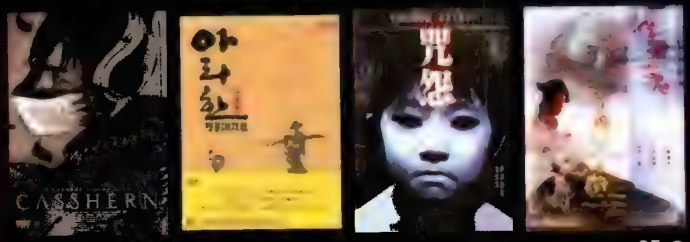
La librairie du cinéma

DVD zone 2 neufs

Zombie Holocaust 12 € L'avion de l'apocalypse 12 € Les Contes... Le DVD 60 € L'Au-delà Collector 20 €

DVD zone 2 disponibles à partir de 6 €
DVD imports disponibles à partir de 5 €

DVD ASIATIQUES NEUFS



Casshern... 60 € Araban... 45 € Ju On... 30 € Histoire de fantômes... 25 €

DVD ZONE 1

Zombie 4 DVD 60 € Bubble Yo Tea 35 € Ginger Snaps 2 35 € Ginger Snaps 3 35 €

**MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines...**

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appelez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS
(MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 13H30 À 19H30

# LES MAÎTRESSES DU DOCTEUR JEKYLL

## DE JESS FRANCO

**PRODUIT DANS LA FOULÉE DE** L'HORRIBLE DR. ORLOF **ET DU** SADIQUE BARON VON KLAUS **DONT IL REPREND CERTAINS DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS, LES MAÎTRESSES DU DOCTEUR JEKYLL EST UN FILM QUI RESPECTE À LA LETTRE LE CAHIER DES CHARGES DE L'ÉPOUVANTE GOTHIQUE.**

Jusqu'à la fin des sixties, Jess Franco, toujours dans son âge d'or, bricolait en bon artisan des petits films pour pas cher, vite faits bien faits, souvent selon la même formule, avec les mêmes techniciens et surtout avec beaucoup d'amour pour tout ce qu'il filmait.
Coulé dans le moule de **L'Horrible Dr. Orlof** et du **Sadique Baron Von Klaus, Les Maîtresses du Docteur Jekyll** ne change rien à la formule gagnante des films précédemment cités. Des images en noir et blanc, un tueur de femmes qui rôde, un brin de sadisme érotique et un scénario tiré d'un roman de gare de David Khune (Franco en personne). Qu'Howard Vernon ne reprenne pas du service importe peu finalement, Franco trouvant en la personne de Marcelo Arroita Jáurigui (qui interprète Conrad Jekyll) le remplaçant idéal. Jekyll, comme le Mr. Hyde du roman de Robert Louis Stevenson, vous demandez-vous ? Pas du tout, ce Jekyll serait plutôt un émule de ce sacré Dr. Orlof... Une évidence soulignée par le titre original du film, **El Secreto del Doctor Orloff**, et par la présence d'un clone de Morpho (le serviteur d'Howard Vernon dans le premier **Orlof**), un robot de chair et d'os baptisé Andros, qui n'est autre que le frère du Dr. Jekyll, lobotomisé après avoir été surpris en compagnie de la femme du docteur... Cet automate, fruit d'une intervention chirurgicale malheureuse et d'expériences conseillées par ce bon Dr. Orlof, sera le bras exécuteur du Dr. Jekyll, lui permettant ainsi d'assouvir sa vengeance contre les femmes, principalement des dames de petite vertu, danseuses et chanteuses de gargotes... Le réalisateur ne se lasse d'ailleurs pas de les filmer, s'attribuant même au passage le rôle bref d'un pianiste de night-club. Franco étant un dingue de jazz, il ne rate jamais une occasion de le rappeler...
Du pur roman-feuilleton un peu désuet donc, mais Jess Franco assure le service avec son habituel appétit d'expressionnisme dans les images, son goût des ambiances de cabaret, des décors de manoir, des filles qu'on étripe et des serviteurs inquiétants. Autant d'ingrédients déjà présents dans **L'Horrible Dr. Orlof** et **Le Sadique Baron Von Klaus**.
Dans **Les Maîtresses du Docteur Jekyll**, le réalisateur ressert donc de nouveau le même plât, les producteurs étant bien décidés à exploiter le filon jusqu'au bout, ce qui ne dérange pas pour autant Franco, qui adore ce genre d'histoires. Avec son film suivant, **Dans les griffes du maniaque (Miss Muerte)**, il livrera un nouvel avatar du **Dr. Orlof**, où une beauté fatale est férocement décidée à venger son papa scientifique... Une recette éculée mais dont le résultat est nettement plus délirant, plus inspiré et graphiquement plus beau que **Les Maîtresses du Docteur Jekyll**... Non pas que **Les Maîtresses...** soit un mauvais film ou un sombre nanar comme Franco en pondra plus tard des paquets, non, c'est simplement une œuvrette humble, torchée pour satisfaire un public demandeur. Un public d'ailleurs différent selon les pays car, à l'instar de **Von Klaus** et d'**Orlof**, il y a dans le film des scènes plus ou moins osées selon les versions : prude pour la très catholique Espagne où sévit alors la sourcilleuse censure franquiste, un chouilla plus déshabillée pour la France, où il n'y avait alors que l'Office Catholique du Cinéma et Télérama pour s'offusquer de la vision d'une poitrine de femme. Quelques années plus tard, Jess Franco poussera le bouchon nettement plus loin dans le domaine de l'érotisme, allant même (en de rares occasions) jusqu'à donner dans le hard.
Pour l'heure, la priorité n'est pas au déshabillage (ou si peu), mais plutôt à une forme respectueuse de poésie gothique dont Jess Franco, malgré les rigueurs d'un budget serré, se montre un fervent adepte. De plus, il trouve en la personne d'Agnès Spaak (l'une des deux filles du grand scénariste Charles Spaak, auteur de **La Grande illusion** de Jean Renoir), qui interprète le rôle de la nièce de Jekyll, une belle héroïne typée horreur baroque. Une participation qui ne manque pas d'honorer Jess Franco, amateur de jazz certes, mais aussi cinéphile éclairé, toujours sensible à une petite attention du destin.

Marc TOULLEC

**EL SECRETO DEL DOCTEUR ORLOFF.** ESPAGNE/FRANCE. 1964. RÉAL. : JESS FRANCO. INT. : MARCELO ARROITA JÁUREGUI, AGNÈS SPAAK, HUGO BIANCO, JOSE ROBIO, HERIBERTO PASTOR SERRADOR... FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

Par le producteur du Pacte des loups

# LE CONVOYEUR

« Dupontel, absolument unique » – Synopsis
« Passionnant » – Le Figaro

- Making-of – Expo photo de Xavier Lambours
- Projets d'affiches – Bandes-annonces
- 5 extraits de la BO composée par Nicolas Baby
- DTS plein débit – 5.1 DOLBY DIGITAL
- Sous-titres français pour sourds et malentendants
- Bonus limité : une liasse de billets...

« UN CHOC » ★★★ – Premiere LE 3 NOVEMBRE EN DVD VIDEO

mcm

en partenariat avec le quot' 20 minutes

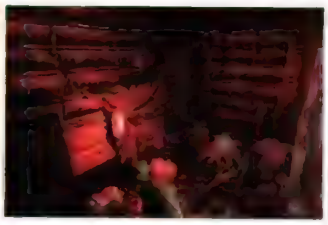
Europe 2

STUDIO CANAL

Retrouvez l'actualité des sorties sur www.studiocanal.com

**ENCORE UNE FOIS, LES ÉDITEURS ATTENDENT LE DERNIER MOMENT POUR MONTRER À LA PRESSE NON-SPÉCIALISÉE LEURS PRODUITS PHARES, BALANCÉS DANS LES LINÉAIRES PEU AVANT NOËL. DU COUP, IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE TRAITER LES DEUX JEUX LES PLUS ATTENDUS DE L'ANNÉE (ET QUI SE FONT TOUJOURS DÉSIRER À L'HEURE OÙ NOUS ÉCRIVONS CES LIGNES) :** GTA : SAN ANDREAS **ET** HALF-LIFE 2. **EN ATTENDANT, CE SONT DES JEUX BOURRINS QUI ESSAIENT DE PROFITER DES JOURS QUI RESTENT AVANT LA DÉFERLANTE DE CETTE FIN D'ANNÉE, ANNONCÉE COMME L'UNE DES PLUS EXCEPTIONNELLES JAMAIS VUES DANS LE MILIEU...**

# Objectif : Bourrin !



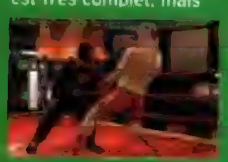
## Resident Evil : Outbreak PS2

Gagnant sans conteste la palme de la plus grosse arnaque de l'année, **Resident Evil : Outbreak** devrait immanquablement déprimer les adeptes les plus indulgents de la franchise **Bio Hazard**. Car ce qui devait être un des jeux Mad du mois est devenu dans l'hexagone la preuve que nous sommes toujours, pour l'industrie du jeu vidéo, la dernière roue du carrosse. Première incursion de Capcom dans le monde ultra compétitif du online, **Outbreak**, et son mode coopératif à quatre au sein d'une aventure promettant le chaos à grande échelle dans Racoon City, débarque en France... sans mode en ligne !! Un comble ! Prétextant des difficultés avec les serveurs locaux, confirmant ainsi le retard pris par Sony quant à la mise en place d'une infrastructure solide, Capcom balance son titre en offline plutôt que d'annuler sa sortie, histoire de capitaliser à fond les bananes sur la franchise, quand bien même le jeu avait été intégralement pensé pour du online. En sachant que, même en ligne, comme il peut l'être aux États-Unis et au Japon, le jeu n'a pas réellement transcendé son concept de base (c'est du **Resident Evil** classique avec une histoire divisée en 5 chapitres forcément moins scriptés et un système de communication tout pourri), imaginez ce que ça donne quand vous y jouez seul ! Certes, les graphismes sont honorables, la jouabilité est légèrement améliorée par rapport aux épisodes précédents et certaines idées, comme le partage des provisions avec vos alliés, s'avèrent être intéressantes. Restent que vous vous débattez comme un crétin au milieu de persos censés être interprétés par des joueurs (et qui, en offline, bénéficient d'une IA plus que douteuse) alors que des vagues incessantes de zombies (sur du online, pas de répit !) vous empêchent de vous poser pour réfléchir à des énigmes. Pire ! Certains de vos alliés vont d'eux-mêmes récupérer des objets de quête à votre place, ce qui, au regard d'un gameplay déjà affecté par l'absence d'autres joueurs, finit de ruiner votre implication ! Bref, on pourrait énumérer à loisir les aberrations qu'entraîne cet **Outbreak** une fois amputé de sa substantifique moelle. À l'heure où une suite quasi identique débarque au Japon (**Outbreak File 2**), et face à la nullité ahurissante d'**Apocalypse** au cinéma, on se dit qu'il y a des costards-cravates qui cherchent à bousiller la franchise... Heureusement que les premières vidéos de **Resident Evil 4** rassurent, annonçant une bombe pour le moins révolutionnaire...

## notules ludiques

CHOSE RARE : LES ÉDITEURS SE SONT LÂCHÉS ET NOUS ONT ENVOYÉ UN MAX DE JEUX CE MOIS-CI. PAR MANQUE DE PLACE, VOICI UN BREF APERÇU DE CE QU'ON EN PENSE.

● **Rocky Legends** (PS2).
L'idée d'incarner l'étalon italien dans un jeu qui lui est dédié et de se fighter, sur la musique de Bill Conti, contre Ivan Drago ou Appolo Creed, excitait déjà le père Moissakis. L'ambiance est là, le mode carrière est très complet, mais les combats, très techniques, sont plombés par leur mollesse et des bugs de collision.



● **Outrun 2** (X-BOX)
Le jeu du mois pour nostalgiques. La suite d'un des plus célèbres hits de l'histoire du jeu vidéo en arcade déçoit hélas quelque peu par des options limitées, un clipping insistant et un moteur léger. C'est pas du **Burnout 3**, c'est clair !

● **Star Ocean : Till the End of Time** (PS2)
Peu de RPG débarquent désormais en France. Les fans ne peuvent donc pas passer à côté du nouvel opus full 3D d'une saga qui s'est toujours distinguée des **Final Fantasy** par un système de combat libre en temps réel plus complexe (et fouillis, c'est vrai) que le tour par tour. Le scénario est ici plus indigent que celui de **Star Ocean 2**, mais la profondeur du jeu toujours aussi impressionnante. Indispensable !

● Notons que le génial **Final Fantasy XI Online** arrive enfin sur des serveurs européens. Un peu tard peut-être, alors que votre serviteur s'éclate déjà sur le beta test de **World of Warcraft**, incroyable MMORPG qui devrait débarquer d'ici peu...



→ par Yannick DAHAN

## Def Jam : Fight for New-York GC/X-BOX/PS2

Attention, voilà la grosse surprise du mois ! Alors que **GTA : San Andreas** promet de simuler à grande échelle la vie d'un gangster made in Doggy style à la sauce homeboy de South Central, cette suite de **Def Jam Vendetta** lui coupe un peu l'herbe sous le pied en jouant à fond la même carte, mais en l'appliquant au jeu de combat de 2 à 4 joueurs, mâtiné d'un mode scénar ultra jouissif où la customisation de votre personnage de frimeur patenté est à se tordre de rire. **Def Jam 2** propose en fait deux jeux en un. Dans le mode scénario, vous créez entièrement un gangster qui se la raconte. Vous entrez dans un gang, vous avez un appart' et les combats que vous choisissez assurent votre progression dans le milieu. Une progression qui ne peut se faire sans soigner votre look et choisir une copine (entre autres Lil' Kim ou Carmen Electra !). Et là, c'est la fête ! Avec à votre disposition un coiffeur, un tatoueur, un magasin de fringues, un entraîneur perso (pour l'apprentissage de différents styles de combat) et même un joaillier (chacun proposant des tonnes d'accessoires), vous construisez vous-même votre gueule d'amour. C'est d'autant plus important que votre look conditionne en partie votre réputation. Réputation qui aura des conséquences lors des combats. Ces derniers constituent bien évidemment l'intérêt principal du jeu et, sans jamais atteindre la complexité technique d'un **Soulcalibur**, sont d'une violence et d'une intensité rare. Sur des beats monstrueux de Busta Rhymes ou Comp, vous allez vous déstructurer la tronche dans des arènes où tous les coups sont permis et où l'audience peut aussi participer aux combats. Au programme : frotter la tronche d'un adversaire ensanglanté contre un mur, lui coincer la gueule dans un véhicule et la détruire avec la portière, profiter que le public tienne un rappeur par les bras pour lui taper à plusieurs reprises dans les couilles. Et ce sans compter les bouteilles cassées et les battes de baseball à disposition ! Élu par mes soins « jeu le plus bourrin du mois », **Def Jam : Fight for New-York** vous permet surtout d'incarner (à plusieurs) des tonnes de stars aux attitudes monstrueuses : Snoop Dogg, Ice T, WC et Mach 10 (de Westside Connection), Fat Joe, Method Man, Redman, Xzibit, Flavor Flav, Ghostface et même cette sale tronche burinée de Danny Trejo. Franchement, les programmeurs se sont fait plaisir et ce serait dommage de passer à côté !

# La fin de l'Inquisition a une nouvelle date : le 18 novembre 2004

## Witch Hunter ROBIN

Depuis des années, une organisation secrète du nom de "Salomon" traque des êtres dotés de pouvoirs paranormaux : les Sorciers.
Mais le STN-J, la branche japonaise de Salomon, a ses propres plans concernant les Sorciers capturés...

DVD Vol.6 contenant les épisodes 22 à 26

**Coffret contenant :**

1 livret de 92 pages

1 T-shirt exclusif

Un emplacement pour ranger les 5 premiers volumes de la série

Plus d'informations sur www.beez.fr

beez

© SUNRISE Illustrated by Kamiko Takahashi

➜ par Olivier GALLIANO

## Cellular

JOHN OTTMAN - LA-LA LAND RECORDS

Encore un compositeur qui se fait trop rare. Étonnamment sous-estimé, il a prouvé à plusieurs reprises qu'il était capable de coups d'éclats. Rien que **X-Men 2** et sa reprise martial du thème créé par Michael Kamen vaut son pesant d'or. Et ce n'est pas avec ce thriller parrainé par France Telecom qu'il baisse les bras. Cédant à l'effet de mode des rythmiques électros, le compositeur s'en sort avec une classe indéniable. Les puristes vont sûrement morfler, mais pour les autres, le mélange détonne et les sessions orchestrales sont bourrines au possible. Mais à l'instar d'un Beltrami, les sons synthétiques servent uniquement à créer la rythmique interne des morceaux. Mais bon, on ne va pas bouder un score qui a parfaitement sa place dans une playlist contenant les matrixiens Burly Brawl et Navras. (58 min.) .

## Mar Adentro

ALEJANDRO AMENABAR - IMPORT

C'est toujours avec un certain plaisir qu'on a attend les nouveaux scores de ce surdoué de la réalisation qui tout comme John Carpenter s'occupe de la musique de ses films avec autant de talent (le premier qui cite Robert Rodriguez, je le dégomme). Il nous revient cette fois-ci avec un métrage qui sent un peu fort le mélodrame. Côté musique, le compositeur touche son auditoire dès la première track avec un thème rempli de tristesse et d'une beauté qui ne laissera sûrement pas de marbre. Difficile dans ses conditions de ne pas penser à un film de Kitano, surtout **Hana-Bi**, bien que les musiques soient différentes. Le score marquera des breaks parfois ténébreux avec *El Accidente* ou rêveur avec *El Libro* qui donnent la touche irish à l'ensemble. Certes, la musique est en grande partie exempte de percussions, mais Alejandro a une capacité hors normes à pondre des thèmes inoubliables tout comme le fait déjà si bien Joe Hisaishi. (50 min.)

## Mémoire effacée

JAMES HORNER - VARESE SARABANDE

On se demande souvent, en écoutant un nouveau score de la photocopieuse Horner, jusqu'où peut-il dépasser les bornes ? Ne vous méprennez pas, James Horner est loin d'être un incapable et il nous le prouve avec la B.O. du thriller fantastique de Joseph Ruben. Si le style de la musique (plutôt atonal, planante) ne déroge pas à la règle vu le sujet du métrage, le fait qu'Horner s'attaque à l'electro a de quoi surprendre. Manque de bol, ces passages musicaux sont les plus faibles du score, laissant un arrière-goût amer alors qu'on vient de se taper des plages de toute beauté faisant tour à tour penser à **The Fog** de John Carpenter ou à **The Dig**, la musique du jeu vidéo Lucas Arts composée par Michael Land. Ceci dit, Horner, un peu trop occupé à nous sortir un bon morceau, a malheureusement oublié d'éviter la répétition sur la durée totale du score... (59 min.)

**NEWS**

● L'edition Z1 de **Hellboy** nous propose la musique isolée entrecoupée d'un commentaire audio de Marco Beltrami. Une première pour le compositeur.

● Côté score horrifique, Hans Zimmer s'occupe de la suite de **The Ring** (sur lequel il avait d'ailleurs fait un bon boulot), Christopher Young se charge lui du remake américain de **The Grudge**. Ce dernier s'est d'ailleurs fait remplacer par John Ottman sur **Hide and Seek**.

● La-La Land Records va rééditer le score d'**Extrême Préjudice** de Jerry Goldsmith en decembre. Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle !

● Marc Shaiman a pris la porte de sortie pour laisser sa place à Harry Gregson-Williams sur **Team America : World Police**. C'est bien dommage vu le travail brillant qu'il avait fourni sur **South Park, le film**. Le CD est disponible en import avec ses chansons eighties et son score bourrin made in MediaVentures.

● Vangelis a annoncé haut et fort que le score d'**Alexandre** allait casser la baraque. Dans l'esprit de **1492 : Christophe Colomb** donc mi-orchestral mi-synthé. La recette n'est pas gagnée d'avance, le main title ressemblant à un titre de son album *Voices*. Mettez vos protections, les puristes vont râler.

## Le Secret des poignards volants

SHIGERU UMEBAYASHI - IMPORT

Bonjour le compositeur à peine catalogué depuis **In the Mood for Love** ! Repris par Wong Kar Wai pour son insupportable **2046** (bien que la musique s'en tire avec les honneurs), voici que Zhang Yimou décide de se séparer de Tan Dun embauchant Shigeru Umebayashi pour son nouveau wu xia pian à base de romance. Si dans le film la musique ne choque pas pas plus que cela, autant dire qu'en écoute seule, elle ne présente absolument aucun intérêt. Dans le domaine des percussions, là où Tan Dun excellait, le compositeur n'arrive pas à susciter plus que l'ennui avec une sonorité rappelant parfois les scores synthétiques de Hong Kong. Il relève toutefois le niveau quand il s'agit d'illustrer l'histoire d'amour avec de jolies mélodies. Pour conclure le tout, des instruments typiques, quelques voix éthérées et surtout deux chansons à la qualité très discutable. (50 min.)

## Resident Evil 2 : Apocalypse / Anacondas

JEFF DANNA / NERIDA TYSON-CHEW - VARESE SARABANDE

De la suite dans les idées ? Et bien non. Exit Marco Beltrami et Randy Edelman. D'un côté, pour nos zombies du pauvre, nous avons Jeff Danna, compositeur de la zique sur huit épisodes de ***Beverly Hills***... Pour nos anacondas en synthèse, un certain Nerida Tyson-Chew, compositeur des **Merveilleuses aventures de Crysta**, pointe le bout de sa baguette. Bon, faut pas s'étonner si les affreuses bestioles désertent la péloche après... Plus dur encore, l'écoute des deux scores souligne la tentative complètement loupée de singer la musique de leurs chers confrères : un peu de Beltrami par ici, un peu de Goldenthal par là et surtout aucune ingéniosité. La lourdeur orchestrale qui illustre les deux métrages est abyssale. On sent les films où l'on sacrifie tout, même la musique, histoire d'être un minimum sûr de rentrer dans ses frais. Il est loin le temps où Goldsmith s'occupait des suites daubesques de **La Malédiction** ou de **Rambo**. C'était quand même d'un autre niveau... (40 min. et 61 min.)

## The Final Cut

BRIAN TYLER - VARESE SARABANDE

De ses débuts sur la chaine Discover (pour **Animal Planet**) à **The Final Cut**, ce compositeur aura fait un sacré bout de chemin, se taillant même une place de choix parmi les compositeurs les plus intéressants du moment. Capable du meilleur (**Terror Tract**) comme du pire (**Six String Samuraï**), le petit Brian coiffé en brosse a toutes les clés en mains pour tenter de relever le niveau. Si la musique de **Paparazzi** décevait, son dernier score, quant à lui, surprend par une certaine classe orchestrale. Bon, l'originalité n'est pas au rendez-vous, et on reconnaîtra volontiers l'inspiration puisée chez Philip Glass ou Elliot Goldenthal, voire même un léger repompage de quelques notes du main title de **Hulk**. Malgré tout, on y prend du plaisir, même si l'écoute peut être parasitée par deux chansons canonisées en plein milieu du CD. Maintenant, reste à savoir ce qu'il va nous proposer pour l'adaptation du comic *Hellblazer*, alias **Constantine**. (63 min.)

## ACTUELLEMENT SUR VOTRE ORDINATEUR

fiche technique,
galerie photos,
secrets de tournage,
crtitiques presse,
forum...

bande-annonce HD HAUTE DÉFINITION,
extraits, interviews, reportages...

# ALLOCINE.COM

*Vous allez voir...*
*ce que vous allez voir*

## AU CINEMA LE 24 NOVEMBRE

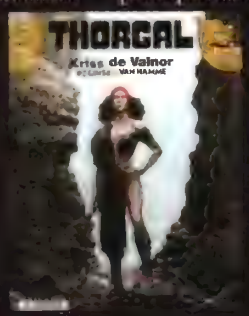
ALLOCINE.COM | 0 892 892 892 | CINESTORE

→ par Arnaud BORDAS et Aurore SCHMID

## Thorgal n°28 - Kriss de Valnor

GRZEGORZ ROSINSKI ET JEAN VAN HAMME - LE LOMBARD - 48 PAGES - 9,45 €

Laissé pour mort à l'issue du précédent album, Thorgal est donc de retour pour une nouvelle aventure placée sous le patronage de son ennemi intime, la capiteuse Kriss de Valnor. Enfin, de retour, c'est un bien grand mot. En fait, la plus grande partie de l'album est consacrée à la quête d'Aaricia et de ses enfants pour retrouver le chef de famille. Prisonniers dans des mines d'argent, ils vont tomber sur Kriss de Valnor, elle aussi condamnée à travailler pour l'empire, et contre toute attente, l'aventurière va leur proposer de s'évader avec elle. On attendait de pieds fermes ce nouvel album et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que Van Hamme avait récemment annoncé que le cycle touchait à sa fin (on parle désormais d'une nouvelle série consacrée à Jolan, le fils de Thorgal) et ensuite parce qu'on attendait avec impatience de voir comment Rosinski allait réattaquer *Thorgal* après une expérience picturale aussi traumatisante que le premier tome de sa nouvelle série *La Vengeance du Comte Skarbek*. Sans doute principalement pour ces deux raisons, ce 28e album est sans conteste un très grand cru. Blindé de rebondissements parfaitement agencés par ce vieux briscard de Van Hamme, Kriss de Valnor bénéficie en plus de l'apport énorme d'un Rosinski de plus en plus maître du style mi-réaliste mi-impressionniste qui est le sien sur cette saga. Un album trépidant, captivant et gorgé d'émotion.




A.B.

### INTERVIEW GRZEGORZ ROSINSKI, DESSINATEUR

**DEPUIS 27 ANS QU'IL DESSINE THORGAL, GRZEGORZ ROSINSKI N'A PAS PERDU UNE ONCE D'ENTHOUSIASME ET DE CRÉATIVITÉ. RENCONTRE AVEC L'HOMME QUI A DESSINÉ D'AUTRES ŒUVRES AUSSI MARQUANTES QUE *LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL* OU *LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEK*.**

***Jean Van Hamme en a déjà parlé et ce nouvel album de Thorgal semble le confirmer : on s'approche de la fin d'un cycle...***

Oui, mais le terme cycle est important. Vous savez, la génération qui lit *Thorgal* aujourd'hui n'est pas celle qui l'a découvert à ses débuts. Et je crois que c'est ce qui fait la force de la saga : on n'a pas tenté de rester accrochés à une époque, de paraître éternellement contemporains. Thorgal a vieilli, il a eu des enfants, il a traversé diverses aventures et il arrive désormais à la fin de sa quête.

***Ce n'est pas la première fois dans la saga mais Thorgal est passif, voire absent, dans cet épisode. Vu le titre de l'album et son contenu, n'était-ce pas un moyen de donner la vedette à la méchante ?***

En fait, l'album pourrait aussi s'appeler « *Sauver Thorgal* » car tous les personnages s'activent à cela dans cette histoire. Thorgal est l'objet de l'action, il n'en est pas le sujet. Et de toute façon, comme vous le dites, Thorgal a déjà subi des mises en retrait tout au long de la saga. *Thorgal* ne se limite pas aux aventures d'un guerrier, c'est aussi l'histoire d'une famille. Et l'élément perturbateur de cette famille, c'est Kriss de Valnor. Elle a toujours été là pour remettre en question Thorgal, comme tout bon ennemi qui se respecte. C'est un personnage fascinant : elle est méchante, vénéneuse et séduisante, et pourtant quelque chose en elle recherche la rédemption. C'est une coriace mais en même temps, c'est une femme seule, elle n'a pas de chevalier servant. C'est pour ça qu'elle envie Aaricia, la femme de Thorgal. C'est un beau personnage, mais je

## Kaikisen

SATOSHI KON - CASTERMAN - 252 PAGES - 9,95 €

Paru pour la première fois en 1990 dans le Young Magazine de Kôdansha (le même qui publia *Akira* de Katsuhiro Otomo en 1982), *Kaikisen* (sous-titré *Retour vers la mer chez nous*) marque le premier travail en manga de Satoshi Kon, alors encore étudiant aux Beaux-Arts de Musashino. Cette œuvre de jeunesse teintée de fantastique nous emmène à Amidé, ville de pêche dont la prospérité est assurée par l'œuf de l'Ondine. L'affairisme du prêtre shintô local, chargé de sa protection, en menace l'équilibre puisqu'une série d'étranges phénomènes est déclenchée après qu'il ait rendu publique l'existence de l'œuf. Malgré un graphisme d'une réelle beauté, *Kaikisen* pèche par un découpage parfois laborieux, chose surprenante pour tous ceux qui ont suivi les futurs travaux de Satoshi Kon. Reste que ce one-shot a permis au cinéaste de **Perfect Blue** de se faire remarquer par Otomo lui-même, ce qui leur permettra de collaborer sur plusieurs projets comme **Roujin Z** (1991) ou le segment **Magnetic Rose** dans **Memories** (1995). Notons que Casterman profite de ce titre (et de trois autres) pour lancer Sakka (ce qui signifie auteur en japonais), un nouveau label Manga forcément orienté. Une bonne initiative à suivre...

A.S.

tiens quand même à préciser que Kriss n'est pas mon idéal féminin, je ne m'identifie jamais à mes personnages. Je me contente de faire en sorte qu'ils soient le mieux possible.

***Même quand vous faites régulièrement intervenir le merveilleux ou le surnaturel, vous gardez toujours une approche réaliste...***
Oui, même à l'intérieur d'un contexte d'heroic fantasy, j'aime préserver la crédibilité des événements. Il faut que ça reste vraisemblable. Mes personnages ne portent pas des armes surdimensionnées et chez moi, une femme qui traverse des montagnes enneigées ne se balade pas à moitié nue. Même si nous faisons parfois appel à un « deus ex machina » pour régler un problème insoluble, nous n'en faisons pas une règle systématique destinée à palier certaines impasses narratives. Nous privilégions l'explication rationnelle et logique.

***Cet album est très physique, la nature y joue un rôle important... Vous utilisez de la documentation pour ces aspects-là ou c'est un travail purement imaginatif ?***
Cela relève avant tout de l'imagination, même si je suis habitué à consulter toutes sortes d'ouvrages, de recueils de photos. J'ai quelques bibliothèques chez moi et j'adore fouiller dans ma documentation. Mais dès que je travaille, je ferme tout et je dessine uniquement avec le souvenir de ce que j'ai lu et de ce que j'ai vu. Je déteste copier ou reproduire quelque chose, y compris quand c'est moi-même qui l'ai fait.

***Justement, cet opus est très chargé graphiquement. Il y a un travail sur les textures plus détaillé que d'habitude...***
J'aime bien dessiner la nature. Avec Jean, quand nous discutions, je lui demandais souvent de m'écrire une histoire se déroulant sur la mer, une autre dans un canyon ou encore une autre dans une mine. Du coup, cette fois-ci, il a tout mis dans le même album ! (rires) Et moi j'étais ravi bien sûr. En plus de cela, mon récent travail sur *La Vengeance du Comte Skarbek* m'a beaucoup apporté. Il m'a permis de tout changer : la technique, le format, la gestuelle... J'ai notamment dessiné sur des planches beaucoup plus grandes et j'ai changé le papier sur lequel je travaillais depuis toujours pour un papier à la texture plus grosse. Après cette merveilleuse aventure, je ne voulais pas revenir en arrière et je crois que ces modestes modifications ont beaucoup apporté au nouveau *Thorgal*. Le défi supplémentaire, c'était de ne pas montrer aux lecteurs qu'il y avait eu un changement.

***Ce nouveau Thorgal est également le théâtre d'un jeu d'ombres et de lumières assez étonnant...***
J'adore travailler avec la lumière. Dès que je commence à dessiner, je pense toujours à la lumière, d'où elle vient, de combien de sources elle jaillit, la chaleur qu'elle peut dégager, si elle est artificielle ou naturelle, etc. Et même si certaines cases utilisent cet aspect de manière visible, il ne faut jamais instrumentaliser un éclairage, il faut avant tout rester à l'écoute de l'histoire que l'on raconte. Je ne cherche pas à avoir un style, je ne fais pas du Rosinski...

***Allons, vous avez quand même un style qui vous est propre...***
Non, non, je vous assure. J'ai fait plein de choses différentes dans ma vie et je cherche toujours à me renouveler pour mieux servir ce que je raconte. Je ne veux pas qu'on me reconnaisse, qu'on identifie mon travail au premier coup d'œil, c'est la pire chose qui puisse m'arriver. Il ne faut pas se mettre en avant sinon le lecteur s'intéresse à vous et décroche de l'histoire. Le but, c'est de trouver le moyen le plus simple et le plus efficace pour la raconter. C'est tout.

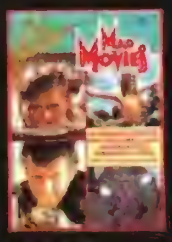
***Vu la vague actuelle d'adaptations cinématographiques inspirées des grandes bédés franco-belges, où en est l'éventuelle adaptation de Thorgal ?***
Il y a une option qui a été prise par un producteur depuis longtemps, il y a aussi un projet de dessin animé pour la télévision mais tout ça est encore virtuel. Nous n'avons pas de nouvelles pour l'instant. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a moyen de faire un bon film, qui s'inscrirait dans la veine d'une heroic fantasy réaliste, un peu comme **Le 13e guerrier**.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

**29** Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

**32** **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



**33** **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

**36** **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

**37** **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang gores» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

**38** **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

**39** Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

**40** **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

**41** **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

**42** **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

**43** Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

**44** **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

**45** Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

**46** **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

**47** **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

**48** **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

**49** **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

**51** Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

**52** **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenters» / int. Donald Pleasence...

**53** «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

**54** **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «**Vendredi 13** : l'Hécatombe» / int. Peter Jackson...

**55** **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

**56** **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX d'**Evil Dead 2**...

**57** Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

**58** **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

**59** **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV ***Freddy***...

**60** **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

**61** **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

**62** «I.L.M. : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

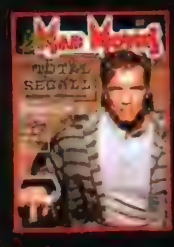
**63** Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

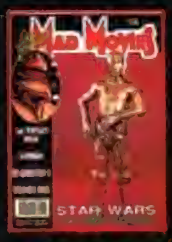
**64** «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy*** TV / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

**65** **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

**66** **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

**67** **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...





**68** «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

**69** Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

**70** **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (série)...

**71** **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

**72** **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

**73** Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

**74** **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

**75** Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

**76** **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

**77** **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

**78** Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

**79** Dossiers «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

**81** Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

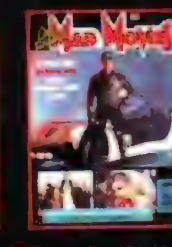
**82** **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

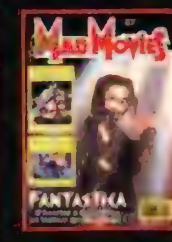
**83** **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

**84** **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

**85** Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

**86** **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Acción Mutante**...





**87** Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

**88** Dossier «Loup-Garous» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

**89** Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

**Body Bags** / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

**90** **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

**91** Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

**92** **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / inoshiro Honda...

**93** Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

**94** **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

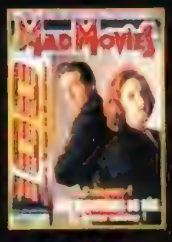
**95** **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

**96** **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

**97** ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

**98** Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / ***Mercedo TV***...

**99** Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...



**100** **SPECIAL N°100** **LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES.** ***X-Files*** / **Toy Story**.

**101** **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

**102** **N° SPECIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu**....**100 pages**

**103** **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Paul Hark...

**104** ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

**105** Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

**106** **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

**107** **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining** TV...

**108** **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

**109** **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***...

**110** **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

**111** Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

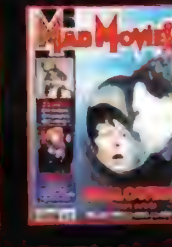
**112** **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

**113** **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

**114** **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **Le Mutante 2**...

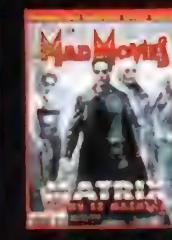
**115** **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

**116** **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...



**117** Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

**118** **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...



**119** **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

**120** **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

**121** **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

**122** **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

**123** Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

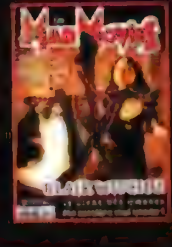
**124** **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***...

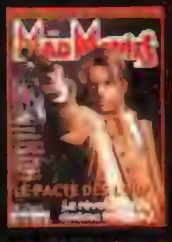
**125** **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**

**126** **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

**127** **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

**128** **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / ***San Ku Kaï*** / «Hommage à la Hammer»...





**129** **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Fromz»...

**130** **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

**131** **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

**132** **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

**133** **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

**134** **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam

**135** **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

**136** Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**

**137** **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

**138** Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002

**139** Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Bonnie Burke** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

**140** Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

**141** Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

**142** **SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE** **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...

**143** SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier **Spiderman** / Dossier **Blade 2** / **Minority Report** / **Darkness** / **Metropolis** / et esprit comic-book en 30 films.a

**144** **Men in Black 2** / **Le Règne de feu** / **Brocéliande** / **Jeepers Creepers** / **Jason X** / **Arac Attack** / **Requiem** / **Mes chers voisins** / «Nos 30 nanars assumés».

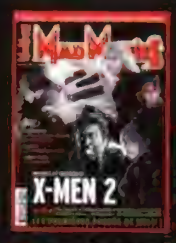
**145** Dossier **Minority Report** / **Windtalkers** / **SimOne** / **Signes** / **Blood Feast 2** / int. carrière Ray Harryhausen.

**146** Dossier **Signes** / **Halloween resurrection** / **xXx** / **Terminator 3** / **Kill Bill** / **Jeepers Creepers 2** / **The Ring** / **Seijun Suzuki** / int. carrière Jack Hill.

**147** Dossier **Meurs un autre jour** / **Daredevil** / **X-Men 2** / **Hulk** / **Harry Potter et la chambre des secrets** / **Spider** / **Osamu Tezuka** / int. carrière Herschell Gordon Lewis.

**148** Dossier **Les Deux tours** / **Re-Animator 3** / **Spy Kids 2** / **Cradle of Fear** / **Resurrection of the Little Match Girl** / **Les Larmes du tigre noir** / Le cinéma thaïlandais / int. carrière Sergio Sollima.

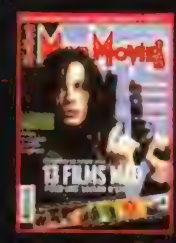
**149** Dossier Gérardmer 2003 / **The Matrix Reloaded** / **Brocéliande** / **Le Cercle** / **Gangs of New York** / **Le Château dans le ciel** / int. carrière Jesé Mojica Marins.



**150** Dossier **Dark Water** / **X-Men 2** / **Hulk** / **The League of Extraordinary Gentlemen** / **Solaris** / **Cabin Fever** / **Leeches** / **Speed Demon** / **Darkness Falls** / **Scarecrow** / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen.

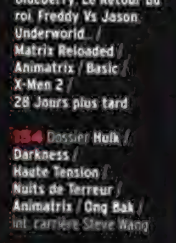
**151** Dossier **Daredevil** / **Terminator 3** / **Black Mask 2** / **Willard** / **Cypher** / **Traqué** / **Star Trek Nemesis** / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto.

**152** Dossiers **Evil Dead** et **Malefique** / **X-men 2** / **House of the Dead** / **Animatrix** / **Dreamcatcher** / **Destination finale 2** / Génération **Evil Dead** : le fantastique à l'économie / AFM 2003.

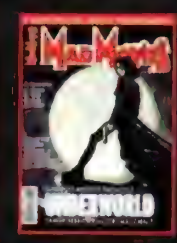


**153** Dossier Les Événements de la rentrée : **Kill Bill**, **Hero**, **Blueberry**, **Le Retour du roi**, **Freddy Vs Jason**, **Underworld**, **Matrix Reloaded** / **Animatrix** / **Basic** / **X-Men 2** / **28 Jours plus tard**.

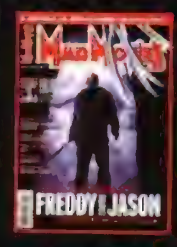
**154** Dossier **Hulk** / **Darkness** / **Haute Tension** / **Nuits de Terreur** / **Animatrix** / **Ong Bak** / int. carrière Steve Wang.



**155** Dossier **Terminator 3** / Les effets spéciaux de **Matrix Reloaded** / **Abîmes** / **Narc** / **Les Enfants d'Abraham** / **Charlie's Angels 2** / **Détour Mortel** / **The Eye** / **Pirates des Caraïbes** / **Tomb Raider 2** / int. carrière Sergio Martino.



**156** Dossier **Underworld** / **Matrix Revolutions** / **Hero** / **Identity** / Les effets spéciaux de **La Ligue des gentlemen extraordinaires** / **Skinned Deep** / **Monster Man** / **Willard** / **Cowboy Bebop**.



**157** Dossier **Freddy contre Jason** / **The Texas Chainsaw Massacre** / **May** / **Infernal Affairs** / **Mystic River** / **Bad Boys 2** / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1ère partie).

**158** Dossier **Hellboy** / Dossier **Kill Bill Volume 1** / **Matrix Revolutions** / **Gothika** / **Zatoichi** / **Le Monde de Nemo** / **S.W.A.T.** / **Alien** / **Flesh for the Beast** / **Slashers** / int. carrière John Phillip Law (2ème partie).

**159** Dossier **Le Retour du Roi** / **Mindhunters** / **Les Rivières Pourpres 2** / **Battle Royale 2** / **The Card Player** / **Bloodgnome** / int. carrière Enzo G. Castellari (1ère partie).

**160** Dossier **Massacre à la tronçonneuse** / Dossier Gérardmer 2004 / **Spider-Man 2** / **Gothika** / **Dead or Alive 1, 2, 3** / **Jeepers Creepers 2** / int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie).

**161** Dossier **Van Helsing** / Dossier **Blueberry** / **Manson Family** / **Big Fish** / **Paycheck** / **Open Range** / **L'Hirondelle d'or** / Cheng Pei Pei / **Cannibal Holocaust** / int. carrière Ruggero Deodato (1ère partie).

**162** Dossier **May** / **Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban** / **Immortel** / **Agents Secrets** / **Kiki, la petite sorcière** / **Alive** / **Aragami** / **Azumi** / **Romasanta** / **The Unliving**.

**163** Dossier **Ong Bak** / **800 Balles** / **L'Armée des morts** / **The Machinist** / **Le Convoyeur** / **Séance** / **Fenêtre secrète** / **La Passion du Christ** / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia.

**Screaming Dead** / int. carrière Ruggero

**164** Dossier **Kill Bill volume 2** / Dossier **Van Helsing** / **Alien Vs Predator** / **Atomik Circus** / **Le Jour d'après** / **Undead** / **La Caravane de l'étrange** / int. carrière James Ellroy (1ère partie).

**165** Dossier **L'Armée des morts** / **Saint-Ange** / **Memories of Murder** / **Casshern** / **Deux Soeurs** / **The Punisher** : le film + le comic-book / **Wonderful Days** / int. carrière James Ellroy (2ème partie).

**166** Dossier : **Spider-Man 2** / Dossier **Hellboy** / **Les Chroniques de Riddick** / **Atomik Circus** / **Le Village** / **I, Robot** / **Ghost in the Shell - Innocence** / **The Storyteller** / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1ère partie).

# BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

**Chaque exemplaire : 4,80 €** (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
**Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson**. France : **7,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

**Oui,** je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____
ADRESSE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
PAYS ____

____ Date d'expiration ____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Sauf opposition de votre part, vos coordonnées pourront être utilisées à des fins commerciales ou cédées à des tiers.»

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

| MAD MOVIES | 29 | 32 | 33 | 34 | 36 | 37 | 38 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 39 | 40 | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 49 | 50 |
| 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 |
| 62 | 63 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 |
| 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 |
| 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 |
| 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 |
| 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 |
| 118 | 119 | 120 | 121 | 122 | 123 | 124 | 125 | 126 | 127 | 128 |
| 129 | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 |
| 140 | 141 | 142 | 143 COUVERT. RE SPIDERMAN | 143 COUVERTURE BLADE II | 144 | 145 | 146 | 147 |
| 148 | 149 | 150 | 151 | 152 | 153 | 154 | 155 | 156 | 157 | 158 |
| 159 | 160 | 161 | 162 | 163 | 164 | 165 | 166 | | | |

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson
☐ Hors série Cinémas d'Asie

# STARGATE

## SG1

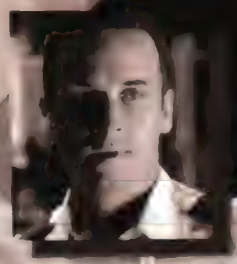
French City Con

French City Con

AMANDA TAPPING

PETER DELUISE

CARMEN ARGENZIANO



COLIN CUNNINGHAM

FRENCH CITY CON

Prix des billets :

►VIP : 215 euros
Cocktail & autographes inclus

►Week end : 155 euros
Autographes inclus

►1 journée : 80 euros
Autographes inclus

►1 journée : 45 euros
Sans autographes

Écrivez-nous à :

FCC
22 rue Arago - Bat C
31500 Toulouse

http://www.frenchcitycon.com

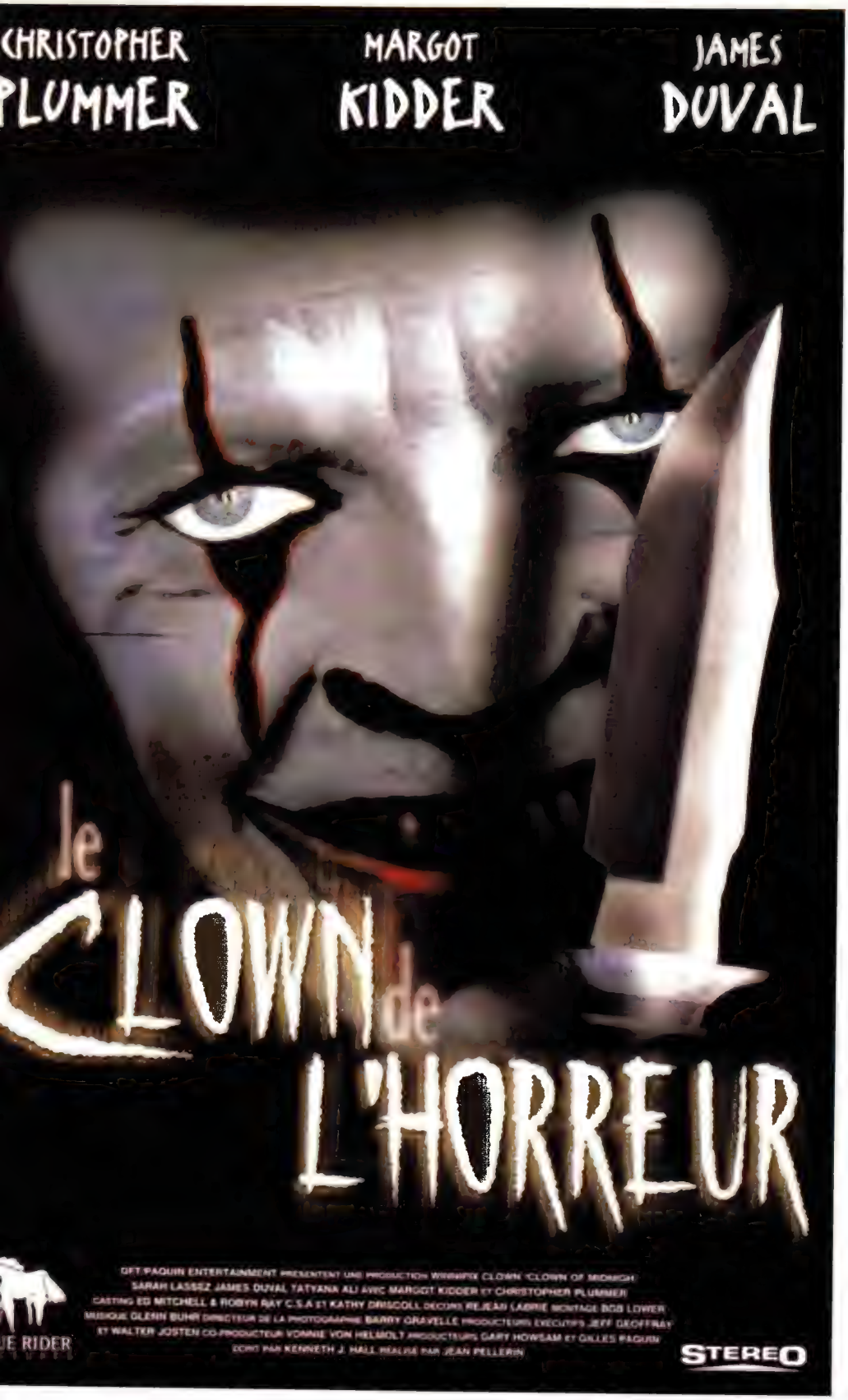
## Convention de fans
## À NICE :
## Centre Universitaire Méditerranéen
## DU 03 AU 05 DÉCEMBRE 2004

site alpha 3

# Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 57




## A CLOSE ENCOUNTER WITH KEIKO

OU **KEIKO EN PELIGRO**. 1990. RÉAL.: RENÉ CARDONA III. SCÉN.: ERNESTO GARCIA CABRAL, RENÉ CARDONA III. INT.: HUGO STIGLITZ, CESAR BONO, CARLOS EAST, SUSANA DOSAMANTES, MARIA MONTANA, ROBERTO BALLESTEROS. PROD.: HUGO STIGLITZ, CINEMATOGRAFICA RAHS. MEXIQUE.

Après les exploits d'un René Cardona premier du nom, auteur de nombreux films fantastiques mexicains, puis ceux d'un René Cardona Jr. un peu moins doué (**Guyana, secte de l'enfer**, **Les Diamants de l'amazone**, **Tintorera**...), l'apparition d'un René Cardona III devait frapper de respect les cinéphiles. Outre des **Alarido del Terror** et **Vacaciones del terror** assez classiques, il vise ici le grand public dans ce quasi prologue aux gentillets **Sauvez Willy** (3 films et une série TV), qui utilise les talents certains de l'orque Keiko, résidant alors au Mexique. L'histoire se veut résolument science-fictionnelle, et fonctionne à la **Star Trek 4** (rappelez-vous, les baleines...), avec ces extraterrestres venus chez nous récupérer l'animal afin de le transporter sur leur planète. Bons sentiments et clins d'œil humides au public familial garantissent le succès de l'entreprise, qui entraînera la mise en chantier de la série.

## CLOSET LAND

1991. RÉAL.: ET SCÉN.: RADHA BHARADWAJ. INT.: ALAN RICKMAN, MADELEINE STOWE. PROD.: BRIAN GRAZER, RON HOWARD, JANET MEYER, IMAGINE ENTERTAINMENT. USA.

Dans un proche futur, le représentant d'un gouvernement dictatorial inidentifié séquestre la signataire de livres pour enfants soupçonnée de répandre des idées subversives par le biais de ses écrits. Il s'agit d'un huis-clos pathétique entre les deux personnages, rappelant parfois la confrontation O'Brien/Winston Smith dans le *1984* de George Orwell. Madeleine Stowe et Alan Rickman accomplissent là une remarquable performance, crédibilisant d'horrible manière la torture mentale et physique subie par la romancière, tout cela sur l'irréelle musique de Philip Glass, dont nous soulignions déjà le génie au titre **La Chiesa** (**Sanctuaire**), de Michele Soavi.

## THE CLOWN OF MIDNIGHT

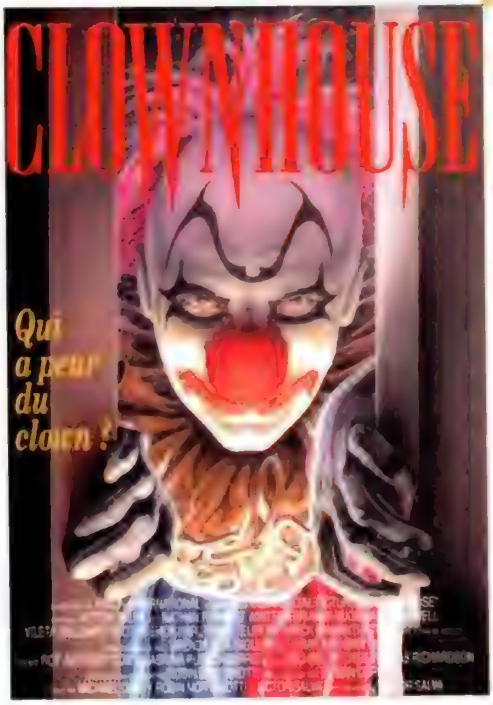
DVD ET VIDÉO : **LE CLOWN DE L'HORREUR**. 1998. RÉAL.: JEAN PELLERIN. SCÉN.: KENNETH J. HALL. INT.: CHRISTOPHER PLUMMER, JAMES DUVAL, MARGOT KIDDER, TATYANA ALI, LIZ CRAWFORD. PROD.: GARY HOWSAM, GILLES PAQUIN, BLUE RIDER PICTURES. CANADA.

Whodunit standard dans les coulisses d'un théâtre où jadis un ténor jaloux costumé en clown assassinait courageusement une cantatrice braillant vraiment trop fort (on n'y pense pas assez souvent...). Des années plus tard, une équipe de teenagers débarquant sur les lieux devient donc logique-

ment la proie du tueur, toujours travesti en clown, avec une fâcheuse tendance à se prendre pour le Fantôme de l'Opéra. Seuls les décors et la photographie de ce produit résolument Z valent le coup d'œil, tant son intrigue puise de façon systématique dans les lieux communs du genre. Projeté au 17e Festival Fantastique de Bruxelles, en mars 1999, le titre sortait en DVD deux ans plus tard, édité par TF1 video. (M131P.66).

## CLOWNHOUSE

1988. RÉAL. ET SCÉN.: VICTOR SALVA. INT.: NATHAN FORREST WINTERS, VILETA SKILLMAN, GLORIA BELSKY, BRIAN MCHUGH, TIMOTHY ENOS, SAM ROCKWELL. PROD.: MICHAEL DANTY, ROBIN MORTAROTT, COMMERCIAL PICTURES. USA.




Psycho-killer à la **Halloween**, ascendance **Alone in the Dark**, dans lequel trois déments fraîchement évadés de clinique psychiatrique s'approprient une panoplie de clown pour mieux effrayer trois frères, dont le plus jeune vit d'affreux cauchemars, liés bien sûr à sa peur irrationnelle des bozos peinturlurés. Maigres effets, mais suspense efficace jouant sur le renversement des valeurs courantes et sur une photographie insidieuse balayant de nuit les abords de la demeure où se terrent les trois adolescents. **Clownhouse** passa en 1990 au Festival de Porto (euh... oui, mais, juste un doigt alors !). (M73P.44).

## THE CLUB

1993. RÉAL.: BRENTON SPENCER. SCÉN.: ROBERT C. COOPER. INT.: JOEL WYNER, COREY HAIM, KIM COATES, RINO ROMANO, MATTHEW FERGUSON, ZACK WARD, ANDREA ROTH. PROD.: BRENTON SPENCER, ILANA FRANK, NORSTAR ENTERTA NMENT CANADA.

Petite production canadienne réunissant l'habituelle bande de neuneus congénitaux confrontés à un danger issu d'outre-tombe. Même si le décor n'a rien à voir (ici, une imposante demeure gothique...), **Evil Dead** pèse lourd dans l'inconscient du cinéaste, qui risque d'audacieux mouvements de caméra à vous tourner la tête et même à

**The Club.** Kim Coates et son membre (du club !).

décorner les démons, nombreux dans cette antichambre des enfers. Présenté au 12e Festival de Bruxelles, en mars 1994.

## CLUB DEAD

2000. RÉAL.: MIKE BOWLER. SCÉN.: DENNIS DEVINE, MIKE BOWLER. INT.: DIERDRE WEST, RON WALDRON, TOMMY KIRK, LISA BOWDON, LEONNA SMALL, AMY WHITE. PROD.: MIKE BOWLER, DENNIS DEVINE, STEVE JARVIS, UNKNOWN PRODUCTIONS. USA.

Encore une variation convenue sur le thème classique d'un pacte avec le diable... Tandis qu'une femme âgée consulte le mystérieux monsieur Ex, capable de lui accorder une éternelle jeunesse, trois lycéens responsables du journal de leur école mènent l'enquête pour découvrir que cet inquiétant personnage cache en fait un envoyé des enfers. La longueur du métrage réduit l'enthousiasme du cinéphile (111 minutes), d'autant que ce titre semble mêler deux matériaux distincts, le second vaguement camouflé sous forme de flash-back. Aux USA, **Club Dead** se vend en VPC avec certains magazines spécialisés, en compagnie de friandises du même gabarit, **Vampires of Sorority row**, **Things II**, ou encore ces deux réalisations signées Dennis Devine, ici scénariste, **Haunted** et **Amazon Warrior**.

## CLUB DREAD

2004. RÉAL. ET SCÉN.: JAY CHANDRASEKHAR (ALIAS BROKEN LIZARD). INT.: BILL PAXTON, DAN MONTGOMERY JR., MICHAEL WEAVER, ELENA LYONS, BRITANNY DANIEL, MICHAEL YURCHAK. PROD.: RICHARD PERELLO, BROKEN LIZARD PRODUCTIONS/COCONUTE PETE PRODUCTIONS. USA.

Broken Lizard est un nom de groupe, comprenant Jay Chandrasekhar (le réalisateur), Paul

**Club Dread.** Bill Paxton, vedette invitée des « Broken Lizard ».

Soter, Steve Lemme, Kevin Efferman et Eric Stolhanske. Deux titres figuraient déjà à leur palmarès, bien frappés au coin de l'absurdité bouffonne, **Super Troopers** et **Puddle Cruiser**. Celui-ci adopte le ton d'un **Retour des morts-vivants**, avec ce savant mélange de comédie et d'horreur qui sait si bien rallier tous les publics. Sur une île paradisiaque détenue par l'invité Bill Paxton, jouant pour l'occasion une ancienne rock-star, un tueur à la machette découpe du touriste à la chaîne. L'affaire s'aggrave néanmoins lorsque les cadavres reprennent vie pour s'en prendre aux vivants ! Tandis que les autorités minimisent le danger, un petit groupe se forme, avec la séduisante Britanny Daniel, nunuche à souhait, mais tout décolleté dehors...

**Club Vampire.** Diane Frank initie Starr Andreeff dans une boîte où la carte de donneur de sang tient lieu de carte de club.

## CLUB VAMPIRE

1998. RÉAL. ET SCÉN.: ANDY RUBEN. INT.: JOHN SAVAGE, ROSS MALINGER, STARR ANDREEFF, DIANE FRANK, MARIANE PARIS, ANDY RUBEN. PROD.: DARIN SPILLMAN, CONCORDE. USA.

Deux bandes de vampires rivales s'affrontent dans la nuit pour les beaux yeux de Starr Andreeff, déjà bien connue des amateurs après **Amityville**

**Dollhouse**, **The Terror Within**, **Dance of the Damned**, et plus récemment **Vampire Journal**. Nouvelle tentative de modernisation du thème vampirique avec plein de nanas autour pour séduire le chaland qui passe (depuis l'origine des temps, le chaland s'entête à passer, faut le savoir !). Pour l'occasion, le maquilleur Robert Hall applique sur les visages des prothèses en silicone d'un saisissant réalisme, ce qui fait bien sûr ton sur ton avec les attributs mammaires des bimbos en goguette sur le tournage. D'une version à l'autre, ce titre gagne ou perd une quinzaine de minutes parmi les plus torrides. Le bon choix s'impose !

## LE COBAYE

**THE LAWNMOWER MAN** 1992. RÉAL.: BRETT LEONARD. SCÉN.: BRETT LEONARD, GIMEL EVERETT, D'APRÈS UNE NOUVELLE DE STEPHEN KING. INT.: JEFF FAHEY, JENNY WRIGHT, ROSALEE MAYEUX, PIERCE BROSNAN, JEREMY SLATE, AUSTIN O'BRIEN, GEOFFREY LEWIS. PROD.: GIMEI EVERETT, ALLIED VISION, LANE PRINGLE, FUJI EIGHT CO, LDT. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

D'après une courte nouvelle de Stephen King, les scénaristes élaborent un parfait mélange entre **Le Cerveau d'acier** (de Joseph Sargent), **Charly** (de

**Le Cobaye. Pierce Brosnan et Jeff Fahey avaient trouvé l'histoire de Tron bonne !**

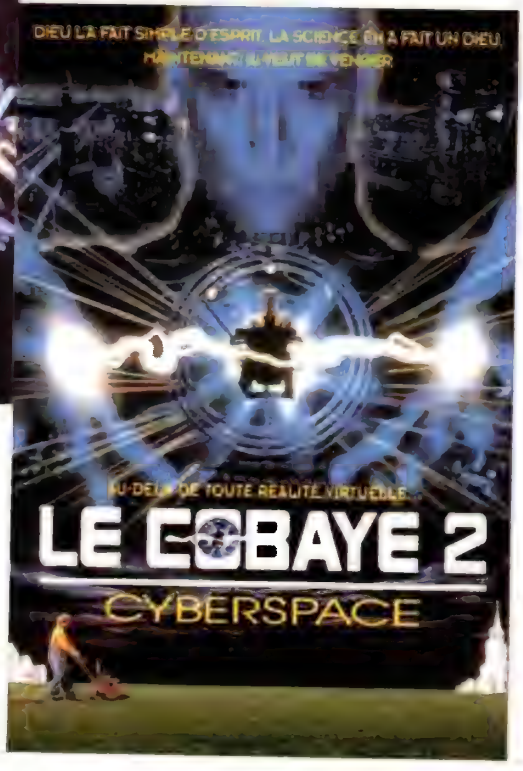
Ralph Nelson), et surtout le disneyen **Tron** (de Steven Lisberger). Le cobaye en question, un jardinier simple d'esprit, devient un monstre d'intelligence suite aux expériences de réalité virtuelle menées sur lui par un scientifique. L'ex-naïf se comporte bientôt en parfait mégalomane, qui rêve de diriger le Monde en contrôlant tous les programmes informatiques. L'aspect très « jeu vidéo » des images n'empêche pas la réflexion sur les nouveaux pouvoirs de l'intelligence artificielle, bien illustrée au final par la lutte entre le savant et sa créature, au sein même du monde virtuel. (M77P.32, M78P.8 et 44).

**Matt Frewer, cobaye 2 dans Le Cobaye 2 !**

## LE COBAYE 2

**THE LAWNMOWER 2 : BEYOND CYBERSPACE**. 1995. RÉAL.: FARHAD MANN. SCÉN.: FARHAD MANN, D'APRÈS MICHAEL MINER, BRETT LEONARD, GIMEL EVERETT. INT.: PATRICK BERGIN, MATT FREWER, CAMILLE COOPER, AUSTIN O'BRIEN, KEVIN CONWAY. PROD.: EDWARD SIMONS, KEITH FOX, NEW LINE CINEMA, ALLIED ENTERTAINMENT, FUJI EIGHT CO, LTD. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

Déjà gosses, nous adorions les films de cobayes, mais cette fausse suite ne s'imposait pas pour autant. Jobe, héros du premier volet et rescapé de l'explosion finale, revient mutilé et tout changé (ce qui arrange bien le changement d'acteur !). Il survit grâce à la réalité virtuelle et les bons soins du docteur Platt, qui le reconstruit via l'écran d'ordinateur. Dans sa géniale mégalomanie, il songe toujours à contrôler les autoroutes de l'information (« *Bonjour madame ! Vous avez les papiers votre Macintosh ?* »), mais croise sur sa route un affreux aux desseins similaires, Jonathan Walker, résolu à s'emparer du Net et donc à diriger le monde. Malgré un budget supérieur au premier et une place plus importante réservée aux images de synthèse, **Le Cobaye 2** barbe grave sitôt passées les cinq premières minutes, d'autant qu'il en reste 95 à se taper derrière ! En compétition au 14e Festival de Bruxelles. (M98P.33, Mi01P.42).




## COBRA GIRL

**NAAG RANI**. 1962. RÉAL.: NANABHAI BHATT. SCÉN.: SHOKH. INT.: RAGINI, MAHIPAL, TIWARI, RAJAN KAPOOR, MRIDULA. PROD.: REKHA CHITRA. INDE.

L'héroïne se transforme en femme-reptile afin d'assouvir une vengeance d'outre-tombe. En Inde, comme au Japon, à Hong Kong ou aux Philippines, le mythe de la femme-serpent reste d'actualité. Dans ces histoires-là l'humain-reptile symbolise souvent le pouvoir magique, ou possède la réputation d'obéir aux ordres du démon. Devaient suivre, toujours en Inde, d'autres illustrations du même thème avec **Devathalara Deevinchandi**, **Tu Nagin Main Sapera Nagina**, **Nigahen Nagina part II**, etc.

## LA COCCINELLE À MONTE CARLO

1977. **HERBIE GOES TO MONTE CARLO**. RÉAL.: VINCENT MCEVEETY. SCÉN.: ARTHUR ALSBER ET DON NELSON. INT.: DEAN JONES, DON KNOTTS, JULIE SOMMARS, BERNARD FOX, ROY KINNEAR, JACQUES MARIN, GÉRARD JUGNOT. PROD.: RON MILLER, WALT DISNEY PRODUCTIONS. USA.

Ce n'est pas tant que la série des « Coccinelle » perce les arcanes du cinéma fantastique, mais enfin, il faut bien prendre en compte ces aventures burlesques où l'héroïne représente une Volkswagen douée de raison et capable de sentiments, comme annonciatrice de la future « Christine ». Ce troisième volet (après **Un Amour de Coccinelle** en 1969, et **Le Nouvel amour de Coccinelle** en 1974) pousse très loin la démagogie et l'anthropocentrisme satisfait, au point d'illustrer une romance entre notre véhicule vedette et une superbe Lancia, tandis que le public, clé de douze en main, se tient prêt à calfeutrer les fuites en cas d'urgence. Des amours bien sûr calquées sur celles du couple de héros, Dean Jones et Julie Sommars, ceci dans un déluge de lieux communs

et de mièvrerie moralisante. Un quatrième titre verra le jour en 1980, **La Coccinelle à Mexico**, où Herbie (son nom original) participe à une chasse au trésor sur le sol mexicain, égayée (?) par des séquences que l'on pourrait croire tournées par les agences touristiques locales.

## THE COCKEYED MIRACLE

1946. RÉAL.: SYLVAN SIMON. SCÉN.: KAREN DEWOLF. INT.: FRANK MORGAN, KEENAN WYNN, AUDREY TOTTER, RICHARD QUINE, LEON AMES, MORRIS ANKRUM, MARSHALL THOMPSON, CECIL KELLAWAY. PROD.: IRVING STARR, MGM. USA.

Conte mélo-fantastique tiré d'une pièce de George Seaton, *I'll be seeing you*. Frank Morgan interprète le héros passé inopinément dans l'au-delà, et à qui l'on permet de revenir sous forme d'esprit afin d'aider le reste de sa famille. Il en profite pour deviser avec son propre père, lui aussi réduit à l'état de fantôme, et effrayer vaguement les gens de son entourage. Le cinéaste Sylvan Simon s'était déjà bien illustré dans ce genre de comédie fantastique avec la série des **Whistling : Whistling in the Dark** (1941) et **Whistling in Dixie** (1942).

## COCOON

1985. RÉAL.: RON HOWARD. SCÉN.: TOM BENEDEK, D'APRÈS LA NOUVELLE DE DAVID SAPERSTEIN. INT.: DON AMECHE, JACK GILFORD, JESSICA TANDY, MAUREEN STAPLETON, TAHNEE WELCH, BRIAN DENNEHY, STEVE GUTTENBERG, CLINT HOWARD. PROD.: RICHARD D. ZANUCK, DAVID BROWN. DISTR.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

L'eau d'une piscine, où macèrent des cocons extraterrestres, procure certains bienfaits à trois pensionnaires d'une maison de retraite avoisinante. Ainsi ils retrouvent la forme, la joie, la jeunesse, et s'en vont même conter fleurette à quelques mémés déjà bien terrassées par la ménopause. Romance sucrée bâtie sur mesure pour le grand

**Tahnee Welch dans Cocoon. Il y a aussi quelques mémés, mais nous manquons de doc's !**

public qui trouve là tout ce qu'il désire : comédie, émotion, quelques effets spéciaux, et surtout une parfaite illustration du miracle américain dont rêvent tous les citoyens d'outre-Atlantique. Ron Howard besogne le strict nécessaire, sans soulever un enthousiasme torride, toujours fidèle à ses bons sentiments naturels et un sens de l'humour prudemment aseptisé. « *Jetez donc la Daryl Hannah de votre précédent film dans la piscine, au moins, ça fera splash !* » lui conseillaient pourtant certains finauds humoristes... Ce qui ne lui arracha même pas un sourire. Un vrai pro ! (M37P.43, M39P.8).

## COCOON : LE RETOUR

**COCOON : THE RETURN**. 1988. RÉAL.: DANIEL PETRIE. SCÉN.: STEPHEN MCPHERSON, ELIZABETH BRADLEY, D'APRÈS LA NOUVELLE DE DAVID SAPERSTEIN. INT.: STEVE GUTTENBERG, WILFORD BRIMLEY, HUME CRONYN, BRIAN DENNEHY, JESSICA TANDY, COURTENEY FOX, DON AMECHE. PROD.: RICHARD D. ZANUCK, DAVID BROWN, TWENTIETH CENTURY FOX. DISTR.: FOX USA.

Ces ballots d'extraterrestres s'aperçoivent, cinq ans plus tard, qu'il reste quelques cocons cachés sous les eaux, menacés en l'occurrence par des secousses sismiques. Les voilà donc de retour avec le groupe de terriens partis chez eux à la fin du précédent volet, pour annoncer à un public totalement indifférent : « *Nous disposons de trois jours pour les récupérer !* ». C'est clair, les producteurs et scénaristes de cette suite en veulent à leurs contemporains pour reprendre ainsi l'argument du premier, et le plomber d'autant de sentiments mielleux, de séquences mélo-lacrymales et de gags pachydermiques. Le spectateur précède de dix minutes le déroulement du script, ce qui lui permet de vérifier en douce la durée du métrage : 122 minutes ! Terrassé par une aussi cruelle révélation, et tandis que sa copine risque le traditionnel « *T'as quoi d'autre comme K7 ?* », le cinéphile évoque quelques éventualités salvatrices : le sommeil du juste, la prise en otage des toilettes (ça arrive souvent quand le film est trop chiant !), la fuite pure et simple, la panne de courant, ou carrément les courses à faire à Auchan. Face à de telles extrémités, la touche « accélération » l'emporte généralement. (M59P.P42)

## CODE RED : THE RUBICON CONSPIRACY

VID.: **LE COMMANDO DE LA PEUR**. 2000. RÉAL.: IAN GILMOUR. SCÉN.: ERIC SMALL. INT.: BRIAN MCNAMARA, CALLAN MULVEY, BRETT TUCKER, MARJEAN HOLDEN, JEREMY CALLAGHAN, ANTHONY ENGLERMAN. PROD.: DARRYL SHEEN, GOOTE/HAYES PRODUCTION (JEFFREY HAYES, GREG COOTE). USA

Petit mélange de **Roswell**, **Alien** et **Predator**. Au début des années soixante, le président Kennedy cautionnait le projet d'une base en Centre Afrique, chargée de lancer des messages dans l'univers, d'accueillir les éventuels visiteurs extraterrestres, et ainsi partager nos savoirs. Sur cette base, appelée Rubicon, débarqua vingt ans plus tard un vaisseau spatial, mais les contacts se soldèrent à cette époque par un carnage. Pourtant, les travaux, bien qu'officiellement suspendus, se poursuivirent sous les ordres du général Pembroke, un ambitieux pressé d'acquérir à son compte la technologie guerrière des aliens, équipés en effet de gigantesques tromblons et d'un uniforme auto-propulseur. Ça flingue à tout va, les effets spéciaux assurent un maximum, et Marjean Holden (**Crusade**, **Le Strip-tease de la mort**, **Philadelphia Experiment 2**) compose avec conviction le solide personnage d'une guerrière athlétique, fait assez rare dans ce genre de productions facilement misogynes.

**Code Red : The Rubicon Conspiracy. Le Predator/Cyborg/Alien se penche sur le sort de la race humaine...**

## CODE 46

2003. RÉAL.: MICHAEL WINTERBOTTOM. SCÉN.: FRANK COTTRELL BOYCE. INT.: TIM ROBBINS, OM PURI, NABIL ELOUHABI, SAMANTHA MORTON, JEANNE BALIBAR. PROD.: ANDREW EATON, CODE 46 FILMS. G.B.

Une nouvelle visite dans le futur, descriptive de lendemains qui déchantent. Les villes surchargées n'accueillent que les ayants droit possesseurs d'une assurance spécifique. Ailleurs c'est la zone, où la misère et les dangers pullulent. Le héros, chargé de vérifier l'état civil d'une jeune femme, tombe amoureux d'elle et cherche à la sauver du crime de violation du Code 46. Michael Winterbottom, un tantinet pessimiste, donne à la fois dans le film d'action et le pamphlet social, illustrant la surpopulation et l'extrêmisme d'un monde capitaliste parvenu à son terme. **Code 46** figurait cette année même au 22e Festival de Bruxelles.

## CODE NAME : ETERNITY

1999. RÉAL.: RENÉ BONNIÈRE, WILLIAM FRUET, STEVE DIMARCO, ETC. SÉRIE TV CRÉÉE PAR JEFF KING. INT.: ANDREW GILLIES, CAMERON BANCROFT, INGRID KAVELAARS, GORDON CURRIE, BILLY DEE WILLIAMS. PROD.: ROBERT NADOR, KONSTANTIN THOEREN, DUNE PRODUCTION/PROTOCOL ENTERTAINMENT. FRANCE/CANADA/USA.

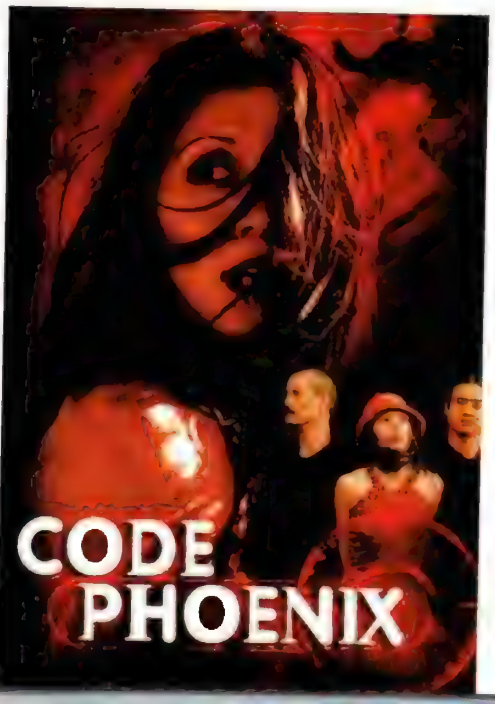
Sur les traces lucratives des séries de SF où les aliens se promènent chez nous comme chez eux, ***Code Eternity*** (son titre français) offre le minimum syndical de variantes possibles. Des extraterrestres auraient pris forme humaine et se serviraient du monde des affaires, et même de la télévision, pour mieux conquérir notre planète (Le Lay, ôte ton masque !). Grâce au ciel, la psychologue terrienne, Ingrid Kavelaars, et le fier alien, Cameron Bancroft, prennent les choses bien en mains, d'autant qu'ils viennent de tomber amoureux l'un de l'autre. Personne ne s'inquiète outre mesure, et de toute façon, ça se passe sur M6... Nos plus anciens lecteurs se souviennent peut-être que des extraterrestres nous avaient déjà subtilisé La Cinq, avec l'argent des téléspectateurs en plus ! Tout alarmisme mis à part, San Helving m'entretenait récemment du tournage d'un certain **Alien & Predator versus TF1**. Bien sûr, il était fin saoul, mais il paraît que San Helving (1) est toujours dans cet état-là. Méfiance, donc !

(1) : surnommé Jean-Claude Bourré 2 dans la profession...

## CODE NAME PHOENIX

VID.. **CODE PHOENIX**. 1999. RÉAL. ET SCÉN.: JEFF FREILICH. INT.: JEFFREY MEEK, DAVID ARNOTT, JONATHAN SCARFE, JEANNE CHINN, CHRISTINA COX, LEXA DOIG, PHILLIP JARRETT, DENIS AKIYAMA, JAMES B. DOUGLAS. PROD.: JEFF FREILICH, MAGNUS PRODUCTIONS. USA.

Sans doute influencé par **Judge Dredd**, le script traite de la sécurité des villes et nous montre des Marshals à la poursuite de renégats touchant une prime à chaque arrestation. C'est ainsi que Jake Hawkins (Jeffrey Meek) se retrouve sur la piste de la belle Lucy Chang (Jeanne Chinn, vue dans la série ***Conan***, **Lethal Weapon 4**, **Impact Zone** et qui assure un double et trouble rôle dans **Shopping for Fangs**). Au cours d'une traque implacable, Jake découvre la conspiration qui tente de réduire la jeune femme au silence. Lucy Chang, agent spécial de la police de Hong Kong, suit en fait la trace d'un virus de synthèse capable de rajeunir la population à la manière d'une nouvelle drogue dont il faudra augmenter les doses, risquant à brève échéance de bouleverser l'ordre naturel de l'évolution et de précipiter l'humanité à sa perte. Freilich, un vétéran de la série télé (***Hulk***, ***Galactica***, ***Falcon Crest***, ***Les Cauchemars de Freddy***) nous décrit la grande fureur d'un monde moderne livré à ses excès technologiques. On découvre ainsi les grenades sonores, le bâton endormeur, la léthargie légale pour économiser les frais d'emprisonnement, les danses nouvelles (à vous faire regretter la lambada !), et pas mal d'autres aberrations existentielles qui vous font franchement hésiter à arpenter la vie future.




## CODE OF THE AIR

1928. RÉAL.: JAMES P. HOGAN. SCÉN.: BARRY BARENGER. INT.: KENNETH HARLAN, WILLIAM W. MONG, JUNE MARLOW, ARTHUR RANKIN, PAUL WEGEL, JAMES BRADBURY JR. PROD.: SAMUEL BISCHOFF, BISCHOFF PRODUCTIONS. USA.

Kenneth Harlan interprète l'agent secret Blair Thompson qui, avec l'aide de son chien Silverstreak, doit déjouer les manœuvres du très vilain professeur Ross. Dr. No avant l'heure, ce savant utilise une machine de son invention, capable d'atteindre les avions en plein vol, pour s'emparer ensuite de leur cargaison. Le récit volontiers moralisateur joue sur les conventions habituelles avec un méchant très typé oriental, une jeune femme amoureuse du héros (et donc jalouse du chien fidèle), ainsi que sur les péripéties et bagarres inhérentes à ce genre de fable manichéenne, qui devait laisser sans voix le public des années vingt. Le film est d'ailleurs muet, ce qui tombe assez bien !

## CODE QUANTUM

**QUANTUM LEAP**. 1989. RÉAL.: DAVID HEMMINGS, MARK SOBEL, GILBERT SHILTON, IVAN DIXON, AARON LIPSTADT, ALAN J. LEVI, JAMES WHITMORE JR., DONALD P. BELLISARIO, ETC. INT.: SCOTT BAKULA, DEAN STOCKWELL. PROD.: DONALD P. BELLISARIO, UNIVERSAL TELEVISION. USA.

Série de science-fiction entre ***Le Fugitif*** et ***Le Caméléon*** dans laquelle le héros, Sam Beckett (Scott Bakula), voyage dans le temps et investit à chaque fois le corps d'une personne différente. Assisté par Al Calavicci (Dean Stockwell), un hologramme qui lui transmet des informations collectées par Ziggy, l'ordinateur, il résoud l'affaire en cours avant de rejoindre une autre époque et un nouveau personnage. La série comporte pas loin de 100 épisodes programmés entre 1989 à 1993, et séduisit de nombreux fans américains (auto-proclamés les « Leapers »...), qui se regroupaient fréquemment pour des conventions et autres manifestations. En France, ***Code Quantum*** passa sur M6, à partir de 1993.

## CODY BANKS, AGENT SECRET

**AGENT CODY BANKS**. 2003. RÉAL.: HARALD ZWART. SCÉN.: JEFFREY JURGENSEN, ASHLEY MILLER. INT.: FRANKIE MUNIZ, HILARY DUFF, ANGIE HARMON, KEITH DAVID, ARNOLD VOSLOO, DANIEL ROEBUCK. PROD.: ANDREAS KLEIN, DAVID NICKSAY. MAVERICK ENTERTAINMENT INC. DISTR.: UFD. USA.

Nouvel héros charismatique entre Harry Potter, Bond et Austin Powers, Cody Banks cumule les fonctions d'étudiant et d'agent de la CIA, ce qui lui laisse tout de même le temps de s'intéresser aux filles et de sauver le monde menacé par les créatures robotiques et roboratives d'un savant fou lui aussi décidé à s'emparer du monde, comme tous les savants fous que nous connaissons. Malgré les conventions d'un script estampillé familial, l'action ne faiblit pas et les gadgets abondent (007 !). L'humour assez pompier, tendance **Spy Kids**, trahit bien l'appétit des producteurs déjà lancés sur un second volet, **Agent Cody Banks 2 : Destination London**. (M155P.24).

## COED VAMPIRE SEX SLAVES

1998. RÉAL. ET SCÉN.: GEOFFREY DE VALOIS. INT.: ANASTASIA ALEXANDER, ALEXANDRE SCULLY, CATHERINE HART. PROD.: GEOFFREY DE VALOIS, DIGITAL ENTERTAINMENT GROUP. USA.

Encouragé par le succès d'estime de ses **Vampire Centerfolds** et **Vampire Conspiracy**, le pluri-disciplinaire Geoffrey de Valois s'attela bravement à la mise en chantier d'une foule d'autres titres polissons tournés en vidéo, où reviennent sans cesse les termes « nude, vampire, sex, sorority, cheerleaders, lesbian, centerfold, starlet, bondage » et autres joyeusetés propres à pousser le pélerin au voyage. Avec possibilités de panachage, bien entendu (c'est comme pour les parfums de glaces !), tel ce décisif **Beautiful Nude Malibu Cheerleaders** dont le propos salace (pas tout le monde !) ne laissera pas le cinéphile indifférent. **Coed Vampire Sex Slaves** mobilise quant à lui les charmes de modèles pour Penthouse et Playboy dans cette histoire où d'affriolantes pécheresses invétérées reçoivent leur juste châtiment (corporel, bien sûr). Et maintenant, une page de cinéma...

**Coed Vampire Sex Slaves. Bondage et châtiment au « Vampire Dungeon from Hell ».**

# Le Géant de fer

**Si ce mois-ci les indestructibles prennent la pose dans mad, un autre tas de ferraille impose son décryptage. Sorti en catimini et dans une indifférence générale, LE GÉANT DE FER est pourtant un chef-d'œuvre de l'animation universel aussi épique que touchant, laissant une trace indélébile dans la rétine des spectateurs.**

**Ci-dessus :**
**Le géant de fer électrocuté par des câbles à haute tension. Une des plus belles scènes du film, qui n'est pas sans rappeler le Godzilla d'Hinoshirô Honda, auquel Brad Bird rend hommage.**

Avant de rentrer dans son état moribond actuel, l'animation traditionnelle américaine vécut un ultime mais violent soubresaut au crépuscule du XX[e] siècle. Tandis que Dreamworks investissait abondamment dans le très prosélyte **Prince d'Égypte**, que Morgan Creek perdait la face avec un **Roi et moi** de sinistre mémoire, Warner capitalisait sur un long et prestigieux passé dans le cartoon en lançant une branche « long-métrage » qui n'allait pas produire plus de deux films. Il faut dire aussi que l'affaire commence très mal avec **Excalibur, l'épée magique**, une zéderie qui plombe les débuts de la société. Heureusement, lorsque le four est annoncé, il est trop tard pour limiter la casse et stopper la production du titre suivant : **Le Géant de fer**, l'adaptation d'un livre pour enfant signé Ted Hughes. Un projet d'autant plus atypique, que les origines de cette histoire sont pour le moins troublantes. Ted Hughes écrivit en effet *Le Géant de fer* pour consoler ses enfants après le suicide de sa première femme. D'où un ton foncièrement mélancolique qui aborde frontalement des questions comme la mort et la solitude. Autant de partis pris courageux dans la littérature enfantine, que le réalisateur du film, un certain Brad Bird, va prendre soin de respecter.

## BIRD PREND SON ENVOL

Totalement inconnu du grand public, Brad Bird est à l'époque auréolé d'une réputation de génie chez les professionnels. Rien d'étonnant à cela, puisque le jeune réalisateur est entré chez Disney à l'âge record de 14 ans ! Impressionné par un court-métrage d'animation amateur réalisé avec une caméra offerte par ses parents, l'animateur Milt Kahl, en place depuis **Blanche Neige et les sept nains**, lui propose de faire un apprentissage officieux à ses côtés puis de suivre des études supérieures grâce à une bourse débloquée par la major. Sorti de l'école, Bird va devenir salarié de Disney juste avant l'arrivée tendue de Katzenberg et Eisner. Si les projets de la firme sont alors médiocres, les jeunes recrues débordent de talent, puisqu'on y croise le futur animateur Glen Kean, Henry Selick ou encore Tim Burton. C'est d'ailleurs sous l'égide de ce dernier que Brad Bird va se faire un nom en travaillant sur la série ***Family Dog***, cartoon inclus dans la collection des ***Amazing Stories***. Suivront quelques épisodes des ***Simpsons*** et de ***The Critic*** (***Profession critique*** en VF), où Bird s'amuse déjà à se référer à son imposante cinéphilie.

## LES AMBITIONS DE SES MOYENS

Du point de vue de la pure « production value », le choix de Brad Bird est on ne peut plus adéquat pour **Le Géant de fer**. Avec un budget trois fois inférieur au **Tarzan** que Disney produit simultanément, Bird va accomplir de véritables miracles. Venu de la production télé, il a appris à optimiser ses plans, sait réaliser un découpage sans fioritures et surtout, il utilise à bon escient la technologie mise à sa disposition. Alors que la concurrence se perd dans des expérimentations très onéreuses (et souvent absurdes) pour habiller l'animation 2D de décors ou de personnages en CGI, Bird incruste un personnage entièrement réalisé et animé en 3D avec une cohérence plastique qui, encore aujourd'hui, tient du miracle. Mais ce n'est pourtant pas sa perfection technique qui vaut au **Géant de fer** son statut de chef-d'œuvre de l'animation…
Sorti à quelques mois d'intervalle de **Matrix**, le film préfigurait en effet ce que Guillermo del Toro a surnommé la « geekisa-

**Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : En pleine Guerre Froide, Hogarth Hughes, un jeune enfant de 9 ans qui se sent terriblement seul, va se lier d'amitié avec un robot géant venu d'une autre planète.**

**L'arrivée du robot n'est pas sans inquiéter la population d'une petite ville du Maine, puisque celui-ci détient un pouvoir de destruction encore plus puissant qu'une arme nucléaire.**

**Peu à peu, le robot s'humanise en compagnie d'Hogarth.**

tion » d'Hollywood. Entendez par là la mainmise sur l'industrie du divertissement par des nerds se servant de leurs connaissances et de leur fandom pour créer des films qui comblent un manque dans un genre donné. En l'occurrence, il est étonnant de constater à quel point le scénario du **Géant de fer** compile une quantité impressionnante de classiques de différentes sous-cultures. Pitché par Brad Bird avec un efficace *« Et si une arme avait une âme ? »*, **Le Géant de fer** raconte l'amitié impossible entre un enfant esseulé et un gigantesque robot tombé du ciel. On ne connaîtra jamais les raisons de l'arrivée de ce colosse d'acier sur la planète bleu, puisqu'une bosse sur son crâne le rend amnésique. Ce qui est par contre certain, c'est que réside en lui un pouvoir destructeur qui, en ces temps troublés de Guerre Froide, pourrait bien mettre le feu à la poudrière.

## UN FILM-SOMME

Des films de SF des fifties (une version animée du **Cerveau de la planète Arous** est diffusée à la télévision dans le film) aux classiques du comics (on entend d'ailleurs un bref instant le thème du **Superman** des frères Fleischer) en passant par le film de guerre (le général possède quelque chose de **Patton**) et les grands noms de l'animation (non content de s'inscrire dans la lignée des classiques de la Warner, le film fait sa révérence au Miyazaki du **Château dans le ciel**), Brad Bird cumule un nombre de références impressionnant en 80 minutes très denses. L'ensemble, homogénéisé par la sensibilité à fleur de peau du réalisateur, reste pourtant incroyablement harmonieux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'on pense à **E.T. l'extraterrestre** et **Edward aux mains d'argent**, deux autres films-sommes qui parvenaient à mêler aspects autobiographiques et post-modernisme flamboyant. Logiquement, le film de Bird est aussi le témoignage incroyablement juste d'une période passionnante des États-Unis. Le film tire de ce parti pris une direction artistique terrassante de beauté, prodigue quelques détails anachroniques hilarants (les surnoms donnés au héros par un agent étatique fouille-merde sont un vrai dictionnaire des expressions de l'époque), et parvient surtout à brosser une incroyable étude sociologique d'une communauté qui camoufle derrière sa pureté angélique des menaces terrifiantes. Tous ceux qui ont lu *L'Anatomie de l'horreur* de Stephen King y retrouveront d'ailleurs des parallèles fort troublants, qu'ils soient voulus ou non (même si l'emplacement de l'action dans le Maine ressemble fort à une note d'intention). À commencer par l'ouverture commune entre l'ouvrage théorique de King et le film de Bird, marquée par une prise de conscience concernant la présence d'un satellite russe dans l'atmosphère dominant les États-Unis. Difficile de penser qu'il s'agît là d'une pure coïncidence, comme il est également difficile de ne pas penser que Brad Bird avait le **Godzilla** d'Hinoshirô Honda en mémoire lorsqu'il découpait la scène où le géant de fer se fait électrocuter par des câbles à haute tension.

Si **Godzilla** est cité, c'est aussi que **Le Géant de fer** est un jeu constant et virtuose sur les échelles. Rarement un réalisateur sera parvenu à mêler avec autant de naturel des personnages de taille aussi différente, sans que ce mélange ne nivelle par le bas le gigantisme de la situation (le géant de fer est de bout en bout impressionnant) et tout en gardant intact le lien affectif entre les personnages (l'interaction entre l'enfant et son titanesque camarade est constante). Un véritable cas d'école, qui n'est pas le moindre exploit de ce véritable chef-d'œuvre sorti pourtant dans une indifférence générale honteuse. Alors qu'il avait coûté près de cinquante millions de dollars, **Le Géant de fer** n'en rapporta que vingt sur le territoire américain. Pourtant, le talent qui éclate dans le film résiste à cette pénible déconvenue. Non seulement **Le Géant de fer** semble acquérir au fil des ans un statut enviable, mais Bird était aussitôt après contacté par Pixar qui l'invita à rejoindre ses rangs.

**Julien DUPUY**

**THE IRON GIANT**. USA, 1999. RÉAL.: BRAD BIRD. SCÉN.: BRAD BIRD ET TIM MCCANLIES D'APRES LE ROMAN DE TED HUGHES. DIR. PHOT.: STEVEN WILZBACH. MUS.: MICHAEL KAMEN. PROD.: ALLISON ABBATE, DES MCANUFF, PETE TOWNSHEND, JOHN WALKER POUR WARNER BROS. ANIMATION. VOIX (VO) : JENNIFER ANISTON, HARRY CONNICK JR., VIN DIESEL, CHRISTOPHER MCDONALD, JOHN MAHONEY, ELI MARIENTHAL... DUR.: 1H26. SORTIE FRANCE LE 8 DÉCEMBRE 1999.

# MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vends plus de 1000 titres tous genres confondus dont grand nombre de raretés (horreur, SF, fantastique, giallos et très nombreux bis italiens...) à prix intéressant. Liste sur demande contre un timbre. Écrire à Francis Perrin, 30 ave du Pré de Foire, 73600 Moutiers.

■ Vends livre sur Charles Bronson + 4 de ses films en VHS : **Les 7 mercenaires, La Bataille de San Sebastian, Le Passager de la pluie, Les Baroudeurs.** Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vends figurines **Star Wars** 1977 (loose) et nombreux blisters (1995) + BD Strange (55 à 180), Spécial Strange (1 à 36), Titans (1 à 50). Tel : 06 70 12 18 71.

■ Vends en VHS **The Return** (1980, UGC), **Nom de code : Oies Sauvages** (1985, Klaus Kinski), **La Lune de sang** (1984, Jésus Franco), **Face à la mort** (document réalité), **Tex et le seigneur des abysses** (1986, Giuliano Gemma), **Exterminator 2** (1984) et quelques autres dont **Razorback** (Avoriaz 1984). 6 € pièce. Vends aussi Écran Fantastique n°69, 73, 81, 75, 77, 76, 78, 79, 80, 85, 89, 104, 114 (4,5 e pièce), Impact n°30, 33, 63, 66, 76 (3,5 e pièce). Recherche Toxic n°1 à 8 (première génération), Vendredi 13 n°3 et 4, Toxic n°3 (novembre 2002). Pour recevoir une liste, écrire à Rémy Delpodio, 20 impasse Croix de Regniers, 13004 Marseille. *(nos félicitations à Rémy qui vient d'exploser le record de la petite annonce la plus longue !)*

■ Échange DVD originaux (HK, horreur, policier) contre jeux PS2 : **Sonic Heroes, Fight Night 2004, Spawn Armageddon, Dynasty Warrior 3, Projet Zero, Manhunt, Tour de France**... Tel : 02 38 33 15 64.

■ Vends ancienne collection K7 (Carrère, VIP, Scherzo, Hollywood Vidéo, SPV...) : films d'horreur, giallos, westerns, péplums, avec des titres comme **Le Venin de la peur, La Nuit des pétrifiés,** etc. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Vends très nombreux magazines dont Mad Movies. Recherche le livre *80 grands succès du cinéma fantastique n°2* ainsi que **Metropolis** version 1984 *(attendez, on me signale que la version de 1927 est beaucoup mieux ! Ah-la-la cette mode idiote des director's cut alors...)*. Sylvain Plouchard, 4 allée du Jura, 91800 Brunoy.

■ Cherche sur n'importe quel support les films suivants : **M. ButterFly** de David Cronenberg, **Marat/Sade** de Peter Brook, **Maleficia, Sanglante paranoïa, La Foire des ténèbres, Spirale, Hardware** de Richard Stanley, tous les **Ilsa, Kung Fu Harakiri, Hell Gates, Les Démons du maïs 3, Critters 2, Ghoulies 1, 2** et **3** (ces 5 derniers exclusivement en VHS). Xavier Pinel, 15 chemin de la Badorque, 31250 Revel. Tel : 05 61 27 55 66. E-mail : dyogenitz@caramail.com

■ Recherche les 4 derniers épisodes de la deuxième saison de *24 (pas la peine, je vais l'économiser du temps et de l'argent : en fait, à la fin, c'est le Colonel Moutarde qui tue Jack Bauer...)*. Contacter Ronan au 06 81 99 98 16.

■ Recherche l'épisode de la série TV ***Star Trek*** classic intitulé ***Pauvre Apollon.*** Possibilité d'échange. Philippe au 06 66 85 91 52.

■ Collectionneur propose Mad Movies, E.F., Vendredi 13, Ciné Zine Zone, Monster Bis, Creepy, Eerie, Midi Minuit, revues sur le gore, sur Dracula, Ch. Lee, la Hammer, Cushing, Fischer... + affiches, dossiers de presse, livres, VHS. Guillaume Trivin, 1 place Paul Eluard, 38420 Le Versoud.

■ Vends en VHS très nombreux films, principalement horreur, fantastique et giallos (Dario Argento, Lucio Fulci, Ruggero Deodato ou encore Troma) dont de très nombreuses raretés. Vends de très nombreuses affiches, principalement horreur, plus de 1000 titres disponibles (anciennes et récentes...). Longue liste contre 2 timbres. Olivier Strecker, 1 rue du Petit Jeu de Paume, 13500 Martigues.

■ Vends VHS : **Frankenstein and the Monster from Hell, Du sang pour Dracula, Capitaine Kronos, tueur de vampires, Satanic Rites of Dracula, La Revanche des mortes-vivantes** (eh ! eh !), **Le Lac des morts-vivants** (le vrai, le seul, l'ultime) *(eh ! c'est fini ces petites phrases entre parenthèses, ça nuit beaucoup à la lecture...)*. Me contacter ou laisser un message au 05 62 14 60 27. Stéphane Bonesso, 226 route de Seysses, Domaine Capitouls, Bât H, appt 213, 31100 Toulouse.

■ Cherche en VHS ou DVD **Malabinba** (Bianchi), **Blue Movie** (Alberto Cavallone), **La Bella e la Bestia** (Luigi Russo), **Nudist Colony of the Dead** (Mark Piro), **Invible Maniac** (Rif Coogan) + Correspondante tout âge fan de William Friedkin et ciné Z (gothique bienvenue). Mr Birker Jérôme, 3 rue Chapsal, 94340 Joinville le Pont.

■ Vends en VHS (copies) de très nombreux films d'horreur, fantastique dont raretés. Liste et info sur demande contre un timbre. Mr Virgil Metard, cité du Chaintreau, bât F. n°67, 85290 Mortagne-sur-Sèvre.

## LE TITRE MYSTÉRIEUX

*« Bonjour, actuellement étudiante en Tchirounie dans le cadre du programme Erasmus, je tiens à vous prévenir que les échanges entre universités européennes relèvent de la fumisterie la plus crasse. Trois mois que je me trimballe les deux autochtones que vous voyez derrière moi et que je bouffe de la merde dans des restos pourris. J'en peux plus... »*

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le n°168, il fallait reconnaître **Shrunken Heads** (1994) de Richard Elfman (le frère de Danny !).
Bravo à Yann Guillou, le seul gagnant de ce numéro.
Au passage Yann, le film est sorti en DVD zone 2 chez Warner, il y a environ trois ans.

## LES HORS-SÉRIES MAD MOVIES

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE**
18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
CP _____ Ville _____
Pays _____

Total : _____ €
Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**
Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°2 PETER JACKSON**
Prix unitaire pour l'Europe : 8 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE CINÉMAS D'ASIE**
Prix unitaire pour l'Europe : 9,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 11,50 € (frais de port compris)*

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

# LA CHASSE AUX MONSTRES EST OUVERTE !

ÉGALEMENT DISPONIBLE :
EDITION COLLECTOR
3 HEURES DE BONUS




Par les créateurs de "La Momie"
& "Le Retour de la Momie"

Conception Graphique © 2004 Universal Studios. Tous droits réservés. Film © 2004 Universal Studios. Tous droits réservés.

msn

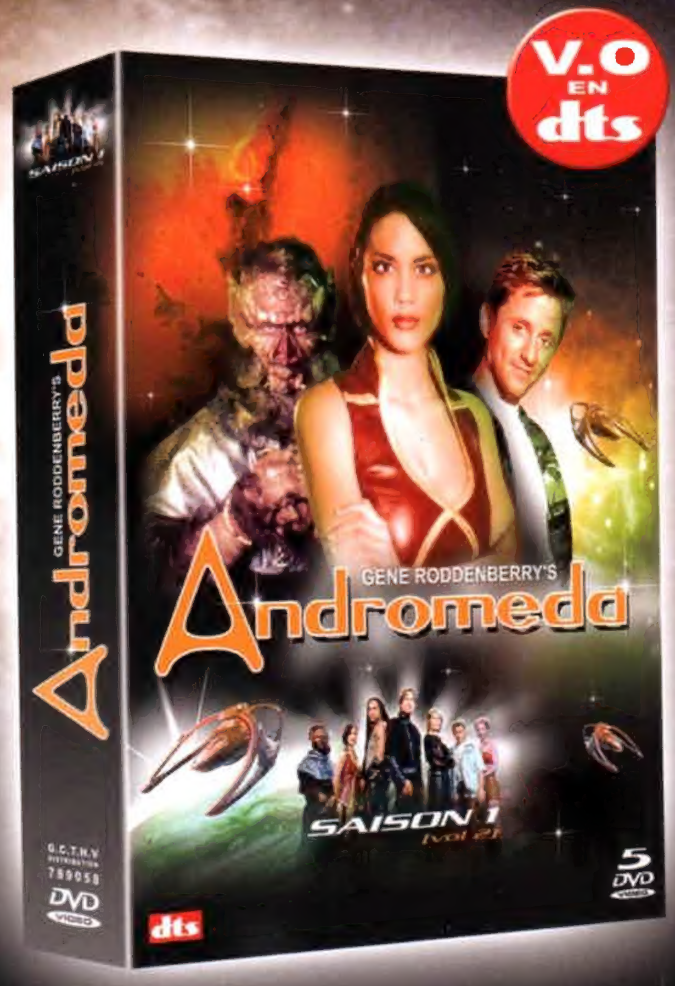
13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

EN DVD & DVD COLLECTOR
LE 5 NOVEMBRE 2004

Europe 2

D'APRES GENE RODDENBERRY

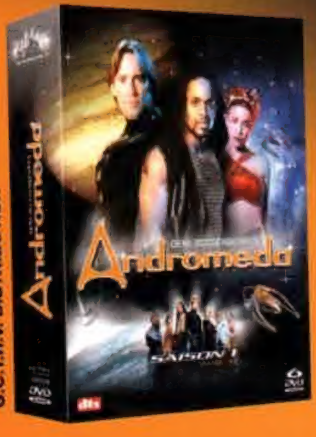
# LE CREATEUR DE STAR TREK




VOLUME 2
DIGIPACK 5 DVD
DISPONIBLE LE
16 NOV. 2004

# Andromeda

DÉCOUVREZ LA SUITE DE LA 1ÈRE SAISON DE VOTRE NOUVELLE SÉRIE S.F EN DVD, AVEC TOUJOURS UNE FOULE DE BONUS...




VOLUME 1
DÉJÀ
DISPONIBLE
EN DIGIPACK
6 DVD

DVD VIDEO

G.C.T.H.V. DISTRIBUTION